

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Baker

MINISTRE DE LA GUERRE
AMÉRICAIN

Abonnement pour la France. 15 Frs.

Abonnement pour l'Etranger. 20 Frs.

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

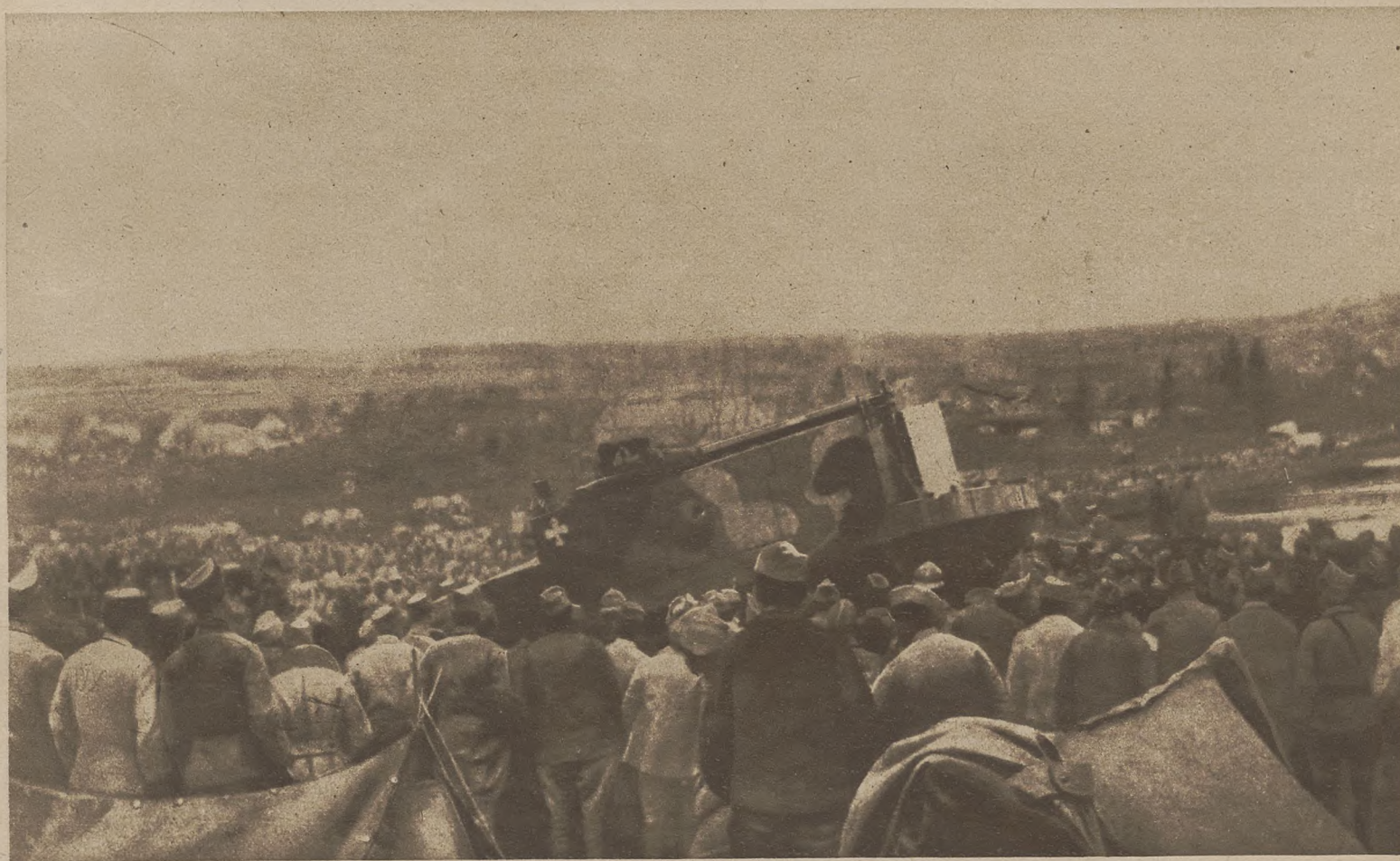
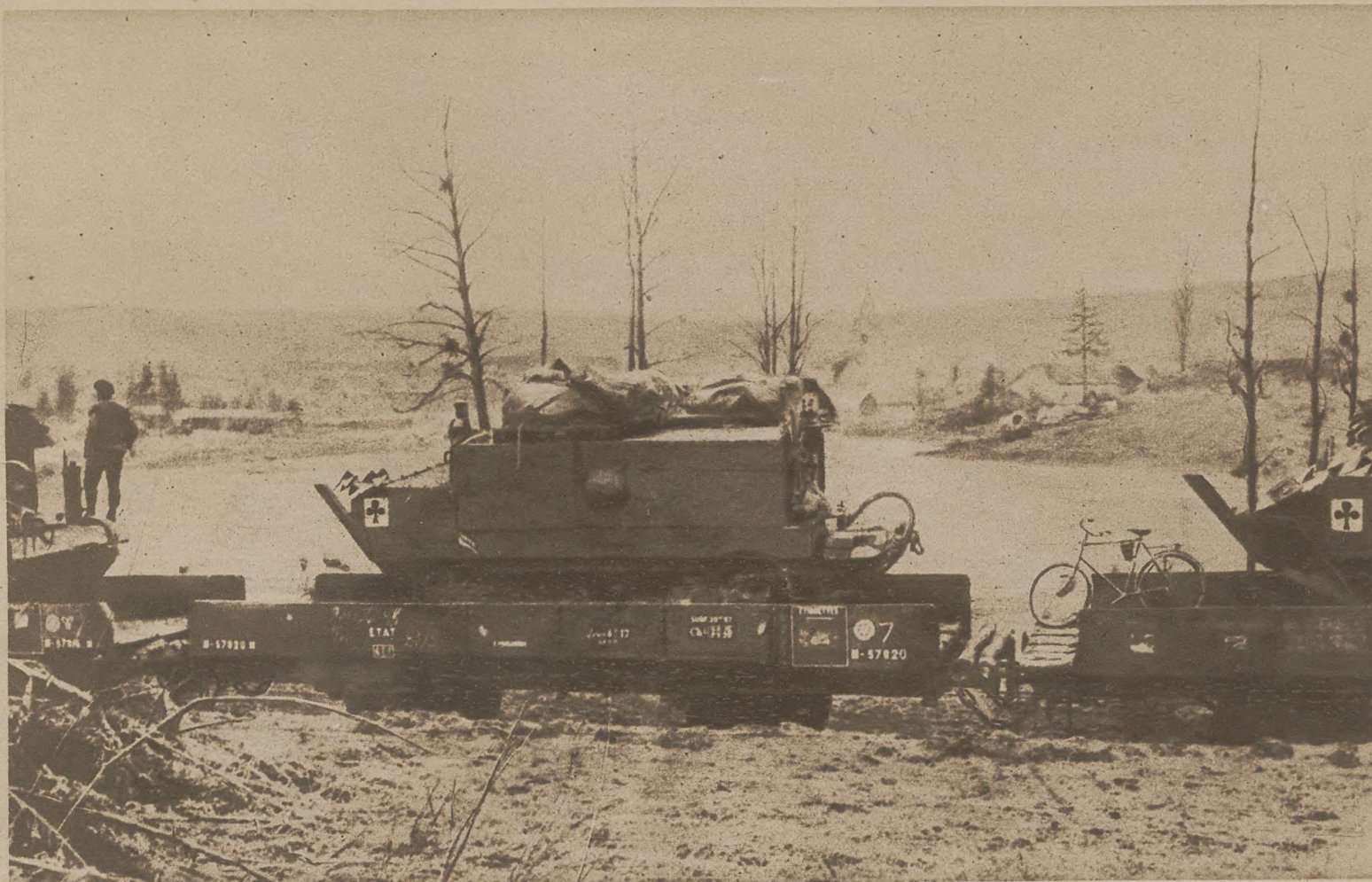
LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre; présentant un intérêt particulier.



DEUX GRANDS CHEFS DE L'ARMÉE FRANÇAISE : LES GÉNÉRAUX PÉTAİN ET FOCH

Dans la nouvelle bataille de la Somme, deux grands chefs se sont imposés une fois de plus : Foch, chef d'Etat-major général, l'homme de l'Yser et de la Piave; Pétain, commandant les armées françaises, l'homme de Verdun.

DES TANKS ARRIVENT DE L'USINE SUR LE FRONT



Chars d'assaut sur les wagons. — L'un d'eux descendant par ses propres moyens

Depuis qu'elle a eu à intervenir pour la dernière fois sur le champ de bataille, notre artillerie d'assaut s'est considérablement renforcée. En sortant de l'usine complètement achevés et même camouflés, les tanks sont envoyés directement dans

la zone du front pour y être soumis à une série d'essais. Chargés sur les plate-formes d'un train de marchandises et recouverts de bâches, les chars d'assaut à l'arrivée sur place descendent à terre sur un plan incliné et par leurs propres moyens.

Jeudi 21 mars. — Assez grande activité de l'artillerie ennemie en Champagne, sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre.

Après de vifs bombardements, l'ennemi a engagé, sur plusieurs points du front, des actions d'infanterie qui n'ont pas obtenu de résultat.

Au nord-est de Reims, un coup de main allemand a été aisément arrêté.

Dans le secteur de Souain, l'ennemi a, par trois fois, tenté d'aborder nos lignes et a dû se replier sous la violence de nos feux, après avoir subi des pertes sérieuses.

En Woëvre, dans la région du bois Brûlé, les Allemands ont lancé une forte attaque. Après un vif combat, nos troupes ont rejeté les fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés.

En Lorraine, une forte attaque ennemie sur nos positions au sud d'Arracourt, a donné lieu à un violent combat corps à corps. Nos troupes ont partout gardé l'avantage et repoussé l'ennemi en lui faisant des prisonniers.

Nous avons effectué des incursions dans les lignes allemandes à l'est de la Suippe.

Nos bombardiers ont lancé 13.000 kilos de projectiles sur les établissements, terrains d'aviation, cantonnements et gares de la zone ennemie.

En Macédoine, activité d'artillerie à l'ouest du lac Doiran, dans la région de Dobropolié et autour de Monastir.

Sur le front britannique, les Portugais ont repoussé des coups de main ennemis.

Vendredi 22 mars. — Au nord de l'Ailette, nous avons réussi un coup de main sur les lignes ennemies aux abords de Boucouville et ramené une dizaine de prisonniers. Vers la fin de la nuit, bombardement intense et soutenu des secteurs au nord et au sud-est de Reims, ainsi qu'en divers points du front de Champagne.

Dans cette dernière région, les Allemands ont prononcé plusieurs tentatives qui sont restées infructueuses, notamment dans le secteur des Hurlus, dans la région de Souain et vers la route de Saint-Souplet.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement de nos positions a pris une grande ampleur et a été suivi d'une forte attaque entre le bois des Caurières et Bezonvaux.

Après un violent corps à corps, nos troupes ont rejeté l'ennemi des quelques points où il avait pénétré au premier abord. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

En Lorraine, les Allemands ont subi un échec dans la région de Nomény. Leurs détachements d'attaque ont été repoussés avec des pertes sérieuses sans aucun résultat.

Nous avons fait une incursion vers Arman-court et ramené des prisonniers.

Sur le front britannique, l'ennemi a déclenché un violent bombardement sur toute l'étendue de la ligne du sud de Saint-Quentin à la Scarpe.

Nos alliés ont réussi un coup de main vers Saint-Quentin.

Un raid naval ennemi devant Dunkerque a été repoussé par la flottille franco-anglaise. Les Allemands ont perdu quatre torpilleurs ou contre-torpilleurs.

Samedi 23 mars. — Nous avons repoussé de forts coups de main ennemis au sud de Juvincourt, dans le secteur du Godat, au nord de Courcy et au nord de l'Aisne. Sur ces deux derniers points, les détachements ennemis ont été rejetés de nos éléments avancés, après un vif combat qui leur a coûté des pertes sensibles.

En Champagne, une tentative ennemie, à l'ouest du mont Cornillet, a également échoué. Actions d'artillerie assez vives dans la région des Monts et en quelques points de la rive droite de la Meuse et de la Woëvre.

Les Allemands ont jeté des bombes sur Compiègne. Une escadrille qui venait sur Paris, où l'alerte était donnée, a rebroussé chemin.

Les Allemands ayant attaqué les secteurs britanniques sur un front de quatre-vingts

kilomètres, la bataille s'est développée avec violence. Nos alliés ont maintenu l'ennemi sur ses positions de combat.

Les pertes allemandes ont été d'autant plus graves que l'adversaire se présentait en rangs plus serrés.

En Mésopotamie, les Anglais ont pris, à Hit, des magasins turcs qui renfermaient une grande quantité d'armes et de munitions.

Dimanche 24 mars. — La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence sur toute l'étendue du front de bataille germano-britannique.

De puissantes attaques, effectuées par des masses considérables d'infanterie et d'artillerie ont rompu le système de défense-anglais à l'ouest de Saint-Quentin.

Les troupes de nos alliés, dans cette partie du front, se sont repliées en bon ordre à travers la région dévastée, sur des positions préparées à l'ouest.

Dans la partie nord du front de bataille, les troupes britanniques ont maintenu leurs positions.

Sur le front français, bombardement intermittent et assez violent de nos premières lignes et de nos arrières au nord du Chemin des Dames, dans la région de Reims et en Lorraine.

Un coup de main ennemi à l'est de Loivre est resté sans succès.

Rencontre de patrouilles au nord de la cote 344.

En Woëvre, dans la région de Plelery, les Allemands ont prononcé une attaque, qui a été dispersée par nos feux. L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur le front italien, vif échange de fusillade entre les avant-postes de nos alliés et des groupes explorateurs ennemis au nord de la vallée de Ledro et dans le val Lagarina et entre patrouilles dans l'îlot de Folina et à l'est de Cavazuccherina.

Les avions italiens ont bombardé les voies ferrées du val Lagarina.

Lundi 25 mars. — Sur le front britannique, la lutte continue avec la plus grande intensité tout le long de la Scarpe.

Au sud et à l'ouest de Saint-Quentin, les troupes britanniques, établies sur de nouvelles positions, ont été attaquées avec violence par l'ennemi. De puissants assauts ont été repoussés vers Jussy, avec de fortes pertes pour les assaillants.

NOTRE CONCOURS DE MARS

Voici les résultats de notre 35^e Concours Mensuel de Photographies de Guerre :

1^{er} Prix (1.000 francs) :

NOS BOMBARDIERS REPOUSSENT UNE ATTAQUE ALLEMANDE A COUPS DE GRENADES

Photo parue en pages 8 et 9 de notre n° 224, portant la date du 10 mars.

2^e Prix (500 francs)

UN DE CEUX QUI BOMBARDÈRENT PARIS LE 11 MARS

Photo parue en page 1 de notre n° 226, portant la date du 24 mars.

3^e Prix (250 francs) :

LA DEUXIÈME EXPLOSION DE LA COURNEUVE

Photo parue en page 9 de notre n° 227, portant la date du 31 mars.

Les résultats de notre Concours d'Avril seront publiés dans notre n° du 5 Mai.

Dans la partie nord du front de bataille, les Allemands se sont portés à l'attaque avec une extrême énergie et sans tenir compte de leurs pertes. Nos alliés ont conservé leurs positions sur la majeure partie du front, à la suite d'une lutte violente et prolongée.

Les troupes ont montré une belle vaillance dans les combats qui se sont livrés sur ce front et immédiatement au sud.

L'armée anglaise est en liaison avec l'armée française.

Nos alliés ont abattu vingt-sept avions allemands et contraint vingt autres de ceux-ci à atterrir, désarmés. Ils ont jeté quatorze tonnes d'explosifs sur des cantonnements et dépôts de munitions.

Sur notre front, les Allemands ont échoué dans un coup de main au sud de Juvincourt.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région du bois Le Prêtre et dans les Vosges, vers la Fontenelle et l'Hartmannswillerkopf.

Nos aviateurs ont jeté 16.000 kilos de projectiles sur des établissements, cantonnements et gares de la zone ennemie, où de graves dégâts ont été constatés.

Les Anglais, en Palestine, ont traversé le cours du Jourdain.

Mardi 26 mars. — Les troupes françaises ont commencé à intervenir dans la bataille en cours sur le front britannique.

Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front.

Elles ont disputé pied à pied la région boisée de Noyon aux Allemands, ceux-ci amenant sans cesse des forces nouvelles. Nous avons exécuté de vigoureuses contre-attaques en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Un combat acharné a eu lieu autour de Nesle, qui a été perdu et repris plusieurs fois.

Lutte d'artillerie en divers points du front.

Reims a reçu 1.375 obus.

Sur toute l'étendue du front britannique, de nouvelles attaques se sont développées en grande force.

Au sud de Péronne, l'ennemi était parvenu à franchir la Somme en plusieurs points entre Licourt et Brie. Il a été rejeté sur la rive est.

Par ailleurs, l'infanterie allemande n'a atteint les tranchées de nos alliés qu'en un point d'où elle a été aussitôt rejetée.

Les Anglais ont largement progressé de l'autre côté du Jourdain.

Le roi du Hedjaz a remporté de nouveaux succès sur les Turcs.

Sur le front italien, on ne signale que des opérations secondaires, mais il s'opère une grande concentration de forces autrichiennes.

Mercredi 27 mars. — La bataille a continué avec violence, l'ennemi multipliant ses attaques sur tout le front de Noyon à Chaulnes.

Notre artillerie, bien établie dans la région de Noyon, appuie efficacement notre infanterie dont la résistance et les fréquentes contre-attaques retardent la poussée des Allemands en leur infligeant des pertes élevées.

Noyon a été évacué pendant la nuit dans le plus grand ordre. Nous tenons solidement la rive gauche de l'Oise.

Sur la partie britannique du front, des combats excessivement violents se sont déroulés toute la journée au sud de Péronne, ainsi qu'au sud et au nord de Bapaume.

Dans ces deux secteurs, l'ennemi, attaquant les positions anglaises a mis en action de nombreuses troupes fraîches.

Nos alliés, en dépit de leur valeureuse résistance, ont dû céder du terrain.

L'ennemi occupe Nesle et Bapaume et de très durs combats se poursuivent.

Les aviateurs britanniques ont jeté plus de 1.700 bombes sur les docks de Bruges, la gare d'Aulnoye, un camp au sud-est de Cambrai, des pièces à longue portée et des renforts ennemis.

Quarante-cinq avions allemands ont été abattus et vingt-deux contraints d'atterrir, désarmés.

Des raids ont été opérés sur la gare de Cologne, sur celles de Luxembourg, de Courcelle, de Metz, enfin sur celle de Thionville.

LE CHAOS DU CHAMP DE BATAILLE BRITANNIQUE



Mitrailleuses dans des trous d'obus. - Blessés qui viennent d'être relevés

Le champ de bataille où l'on vient de se battre avec un acharnement effroyable, et pour la troisième fois, est devenu un indescriptible chaos. Les tranchées sont nivelées par les tirs de barrages et par les entonnoirs des lourds projectiles. Et ce sont

ces entonnoirs mêmes qui sont devenus des retranchements pour les combattants. Voici des mitrailleuses installées dans deux trous creusés par des projectiles allemands et s'apprêtant à tirer dans les rangs ennemis. Au dessous : les premiers blessés.

LES GRANDS CHEFS DE L'ARMÉE DE NOS ALLIÉS



Le maréchal sir Douglas Haig et le général canadien Currie

Voici, réunis sur le même cliché photographique, les deux hommes dont l'armée reçut, la première, le choc de l'armée du prince Ruprecht de Bavière. Le maréchal sir Douglas Haig, que l'on voit à droite sur notre épreuve, est le chef, on le sait,

de toutes les forces britanniques combattant sur le sol français. Le général Currie, lui, dirige les admirables troupes canadiennes qui ont disputé le terrain aux Allemands et l'ont disputé dans une lutte corps à corps avec le plus magnifique courage.

LE CRUEL EXODE DES HABITANTS DE LA SOMME



Des soldats anglais aident les malheureux civils dans leurs préparatifs de départ

Depuis le début de la grande offensive allemande, Paris a vu de nouveau défilér le lamentable cortège des évacués. Rien de plus poignant que le spectacle de ces malheureux qui ont dû abandonner en hâte leurs maisons et leurs champs en n'em-

portant que quelques paquets de hardes. Beaucoup de ces pauvres gens avaient contribué pour une grande part à la reprise de la vie économique dans les régions délivrées. Leur moral n'est nullement affaibli par cette nouvelle épreuve.

LES ROUTES A L'ARRIERE DU FRONT BRITANNIQUE



Une théorie de camions de ravitaillement. - Une suite d'autobus de combattants

Pendant les terribles journées de la lutte qui s'est déroulée entre la Somme et l'Oise, les routes britanniques, à l'arrière immédiat du front, présentèrent un aspect d'une invraisemblable animation. Au milieu et sur les bas côtés des routes,

bordées de ruines et de matériaux de tout ordre, les camions automobiles de ravitaillement roulaient sans cesse, croisés par les autobus de Londres emmenant vers le front les Anglais, les Canadiens ou les Ansacs qui devaient participer à la bataille.

CARTE DE LA DEUXIÈME GRANDE BATAILLE DE LA SOMME



Le trait noir indique le front à la date du 23 mars quand les Allemands ont déclenché leur formidable offensive

La bataille de la Somme commencée le 1^{er} juillet 1916 et le recul allemand de mars 1917, nous avaient amenés près de Marquion, le Catelet, Saint-Quentin, la Fère et Saint-Gobain. C'est ce front que nous avons indiqué par un trait noir sur notre carte. Il était évident qu'une offensive montée de loin et formidablement par Hindenburg et Ludendorff dans le but d'obtenir un succès définitif sur le front occidental, ferait reculer cette ligne. L'important était qu'elle ne cédât pas. Les armées britanniques qui depuis le 22 mars ont soutenu

le choc et les troupes françaises venues à la rescousse ont accompli des prodiges de valeur tels que, dès le début, les résultats acquis se trouvaient fort éloignés de ceux escomptés par le grand état-major allemand. L'ennemi a englouti, sans compter, ses meilleures troupes dans la fournaise, subissant des pertes effroyables. Les noms des localités de ce champ de bataille à jamais historique sont bien connus. C'est la deuxième fois en deux ans que, côte à côte, les soldats franco-britanniques s'y couvrent d'une gloire impérissable.

APRÈS UN COUP DE MAIN AU CHEMIN DES DAMES

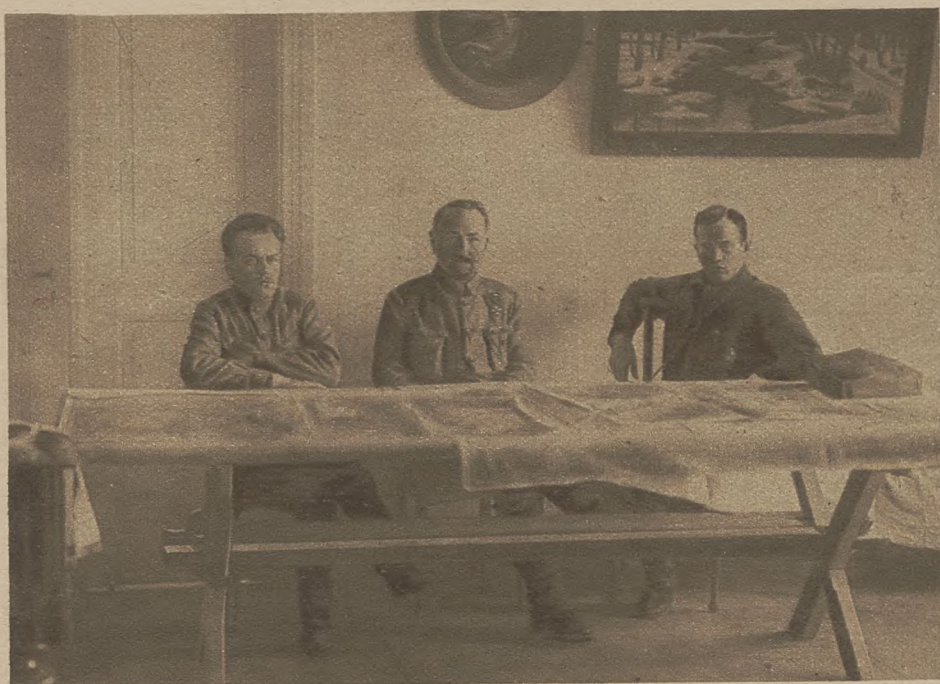


— Nos soldats s'apprêtent à emmener les Allemands qu'ils viennent de capturer —

La ruse par trop grossière de l'ennemi laissant entendre qu'il n'attaquerait peut-être point, après avoir crié aux quatre vents qu'Hindenburg préparait une offensive formidable, n'avait pas trompé tout le monde. On savait par les rapports des aviateurs

en quels points les Allemands concentraient leurs forces principales et on le savait aussi par les récits des prisonniers capturés au cours de coups de main rapides et réussis. C'est après l'une de ces opérations qu'a été prise notre photographie.

TRISTES CONSÉQUENCES DE L'ANARCHIE RUSSE



On voit dans les rues de Petrograd des officiers devenus balayeurs ou camelots

Beaucoup d'anciens fonctionnaires ou d'officiers russes sont tombés dans la plus noire misère, principalement dans les villes : 1° des officiers de l'ancien régime devenus balayeurs, à Petrograd ; 2° deux simples soldats qui sont les égaux d'un ancien

général dans l'armée maximaliste ; 3° une jeune fille de la société aujourd'hui balayeuse ; 4° la perspective Newsky envahie par la neige près de la Fontanka ; 5° un haut fonctionnaire du ministère de la Guerre devenu marchand de journaux.

M. BAKER CHEZ LES AMÉRICAINS DE FRANCE



Copyright by Committee on Public Information.

Le ministre inspectant une ligne de transport. - Un "sammie" et son prisonnier

M. Newton D. Baker, secrétaire d'État américain de la guerre, qu'accompagnait le général Pershing, vient de visiter deux bases de l'armée américaine en France. Il s'est également rendu sur le front dans les secteurs tenus par les troupes des États-

Unis. Voici le ministre et le général sur la plate-forme d'un train qui leur fait parcourir une ligne établie pour le ravitaillement des soldats américains. Au dessous, un sammie décoré de la croix de guerre et le prisonnier allemand qu'il a capturé.

LA VISITE D'UNE BASE DE L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS



Copyright by Committee on Public Information.

M. Baker et le général Pershing observent le camouflage d'une grosse pièce

Au cours de son voyage le ministre de la Guerre des Etats-Unis a exprimé sa conviction que les préparatifs de l'Amérique pour la guerre, au point où ils se trouvent en France, sont formidables et à tout point de vue satisfaisants. Il emportera

en Amérique un grand nombre de photographies et de films de cinématographe pour montrer à ses compatriotes l'effort des Américains en France. On le voit ici avec le général Pershing s'intéressant au camouflage d'une pièce d'artillerie lourde.

DES CHINOIS S'INSTALLENT EN SIBÉRIE ORIENTALE



Une armée d'immigrants et un planton chinois dans une rue de Kharbine

Les Japonais sont décidés à protéger leurs intérêts et, d'une façon générale, ceux de l'Entente en Sibérie orientale où la défection russe menace de laisser tomber le transsibérien aux mains des Allemands. Sans doute notre alliée la Chine leur

prêtera-t-elle main-forte. Déjà un assez grand nombre de Chinois, commerçants, cultivateurs pour la plupart, sont venus s'installer à Kharbine, point de jonction des deux lignes de Port-Arthur et de Vladivostock. Ils y font leur police eux-mêmes.

UN "QUARTIER" IMPRÉVU SUR LE FRONT ANGLAIS



Service photographique de l'armée anglaise.

En campagne on utilise tout ce que l'on trouve pour abriter les soldats

En bon ordre, les "tommies" se disposent à regagner l'abri étrange où ils trouveront bien le moyen de se reposer de leurs fatigues. Car ces soldats reviennent du front et ils vont là prendre, pour quelque temps, leurs quartiers. Ils sont munis

de tout ce qu'il faut pour rendre le séjour le mieux confortable possible, couvertures, vivres, etc. Notre photographie les montre à l'instant où, par le moyen d'une échelle, ils regagnent le premier étage de l'abri dont, somme toute, ils s'accrochent.

FRANCE ET ÉTATS-UNIS

M. BAKER**ministre de la guerre américain
EST ARRIVÉ A PARIS****Il dit sa joie de se trouver en France et parle avec
émotion de l'union des deux nations sœurs****M. Baker (1) photographié à son arrivée à la gare ; près de lui le général Pershing (2)**

M. Newton P. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre — titre qui correspond chez nous à celui de ministre de la guerre — aux Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris.

Sur le quai de la gare, à partir de 5 h. 30, arrivent successivement les personnalités américaines qui vont tout à l'heure saluer le ministre à sa descente du train.

Il est exactement 6 h. 25 lorsque le train, qui a vingt-cinq minutes de retard, pénètre dans le hall, et, quelques instants après, M. Baker paraît sur la coupée du wagon réservé où il avait pris place avec sa suite.

De petite taille, très alerte et d'allure très jeune — le ministre n'a d'ailleurs que quarante-six ans — l'œil vif sous le binocle qui donne encore plus d'éclat à son regard, souriant et affable, M. Baker descend rapidement et serre avec une cordialité pleine d'expansion les mains de ses compatriotes.

Aussitôt après M. Baker et sa suite, qui se composent du major général W. M. Black, du lieutenant-colonel L. N. Brett, du lieutenant-colonel de vaisseau R. D. White et de son secrétaire particulier, M. Ralph A. Hayse, ont pris place dans les automobiles qui les ont conduits à l'hôtel de la place de la Concorde, où séjournera le ministre pendant son passage à Paris, qui, pour cette première période, ne dépassera pas quarante-huit heures.

Après avoir écrit et dicté quelques lettres, M. Baker, entouré du major Black et du colonel Brett, s'est rendu, à 10 heures, au ministère de la guerre, où il était attendu par M. Clemenceau. L'entrevue ne s'est pas prolongée au delà d'une demi-heure, et à 10 h. 30 M. Baker repartait pour aller

rue de Chaillot, à l'ambassade américaine, où il avait avec M. Sharp, l'ambassadeur, un long entretien.

Après une entrevue des plus cordiales, est-il besoin de le dire, avec le maréchal Joffre qui a eu lieu ensuite au domicile de ce dernier, M. Baker a regagné son hôtel. Dans l'après-midi il s'est rendu à Versailles où il a conversé pendant plus de deux heures avec le général Bliss.

La déclaration de M. Baker

Avant son départ pour Trianon-Palace, M. Baker nous a reçu pour nous faire la déclaration que voici :

— Le but de mon voyage, je parle pour moi et pour ceux qui m'ont accompagné en France, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que, nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliées.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera véritablement nous inspirer par l'exemple que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et, en Amérique au-

jourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Comment s'est accompli le voyage

Nous avons pu, d'autre part, obtenir quelques détails sur la façon dont s'est effectué le voyage du ministre de la guerre américain :

— M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français, en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin. Il ne

faudrait pas croire cependant que les sous-marins se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain, qui put dès lors aborder sans malencontre. M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

« Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait point sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable, s'est monté dans le train qui l'a amené à Paris. »

Ce soir, le ministre partira pour un de nos ports d'où il remontera nos voies de communication vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 15 h. 45, dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé lundi matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

NOUVELLES DU JOUR

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN EN FRANCE

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton B. Baker, vient de débarquer dans un port français. Le voyage fut effectué à bord de l'un des plus rapides croiseurs de la marine américaine, et aucun incident n'eut lieu pendant la traversée. Un état-major de sept personnes, parmi lesquelles le général Black, accompagnait M. Baker. A la descente du navire ce dernier a été reçu par l'amiral Moreau, représentant la marine française; par l'amiral Wilson, de la marine américaine; par le major-général Mac Clure, de l'armée des Etats-Unis, et par les représentants du gouvernement et de l'armée français. Les honneurs militaires ont été rendus. Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats français et américains, passèrent pour se rendre à la gare.

A PARIS

M. Baker est arrivé ce matin à 6 h. 30 à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il rendra visite cet après-midi au président de la République. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

M. Baker est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1871. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la guerre.

Le ministre de la guerre américain à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis débarqué hier après-midi dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain, avec un état-major de sept personnes, est arrivé ce matin, à 6 heures 1/2, à Paris. M. Baker, qui est descendu dans un grand hôtel du centre, n'avait, ce matin, encore reçu personne.

MARDI 12 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

Ce matin, à six heures et demie, est arrivé, dans un wagon spécial, dans une gare parisienne, M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines ont reçu M. Baker et sa suite.

M. Baker, qui ne compte rester que quelques jours à Paris, verra, dans la journée, MM. Poincaré et Clemenceau.

Il se rendra ensuite sur le front américain et dans les divers camps d'instruction des troupes américaines en France.

MONDAY, MARCH 11.

U.S. WAR SECRETARY IN FRANCE.

MR. BAKER TO REACH PARIS TO-DAY.

VISIT TO TRAINING CAMPS.

Mr. Baker, the United States Secretary for War, landed at a French port yesterday afternoon.

He was accompanied by a staff of seven officials. The journey was accomplished in an armed United States cruiser. General Squier, of the United States Army, and Admiral Wilson, of the American Navy, with Admiral Moreau, of the French Navy, and a French general, besides the Mayor and municipal councillors were present to welcome him.

The news of the arrival, which had not been announced in advance, soon spread, and a large crowd pressed upon the quays and collected in the streets by which Mr. Baker and his suite, escorted by French and United States troops, had to pass to the station.

Mr. Baker stayed only a few hours in the town. A special carriage had been reserved, and he is travelling by the night train for Paris, which will arrive about six o'clock this morning.

General Pershing, Mr. Sharp, the United States Ambassador, and representatives of the French Government will meet him at the station in Paris.

After a few days in the capital, where Mr. Baker will confer with M. Poincaré and M. Clemenceau, he will visit the American troops in their camps.—Havas.

YOUNGEST CABINET MEMBER.

The weekly reviews of the war by Mr. Newton Diehl Baker, the United States Secretary for War, may be placed among the most illuminating statements of the position in Europe since the United States came into the war. It was on March 7, 1916, that he was nominated to the post of War Secretary in succession to Mr. L. M. Garrison. He was the youngest member of the Cabinet, being only 43 years of age at the time of his appointment.

Matters were already moving towards a critical stage in the relations of the United States and Germany, and although actual hostilities were postponed, his policy from the beginning was one of preparedness. Silently he went to his task of promoting efficiency. He had long been designed for high office by President Wilson, who had a high opinion of his ability, and had twice offered him the Secretaryship of the Interior.

His public career has been one of remarkable success. At the age of 25 he was private secretary to the Postmaster-General in President Cleveland's Cabinet. He began to practise law in 1897, and in 1902 became City Solicitor for Cleveland, an office which he held for ten years, when he was elected Mayor. In 1914 he was again made Mayor for a two-year term. He was the leader of the Ohio Bar and took part in many notable legal disputes.

It is especially worthy of note that in the days before America had entered the war he directed his attention to the air service and did a great deal to encourage the development of this new fighting arm.

He was born in Martinsbury, West Virginia, and in 1902 married Miss Elizabeth Leopold, of Pottstown, Penn.

L'Arrivée en France du Secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Lundi 11 Mars 1918

PARTOUT

CE QU'ON ÉCRIT

PRESSE ALLEMANDE

La retraite de Trotsky et de Krylenko

Les journaux allemands commentent la démission de Trotsky et de Krylenko.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que ces retraites sont une victoire de l'idée de paix qui a remplacé les désordres d'où ne pouvait surgir qu'une nouvelle guerre.

Trotsky avait espéré trouver à Brest-Litovsk une tribune d'où il pourrait publier ses idées sur la révolution mondiale et le bonheur des peuples. Ses espoirs utopiques de faire naître à Brest-Litovsk une nouvelle organisation du monde, ont échoué complètement et contribué à lui préparer une fin dénuée de gloire.

La situation économique reste grave en Allemagne

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie une note officielle disant que « par suite des difficultés considérables de transports, l'Allemagne ne pourra pas recevoir de denrées alimentaires de l'Ukraine en quantités suffisantes avant la fin de l'année économique courante, et jusque-là elle devra compter presque exclusivement sur sa propre agriculture ».

PRESSE ESPAGNOLE

Lo criss ministérielle

La presse espagnole consacre des commentaires pessimistes sur la situation politique.

Le *Libéral* écrit :

C'est la situation la plus angoissante dans

M. Baker en France

Arrivée du ministre de la guerre des Etats-Unis

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 1 heure 45, à Brest, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, par le général américain Squier, l'amiral Moreau, l'amiral Wilson, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures à Brest. Un wagon spécial a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau ; il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

M. BAKER

ministre de la guerre américain arrive à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 h. 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau,



M. BAKER

représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

[M. Newton D. Baker est né à Martinsburg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871.

Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio), en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses puissantes qualités d'organisateur et d'administrateur, pour succéder à M. Garrison comme ministre de la guerre.

M. Baker se trouvait de ce fait le plus jeune membre du cabinet, n'étant, à cette époque, âgé que de quarante-trois ans.

La responsabilité qu'assumait alors M. Baker était virtuellement des plus lourdes, car l'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

M. Baker tint à honneur que le grave événement qui se préparait ne trouvât pas son pays dépourvu, et il adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation à la guerre.

Depuis que la grande république américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit sur cette rive de l'Atlantique la tâche de M. Baker s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir : de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le business man américain, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats en constatant l'excellence de l'équipement des troupes américaines et des dispositions prises pour leur entretien et leur ravitaillement.]

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier en France avec un état-major, à 1 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

M. Baker se rend sur le front français

Le Secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis a débarqué hier à

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devait passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures à Paris. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris

« Pour cimenter l'alliance »

Sur le quai de la gare Montparnasse, ce matin à 5 heures 25, M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, débarque.

Il est jeune, élégant; sa figure toute rasée est souriante; il se montre évidemment très heureux d'être à Paris, et il le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc qui l'attendent sur le quai.

Nous nous approchons à notre tour, et M. Baker nous le répète :

— Oui, dit-il, j'ai beaucoup de plaisir à me trouver en France et je ne suis venu que pour sceller une alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs.

Et, aussitôt, le ministre de la guerre, qu'accompagnent le major-général W. M. Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant de vaisseau White et son secrétaire particulier Ralph A. Hayes, s'en va vers l'hôtel Crillon.

En cours de route, nous nous faisons raconter le voyage d'Amérique en France.

— Il fut excellent, nous dit-on; le ministre est venu sur un croiseur extrêmement rapide en même temps qu'un convoi de dix mille hommes que nous eûmes la joie de voir débarquer dans votre port français, sans qu'il en manquât un seul.

» Pourtant, en cours de route, nous eûmes une chaude alerte. Un jour, tous les canons de l'escorte tirèrent sur un sous-marin; seulement, au bout de quelques minutes, on s'aperçut que ce n'était pas un sous-marin, non, c'était une épave de navire.

» Par exemple, quelques heures avant notre arrivée dans le port français, il y eut alarme, une vraie alarme cette fois. Un sous-marin était signalé. La défense mobile envoya à notre rencontre une forte patrouille d'hydro-aéroplanes et de dirigeables pour observer la mer, et le ministre s'est montré particulièrement touché de cette attention.

Et, comme nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, notre interlocuteur nous dit :

— Oh ! c'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français; il est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 hommes — dont beaucoup sont déjà en France.

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites.

A dix heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre; à dix heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A onze heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

M. BAKER

Le Ministre de la Guerre américain en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

M. Baker est en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre aux Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 13 heures 45 à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

EXCELSIOR

M. BAKER vient d'arriver en France

Le ministre de la Guerre américain va achever l'organisation de la victoire.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrive à Paris aujourd'hui. Il vient se rendre compte par ses propres yeux du déploiement de ce vaste effort militaire dont il a été le principal ouvrier. Avec le président Wilson, avec M. Lansing, avec M. Hoover, M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus



M. NEWTON D. BAKER
secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir dans la guerre le rôle assumé par la grande république.

Au moment où il vient de toucher la terre de France, nous tenons à saluer ici cet organisateur de la victoire.

Quelques points de comparaison feront comprendre l'énormité de l'œuvre qu'il y avait à accomplir pour porter les Etats-Unis à la hauteur de leur tâche. Il y a juste dix ans, M. Taft proposait de doubler l'effectif de l'armée et de l'élever à 125.000 hommes.

Ce chiffre paraissait excessif et soulevait l'opposition du Sénat. Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population, « moins de soldats que la Suisse », comme la presse américaine le constatait tristement. Aujourd'hui, l'armée des Etats-Unis est déjà en action sur le front français.

M. Baker a pu dire, voilà deux mois, avec une juste fierté, qu'aucun belligérant n'avait obtenu en si peu de temps des résultats comparables. Cette armée, il ne fallait pas seulement la mettre sur pied. Il fallait l'outiller. Il fallait lui donner des cadres. Il fallait enfin la transporter en France. Tout cela a été fait par un miracle d'organisation et de volonté, et c'est à M. Baker qu'on le doit.

Aujourd'hui, M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux. Et il trouvera les soldats de l'Amérique, sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun, dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes, avec les soldats français. — J. B.

M. BAKER EN FRANCE

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué hier dans un port français. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre américain a été reçu à sa descente du navire par un général français, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau, et par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine.

M. Baker est attendu dès ce matin à Paris.

M. Baker en France

Le ministre de la guerre américain vient de débarquer dans l'un de nos ports

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, vient d'arriver dans un port français. Il est attendu en ce moment à Paris.

M. Baker, qui a toute la confiance du président Wilson, a été l'un des plus zélés parmi les organisateurs de la nouvelle et grande armée américaine.

On sent combien est formidable la tâche entreprise par nos alliés. Le voyage du ministre de la guerre en Europe est lié intimement, nous n'en doutons pas, à l'intensification des envois de troupes sur le front continental.

Le ministre de la guerre américain EN FRANCE

Dimanche 10 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Nous sommes heureux de saluer à son arrivée en France l'éminent ministre qui a su si promptement faire sortir de terre la formidable armée que les Etats-Unis mettent au service de la civilisation et dont les premiers éléments ont déjà, sur notre front, fait preuve d'un courage et d'une ténacité au-dessus de tout éloge.

La population parisienne ne manquera pas de faire à M. Baker un chaleureux accueil.

Les États-Unis nous envoient leur ministre de la guerre

M. Baker est arrivé, hier matin, à Paris

Le voyage en France de M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat américain à la Guerre, était ignoré du public; aussi, ce fut, dimanche matin, pour les habitants d'un des ports français qui servent de base navale à nos alliés américains, une véritable surprise d'apprendre que le ministre de la Guerre des États-Unis, le véritable organisateur de l'armée de guerre américaine, allait débarquer dans le courant de l'après-midi.

Il n'arrivait pas seul du reste; le croiseur à bord duquel il avait pris place, un des plus nouveaux et des plus rapides de la marine américaine, convoyait, avec d'au-



M. Newton D. BAKER.

tres unités de la flotte, des transports qui amenaient 10.000 hommes de troupe. Au moment où il débarqua, M. Baker eut la satisfaction de voir déjà amarrés les grands cargos qui l'avaient précédé et sur le pont desquels équipages et passagers lançaient en son honneur de vigoureux vivats.

Le voyage n'avait pas été, pour employer l'expression consacrée, fertile en incidents; aucune attaque de sous-marins n'eut lieu; cependant, à peu près à mi-route, il y eut un moment d'émotion. Un matin, une vive canonnade éclata, tous les navires de l'escorte tiraient sur une masse sombre qui émergeait à quelque distance de la route suivie par le convoi. Comme on ne ripostait pas, une des petites unités s'approcha et s'aperçut qu'il ne s'agissait que d'une épave.

Dimanche, de bon matin, au port où devait arriver le convoi, l'alarme fut donnée: on apprenait qu'un sous-marin était signalé au large. Les autorités navales françaises envoyèrent aussitôt au-devant des navires américains une forte patrouille d'hydroplanes et de dirigeables dont la présence obligea le sous-marin ennemi à fuir.

En débarquant, M. Baker, vivement touché de cette attention, remercia l'amiral Moreau, qui, au nom de la marine française, était venu le saluer. Après avoir rendu visite aux autorités civiles et militaires du port, le secrétaire d'Etat à la Guerre fit une promenade de quarante minutes dans la ville et prit vers la fin de l'après-midi le train pour Paris: un wagon spécial avait été retenu pour lui et pour sa suite qui se compose du major général W. M. Black, du lieutenant-colonel M. L. Brett, du lieutenant commandant de vaisseau R. D. White, et de M. Ralph A. Hayes, secrétaire particulier du ministre.

L'arrivée à Paris

Ce n'est que vers six heures et demie, hier matin, que le train qui amenait M. Baker est entré en gare à Paris. Fort peu de personnes étaient présentes, à raison de l'heure matinale. Notons au passage le général Pershing, commandant les forces américaines en France, avec ses aides de camp; le général Bliss, représentant des

États-Unis au Conseil supérieur des Alliés; le général Lockridge; M. Robert Bliss, secrétaire à l'ambassade des États-Unis à Paris; M. George Sharp, fils de l'ambassadeur; le capitaine Marcel Blanc, du cabinet du ministre de la Guerre; le capitaine Denis, commandant militaire de la gare Montparnasse.

A peine le train est-il arrêté qu'un homme petit de taille, à la physionomie souriante, d'une grande vivacité d'allures, d'un aspect extrêmement jeune, saute vivement du marchepied: c'est M. Newton D. Baker.

Il serre avec effusion les mains du général Pershing et du général Bliss: les présentations ont lieu.

Comme nous demandons au ministre de la Guerre de bien vouloir nous faire connaître ses premières impressions à son arrivée sur le sol français:

— Pas maintenant, nous dit-il en souriant, venez me voir tout à l'heure à mon hôtel... Je suis enchanté de me trouver à Paris, heureux d'un séjour trop court, hélas! que je compte y faire. Nous sommes, aux États-Unis, pleins d'admiration pour la France dont nous apprécions tous la vaillance et l'héroïsme.

Un grand organisateur

Si, depuis la guerre, le ministre de la Guerre américain n'est jamais venu en France, il connaît parfaitement notre pays qu'il a visité, à plusieurs reprises, il y a quelques années, lorsqu'il eut conquis son diplôme d'avocat. Car le grand organisateur de l'armée américaine, celui qui, en quelques mois, transforma quelques divisions, comptant moins de cent mille hommes, en une formidable armée de plus d'un million et demi de soldats, dont une grande partie se trouve déjà en France, est un des maîtres du barreau américain, très instruit, polyglotte distingué, connaissant parfaitement le grec et le latin, parlant à la perfection le français et l'allemand.

On raconte que, tout récemment, faisant avec un général de l'état-major américain un voyage dans le sud des États-Unis, il s'arrêta dans une ville habitée par des populations d'origine espagnole. Dans leur promenade à travers les rues de la ville, il avisa une inscription latine et mit au défi son compagnon de la déchiffrer: à son grand étonnement, le général lut et traduisit l'inscription avec la plus grande facilité.

M. Baker qui est un travailleur infatigable n'est âgé que de quarante-cinq ans: il débuta dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio). De 1912 à mars 1916, il réussit à transformer la ville en une des cités les plus florissantes de l'Union. C'est là que le président Wilson alla le chercher quand il voulut, il y a deux ans, donner un successeur à M. Garrison, alors secrétaire à la Guerre.

La responsabilité qu'assumait M. Newton D. Baker était écrasante, mais il ne recula pas devant la tâche; il réussit à s'entourer de collaborateurs de valeur et, en quelques mois, il mit sur pied la plus formidable organisation que l'on puisse concevoir: enrôlement de soldats, entraînement

des troupes, équipement, armement, transport des troupes, tout fut étudié avec un soin méticuleux: les méthodes les plus scientifiques furent mises en œuvre et l'on aboutit aux résultats merveilleux que l'on connaît...

La première matinée

de M. Baker à Paris

Sans prendre une minute de repos, M. Baker a fait, dès hier matin, ses premières visites. A dix heures, il s'est rendu au ministère de la Guerre où il a eu avec M. Clemenceau un court entretien. A dix heures et demie, il était rue de Chaillot, à l'ambassade, où il se rencontrait avec M. Sharp, puis il rentra à l'hôtel Crillon, où il déjeuna.

M. Baker ne sera notre hôte que pendant deux jours; il quittera en effet Paris ce soir.

L'AIDE AMERICAINE

Le ministre de la guerre des États-Unis est arrivé à Paris

Ce matin, à six heures et demie, est arrivé, dans un wagon spécial, dans une gare parisienne, M. Baker, ministre de la Guerre des États-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des États-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines ont reçu M. Baker et sa suite.

M. Baker, qui ne compte rester que quelques jours à Paris, verra, dans la journée, MM. Poincaré et Clemenceau.

Il se rendra ensuite sur le front américain et dans les divers camps d'instruction des troupes américaines en France.

L'importance de sa visite

M. Baker, ministre de la guerre aux États-Unis, est arrivé en France à bord de l'un des croiseurs les plus rapides des États-Unis.

On ne fait pas connaître la date exacte du départ de M. Baker des États-Unis et l'on ne dit pas non plus quand il repartira.

Depuis plusieurs mois, on disait que l'un des ministres américains partirait pour la France afin d'y étudier la situation militaire, ainsi que les besoins des troupes américaines sur la ligne de combat et dans les camps d'instruction. Mais on ignorait quel était l'homme politique qui ferait ce voyage.

On citait le nom de M. William Mc. Adoo, ministre des Finances et directeur général des chemins de fer, ainsi que celui de M. Franklin K. Lane, ministre de l'Intérieur, comme ceux des personnages les plus susceptibles d'être choisis par M. Wilson, qui les tient l'un et l'autre en haute estime.

Mais en général, on ne pensait pas que M. Baker viendrait lui-même en France. — (New-York Herald.)

AMERICAN SECRETARY OF WAR ARRIVES IN FRANCE TO STUDY SITUATION AND INSPECT ARMY

Mr. Newton D. Baker Reaches Paris
This Morning—Is Enthusiasti-
cally Greeted on Arrival at
French Port in Swift
Warship.

Mr. Newton D. Baker, American Sec-
retary of War, has come to France to
study the war at first hand.

He was brought by one of the swift-
est vessels of the United States navy
and arrived at a large port yesterday
afternoon at a quarter to two o'clock.
He will be greeted in Paris this morn-
ing by General Pershing, the commander
of the American Expeditionary Force.

Mr. Baker's journey was arranged
and made with the greatest secrecy.
There were seven men in his party, one
of them being General Black, U.S.A.

At the dock when the Secretary of
War came ashore were Admiral Wilson,
U.S.N.; Major-General McClure, U.S.A.,
Admiral Moreau, of the French navy,
and representatives of the French Go-
vernment in the district in which the
port is located. Mr. Baker was escorted
through the streets and was enthusias-
tically greeted by the residents.

The train bearing Mr. Baker and his
party will reach the Gare Montparnasse
at six o'clock this morning. General
Pershing and representatives of the
French Government will be there and
will escort him immediately to the
hotel where the headquarters will be
while he is in Paris.

No announcement is made of when
the Secretary left the United States or
when he will return. His voyage was
without incident, according to de-
spatches last night from the port of
landing.

There has been talk for several
months indicating that one of Presi-
dent Wilson's Cabinet members would
start for France to study the war situa-



tion and the needs of the American
troops in the fighting line and in the
training camps, and there has been
much speculation as to which one of the
Cabinet would be chosen. The names of
Mr. William G. McAdoo, Secretary of
the Treasury and the Director General
of Railroads, and of Mr. Franklin K.
Lane, Secretary of the Interior, were
mentioned as the two men most favored
by Mr. Wilson, as both were known to
be very high in his estimation, but the
possibility of Mr. Baker making the trip
personally was not generally entertained.

LA COOPÉRATION FRANCO-AMÉRICAINÉ

Le ministre de la guerre DES ETATS-UNIS est depuis hier en France

IL SERA CE MATIN A PARIS

10 mars. — M. Baker, secrétaire
d'Etat à la guerre des Etats-Unis, avec
un état-major de sept personnes, est ar-
rivé aujourd'hui, à 13 h. 45, à bord d'un
croiseur cuirassé américain. Les honneurs
militaires lui ont été rendus.

Il a été reçu à sa descente du navire par
un général français, représentant l'armée
française, par le général Squier, représen-
tant l'armée américaine, l'amiral Moreau,
représentant la marine française, l'amiral
Wilson, représentant la marine améri-
caine, et par le maire et les conseillers
municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été an-
noncée à l'avance, la nouvelle s'est rapide-
ment répandue en ville et bientôt une
grande foule se pressait sur les quais et
dans les rues par lesquelles le ministre et
sa suite, escortés par des soldats améri-
cains et français, devaient passer pour se
rendre à la gare. La foule l'a acclamé et
lui a fait de chaleureuses ovations.

M. Baker n'est resté que quelques heu-
res dans la ville. Un wagon spécial avait
été retenu pour lui et a été attaché au
train de nuit pour Paris, où il arrivera de-
main matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassa-
deur des Etats-Unis, ainsi que des repré-
sentants du gouvernement français, rece-
vront M. Baker et sa suite à leur arrivée
à Paris.

Le ministre ne compte rester que quel-
ques jours dans la capitale, où il verra
le président de la République et M. Cle-
menceau. Il ira ensuite visiter les troupes
américaines dans leurs camps.

SECRETARY OF WAR VISITS FRONT LINE

**Inspection Tour of A.E.F.
Takes Him Into List-
ening Post**

GREETED BY GERMAN GUNS

**Shells Tear Crater Within 50 Yards
of Automobile in Which
Mr. Baker Is Riding**

COMPLETE SURVEY OF FIELD

**First, New England and Rainbow
Divisions Complimented for
Their Work**

When Secretary Baker returns to his desk in Washington, he will carry with him the memory of life as it is lived under fire of the German guns.

True to the plans he had made when he set forth from Paris last week on his inspection tour of the A.E.F., he saw to it that that tour, which is still in progress, should carry him not only to the base ports, the lines of communication, and the training fields, but all the way to the front line trenches.

Clad in trench coat, steel helmet, khaki breeches and boots borrowed from an accommodating colonel, and drilled in the use of the ever-present gas mask, he made his way over the shell torn fields to the trenches themselves, entered and explored the dugouts and reached at last the ultimate frontier of America-in-France when he visited and talked with the soldier on duty in the listening post of an advance sap.

There was no dissuading the Secretary of War from pushing on with his exploration of the sector despite the active fire from big guns and machine guns which the Germans were maintaining at the time and which seemed to have grown brisker for the occasion. His closest encounter with the realities of German gunfire, however, came not in the front line trenches themselves, but on his way back to headquarters when big German 105 mm. shells roared down and burst clearly not 50 yards from the automobile which was bearing the Secretary and his escorting officers on the homeward trip. The shells hit a roadside dugout, opening up a big crater, and despite Mr. Baker's desire to get out and explore the consequences, the more prudent chauffeur put on top speed along the straight road to safety.

This, which befell toward the close of a day which began in the chill of 4 a.m., was the liveliest incident in a memorable and crowded journey among the A.E.F. in the course of which Mr. Baker has talked with high and low and seen and noted much for his better understanding of America's task.

Americans Not "Soft."

"After a long period of peace in which our mettle had not been tried by war, and we had known commercial success and comfort," he said in his address to the men of the First Division, "some skeptics feared that we had grown soft. I shall bring home the message from our men in France, who have given up their comfortable home life for the trenches, that we have not."

Thus he voiced one of the impressions made on him by a tour of inspection that could be best chronicled by a

motion picture camera. The film would show the Secretary of War now walking the ties of some new-laid American railroad, now closing the breach of an ominous new gun the Americans will use, now craning his neck on an aviation field to watch the hundred pilots who had taken to the air at the signal of his approach.

It would show him with General Pershing examining the boilers in our huge cold-storage plant, where enough ice is supplied daily to protect 11,000,000 pounds of meat. It would show him examining our guns all painted up like a Winter Garden backdrop. It would discover him interviewing the chief nurse just outside the postoffice at one of our most imposing base hospitals, or, perhaps, chatting with a grinning stevedore, caught, mess tin in hand, on his way to provender. Now you would see him peering into the engine of a monoplane or comfortably ensconced on a flat-car, which, by dint of some hastily carpentered seats, had been turned into a quite acceptable observation car for the purposes of this tour.

You would see the Secretary of War watching with interest the rescue work that goes on with the equipment turned in at one of the salvage plants. You would see him standing with bared, bowed head while the body of an American soldier was laid away in a little roadside cemetery over which the tri-color flies and on whose new-made graves the French have laid their flowers of remembrance.

Visits Artillery and Staff Schools

Mr. Baker visited not only the training field of the aviators, but a school of artillery and a staff school, encountering there a former Secretary of War of whom he openly expressed his envy. He visited the nerve center of the A.E.F., G.H.Q., addressing the staff officers there.

"I appreciate," he told them, "how you would prefer to leave your desks for the front lines where you could see the direct results of your efforts against the enemy. But you are at least in France, in which you are the envy of those who are held to their desks in the same kind of work at home."

In the course of his tour Mr. Baker had opportunities to say a few words to more than one group of American soldiers. He addressed the Rainbow Division; he had seen a good deal of it when it was in training at home.

"I thought that you marched well and drilled well when I last saw you," he said, "but what I have seen of you today gives me a new standard of comparison. The mark of the thorough system of our Army in France is upon you. I feel that you have all grown to a greater manhood and the steel of your spirit now has a fighting edge. Your own communities and the nation as a whole may well be proud of your good conduct and clean living, which go with clean hard fighting and the principles for which you fight."

In his speech to the First Division, with its distinction of being the first to arrive in France, Mr. Baker said:

"Yours was the first experience in being billeted and in all the initial details of adjusting yourselves to new and strange conditions. In this, as in developing a system of training, you were pioneers blazing the way, while succeeding contingents could profit by your mistakes."

"Day after day and week after week you had to continue the hard drudgery of instruction which is necessary to pro-

iciency in modern war. You had to restrain your impatience to go into the trenches under General Pershing's wise demand for thoroughness, the value of which you now appreciate as a result of actual service in the trenches. If sometimes the discipline seemed wearing, you now know that you would have paid for its absence with your lives and failure."

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight; and I would warn you at the same time against any carelessness, any surrender to curiosity which makes you a mark needlessly. The better you are trained, the more valuable is your life to your country, as a fighter who seeks to make a soldier of the enemy rather than yourself pay the supreme price of war. On every hand, I am told you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you in a spirit worthy of yours."

Praise for New England Troops

"Another early arrival among the divisions was that from New England, which, in common with all other divisions, whether Regular, National Guard, or National Army, are a part of a homogeneous national force. From the day of my arrival in France, I have been hearing praise of the New England Division, which has made good in its initial experience in the trenches in a manner to guarantee that it will be equal to future emergencies. It trained rapidly, because of the longer period of preparatory training at home."

"Some of the men in this division are probably descended from the Minute Men of the Revolution and Ethan Allen's Mountaineers, and others from soldiers who went to the Civil War from New England. Those whose fathers came to America since the Civil War have had an opportunity to prove that their Americanism is of the same quality as that of the descendants of the Pilgrim Fathers, even better Americanism, we hope, as an augury for the future. Whether the soldier is from the factory towns or the farms or the Maine woods, the account I hear is equally good."

WAR SECRETARY'S TOUR OF FRANCE INTERESTS U.S.

**Press Calls Visit to A.E.F.
Wise Step in Perfect-
ing Co-ordination**

WAR FINANCE BILL DEBATE

**Kitchin Defends Corporation Meas-
ure in Reply to Attack Made
by Longworth**

**HELP IN SIGHT FOR RAILROAD
Government May Take Up Half of
New Haven's \$43,000,000
Note Issue**

By J. W. MULLER

**American Staff Correspondent of THE STARS
AND STRIPES.**

[By Cable to THE STARS AND STRIPES.]
NEW YORK, March 21.—The Sunday newspapers carried long dispatches from France describing Secretary Baker's inspection tour, with details of the great work of building the ports,

the terminals, and the railroad web—a graphic picture of what American energy and constructive ability are accomplishing. They evoke general satisfaction.

The Secretary's foreign tour is generally commended as a wise step in perfecting the co-ordination of the American Expeditionary Forces with the work at home.

Working conditions continue good, with steadily favorable weather and no dispute of moment anywhere directly affecting production.

There is no decided indication of public opinion regarding the Japanese-Siberian issue. The newspapers' comment is divided broadly for and against Japanese entrance into Siberia, but is guarded and can hardly be considered as reflecting the opinions of any large part of the American people as yet.

Longworth and Kitchin Debate

It appears pretty clearly that the great body of the public looks to Washington for a decision, and that the main concern of the solid American mass is that the nation shall stand, without shaking and without fear, on a basis of moral and international justice before everything else.

The War Finance Corporation Bill, for controlling corporation financing during the war, has been the subject for long debate in the House of Representatives.

Representative Nicholas Longworth of Ohio, son-in-law of Colonel Roosevelt, in an hour-long speech, objected to it strongly, demanding that Congress assert its power over legislation and declaring that the Bill gives autocratic powers to the executive. He characterizes it as revolutionary, giving, as it does, power to the Secretary of the Treasury to advance or withhold from banking and industrial institutions credits to the extent of \$4,500,000,000.

Representative Claude Kitchin, Democratic leader, and in charge of the Bill, has answered him fully, declaring that the radical Bill, as originally drafted, was entirely redrawn by the committee, for the careful and complete safeguarding of the nation and at the same time for affording the necessary assistance to business enterprises engaged in work for the nation and Government.

Kitchin Asks Aid for War Work

Mr. Kitchin stood a lively cross-examination from all parties in the House and apparently satisfied the majority by his full reply. He said the problem before the country was that the Government must either necessarily take over all industries contributory to the war or else aid them by advancing Government money.

He described the three ways that pre-

sented themselves for solving the problems: First, by furnishing money or credits directly from the Treasury, which would demand \$4,000,000,000 or \$5,000,000,000 in bonds additional to the Liberty Loans and other Governmental financing; second, by empowering the Federal Reserve Bank system to do it, which would entail a hugely increased burden and divert that system from its proper and important function of promoting and safeguarding the whole country's commercial undertaking; third, by setting up a Government corporation—as contemplated in this Bill—making the Government the only stockholder and throwing all the safeguards around it that appeal to the business interests of the country.

Representative Joseph Fordney of Michigan, ranking Republican member of the Ways and Means Committee of the House, supported the Bill, saying the committee had reported a measure calculated to achieve the desired result. All participants in the debate carefully disavowed any desire to make partisan capital out of the argument over the measure.

Comment by public organs is colorless, and on the whole favors the passage of the measure.

Pennsy May Help New Haven

The first big question before Director of Railroads McAdoo under the scheme of railroad financing by the Government is the problem of meeting \$43,000,000 New Haven notes, issued last year and falling due on April 15. The railroad company is, of course, responsible for this debt, which was incurred before the management of the railroads was taken over; but the managers desire that the Government take up at least half of the notes out of the "revolving fund" established by the Government to finance the roads, while the other half is to be met by the New Haven through the sale of part of the 7 per cent preferred stock issue authorized by the stockholders last October.

The Pennsylvania railroad may help, as the largest stockholder in the New Haven, by drawing on its own new \$75,000,000 bond issue, authorized at a recent stockholders' meeting. A few years ago this single proposition would doubtless have occupied columns in the newspapers, but now America is so accustomed to huge figures and to Government participation in all public concerns that the matter creates hardly a ripple, and the news is printed as a mere item.

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier, avec un état-major de sept personnes, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage. M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

Il arrivera ce matin, à six heures, à Paris.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, le recevront à son arrivée.

Le ministre ne restera que quelques jours dans la capitale.

Le ministre de la guerre des États-Unis EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre de la guerre DES ETATS-UNIS est arrivé en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.



M. BAKER
Ministre de la guerre
des Etats-Unis.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que les représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée.

L'effort américain

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il va ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

On sait que les troupes américaines occupent une partie de la ligne de feu. Le 4 février dernier, en l'annonçant officiellement à ses compatriotes, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre Baker exprimait sa confiance dans la coopération complète et l'harmonie étroite de tous les Alliés. Il formulait l'espoir que l'unité de direction sur tous les fronts serait bientôt réalisée.

Puis, avec la clairvoyance d'un véritable homme d'Etat, il mettait en garde la nation contre les espérances que pourraient faire naître les récents troubles intérieurs en Allemagne; il exhortait son pays à ne pas se laisser influencer par des nouvelles de cette sorte, les préparatifs de la guerre ne devant jamais être suspendus ni même ralentis et la lutte devant être conduite jusqu'à la victoire.

PARIS MONDAY, MARCH 11, 1918

HE AND PARTY OF SEVEN WERE DUE IN PARIS EARLY TODAY

American Cruiser Brought Officials Across Bay Ahead Of Schedule

Secretary of War Baker has arrived in France. He has come to look at things himself at first hand and will undoubtedly visit all the principal scenes of American activity here although none of his plans have yet been given out. There are seven in the official party of the Secretary of War. The names of all those except Mr. Baker and Gen. Black are not known here.

The Secretary of War and his party landed at a French port at 1:45 yesterday afternoon. They were met by an official delegation composed of Admiral Moreau of the French navy, a French general whose name was not made public, Admiral Wilson of the American navy and Gen. McClure of the American army. Officials of the town at which Mr. Baker came ashore also made up a part of the welcoming delegation. The trip had been made on an American cruiser and was so quickly done that the party arrived one day ahead of schedule. Certain plans that had been made for receiving the distinguished American official were thereby thrown out of joint.

Secretary Baker and his party escorted immediately after their arrival on shore to the railroad station where they went aboard a train for Paris. They are expected to arrive here early this morning. The party will go at once to the Hotel ——. Gen. Pershing will be here to meet his chief, while ambassador Sharp and a number of high French officials will be at the station.

If the Secretary of War's plans are known here no one in authority will admit knowledge of them. It is believed that the Secretary will make a statement shortly after he gets to Paris telling whatever he wishes to make public about his plans and his future movements.

M. BAKER

ministre de la Guerre des Etats-Unis

arrivera ce matin à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45 dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.



M. Baker

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera ce matin à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

M. BAKER

ministre de la guerre américain

arrive à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 h. 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau,



M. BAKER

représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

[M. Newton D. Baker est né à Martinsburg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871.

Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio), en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses puissantes qualités d'organisateur et d'administrateur, pour succéder à M. Garrison comme ministre de la guerre.

M. Baker se trouvait de ce fait le plus jeune membre du cabinet, n'étant, à cette époque, âgé que de quarante-trois ans.

La responsabilité qu'assumait alors M. Baker était virtuellement des plus lourdes, car l'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

M. Baker tint à honneur que le grave événement qui se préparait ne trouvât pas son pays dépourvu, et il adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation à la guerre.

Depuis que la grande république américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit sur cette rive de l'Atlantique la tâche de M. Baker s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir : de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le business man américain, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats en constatant l'excellence de l'équipement des troupes américaines et des dispositions prises pour leur entretien et leur ravitaillement.]

M. Newton D. Baker

ministre de la Guerre américain

est arrivé hier à Paris

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris accompagné du général W.-M. Black, du lieutenant-colonel M. L. Brett, du lieutenant commandant de vaisseau R. Drace White et de son secrétaire particulier M. Ralph A. Hayes.

Sur le quai de la gare Montparnasse, où les lumières et les globes électriques combattent difficilement le brouillard matinal, se trouvent les généraux Pershing, Lockridge, Bliss, M. Robert Bliss, M. George C. Sharp, représentant l'ambassadeur ; le capitaine de Marenches, le capitaine Marce! Blanc, représentant le ministre de la Guerre et le capitaine Denis.

Le train, qui devait stopper à six heures, n'entre sous le hall qu'à près de six heures



M. Baker

[Cliché pris hier matin à la gare Montparnasse]

et demie, la brume l'ayant obligé à ralentir sa marche. Mais ni ce retard, ni la maussaderie de ce matin d'hiver ne sauraient influencer notre hôte et c'est très souriant, l'air très heureux, qu'il apparaît à la portière.

Les présentations sont faites rapidement. Le ministre serre avec cordialité les mains des personnages officiels et des amis qui sont là, se prête ensuite de très bonne grâce aux exigences du reportage photographique, et tout en causant avec le général Pershing, gagne l'auto qui va l'amener à l'hôtel Crillon. M. Newton D. Baker, dont la venue en France aura sur la direction de la guerre une grande importance, est, on le sait, âgé de quarante-cinq ans, mais il paraît infiniment plus jeune ; de moyenne taille, bien pris, il est très alerte, et donne une impression de force et d'activité que corroborent tous ses actes.

Originaire de Martinsburg, dans l'Etat de Virginie, avocat et juriste très distingué, il a été maire de Cleveland à deux reprises différentes. A l'époque de la convention de Baltimore, lors de l'élection de M. Wilson, il fut question de la nomination de M. Baker comme vice-président. Il est secrétaire d'Etat pour la Guerre depuis mars 1916.

Nulle trace de fatigue sur son visage, malgré cette longue traversée mouvementée, inquiétante même. On s'en rendra compte aisément quand on saura que le croiseur sur lequel se trouvait M. Baker faisait partie d'un convoi amenant 10.000 soldats américains.

Citons deux anecdotes typiques chacune en son genre.

Un jour, à peu près au milieu du parcours, alerte à bord ! On a aperçu à quelque distance un sous-marin contre lequel on dirige une canonnade intense. Tout, d'ailleurs, finit par des rires. Le sous-marin n'était qu'une épave !

L'autre incident est plus sérieux. C'était presque à l'heure de toucher au port. Le matin, au petit jour, on a signalé au large un sous-marin ennemi, et cette fois ce n'est pas une erreur. Mais les précautions ont été prises. Les autorités françaises envoient, pour escorter le convoi, une forte patrouille d'hydroplanes et de dirigeables qui balaye la mer, et le ministre de la Guerre, après cette dernière alerte, éprouve la satisfaction de voir débarquer sains et saufs les 10.000 braves qu'il nous amène !

M. Baker, nous a dit à ce sujet quelqu'un de son entourage, a été très impressionné de cette prévenance des autorités françaises, et en a exprimé sa gratitude.

Ce n'est du reste pas la première fois que M. Baker se rend en Europe. Il l'a parcourue fréquemment avant la guerre et connaît très bien la France.

Mais il est tout particulièrement satisfait d'y revenir, car sa visite doit resserrer encore les liens qui unissent nos deux pays, puisqu'elle atteste sa foi dans le succès final et qu'il y aura travaillé de toutes ses forces.

Il y a quelques mois, on peut le dire, l'armée américaine ne comptait que 100.000 hommes. Elle en compte aujourd'hui 1 million 500.000 !

HE AND PARTY OF SEVEN WERE DUE IN PARIS EARLY TODAY

American Cruiser Brought Officials Across Day Ahead Of Schedule

Secretary of War Baker has arrived in France. He has come to look at things himself at first hand and will undoubtedly visit all the principal scenes of American activity here although none of his plans have yet been given out. There are seven in the official party of the Secretary of War. The names of all those except Mr. Baker and Gen. Black are not known here.

The Secretary of War and his party landed at a French port at 1:45 yesterday afternoon. They were met by an official delegation composed of Admiral Moreau of the French navy, a French general whose name was not made public, Admiral Wilson of the American navy and Gen. McClure of the American army. Officials of the town at which Mr. Baker came ashore also made up a part of the welcoming delegation. The trip had been made on an American cruiser and was so quickly done that the party arrived one day ahead of schedule. Certain plans that had been made for receiving the distinguished American official were thereby thrown out of joint.

Secretary Baker and his party escorted immediately after their arrival on shore to the railroad station where they went aboard a train for Paris. They are expected to arrive here early this morning. The party will go at once to the Hotel — Gen. Pershing will be here to meet his chief, white ambassador Sharp and a number of high French officials will be at the station.

If the Secretary of War's plans are known here no one in authority will admit knowledge of them. It is believed that the Secretary will make a statement shortly after he gets to Paris telling whatever he wishes to make public about his plans and his future movements.

Fondé en 1879
Paris

ARGUS de la PRESSE

Les plus anciens Bureaux d'Extraits de Presse
(Faubourg Montmartre près le Boulrd Montmartre)

37, Rue Bergère, IX^{ème}

Adresse Télégraphique: ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de: *Epoca*

Adresse: *MARS 1918*

Date: _____

Signature: _____

Exposition: _____

L'indignazione americana

PARIGI, 13, ore 9.25.

Il ministro della guerra degli Stati Uniti signor Baker, il quale ha assistito al «raid» tedesco ieri notte su Parigi, è stato intervistato.

Egli ha dichiarato che questo gesto nemico ne rivela i metodi selvaggi. Il nemico fa, ha aggiunto, alle donne e ai bambini la stessa guerra che fa contro i soldati.

Noi Nord-americani mandiamo i nostri soldati in Europa affinché il mondo sia liberato da simili orrori per sempre.

Extrait de: **PETIT MARSEILLAIS**

Adresse: **MARSEILLE**

Date: **11 MARS 1918**

Signature: _____

Un Ministre américain en France

Paris, 10 mars.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui, à 13 heures 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain ; il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues, par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville, un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin, à 6 heures. Le général Pershing ; M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

L'INTRANSIGEANT

se : _____

Rue de Croissant, PARIS

11 Mars 1918.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris

« Pour cimenter l'alliance »

Sur le quai de la gare Montparnasse, ce matin à 5 heures 25, M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, débarque.

Il est jeune, élégant ; sa figure toute rasée est souriante ; il se montre évidemment très heureux d'être à Paris, et il le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc qui l'attendent sur le quai.

Nous nous approchons à notre tour, et M. Baker nous le répète :

— Oui, dit-il, j'ai beaucoup de plaisir à me trouver en France et je ne suis venu que pour sceller une alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs.

Et, aussitôt, le ministre de la guerre, qu'accompagnent le major-général W. M. Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant de vaisseau White et son secrétaire particulier Ralph A. Hayes, s'en va vers l'hôtel Crillon.

En cours de route, nous nous faisons raconter le voyage d'Amérique en France.

— Il fut excellent, nous dit-on ; le ministre est venu sur un croiseur extrêmement rapide en même temps qu'un convoi de dix mille hommes que nous eûmes la joie de voir débarquer dans votre port français, sans qu'il en manquât un seul.

» Pourtant, en cours de route, nous eûmes une chaude alerte. Un jour, tous les canons de l'escorte tirèrent sur un sous-marin ; seulement, au bout de quelques minutes, on s'aperçut que ce n'était pas un sous-marin, non, c'était une épave de navire.

» Par exemple, quelques heures avant notre arrivée dans le port français, il y eut alarme, une vraie alarme cette fois. Un sous-marin était signalé. La défense mobile envoya à notre rencontre une forte patrouille d'hydro-aéroplanes et de dirigeables pour observer la mer, et le ministre s'est montré particulièrement touché de cette attention.

Et, comme nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, notre interlocuteur nous dit :

— Oh ! c'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français ; il est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 hommes — dont beaucoup sont déjà en France.

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites.

A dix heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre ; à dix heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A onze heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

Extrait de:

LE RAPPEL

Adresse:

11, Rue d'Enghien, PARIS

Date:

11 MARS 1918

La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée à Washington.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le Président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

Adresse: REPUBLIQUE DU VAR
TOULON

Date:

11 MARS 1918

Signature:

M. Baker à Paris

L'ARRIVÉE DU MINISTRE DE LA GUERRE
DES ETATS-UNIS

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la Guerre, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par le général Pershing, le général Bliss et un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre

ACTION FRANÇAISE

12, Rue de Rome, PARIS

11 Mars 1918

Le ministre de la guerre américain EN FRANCE

Dimanche 10 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Nous sommes heureux de saluer à son arrivée en France l'éminent ministre qui a su si promptement faire sortir de terre la formidable armée que les Etats-Unis mettent au service de la civilisation et dont les premiers éléments ont déjà, sur notre front, fait preuve d'un courage et d'une ténacité au-dessus de tout éloge.

La population parisienne ne manquera pas de faire à M. Baker un chaleureux

le:

EXCELSIOR

esse:

10, Rue d'Enghien, PARIS

e:

11 Mars 1918

né:

L'arrivée de M. Baker

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Les honneurs militaires lui ont été rendus. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

re extraite de:

L'EVENEMENT

Adresse:

40, Boulevard Montmartre

Date:

11 Mars 1918

Signé:

M. Baker en France

Le ministre de la guerre américain
vient de débarquer dans l'un
de nos ports

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, vient d'arriver dans un port français. Il est attendu en ce moment à Paris.

M. Baker, qui a toute la confiance du président Wilson, a été l'un des plus zélés parmi les organisateurs de la nouvelle grande armée américaine.

On sent combien est formidable la tâche entreprise par nos alliés. Le voyage du ministre de la guerre en Europe est lié intimement, nous n'en doutons pas, à l'intensification des envois de troupes sur le front continental.

le:

EXCELSIOR

esse:

10, Rue d'Enghien, PARIS

e:

11 Mars 1918

né:

M. BAKER vient d'arriver en France

Le ministre de la Guerre américain
va achever l'organisation
de la victoire.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrive à Paris aujourd'hui. Il vient se rendre compte par ses propres yeux du déploiement de ce vaste effort militaire dont il a été le principal ouvrier. Avec le président Wilson, avec M. Lansing, avec M. Hoover, M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus



M. NEWTON D. BAKER

secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir dans la guerre le rôle assumé par la grande république.

Au moment où il vient de toucher la terre de France, nous tenons à saluer ici cet organisateur de la victoire.

Quelques points de comparaison feront comprendre l'énormité de l'œuvre qu'il y avait à accomplir pour porter les Etats-Unis à la hauteur de leur tâche. Il y a juste dix ans, M. Taft proposait de doubler l'effectif de l'armée et de l'élever à 125.000 hommes.

Ce chiffre paraissait excessif et soulevait l'opposition du Sénat. Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population, « moins de soldats que la Suisse », comme la presse américaine le constatait tristement. Aujourd'hui, l'armée des Etats-Unis est déjà en action sur le front français.

M. Baker a pu dire, voilà deux mois, avec une juste fierté, qu'aucun belligérant n'avait obtenu en si peu de temps des résultats comparables. Cette armée, il ne fallait pas seulement la mettre sur pied. Il fallait l'outiller. Il fallait lui donner des cadres. Il fallait enfin la transporter en France. Tout cela a été fait par un miracle d'organisation et de volonté, et c'est à M. Baker qu'on le doit.

Aujourd'hui, M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux. Et il trouvera les soldats de l'Amérique, sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun, dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes, avec les soldats français. — J. B.

e de : **L'ÉVEIL**
Adresse : **Boul. Montmartre**
PARIS
Date : **11. Mars 1918.**
Signé :

M. Baker est en France

— M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre aux Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 13 heures 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'avait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Shrap, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

L'HUMANITE

11, Rue du Croissant, PARIS

11. Mars 1918.

Le ministre de la guerre des États-Unis EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

ite de : **L'ÉVÉNEMENT**
Adresse : **Boulevard Montmartre**
Date : **11. Mars 1918.**

L'AIDE AMÉRICAINE

L'arrivée de M. Baker en France

Une réception chaleureuse l'a accueilli au moment de son débarquement sur le continent

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 13 h. 45 dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente de navire, par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par les soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

L'artillerie américaine

Washington, 10 mars. — Le service de l'artillerie de l'armée a demandé au congrès l'autorisation de disposer, pour un emploi supplémentaire, d'une somme de 500 millions de dollars.

Conférence des Sud-Américains

Buenos-Aires, 10 mars. — On assure, dans les cercles politiques, que les Etats-Unis, d'accord avec le gouvernement argentin, convoqueront une conférence des nations sud-américaines, qui aura lieu à Panama. Cette conférence arrêtera les principes d'une entente panaméricaine pendant et après la guerre.

UN NOUVEAU GOUVERNEMENT

e de : **L'ÉCLAIR**
Adresse : **10, Faub. Montmartre, PARIS**
Date : **11. Mars 1918.**
Signé :

M. BAKER

**ministre de la guerre américain
est en France**

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé, hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Dès le 2 février, nous annoncions sa visite prochaine.

M. Baker a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera au début de la matinée.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

EXCELSIOR

Adresse : 11, 17^e des Champs - Elysées, 1718

Date : 11 MARS 1918

Signature :

Exposition

L'arrivée de M. Baker

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Les honneurs militaires lui ont été rendus. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de :

EXCELSIOR

11, 17^e des Champs - Elysées, 1718

Date : 11 MARS 1918

Signature :

M. BAKER vient d'arriver en France

**Le ministre de la Guerre américain
va achever l'organisation
de la victoire.**

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrive à Paris aujourd'hui. Il vient se rendre compte par ses propres yeux du déploiement de ce vaste effort militaire dont il a été le principal ouvrier. Avec le président Wilson, avec M. Lansing, avec M. Hoover, M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus



M. NEWTON D. BAKER
secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir dans la guerre le rôle assumé par la grande république.

Au moment où il vient de toucher la terre de France, nous tenons à saluer ici cet organisateur de la victoire.

Quelques points de comparaison feront comprendre l'énormité de l'œuvre qu'il y avait à accomplir pour porter les Etats-Unis à la hauteur de leur tâche. Il y a juste dix ans, M. Taft proposait de doubler l'effectif de l'armée et de l'élever à 125.000 hommes.

Ce chiffre paraissait excessif et soulevait l'opposition du Sénat. Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population, « moins de soldats que la Suisse », comme la presse américaine le constatait tristement. Aujourd'hui, l'armée des Etats-Unis est déjà en action sur le front français.

M. Baker a pu dire, voilà deux mois, avec une juste fierté, qu'aucun belligérant n'avait obtenu en si peu de temps des résultats comparables. Cette armée, il ne fallait pas seulement la mettre sur pied. Il fallait l'outiller. Il fallait lui donner des cadres. Il fallait enfin la transporter en France. Tout cela a été fait par un miracle d'organisation et de volonté, et c'est à M. Baker qu'on le doit.

Aujourd'hui, M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux. Et il trouvera les soldats de l'Amérique, sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun, dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes, avec les soldats français. — J. B.

PETIT PARISIEN

11, 17^e des Champs - Elysées, 1718

Date : 11 MARS 1918

M. BAKER ministre de la Guerre américain sera aujourd'hui notre hôte

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée



M. Baker

française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

M. Baker est né à Martinsburg, dans l'Etat de Virginie. Il est âgé de quarante-cinq ans. Avocat et juriste très distingué, il a été maire de Cleveland à deux reprises différentes. A l'époque de la convention de Baltimore, lors de l'élection de M. Wilson, il fut question de la nomination de M. Baker comme vice-président. Il est secrétaire d'Etat pour la Guerre depuis mars 1916.

VICTOIRE

142, Rue Montmartre

Date : 11 MARS 1918

Signature :

M. BAKER Le Ministre de la Guerre américain en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Qui
L.B. des Italiens
11. Mars 1918.

M. Baker se rend sur le front français

**Le Secrétaire d'Etat de la Guerre
des Etats-Unis a débarqué hier à**

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devait passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures à Paris. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans

BERG 01-50 Adres. Télég. COUPURES-P

aité de :
Adresse : 6, rue Paul Lelong, PARIS

11. Mars 1918.

Date :

Signé :

M. Baker en France

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué hier en France. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans le port de guerre.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé ce matin à six heures.

Extrait de : **LE MATIN**
3ème Périodique, 2 - 10

Adresse : **11 MARS 1918**

Date :

Signature

M. BAKER ministre de la guerre américain arrive à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 h. 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau,



M. BAKER

représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

[M. Newton D. Baker est né à Martinsburg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871.

Il est entré dans la vie politique comme maître de Cleveland (Ohio), en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses puissantes qualités d'organisateur et d'administrateur, pour succéder à M. Garrison comme ministre de la guerre.

M. Baker se trouvait de ce fait le plus jeune membre du cabinet, n'étant, à cette époque, âgé que de quarante-trois ans.

La responsabilité qu'assumait alors M. Baker était virtuellement des plus lourdes, car l'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

M. Baker tint à honneur que le grave événement qui se préparait ne trouvât pas son pays dépourvu, et il adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation à la guerre.

Depuis que la grande république américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit sur cette rive de l'Atlantique la tâche de M. Baker s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir : de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le business man américain, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats en constatant l'excellence de l'équipement des troupes américaines et des dispositions prises pour leur entretien et leur ravitaillement.]

PETIT JOURNAL
81, Rue Lafayette
11. Mars 1918.

M. BAKER ministre de la Guerre des Etats-Unis arrivera ce matin à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45 dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.



M. Baker

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera ce matin à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Coupure extraite de :

THE NEW-YORK HERALD

Adresse :

40 Avenue de l'Opéra

Date :

11 Mars 1918.

Signé :

S DE GUERRE
PAR L'ARMÉE
F. HONNEUR
LIRE
demande

AMERICAN SECRETARY OF WAR ARRIVES IN FRANCE TO STUDY SITUATION AND INSPECT ARMY

**Mr. Newton D. Baker Reaches Paris
This Morning—Is Enthusiasti-
cally Greeted on Arrival at
French Port in Swift
Warship.**

Mr. Newton D. Baker, American Secretary of War, has come to France to study the war at first hand.

He was brought by one of the swiftest vessels of the United States navy and arrived at a large port yesterday afternoon at a quarter to two o'clock. He will be greeted in Paris this morning by General Pershing, the commander of the American Expeditionary Force.

Mr. Baker's journey was arranged and made with the greatest secrecy. There were seven men in his party, one of them being General Black, U.S.A.

At the dock when the Secretary of War came ashore were Admiral Wilson, U.S.N.; Major-General McClure, U.S.A., Admiral Moreau, of the French navy, and representatives of the French Government in the district in which the port is located. Mr. Baker was escorted through the streets and was enthusiastically greeted by the residents.

The train bearing Mr. Baker and his party will reach the Gare Montparnasse at six o'clock this morning. General Pershing and representatives of the French Government will be there and will escort him immediately to the hotel where the headquarters will be while he is in Paris.

No announcement is made of when the Secretary left the United States or when he will return. His voyage was without incident, according to despatches last night from the port of landing.

There has been talk for several months indicating that one of President Wilson's Cabinet members would start for France to study the war situa-



tion and the needs of the American troops in the fighting line and in the training camps, and there has been much speculation as to which one of the Cabinet would be chosen. The names of Mr. William G. McAdoo, Secretary of the Treasury and the Director General of Railroads, and of Mr. Franklin K. Lane, Secretary of the Interior, were mentioned as the two men most favored by Mr. Wilson, as both were known to be very high in his estimation, but the possibility of Mr. Baker making the trip personally was not generally entertained.

de : PRESSE
144 Rue Montmartre. PARIS
dresse :

Date :

11 Mars 1918.

L'Arrivée de M. Baker A PARIS

La réception de ce matin à la gare

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis. (Havas.)

GAULOIS

2 Rue Drouot, 2 PARIS

Date :

11 Mars 1918.

M. Baker en France

Arrivée du ministre de la guerre
des Etats-Unis

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 1 heure 45, à Brest, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, par le général américain Squier, l'amiral Moreau, l'amiral Wilson, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures à Brest. Un wagon spécial a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau ; il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

Le FIGARO,

26, Rue Drouot,

Date :

11 Mars 1918.

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier, avec un état-major de sept personnes, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage. M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

Il arrivera ce matin, à six heures, à Paris.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, le recevront à son arrivée.

Le ministre ne restera que quelques jours dans la capitale.

11 Mars 1918.

Le grand chef de l'armée américaine, M. Baker, ministre de la guerre, est notre hôte depuis ce matin.

On annonce aujourd'hui de Washington que le président Wilson vient de décider la création d'une croix de guerre (*Distinguished Service Cross*) et d'une médaille militaire (*Distinguished Service Medal*) pour récompenser les services des soldats du corps expéditionnaire américain combattant en France. Des chevrons indiquant le temps de service et les blessures de guerre ont également été autorisés par le Président. Les premiers seront portés par tous les officiers et soldats qui ont servi six mois dans la zone des armées; un chevron additionnel sera ajouté pour chaque autre période de six mois.

11 Mars 1918.

L'Arrivée de M. Baker à Paris

LA RECEPTION DE CE MATIN A LA GARE

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

On sait que M. Baker, qui a toute la confiance du président Wilson, a été l'un des plus zélés parmi les organisateurs de la nouvelle et grande armée américaine.

La tâche entreprise par nos alliés est formidable. Le voyage du ministre de la guerre en Europe est certainement lié intimement à l'intensification des envois de troupes sur le front continental.

Extrait de:

ECLAIREUR

Adresse:

Date:

11 MARS 1918

Signature:

Le Ministre de la Guerre américain arrive en France

Brest, 10 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 13 h. 45, dans le port de Brest, à bord d'un croiseur-cuirassé américain. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la Marine française; l'amiral Wilson, représentant la Marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux. Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le général Pershing; M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à l'arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

11 Mars 1918.

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la Marine française; l'amiral Wilson, représentant la Marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé ce matin à 6 heures.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

On sait que les troupes américaines occupent une partie de la ligne de feu. Le 4 février dernier, en l'annonçant officiellement à ses compatriotes, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre Baker exprimait sa confiance dans la coopération complète et l'harmonie étroite de tous les Alliés. Il formulait l'espoir que l'unité de direction sur tous les fronts serait bientôt réalisée.

Puis, avec la clairvoyance d'un véritable homme d'Etat, il mettait en garde la nation contre les espérances que pouvaient faire naître les récents troubles intérieurs en Allemagne; il exhortait son pays à ne pas se laisser influencer par des nouvelles de cette sorte, les préparatifs de la guerre ne devant jamais être suspendus ni même ralentis et la lutte devant être conduite jusqu'à la victoire.

M. D. Baker, né à Martinsburg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871, devint maire de Cleveland (Ohio), de 1912 à 1916, puis fut choisi par le président Wilson, comme ministre de la Guerre.

La responsabilité qu'assumait alors M. Baker était des plus lourdes, car l'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

Depuis que la grande République américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit, la tâche de M. Baker s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir: de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Extrait de:

REPUBLIQUE DU VAR
TOULON

Adresse:

Date:

11 MARS 1918

Le ministre de la guerre américain en France

M. BAKER DEBARQUE DANS UN PORT FRANÇAIS. — IL A PRIS LE TRAIN POUR PARIS OU IL PASSERA QUELQUES JOURS.

Paris, 11 mars. — M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 h. 45 du soir dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la Marine française; l'amiral Wilson, représentant la Marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui, et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin à 6 heures. Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de:

LE CORREZIER

Adresse:

TULIE

Date:

11 MARS 1918

Signature:

Exposition:

Paris, 11 mars 1918 (15 h.).

Le Ministre de la guerre aux Etats-Unis à Paris

Paris, 11 mars.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis est arrivé ce matin à Paris.

M. Sharp et le général Pershing l'ont reçu à la gare; MM. Poincaré et Clemenceau le recevront aujourd'hui.

N. DE DEBIT

Extrait de:

Feuille d'avis

Adresse:

Neuchâtel

Date:

11 MARS 1918

Signature:

Exposition:

DERNIERES DÉPÊCHES

Service spécial de la Feuille d'Avis de Neuchâtel

Mission américaine à Paris

PARIS, 11 (Havas). — M. Baker, secrétaire au ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après midi dans un port français et a débarqué sans incident.

M. Baker est resté quelques heures dans la ville; il arrivera à Paris lundi matin. Le ministre compte rester quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau; puis il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

U.S. WAR SECRETARY REACHES PARIS TO-DAY

Mr. Newton D. Baker, Who Landed at a French Port Yesterday, Comes to Inspect the West Front.

TROOPS ARRIVING TO TIME.

Regular Flow of Men and Supplies to France.

Mr. Baker, the United States Secretary for War, landed at a French port yesterday afternoon.

He was accompanied by a staff of seven officials. The journey was accomplished in an armed United States cruiser. General Squier, of the United States Army, and Admiral Wilson, of the American Navy, with Admiral Moreau, of the French Navy, and a French general, besides the Mayor and municipal councillors were present to welcome him.

The news of the arrival, which had not been announced in advance, soon spread, and a large crowd pressed upon the quays and collected in the streets by which Mr. Baker and his suite, escorted by French and United States troops, had to pass to the station.

Mr. Baker stayed only a few hours in the town. A special carriage had been reserved, and he is travelling by the night train for Paris, which will arrive about six o'clock this morning.

General Pershing, Mr. Sharp, the United States Ambassador, and representatives of the French Government will meet him at the station in Paris.

After a few days in the capital, where Mr. Baker will confer with M. Poincaré and M. Clemenceau, he will visit the American troops in their camps.—Havas.



MR. NEWTON D. BAKER,
the United States War Secretary, who
arrives in Paris this morning.

The weekly reviews of the war by Mr. Newton Diehl Baker, the United States Secretary for War, may be placed among the most illuminating statements of the position in Europe since the United States came into the war. It was on March 7, 1916, that he was nominated to the post of War Secretary in succession to Mr. L. M. Garrison. He was the youngest member of the Cabinet, being only 43 years of age at the time of his appointment.

Matters were already moving towards a critical stage in the relations of the United States and Germany, and although actual hostilities were postponed, his policy from the beginning was one of preparedness. Silently he went to his task of promoting efficiency. He had long been designed for high office by President Wilson, who had a high opinion of his ability, and had

twice offered him the Secretaryship of the Interior.

His public career has been one of remarkable success. At the age of 25 he was private secretary to the Postmaster-General in President Cleveland's Cabinet. He began to practise law in 1897, and in 1902 became City Solicitor for Cleveland, an office which he held for ten years, when he was elected Mayor. In 1914 he was again made Mayor for a two-year term. He was the leader of the Ohio Bar and took part in many notable legal disputes.

It is especially worthy of note that in the days before America had entered the war he directed his attention to the air service and did a great deal to encourage the development of this new fighting arm.

He was born in Martinsbury, West Virginia, and in 1902 married Miss Elizabeth Leopold, of Pottstown, Penn.

M. Backer à Paris

PARIS, le 11. — (Havas). M. Backer, ministre de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major, est arrivé dimanche après midi dans un port français et a débarqué sans incident. Il a été reçu par les représentants des Alliés et des marines américaine et française. M. Backer est resté quelques heures dans la ville. Il arrivera à Paris aujourd'hui.

Le ministre américain compte rester quelques jours dans la capitale où il rendra visite à M. Poincaré et à M. Clemenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

it de:

VENIR DU FUY-DI-DURE

CLERMONT-FERRAND

11 MARS 1918

ature.

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis est arrivé en France

Paris, 10 mars.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui, à 18 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que l'arrivée de M. Baker n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais, dans les rues par lesquels le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devait passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris. Le ministre ne compte rester qu'un ou deux jours dans la capitale, où il visitera MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

L'ATLANTIQUE

M. BAKER

Ministre de la Guerre américain
arrive à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 heures 45, dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé, ce matin, à 8 heures et demie.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur, et de nombreuses notabilités américaines le reçurent à la gare.

Extrait de: **PETIT NIQUER**
Adresse: **11 MARS 1918**
Date: **11 MARS 1918**
Signature:

M. BAKER DÉBARQUE SUR LE SOL FRANÇAIS

Paris, 10 mars.
M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui, à 18 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la ma-



M. BAKER

rine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à l'arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

ite de: **LE JOURNAL**
Adresse: **11 MARS 1918**
Date: **11 MARS 1918**
Signé:

Le ministre de la guerre DES ETATS-UNIS est arrivé en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 18 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée.

L'effort américain

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

On sait que les troupes américaines occupent une partie de la ligne de feu. Le 4 février dernier, en l'annonçant officiellement à ses compatriotes, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre Baker exprimait sa confiance dans la coopération complète et l'harmonie étroite de tous les Alliés. Il formulait l'espoir que l'unité de direction sur tous les fronts serait bientôt réalisée.

Puis, avec la clairvoyance d'un véritable homme d'Etat, il mettait en garde la nation contre les espérances que pouvaient faire naître les récents troubles intérieurs en Allemagne; il exhortait son pays à ne pas se laisser influencer par des nouvelles de cette sorte, les préparatifs de la guerre ne devant jamais être suspendus ni même ralentis et la lutte devant être conduite jusqu'à la victoire.

Declarations de M. Baker

M. Baker a reçu, cet après-midi, les représentants de la presse et leur a fait les déclarations suivantes:

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons.

« Le pouvoir civil a comme un devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier: Nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire. »

Visite au Maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, a rendu, à onze heures, visite au maréchal à l'Ecole de Guerre. Ils étaient entourés du personnel civil et militaire de sa mission et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le Président Wilson l'avait chargé de lui présenter « l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne, pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver « auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. »

Il a ajouté que « chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie ».

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis et le Maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

COURRIER
ressé: **BAYONNE**
te: **11 MARS 1918**
Arrivée du ministre de la guerre américain

PARIS. — M. Baker ministre de la Guerre Américain est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur représentant le Président du Conseil ministre de la guerre, le conseiller d'ambassade des Etats-Unis et M. Sharp fils de l'ambassadeur.

M. Baker verra cette après-midi MM. Poincaré et Clemenceau.

Le Pacifisme pratique

Mardi 12 mars.

« Nous ne pouvons faire aucun progrès par des conversations avec l'Allemagne et l'Autriche. Les seuls arguments qui nous sont possibles pour amener une paix définitive sont les coups de canons. »

C'est M. Taft qui s'exprime en ces termes. Or, il n'est pas seulement le prédécesseur de M. Wilson à la Maison Blanche, il est aussi le président de la Fédération des Ligues américaines pour la Paix. Il estime que la paix ne peut être atteinte que par la destruction du militarisme. Cet amant de la paix la veut droite et ni bossue ni bancal.

Il est en parfaite communion d'idées avec M. Wilson lui-même, qui vient de faire un geste significatif. Désireux de resserrer encore les liens avec les Alliés, il avait décidé d'envoyer un de ses ministres à Paris. On avait parlé du ministre des Finances ou du ministre de l'Intérieur. Or, c'est le ministre de la Guerre qui est venu.

Il ne s'agit donc pas de causer, mais de se battre. Pour souligner encore la manifestation, M. Baker a voulu que sa première visite fût à M. Clemenceau, ministre de la Guerre et sa seconde pour le maréchal Joffre.

La troisième visite sera pour le front où le ministre verra le beau travail que font les troupes américaines amalgamées avec les nôtres. Ce mélange est pour ces jeunes soldats la meilleure école et pour les deux armées une source incomparable d'émulation et d'enthousiasme.

C'est ainsi qu'on s'apprête à recevoir le choc des Allemands où et quand il se produira. Les essais de l'ennemi sur le front franco-américain ne sont pas encourageants pour lui. Ceux qu'il vient de faire sur le front anglais contre ce saillant de Paschendaele qui l'obsède, n'ont pas été plus heureux. Partout les Alliés étaient sur leurs gardes.

Il met d'ailleurs un soin étrange à nous prévenir. Le président de la Chambre des seigneurs de Prusse, répondant à un télégramme où Guillaume parle du sabre victorieux, dit textuellement :

« Maintenant que nous avons nos derrières libres, nous pouvons concentrer nos forces dans l'Ouest pour ce qui doit être une bataille décisive d'anéantissement. »

Pourquoi donc parlent-ils tant de leur offensive ? et pourquoi, en parlant ne la font-ils pas, nous laissant développer notre aviation que M. Clemenceau est allé inspecter et laissant passer les semaines pendant lesquelles l'Amérique expédie hommes et matériel ?

Serait-ce parce qu'ils espèrent toujours que le geste les dispensera de la réalisation effective ? Des critiques neutres remarquent avec raison qu'il ne faut pas confondre offensive avec initiative. Celui de deux adversaires qui a la plus ferme volonté et qui choisit délibérément peut forcer son adversaire à l'attaquer, à s'essouffler, à se découvrir pour une riposte finale. Les maîtres escrimeurs connaissent ce jeu qui n'est pas le moins redoutable.

Reste à savoir si les Allemands se résoudront facilement à l'aventure. Ils le crient bruyamment, mais sous forme de menace.

Ils fonceront, disent-ils, irrésistiblement et nous rançonneront ensuite sans merci, si nous n'avons pas la sagesse de faire appel tout de suite à leur générosité et de capituler honorablement (le mot est d'eux) au lieu de nous exposer aux rigueurs de l'assaut.

L'intention véritable transparaît dans une série d'articles inspirés, comme celui de la *Gazette de Cologne* qui dit : « Nous allons obtenir la paix à l'Ouest par les mêmes moyens qui nous ont servi à l'obtenir à l'Est ».

Soyons avertis. Ils ont obtenu la paix à l'Est non par des préparations d'artillerie, mais par des préparations de trahison. Ils n'ont pas tant fait brèche dans le front que dans le moral russe.

Tout ce déploiement d'avions sur Paris et Londres, tout ce tintamarre d'offensive impitoyable est une mise en scène, une annonce pour nous impressionner. On ne se décidera à jouer la pièce (où tous les figurants n'inspirent pas une entière confiance aux premiers rôles) que s'il n'y a pas moyen de faire autrement. Mais on aimerait mieux, d'avance, obtenir un succès d'estime par une habile campagne de presse au lieu de risquer... les feux de la rampe.

Donc, en effleurant l'avant pour le tâter, on va travailler ferme l'arrière. Pensez donc, si les civils flanchaient, comme ce serait plus facile. Et le Scheidemann, en plein Reichstag, sans être interrompu, souhaite, avec des larmes dans la voix, que l'on puisse éviter des « massacres dans l'Ouest ».

C'est pour nous que parle le compère.

Et le socialiste français Varenne avertit ses amis : « Si l'Allemagne fait la guerre à notre moral, leur dit-il, c'est qu'elle le croit vulnérable ».

En Suisse, le *Volksrecht* qui n'est pourtant pas de nos amis, déclare que le militaire règne en maître « dans l'Etat-prison qu'est l'Allemagne » et il ajoute :

« Ce sont les partisans de Scheidemann qui y jouent le rôle le plus piteux. »

Plus loin, il dénonce au peuple allemand, pour qu'il s'affranchisse, « les agents gouvernementaux de la sozial demokratie ».

C'est la double faillite, comme le font remarquer *Les Débats*, des deux extrêmes du socialisme : le socialisme allemand, associé du militarisme et le socialisme bolchevik qui se couche devant lui. L'un partage les profits, l'autre les paie.

Entre les deux, il y a la place pour le vrai socialisme, celui qui veut fonder sur des bases solides et justes la Société des Nations comme la société des individus ; celui qui ne veut, dans l'une comme dans l'autre, ni tyrannie ni démagogie.

Nous fîmes jadis la révolution pour qu'aucun homme ne fût plus serf. Il nous faut faire aujourd'hui jusqu'au bout, pour ne pas léguer à nos enfants l'atroce héritage d'un recommencement pire, la guerre mondiale, jusqu'au bout pour que « aucune nation ne soit plus servie ».

Si nous ne délivrons pas tous les prisonniers de la Bastille prussienne, la première lettre de cachet sera pour nous.

MAURICE SCHWOB.

Extrait de: **LE GLOBE**

Adresse: **PARIS**

Date: **11 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition

MR. BAKER IN PARIS.

VISIT OF MILITARY NOT DIPLOMATIC NATURE.

PARIS, Monday.

Mr. Baker, the United States Secretary of War, arrived in Paris to-day, and was received at the railway station by General Pershing, General Bliss, a French senior officer representing M. Clemenceau, and Mr. Sharp, the son of the American Ambassador to France.

The voyage across the Atlantic was devoid of incident, and no submarines were sighted.—Reuter.

NEW YORK, Sunday (rec. to-day).

The War Department has announced that Mr. Baker's visit to France is connected with his desire to visit the Headquarters of the American Expeditionary Force. He has not decided how long he will remain, but his visit will be long enough to enable him to make a thorough inspection of the United States forces and to hold important conferences with the American military officers.

It is expected that the tour will cover also various construction projects, including docks, railroads, and ordnance bases now under way behind the American lines. The visit will be of a military, not a diplomatic, nature, its essential purpose being limited to inspection and personal conferences with the military officials.—Reuter.

[It has also been announced that Mr. Baker proposes to call on M. Poincaré and M. Clemenceau.]

te de: **JOURNAL DES DEBATS**

Adresse: **17, Rue des Prêtres**

28-Germain-l'Auxerrois, PARIS

Date: **12. MARS 1918**

Signé: _____

M Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier en France avec un état-major, à 1 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

INTRANSIGEANT

11 MARS 1918

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris

« Pour cimenter l'alliance »

Sur le quai de la gare Montparnasse, ce matin à 5 heures 25, M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, débarque.

Il est jeune, élégant; sa figure toute rasée est souriante; il se montre évidemment très heureux d'être à Paris, et il le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc qui l'attendent sur le quai.

Nous nous approchons à notre tour, et M. Baker nous le répète :

— Oui, dit-il, j'ai beaucoup de plaisir à me trouver en France et je ne suis venu que pour sceller une alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs.

Et, aussitôt, le ministre de la guerre, qu'accompagnent le major-général W. M. Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant de vaisseau White et son secrétaire particulier Ralph A. Hayes, s'en va vers l'hôtel Crillon.

En cours de route, nous nous faisons raconter le voyage d'Amérique en France.

— Il fut excellent, nous dit-on; le ministre est venu sur un croiseur extrêmement rapide en même temps qu'un convoi de dix mille hommes que nous eûmes la joie de voir débarquer dans votre port français, sans qu'il en manquât un seul.

» Pourtant, en cours de route, nous eûmes une chaude alerte. Un jour, tous les canons de l'escorte tirèrent sur un sous-marin; seulement, au bout de quelques minutes, on s'aperçut que ce n'était pas un sous-marin, non, c'était une épave de navire.

» Par exemple, quelques heures avant notre arrivée dans le port français, il y eut alarme, une vraie alarme cette fois. Un sous-marin était signalé. La défense mobile envoya à notre rencontre une forte patrouille d'hydro-aéroplanes et de dirigeables pour observer la mer, et le ministre s'est montré particulièrement touché de cette attention.

Et, comme nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, notre interlocuteur nous dit :

— Oh ! c'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français; il est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 hommes — dont beaucoup sont déjà en France.

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites.

A dix heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre; à dix heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A onze heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

Extrait de: **PARIS-MIDI**

Adresse: **300, rue de Valenciennes 24**

Date: **11 MARS 1918**

Signature: _____

L'AIDE AMERICAINE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris

Ce matin, à six heures et demie, est arrivé, dans un wagon spécial, dans une gare parisienne, M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines ont reçu M. Baker et sa suite.

M. Baker, qui ne compte rester que quelques jours à Paris, verra, dans la journée, MM. Poincaré et Clemenceau.

Il se rendra ensuite sur le front américain et dans les divers camps d'instruction des troupes américaines en France.

L'importance de sa visite

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, est arrivé en France à bord de l'un des croiseurs les plus rapides des Etats-Unis.

On ne fait pas connaître la date exacte du départ de M. Baker des Etats-Unis et l'on ne dit pas non plus quand il repartira.

Depuis plusieurs mois, on disait que l'un des ministres américains partirait pour la France afin d'y étudier la situation militaire, ainsi que les besoins des troupes américaines sur la ligne de combat et dans les camps d'instruction. Mais on ignorait quel était l'homme politique qui ferait ce voyage.

On citait le nom de M. William Mc. Adoo, ministre des Finances et directeur général des chemins de fer, ainsi que celui de M. Franklin K. Lane, ministre de l'intérieur, comme ceux des personnages les plus susceptibles d'être choisis par M. Wilson, qui les tient l'un et l'autre en haute estime.

Mais en général, on ne pensait pas que M. Baker viendrait lui-même en France. — (New-York Herald.)

rait de: **LA VOIX NATIONALE**

esse: **18, Rue Favart**

e: **11 MARS 1918**

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN A PARIS

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé ce matin, à 6 heures 30, à Paris.

le : GAULOIS
resse : Rue Drouot, 2. PARIS
le : 12 Mars 1918.
né :

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre américain est arrivé hier. — Entrevue avec M. Clemenceau

Comme nous l'avons annoncé, M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris. A peine débarqué, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse, auxquels il a fait les déclarations que voici :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tous notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

M. Baker a parlé ensuite de l'effort américain :

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Chez le maréchal Joffre

M. Baker est allé saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu aux Etats-Unis ; en compagnie du général Pershing, il s'est rendu à l'Ecole militaire. Il a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues. Puis il a exprimé la joie qu'il avait de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

L'objet de la visite de M. Baker

Le département de la guerre de Washington annonce que le but de la visite que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, fait en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire, et non diplomatique.

Coupure extraite de : L'AGENCE FOURNIER

Adresse : Rue de la Bourse, PARIS

Date : 11 Mars 1918.

Signé :

LES CITATIONS DE GUERRE
S'ORDRE DE L'ARMÉE
ERRE, LEGION D'HONNEUR
AILLE MILITAIRE
franco sur demande

Le ministre de la guerre américain
à Paris — M. Baker secrétaire d'Etat de la guerre des
Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris

TARIFS

Tarif réduit, paiement	» 250	» 2711. 50
d'avance sans période	» 500	» 65 fr.
de temps limité.	» 1000	» 125 fr.
		» 240 fr.

Adres. Télég. : COUPURES-PARIS
LA LIBERTÉ
113, Rue Réaumur

11. Mars 1918.

Visite d'ami

LE MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS à Paris

C'est ce matin à 6 heures 20 que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse. Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

Cet après-midi, il recevra les journalistes français, qui lui seront présentés par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker rendra visite au président de la République avant d'aller saluer au front les troupes américaines, qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. BAKER

La France salue M. Baker. Elle voit en lui l'envoyé de l'éminent président Wilson et le représentant de la nation américaine.

Le voyage du ministre de la guerre a lieu à un moment particulièrement grave. Le front d'Orient s'est écroulé à la suite de la trahison bolchevik. Tout l'effort germanique va se concentrer sur le front d'Occident. L'aide de nos alliés du Nouveau-Monde contribuera à le contenir d'abord, à le briser ensuite.

Nous sommes particulièrement sensibles, en France, à ce qu'a dit le président, dans son message du 8 janvier dernier, sur l'Al-

sace-Lorraine : « Le préjudice causé à la France par la Prusse, en 1871, devra être réparé », a-t-il affirmé. A ces mots, raconteront les journaux le lendemain, le Congrès tout entier se leva ; même l'évocation de la Belgique n'attira pas une pareille démonstration de sympathie.

Nous savons que l'Amérique a la volonté de combattre jusqu'à ce que l'Alsace-Lorraine soit restituée à la France. Cette détermination est partagée non seulement par M. Wilson, mais par des hommes qui furent ses adversaires politiques comme MM. Roosevelt et Taft.

Par ailleurs, avec sa haute intelligence, M. Wilson a, tout de suite compris la nécessité de l'intervention japonaise en Sibérie. Ce n'est pas de lui que viendront les retards s'il s'en produit. Mais il ne s'en produira pas.

Enfin, nous savons que le président des Etats-Unis n'est pas dupe des hypocrites protestations du chancelier allemand qui se rallie du bout des lèvres à ces principes pour les fouler outrageusement aux pieds dans les traités draconiens qu'il impose aux peuples orientaux. Il n'admettra jamais les abominables violations des droits des peuples dont le monde est le témoin indigné.

La présence parmi nous du ministre américain de la guerre prouve que nos alliés songent non pas à des négociations qui à cette heure seraient vaines et prématurées, mais à la guerre. — L. MARCELLIN.

L'ALLIANCE AMÉRICAINE

Le ministre américain de la guerre A PARIS

**M. Baker a rendu visite à MM. Poincaré et Clemenceau
et au Maréchal Joffre**

M. Newton-D. Baker, ministre américain de la Guerre, est arrivé hier matin à Paris. La visite du ministre de la Guerre de la grande République sœur a pour but de resserrer les liens qui unissent les deux gouvernements et les deux armées.

Durant son séjour, qui sera relativement très bref, M. Baker cherchera surtout à se rendre compte des besoins des troupes américaines.

Avec le général Bliss, qui représente les Etats-Unis au conseil de guerre interallié, et le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire, le ministre s'emploiera à déterminer les moyens de donner à l'intervention de l'armée américaine le maximum de rapidité et d'efficacité.

C'est d'ailleurs ce que M. Baker a fait entendre dans la déclaration qu'il a bien voulu faire dès hier à la presse et dont voici les termes :

Le but de notre voyage en France, a-t-il dit, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

Avec beaucoup de bonne grâce et d'amabilité, le ministre donne ensuite quelques détails sur la traversée qui s'est d'ailleurs effectuée sans incident notable, puis il ajoute :

« J'ai été profondément touché par l'accueil chaleureux que j'ai reçu des autorités et de la population en mettant le pied sur la terre de France, et par toutes les marques de sympathie que l'on a bien voulu me témoigner.

« C'est, d'autre part, avec une vive joie que j'ai pu constater la confraternité et le bon esprit qui règnent en France entre les soldats américains et alliés. »

La carrière de M. N.-D. Baker

M. N.-D. Baker jouit en Amérique de la réputation d'un homme actif, d'esprit méthodique et clairvoyant. C'est un administrateur de premier ordre, et il l'a bien prouvé par la façon admirable dont, en quelques mois, il a su mettre sur pied la nouvelle armée américaine.

Né le 3 décembre 1871 à Martinsburg, dans la Virginie orientale, M. Newton-D. Baker est entré dans la vie politique en se faisant élire maire de Cleveland (Oélio) en 1912.

C'est là que M. Wilson, qui avait remarqué ses qualités d'organisateur et d'administrateur, vint le chercher pour lui offrir, en mars 1916, la succession de M. Garrison au ministère de la guerre.

A cette époque, l'Amérique évoluait déjà dans le sens de la participation à la guerre, et la tâche qu'allait assumer le plus jeune membre du cabinet s'annonçait comme devant être écrasante.

La façon dont il a su mener son œuvre à bien sera l'honneur de la carrière de M. Baker.

Dès son entrée en fonctions, le ministre adopta une politique de préparation active, et lorsque le président Wilson déclara solennellement la guerre à l'Allemagne, l'administration américaine se trouvait prête à fournir la besogne écrasante qui allait lui incomber.

On sait avec quelle admirable méthode furent organisés l'enrôlement des recrues, l'entraînement des troupes, les fabrications d'armes et de munitions, le ravitaillement, si bien que ce fut un étonnement, même parmi les alliés, lorsque les premières troupes américaines arrivèrent en France.

Telle est l'œuvre que poursuit M. Baker.

Le voyage et l'arrivée à Paris

C'est hier matin, à 5 h. 25, que le ministre américain est arrivé à Paris par la gare Montparnasse. Il était arrivé la veille à 13 fr. 45 dans un port français, où un croiseur américain l'avait amené avec les sept personnes qui composent son état-major, dont fait partie le général Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant Whittle et le secrétaire particulier du ministre, M. Ralph A. Hayes.

A la descente du navire, M. Baker a été reçu par l'amiral Moreau, représentant la marine française ; par l'amiral Wilson, de la marine américaine ; par le major-général Mac-Clure, de l'armée des Etats-Unis, et par les représentants du gouvernement et de l'armée français, ainsi que le maire et les conseillers municipaux.

Le croiseur, un des plus rapides de la marine américaine, à bord duquel voyagea le ministre, ne fit en cours de route aucune mauvaise rencontre et voyagea en même temps qu'un convoi amenant dix mille hommes de troupes.

Pourtant, en cours de route, il y eut une fausse alerte ; une épave que les guetteurs avaient pris pour un sous-marin. Cepen-

dant, à l'arrivée, il y eut une vraie alarme.

Un sous-marin était signalé. La défense mobile envoya une forte patrouille d'hydro-aéroplanes et des dirigeables pour observer la mer, et le ministre s'est montré particulièrement touché de cette attention.

La première journée du ministre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai dernier et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis et la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Dans l'après-midi, M. Baker s'est rendu en automobile à Versailles pour s'entretenir avec le général Bliss, représentant des Etats-Unis au conseil de guerre interallié.

Jean Garin-Lhermitte.

CHEZ M. POINCARE

Le Président de la République a reçu hier après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Signé :

co sur demande

La mission de M. Baker

Le Département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats Unis en France, est de visiter les grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et de voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

LE FAIT DU JOUR

ER A PARIS

erre des Etats-Unis, chargé d'une
1, ira d'abord inspecter le Front.

tit de: **LA PRENSA**
 sse: **BUENOS-AYRES**
 : **5 FEB 1918**

Informe SEMANAL NORTEAMERICANO

WASHINGTON, febrero 4 — El secretario de guerra, Mr. Baker, publicó hoy su informe semanal sobre la situación en los diversos frentes.

Dice que todas las informaciones recibidas indican que los aliados tienen siempre en el frente occidental una superioridad numérica bastante apreciable en hombres y cañones, y esto a pesar de las nuevas fuerzas que los alemanes están concentrando en ese frente.

Los norteamericanos que se encuentran en Francia, han completado su instrucción, y ocupan ahora posiciones en las líneas de combate.

Agrega que las informaciones que se reciben sobre disturbios en Alemania no deben ser motivo para que los Estados Unidos no continúen sus preparativos militares con gran actividad.

En cuanto a la conferencia de Versalles, dice el informe que los resultados obtenidos son de un valor positivo, pues tienden a unificar la acción en todos los frentes.

Mon B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, débarquait à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, était arrivé en France la veille, à bord d'un croiseur-cuirassé américain. Dans le port français où il débarqua, le ministre de la guerre américain fut reçu à sa descente du navire, par un général français, représentant notre armée, le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux. La nouvelle de son arrivée s'étant rapidement répandue en ville, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats français et américains, passèrent pour se rendre à la gare.

Premier contact avec Paris

Quelques journalistes entoient le ministre à sa descente du train. Aux paroles de bienvenue qui lui sont adressées, il répond en exprimant sa joie de se trouver en France pour y travailler à la grande cause des Albés, qui est celle de la Civilisation.

Très jeune d'allure, fort élégant, M. Bakor paraît très dispos en dépit du voyage qu'il vient d'accomplir. Son entourage le dépeint comme un homme doux, d'une activité prodigieuse, et on n'a pas de peine à le croire en présence des résultats qu'il a obtenus depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. N'est-ce pas, en effet, sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100,000 à 1,100,000 hommes !

M. Baker est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1871. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la guerre.

Visite au maréchal Joffre

En quittant la gare Montparnasse, M. Baker et sa suite se rendirent à l'hôtel Crillon. A 10 heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre ; à 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, le ministre américain, accompagné du général Pershing, a rendu visite au maréchal Joffre, à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé

de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté la joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France
à ce moment est un pèlerinage au tem-
ple de l'héroïsme, et ce sera une véritable
inspiration que de voir les grands chefs et
leurs armées qui ont défendu pendant si
longtemps, contre toutes attaques, les fron-
tières de la liberté. En Amérique comme
en France, nous avons un ministre de la
guerre civil et le pouvoir civil suprême.
C'est là une des caractéristiques des ins-
titutions libres pour le maintien desquelles
nous combattons. Le pouvoir civil a com-
me devoir d'amener sur le front toutes les
fournitures nécessaires, d'organiser les res-
sources industrielles et de seconder l'effort
de ses armées, et en Amérique aujourd'hui,
je pense qui domine tout, c'est la guerre-
civile. L'Union est la seule chose qui

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, et le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'es-
prit avec lequel l'Amérique est entrée en
guerre et ses déclarations ultérieures re-
vèlent le sentiment du pays tout entier :
nous avons engagé toutes nos ressources
pour la victoire.

ESTADOS UNIDOS EN LA GUERRA LOS PREPARATIVOS MILITARES

WASHINGTON, febrero 7.—La comisión militar del Senado discutió largamente con el secretario de guerra, Mr. Baker, el estado de los preparativos militares que se están haciendo.

Declaro Mr. Baker que son muy exageradas las críticas de que el departamento que dirige es objeto, y que son muy reducidas las pérdidas sufridas por la marina mercante norteamericana.

Agregó que la armada está prestando servicios inapreciables al ejército y que se podrá enviar en el curso del presente año más de un millón de hombres a Europa. Explicó que al decir esto no tomaba en consideración sólo los buques mercantes norteamericanos, sino también los de varios países neutrales.

El senador Weeks le preguntó si era cierto que el primero del presente mes había disponibles 791 mil toneladas para el trasporte de tropas, y Mr. Baker declaró que no podía decir con exactitud, pero creía que la cifra era aún inferior a la verdadera.

CITATIONS DE GUERRE
D'ORDRE DE L'ARMÉE
RE, LÉGIION D'HONNEUR
ILLE MILITAIRE

La commission spéciale cherche un « système ».
Nous lui suggérons celui-ci :
Affecter à chaque caserne de pompiers un nombre déterminé d'automobiles militaires.
Des l'alerte donnée, elles parcourent les secteurs délimités et explorent d'avance.
De même au moment de la berloque.
Est-ce trop simple pour être administré ?

PARIS

M. BAKER A L'ELYSEE

Le président de la République a reçu, cet après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.
M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

NOUVELLES

LE FAIT DU JOUR

M. BAKER A PARIS

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, chargé d'une importante mission, ira d'abord inspecter le Front.

Tit de:

LA PRENSA

de: BUENOS-AYRES

: 5 FEB 1918

ature:

ision:

INFORME SEMANAL NORTEAMERICANO

WASHINGTON, febrero 4 — El secretario de guerra, Mr. Baker, publicó hoy su informe semanal sobre la situación en los diversos frentes.

Dice que todas las informaciones recibidas indican que los aliados tienen siempre en el frente occidental una superioridad numérica bastante apreciable en hombres y cañones, y esto a pesar de las nuevas fuerzas que los alemanes están concentrando en ese frente.

Los norteamericanos que se encuentran en Francia, han completado su instrucción, y ocupan ahora posiciones en las líneas de combate.

Agrega que las informaciones que se reciben sobre disturbios en Alemania no deben ser motivo para que los Estados Unidos no continúen sus preparativos militares con gran actividad.

En cuanto a la conferencia de Versailles, dice el informe que los resultados obtenidos son de un valor positivo, pues tienden a unificar la acción en todos los frentes.

ESTADOS UNIDOS
EN LA GUERRA

LOS PREPARATIVOS MILITARES

WASHINGTON, febrero 7 — La comisión militar del Senado discutió largamente con el secretario de guerra, Mr. Baker, el estado de los preparativos militares que están haciendo.

Declaró Mr. Baker que son muy exageradas las críticas de que el departamento que dirige es objeto, y que son muy reducidas las pérdidas sufridas por la marina mercante norteamericana.

Agregó que la armada está prestando servicios inapreciables al ejército y que se podrá enviar en el curso del presente año más de un millón de hombres a Europa. Explicó que al decir esto no tomaba en consideración sólo los buques mercantes norteamericanos, sino también los de varios países neutrales.

El senador Weeks le preguntó si era cierto que el primero del presente mes había disponibles 791 mil toneladas para el transporte de tropas, y Mr. Baker declaró que no podía decir con exactitud, pero creía que la cifra era aún inferior a la verdadera.

Hier matin, à 6 h. 50, M. Newton B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, débarquait à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, était arrivé en France la veille, à bord d'un croiseur-cuirassé américain. Dans le pont français où il débarqua, le ministre de la guerre américain fut reçu à sa descente du navire, par un général français, représentant notre armée, le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux. La nouvelle de son arrivée s'étant rapidement répandue en ville, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats français et américains, passèrent pour se rendre à la gare.

Premier contact avec Paris

Quelques journalistes entourèrent le ministre à sa descente du train. Aux paroles de bienvenue qui lui sont adressées, il répond en exprimant sa joie de se trouver en France pour y travailler à la grande cause des Alliés, qui est celle de la Civilisation.

Très jeune d'allure, fort élégant, M. Baker paraît très dispos en dépit du voyage qu'il vient d'accomplir. Son entourage le dépeint comme un homme doux, d'une activité prodigieuse, et on n'a pas de peine à le croire en présence des résultats qu'il a obtenus depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. N'est-ce pas, en effet, sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.100.000 hommes !

M. Baker est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1871. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la guerre.

Visite au maréchal Joffre

En quittant la gare Montparnasse, M. Baker et sa suite se rendirent à l'hôtel Crillon. A 10 heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre ; à 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, le ministre américain, accompagné du général Pershing, a rendu visite au maréchal Joffre, à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé

de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté la joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, et le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker à Paris**Le ministre de la guerre américain y est arrivé hier**

M. Baker a reçu, hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque des forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

La journée du ministre

M. Baker, ministre de la guerre des États-Unis, a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du conseil. Il a vu également le maréchal Joffre.

*N. Y. Herald
(Continental)
Monday, Mar. 25 18*

**Mr. Baker Is
Now in London**

(SPECIAL TO THE HERALD.)

LONDON, Sunday. — Mr. Newton D. Baker, American Secretary for War, has arrived here from France.

PARIS. WEDNESDAY

APRIL 3, 1918.

**MR. NEWTON BAKER
VISITS THE ITALIAN
FRONT AND VENICE****War Secretary Expresses America's
Appreciation of Ally's Loyalty
To Common Cause.**

(ASSOCIATED PRESS DESPATCH.)

VENICE, Tuesday. — Mr. Newton D. Baker, the American Secretary of War, accompanied by members of his staff, yesterday morning visited the Italian Headquarters, where he was joined by Mr. T. Nelson Page, the American Ambassador, who came from Rome, and Major-General Swift, head of the American Military Mission to Italy.

The party proceeded to the Supreme Command, where Mr. Baker and Mr. Page called on General Diaz. Later, the Italian Commander entertained Mr. Baker, Mr. Page and General Swift at luncheon. The gathering gave an opportunity for an agreeable exchange of views, wherein General Diaz spoke in high terms of the American troops, and Mr. Page referred to the strong bonds of friendship existing between America and Italy, and to America's desire to do everything which would contribute to winning the common cause. General Diaz desired to conduct Mr. Baker along the Piave and the mountain fronts, but the weather conditions did not permit of this.

In the afternoon Mr. Baker and Mr. Page saw the Duke of Aosta at the Headquarters of the Third Army. The meeting of the duke and Mr. Baker was most cordial, the duke personally explaining the military situation and outlook. The duke would have personally conducted Mr. Baker along the front, but a heavy mist and rain made it impossible to get a view of the enemy's works.

Mr. Baker, Mr. Page and the members of their party afterwards left for Venice. Admiral Marzolo, the Naval Commandant of Venice, had sent his chief of staff and the admiral's barge to convey them. The trip was made through the Venetian lagoons, with a view of the region flooded by the Italian military engineers to hold back the enemy's advance.

Welcomed by the City.

Arriving here, Mr. Baker and Mr. Page were escorted to the admiral's headquarters and then proceeded to the City Council Chamber, where the Mayor of Venice, Conte Grimani, with the Prefect and members of the municipality, extended the welcome of the city. Conte Grimani's address was a warm tribute to America and an acknowledgment of America's part in assisting Venice during her recent critical period. Mr. Baker and party, after viewing the churches and other centres of aerial bombardment, left in the evening for Rome.

When I asked Mr. Baker his impressions of Italy he authorized the following: "I have been greatly interested in the military activity of the Italian army, and regret that fog prevented my seeing the marvellous engineering works constructed by them in the

rugged mountain country through which their line runs. Nothing could exceed the hospitality with which my visit has been received, and it has been made possible for me to see a great deal in a short time. The relations between the Italian army and people and the Americans here are most sympathetic and cordial, and it gave me pleasure to express the appreciation of America of the splendid loyalty of Italy to the common cause and to reciprocate the warm sentiments expressed everywhere for America and Americans."

**MR. BAKER REACHES ROME AND
WILL BE SEEN BY THE KING.**

(ASSOCIATED PRESS DESPATCH.)

ROME, Tuesday. — Mr. Newton D. Baker, Mr. Page, the American Ambassador, and their suites arrived at Rome to-day. They were received by the Minister of War, General Zupelli; Signor Nitti, Colonel Perkins and the personnel of the American Red Cross, with the personnel of the American Embassy and Consulate.

Owing to a delay of four hours in the arrival of the train, the King postponed his audience with Mr. Baker, notifying him that he would be ready to receive him at any hour in the afternoon after his arrival.

Daily Mail

Mar. 21, 1918.

THE "RAINBOW'S" SPIRIT.**MR. BAKER'S TALK TO U.S.
DIVISIONS.**

Mr. Newton D. Baker, Secretary for War for the United States, during a visit to the famous Rainbow Division of the United States Army in France, gave a short "talk" to the men, of which the following are passages:—

While the Rainbow Division was training at home, began Mr. Baker, he saw a great deal of it. Then one day it had gone to France, where it disappeared behind the curtain of military secrecy which must be drawn unless they chose to sacrifice the lives of their men for the sake of publicity.

It was now safe to mention certain divisions which were the first to arrive in France and had already been in the line. These included the Rainbow, famous because it was representative of all parts of the United States.

"You may learn more than war in France," continued Mr. Baker. "You may learn lessons from France, whose unity and courage have been the bulwark against that sinister force whose character you are learning in the trenches. A Frenchman is first of all a Frenchman, which stimulates rather than weakens the Breton's pride in Brittany or the Lorrainer's in Lorraine. Thus you will fight best and serve best by being, first, a citizen of the United States. Though you have come three, or four, or five thousand miles to the battleground of France you, too, are fighting for your home, your family and all that you value as men, and for future generations, in this conflict; whose influence no part of the world can resist, and whose result is the concern of every human being in the world. We at home aim to support you with all our resources to make sure that you have not fought in vain."

"I thought you marched well and drilled well when I last saw you, but what I have seen of you to-day gives me a new standard of comparison. The mark of our thorough system in France is upon you. I feel that you have all grown to a greater manhood, and the steel of your spirit now has a fighting edge. To your relatives scattered over the United States. I send the message that you are well led and you want for none of the supplies and no attention which safeguard your health. Your own communities and the nation as a whole may well be proud of your good conduct and clean living, which go with clean hard fighting, and the principles for which you fight."



Secretary
Baker and
General
Pershing studying
Engineering plans

Mr Baker
and General
Pershing greet
a Red Cross
Canteenienne



EUROPEAN EDITION—PARIS. SUNDAY, MARCH 17, PARIS. THURSDAY, MARCH 14,

MR. BAKER VISITS MAMMOTH DEPOTS OF AMERICAN ARMY

Sees World's Third Largest Ice
Factory Behind Line—Addresses
French Officers.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—Mr. Newton D. Baker to-day saw something more of the gigantic work undertaken by the American army in France.

He has just finished a tour of the various ports of landing, and is now inspecting establishments in the interior, where reserves of all kinds and supplies for the fighting forces on the front are accumulated.

One of these dépôts, in the shape of a lozenge, is six and a half miles long and two miles broad at parts; statistics of this dépôt would fill a small volume. It is an ice factory and is the third largest producer in the world, furnishing, daily, ice for the cold storage of eleven million pounds of meat.

The Secretary of War, between his visits, continued his long conversations with General Pershing regarding the situation of the army in France and its present and future requirements.

Tribute to French Tutors.

Addressing between twenty and thirty French artillery officers who were presented to him on the training ground of a celebrated military school, Mr. Baker said: "The American Military School owes much to France for her assistance in military preparation. Our young officers here are fortunate in having the benefit of your instruction, which is appreciated by the United States Government."

It was shortly after sunrise when Mr. Baker addressed the officers. On three sides of the training ground 700 American artillery officers and students were engaged in gun practice, working out topographical problems, ascertaining the velocity and direction of the wind by balloon test or learning the theory of gun-firing from the best specialists in France.

Mr. Baker was intensely interested in everything pertaining to military training and asked for explanations of every point connected with the instruction necessary to make an artillery officer.—Havas.

EUROPEAN EDITI

MR. BAKER'S VISIT WOULD BE USEFUL, WROTE PRESIDENT

Correspondence Exchanged Previous
to Secretary of War's Departure
Is Made Public.

WASHINGTON, D.C., Wednesday.—The correspondence exchanged between Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, and President Wilson before the former's departure for France has just been made public.

Mr. Baker wrote saying that General Pershing had several times asked him to visit the army and inspect the ports of disembarkation, the arrangements made for storing supplies and the camps.

The President replied that, in his opinion, the visit would inspire additional confidence in the army in France and at home. "It will be useful for both of us," he added, "for we shall thus have the benefit of your views when you return."—Havas.

Address to Staff officers
Mar. 19, 1918

MR. BAKER PRAISES WORK OF OFFICERS AT HEADQUARTERS

Addressing General Pershing's Staff,
Secretary Tells What America
Expects of Them.

WITH MR. BAKER'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN GENERAL HEADQUARTERS, France, Monday.—Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, inspected the headquarters here to-day and in an address to the staff officers said:—

"It was with a view to following the route of our troops and materials along the lines of communication to the front that I began my tour with the ports of debarkation. To-day I have been through the busy offices of the General Staff and administrative departments at Headquarters, and I have met the men who from this nerve centre direct the organization which they have created.

"I appreciate how you would prefer to leave your desks for the front lines where you could see the direct results of your efforts against the enemy. But you are at least in France, in which you are the envy of those who are held to their desks in the same kind of work at home. Many of you are former students of Fort Leavenworth and the War College. Action has taken the place of study. The problems which you have to solve are no longer those of theory in the movements of imaginary forces, but are fact in the control, supply and equipment of large bodies of troops in the greatest military undertaking of our history.

Tribute to General Staff.

"The black band around the sleeve, which is the emblem of the General Staff, has become the symbol of a great responsibility to the people at home and to the men in the trenches for accomplishing the maximum of efficiency in directing the resources at your command with the minimum cost of life, energy and material. Your ambition to excel in your profession and your studious application in time of peace when we had a small army have carried the gratitude of your country at a time when the most valuable asset we have is the well-trained soldier in the prime of his manhood, who has kept mind and body fit for this emergency. General Pershing has had the vision, the authority, the high-organizing ability of a broad conception to make the most of your talent and industry in the results which have been so reassuring to me as Secretary of War.

"Your modesty and your willingness to learn from the traditions and technical experience of the Allied armies are in keeping with your soldierly realization that war is skill against skill and force against force, and that you are forming an army to fight against a most powerful and skilful foe who allows nothing to divert him from the main essentials. Your plans have been commensurate with your task, your spirit in keeping with the inheritance which you have from Grant,

and Jackson, and Lee, and Sherman. While you have been building your structure you have had to act as instructors for our untrained forces, and the signs are not wanting of your success in adapting our national character and zeal to the end of victory. I have seen one of your artillery schools where young reserve officers are preparing to support our troops with their gun fire, and I have seen your staff schools where another group of reserve officers, including a former Secretary of War, whom I envy, are being trained to assist in your staff work when we shall number our corps in France as we now number our divisions.

Promotion Will Reward Ability.

"Some of the pioneers in forming our organization in France are now out with the troops, and officers with the troops are being taught in every branch of staff work as part of your excellent system of all-round preparation. I might say that promotion awaits those who prove themselves fit to lead in the stern test to come. However, I know that you are not thinking of promotion, but only in the spirit of soldierly service of giving the best in you to the cause."

MR. BAKER BEGINS INSPECTION; VISITS VAST PORT WORKS

Secretary for War and General Pershing See America's Gigantic Enterprise in France.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN.—Following his conferences in Paris with French statesmen and American generals, Mr. Newton D. Baker, Secretary for War, has begun his work of studying the situation and seeing what the American army is doing and what there is to be done. He has started this work by inspecting a great French port of landing for American troops.

"I have already passed fourteen hours here," said Mr. Baker, "and I haven't yet seen all there is to see. I must confess frankly that I did not realize the immensity of the work we have undertaken in making new ports, and when I see what has been accomplished here I can only express deep satisfaction."

On his arrival at the port in question Mr. Baker was received by General Pershing, General Black and General Atterbury and by the officers of the Engineers who have created vast docks and wharves for the unloading of ships. Mr. Baker walked three miles along the landing stages already constructed or under construction for the use of the American army. Last October there were nothing but swamps where the landing stages now stand. Numerous concrete storehouses have been put up and great railway systems have been constructed or are still being constructed.

With these new docks it will be possible to unload simultaneously forty big ships or sixty ships of medium tonnage. More than 12,000 men are at work on this gigantic enterprise and all that is connected with it in the vicinity: storehouses, dépôts, barracks, hospitals, resting camps, railway buildings and so forth. With these thousands of Americans at work and little of any other language than theirs to be heard, a visitor has the impression of entering some great port of America; the only difference is that everything that is to be seen in the way of material and stores comes from America. There is not a single ounce of anything in those stores of foreign production.

Talks with Soldiers.

Throughout his visit Mr. Baker had frequent conversations with men of the rank and file. He gained the impression, as did all those who accompanied him, that the men are well housed, well fed and well looked after in every way, and that they work in the best possible conditions.

Close to where all this port development work is going on Mr. Baker saw a remarkable system of warehouses which, when finished, will cover nearly 2,000 acres of ground. One row of these constructions, extends more than three miles and is a mile in depth.

The work of constructing the biggest hospital in the world has begun and is well under way. It will contain 20,000 beds. The biggest hospital at present is a British hospital of 16,000 beds.

Mr. Baker in the course of his inspection went frequently into technical details, particularly regarding the system of railways connecting the various ports with the inland bases. This system was explained to him at length by officers of the Engineers.

Sees Heavy Guns Handled.

At a heavy artillery training camp Mr. Baker saw a long-range battery put into position. The guns were brought to their emplacements by automobile tractors. Shallow trenches were dug with great rapidity and perfect method behind the guns to receive them on the recoil after being fired.

With the camp commander Mr. Baker closely examined one of the guns. They are of the latest type, just delivered by a French factory, similar to those with which the American gunners are building a great reputation for themselves at the front. Mr. Baker had been told already by French artillery officers of the skill of the American gunners. The Secretary for War saw experiments made with a recently invented range-finder to be used for indirect fire.

The special train in which Mr. Baker travelled arrived at eight o'clock in the morning in an important town near the port. He was met by the Prefect of the Department, the French general commanding the region and a large number of American officers. The greeting was cordial, but marked with the simplicity that becomes such visits.

As Mr. Baker left the railway station with General Pershing a regimental band played the American national anthem, to which he listened with bared head, while an American force presented arms. This was the only official ceremony of the day, with the exception of a brief review at the artillery training camp. All official déjeuners and dinners were suppressed at the request of the Secretary.

Accompanying Mr. Baker, General Pershing has organized his headquarters in the train, travelling at night and working in the day.—Havas.

KEEN U.S. AIRMEN. MR. BAKER'S VISIT TO TRAINING CENTRE. CAMP OF 100 SQUARE MILES.

The correspondent of the Associated Press of America who is accompanying Mr. Baker, the United States Secretary of War, during his tour in France, sends an interesting account of a visit to an aviation camp.

The camp, he says, covers an area of 100 square miles, and when Mr. Baker arrived fifty aeroplanes were in the air and soon there were a hundred manoeuvring in squadrons of five and then in groups of fifteen.

"These machines," said a French officer, "do not represent a tenth part of the American machines in this centre of aviation alone. There are here more than 1,000 pilots and more than 1,000 machines. Soon you will not require any French instructors. We have taught your young pilots all that we know and they have learned with astonishing facility. They have audacity, nerve and initiative. Danger and difficulty draws them, fascinates them. Flying for them is a real question of sport."

In the camp in question 97 per cent. of the airmen have qualified and received their certificates. The rapidity with which pupils become competent pilots depends on the fine weather for flying and the fine days there are extraordinarily numerous.

THE FIRST THOUSAND.

At the headquarters of one of the United States aviation camps Mr. Baker asked if the first thousand airmen sent to France to finish their instruction had yet received their flying certificates. It being explained that it had not been found possible for all to finish their instruction, Mr. Baker made an immediate inquiry, and with the approval of General Pershing ordered that the airmen should receive their certificates as soon as they were ready and that these licences should carry priority to those given in the United States to men who entered the service later.

Mr. Baker, after his visit, said: "Just before leaving America I made an investigation of the progress of our aviation programme. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learned of the preparations which have been made in France for the utilisation of the material which they send they will have a further incentive to speed up their efforts. Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighbouring station has risen a city of barracks, offices, shops, and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation."

"In this, as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime, if not the prime, requisite for victory. The spirit of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France, and the camp's appointments and organisation admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skilful."

BAKER STARTS ON TOUR OF AMEX COMMUNICATIONS

CHICAGO TRIBUNE
PARIS, WEDNESDAY, MARCH 13, 1918

Of What U.S. Fights Against

Secretary of War Baker finished a busy day yesterday with an informal dinner given to him and his party by Ambassador Sharp and left at ten o'clock for a French port to begin his tour of American lines of communication and bases. About 100 people will make the journey with Mr. Baker. They will travel in a special train of four passenger cars with another car to carry the automobiles. These will take the party about at the various points where stops for inspection are made. Gen. Pershing will accompany Mr. Baker and will have one of the cars for himself while Mr. Baker will have another.

Before the air raid was over Monday night Secretary Baker began to take a little notice of it and today he was prevailed upon to make a short statement about it. Although during the first part of the raid the secretary paid no attention to it and went on with his conference with Gen. Bliss, he was later induced to take some precautions. The manager of his hotel, impressed with his responsibility for the safety of so distinguished a guest, begged Secretary Baker to accept the hospitable shelter of his —

At first Mr. Baker strongly demurred, but after repeated urging he descended to the cellar. After a while however he grew tired of lingering there and went to his rooms where he remained the rest of the evening.

The impressions he formed of the night's experience are given in the statement which he made yesterday as follows:

"It was my first contact with the actualities of war and a revelation of the methods inaugurated by the enemy which makes no distinction between war upon soldiers and upon women and children. If his aim is to damage property, the results are slight for his superb conduct of the people of Paris. Moreover, the air raid over cities, a counterpart of submarine ruthlessness, with its assaults on American rights, expresses the very cause which brought America into the war. We are sending our soldiers to Europe to fight on until the world shall be forced from such horrors."

All forenoon yesterday was spent by Secretary Baker at Versailles with Gen. Bliss going over matters connected with the Supreme War Council's work. He was there from 9:30 till 11:30 when he went to call on Gen. Foch, the French chief of staff at the ministry of war. He gave a luncheon at his hotel to a party which was made up as follows:

Generals Pershing, Bliss and Black; Colonels Grant, Brett, Foxconnor, Tracy, Capitaine Demorage of the French army, attached to Gen. Pershing's staff, Maj. Henry Newton, Capt. Henry Baker, brother of Secretary Baker, Lieut. Commander White of the United States Navy, and Ralph A. Hayes, Mr. Baker's secretary.

After luncheon Mr. Baker received many visitors. Among them were J. R. Kearney who is here as the head of the work of the Bureau of Public Information. He came in at half past one and discussed the work of his department with the secretary for about twenty minutes when Mr. Baker saw Gen. Atterbury, the director of the American transportation service in France and Gen. Lewis. At two o'clock Maj. Perkins of the American Red Cross called to get the Secretary of War and took him to the Red Cross offices where he was shown about and told just how the work of that organization was carried on.

At 2:45 Mr. Baker called on Former Premier Viviani at his home and there renewed the pleasant acquaintance formed when Monsieur Viviani headed the French mission to the United States. A couple of hours later Mr. Baker called at the Foreign Office and saw Minister of Foreign Affairs Pichon for a few minutes.

During the late afternoon Mr. Baker also saw John Clarke, director of the American post office in France, and O. Crosby, the chairman of the committee on economies of the Supreme War Council. The dinner given by Ambassador Sharp was at 7:30 and was informal as all the party were to leave in a few hours on the special train.

LA DEPECHE DAUPHINOISE
GRENOBLE (Isère)

Le ministre américain Baker en France

Paris, 10 mars.

M. Baker, avec son état-major, est arrivé aujourd'hui dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Salué par les représentants des armées et des marines françaises et américaines, M. Baker a pris le train pour Paris, où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le ministre américain rendra visite à MM. Poincaré et Clemenceau, puis il se rendra ensuite auprès des troupes américaines installées en France.

BERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-1

aite de: LA DEPECHE DE LYON

Adresse: LYON (Rhône)

Date: 11 MAR 1918

Signé:

ARRIVÉE DE M. BAKER

PARIS, 10 mars. — M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 18 heures dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu à sa descente du navire par un général représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux. Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement fait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escorté par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre en gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à l'arrivée de Paris. Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes

KEEN U.S. AIRMEN. MR. BAKER'S VISIT TO TRAINING CENTRE. CAMP OF 100 SQUARE MILES.

The correspondent of the Associated Press of America who is accompanying Mr. Baker, the United States Secretary of War, during his tour in France, sends an interesting account of a visit to an aviation camp.

The camp, he says, covers an area of 100 square miles, and when Mr. Baker arrived fifty aeroplanes were in the air and soon there were a hundred manoeuvring in squadrons of five and then in groups of fifteen.

"These machines," said a French officer, "do not represent a tenth part of the American machines in this centre of aviation alone. There are here more than 1,000 pilots and more than 1,000 machines. Soon you will not require any French instructors. We have taught your young pilots all that we know and they have learned with astonishing facility. They have audacity, nerve and initiative. Danger and difficulty draws them, fascinates them. Flying for them is a real question of sport."

In the camp in question 97 per cent. of the airmen have qualified and received their certificates. The rapidity with which pupils become competent pilots depends on the fine weather for flying and the fine days there are extraordinarily numerous.

THE FIRST THOUSAND.

At the headquarters of one of the United States aviation camps Mr. Baker asked if the first thousand airmen sent to France to finish their instruction had yet received their flying certificates. It being explained that it had not been found possible for all to finish their instruction, Mr. Baker made an immediate inquiry, and with the approval of General Pershing ordered that the airmen should receive their certificates as soon as they were ready and that these licences should carry priority to those given in the United States to men who entered the service later.

Mr. Baker, after his visit, said: "Just before leaving America I made an investigation of the progress of our aviation programme. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learned of the preparations which have been made in France for the utilisation of the material which they send they will have a further incentive to speed up their efforts. Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighbouring station has risen a city of barracks, offices, shops, and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation."

"In this, as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime, if not the prime, requisite for victory. The spirit of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France, and the camp's appointments and organisation admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skilful."

BAKER STARTS ON TOUR OF AMEX COMMUNICATIONS

OF WHAT U.S. FIGHTS
AGAINST

Secretary of War Baker finished a busy day yesterday with an informal dinner given to him and his party by Ambassador Sharp and left at ten o'clock for a French port to begin his tour of American lines of communication and bases. About 100 people will make the journey with Mr. Baker. They will travel in a special train of four passenger cars with another car to carry the automobiles. These will take the party about at the various points where stops for inspection are made. Gen. Pershing will accompany Mr. Baker and will have one of the cars for himself while Mr. Baker will have another.

Before the air raid was over Monday night Secretary Baker began to take a little notice of it and today he was prevailed upon to make a short statement about it. Although during the first part of the raid the secretary paid no attention to it and went on with his conference with Gen. Bliss, he was later induced to take some precautions. The manager of his hotel, impressed with his responsibility for the safety of so distinguished a guest, begged Secretary Baker to accept the hospitable shelter of his —

At first Mr. Baker strongly demurred, but after repeated urging he descended to the cellar. After a while however he grew tired of lingering there and went to his rooms where he remained the rest of the evening.

The impressions he formed of the night's experience are given in the statement which he made yesterday as follows:

"It was my first contact with the actualities of war and a revelation of the methods inaugurated by the enemy which makes no distinction between war upon soldiers and upon women and children. If his aim is to damage property, the results are slight for his superb conduct of the people of Paris. Moreover, the air raid over cities, a counterpart of submarine ruthlessness, with its assaults on American rights, expresses the very cause which brought America into the war. We are sending our soldiers to Europe to fight on until the world shall be forced from such horrors."

All forenoon yesterday was spent by Secretary Baker at Versailles with Gen. Bliss going over matters connected with the Supreme War Council's work. He was there from 9:30 till 11:30 when he went to call on Gen. Foch, the French chief of staff at the ministry of war. He gave a luncheon at his hotel to a party which was made up as follows:

Generals Pershing, Bliss and Black; Colonels Grant, Brett, Foxconnor, Tracy, Capitaine Demorage of the French army, attached to Gen. Pershing's staff, Maj. Henry Newton, Capt. Henry Baker, brother of Secretary Baker, Lieut. Commander White of the United States Navy, and Ralph A. Hayes, Mr. Baker's secretary.

After luncheon Mr. Baker received many visitors. Among them were J. R. Kearney who is here as the head of the work of the Bureau of Public Information. He came in at half past one and discussed the work of his department with the secretary for about twenty minutes when Mr. Baker saw Gen. Atterbury, the director of the American transportation service in France and Gen. Lewis. At two o'clock Maj. Perkins of the American Red Cross called to get the Secretary of War and took him to the Red Cross offices where he was shown about and told just how the work of that organization was carried on.

At 2:45 Mr. Baker called on Former Premier Viviani at his home and there renewed the pleasant acquaintance formed when Monsieur Viviani headed the French mission to the United States. A couple of hours later Mr. Baker called at the Foreign Office and saw Minister of Foreign Affairs Pichon for a few minutes.

During the late afternoon Mr. Baker also saw John Clarke, director of the American post office in France, and O. T. Crosby, the chairman of the committee on economies of the Supreme War Council.

The dinner given by Ambassador Sharp was at 7:30 and was informal as all the party were to leave in a few hours on the special train.

LA DEPECHE DAUPHINOISE
GRENOBLE (Isère)
11 MARS 1918

Le ministre américain Baker en France

Paris, 10 mars.

M. Baker, avec son état-major, est arrivé aujourd'hui dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Salué par les représentants des armées et des marines françaises et américaines, M. Baker a pris le train pour Paris, où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le ministre américain rendra visite à MM. Poincaré et Clemenceau, puis il se rendra ensuite auprès des troupes américaines installées en France.

BERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-1

aite de: LA DEPECHE DE LYON (Rhône)

Adresse: LYON (Rhône)

Date: 11 MARS 1918

Signé:

ARRIVÉE DE M. BAKER

PARIS, 10 mars. — M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 18 heures dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu à sa descente du navire par un général représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux. Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement saut sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escorté par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre en gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à l'arrivée de Paris. Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes

"STRIKE HARD AND SHOOT STRAIGHT," MR. BAKER URGES FIRST AMERICAN DIVISION



—Copyright by Committee on Public Information.

AMERICAN ARTILLERYMEN MANNING A FRENCH 75 ON THE BATTLE FRONT.

Secretary Praises Hardiness of Troops Who Were Pioneers of Army in France.

AMERICAN FRONT IN FRANCE.

Thursday.

Mr. Baker, the Secretary of War, reviewed the men of the First Division to-day, and in a speech praising their hardiness, advised them to "strike hard and shoot straight." Mr. Baker's speech follows:—

"It would seem more fit, and I should much prefer instead of addressing you to listen to your experiences. Your Division has the distinction of being the first to arrive in France. May every man in your ranks aim to make the First Division the first in accomplishment. With you came a body of Marines, these well disciplined and ship-shape soldiers of the navy.

"When your Division arrived it was regular only in name. Judged by the high standard set by our Regular Army, some sixty per cent. of the privates were recruits and even a larger percentage of the officers were reserves. Had we chosen to send to France at the outset a veteran regular contingent, this might have been a source of momentary gratification, but it was necessary to the long view of our responsibility in giving adequate military assistance to the Allies, and out of keeping with the broad plan of our staff to use our professional soldiers of all grades in training a large army which should have units of an even quality of efficiency in order to assure that dependability upon all parts which is requisite to successful action.

"Yours was the first experience in being billeted and in all the initial details of adjusting yourselves to new and strange conditions. In this, as in developing a system of training, you were pioneers blazing the way, while succeeding contingents could profit by your mistakes. Day after day and week after week you had to continue the hard drudgery of instructions which is necessary to proficiency in modern war. You had to restrain your impatience to go into the trenches under General Pershing's

wide demand for that thoroughness, the value of which you now appreciate as a result of actual service in the trenches. If sometimes the discipline seemed wearing, you know now that you would have paid for its absence with your lives and failure.

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight, and I would warn you at the same time against any carelessness, any surrender to curiosity which makes you a mark needlessly. The better you are trained, the more valuable is your life to your country, as a fighter who seeks to make a soldier of the enemy rather than your self pay the supreme price of war. On every hand I am told that you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you in a spirit worthy of yours.

"Another early arrival among the divisions was that from New England, which, in common with all other divisions, whether Regular, National Guard or National Army, are a part of a homogeneous national force. From the day of my arrival in France I have been hearing praise of the New England Division, which has made good in its initial experience in the trenches in a manner to guarantee that it will be equal to future emergencies. It trained rapidly, as later divisions are training rapidly, because of the longer period of preparatory training at home.

"Some of the men in this division are probably descended from the Minute Men of the Revolution and Ethan Allen's Mountaineers, and others from soldiers who went to the Civil War from New England. Those whose fathers came to America since the Civil War have had an opportunity to prove that their Americanism is of the same quality as that of the descendants of the Pilgrim Fathers, even better Americanism, we hope, as an augury for the future. Whether the soldier is from the factory towns or the farms or the Maine woods, the account I hear is equally good. After a long period of peace in which our mettle had not been tried by war, and we had known commercial success and comfort, some sceptics feared that we had grown soft. I shall bring home the message from our men in France who have given up their comfortable home life for the trenches, that we have not."

THE DAILY MAIL, TUESDAY, MARCH 12,

MR. BAKER'S LIVELY VOYAGE.

SHOTS AT SUPPOSED U-BOAT

VISIT TO MARSHAL JOFFRE.

Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary for War, who landed at a French port at 1.45 p.m. on Sunday, left the same evening in a special carriage attached to an ordinary train and reached Paris at half-past six yesterday morning. He was met at the station by Generals Pershing, Bliss, and Lockridge. Mr. William G. Sharp, the United States Ambassador, was represented by his second son, and M. Clemenceau by Captain de Mareches. Mr. Baker said that he had had a very pleasant voyage and was delighted to be in France.

The voyage was made on board one of the newest and fastest cruisers of the United States Navy, acting as escort to a convoy carrying 10,000 troops, who were landed without the loss of a single man. It was marked by two incidents. The first was caused by a piece of floating wreckage which looked like a submarine and caused some lively firing before the mistake was discovered. The second took place on Sunday just before the warship reached port. The French authorities, having heard that a submarine had been seen in the offing, sent out a strong patrol of seaplanes and airships to meet the convoy. Mr. Baker was much impressed by this action and by the manner in which precautions are taken to defend the French coast. He exchanged visits with the French and American admirals in command at the port, and then took a walk of forty minutes in the town while waiting for his train.

WITH MARSHAL JOFFRE.

Immediately after his arrival in Paris, Mr. Baker called on M. Clemenceau, the French Premier, and afterwards went to see Marshal Joffre, whose acquaintance he made during the Marshal's visit to the United States in the spring of last year, and for whom on that occasion he acquired sentiments of sincere admiration and personal regard. The foundations of the military co-operation between the Allies and the United States were laid in the course of the long conversations which then took place between the Marshal and Mr. Baker. Yesterday's interview was in the great soldier's study at the Ecole de Guerre at eleven o'clock. Mr. Baker was accompanied by the civilian and military members of his mission and by General Pershing.

Mr. Baker began by stating that he had been instructed by President Wilson to assure the Marshal of his very great personal friendship and to tell him that he had retained the most pleasant remembrance of their interviews.

Mr. Baker then expressed his pleasure at again meeting the members of the staff who accompanied the Marshal to the United States and who had helped him in bringing about the co-operation of the United States and Allied Armies. He added that this co-operation was becoming closer every day. Marshal Joffre and Mr. Baker subsequently had a conversation which lasted nearly an hour and was characterised by the most affectionate cordiality.

FRENCH CORDIALITY.

During the day Mr. Baker gave an interview at the Hotel de Crillon to representatives of the Paris Press, whom he told that the object of his visit to France was to confer with General Pershing, to go and see the United States Expeditionary Force and inspect its lines of communication and auxiliary services, so that the United States authorities would be the better enabled to back up the efforts of their own Army as well as the Armies of their Allies. He said he was delighted by the spirit of cordiality which he found existing in France between Americans and their Allies. "Any visit to France at a time like this," Mr. Baker continued, "is a pilgrimage to the temple of heroism, and it will be most inspiring to me to see the great leaders and their Armies who have so long defended the frontiers of liberty against all attacks. In the United States, as in France, we have a civilian Minister for War, and the civil authority is supreme. The duty of the civil power is to supply whatever is needed at the front, organise the industrial resources of the country, and back up the efforts of the Army."

WAR INDUSTRIES ORGANISED.

"The war now dominates everything in America. War industries have been organised, the output is beginning to reach the level which we set ourselves to attain, war material is accumulating, and a great Army is terminating its training with a view to joining the corps already here. There can only be one result when the forces of civilisation from great countries such as those of the Allies unite to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly defined the spirit in which the United States went to war, and his subsequent utterances have reflected the sentiments of the entire people. We have pledged all our resources to obtain victory."

SECRETARY OF WAR VISITS FRONT LINE

Inspection Tour of A.E.F. Takes Him Into List- ening Post

GREETED BY GERMAN GUNS

Shells Tear Crater Within 50 Yards of Automobile in Which Mr. Baker Is Riding

COMPLETE SURVEY OF FIELD

First, New England and Rainbow Divisions Complimented for Their Work

When Secretary Baker returns to his desk in Washington, he will carry with him the memory of life as it is lived under fire of the German guns.

True to the plans he had made when he set forth from Paris last week on his inspection tour of the A.E.F., he saw to it that that tour, which is still in progress, should carry him not only to the base ports, the lines of communication, and the training fields, but all the way to the front line trenches.

Clad in trench coat, steel helmet, khaki breeches and boots borrowed from an accommodating colonel, and drilled in the use of the ever-present gas mask, he made his way over the shell torn fields to the trenches themselves, entered and explored the dugouts and reached at last the ultimate frontier of America-in-France when he visited and talked with the soldier on duty in the listening post of an advance sap.

There was no dissuading the Secretary of War from pushing on with his exploration of the sector despite the active fire from big guns and machine guns which the Germans were maintaining at the time and which seemed to have grown brisker for the occasion. His closest encounter with the realities of German gunfire, however, came not in the front line trenches themselves, but on his way back to headquarters when big German 105 mm. shells roared down and burst cleanly not 50 yards from the automobile which was bearing the Secretary and his escorting officers on the homeward trip. The shells hit a roadside dugout, opening up a big crater, and despite Mr. Baker's desire to get out and explore the consequences, the more prudent chauffeur put on top speed along the straight road to safety.

This, which befell toward the close of a day which began in the chill of 4 a.m., was the liveliest incident in a memorable and crowded journey among the A.E.F. in the course of which Mr. Baker has talked with high and low and seen and noted much for his better understanding of America's task.

Americans Not "Soft."

"After a long period of peace in which our mettle had not been tried by war, and we had known commercial success and comfort," he said in his address to the men of the First Division, "some skeptics feared that we had grown soft. I shall bring home the message from our men in France, who have given up their comfortable home life for the trenches, that we have not."

Thus he voiced one of the impressions made on him by a tour of inspection that could be best chronicled by a

motion picture camera. The film would show the Secretary of War now walking the ties of some new-laid American railroad, now closing the breach of an ominous new gun the Americans will use, now craning his neck on an aviation field to watch the hundred pilots who had taken to the air at the signal of his approach.

It would show him with General Pershing examining the boilers in our huge cold-storage plant, where enough ice is supplied daily to protect 11,000,000 pounds of meat. It would show him examining our guns all painted up like a Winter Garden backdrop. It would discover him interviewing the chief nurse just outside the postoffice at one of our most imposing base hospitals, or, perhaps, chatting with a grinning stevedore, caught, mess tin in hand, on his way to provender. Now you would see him peering into the engine of a monoplane or comfortably ensconced on a flat-car, which, by dint of some hastily carpentered seats, had been turned into a quite acceptable observation car for the purposes of this tour.

You would see the Secretary of War watching with interest the rescue work that goes on with the equipment turned in at one of the salvage plants. You would see him standing with bared, bowed head while the body of an American soldier was laid away in a little roadside cemetery over which the tricolor flies and on whose new-made graves the French have laid their flowers of remembrance.

Visits Artillery and Staff Schools

Mr. Baker visited not only the training field of the aviators, but a school of artillery and a staff school, encountering there a former Secretary of War of whom he openly expressed his envy. He visited the nerve center of the A.E.F., G.H.Q., addressing the staff officers there.

"I appreciate," he told them, "how you would prefer to leave your desks for the front lines where you could see the direct results of your efforts against the enemy. But you are at least in France, in which you are the envy of those who are held to their desks in the same kind of work at home."

In the course of his tour Mr. Baker had opportunities to say a few words to more than one group of American soldiers. He addressed the Rainbow Division; he had seen a good deal of it when it was in training at home.

"I thought that you marched well and drilled well when I last saw you," he said, "but what I have seen of you today gives me a new standard of comparison. The mark of the thorough system of our Army in France is upon you. I feel that you have all grown to a greater manhood and the steel of your spirit now has a fighting edge. Your own communities and the nation as a whole may well be proud of your good conduct and clean living, which go with clean hard fighting and the principles for which you fight."

In his speech to the First Division, with its distinction of being the first to arrive in France, Mr. Baker said:

"Yours was the first experience in being billeted and in all the initial details of adjusting yourselves to new and strange conditions. In this, as in developing a system of training, you were pioneers blazing the way, while succeeding contingents could profit by your mistakes."

"Day after day and week after week you had to continue the hard drudgery of instruction which is necessary to pro-

iciency in modern war. You had to restrain your impatience to go into the trenches under General Pershing's wise demand for thoroughness, the value of which you now appreciate as a result of actual service in the trenches. If sometimes the discipline seemed wearing, you now know that you would have paid for its absence with your lives and failure."

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight; and I would warn you at the same time against any carelessness, any surrender to curiosity which makes you a mark needlessly. The better you are trained, the more valuable is your life to your country, as a fighter who seeks to make a soldier of the enemy rather than yourself pay the supreme price of war. On every hand, I am told you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you in a spirit worthy of yours."

Praise for New England Troops

"Another early arrival among the divisions was that from New England, which, in common with all other divisions whether Regular, National Guard, or National Army, are a part of a homogeneous national force. From the day of my arrival in France, I have been hearing praise of the New England Division, which has made good in its initial experience in the trenches in a manner to guarantee that it will be equal to future emergencies. It trained rapidly, because of the longer period of prefatory training at home."

"Some of the men in this division are probably descended from the Minute Men of the Revolution and Ethan Allen's Mountaineers, and others from soldiers who went to the Civil War from New England. Those whose fathers came to America since the Civil War have had an opportunity to prove that their Americanism is of the same quality as that of the descendants of the Pilgrim Fathers, even better Americanism, we hope, as an augury for the future. Whether the soldier is from the factory towns or the farms or the Maine woods, the account I hear is equally good."

the terminals, and the railroad web—a graphic picture of what American energy and constructive ability are accomplishing. They evoke general satisfaction.

The Secretary's foreign tour is generally commended as a wise step in perfecting the co-ordination of the American Expeditionary Forces with the work at home.

Working conditions continue good, with steadily favorable weather and no dispute of moment anywhere directly affecting production.

There is no decided indication of public opinion regarding the Japanese-Siberian issue. The newspapers' comment is divided broadly for and against Japanese entrance into Siberia, but is guarded and can hardly be considered as reflecting the opinions of any large part of the American people as yet.

Longworth and Kitchin Debate

It appears pretty clearly that the great body of the public looks to Washington for a decision, and that the main concern of the solid American mass is that the nation shall stand, without shaking and without fear, on a basis of moral and international justice before everything else.

The War Finance Corporation Bill, for controlling corporation financing during the war, has been the subject for long debate in the House of Representatives.

Representative Nicholas Longworth of Ohio, son-in-law of Colonel Roosevelt, in an hour-long speech, objected to it strongly, demanding that Congress assert its power over legislation and declaring that the Bill gives autocratic powers to the executive. He characterizes it as revolutionary, giving, as it does, power to the Secretary of the Treasury to advance or withhold from banking and industrial institutions credits to the extent of \$4,500,000,000.

Representative Claude Kitchin, Democratic leader, and in charge of the Bill, has answered him fully, declaring that the radical Bill, as originally drafted, was entirely redrawn by the committee, for the careful and complete safeguarding of the nation and at the same time for affording the necessary assistance to business enterprises engaged in work for the nation and Government.

WAR SECRETARY'S TOUR OF FRANCE INTERESTS U. S.

Press Calls Visit to A.E.F. Wise Step in Perfect- ing Co-ordination

WAR FINANCE BILL DEBATE

Kitchin Defends Corporation Measure in Reply to Attack Made by Longworth

HELP IN SIGHT FOR RAILROAD

Government May Take Up Half of New Haven's \$43,000,000 Note Issue

By J. W. MULLER

American Staff Correspondent of THE STARS
AND STRIPES.

[BY CABLE TO THE STARS AND STRIPES.]
NEW YORK, March 21.—The Sunday newspapers carried long dispatches from France describing Secretary Baker's inspection tour, with details of the great work of building the ports,

Key Cross in a big aviation camp. He and Signor Alberto de Cristoforo

ARMY IS SPLENDID! SAYS MR. BAKER, AT FRONT, TO "HERALD"

"The Frontier of Freedom," Pro-claims Secretary of War, Stand-
ing on Front-Line Parapet—
Shells Burst Near
Him.

(SPECIAL TO THE HERALD.)

AMERICAN FRONT IN FRANCE, Tuesday.
—Covered with mud from the front line
trenches and glowing with enthusiasm
for the splendid examples of devotion
and valor he had seen at the American



front, Mr. Newton D. Baker, the American Secretary of War, said to a HERALD correspondent to-day: "I am glad to say to a paper of such wide influence, both in Europe and America, as the HERALD, that I have continued my trip along the front with increasing interest. I find the boys from everywhere

in splendid condition and splendid spirit."

The Secretary greeted the correspondent as he was leaving the hospital where he had granted permission to a wounded American officer to wear the Croix de Guerre, bestowed by the French Government. The men under the officer thanked Mr. Baker for this tribute to the officer whom they love and revere for his heroism.

Earlier in the day the Secretary uttered a phrase which thrilled the soldiers standing nearby and which will live. He said, as he surveyed the German front from a parapet in the front line trenches:—

"I have been from factory and farm to the front line trenches. Now I am on the frontier of freedom."

A shell burst one hundred and twenty feet from the Secretary and caused excitement among the officers who had undertaken the safe conduct of the head of the War Department, but it did not worry Mr. Baker, who merely asked the size of the shell and if anyone was hurt. Other projectiles burst nearby. The Germans became active as soon as the Secretary arrived at the front and maintained a ceaseless bombardment of the American batteries, so that he was unable to see them at close range.

Visit a Complete Surprise.

Mr. Baker's trip to the front trenches amazed the soldiers, none of whom knew of the approach of the Secretary. Many recognized him and many did not. A sentry demanded a pass, but condescended to let him through when a general said that the visitor was the Secretary of War.

Mr. Baker wore a trench coat, helmet, gas mask and other paraphernalia. He talked familiarly with the men of a dozen States and complimented them on their fine spirit in coming so far as five thousand miles from home to help win the war against the worst autocracy in the history of the world.

In the trenches a soldier said he had a grip. The Secretary asked: "Have you got a grip on the Germans too?" The soldier replied: "You bet we have!" The Secretary asked: "Can you shoot better than the Germans?" The reply of the soldier was: "We certainly can."

The spirit of the men overjoyed the Secretary. He is filled with pride at the bearing and determination of the men and at the achievements already to their credit, and is also gratified to find the boys from the forty-eight States fighting with vim and fire shoulder to shoulder with the soldiers of France and Britain.

MR. BAKER UNDER FIRE.

VISIT TO U.S. LINES.

CHALLENGED BY SENTRY

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary of War, on Tuesday had his baptism of fire. For an hour and a half he plodded over the duckboards of an American front-line sector while the Germans were maintaining an active fire with big guns and machine-guns. Mr. Baker made his way to an advance sap and entered the listening post. He talked there a minute with the soldier on duty. On the return from the front line to headquarters several big German 105 mm. (four-inch) shells burst less than fifty yards from the motor-car containing the War Secretary and his escorting officers. The shells hit a roadside dug-out, making a big crater. Mr. Baker wished to stop to see if there were any men in it, but the chauffeur, realising the danger, made top speed until the safety zone was reached.

This was the Secretary for War's hardest and most thrilling day in France. On Monday evening, accompanied only by the general commanding the troops and another officer, he motored to a point accessible to the sector selected for his inspection, sleeping in a chateau belonging to French friends of the officers, where he also dined, retiring early. Mr. Baker rose at 4 a.m., in the dark of an overcast, chill March day, quickly breakfasted, and drove through the grey dawn to his destination. As he approached the lines, the steady reverberation of the guns signalled great artillery activity. This was confirmed when, on arrival, he found the roads selected for his approach to the trenches under brisk shell fire. Indeed, the firing was so active that it caused the guarding general such apprehension for the safety of his distinguished guest that he tried to dissuade him from the proposed expedition, explaining the imminent danger. Mr. Baker overrode the protest, whereupon another road was reluctantly selected.

GAS MASK READY.

The party re-entered the motor-car and was driven to a selected point as far up as motoring was safe. With the general and one other officer he walked over the shell-cratered region to the communication trench. He wore a civilian coat covered by a trench coat, a shrapnel helmet, khaki breeches, boots borrowed from a colonel of about his size. He was first put through a regular gas-mask drill and carried the mask slung in the prescribed alert position. A sentry halted the party as they were entering the trench, demanding the pass. The general replied: "Unit commander and Secretary of War." The sentry recognised the general, but his expression was sceptical about the identity of his companion. But the general's word was good and the party passed on.

Mr. Baker displayed the keenest curiosity and interest in his strange surroundings, asking explanations of every unfamiliar thing, of its purpose and use. His questions showed familiarity with trench structure and technicalities gained from study. Nevertheless, he showed an unrestrained and eager interest in the real thing. The Secretary for War entered the dug-outs and examined other trench features, as far as possible, being given a miniature demonstration of the whole sector. His determination to see everything frequently compelled the general to exercise restraint.

HOMAGE TO THE DEAD.

On his return Mr. Baker saw the small roadside cemetery where are buried the Americans who fell in that vicinity. Over it floated the tricolour. Near by were a few Frenchmen who had decorated the graves. Mr. Baker entered the cemetery and read the names on the simple monuments with a grave, sad face. While he was there a burial squad of Americans marched in with the body of a comrade. The Secretary for War halted, turned back and stood with bared, bowed head while the body of his compatriot was laid to rest with simple military rites. Later he visited the hospital and spoke to the wounded, some of whom were just being removed to a base hospital. He inquired about the wounds, asked how they were received, how the men were feeling, and gave a cheery word to each.

Reuter's correspondent on the British front adds that among the wounded men seen by Mr. Baker was Captain Roosevelt, son of the ex-president.







GOTT MIT UNS



Dio è con noi: Al comando
Dio è con noi, aggredite.

Dieu est avec nous: Au
commandement: Dieu est
avec nous vous vous
jetterez dessus.



*Nostro Padre ha dato
la vita*

*Voi non negherete
il denaro*

Sottoscrivete !.

Il nemico nel Veneto ruba i viveri, condanna al lavoro forzato, bastona donne e fanciulli!

Ogni italiano deve contribuire alla liberazione delle terre invase; **i soldati danno il loro sangue e la loro vita; chi non si batte presti il proprio denaro** allo Stato perchè niente manchi ai combattenti che debbono ricacciare il nemico.

Ogni italiano pensi agli orrori dell'invasione cui i nostri fratelli sono soggetti,

Sottoscriva al Prestito della liberazione!

SEDUZIONE... ALLA VON BISSING
SEDUCTION... A LA VON BISSING



Nevvero, che io so farmi amare?

N'est-ce pas? Je sais me faire aimer.

IL PROFUGO BELGA AL FRATELLO OLANDESE
LE RÉFUGÉ BELGE A SON FRÈRE HOLLANDAIS



Anch'io votavo contro le spese per l'esercito, ma guarda a che punto sono ridotto.

Moi aussi je votais contre l'accroissement de notre armée et voilà où nous en sommes!



*Fuori i barbari!
Per la Vittoria
sottoscrivete al Prestito*



**FRATELLI SALVATEMI!
SOTTOSCRIVETE !**

ASSOCIAZIONE FRA NEGOZianti ESERCENTI
VINI LIQUORI RESTAURANT CAFFÈ
-TREVISO-

Roma 16 gennaio 1918

*Ai nostri colleghi di tutta Italia
chiamo in questo momento
così angosciato per noi, nel qua-
le però rimane salda la fede:
sottoscrivete, sottoscrivete molto,
anche per noi che quest'anno non
potremo compiere il nostro dovere
come vorremmo -
Viva l'Italia!...*

Il Vice-Presidente

Antonio La

UNIONE COMMERCianti ESERCENTI INDUSTRIALI
CIVIDALE

Firenze 19-1-1918

È sacro e patriottico dovere recare il proprio contributo fattivo
a pro' della sottoscrizione del nuovo prestito Nazionale. Se i dolorosi
avveimenti mi tengono lontano dalla piccola patria non mancherò
tuttavia di fare ogni possibile efficace propaganda. Non dubito
che anche tutti i Commerciali ed Industriali del resto d'Italia
concorreranno con tutte le loro forze per ottenere l'altissimo scopo
che il nuovo titolo di Stato si è prefisso, cioè favorire la resistenza
dei nostri valorosi soldati

Il Presidente

Felice Moro



Fuori i barbari !
Per la Vittoria
sottoscrivete al Prestito



sottoscrivete !
si arrenderanno



DATE ORO ALLA PATRIA PER LA VITTORIA



A. PETRONI

PRESTITO NAZIONALE

RENDITA CONSOLIDATA 5 % NETTO ==

EMESSA A L. 86,50 PER 100 NOMINALI ==

REDDITO EFFETTIVO 5,78 % ==

ESENTE DA IMPOSTE PRESENTI E FUTURE ==

LE SOTTOSCRIZIONI SI RICEVONO PRESSO TUTTE LE FILIALI DEGLI
ISTITUTI DI EMISSIONE E PRESSO GLI ISTITUTI DI CREDITO
ORDINARIO, LE CASSE DI RISPARMIO, LE BANCHE POPOLARI E
COOPERATIVE, LE DITTE E SOCIETÀ BANCARIE PARTECIPANTI AL
CONSORZIO PER L'EMISSIONE DEL PRESTITO ==

ASSOCIAZIONE
FRA
COMMERCianti, INDUSTRIALI ED ESERCENTI
DI UDINE E PROVINCIA

Padova 14 gennaio 1918

Collegli d'Italia, concorrete al prestito nazionale, stimolatene la sottoscrizione, fate che nell'animo di ogni italiano trovi eco generosa il grido di riscossa che risuona nelle alpi. Guai a chi non l'ascolta!

Il Presidente

T. Colonnello Venier

UNIONE COMMERCianti INDUSTRIALI ESERCENTI
PALMANOVA

La Vittoria full' eterno nemico che colpesta e vilipende il nostro suolo, le nostre cose più sacre, sarà la sola che ridarà all'Italia i suoi legittimi e naturali confini, che darà la tanto agognata e duratura pace al mondo.

Questa Vittoria però non potrà raggiungerci che arruolando e fornendo di quanto abbisognano, i valorosi nostri soldati che dagli Etruschi e dal Tevere dimostrano quanto valgano i figli Italiani.

Dare al Prestito è fornire a quei prodi i mezzi per dare al barbaro: di qui non si passa!

O voi Commercianti Industriali ed Eserciti d'Italia il portare quel contributo generoso al Prestito, che non ci è dato poter dare a noi profughi dai paesi invasi.

Il Presidente

Antonio Fontana

Padova 14/11/18



PRESTITO NAZIONALE

Rendita Consolidata 5% netto

— EMESSA A L. 86.50 PER OGNI 100 NOMINALI
REDDITO EFFETTIVO 5,78 0/0 ESENTE DA IMPOSTE PRESENTI E FUTURE

Le sottoscrizioni si ricevono presso tutte le Filiali degli Istituti di Emissione, e presso gli Istituti di Credito ordinario, le Casse di Risparmio, le Banche popolari e cooperative, le Ditte e Società bancarie partecipanti al Consorzio per l'emissione del Prestito.

S.A.I.G.A. g. BARABINO & GRAEVE - GENOVA



PERCHÈ L'ITALIA SIA VITTORIOSA
SOTTOSCRIVETE AL PRESTITO NAZIONALE



SERVICE D'INFORMATIONS DE L'AGENCE PARIS-TÉLÉGRAMMES

Adresse Télégraphique: DEGOBART-PARIS

Téléphones { CENTRAL 53-76
LOUVRE 26-96
INTER 376 - 581 et 599

Fil spécial pour les Courses

156, Rue Montmartre, 156

PARIS (2^e)

Le LUNDI SOIR, 11 MARS 1918

E P H E M E R I D E S

Clémenceau - il ne faut plus dire: Monsieur Clémenceau, mais Clémenceau tout court, comme on dit Gambetta - vient de prononcer la seule parole utile et vivifiante que chaque Français doit adopter pour maxime: - Je fais la guerre!

Donc, évitons que notre esprit se prostre sur les victimes et les dommages du dernier raid aérien; c'est là un fait de guerre et nous faisons la guerre. Ne gémissons point sur la disparition du pain tendre, la hausse du prix des vivres, les restrictions, les impôts, car ce sont les conséquences logiques de la guerre. Et, quand nous lisons les journaux, prenons carrément la résolution de négliger la rubrique Caillaux et C^o, attendu que ce n'est pas la guerre, mais la paix, la sale paix!

Gens de France, dites-vous bien que l'heure est arrivée, de la levée en masse! L'heure, ou plutôt, le quart d'heure - où tout le monde doit servir, femmes, vieillards, enfants, comme les hommes. Que ceux qui sont forts donnent leur force, que les faibles donnent leur faiblesse, les baveux, leur verbiage, les taciturnes, leur silence... Que tous les efforts de l'immense au minime, concourent au même but, se tendent vers le même résultat... Ne regardez pas ce qui se passe sur les côtés de la route, regardez ce qui vous attend au bout... Et marchez, marchez comme vous pouvez, traînez-vous, rampez, s'il le faut, mais avancez!

Surtout, pas de défaillances! Défense de s'arrêter, de s'assoupir, sous peine de la mort. Et quelle mort! Le trépas dans l'esclavage. Répétez chaque matin ceci en guise de prière: - Pas d'accord possible avant d'avoir vaincu. Aidez les combattants en combattant vous-mêmes. Mangez moins, dormez moins, travaillez davantage! Ne cherchez pas votre profit personnel, cherchez le profit de la France. Donnez-vous du mal pour trouver le moyen de rendre service. Poussez la machine guerrière! Faites la guerre!

Faites-la guerre! entendez-vous. Faites votre devoir, plus, si vous pouvez. Sautez le parapet de la nonchalance, ayez du cran, suivez le vieux Clémenceau qui a pourtant l'âge de la politique tranquille et qui lutte de tout son esprit et de tous ses muscles. Je vous le répète, c'est la levée en masse et nous sommes tous mobilisés.

George DELAMARE

(Vu par Censure)

(Agence "Paris-Télégrammes")

UN PHARE SANS GARDIENS

A l'entrée du Russel Channel, canal aboutissant dans l'île de Guernesey, au port de St-Pierre, se trouve un phare octogone, construit en ciment armé et que n'habite aucun gardien. C'est que la fée Electricité y pourvoit à tout, depuis l'allumage de la lanterne jusqu'au fonctionnement de la sirène, ou "fog-horn", dont les mugissements guident les navires en temps de brouillard. Un énorme câble électrique relie le phare désert à une usine de la côte et de loin en loin seulement, des ouvriers vont contrôler l'état des appareils.

Agence "Paris-Télégrammes"

POLITIQUE BELGE

=====

Nous avons annoncé quela réunion plénière des sénateurs et députés belges à l'étranger se tiendra à Paris du 13 au 21 avril prochain. Quelques chiffres préciseront l'intérêt de cette assemblée.

Les convocations concernent soixante-douze parlementaires éloignés de leur pays: quarante-sept députés et vingt-cinq sénateurs.

Les sénateurs sont:

MM. le comte Gœblot d'Alviella, vice-président du Sénat, élu pour la province du Brabant, résidant à Sainte-Adresse; le baron Ancion, élu pour Huy-Waremme, résidant à Paris; Bergman, élu pour Malines-Turnhout, résidant à Londres; Berruyer, élu pour Liège, ministre de l'intérieur, résidant à Sainte-Adresse; Carpentier, élu pour Liège, capitaine à l'Ecole des grenadiers de l'armée, en service au front; Coullier de Mulder, élu pour Termonde et Saint-Nicolas, résidant en Angleterre; de Cloedt, élu pour Bruges, résidant à Paris; de Sadeleer, élu pour Audenarde-Alost, résidant à New-York; de Spot, élu pour la Flandre occidentale, résidant au Havre; Dufranc-Friart élu pour Mons et Soignies, résidant à Rouen; le duc d'Ursel, élu pour la province d'Anvers, capitaine en mission officielle, résidant à Londres; le baron Empain, élu pour Malines-Turnhout, résidant à Paris; Foquet, élu pour Namur-Dinant, résidant à Trouville; Halot, élu pour Bruxelles, résidant à Paris; Francq, élu pour Liège, résidant à Londres; Fraeys de Venbeka, élu pour Courtrai-Ypres, résidant à Paris; Hiart, élu pour la province du Hainaut, résidant à Bornemouth; Hubert, élu pour Mons et Soignies, ministre de l'industrie et du travail, résidant au Havre; Koch, élu pour Anvers résidant à Nice; Lafontaine, élu pour la province de Liège, résidant à New York; Lambiotte, élu pour Bruxelles, résidant à Fontainebleau; Sturne, élu pour Furnes-Dixmude, résidant à Lausanne; Thiébault, élu pour Charleroi, résidant à Vernon; Van der Heyde, élu pour Ostende, résident à St-Valery-en Caux; Mertens, élu pour Termonde-St-Nicolas, résidant à Oxford.

Sur ces 25 sénateurs, 14 appartiennent au parti clérical: MM. Ancion Berruyer, de Sadeleer, de Spot, d'Ursel, Empain, Halot, Fraeys de Venbeka, Hubert, Koch, Mertens, Struyer, Thiébault et Van der Heyde; - 7 au parti libéral: MM. Gœblot d'Alviella, Bergman, Coullier de Mulder, de Cloedt, Foquet, Hiart et Lambiotte; 4 au parti socialiste: Carpentier, Dufranc-Friart Francq et Lafontaine.

Les députés sont:

MM. Begeren, élu pour Gand-Eecloo, résidant à Londres; Borboux, élu pour Verviers, résidant à Nice; Brifaut, élu pour Dinant, sous-lieutenant au camp d'aviation militaire d'Etampes; Brunet, élu pour Charleroi, résidant à Paris; Buysse, élu pour Gand, résidant à La Haye; Carton de Wiart, élu pour Bruxelles, ministre de la Justice, résidant à Sainte-Adresse; Colaert, élu pour Ypres, résidant à Paris-Plage; Crick, élu pour Bruxelles, sous-lieutenant d'Artillerie, en service au front; de Broqueville, élu pour Turnhout, ministre des affaires étrangères, résidant à Sainte-Adresse; de Lallieux, élu pour Nivelles, résidant à Lausanne; Demblon, élu pour Liège, résidant à Paris; Devèze, élu pour Bruxelles, lieutenant d'artillerie, en service au front; d'Hondt, élu pour Bruges, résidant à Londres; Féron, élu pour Bruxelles, résidant à Sainte-Adresse; Feuillien, élu pour Bruxelles, résidant à Paris; Gillès de Pelichy, élu pour Roulers, résidant à Sainte-Adresse; Helleputte, élu pour Tongres, ministre de l'agriculture et des travaux-publics, résidant à Sainte-Adresse; Hubin, élu pour Huy, résidant à Saint-Cloud; Huysmans, élu pour Bruxelles, résidant à La Haye; Lefébvre élu pour Malines, résidant à Nice; Liebaert, élu pour Courtray, ministre d'Etat résidant à Sainte-Adresse; Lorand, élu pour Virton, en mission à Rouen; Maes, élu pour Furnes, résidant à Furnes; Mélot, élu pour Namur, en mission diplomatique à Buenos-Ayres; Neven, élu pour Tongres, résidant à Paris;

POLITIQUE BELGE (Suite)

Nolf, élu pour Ypres, résidant dans la Somme; Ortegat, élu pour Malines, résidant à Oxford; Pil élu pour Furnes, résidant à Furnes; Pirmez, élu pour Charleroi, questeur de la Chambre, major d'infanterie, en service au front; Pouillet, élu pour Louvain, ministre des sciences et des arts, résidant à Sainte-Adresse; Raemdonck, élu pour Saint-Nicolas, résidant en Zélande; Hamackers, élu pour Hasselt, résidant au Havre; Renkin, élu pour Bruxelles, ministre des colonies, résidant à Sainte-Adresse; Segers, élu pour Anvers, ministre des chemins de fer-postes-télégraphes, résidant à Sainte-Adresse; Standaert, élu pour Bruges, résidant à Londres; Terwagne, élu pour Anvers, résidant à La Haye; Théodor, élu pour Bruxelles, bâtonnier, résidant à Paris; Van Cauwelaert, élu pour Anvers, résidant à La Haye; Van Cleemputte, élu pour Gand, résidant à Versailles; Vandepoere, élu pour Anvers, résidant à Honfleur; Vandervelde, élu pour Bruxelles, ministre de l'intendance, résidant à Sainte-Adresse; Van de Vyvere, élu pour Thiel, ministre des finances, résidant à Sainte-Adresse; Van Walle, élu pour Malines, résidant à Manchester; Van Merris, élu pour Ypres, résidant à Goderwaersvelde (nord); Van Reeth, élu pour Anvers, résidant à Sheffield; Vekemans, élu pour Anvers, résidant au Havre, et Vermeersch, élu pour Termonde et résidant à Londres.

Sur ces quarante-sept députés, 32 appartiennent au parti cléricale: MM. Begerem, Borboux, Brifaut, Carton de Wiart, Colact, de Broqueville, de Lallieux, d'Hondt, Ficullion, Gillès de Pochily, Holleputte, Lefebvre, Liebaert, Maes, Mélot, Ortegat, Pil, Pirmez, Pouillet, Raemdonck, Ramackers, Renkin, Segers, Standaert, Théodor, Van Cauwelaert, Van Cleemputte, Vandepoere, van de Vyvere, Van Merris, Van Reeth et Vermeersch; - 9 appartiennent au parti libéral: MM. Buysse, Crick, Devèze, Féron, Lorand, Neven, Nolf, Van de Walle et Vekemans; - 6 appartiennent au parti socialiste: MM. Brunet, Demblon, Hubin, Huysmans, Terwagne et Vandervelde.

La réunion plénière comporterait donc 46 cléricaux, 16 libéraux et 10 socialistes. Ce n'est pas là, à beaucoup près, la répartition des forces politiques dans le parlement belge, puisque le parti cléricale n'y disposait plus aux dernières élections, que de six voix de majorité. Même en admettant, pour la session du 13 au 21 avril, une coalition des deux partis d'opposition contre le parti au pouvoir, on n'arriverait encore qu'à une proportion de 26 suffrages contre 46, et l'assimilation ne serait pas rétablie.

Il ne faut d'ailleurs pas compter sur une réunion complète. Deux parlementaires sont malades et se sont fait excuser. On n'espère pas que M. de Sadeleir et M. Lafontaine quitteront New-York pour venir délibérer pendant huit jours à Paris. La mission de M. Georges Lorand le retient à Rome en permanence et les quatre parlementaires militaires devront obtenir du ministre de la guerre un congé régulier. Deux ministres ne croient pas à la nécessité de leur présence. On sait déjà que M. Camille Huysmans ne viendra pas. (A)

Vraisemblablement la réunion plénière des parlementaires belges ne dépassera pas soixante membres.

On assure que leur ordre du jour s'annonce fort chargé.

Notons que depuis le commencement de la guerre, le parlement belge a perdu 15 Députés et 14 sénateurs.

Les sénateurs décédés sont: MM. Verner de Hérode, de Nève de Roden, de Savoye, Le Clief, Meyers, Biart, Van den Bussche, Vandepoereboom, Van Nacmen qui appartenaient au parti cléricale; MM. Cattoeau, Neuman, Piret, Steurs, Van der Kellen et Van de Walle qui appartenaient au parti libéral.

Les députés décédés sont: MM. Nerinck, Louis Huysmans, Dolbeke, Schollaert, Verhaegen, Davignon, Boval, Heynen, cléricaux; - MM. Delvaux, Van Damme, Bastien, Warocqué, libéraux; M. Royer, socialiste, et M. Daens, démocrate chrétien. (Vu par Censure)

Agence "Paris-Télégrammes"

(A) L. Mélot, nommé ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près la République Argentine, a tout récemment présenté ses lettres de créance à Buenos Ayres et n'est pas attendu à Paris.

- Prière aux journaux qui voudront bien reproduire cet article de citer la source.

H. N. L. R.

NOS ECHOS

Nous avons publié samedi soir, dans notre pli, un article de M. Girod, député, qui préconisait un insigne spécial pour les civils. Voici la note qui nous est communiquée par le Ministère de l'Intérieur; nous sommes heureux d'en faire part à nos abonnés:

- Le ministère de l'Intérieur envisage et étudie la question de la création d'un insigne spécial qui serait attribué aux civils blessés au cours d'événements de guerre (bombardements aériens, torpillages, etc...). Cet insigne serait distinct de celui qui est accordé aux militaires blessés de guerre.

M. D. L. R.

LES JOURNALISTES ET LA GEOGRAPHIE

Le journal "Le Progrès" à Lyon, publie un entrefilet sur l'évasion de cinq soldats arrivés récemment à la frontière française.

On lit en dessous des noms des 5 heureux évadés ces détails:
- Partis de la forteresse de Hohen Asperg (duché de Wurtemberg), ces soldats ont effectué un parcours de 300 kilomètres en douze nuits de marche pour gagner la frontière suisse, traversant le Danube par une température de 10° au-dessous de zéro, afin d'éviter les ponts gardés par les sentinelles.

Nous sera-t-il permis de demander à notre confrère où il suppose que court le Danube ?

Ce qui est admirable, c'est que la note du "Progrès de Lyon" a été reproduite par le "Petit Parisien", à Paris, qui dans son édition des départements a laissé la même gaffe.

Il n'y a que dans l'édition de Paris où il s'est enfin trouvé un intellectuel ou un grand géographe pour faire rectifier le cours du Danube.
Agence "Paris-Télégrammes"

LES BELGES SOUS LA BOTTE

On sait avec quelle brutalité les Allemands traitent les patriotes belges. Ce qu'on ne sait pas, c'est la simplicité véritablement stoïque avec laquelle les Belges apprennent ces mauvaises nouvelles.

Voici comment le Greffier du Sénat Belge a communiqué à un sénateur la nouvelle de la condamnation de sa femme. On ne peut pas écrire plus simplement d'aussi horribles choses:

- "J'ai appris, il y a quelques jours, une terrible nouvelle: ma pauvre et courageuse femme, condamnée par les Boches, pour faits politiques le 32 janvier dernier à la peine de mort, peine qui a été heureusement commuée en 10 ans de travaux forcés. C'est elle-même qui me l'annonce par une lettre datée le 5 février de la prison de St-Gilles d'où elle devait être transférée, quelques jours après, à la correction de Vilvorde, pour y être détenue définitivement."

Agence "Paris-Télégrammes"

FLIEGE BRITANNIQUE

Une flottille de destroyers patrouille dans la mer du Nord, à la recherche de sous-marins. Soudain apparaissent trois zeppelins gigantesques qui se mettent à bombarder férociement deux des petits bâtiments.

Comme le bombardement fait rage, le commandant de la flottille voit un des navires attaqué lui faire des signaux précipités: "Chien du bord tombé à l'eau, pouvons-nous mettre un canot à la mer pour le rôtir ?"

Et sur la réponse affirmative du commandant, le destroyer stoppe, met une barque à la mer et repêche le toutou, sous une grêle d'obus.

Agence "Paris-Télégrammes"

LES SUPPLÉMENTS TEMPORAIRES DES TRAITEMENTS

des FONCTIONNAIRES DE L'ÉTAT

La Chambre a voté la semaine dernière une loi tendant à relever les suppléments temporaires de traitement des personnels civils de l'Etat et les suppléments temporaires de solde des officiers subalternes et sous-officiers à solde mensuelle et portant ouverture de crédits additionnels au crédit provisoire accordé pour le premier trimestre de 1918.

Comme il est certain que le Sénat ratifiera à brève échéance cette loi il est utile, croyons-nous, de faire connaître aux intéressés les avantages qu'elle leur confère.

Les traitements seront à l'avenir répartis entre les deux catégories suivantes:

- 1^o- Ceux inférieurs ou égaux à 3.600 francs;
- 2^o- Ceux compris entre 3.600 frs. et 6.000 frs.

Des transactions seraient naturellement ménagées comme dans le régime actuel pour que les agents dont les rémunérations dépassent leurs chiffres limites de 3.600 frs. et de 6.000 frs. ne soient pas pécuniairement en état d'infériorité sur ceux dont la rétribution est inférieure ou égale à ce maximum.

On propose de porter de 1 fr. à 1 fr.50 le montant du nouveau supplément prévu par le projet initial. Les suppléments temporaires ainsi augmentés atteindront ainsi:

- 1^o- Pour les agents gagnant au maximum 3.600 frs. par an, 3 frs. par jour, soit 1.086 frs. par an.

Cette allocation journalière de 3 frs. a déjà été reconnue nécessaire et adoptée par de nombreux établissements et par la Ville de Paris.

- 2^o- Pour les agents dont la rémunération annuelle est comprise entre 3.600 frs et 5.000 frs., 2 fr.50 par jour, soit 900 frs par an.

- 3^o- Pour les agents dont les appointements sont de 5.000 frs à 6.000 frs. par an, 2 fr.50 par jour, soit également 900 frs. par an.

Ces derniers agents rentrent pour la première fois dans la deuxième catégorie qui, pour le personnel militaire, englobe par suite tous les capitaines et non plus seulement ceux du premier échelon.

En ce qui concerne, le régime des sous-officiers à solde mensuelle, la loi maintient aux sous-officiers à solde mensuelle la possibilité accordée en juin 1917 de demander et de cumuler les allocations du 5 août 1914, avec cette solde et d'attribuer en outre le supplément de solde de 540 frs institué par la loi du 31 décembre 1917, aussi bien à ceux bénéficiaires des allocations qu'à ceux qui n'en bénéficient pas.

Outre ce supplément de solde de 540 francs déjà accordé par la loi du 31 décembre 1917, les sous-officiers à solde mensuelle pourront au sujet des charges de famille, choisir entre la demande des allocations pour enfant établies par la présente loi, c'est-à-dire 150 frs. pour les deux premiers enfants et 300 frs. pour chacun des suivants d'une part et d'autre part, la demande d'être admis aux allocations et majorations de la loi du 5 août 1914.

Le nouveau supplément de solde de 540 frs. n'est pas étendu aux sous-officiers à solde mensuelle, il ne s'applique qu'aux officiers subalternes et aux personnels civils. - Les indemnités pour charges de famille sont applicables aussi bien aux sous-officiers à solde mensuelle qu'aux officiers jusqu'au grade de commandant inclus, sauf toutefois pour ceux desdits officiers qui bénéficieraient effectivement des allocations et majorations pour enfants de la loi du 5 août 1914. - Les indemnités pour charges de famille ne se cumuleront pas avec les dites allocations et majorations pour enfants.

Les sous-officiers à solde mensuelle et assimilés comprennent: les gendarmes, pompiers, surveillants de prisons, gardes-consignes, guetteurs des électro-sémaphores, armuriers, sous-officiers de l'artillerie coloniale détachés à l'artillerie navale, quartiers maîtres et marins à solde mensuelle de ces corps militaires des arsenaux.

LES SUPPLEMENTS TEMPORAIRES DES TRAITEMENTS DES FONCTIONNAIRES DE L'ETAT
----- (suite) -----

Bénéficient encore de la loi les auxiliaires temporaires et les intérimaires qui s'étaient trouvés exclus parce que non liés à l'Etat par un lien permanent, du bénéfice des suppléments de traitements prévus par la loi du 4 août 1917, mais qui par ailleurs avaient bénéficié des avantages pécuniaires équivalents sous forme de relèvements de rétribution. Ce supplément est simplement porté de 1 fr. à 1 fr.50 par jour.

Pour faire cesser les différences, la loi fixe également uniformément pour tous les personnels, la limite maximum de rémunération donnant droit à l'allocation pour enfants, relèvements d'allocation pour charge de famille à :

1^{er}- 150 francs au lieu de 100 francs pour chacun des deux premiers enfants;

2^e- 300 francs au lieu de 200 francs pour chaque enfant en sus du second.

Les indemnités accordées par la loi ne pourront être saisies.

CHARLES GARRUS

(Agence "Paris-Télégrammes")

LE MINISTRE AMERICAIN NEWTON D. BAKER A PARIS

1. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a reçu ce lundi, à 3 heures, à l'Hôtel Crillon les représentants de la Presse française et alliée et leur a fait la déclaration ci-dessous:

"Le but de notre voyage en France est de conférer avec le Général Pershing, de visiter le Corps Expéditionnaire Américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

"Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir des grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France nous avons un Ministre de la Guerre Civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'apporter sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire."

Agence "Paris-Télégrammes"

GYMNASTIQUE SUEDOISE

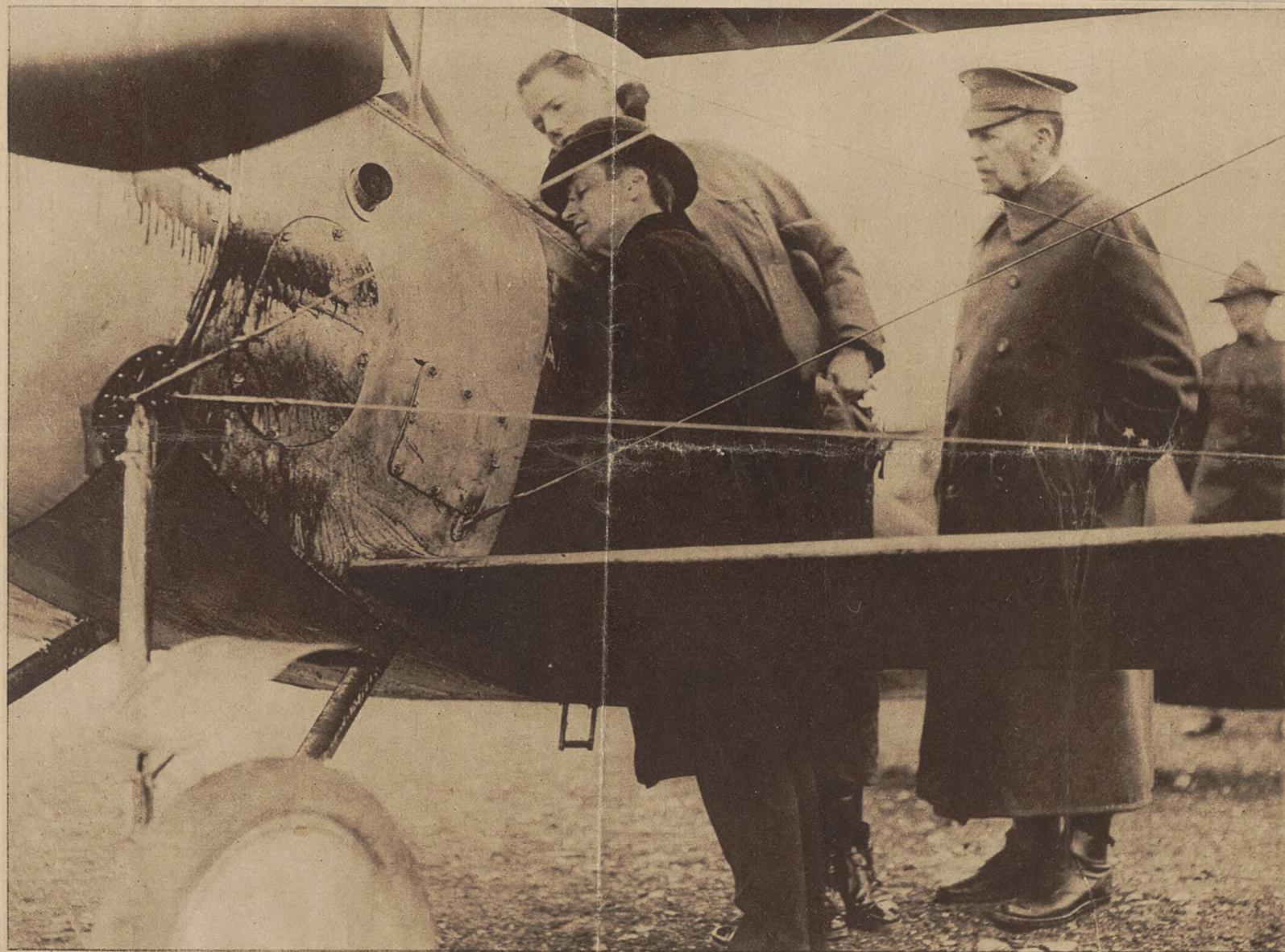
- Maintenant, dit le sergent, instructeur à ses hommes, vous allez vous coucher sur le dos et agiter alternativement en l'air les deux jambes comme si vous pédaliez sur une bicyclette.

Les soldats exécutent l'ordre donné, mais au bout de deux minutes l'un d'eux, le N° 3, cesse de pédaler dans le vide.

- Eh! bien le N° 3, qu'est-ce que vous attendez? Pourquoi vous arrêtez-vous?

- Pardon, sergent, dit l'homme sans bouger, je m'arrête pas, j'ai fait d'une roue libre.

Agence "Paris-Télégrammes"



SUR UN CHAMP D'AVIATION AMÉRICAIN EN FRANCE. — M. Baker se fait expliquer les organes de direction d'un appareil.

Photo Committee on public Information.



Général Pershing. M. Baker.

L'ORGANISATION AMÉRICAINE. — En inspection sur une ligne de construction récente, M. Baker, ministre de la Guerre, le général Pershing et d'autres officiers généraux examinent les projets de constructions du génie américain pour les transports de troupes vers le front.



Une escadrille s'envole en présence de M. Baker, du général Pershing et d'un groupe d'officiers supérieurs américains.

WAR IS AMERICA'S DOMINANT THOUGHT, MR. BAKER ASSERTS

Cabinet Minister Calls on President
and Marshal Joffre on First
Day in Paris.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary of War, arrived in Paris at the Gare Montparnasse yesterday morning at 6.25, his train being 25 minutes late. With him were Major-General W. M. Black, Lieutenant-Colonel Brett Commander R. D. White, United States Navy, and Mr. Baker's secretary, Mr. Ralph A. Hayes.

On the platform to meet the Secretary of War and his party were General Pershing, General Lockridge, Mr. Robert M. Bliss, Mr. George Sharp, son of the American Ambassador, and Captain Marcel Blanc and Captain de Marchenches, representing M. Clemenceau, Premier and Minister of War.

The following statement was given to the *HERALD* correspondent by Mr. Baker:—

"Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and to inspect its lines of transportation, its storage and supply systems in order that we in America can more effectively support the army and the armies of our Allies.

"Of course any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism and it will be an inspiration actually to see the great commanders and armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain.

War America's Dominant Thought.

"The civil power must bring up the supplies, organize the industrial resources and support its armies, and in America now the dominant thought in all minds is war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating and a great army is completing its training to join the forces already here.

"There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which Americans entered the war and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed with all our resources to the winning of the war."

Those who saw Mr. Baker for the first time as he stepped from the train were struck with his youth. He seemed delighted with the reception he got, and his smile emboldened the assembled journalists to open up a battery of questions. He compromised by telling them that he was filled with pleasure at being in France and had come to seal the alliance between the Sister Republics which had already been cemented by the co-operation of their troops in the field.

Mr. Baker went immediately by automobile to the Hotel de Crillon. After writing a number of letters he commenced a round of visits. At ten o'clock he was received at the Ministry of War by M. Clemenceau, with whom he conversed for half an hour. From there he drove to the American Embassy, where he had a long talk with Mr. William G. Sharp, the Ambassador.

Visits Marshal Joffre.

Mr. Baker, accompanied by General Pershing, next called on Marshal Joffre at his home. The victor of the battle of the Marne gave him a most cordial reception and discussed many points of common interest connected with his visit to America and Mr. Baker's present mission in France. President Wilson had specially asked Mr. Baker to transmit his cordial good wishes to the marshal.

In the afternoon the Secretary of War went to Versailles, where he had a two hours' conversation with General Bliss, United States delegate to the Supreme War Council.

On his return to Paris he called at the Elysée and saw President Poincaré, to whom he was presented by the Ambassador. This evening he leaves for a French port and from there will go to the front to inspect the American training camps, dépôts, etc., and to visit the troops in the front line.

The fast cruiser which brought Mr. Baker to France also transported a contingent of 10,000 troops. The crossing was not without incident. One day in mid-Atlantic the warning "Submarine ahead!" was given. Immediately guns were trained on the spot and a hot fire was opened up. But it was a false alarm. The next moment the "submarine" drifted past. It was a piece of wreckage.

U Boats Sighted Near Port.

When nearing port there was a more serious incident. In the early dawn of Sunday morning, within sight of the coasts of France, two enemy submarines were signalled. The French port authorities immediately sent out a strong patrol of hydro-aeroplanes and dirigibles to scour the sea, and the American cruiser made safe port shortly afterward. One of Mr. Baker's first actions on landing was to thank the French authorities for the prompt manner in which they took safety measures to prevent the U boats attacking.

Mr. Baker knows France well, having made several visits before the war.

The "Intransigent" reproduces the following appreciation of the Secretary of War by one of his suite:—

"He is a man capable of working twenty-four hours a day. He is a lawyer who speaks Greek, Latin, German and French. He is the veritable civil head of the army, and it is under his administration that the number of Americans under arms has been raised from 100,000 to 1,500,000, many of whom are in France."

Adresse : MONITEUR DU POY DE
Date : 12 MAR 1918
demande

Le voyage de M. Baker en France

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs cet après-midi. En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattront bientôt aux côtés de leurs frères sur la terre de France, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

"Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter ses lignes de communication et son service arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tous nos efforts notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

"Naturellement toute visite à la France est en ce moment un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps, contre toutes les attaques, la frontière et la Liberté.

"En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une de nos caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

"En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie a organisé la production des fournitures commandées et atteint le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de rejoindre le corps qui se trouve déjà ici.

"Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est

entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent les sentiments du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire."

M. Baker nous dit encore toute sa satisfaction des constatations qu'il a pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarqueront les soldats américains. De là il remontera vers le front, au moyen des voies de communication qui lui seront réservées. De là il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien très cordial. Il s'est rendu cet après-midi à Versailles, où il a rendu visite au général Bliss.

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de ce séjour n'est pas fixée.

En plus de cette tâche, M. Baker s'occupera des projets de construction des docks et voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

ite de :

Adresse :

Date :

Signé :

10 Centimes

NOS ALLIES AMERICAINS

M. Baker est notre hôte

La traversée du ministre américain

M. Baker s'est mis à l'œuvre, dès son arrivée, en rendant lundi matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Puis, il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France, sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont.

Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâle, ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mâle. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait dimanche, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroplanes partir d'un front français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Le but

M. Baker a reçu un des collaborateurs de l'agence Havas, à qui il a dit :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, visiter le corps expéditionnaire américain et inspecter les lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secondar, de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes les attaques les frontières de la Liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays, comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

« Nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre les Américains et les Français, luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent des soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection. M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cet après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

A l'Elysée

Paris. — M. Poincaré a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain qui lui a été présenté par U. Sharp, accompagné par le général Pershing.

M. Baker au Ministère de la Guerre

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

50-50

LE SALUT PUBLIC

de :

Presse :

ite :

gné :

LE VOYAGE DE M. BAKER

Un ministre infatigable

Paris, 12 mars.

Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les sous-marins boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter, de 100.000 hommes, au million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable : il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour l'un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

te de :

Adresse :

Date :

Signé :

Le Ministre de la guerre américain en France

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton B. Baker, est en France depuis deux jours. Son voyage fut effectué à bord de l'un des plus rapides croiseurs de la marine américaine, et aucun incident n'eut lieu pendant la traversée.

M. Baker est arrivé hier matin à 6 h. 30 à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre américain ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

(M. Baker Newton est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1874. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la guerre.)

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chaucheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de :

Adresse :

Date :

Le Ministre de la Guerre américain en France

Brest. — M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 13 heures 45, à Brest, à bord d'un croiseur cuirassé français.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le Ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville, un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été détaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le Ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra M. Poincaré et M. Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

L'arrivée à Paris

M. Baker est arrivé lundi à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur représentant le Président du Conseil, ministre de la guerre ; M. R. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué comme nous l'avons dit. Peu de gens connaissent l'arrivée de M. Baker et il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

3 :

3886 :

10.77 :

né :

Un Ministre des Etats-Unis en France

Brest, 10 mars.

M. Baker est arrivé à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il fut reçu à la descente du navire par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Il est arrivé à Paris ce matin.

Le ministre compte ne rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

Extrait de :

Adresse :

Date :

M. BAKER

Ministre de la Guerre des Etats-Unis
EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arriva lundi matin.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français sont allés recevoir M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, lundi après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing commandant en chef de l'armée américaine en France a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre, ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et les collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont en suite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Le Ministre de la Guerre américain à l'Elysée

M. Poincaré a reçu, lundi dans l'après-midi, M. Baker que M. Sharp, ambassadeur, lui a présenté. Le général Pershing les accompagnait.

de :

adresse :

date :

M. Baker en France

PARIS, 16. (Havas). — On mande du front américain, le 16 mars :

M. Baker vient de quitter une série de ports de débarquement et inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toutes sortes et les approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Cet établissement fournit quotidiennement de la glace en quantité suffisante pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande, actuellement en magasins.

BOLAIREUR DE NICE
NICE (Alpes-Maritimes)
 se :
 12 MAR 1918

Le Ministre de la Guerre américain arrive en France

Brest, 10 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 18 h. 45, dans le port de Brest, à bord d'un croiseur-cuirassé américain. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la Marine française ; l'amiral Wilson, représentant la Marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux. Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à l'arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Adresse :

LA LIBERTÉ

FRIBOURG

te :

né :

cours de sa visite sur le front, a été extrêmement chaleureux.

Le ministre de la guerre américain en France

Paris, 11 mars.

(Havas.) — M. Baker, secrétaire au ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de 7 personnes, est arrivé dimanche après midi dans un port français et a débarqué sans incident. Il a été reçu par les représentants des armées et des marines américaine et française et les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville. Il arrivera à Paris lundi matin. Le ministre américain compte rester quelques jours dans la capitale, où il fera visite à MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

Chez les travaillistes anglais

te de : **LE RADICAL**
 Adresse : **MARSKILLE**
 Date : **12 MAR 1918**
 Signé :

M. Baker en France

Le voyage du ministre de la guerre américain. — C'est lui qui arma 1 million 500 soldats.

Paris, 12 mars

Le « Matin » a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler :

Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque.

Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain, qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention, à laquelle il a été très sensible, et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales française et américaine, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable. Il est monté dans le train, qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour un de nos ports, d'où il remontera nos voies de communication vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

de : **HAVRE-ECLAIR**
 Adresse : **LE HAVRE (Seine-Inférieure)**
 Date : **12 MAR 1918**

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre américain expose les buts de son voyage

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Arrivé à Paris, dans la soirée, il est descendu à l'hôtel Crillon.

Hier, lundi, il a rendu visite à M. Clemenceau et au Maréchal Joffre.

Il a reçu, l'après-midi, les journalistes et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

Paris, 12 mars. — M. Poincaré a reçu dans l'après-midi M. Baker qui lui fit présent par M. Sharp. Le général Pershing accompagnait les visiteurs.

de :

Adresse :

ROUEN

Date :

12 MAR 1917

Signé :

M. BAKER A PARIS

Ses déclarations

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes viraux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

M. BAKER A PARIS

Le voyage en France du Ministre est d'ordre militaire non diplomatique

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu, à la gare, par les généraux Pershing et Bliss ; un officier supérieur français, représentant le Président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. R.-W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Paris, 11 mars.

Le voyage de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare.

Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

A TRAVERS L'ATLANTIQUE

UN INCIDENT INTÉRESSANT

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, a fait le voyage, en France, sur un croiseur américain protégé qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.



M. NEWTON BAKER
Secrétaire d'Etat
à la Guerre

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoute. Les bruits continuant, tout la société alla sur le pont ; elle apprit que des vigies, à bord du croiseur, avaient aperçu un mâ ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonniers, à bord du croiseur et des transports, briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Le but de la visite de M. Baker

New-York, 11 mars.

Le département de la Guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

UNE INTERVIEW DU MINISTRE

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un journaliste parisien cet après-midi. En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattent les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté, sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la Liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées. Et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes viraux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

JOURNAL DU HAVRE

LE HAVRE

12 MAR 1917

ÉCHOS ET NOUVELLES

Le Ministre de la Guerre américain en France

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton B. Baker, est en France depuis deux jours. Le voyage fut effectué à bord de l'un des plus rapides croiseurs de la marine américaine, et aucun incident n'eut lieu pendant la traversée.

M. Baker est arrivé hier matin à 6 h. 30 à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre américain ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites.

A dix heures, il est allé voir M. Clemenceau au Ministère de la guerre ; à dix heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A onze heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

Dans l'après-midi, il a été reçu par M. Poincaré. M. Baker était accompagné de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, et le général Pershing.

Réunion des Souverains de la Couronne

de : L'AVENIR DU PUY-DE-DOM
Adresse : CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dom)
Date : 12 MAR 1918
Signé :

Le voyage de M. Baker EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris ce matin, à 6 heures et demie. M. Baker est descendu avec sa suite à l'hôtel Crillon.

A 10 heures, M. Baker quittait l'hôtel pour le ministère de la guerre, où il avait un court entretien avec M. Clemenceau. A 10 heures et demie, le ministre américain s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis où il a eu une longue conversation avec M. Sharp.

Paris, 11 mars.

Le voyage de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissent l'arrivée de M. Baker et il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupement sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans incidents. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre en arrivant, en rendant visite à M. Clémenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra également sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain qui escortait des navires portant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage : M. Baker, le général Black et les officiers entendirent un bruit qu'ils prirent d'abord pour le bruit de la fermeture d'un panneau d'écouille. Le bruit continuant, toute la société alla sur le pont, mais elle apprit que la vigie à bord du croiseur avait aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières refusèrent de faire feu sans savoir ce que c'était. M. Baker a exprimé toute sa satisfaction au sujet de la promptitude et de l'adresse des canonnières à explorer le mâât. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans accident.

Extrait de *Il Tempo*

Adresse :

Date : 12 MARS 1918

Signature :

Exposition :

Il Sottosegretario Baker in Francia

Parigi, 11 mattina.

Il segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti, Baker, con uno stato maggiore di sette ufficiali, è arrivato nel pomeriggio in un porto francese.

de : L'AVENIR DU PUY-DE-DOM
Adresse : CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dom)
Date : 12 MAR 1918
Signé :

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis est arrivé en France

Paris, 10 mars.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui, à 18 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que l'arrivée de M. Baker n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais, dans les rues par lesquels le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris. Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

de : LE NOUVELLISTE
Adresse : BORDEAUX
Date : 12 MAR 1918
Signé :

M. Baker en France

Paris, 11 mars, matin.

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 18 heures 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; par l'amiral Moreau, représentant la marine française ; par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre ; M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Extrait de : PHARE DE CALAIS

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition :

M. BAKER EN FRANCE

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué hier dans un port français. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre américain a été reçu à sa descente du navire par un général français, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau et par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine.

M. Baker est attendu dès ce matin à Paris.

Adresse : STAMPA
TURIN
Date : 12 MARS 1918
Signature :

Il ministro nord-americano della guerra è giunto a Parigi

Parigi, 11.

Il segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti, Baker, con uno Stato Maggiore di sette ufficiali, è arrivato ieri in un porto francese, ed oggi è giunto a Parigi.

Baker è arrivato a bordo di un incrociatore corazzato degli Stati Uniti ed è stato ricevuto al suo sbarco da rappresentanti degli eserciti e delle marine americani e francesi e dalle autorità locali. Egli rimarrà alcuni giorni nella capitale, ove sarà ricevuto da Poincaré e da Clemenceau e si recherà poscia a visitare i campi delle truppe americane.

de PETIT MARSEILLAIS
Presse : MARSEILLE
te : 12 MAR 1918
gné :

LA COOPERATION AMERICAINE

Le Voyage en France de M. Baker

Paris, 11 mars.
Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement ; aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.
Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

LE BUT DU VOYAGE

Paris, 11 mars.
M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu dans l'après-midi un rédacteur de l'Agence Havas, à qui il a bien voulu exposer le but de son voyage en France.

Le but de mon voyage en France, dit M. Baker, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme ; et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées.

En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cette après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

LA TRAVERSEE

Paris, 11 mars.
M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé ; mais pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France ; il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille ; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports, briser le mâât. Il a exprimé toute sa satisfaction aux canonnières, au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

LAUSANNE
12 MARS 1918

ture :
ition

Troupes américaines en France

Le maréchal Joffre quittera prochainement Paris pour faire une large inspection des organisations américaines, dans les ports, les chemins de fer, les centres d'entraînement et les positions du front. Il a expliqué à un collaborateur de l'Agence Havas que le but de son voyage est d'étudier la situation, pour permettre à l'Amérique de réaliser pleinement son effort. Il lui a déclaré que sa visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme, que ce sera une véritable inspiration de voir les grands chefs et les armées qui ont défendu si longtemps victorieusement les frontières de la liberté. La pensée de la guerre domine tout, en Amérique, et la production des fournitures de guerre commence à y atteindre le niveau fixé ; le matériel s'accumule et la grande armée com-

battante termine son entraînement. L'Amérique a engagé toutes ses ressources pour la victoire, résultat inéluctable lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés, sont réunies pour la défense des principes vitaux de la civilisation. Il affirme sa grande satisfaction en voyant les relations de fraternité entre les Américains et les Français, qui luttent pour la même cause.

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, débarqué dimanche après midi dans un port français, est arrivé lundi matin à Paris, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines.

ure extraite de : L'ECLAIR DE L'EST
Adresse : NANCY
Date : 12 MAR 1918
Signé :

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN A PARIS

Paris, 11 mars, 15 h. 16.
M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, arrivé en France dans la journée de dimanche a fait visite, en compagnie du général Pershing, dans la matinée à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. — Havas.

Paris, 11 mars, 16 h. 45.
M. Baker a rendu visite à M. Clemenceau et au maréchal Joffre.

Il quittera prochainement Paris pour une large inspection des organisations américaines, des ports, des railways, des centres d'entraînement et des positions sur le front.

Il a expliqué à un collaborateur de l'Agence Havas que le but de son voyage était d'étudier la situation, pour permettre à l'Amérique, de réaliser la plénitude de son effort dans l'aide que l'armée américaine doit apporter à l'armée française et aux armées alliées.

Il a déclaré, à ce correspondant, que sa visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme et que ce sera pour lui la meilleure des inspirations, de voir nos grands chefs et les armées qui ont défendu si longtemps et si victorieusement les frontières de la liberté. — Havas.

*

M. Poincaré a reçu dans l'après-midi M. Baker que M. Sharp lui a présenté. Le général Pershing les accompagnait. — Havas.

*

Adres. Télégr. : 0001
-50
Le Télégramme
Nantes
12 MAR 1918
né :

M. Baker en France

BREST, 10 mars. — M. Baker a débarqué à Brest dimanche après midi. Un état-major de sept membres l'accompagnait. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans le port de guerre.

Le général Squier, représentant l'armée américaine, et l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'ont reçu à la descente du navire.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

M. Baker à Paris

PARIS, 11 mars. — M. Baker, ministre américain de la Guerre est arrivé à Paris.

traite de : LE REPUBLICAIN
Adresse : ORLEANS
Date : 12 MAR 1918
Signé :

M. BAKER EN FRANCE

Le ministre américain à Paris

Paris, 11. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier, avec un état-major de sept personnes à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain, dans un port français.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage. M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

M. Baker est né à Martinsburg, dans l'Etat de Virginie. Il est âgé de 45 ans. Avocat et juriste très distingué, il a été maire de Cleveland à deux reprises différentes. A l'époque de la convention de Baltimore, lors de l'élection de M. Wilson, il fut question de la nomination de M. Baker comme vice-président. Il est secrétaire d'Etat pour la guerre depuis mars 1916.

L'ARRIVÉE

Paris, 11. — M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre; M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Le ministre ne restera que quelques jours dans la capitale.

VOYAGE SANS INCIDENT

Paris, 11. — Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial, attaché au train régulier de nuit. Peu de gens

connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

ERG 01-50 Adres. Telegr.: COUPURES-PAR

ite de : Le Général
Adresse : GENEVE
Date : 13. Mars 18.
Signé :

IER

— Une personnalité accompagnant M. Baker a déclaré au « Matin » que M. Baker a voyagé à bord d'un croiseur rapide. Un contingent de 10.000 hommes l'accompagnait et a débarqué sain et sauf. En cours de route, quelques coups de canon ont été tirés sur une épave, prise d'abord pour un sous-marin. Dimanche matin, deux sous-marins ont été signalés; les autorités françaises avisées ont envoyé immédiatement des hydroplanes et des dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui arriva à bon port sans autre incident.

— M. Poincaré a reçu M. Baker, qui lui a été présenté par M. Sharp. Le général Pershing les accompagnait.

traite de : GAZETTE DU CENTRE
Adresse : LIMOGES
Date : 12 MAR 1918
Signé :

ENTRE ALLIÉS

LE MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné d'une suite de sept personnes, est arrivé ce matin, à Paris.

MM. Pershing, Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, de nombreux officiers et notabilités américaines l'ont reçu à la gare.

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre aux Etats-Unis, recevant cet après-midi les journalistes, a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication aussi bien que les services de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secondar de tout notre effort notre armée et les armées alliées.

« La pensée dominante tout aujourd'hui en Amérique, c'est la guerre !

« L'industrie a été organisée en conséquence et la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé.

« Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps actuellement ici.

« Toutes nos ressources seront utilisées pour la victoire ! »

JAPON ET ETATS-UNIS

Washington, 11 mars.

Le Japon met à la disposition des Etats-Unis 150.000 tonnes pour les transports transatlantiques.

ERG 01-50 Adres. Telegr.: COUPURES-P
ite de : JOURNAL D'INDRE-&-LOIRE
Adresse : TOURS (Indre-&-Loire)
Date : 12 MAR 1918
Signé :

M. Baker en France

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué hier dans un port français. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre américain a été reçu à sa descente du navire par un général français, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau, et par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine.

M. Baker est attendu dès ce matin à Paris.

1-50 Adres. Telegr.: COUPURES-PARIS
Dépêche de Lille
16. Mars 18.
144

M. Baker visite LES CHANTIERS AMÉRICAINS en France

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars. — M. Baker a passé la plus grande partie de la journée d'hier sur un wagon d'observation, qui était un simple truck, garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Un fois terminé, ce noyau de voies ferrées sera le plus vaste du monde en Europe.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons, qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Explications techniques

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat; parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes; ils purent compléter les explications du général Pershing.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent, dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

Wagons et locomotives

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Les déclarations du ministre

A la fin de son inspection, M. Baker a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés, valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique.

« La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre, agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne dernier, ont établi des plans, largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

« C'est au dévouement de ces hommes à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action, devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

te de :

Adresse :

Date :

Signé :

M. Baker en France

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major composé de sept personnes, est arrivé hier, à midi 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau représentant la marine française, par l'amiral Wilson représentant la marine américaine.

Les honneurs militaires lui ont été rendus. Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et son escorte devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il est arrivé ce matin, à 8 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant dès le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Après avoir conversé avec M. Clemenceau, M. Baker s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, accompagné du général Pershing et de son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre.

Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

Il s'est rendu ensuite avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, à l'Elysée, où il a été reçu par le président de la République.

SON PROGRAMME

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France : il se rendra sur le front américain ; il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers, prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit, qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille ; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont : elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau : les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était ; M. Baker a vu le canonnière à bord du croiseur et des transports, briser le mat : il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu de plus, une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partis d'un fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises : il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

LA CARRIERE ET LE ROLE DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

Né à Martinsburg (Virginie Orientale) le 3 décembre 1871, il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912 ; il occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses puissantes qualités d'organisateur et d'administrateur, pour succéder à M. Garrison, comme ministre de la guerre.

M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir, dans la guerre, le rôle assumé par la grande République.

Depuis que la grande République américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit sur cette rive de l'Atlantique, la tâche de M. Baker s'est augmentée encore, mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir, de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre, ni à celle aux côtés de laquelle elle venait prendre sa place au front.

Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population, moins de soldats que la Suisse, comme la presse américaine le constatait tristement. Aujourd'hui, l'armée des Etats-Unis est déjà en action sur le front français. Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le « business man » américain, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats.

M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux et il trouvera les soldats de l'Amérique, sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun, dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes avec les soldats français.

RG 01-50

Adres. Télég.: COUPURES-P

te de :

Adresse :

Déclarations de M. Baker

PARIS, 12 mars. — Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans un salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui ; c'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant, dans le ciel, l'évolution de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

NEW-YORK. — M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre, et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts.

« Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

JOURNAL DE CAEN

588 :

CAEN (Calvados)

:

:

M. BAKER MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

[M. Newton D. Baker est né à Martinsburg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871.

le : EXPRESS DE L'OUEST

resse : NANTES (Loire-Inférieure)

o :

né :

Etats-Unis

M. BAKER EN FRANCE

Brest, 10 mars. — M. Baker a débarqué à Brest dimanche après-midi, avec son état-major. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans le port de guerre.

Le général Squier, représentant l'armée américaine, et l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'ont reçu à la descente du navire.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera demain matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

16 Mars 1918.

Toutes les Ressources pour la Victoire

Ce que M. Baker a déjà vu au cours de son Voyage

New-York, 15 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la guerre en France :

« M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers, du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe; les voies auront un développement de 228 milles: elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

» Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

» Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains sont venus se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing. Des dragues fonctionnent sur l'eau.

Des entrepôts de marchandises, construits en acier ou en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage. Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul dessein d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis.

M. Baker a assisté, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage des locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été jusqu'ici présentées terminées, et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclancher son feu.

CE QUE DIT LE GENERAL PERSHING

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux :

« Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France. Maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

CE QUE DIT M. BAKER

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devons rencontrer; ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables; nous les surmontons.

» La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre. Agir autrement eut été compromettre sa propre organisation. Mais elle nous a offert son sol afin d'y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

» Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

» Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui pris dans la vie civile servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers. Ils ont apporté en France leur énergie de pionniers.

» Ils ont converti les marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front par nos lignes de communication les vivres, les vêtements, les canons, les munitions, et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

» C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux. Je n'aurais qu'un désir, ce serait que tous les Américains pussent voir comme je l'ai vue l'œuvre accomplie.

» J'ai cessé d'être un fonctionnaire lorsque, en ma qualité de citoyen américain, j'ai frémi de satisfaction et d'orgueil en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France.

le: *L'Espresso*
esse: *Rome*

13 Mars 1918

Il ministro della guerra americano parla ai giornalisti

PARIGI, 12.

Il ministro della guerra americano, Baker, è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli Stati Uniti.

Egli è giunto a Parigi stamane e rimarrà alcuni giorni nella Capitale dove sarà ricevuto da Poincaré. Oggi ha già visitato Clemenceau e Joffre. Si recherà poi a visitare il campo delle trincee americane.

Baker, ricevendo i giornalisti, fece queste interessanti dichiarazioni:

« Lo scopo del nostro viaggio in Francia è di conferire col generale Pershing e di visitare il gruppo di spedizione americana in Francia e le sue retrovie affinché in America si possa secondare con ogni nostro sforzo quello dell'esercito nostro e quello degli eserciti alleati ».

Ha dichiarato poi che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso coraggiosamente la frontiera della libertà.

Il Ministro ha dichiarato quindi:

« In America come in Francia abbiamo un Ministro della Guerra borghese e il potere Civile e Supremo. E' questa una delle caratteristiche delle istituzioni libere per il cui mantenimento noi combattiamo. Il potere civile ha il dovere di condurre alla fronte tutte le forniture necessarie, di organizzare le risorse industriali e di secondare gli sforzi dell'esercito; e in America il pensiero che ci domina tutti è quello della guerra.

L'industria è organizzata, la produzione delle forniture comincia a raggiungere la cifra che ci siamo prefissa. I materiali di guerra si accumulano e un grande esercito termina il suo allenamento per venire ad unirsi al gruppo che già si trova qui.

Il nostro Presidente ha nobilmente definito lo spirito con cui l'America è entrata

in guerra e le sue dichiarazioni ulteriori riflettono i sentimenti di tutti i paesi. Abbiamo messo in giuoco tutte le riserve per la vittoria ».

Baker ha concluso:

« Il risultato è immancabile quando le forze della civiltà di grandi paesi come quelle alleate sono riunite per la difesa dei principi vitali della civiltà ». Ha terminato affermando la sua viva soddisfazione per le attuali relazioni di fratellanza tra gli Americani e i Francesi che lottano per la medesima causa.

Coupure extraite de: **NEW-YORK HERALD**

DNS DE GUERRE
de l'ARMÉE
ON d'HONNEUR
TAIRE
demande

Adresse: **10, rue de la Paix**

Date: **20 Mars 1918**

Signé: _____

ARMY IS SPLENDID! SAYS MR. BAKER, AT FRONT, TO "HERALD"

"The Frontier of Freedom," Pro-claims Secretary of War, Stand-
ing on Front-Line Parapet—
Shells Burst Near
Him.

(SPECIAL TO THE HERALD.)

AMERICAN FRONT IN FRANCE, Tuesday.
—Covered with mud from the front line
trenches and glowing with enthusiasm
for the splendid examples of devotion
and valor he had seen at the American



front, Mr. Newton D. Baker, the Ame-
rican Secretary of war, said to a
HERALD correspondent to-day: "I am
glad to say to a paper of such wide in-
fluence, both in Europe and America, as
the HERALD, that I have continued my
trip along the front with increasing in-
terest. I find the boys from everywhere

in splendid condition and splendid
spirit."

The Secretary greeted the correspon-
dent as he was leaving the hospital
where he had granted permission to a
wounded American officer to wear the
Croix de Guerre, bestowed by the French
Government. The men under the officer
thanked Mr. Baker for this tribute to
the officer whom they love and revere
for his heroism.

Earlier in the day the Secretary ut-
tered a phrase which thrilled the soldiers
standing nearby and which will live. He
said, as he surveyed the German front
from a parapet in the front line tren-
ches:—

"I have been from factory and farm
to the front line trenches. Now I am on
the frontier of freedom."

A shell burst one hundred and twenty
feet from the Secretary and caused ex-
citement among the officers who had un-
dertaken the safe conduct of the head
of the War Department, but it did not
worry Mr. Baker, who merely asked the
size of the shell and if anyone was hurt.
Other projectiles burst nearby. The Ger-
mans became active as soon as the Secre-
tary arrived at the front and maintained
a ceaseless bombardment of the American
batteries, so that he was unable to see
them at close range.

Visit a Complete Surprise.

Mr. Baker's trip to the front trenches
amazed the soldiers, none of whom knew
of the approach of the Secretary. Many
recognized him and many did not. A
sentry demanded a pass, but con-
descended to let him through when a
general said that the visitor was the
Secretary of War.

Mr. Baker wore a trench coat, helmet,
gas mask and other paraphernalia. He
talked familiarly with the men of a dozen
States and complimented them on their
fine spirit in coming so far as five thou-
sand miles from home to help win the
war against the worst autocracy in the
history of the world.

In the trenches a soldier said he had
a grip. The Secretary asked: "Have
you got a grip on the Germans too?"
The soldier replied: "You bet we have!"
The Secretary asked: "Can you shoot
better than the Germans?" The reply
of the soldier was: "We certainly can."

The spirit of the men overjoyed the
Secretary. He is filled with pride at the
bearing and determination of the men
and at the achievements already to their
credit, and is also gratified to find the
boys from the forty-eight States fighting
with vim and fire shoulder to shoulder
with the soldiers of France and Britain.

Extrait de: **LA FRANCE**

Adresse: **92, Rue Richelieu, 92 - 11.**

Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

M. BAKER A PARIS

Ce matin, à six heures et demie, est arri-
vé, dans un wagon spécial, dans une gare
parisienne, M. Baker, ministre de la Guerre
des Etats-Unis, accompagné d'un état-ma-
jor de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef
du corps expéditionnaire américain, et M.
Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi
qu'un grand nombre d'officiers et de nota-
bilités américaines ont reçu M. Baker et sa
suite.

M. Baker, qui ne compte rester que quel-
ques jours à Paris, verra, dans la journée,
MM. Poincaré et Clemenceau.

Il se rendra ensuite sur le front améri-
cain et dans les divers camps d'instruction
des troupes américaines en France.

DE DÉBIT: **SAGER DE PARIS**

12, Rue Notre-Dame-de-Victoire, 12.

12 MARS 1918

Echos, nouvelles et Télégrammes

INTERIEUR

Le président du conseil au front

M. Clemenceau, président du conseil, mi-
nistre de la guerre, qui avait quitté Paris
hier matin, pour se rendre dans la zone
des armées visiter notamment plusieurs
groupes d'aviation et remettre des décora-
tions à nos pilotes, est rentré dans la soi-
rée.

EXTERIEUR

La crise espagnole

Une dépêche de Madrid annonce que M.
Garcia Prieto a accepté de rester à la tête
du gouvernement et qu'il conserve à ses cô-
tés tous ses collaborateurs du cabinet dé-
missionnaire.

Les Roumains évacuent la Bukovine

On mande de Vienne à Bâle, 10 mars:
Par suite des dispositions du traité préli-
minaire de paix avec la Roumanie, les Rou-
mains évacuent depuis le 7 mars les terri-
toires qu'ils occupaient en Bukovine.

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre
des Etats-Unis, a débarqué hier, avec un
état-major de sept personnes, dans un port
français, et est arrivé ce matin à Paris.

Adresse : **LIBERTÉ**
173, Rue Réaumur 112, A
Date : **11 MARS 1918**
Signature :

Visite d'ami

LE MINISTRE DE LA GUERRE DES ÉTATS-UNIS à Paris

C'est ce matin à 6 heures 20 que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse. Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

Cet après-midi, il recevra les journalistes français, qui lui seront présentés par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker rendra visite au président de la République avant d'aller saluer au front les troupes américaines, qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. BAKER

La France salue M. Baker. Elle voit en lui l'envoyé de l'éminent président Wilson et le représentant de la nation américaine.

Le voyage du ministre de la guerre a lieu à un moment particulièrement grave. Le front d'Orient s'est écroulé à la suite de la trahison bolchevik. Tout l'effort germanique va se concentrer sur le front d'Occident. L'aide de nos alliés du Nouveau-Monde contribuera à le contenir d'abord, à le briser ensuite.

Nous sommes particulièrement sensibles, en France, à ce qu'a dit le président, dans son message du 8 janvier dernier, sur l'Al-

sace-Lorraine : « Le préjudice causé à la France par la Prusse, en 1871, devra être réparé », a-t-il affirmé. A ces mots, racontèrent les journaux le lendemain, le Congrès tout entier se leva ; même l'évocation de la Belgique n'attira pas une pareille démonstration de sympathie.

Nous savons que l'Amérique a la volonté de combattre jusqu'à ce que l'Alsace-Lorraine soit restituée à la France. Cette détermination est partagée non seulement par M. Wilson, mais par des hommes qui furent ses adversaires politiques comme MM. Roosevelt et Taft.

Par ailleurs, avec sa haute intelligence, M. Wilson a, tout de suite compris la nécessité de l'intervention japonaise en Sibérie. Ce n'est pas de lui que viendront les retards s'il s'en produit. Mais il ne s'en produira pas.

Enfin, nous savons que le président des Etats-Unis n'est pas dupe des hypocrites protestations du chancelier allemand qui se rallie du bout des lèvres à ces principes pour les fouler outrageusement aux pieds dans les traités draconiens qu'il impose aux peuples orientaux. Il n'admettra jamais les abominables violations des droits des peuples dont le monde est le témoin indigné.

La présence parmi nous du ministre américain de la guerre prouve que nos alliés songent non pas à des négociations qui à cette heure seraient vaines et prématurées, mais à la guerre. — L. MARCELLIN

extraite de : **JOURNAL DE GENÈVE**

Adresse : **GENÈVE (Suisse)**

Date : **14 Mars 1918**

Signé :

M. Baker a débarqué en France avec 10.000 hommes

Paris, 12 mars.

Une personnalité accompagnant M. Baker a déclaré au *Matin* que M. Baker a voyagé à bord d'un croiseur rapide. Un contingent de 10.000 hommes l'accompagnait et a débarqué sain et sauf. En cours de route, quelques coups de canon ont été tirés sur une épave, prise d'abord pour un sous-marin. Dimanche matin, deux sous-marins ont été signalés; les autorités françaises, avisées, ont envoyé immédiatement des hydroplanes et des dirigeables à la rencontre du croiseur américain, qui arriva à bon port sans autre incident.

M. Baker visitera l'un des ports français. Il quittera Paris dans la soirée.

M. Poincaré a reçu lundi après midi M. Baker, qui lui a été présenté par M. Sharp. Le général Pershing les accompagnait.

de : **LE PETIT BLEU**
dresse : **18, Rue Grange-Batelière**
late : **12 Mars 1918**
igné :

L'arrivée de M. Baker

M. Newton-D. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, est arrivé hier matin, à Paris, où il est descendu à l'hôtel Crillon. A 10 heures, il commençait ses visites par M. Clemenceau ; à 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis et, à 11 heures, il se rendait auprès du maréchal Joffre, à l'Ecole de Guerre.

M. Baker a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu, à l'hôtel Crillon, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés. »

Puis après avoir rendu hommage à l'héroïsme de la France, M. Baker a exposé les énormes efforts que fait l'Amérique où, comme en France, a-t-il ajouté, la pensée qui domine tout, c'est la guerre, et il a terminé par ces mots :

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

e : **Auguste Lemaire**
esse : **V. Plus Collet**
e : **12 Mars 1918**

Paris, 11 mars.

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre aux Etats-Unis, qui était arrivé hier dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain, est venu ce matin à Paris où il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, représentant l'armée américaine, et par un officier supérieur français, représentant le président de la République.

Extrait de: **LIBRE PAROLE**
Adresse: **14, Boul^e Montmartre, 14 - IX**
Date: **12 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

Le Ministre de la Guerre américain est l'hôte de Paris

**L'arrivée à la gare. — Déclarations de
M. Baker à la presse.**

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

On sait que M. Baker, qui a toute la confiance du président Wilson, a été l'un des plus zélés parmi les organisateurs de la nouvelle et grande armée américaine.

La tâche entreprise par nos alliés est formidable. Le voyage du ministre de la Guerre en Europe est certainement lié intimement à l'intensification des envois de troupes sur le front continental.

Voici du reste les déclarations que M. Baker a faites hier aux journalistes qu'il a reçus à l'hôtel Crillon où il est descendu :

— Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker, après avoir donné quelques détails sur sa traversée qui s'est effectuée du reste sans incident, a ajouté :

J'ai été profondément touché par l'accueil chaleureux que j'ai reçu des autorités et de la population en mettant le pied sur la terre de France, et par toutes les marques de sympathie que l'on a bien voulu me témoigner.

C'est, d'autre part, avec une vive joie que j'ai pu constater la confraternité et le bon esprit qui règnent en France entre les soldats américains et alliés.

Dans la matinée, M. Baker, accompagné du général Pershing, est allé rendre visite au généralissime français, le maréchal Foch, à son quartier général de Compiègne. Les deux généraux ont eu une longue conférence, au cours de laquelle ils ont discuté les points de vue de chacun sur la situation militaire et les plans d'attaque. M. Baker a exprimé sa confiance dans la victoire finale des alliés et a souligné l'importance de la coopération entre les armées américaines et françaises.

M. Baker à Paris

Une déclaration du Ministre de la guerre américain

Paris, 11 mars.

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattent bientôt aux côtés de leurs frères, sur la terre de France, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter les lignes de communication et les services arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tous nos efforts notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite à la France est en ce moment un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps contre toutes les attaques la frontière de la Liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie a organisé la production des fournitures commandées et atteint le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de rejoindre le corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent les sentiments du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous dit encore toute sa satisfaction des constatations qu'il a pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

SERVICE TELEPHONIQUE
10, rue de la Paix

LOUIS LATAPPE

1-50 Adres. Télég. : COUPURES-PARIS

PETIT PROVENÇAL

MARSEILLE (Bouches du Rhône)

886 :

Les Américains en France

**Le ministre de la guerre des Etats-Unis
vient inspecter l'armée américaine**

Paris, 11 Mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. R.-W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

MM. Poincaré et Clemenceau recevront aujourd'hui ou demain le ministre, qui doit quitter Paris aussitôt après pour aller visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Paris, 11 Mars.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissaient l'arrivée de M. Baker. Il y avait peu de monde à la gare.

Les membres du groupe ont descendu dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

**M. Baker assiste
à la chasse au sous-marin**

Paris, 11 Mars.

Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

M. Baker à l'œuvre

Paris, 11 Mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain. Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent tout d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoutille ; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonniers à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Les projets des Etats-Unis

New-York, 11 Mars.

Le département de la Guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Un interview de M. Baker

Paris, 11 Mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, a reçu un de nos collaborateurs cet après-midi. En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait les fils de l'Amérique qui combattent les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

Extrait de: **LIBRE PAROLE**
14, Boul^e Montmartre, 14 - IX
Adresse :
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

Le Ministre de la Guerre américain est l'hôte de Paris

**L'arrivée à la gare. — Déclarations de
M. Baker à la presse.**

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

On sait que M. Baker, qui a toute la confiance du président Wilson, a été l'un des plus zélés parmi les organisateurs de la nouvelle et grande armée américaine.

La tâche entreprise par nos alliés est formidable. Le voyage du ministre de la Guerre en Europe est certainement lié intimement à l'intensification des envois de troupes sur le front continental.

Voici du reste les déclarations que M. Baker a faites hier aux journalistes qu'il a reçus à l'hôtel Crillon où il est descendu :

— Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker, après avoir donné quelques détails sur sa traversée qui s'est effectuée du reste sans incident, a ajouté :

J'ai été profondément touché par l'accueil chaleureux que j'ai reçu des autorités et de la population en mettant le pied sur la terre de France, et par toutes les marques de sympathie que l'on a bien voulu me témoigner.

C'est, d'autre part, avec une vive joie que j'ai pu constater la confraternité et le bon esprit qui règnent en France entre les soldats américains et alliés.

Dans la matinée, M. Baker, accompagné du général Pershing, est allé rendre visite au généralissime des armées alliées, le général Foch, à son quartier général de Compiègne. M. Baker a été reçu par le général Foch et les généraux Pershing et Bliss. Il a été très cordialement accueilli et a pu constater la parfaite harmonie qui règne entre les commandants en chef des armées alliées. M. Baker a ensuite visité le grand quartier général de l'armée américaine, où il a été reçu par le général Pershing et les membres du staff. Il a pu constater l'activité et l'efficacité du commandement américain en France.

M. Baker à Paris

Une déclaration du Ministre de la guerre américain

Paris, 11 mars.

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattront bientôt aux côtés de leurs frères, sur la terre de France, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter les lignes de communication et les services arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tous nos efforts notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite à la France est en ce moment un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps contre toutes les attaques la frontière de la Liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie a organisé la production des fournitures commandées et atteint le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent les sentiments du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous dit encore toute sa satisfaction des constatations qu'il a pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communication qui lui seront réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui un entretien très cordial. Il s'est rendu, cet après-midi, à Versailles, où il a rendu visite au général Bls.

LE BUT DE LA VISITE DE M. BAKER

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, en France, est de visiter le grand quartier général

Les Américains en France

Le ministre de la guerre des Etats-Unis vient inspecter l'armée américaine

Paris, 11 Mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. R.-W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

MM. Poincaré et Clemenceau recevront aujourd'hui ou demain le ministre, qui doit quitter Paris aussitôt après pour aller visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Paris, 11 Mars.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissaient l'arrivée de M. Baker. Il y avait peu de monde à la gare.

Les membres du groupe ont descendu dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

M. Baker assiste à la chasse au sous-marin

Paris, 11 Mars.

Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

M. Baker à l'œuvre

Paris, 11 Mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain. Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Elack et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent tout d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille ; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonniers à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Les projets des Etats-Unis

New-York, 11 Mars.

Le département de la Guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Un interview de M. Baker

Paris, 11 Mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, a reçu un de nos collaborateurs cet après-midi. En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait les fils de l'Amérique qui combattront les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

américain. La durée de ce séjour n'est pas fixée.

En plus de cette tâche, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a pour devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux

Plus de trois kilomètres du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent ; on a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

Un hôpital de 20.000 lits

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 20.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de 5 kilomètres et sur plus de 1.500 mètres en profondeur.

On a commencé les travaux d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Les canons de fabrication française

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonnières américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Des chantiers gigantesques

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France, 15 mars.

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long Island ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles (près de 400 kilomètres) ; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker les explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment d'un pays tout entier. Nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français, où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera une large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend, cet après-midi, à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

de : **ROGERS de LYON**

resse : **LYON**

le : **16 Mars 1918**

né :

M. BAKER EN FRANCE

Le Ministre américain visite un Port de Débarquement

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France, 15 mars.

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement :

J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nombreux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'en être satisfait.

Des docks gigantesques

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait près de cinq kilomètres à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français.

Extrait de :

LE GAULOIS

12 Rue Drouot - 12

Adresse :

12 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre américain est arrivé hier. — Entrevue avec M. Clemenceau

Comme nous l'avons annoncé, M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris. A peine débarqué, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse, auxquels il a fait les déclarations que voici :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tous notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

M. Baker a parlé ensuite de l'effort américain :

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Chez le maréchal Joffre

M. Baker est allé saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu aux Etats-Unis ; en compagnie du général Pershing, il s'est rendu à l'Ecole militaire. Il a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues. Puis il a exprimé la joie qu'il avait de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

L'objet de la visite de M. Baker

Le département de la guerre de Washington annonce que le but de la visite que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, fait en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire, et non diplomatique.

12 MAR 1918

M. BAKER

Ministre de la Guerre des Etats-Unis
EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moran représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arriva lundi matin.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français sont allés recevoir M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, lundi après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing commandant en chef de l'armée américaine en France a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre, ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et les collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont en suite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

tribuna - ROME

12 MARS 1918

Tribune

L'economia dei consumi negli Stati Uniti

NEW YORK, 7 (trib.).

Le restrizioni dei pubblici consumi hanno avuto per risultato, una economia di milioni di libbre di carne di maiale, di bue, di montone e di altro genere per essere imbarcata a destinazione degli alleati. Ciò è dimostrato da statistiche dell'economia alimentare pubblicate per alcuni Stati dall'amministrazione federale dell'alimentazione.

Ecco alcune cifre: Illinois, nel gennaio 1918, carni 2.713.186 libbre; grano e farine 1.105.940 — Massachusetts, nel dicembre 1917, carni 3.413.390 libbre; grano e farine 1.293.095 libbre — Michigan, nel dicembre 1917, carni 451.617 libbre; grano e farine 288.330 libbre — Ohio, nel dicembre 1917, carni 654.195 libbre; grano e farine 262.210 libbre — Pennsylvania, nel dicembre 1917, carni 1.612.000 libbre; grano e farine 1.224.000 libbre.

Baker è arrivato in Francia

PARIGI, 10.

Il Segretario di Stato nord-americano per la guerra, Baker, è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli Stati Uniti ed è stato ricevuto al suo sbarco da rappresentanti degli eserciti e della marina americani e francesi e dalla autorità locali.

Baker è rimasto soltanto alcune ore nella città di sbarco ed arriverà a Parigi domattina. Egli rimarrà alcuni giorni nella capitale ove sarà ricevuto da Poincaré e da Clemenceau e si recherà poscia a visitare i campi delle truppe americane.

EVÉNEMENT

20, Boulevard Montmartre, 20, 12

12 MARS 1918

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre américain y est arrivé hier

M. Baker a reçu, hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

La journée du ministre

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du conseil. Il a vu également le maréchal Joffre.

LE RAPPEL

21, Boulevard Montmartre, 21, 12

12 MARS 1918

M. BAKER A L'ELYSEE

Le président de la République a reçu, cet après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

il de: **ACTION FRANÇAISE**

13-14, Rue de Rome

se: **12 MARS 1918**

Le ministre de la guerre américain EN FRANCE

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, hier, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique aujourd'hui, comme en France, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, des officiers de la mission et de l'état-major, a rendu, à onze heures, visite au maréchal à l'Ecole de guerre.

M. Baker et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Chez M. Clemenceau

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du conseil.

BATAILLE

67, Quai de Valmy

12 MARS 1918

Le ministre de la guerre américain A PARIS

M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris, hier matin, par la gare Montparnasse.

Après un court repos à l'hôtel Crillon, M. Baker a commencé ses visites.

A dix heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre; à dix heures et demie il était à l'ambassade des Etats-Unis.

Dans l'après-midi, il a reçu des journalistes.

Extrait de:

VICTOIRE

Adresse: **142, Rue Montmartre**

Date: **12 MARS 1918**

Signature:

Exposition

Les Américains en France

M. BAKER chez le Maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocquet aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil militaire de sa mission, et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-



Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

M. Baker, a reçu, hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker à l'Elysée

Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Chez le président du Conseil

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau, président du Conseil.

ait de: **PATRIE**

144, Rue Montmartre

se: **11 MARS 1918**

L'Arrivée de M. Baker à Paris

LA RECEPTION DE CE MATIN A LA GARE

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

On sait que M. Baker, qui a toute la confiance du président Wilson, a été l'un des plus zélés parmi les organisateurs de la nouvelle et grande armée américaine.

La tâche entreprise par nos alliés est formidable. Le voyage du ministre de la guerre en Europe est certainement lié intimement à l'intensification des envois de troupes sur le front continental.

SOIR
 Adresse :
 Date : 10-11 MARS 1918
 Signature :
 Exposition :

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la Marine française ; l'amiral Wilson, représentant la Marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé ce matin à 6 heures.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira, ensuite, visiter les troupes américaines dans leurs camps.

On sait que les troupes américaines occupent une partie de la ligne de feu. Le 4 février dernier, en l'annonçant officiellement à ses compatriotes, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre Baker exprimait sa confiance dans la coopération complète et l'harmonie étroite de tous les Alliés. Il formulait l'espoir que l'unité de direction sur tous les fronts serait bientôt réalisée.

Puis, avec la clairvoyance d'un véritable homme d'Etat, il mettait en garde la nation contre les espérances que pouvaient faire naître les récents troubles intérieurs en Allemagne ; il exhortait son pays à ne pas se laisser influencer par des nouvelles de cette sorte, les préparatifs de la guerre ne devant jamais être suspendus ni même ralentis et la lutte devant être conduite jusqu'à la victoire.

M. D. Baker, né à Martinsburg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871, devint maire de Cleveland (Ohio), de 1912 à 1916, puis fut choisi par le président Wilson, comme ministre de la Guerre.

La responsabilité qu'assumait alors M. Baker était des plus lourdes, car l'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

Depuis que la grande République américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit, la tâche de M. Baker s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inférial à l'œuvre qu'il avait à accomplir : de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Extrait de :
 Adresse :
 Date : 17 MARS 1918
 Signature :
 Exposition :

M. BAKER A PARIS

Les déclarations du ministre américain

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a reçu dans l'après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Chez le Président de la République et chez M. Clemenceau

Le président de la République a reçu hier après-midi le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre des Etats-Unis a également rendu visite à M. Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

ait de :
 Presse :
 11 MARS 1918
 Signature :
 Exposition :

Le grand chef de l'armée américaine, M. Baker, ministre de la guerre, est notre hôte depuis ce matin.

On annonce aujourd'hui de Washington que le président Wilson vient de décider la création d'une croix de guerre (*Distinguished Service Cross*) et d'une médaille militaire (*Distinguished Service Medal*) pour récompenser les services des soldats du corps expéditionnaire américain combattant en France. Des chevrons indiquant le temps de service et les blessures de guerre ont également été autorisés par le Président. Les premiers seront portés par tous les officiers et soldats qui ont servi six mois dans la zone des armées ; un chevron additionnel sera ajouté pour chaque autre période de six mois.

Adresse : **PARIS-TELEGRAMMES**
156, Rue Montmartre, 156-15
 Date : **11 MARS 1918**
 Signature :
 Exposition :

LE MINISTRE AMERICAIN NEWTON D. BAKER A PARIS

M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a reçu ce lundi, à 3 heures, à l'Hôtel Crillon les représentants de la Presse française et alliée et leur a fait la déclaration ci-dessous :

"Le but de notre voyage en France est de conférer avec le Général Pershing, de visiter le Corps Expéditionnaire Américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

"Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France nous avons un ministre de la Guerre Civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire."

Agence "Paris-Télégrammes"

N° DE DEBIT :
LE RAPPEL
 rail de : **156, Rue Montmartre, 156-15**
 esse : **12 MARS 1918**
 te :
 nature :
 position :

La mission de M. Baker

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et de voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

de : **PRESSE**
156, Rue Montmartre, 156-15
11 MARS 1918

L'Arrivée de M. Baker A PARIS

La réception de ce matin à la gare

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis. (Havas.)

Extrait de : **LE GAULOIS**
 Adresse : **156, Rue Montmartre, 156-15**
 Date : **12 MARS 1918**
 Signature :
 Exposition :

M. Baker à Paris

Il est reçu à l'Elysée

Le président de la république a reçu, hier après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

LE PETIT BLEU
Presse : 18, Rue Grange-Batelière, 12.
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition :

L'arrivée de M. Baker

M. Newton-D. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, est arrivé hier matin, à Paris, où il est descendu à l'hôtel Crillon. A 10 heures, il commençait ses visites par M. Clemenceau : à 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis et, à 11 heures, il se rendait auprès du maréchal Joffre, à l'Ecole de Guerre.

M. Baker a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu, à l'hôtel Crillon, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés. »

Puis après avoir rendu hommage à l'héroïsme de la France, M. Baker a exposé les énormes efforts que fait l'Amérique où, comme en France, a-t-il ajouté, la pensée qui domine tout, c'est la guerre, et il a terminé par ces mots :

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Extrait de : A CROIX

Adresse : 18, Rue Bayard, 5 - Vieux

Date : 12 MARS 1918

Signature :

Exposition :

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 15 h. 45, dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé lundi matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de : LE PAYS
Adresse : 34, Rue Taitbout
Date : 12 MARS 1918
Signature :

M. Baker à Paris

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. BAKER EN FRANCE

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué dans un port français. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre américain a été reçu descendu du navire par un général français par le général Squier, représentant l'américaine, par l'amiral Moreau, l'amiral Wilson, représentant la française.

Extrait de : OUI
Adresse : 1, Rue des Italiens
Date : 12 MARS 1918
Signature :

L'arrivée de M. Baker

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN
VIENT SE RENDRE COMPTE DE L'INSTALLATION EN FRANCE DES
ARMÉES FÉDÉRALES

Hier, de bon matin, les généraux Pershing et Bliss, M. George Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le personnel de l'ambassade et le capitaine Blanc, représentant M. Clemenceau, attendaient sur le quai de la gare Montparnasse l'arrivée de M. Newton B. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis.

A 6 heures, le train pénétrait en gare. Et l'on voyait M. Baker, jeune, alerte, élégant, sauter sur le quai. Il était accompagné du général Black, du colonel Brett, du commandant de vaisseau White, et de son secrétaire particulier, M. Ralph A. Hayes.

Un des familiers du ministre nous a donné quelques détails sur le voyage.

— M. Baker, nous a-t-il dit, ne restera que quelques jours à Paris. Certes, il aime beaucoup votre capitale et y séjournerait volontiers, mais il doit se rendre au plus tôt dans le secteur américain.

« Peu de chose à dire de la traversée. Nous l'avons faite à bord d'un croiseur extrêmement rapide, qui — en même temps qu'il nous transportait — accompagnait un convoi chargé de 10,000 des nôtres. »

« Une seule alerte. Nous étions encore à quelques heures des côtes françaises quand un sous-marin fut signalé. Une escadrille d'aéronefs fut alors envoyée à notre rencontre par les autorités du port où nous allions aborder. Le ministre fut extrêmement touché de cette preuve de sollicitude. »

A 10 heures du matin, M. Baker a rendu visite à M. Clemenceau. L'après-midi, il était reçu par M. Poincaré, à l'Elysée. Quelques instants plus tard, il accueillait les représentants de la presse.

Les déclarations du ministre

Il est naturel que le ministre de la guerre des Etats-Unis, qui doit régler avec le corps expéditionnaire américain en France mille questions diverses d'approvisionnement, de ravitaillement, de communications, etc., soit venu voir par lui-même comment fonctionnaient, sur notre territoire, les services de son armée. Sans une connaissance approfondie du terrain, des lignes d'arrière, des dépôts, des stations-magasins, il lui serait malaisé de seconder les efforts du général Pershing. C'est là le sens des déclarations — d'ailleurs évidentes — que M. Baker a faites à la presse.

— Naturellement, a-t-il ajouté, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu depuis si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener par le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. »

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker avait été chargé par M. Wilson d'aller présenter au maréchal Joffre l'expression de son amitié. M. Baker, qui, pendant le voyage que le maréchal Joffre fit aux Etats-Unis, avec M. Viviani, avait noué avec lui les relations les plus cordiales, n'eut garde de manquer à cette mission.

Extrait de : XIX^e SIECLE
Adresse : 10, Rue de Strasbourg, 32, 2^e
Date : 12 MARS 1918

M. BAKER A L'ELYSEE

Le président de la République a reçu, cet après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

M. BAKER A PARIS

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, chargé d'une importante mission, ira d'abord inspecter le Front.

Hier matin, à 6 h. 50, M. Newton B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, débarquait à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, était arrivé en France la veille, à bord d'un croiseur-cuirassé américain. Dans le port français où il débarqua, le ministre de la guerre américain fut reçu à sa descente du navire, par un général français, représentant notre armée, le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux. La nouvelle de son arrivée s'étant rapidement répandue en ville, une grande foule se pressait sur les quais, et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats français et américains, passèrent pour se rendre à la gare.

Premier contact avec Paris

Quelques journalistes entourent le ministre à sa descente du train. Aux paroles de bienvenue qui lui sont adressées, il répond en exprimant sa joie de se trouver en France pour y travailler à la grande cause des Alliés, qui est celle de la Civilisation.

Très jeune d'allure, fort élégant, M. Baker paraît très dispos en dépit du voyage qu'il vient d'accomplir. Son entourage le dépeint comme un homme doux, d'une activité prodigieuse, et on n'a pas de peine à le croire en présence des résultats qu'il a obtenus depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. N'est-ce pas, en effet, sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.100.000 hommes !

M. Baker est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1871. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la guerre.

Visite au maréchal Joffre

En quittant la gare Montparnasse, M. Baker et sa suite se rendirent à l'hôtel Crillon. A 10 heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre ; à 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, le ministre américain, accompagné du général Pershing, a rendu visite au maréchal Joffre, à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé

de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté la joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, et le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

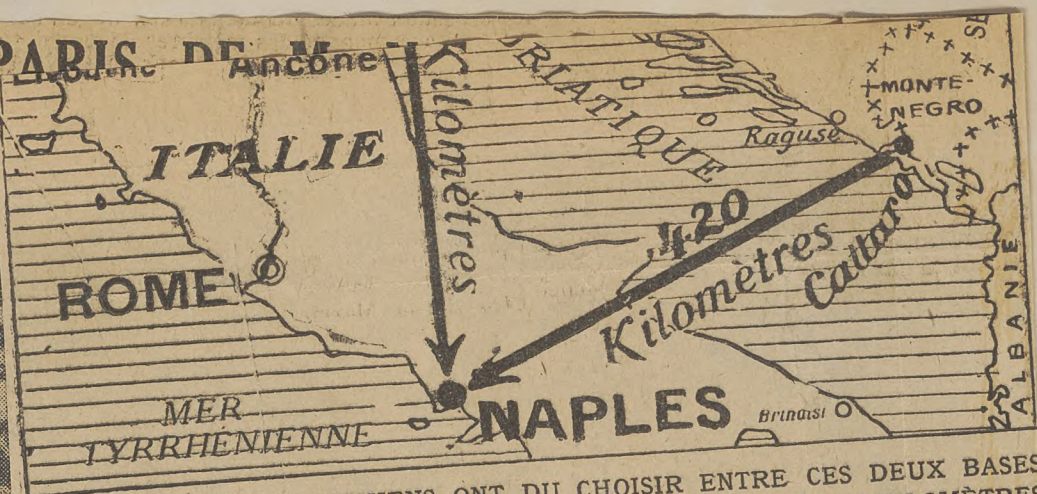
« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

L'ARRIVÉE A PARIS DE M.



SUR LE QUAI DE LA GARE A

Le secrétaire d'État à la Guerre des États-Unis, M. George Sharp, représentant



LES AVIATEURS AUTRICHIENS ONT DU CHOISIR ENTRE CES DEUX BASES ET CES DEUX TRAJECTS POUR ATTEINDRE NAPLES : 420 OU 450 KILOMÈTRES

ROME, 11 mars. — On communique la note suivante :

Cette nuit, vers 1 heure, il y a eu un raid aérien sur la ville de Naples.

En tout, une vingtaine de bombes ont été lancées ; elles ont presque toutes atteint le centre d'habitation, ne causant aucun dommage d'un caractère militaire.

On déplore quelques victimes dans la population civile ; sept d'entre elles s'étaient abritées dans l'hospice des Petites Sœurs, près d'Arco Mirelli.

La population s'est montrée partout tranquille.

Les services de secours ont fonctionné d'une manière digne d'éloges.

Après Paris et Londres, après Padoue et Venise, Naples à son tour vient d'être bombardée la nuit dernière par des avions ennemis. Il semblait qu'à défaut d'autres considérations, la distance tout au moins devait préserver cette cité inoffensive, où le fondateur de la maison Krupp était

venu terminer en paix une mauvaise vie.

La distance est considérable, en effet depuis la frontière autrichienne jusqu'à l'Italie méridionale par voie de terre. Mais il est plus que probable que les avions chargés de ce bel exploit étaient de hydravions et qu'ils étaient partis de Cattaro ou de Pola. Ils n'avaient à parcourir dans le premier cas, que 420 kilomètres et 450 dans le second, soit 840 ou 900 kilomètres pour l'aller et le retour, dont la moitié environ au-dessus de l'Adriatique.

C'est là un trajet que les appareils de construction récente peuvent accomplir sans difficulté. Notre aviateur Marchal, récemment évadé d'Allemagne, avait parcouru d'une traite près de 1.300 kilomètres, du front français de Lorraine jusqu'aux environs de Cholm, en Pologne, où il fut fait prisonnier.

Il y a 400 kilomètres de Paris à Cologne, 450 de Paris à Mayence. Si on prend point de départ près de Nancy, on trouve 250 kilomètres jusqu'à Cologne, 320 jusqu'à Essen, 525 jusqu'à Leipzig et 690 jusqu'à Berlin. Ces comparaisons ne sont plus sans intérêt aujourd'hui.

LA POSTE PAR AVIONS ET L'ACADÉMIE DES SCIENCES

La poste par avions a fait hier, à l'Institut, l'objet d'une communication fort intéressante de M. Lallemand, de l'Académie des sciences, ou plus exactement de M. Soreau, vice-président de l'Aéro-Club de France, dont M. Lallemand a seulement analysé un mémoire traitant cette question d'actualité.

M. Painlevé, qui présidait la séance, a réservé certaines parties de cette communication, — d'intérêt national, — mais nous pouvons donner les indications suivantes :

On sait que la poste par avions est à l'étude devant une commission interministérielle.

Trois trajets de services postaux ont déjà été prévus : Paris-Londres ; Paris-Rome avec bifurcation vers l'Orient et vers l'Afrique ; Paris-Tombouctou.

C'est Paris-Londres qu'a surtout étudié M. Soreau.

Il a recherché quels étaient les appareils les mieux applicables à ce trajet, et il retient deux types : le Spade 1915 à deux pilotes, d'un poids total de 2.170 kilos et pouvant porter une charge payante de 400 kilos ; et un avion plus petit, de 1.440 kilos, pouvant porter une charge payante de 280 kilos.

Les frais sont les mêmes si l'on emploie sept avions du premier type ou onze du second. Mais la charge payante, ainsi qu'une simple multiplication le démontre, est à l'avantage des onze petits avions, qui en porteraient 3.080 kilos, alors que les sept gros avions n'en emporteraient que 2.800.

Sur les trajets autres que Paris-Londres l'étude économique doit être continuée.

L'Académie des Sciences avait à remplir, hier, le regrette général Gallieni, par les correspondants de sa section de géographie et navigation.

A l'unanimité, moins trois voix donnée M. Lecomte, de Bruxelles, elle a élu le commandant Tilho, le grand explorateur français qui a accompli une traversée de l'Afrique aussi belle que celle de Stanley et plus importante au point de vue scientifique.

Parti du Borkou, Tilho a étendu ses explorations vers le nord et l'est, notamment dans l'Ennedi, puis, au nord-ouest, dans la région montagneuse du Tibesti. Il est revu par le Darfour anglo-égyptien occupé depuis lors par les Anglais.

Ses expéditions antérieures l'avaient classé au rang des premiers explorateurs mondiaux de ce temps.

Les souverains ennemis vont se rencontrer à Sofia

AMSTERDAM, 11 mars. — On annonce les souverains de la Quadruple Alliance rencontreront, après les fêtes de Pâques, à Sofia.

La ville de Sofia a été choisie par l'empereur en raison de l'âge du sultan.

L'ARRIVÉE A PARIS DE M. N. D. BAKER, MINISTRE DE LA GUERRE DES ÉTATS-UNIS



SUR LE QUAI DE LA GARE A 6 H. 30 DU MATIN. — AUX COTÉS DE M. BAKER, LES GÉNÉRAUX PERSHING (A DROITE), ET BLISS (A GAUCHE) et les représentants du gouvernement français. Jeune, alerte, énergique, le regard vif et souriant sous le lorgnon, tel nous est apparu le ministre de la guerre américain. Tel le reproduit notre photo prise, grâce à son extrême complaisance, à l'arrivée du train.

DAILY MAIL
88, Rue du Sentier, PARIS
12 Mars 1918

MR. BAKER'S LIVELY VOYAGE.

SHOTS AT SUPPOSED U-BOAT VISIT TO MARSHAL JOFFRE.

Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary for War, who landed at a French port at 1.45 p.m. on Sunday, left the same evening in a special carriage attached to an ordinary train and reached Paris at half-past six yesterday morning. He was met at the station by Generals Pershing, Bliss, and Lockridge. Mr. William G. Sharp, the United States Ambassador, was represented by his second son, and M. Clemenceau by Captain de Marenches. Mr. Baker said that he had had a very pleasant voyage and was delighted to be in France.

The voyage was made on board one of the newest and fastest cruisers of the United States Navy, acting as escort to a convoy carrying 10,000 troops, who were landed without the loss of a single man. It was marked by two incidents. The first was caused by a piece of floating wreckage which looked like a submarine and caused some lively firing before the mistake was discovered. The second took place on Sunday just before the warship reached port. The French authorities, having heard that a submarine had been seen in the offing, sent out a strong patrol of seaplanes and airships to meet the convoy. Mr. Baker was much impressed by this action and by the manner in which precautions are taken to defend the French coast. He exchanged visits with the French and American admirals in command at the port, and then took a walk of forty minutes in the town while waiting for his train.

WITH MARSHAL JOFFRE.

Immediately after his arrival in Paris, Mr. Baker called on M. Clemenceau, the French Premier, and afterwards went to see Marshal Joffre, whose acquaintance he made during the Marshal's visit to the United States in the spring of last year, and for whom on that occasion he acquired sentiments of sincere admiration and personal regard. The foundations of the military co-operation between the Allies and the United States were laid in the course of the long conversations which then took place between the Marshal and Mr. Baker. Yesterday's interview was in the great soldier's study at the Ecole de Guerre at eleven o'clock. Mr. Baker was accompanied by the civilian and military members of his mission and by General Pershing.

Mr. Baker began by stating that he had been instructed by President Wilson to assure the Marshal of his very great personal friendship and to tell him that he had retained the most pleasant remembrance of their interviews.

Mr. Baker then expressed his pleasure at again meeting the members of the staff who accompanied the Marshal to the United States and who had helped him in bringing about the co-operation of the United States and Allied Armies. He added that this co-operation was becoming closer every day. Marshal Joffre and Mr. Baker subsequently had a conversation which lasted nearly an hour and was characterised by the most affectionate cor-

UNITED STATES ARMY

in all Languages.
PHRASE BOOKS,
DICTIONARIES,
MAGAZINES AND PERIODICALS.
and French Books.
Latest American, English
37, Avenue de l'Opéra, PARIS.
& STATIONERS

extraite de : L'INFORMATI
Adresse : 11, Place de la Bourse
Date : 24 MAR 1918
Signé :

Déclarations de M. Baker

Au front américain en France, 19 mars. — Encore couvert de la boue des tranchées et vibrant de l'enthousiasme qu'ont fait naître en lui les magnifiques dispositions des soldats américains, M. Baker a résumé aujourd'hui à un correspondant du *New-York Herald* les impressions qu'il rapporte de sa visite tout à fait inopinée aux soldats des Etats-Unis.

« Je suis heureux de dire que j'ai continué mon voyage par une excursion au front, avec le plus grand intérêt. J'ai trouvé les hommes en condition parfaite et dans un état d'esprit splendide. »

Le ministre américain prononça, alors qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet, des paroles qui furent accueillies avec la plus grande joie par ses soldats :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Un obus éclata à 40 mètres du ministre, qui n'en manifesta aucune émotion. (*New-York Herald*.)

Extrait de : L'ACTION
Adresse : 11, Rue des Petits-Champs, 11.
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition :

L'AIDE AMERICAINE

Le ministre de la guerre des États-Unis est arrivé à Paris

Ce matin, à six heures et demie, est arrivé, dans un wagon spécial, dans une gare parisienne, M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines ont reçu M. Baker et sa suite.

M. Baker, qui ne compte rester que quelques jours à Paris, verra, dans la journée, MM. Poincaré et Clemenceau.

Il se rendra ensuite sur le front américain et dans les divers camps d'ins-truction des troupes américaines en France.

L'importance de sa visite

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, est arrivé en France à bord de l'un des croiseurs les plus rapides des Etats-Unis.

On ne fait pas connaître la date exacte du départ de M. Baker des Etats-Unis et l'on ne dit pas non plus quand il repartira. Depuis plusieurs mois, on disait que l'un

des ministres américains partirait pour la France pour poser la question du vieux bon Et il n'est pas question de Berlin. simple sécurité à Berlin. torités allemandes sont à rétablir la de rétablir l'ordre à Petrograde, les au journaux demandent qu'avant

Extrait de : PETITE RÉPUBLIQUE
Adresse : 8, Rue Paul-Lelong
Date : 12 MARS 1918
Signature :
Exposition :

M. Baker est arrivé à Paris

10.000 soldats américains sont venus en France avec lui

Les quais de la gare Montparnasse hier matin s'embuaient de brume. Nous attendions le train qui amenait à Paris M. Newton D. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis.

Le général Pershing, très droit, souriant parlait au capitaine Blanc, représentant le ministre de la guerre ; le général Lockridge, M. George Sharp, faisaient les cent pas.

A 6 h. 30 le train arrive. M. Baker descend et derrière lui, le major général W. M. Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant de vaisseau White et M. Ralph A. Hayes, secrétaire particulier du ministre.

M. Baker serre chaleureusement les mains qui se tendent ; il est très droit, très jeune, très alerte ; il ne cache pas sa joie de se trouver enfin à Paris et comme nous nous approchons à notre tour, il nous dit :

— Oui, je suis heureux, très heureux ; je viens sceller l'alliance que nos soldats ont cimentée sur le champ de bataille. Du reste je vous dirai cela tout à l'heure, revenez me voir à l'hôtel.

Nous partons, et nous aussi nous allons à l'hôtel. Chemin faisant un aimable officier nous parle du ministre.

— C'est un homme tout à fait extraordinaire, nous dit-il. Il reconnaît à première vue les capacités d'un individu et le place là où il doit être mis ; c'est en somme le véritable chef civil de l'armée et c'est sous son administration que nos troupes sont montées à l'effectif de un million 500.000 hommes. Cela n'a pas été facile, vous savez, car l'Amérique n'était nullement une nation militaire. Eh bien, elle l'est maintenant.

« Notez, continue l'officier, que M. Baker est en même temps avocat et qu'il parle latin, grec, allemand et français — ce qui est joli, pour un Américain — il s'amuse à déchiffrer les inscriptions latines des monuments de villes espagnoles ; oh, il est très fort. »

Le voyage

« Dix mille hommes des troupes américaines, continue l'officier, sont venues avec nous. »

« Le voyage a été très bon, nous avons eu une ou deux alertes. Surtout au moment de notre arrivée au port de... L'autorité avait été prévenue de la présence d'un sous-marin boche dans les eaux françaises ; alors la défense mobile nous envoya une grosse patrouille d'hydro-aéroplanes et de dirigeables ; tout se passa très bien et l'on débar-

par M. Baker, des discours ont été prononcés.

Après l'adoption de divers rapports à l'unanimité, des discours ont été prononcés ce, au palais de la Bourse. salon d'honneur de la chambre de commerce de M. Herriot, maire de Lyon, dans le séance plénière tenue hier sous la présiden-tants de commerce s'est terminée par une Le congrès des voyageurs et représen-

Le Congrès des Voyageurs de Commerce

Le grand navire brisé-glaces allemand *Hindenburg*, a touché une mine au sud des îles d'Aland et a coulé ; la plus grande partie de l'équipage a pu être sauvée, mais plusieurs hommes se sont noyés. Trois blessés. hommes ont été tués et cinq grièvement

DAILY MAIL
88, Rue du Sentier, PARIS
12 Mars 1918

MR. BAKER'S LIVELY VOYAGE.

SHOTS AT SUPPOSED U-BOAT VISIT TO MARSHAL JOFFRE.

Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary for War, who landed at a French port at 1.45 p.m. on Sunday, left the same evening in a special carriage attached to an ordinary train and reached Paris at half-past six yesterday morning. He was met at the station by Generals Pershing, Bliss, and Lockridge. Mr. William G. Sharp, the United States Ambassador, was represented by his second son, and M. Clemenceau by Captain de Marenches. Mr. Baker said that he had had a very pleasant voyage and was delighted to be in France.

The voyage was made on board one of the newest and fastest cruisers of the United States Navy, acting as escort to a convoy carrying 10,000 troops, who were landed without the loss of a single man. It was marked by two incidents. The first was caused by a piece of floating wreckage which looked like a submarine and caused some lively firing before the mistake was discovered. The second took place on Sunday just before the warship reached port. The French authorities, having heard that a submarine had been seen in the offing, sent out a strong patrol of seaplanes and airships to meet the convoy. Mr. Baker was much impressed by this action and by the manner in which precautions are taken to defend the French coast. He exchanged visits with the French and American admirals in command at the port, and then took a walk of forty minutes in the town while waiting for his train.

WITH MARSHAL JOFFRE.

Immediately after his arrival in Paris, Mr. Baker called on M. Clemenceau, the French Premier, and afterwards went to see Marshal Joffre, whose acquaintance he made during the Marshal's visit to the United States in the spring of last year, and for whom on that occasion he acquired sentiments of sincere admiration and personal regard. The foundations of the military co-operation between the Allies and the United States were laid in the course of the long conversations which then took place between the Marshal and Mr. Baker. Yesterday's interview was in the great soldier's study at the Ecole de Guerre at eleven o'clock. Mr. Baker was accompanied by the civilian and military members of his mission and by General Pershing.

Mr. Baker began by stating that he had been instructed by President Wilson to assure the Marshal of his very great personal friendship and to tell him that he had retained the most pleasant remembrance of their interviews.

Mr. Baker then expressed his pleasure at again meeting the members of the staff who accompanied the Marshal to the United States and who had helped him in bringing about the co-operation of the United States and Allied Armies. He added that this co-operation was becoming closer every day. Marshal Joffre and Mr. Baker subsequently had a conversation which lasted nearly an hour and was characterised by the most affectionate cordiality.

FRENCH CORDIALITY.

During the day Mr. Baker gave an interview at the Hotel de Crillon to representatives of the Paris Press, whom he told that the object of his visit to France was to confer with General Pershing, to go and see the United States Expeditionary Force and inspect its lines of communication and auxiliary services, so that the United States authorities would be the better enabled to back up the efforts of their own Army as well as the Armies of their Allies. He said he was delighted by the spirit of cordiality which he found existing in France between Americans and their Allies. "Any visit to France at a time like this," Mr. Baker continued, "is a pilgrimage to the temple of heroism, and it will be most inspiring to me to see the great leaders and their Armies who have so long defended the frontiers of liberty against all attacks. In the United States, as in France, we have a civilian Minister for War, and the civil authority is supreme. The duty of the civil power is to supply whatever is needed at the front, organise the industrial resources of the country, and back up the efforts of the Army."

WAR INDUSTRIES ORGANISED.

"The war now dominates everything in America. War industries have been organised, the output is beginning to reach the level which we set ourselves to attain, war material is accumulating, and a great Army is terminating its training with a view to joining the corps already here. There can only be one result when the forces of civilisation from great countries, such as those of the Allies unite to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly defined the spirit in which the United States went to war, and his subsequent utterances have reflected the sentiments of the entire people. We have pledged, all our resources to obtain victory."

extraite de :

Adresse :

Date :

Signé :

Déclarations de M. Baker

Au front américain en France, 19 mars. — Encore couvert de la boue des tranchées et vibrant de l'enthousiasme qu'ont fait naître en lui les magnifiques dispositions des soldats américains, M. Baker a résumé aujourd'hui à un correspondant du *New-York Herald* les impressions qu'il rapporte de sa visite tout à fait inopinée aux soldats des Etats-Unis.

« Je suis heureux de dire que j'ai continué mon voyage par une excursion au front, avec le plus grand intérêt. J'ai trouvé les hommes en condition parfaite et dans un état d'esprit splendide. »

Le ministre américain prononça, alors qu'il examinait les positions ennemies par-dessus le parapet, des paroles qui furent accueillies avec la plus grande joie par ses soldats :

« De l'usine et de la ferme, je suis venu aux tranchées de première ligne. Me voilà maintenant sur la frontière de la liberté. »

Un obus éclata à 40 mètres du ministre, qui n'en manifesta aucune émotion. (*New-York Herald*.)

Extrait de :

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition :

L'AIDE AMERICAINE

Le ministre de la guerre des États-Unis est arrivé à Paris

Ce matin, à six heures et demie, est arrivé, dans un wagon spécial, dans une gare parisienne, M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines ont reçu M. Baker et sa suite.

M. Baker, qui ne compte rester que quelques jours à Paris, verra, dans la journée, MM. Poincaré et Clemenceau.

Il se rendra ensuite sur le front américain et dans les divers camps d'instruction des troupes américaines en France.

L'importance de sa visite

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, est arrivé en France à bord de l'un des croiseurs les plus rapides des Etats-Unis.

On ne fait pas connaître la date exacte du départ de M. Baker des Etats-Unis et l'on ne dit pas non plus quand il repartira.

Depuis plusieurs mois, on disait que l'un des ministres américains partirait pour la France afin d'y étudier la situation militaire, ainsi que les besoins des troupes américaines sur la ligne de combat et dans les camps d'instruction. Mais on ignorait quel était l'homme politique qui ferait ce voyage.

On citait le nom de M. William Mc. Adoo, ministre des Finances et directeur général

M. Franklin K. Lane, ministre

rieur, comme ceux des personnalités les plus susceptibles d'être choisis par M. Wilson, qui les tient l'un et l'autre en haute estime.

Mais en général, on ne pensait pas que M. Baker viendrait lui-même en France. — (*New-York Herald*.)

Extrait de :

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition :

M. Baker est arrivé à Paris

10.000 soldats américains sont venus en France avec lui

Les quais de la gare Montparnasse hier matin s'embaient de brume. Nous attendions le train qui amenait à Paris M. Newton D. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis.

Le général Pershing, très droit, souriant parlait au capitaine Blanc, représentant le ministre de la guerre ; le général Lockridge, M. George Sharp, faisaient les cent pas.

A 6 h. 30 le train arrive. M. Baker descend et derrière lui, le major général W. M. Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant de vaisseau White et M. Ralph A. Hayes, secrétaire particulier du ministre.

M. Baker serre chaleureusement les mains qui se tendent ; il est très droit, très jeune, très alerte ; il ne cache pas sa joie de se trouver enfin à Paris et comme nous nous approchons à notre tour, il nous dit :

— Oui, je suis heureux, très heureux ; je viens sceller l'alliance que nos soldats ont cimentée sur le champ de bataille. Du reste je vous dirai cela tout à l'heure, revenez me voir à l'hôtel.

Nous parlons, et nous aussi nous allons à l'hôtel. Chemin faisant un aimable officier nous parle du ministre.

— C'est un homme tout à fait extraordinaire, nous dit-il. Il reconnaît à première vue les capacités d'un individu et le place là où il doit être mis ; c'est en somme le véritable chef civil de l'armée et c'est sous son administration que nos troupes sont montées à l'effectif de un million 500.000 hommes. Cela n'a pas été facile, vous savez, car l'Amérique n'était nullement une nation militaire. Eh bien, elle l'est maintenant.

« Notez, continue l'officier, que M. Baker est en même temps avocat et qu'il parle latin, grec, allemand et français — ce qui est joli, pour un Américain — il s'amuse à déchiffrer les inscriptions latines des monuments de villes espagnoles ; oh, il est très fort. »

Le voyage

« Dix mille hommes des troupes américaines, continue l'officier, sont venues avec nous. »

« Le voyage a été très bon, nous avons eu une ou deux alertes. Surtout au moment de notre arrivée au port de... L'autorité avait été prévenue de la présence d'un sous-marin boche dans les eaux françaises ; alors la défense mobile nous envoya une grosse patrouille d'hydro-aéroplanes et de dirigeables ; tout se passa très bien et l'on débarqua dans votre port français, en même temps que les 10.000 hommes dont nous n'avions par perdu un seul. »

Les déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi M. Newton D. Baker nous recevait et nous parlait du but de son voyage.

— Avant tout, déclare-t-il : inspecter le corps expéditionnaire que commande le général Pershing, voir comment fonctionnent les services de l'arrière afin que nous puissions aux Etats-Unis, travailler en connaissance de cause et secondar les efforts de notre armée et ceux de nos alliés.

Et s'échauffant un peu, marchant de long en large, le ministre continua :

— Vous comprenez que tout voyage en France en ce moment est un véritable pèlerinage aux lieux où se sont déroulés tant d'actes d'héroïsme.

Il parla ensuite de l'organisation de guerre américaine.

— Le pouvoir civil est suprême, dit-il, comme en France et c'est là une des caractéristiques de la liberté que nous défendons. Aussi le pouvoir civil a-t-il le devoir d'organiser toutes les ressources nécessaires en vue de terminer la guerre. Eh bien, je suis heureux de dire que tout cela s'achève et que nous avons presque entièrement réalisé nos projets.

Les visites

M. Baker s'est rendu hier matin chez M. Clemenceau, puis à l'ambassade américaine et enfin chez le maréchal Joffre avec qui il eut un long entretien. — MONTCHANIN.

12 MARS 1918

ure:

WAR IS AMERICA'S DOMINANT THOUGHT, MR. BAKER ASSERTS

Cabinet Minister Calls on President
and Marshal Joffre on First
Day in Paris.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary of War, arrived in Paris at the Gare Montparnasse yesterday morning at 6.25, his train being 25 minutes late. With him were Major-General W. M. Black, Lieutenant-Colonel Brett, Commander R. D. White, United States Navy, and Mr. Baker's secretary, Mr. Ralph A. Hayes.

On the platform to meet the Secretary of War and his party were General Pershing, General Lockridge, Mr. Robert M. Bliss, Mr. George Sharp, son of the American Ambassador, and Captain Marcel Blanc and Captain de Marenches, representing M. Clemenceau, Premier and Minister of War.

The following statement was given to the HERALD correspondent by Mr. Baker:—

"Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and to inspect its lines of transportation, its storage and supply systems in order that we in America can more effectively support the army and the armies of our Allies.

"Of course any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism and it will be an inspiration actually to see the great commanders and armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain.

War America's Dominant Thought.

"The civil power must bring up the supplies, organize the industrial resources and support its armies, and in America now the dominant thought in all minds is war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating and a great army is completing its training to join the forces already here.

"There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which Americans entered the war and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed with all our resources to the winning of the war."

Those who saw Mr. Baker for the first time as he stepped from the train were struck with his youth. He seemed delighted with the reception he got, and his smile emboldened the assembled journalists to open up a battery of questions. He compromised by telling them that he was filled with pleasure at being in France and had come to seal the alliance between the Sister Republics which had already been cemented by the co-operation of their troops in the field.

Mr. Baker went immediately by automobile to the Hotel de Crillon. After writing a number of letters he commenced a round of visits. At ten o'clock he was received at the Ministry of War by M. Clemenceau, with whom he conversed for half an hour. From there he drove to the American Embassy, where he had a long talk with Mr. William G. Sharp, the Ambassador.

Visits Marshal Joffre.

Mr. Baker, accompanied by General Pershing, next called on Marshal Joffre at his home. The victor of the battle of the Marne gave him a most cordial reception and discussed many points of common interest connected with his visit to America and Mr. Baker's present mission in France. President Wilson had specially asked Mr. Baker to transmit his cordial good wishes to the marshal.

In the afternoon the Secretary of War went to Versailles, where he had a two hours' conversation with General Bliss, United States delegate to the Supreme War Council.

On his return to Paris he called at the Elysée and saw President Poincaré, to whom he was presented by the Ambassador. he leaves for a French port and from there will go to the front to inspect the American training camps, dépôts, etc., and to visit the troops in the front line.

The fast cruiser which brought Mr. Baker to France also transported a contingent of 10,000 troops. The crossing was not without incident. One day in mid-Atlantic the warning "Submarine ahead!" was given. Immediately guns were trained on the spot and a hot fire was opened up. But it was a false alarm. The next moment the "submarine" drifted past. It was a piece of wreckage.

U Boats Sighted Near Port.

When nearing port there was a more serious incident. In the early dawn of Sunday morning, within sight of the coasts of France, two enemy submarines were signalled. The French port authorities immediately sent out a strong patrol of hydro-aeroplanes and dirigibles to scour the sea, and the American cruiser made safe port shortly afterward. One of Mr. Baker's first actions on landing was to thank the French authorities for the prompt manner in which they took safety measures to prevent the U boats attacking.

Mr. Baker knows France well, having made several visits before the war.

The "Intransigent" reproduces the following appreciation of the Secretary of War by one of his suite:—

"He is a man capable of working twenty-four hours a day. He is a lawyer who speaks Greek, Latin, German and French. He is the veritable civil head of the army, and it is under his administration that the number of Americans under arms has been raised from 100,000 to 1,500,000, many of whom are in France."

Extrait de:

DAILY MAIL

Adresse:

22, Rue de la Paix, 12 - III

Date:

12 MARS 1918

Signature:

Exposition

MR. BAKER'S LIVELY VOYAGE.

SHOTS AT SUPPOSED U-BOAT

VISIT TO MARSHAL JOFFRE.

Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary of War, who landed at a French port at 1.45 p.m. on Sunday, left the same evening in a special carriage attached to an ordinary train and reached Paris at half-past six yesterday morning. He was met at the station by Generals Pershing, Bliss, and Lockridge. Mr. William G. Sharp, the United States Ambassador, was represented by his second son, and M. Clemenceau by Captain de Marenches. Mr. Baker said that he had had a very pleasant voyage and was delighted to be in France.

The voyage was made on board one of the newest and fastest cruisers of the United States Navy, acting as escort to a convoy carrying 10,000 troops, who were landed without the loss of a single man. It was marked by two incidents. The first was caused by a piece of floating wreckage which looked like a submarine and caused some lively firing before the mistake was discovered. The second took place on Sunday just before the warship reached port. The French authorities, having heard that a submarine had been seen in the offing, sent out a strong patrol of seaplanes and airships to meet the convoy. Mr. Baker was much impressed by this action and by the manner in which precautions are taken to defend the French coast. He exchanged visits with the French and American admirals in command at the port, and then took a walk of forty minutes in the town while waiting for his train.

WITH MARSHAL JOFFRE.

Immediately after his arrival in Paris, Mr. Baker called on M. Clemenceau, the French Premier, and afterwards went to see Marshal Joffre, whose acquaintance he made during the Marshal's visit to the United States in the spring of last year, and for whom on that occasion he acquired sentiments of sincere admiration and personal regard. The foundations of the military co-operation between the Allies and the United States were laid in the course of the long conversations which then took place between the Marshal and Mr. Baker. Yesterday's interview was in the great soldier's study at the Ecole de Guerre at eleven o'clock. Mr. Baker was accompanied by the civilian and military members of his mission and by General Pershing.

Mr. Baker began by stating that he had been instructed by President Wilson to assure the Marshal of his very great personal friendship and to tell him that he had retained the most pleasant remembrance of their interviews.

Mr. Baker then expressed his pleasure at again meeting the members of the staff who accompanied the Marshal to the United States and who had helped him in bringing about the co-operation of the United States and Allied Armies. He added that this co-operation was becoming closer every day. Marshal Joffre and Mr. Baker subsequently had a conversation which lasted nearly an hour and was characterised by the most affectionate cordiality.

REGULATIONS, etc.
UNITED STATES ARMY
in all Languages.
PHRASE BOOKS,
DICTIONARIES,
MAGAZINES AND PERIODICALS.
and French Books.
Latest American, English
87, Avenue de l'Opera, PARIS.

MARS 1918

ure :

WAR IS AMERICA'S DOMINANT THOUGHT, MR. BAKER ASSERTS

Cabinet Minister Calls on President
and Marshal Joffre on First
Day in Paris.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary of War, arrived in Paris at the Gare Montparnasse yesterday morning at 6.25, his train being 25 minutes late. With him were Major-General W. M. Black, Lieutenant-Colonel Brett Commander R. D. White, United States Navy, and Mr. Baker's secretary, Mr. Ralph A. Hayes.

On the platform to meet the Secretary of War and his party were General Pershing, General Lockridge, Mr. Robert M. Bliss, Mr. George Sharp, son of the American Ambassador, and Captain Marcel Blanc and Captain de Marenches, representing M. Clemenceau, Premier and Minister of War.

The following statement was given to the HERALD correspondent by Mr. Baker:—

"Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and to inspect its lines of transportation, its storage and supply systems in order that we in America can more effectively support the army and the armies of our Allies.

"Of course any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism and it will be an inspiration actually to see the great commanders and armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain.

War America's Dominant Thought.

"The civil power must bring up the supplies, organize the industrial resources and support its armies, and in America now the dominant thought in all minds is war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating and a great army is completing its training to join the forces already here.

"There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which Americans entered the war and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed with all our resources to the winning of the war."

Those who saw Mr. Baker for the first time as he stepped from the train were struck with his youth. He seemed delighted with the reception he got, and his smile emboldened the assembled journalists to open up a battery of questions. He compromised by telling them that he was filled with pleasure at being in France and had come to seal the alliance between the Sister Republics which had already been cemented by the co-operation of their troops in the field.

Mr. Baker went immediately by automobile to the Hotel de Crillon. After writing a number of letters he commenced a round of visits. At ten o'clock he was received at the Ministry of War by M. Clemenceau, with whom he conversed for half an hour. From there he drove to the American Embassy, where he had a long talk with Mr. William G. Sharp, the Ambassador.

Visits Marshal Joffre.

Mr. Baker, accompanied by General Pershing, next called on Marshal Joffre at his home. The victor of the battle of the Marne gave him a most cordial reception and discussed many points of common interest connected with his visit to America and Mr. Baker's present mission in France. President Wilson had specially asked Mr. Baker to transmit his cordial good wishes to the marshal.

In the afternoon the Secretary of War went to Versailles, where he had a two hours' conversation with General Bliss, United States delegate to the Supreme War Council.

On his return to Paris he called at the Elysée and saw President Poincaré, to whom he was presented by the Ambassador. he leaves for a French port and from there will go to the front to inspect the American training camps, dépôts, etc., and to visit the troops in the front line.

The fast cruiser which brought Mr. Baker to France also transported a contingent of 10,000 troops. The crossing was not without incident. One day in mid-Atlantic the warning "Submarine ahead!" was given. Immediately guns were trained on the spot and a hot fire was opened up. But it was a false alarm. The next moment the "submarine" drifted past. It was a piece of wreckage.

U Boats Sighted Near Port.

When nearing port there was a more serious incident. In the early dawn of Sunday morning, within sight of the coasts of France, two enemy submarines were signalled. The French port authorities immediately sent out a strong patrol of hydro-aeroplanes and dirigibles to scour the sea, and the American cruiser made safe port shortly afterward. One of Mr. Baker's first actions on landing was to thank the French authorities for the prompt manner in which they took safety measures to prevent the U boats attacking.

Mr. Baker knows France well, having made several visits before the war.

The "Intransigent" reproduces the following appreciation of the Secretary of War by one of his suite:—

"He is a man capable of working twenty-four hours a day. He is a lawyer who speaks Greek, Latin, German and French. He is the veritable civil head of the army, and it is under his administration that the number of Americans under arms has been raised from 100,000 to 1,500,000, many of whom are in France."

Extrait de:

DAILY MAIL

Adresse:

12, Rue de la Liberté, 12 - 12

Date:

12 MARS 1918

Signature:

Exposition

MR. BAKER'S LIVELY VOYAGE.

SHOTS AT SUPPOSED U-BOAT

VISIT TO MARSHAL JOFFRE.

Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary of War, who landed at a French port at 1.45 p.m. on Sunday, left the same evening in a special carriage attached to an ordinary train and reached Paris at half-past six yesterday morning. He was met at the station by Generals Pershing, Bliss, and Lockridge. Mr. William G. Sharp, the United States Ambassador, was represented by his second son, and M. Clemenceau by Captain de Marenches. Mr. Baker said that he had had a very pleasant voyage and was delighted to be in France.

The voyage was made on board one of the newest and fastest cruisers of the United States Navy, acting as escort to a convoy carrying 10,000 troops, who were landed without the loss of a single man. It was marked by two incidents. The first was caused by a piece of floating wreckage which looked like a submarine and caused some lively firing before the mistake was discovered. The second took place on Sunday just before the warship reached port. The French authorities, having heard that a submarine had been seen in the offing, sent out a strong patrol of seaplanes and airships to meet the convoy. Mr. Baker was much impressed by this action and by the manner in which precautions are taken to defend the French coast. He exchanged visits with the French and American admirals in command at the port, and then took a walk of forty minutes in the town while waiting for his train.

WITH MARSHAL JOFFRE.

Immediately after his arrival in Paris, Mr. Baker called on M. Clemenceau, the French Premier, and afterwards went to see Marshal Joffre, whose acquaintance he made during the Marshal's visit to the United States in the spring of last year, and for whom on that occasion he acquired sentiments of sincere admiration and personal regard. The foundations of the military co-operation between the Allies and the United States were laid in the course of the long conversations which then took place between the Marshal and Mr. Baker. Yesterday's interview was in the great soldier's study at the Ecole de Guerre at eleven o'clock. Mr. Baker was accompanied by the civilian and military members of his mission and by General Pershing.

Mr. Baker began by stating that he had been instructed by President Wilson to assure the Marshal of his very great personal friendship and to tell him that he had retained the most pleasant remembrance of their interviews.

Mr. Baker then expressed his pleasure at again meeting the members of the staff who accompanied the Marshal to the United States and who had helped him in bringing about the co-operation of the United States and Allied Armies. He added that this co-operation was becoming closer every day. Marshal Joffre and Mr. Baker subsequently had a conversation which lasted nearly an hour and was characterised by the most affectionate cordiality.

FRENCH CORDIALITY.

During the day Mr. Baker gave an interview at the Hotel de Crillon to representatives of the Paris Press, whom he told that the object of his visit to France was to confer with General Pershing, to go and see the United States Expeditionary Force and inspect its lines of communication and auxiliary services, so that the United States authorities would be the better enabled to back up the efforts of their own Army as well as the Armies of their Allies. He said he was delighted by the spirit of cordiality which he found existing in France between Americans and their Allies. "Any visit to France at a time like this," Mr. Baker continued, "is a pilgrimage to the temple of heroism, and it will be most inspiring to me to see the great leaders and their Armies who have so long defended the frontiers of liberty against all attacks. In the United States, as in France, we have a civilian Minister for War, and the civil authority is supreme. The duty of the civil power is to supply whatever is needed at the front, organise the industrial resources of the country, and back up the efforts of the Army."

WAR INDUSTRIES ORGANISED.

"The war now dominates everything in America. War industries have been organised, the output is beginning to reach the level which we set ourselves to attain, war material is accumulating, and a great Army is terminating its training with a view to joining the corps already here. There can only be one result when the forces of civilisation from great countries such as those of the Allies unite to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly defined the spirit in which the United States went to war, and his subsequent utterances have reflected the sentiments of the entire people. We have pledged all our resources to obtain victory."

Extrait de: **ŒUVRE**

Adresse: **25, Rue Drouot**

Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis est notre hôte

C'est hier matin que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris, venant du port français où il avait débarqué dans la journée d'avant-hier.

Il fut reçu, à son arrivée à la gare Montparnasse, par le général Pershing, commandant en chef des forces américaines en France; par le général Lockbridge, et par M. Georges Sharp, fils de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

A ceux qui lui demandaient ses impressions de voyage, il précisa les buts de sa visite: rendre plus étroits les liens qui unissent les Etats-Unis à la France, rendre plus efficace l'aide de la grande République sœur.

Puis, accompagné du major-général W. M. Black, du lieutenant-colonel Brett, du capitaine de vaisseau Werste et de ses secrétaires, il gagna l'hôtel Crillon, où il se reposa quelques instants.

A dix heures, il se rendit au ministère de la guerre, où il eut un court entretien avec M. Clemenceau.

Puis, aussitôt après, il se dirigeait en automobile vers l'ambassade des Etats-Unis où l'attendaient M. Sharp, M. Bliss, conseiller de l'ambassade, et le personnel de l'ambassade.

A tous il exprima sa joie d'être en France. A onze heures, il se rendait à l'Ecole Militaire. Il y salua le maréchal Joffre, qu'il avait connu au cours de sa mission aux Etats-Unis, en mai dernier.

Le général Pershing, des officiers d'état-major du ministre américain et du maréchal assistaient à l'entretien.

Au nom du président Wilson, M. Baker rendit hommage au « vainqueur de la Marne », si populaire aux Etats-Unis, et pour lequel le président des Etats-Unis ressent une vive sympathie et une grande admiration.

Après avoir adressé quelques paroles cordiales aux officiers d'état-major du maréchal, M. Baker eut avec ce dernier une entrevue privée qui dura plus d'une heure.

Dans l'après-midi, M. Baker reçut les journalistes français et eut avec eux une entrevue des plus cordiales.

Le ministre de la guerre est un homme de taille moyenne, au teint coloré, au visage glabre, qui évoque dans son allure le président Wilson. Il ne parle pas français, du moins le fait-il dire, pour ne pas avoir sans doute à s'exprimer dans notre langue d'une façon qui ne le satisfait point entièrement. Il s'est exprimé très simplement, parlant dans ce salon de l'hôtel Crillon, de ses chers « boys » américains avec une émotion qu'il ne voulait point dissimuler, et surpris un peu par les éclairs de magnésium dont les photographes empressés usaient un peu trop abondamment. Les mains dans les poches, comme pour une conversation familière, sollicitant les questions de ceux qui étaient autour de lui, M. Baker exprima sa joie d'être en France et donna quelques indications sur son séjour. Il va se rendre dans un port de l'Atlantique et remonter toutes les lignes de communication américaines qui se dirigent des bases sur le front. Il veut se rendre compte, de visu, du travail fait et de ce qui reste encore à faire. Après quoi il ira voir les soldats américains dans les tranchées.

Puis, M. Baker ayant répondu à l'aimable

rière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un minuscule de la guerre civil et le pouvoir civil est au premier. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier: Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez M. Clemenceau

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite, hier, à M. Clemenceau, président du Conseil.

A l'Élysée

Le président de la République a reçu, hier après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Extrait de: **LA VÉRITÉ**

Adresse: **16-18, R. N.-D.-des-Victoires**

Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

Position: _____

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé ce matin à 6 heures, à la gare Montparnasse, où il a été salué par diverses personnalités françaises, américaines et anglaises, entre autres, le généralissime Pershing et M. Sharp, ambassadeur américain à Paris.

Il s'est rendu immédiatement à l'hôtel Crillon, où ses appartements étaient retenus.

Le ministre qui sera notre hôte durant quelques jours seulement, aura des entretiens avec le Président de la République et le président du conseil. Il visitera ensuite les divers camps de troupes américaines en

Extrait de: **LE FIGARO**

Adresse: **54, Rue Drouot, 26 - IX**

Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

Position: _____

Le Représentant de l'Amérique à Paris

Les déclarations de M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, sont une forte expression des nécessités de l'heure présente. « Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées; et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre ». Voilà un interprète direct de la pensée de M. Wilson et de tout le peuple américain. On sent l'erreur profonde et peut-être volontaire des socialistes français, quand ils se réclament uniquement de l'idéalisme wilsonien, n'apercevant point ou feignant de ne pas apercevoir la volonté de guerre qui y prend sa source. Une certaine forme d'idéalisme, ici, sert à déterminer l'action, comme, en d'autres esprits, c'est la foi chrétienne ou le simple amour de la patrie. Mais, dans le moment présent et jusqu'à la paix victorieuse, c'est cette action qui est tout et doit seulement nous passionner. Car la paix ne sera arrachée au militarisme allemand que par la force: elle est l'image brutale qu'il nous faut avoir sans cesse sous les yeux. Aider à y substituer le rêve vague de quelque révolte de conscience chez nos ennemis, chez ces terribles bourreaux des peuples vaincus, ce serait aller au-devant de l'esclavage.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire », a dit M. Baker en terminant. Tous les Alliés ont pris la même et inébranlable résolution. M. Clemenceau l'a signifiée l'autre jour à l'Allemagne avec une énergie incomparable, et ce n'est pas un raid ni une interpellation de plus ou de moins qui arrêtera le cours irrésistible des choses.

Alfred Capus,
de l'Académie française.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par le représentant du président du Conseil, qui lui a souhaité la bienvenue, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker, dès son arrivée à Paris, est allé saluer le maréchal Joffre.

A onze heures, accompagné du général Pershing et de plusieurs officiers

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par le représentant du président du Conseil, qui lui a souhaité la bienvenue, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis. M. Baker, dès son arrivée à Paris, est allé saluer le maréchal Joffre. A onze heures, accompagné du général Pershing et de plusieurs officiers

Extrait de: **ŒUVRE**

Adresse: **25, Rue Royale**

Date: **10 MARS 1918**

Signature: _____

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis est notre hôte

C'est hier matin que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris, venant du port français où il avait débarqué dans la journée d'avant-hier.

Il fut reçu, à son arrivée à la gare Montparnasse, par le général Pershing, commandant en chef des forces américaines en France; par le général Lockbridge, et par M. Georges Sharp, fils de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

A ceux qui lui demandaient ses impressions de voyage, il précisa les buts de sa visite: rendre plus étroits les liens qui unissent les Etats-Unis à la France, rendre plus efficace l'aide de la grande République sœur.

Puis, accompagné du major-général W. M. Black, du lieutenant-colonel Brett, du capitaine de vaisseau Werste et de ses secrétaires, il gagna l'hôtel Crillon, où il se reposa quelques instants.

A dix heures, il se rendit au ministère de la guerre, où il eut un court entretien avec M. Clemenceau.

Puis, aussitôt après, il se dirigeait en automobile vers l'ambassade des Etats-Unis où l'attendaient M. Sharp, M. Bliss, conseiller de l'ambassade, et le personnel de l'ambassade.

A tous il exprima sa joie d'être en France. A onze heures, il se rendait à l'Ecole Militaire. Il y salua le maréchal Joffre, qu'il avait connu au cours de sa mission aux Etats-Unis, en mai dernier.

Le général Pershing, des officiers d'état-major du ministre américain et du maréchal assistaient à l'entretien.

Au nom du président Wilson, M. Baker rendit hommage au « vainqueur de la Marne », si populaire aux Etats-Unis, et pour lequel le président des Etats-Unis ressent une vive sympathie et une grande admiration.

Après avoir adressé quelques paroles cordiales aux officiers d'état-major du maréchal, M. Baker eut avec ce dernier une entrevue privée qui dura plus d'une heure.

Dans l'après-midi, M. Baker reçut les journalistes français et eut avec eux une entrevue des plus cordiales.

Le ministre de la guerre est un homme de taille moyenne, au teint coloré, au visage glabre, qui évoque dans son allure le président Wilson. Il ne parle pas français, du moins le fait-il dire, pour ne pas avoir sans doute à s'exprimer dans notre langue d'une façon qui ne le satisferait point entièrement. Il s'est exprimé très simplement, parlant dans ce salon de l'hôtel Crillon, de ses chers « boys » américains avec une émotion qu'il ne voulait point dissimuler, et surpris un peu par les éclairs de magnésium dont les photographes empressés usaient un peu trop abondamment. Les mains dans les poches, comme pour une conversation familière, sollicitant les questions de ceux qui étaient autour de lui, M. Baker exprima sa joie d'être en France et donna quelques indications sur son séjour. Il va se rendre dans un port de l'Atlantique et remonter toutes les lignes de communication américaines qui se dirigent des bases sur le front. Il veut se rendre compte, de visu, du travail fait et de ce qui reste encore à faire. Après quoi il ira voir les soldats américains dans les tranchées.

Puis, M. Baker ayant répondu à l'aimable interrogatoire que les représentants de la presse avaient improvisé, dicta une déclaration qui reflète les sentiments courageux de nos alliés, et qui exprime leur volonté tenace de pousser jusqu'au bout une guerre qu'ils entreprennent pour la liberté du monde.

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'ar-

rière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un idéal de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier: Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez M. Clemenceau

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite, hier, à M. Clemenceau, président du Conseil.

A l'Élysée

Le président de la République a reçu, hier après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Extrait de:

LA VERITÉ

16-18, R. N.-D.-des-Victoires

Adresse:

12 MARS 1918

Date:

Nature:

Position:

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé ce matin à 6 heures, à la gare Montparnasse, où il a été salué par diverses personnalités françaises, américaines et anglaises, entre autres, le généralissime Pershing et M. Sharp, ambassadeur américain à Paris.

Il s'est rendu immédiatement à l'hôtel Crillon, où ses appartements étaient retenus.

Le ministre qui sera notre hôte durant quelques jours seulement, aura des entretiens avec le Président de la République et le président du conseil. Il visitera ensuite les divers camps de troupes américaines en

Extrait de:

LE FIGARO

36, Rue Drouot, 26 - IX

Date:

12 MARS 1918

Nature:

Position:

Le Représentant de l'Amérique à Paris

Les déclarations de M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, sont une forte expression des nécessités de l'heure présente. « Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées; et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre ». Voilà un interprète direct de la pensée de M. Wilson et de tout le peuple américain. On sent l'erreur profonde et peut-être volontaire des socialistes français, quand ils se réclament uniquement de l'idéalisme wilsonien, n'apercevant point ou feignant de ne pas apercevoir la volonté de guerre qui y prend sa source. Une certaine forme d'idéalisme, ici, sert à déterminer l'action, comme, en d'autres esprits, c'est la foi chrétienne ou le simple amour de la patrie. Mais, dans le moment présent et jusqu'à la paix victorieuse, c'est cette action qui est tout et doit seulement nous passionner. Car la paix ne sera arrachée au militarisme allemand que par la force: c'est l'image brutale qu'il nous faut avoir sans cesse sous les yeux. Aider à y substituer le rêve vague de quelque révolte de conscience chez nos ennemis, chez ces terribles bourreaux des peuples vaincus, ce serait aller au-devant de l'esclavage.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire », a dit M. Baker en terminant. Tous les Alliés ont pris la même et inébranlable résolution. M. Clemenceau l'a signifiée l'autre jour à l'Allemagne avec une énergie incomparable, et ce n'est pas un raid ni une interpellation de plus ou de moins qui arrêtera le cours irrésistible des choses.

Alfred Capus,
de l'Académie française.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par le représentant du président du Conseil, qui lui a souhaité la bienvenue, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker, dès son arrivée à Paris, est allé saluer le maréchal Joffre.

A onze heures, accompagné du général Pershing et de plusieurs officiers d'état-major, il s'est rendu à l'Ecole de guerre, où il a eu avec le maréchal un long et cordial entretien. Il a présenté au maréchal Joffre l'expression de la vive amitié du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé d'offrir son plus chaleureux souvenir au vainqueur de la Marne. M. Baker manifesta sa joie personnelle de se retrouver près du maréchal et de ses collaborateurs qui posèrent aux Etats-Unis les bases de la coopération militaire qui devient chaque jour plus étroite.

Le Président de la République a reçu dans l'après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre est ensuite allé rendre visite à M. Clemenceau.

L'HOMME LIBRE
13-15, Rue Taitbout
10 MARS 1918

L'ENTENTE FRANCO-AMÉRICAIN

"Toutes nos ressources
pour la victoire!"

DIT M. BAKER

Le ministre de la guerre américain n'est pas un inconnu pour les Français. Il est l'auteur des communiqués que son département expédie, chaque semaine, à destination des pays alliés, et qui sont le miroir fidèle des efforts accomplis par les Etats-Unis pour élever progressivement leur puissance militaire à la hauteur où leur volonté de détruire le militarisme prussien pourra recevoir un commencement d'exécution.

Le ministre est arrivé hier matin, à six heures et demie, à la gare Montparnasse, où se préparaient à le recevoir les généraux Pershing et Bliss, accompagnés du personnel de l'ambassade américaine. Un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre, s'était joint à eux pour souhaiter la bienvenue au ministre.

M. Baker fera à Paris un séjour d'assez courte durée. Ses visites officielles une fois faites, il tiendra sans doute à joindre le secteur des troupes américaines sur le front français.

M. Baker est allé rendre, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. M. Baker était entouré du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

LES DECLARATIONS DE M. BAKER

La pensée qui domine tout, en Amérique, affirme le ministre, est la guerre

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est

rien à signaler au cours de notre

visite dans les lignes que nous

visiterons, effective, sans mission

nos troupes américaines ont, en

nos troupes.

qui, de SEIZY, cherchant à aborder

avons dispersé un fort groupe ennemi

l'arrière au BOIS DES GARMIERES.

Sur la rive droite, vive action de

poussés.

Les assaillants ont été partout re-

COÛTE DE L'OEIL DU MORT-HOMME.

a été mené contre nos positions de la

patient des troupes spéciales d'assaut,

double attaque, à laquelle parti-

après un violent bombardement, une

es officiels

Extrait de: CHAIRE DE LA LOIRE
NANTES

Adresse: 12 MARS 1918

Date:

Signature:

Exposition:

M. Baker en France

LE BUT DE LA VISITE

NEW-YORK, 11 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction des docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

VISITES OFFICIELLES

Paris, 11 mars. — M. Poincaré a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain, qui lui a été présenté par M. Sharp, accompagné par le général Pershing.

M. Baker a rendu également visite à M. Clémenceau.

N° DE DÉBIT:

"IMES"

-NDRES

Extrait de:

Adresse:

2 MARS 1918

Date:

Signature:

Exposition:

MR. BAKER'S VISIT TO FRANCE.

INSPECTION TOUR OF U.S. LINES.

(FROM OUR OWN CORRESPONDENT.)

PARIS, MARCH 11.

The United States Secretary of War, Mr. Baker, with a staff of seven, reached Paris early this morning, and was met by Mr. Sharp and General Pershing.

It has long been expected that a member of the American Administration would arrive here so as to be able to gain a personal knowledge of some of the many problems which surround American activity in the war. Mr. Baker's trip is one almost entirely of inspection. He saw M. Clemenceau and Marshal Joffre this morning, he will meet President Poincaré at the Elysée this afternoon, and to-morrow he leaves on a tour through the American zones both of the front and the rear. The French have been quick to see in Mr. Baker's arrival that the American effort is on the point of reaching a new phase.

In a statement given to the Press, Mr. Baker says:—

Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and inspect its lines of transportation, its storage, and its supply systems in order that we in America can more effectively support our own Army and the Armies of our Allies.

Of course, any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism, and it will be an inspiration actually to see the great Commanders and Armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War, and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain. The civil power must bring up supplies, organize industrial resources, and support its Armies, and in America now the dominant thought in all minds is the war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating, and a great Army is completing its training to join the force already here.

There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which America entered the war, and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed, with all our resources, to the winning of the war.

ait de: POPULAIRE

NANTES

12 MARS 1918

M. Baker est notre note

La traversée du ministre américain

M. Baker s'est mis à l'œuvre, dès son arrivée, en rendant lundi-matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Puis, il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France, sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont.

Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâit, ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mâit. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait dimanche, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroplanes partir d'un front français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Le but

M. Baker a reçu un des collaborateurs de l'agence Havas, à qui il a dit :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, visiter le corps expéditionnaire américain et inspecter les lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir, de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu, pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la Liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays, comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures réaffirment le sentiment du pays tout entier.

« Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre les Américains et les Français, luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent des soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen

Déjeuner: 5 fr. — Dîner: 5 fr.

"CENTRAL HOTEL"

RESTAURANT DE

L'HOMME LIBRE
13-15, Rue Taitbout
10 MARS 1918

L'ENTENTE FRANCO-AMÉRICAIN

"Toutes nos ressources pour la victoire!"

DIT M. BAKER

Le ministre de la guerre américain n'est pas un inconnu pour les Français. Il est l'auteur des communiqués que son département expédie; chaque semaine, à destination des pays alliés, et qui sont le miroir fidèle des efforts accomplis par les Etats-Unis pour élever progressivement leur puissance militaire à la hauteur où leur volonté de détruire le militarisme prussien pourra recevoir un commencement d'exécution.

Le ministre est arrivé hier matin, à six heures et demie, à la gare Montparnasse, où se préparaient à le recevoir les généraux Pershing et Bliss, accompagnés du personnel de l'ambassade américaine. Un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre, s'était joint à eux pour souhaiter la bienvenue au ministre.

M. Baker fera à Paris un séjour d'assez courte durée. Ses visites officielles une fois faites, il tiendra sans doute à joindre le secteur des troupes américaines sur le front français.

M. Baker est allé rendre, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. M. Baker était entouré du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

LES DECLARATIONS DE M. BAKER

La pensée qui domine tout, en Amérique, affirme le ministre, est la guerre

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. BAKER A L'ELYSEE

Le président de la République a reçu, dans l'après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du conseil.

Extrait de : "CHARENCE DE LA LOIRE
NANTES

Adresse : 12 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition :

M. Baker en France

LE BUT DE LA VISITE

NEW-YORK, 11 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction des docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

VISITES OFFICIELLES

Paris, 11 mars. — M. Poincaré a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain, qui lui a été présenté par M. Sharp, accompagné par le général Pershing.

M. Baker a rendu également visite à M. Clemenceau.

N° DE DÉBIT

"TIMES"

Extrait de : "TIMES"

Adresse : 12 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition :

MR. BAKER'S VISIT TO FRANCE.

INSPECTION TOUR OF U.S. LINES. (FROM OUR OWN CORRESPONDENT.)

PARIS, MARCH 11.

The United States Secretary of War, Mr. Baker, with a staff of seven, reached Paris early this morning, and was met by Mr. Sharp and General Pershing.

It has long been expected that a member of the American Administration would arrive here so as to be able to gain a personal knowledge of some of the many problems which surround American activity in the war. Mr. Baker's trip is one almost entirely of inspection. He saw M. Clemenceau and Marshal Joffre this morning, he will meet President Poincaré at the Elysée this afternoon, and to-morrow he leaves on a tour through the American zones both of the front and the rear. The French have been quick to see in Mr. Baker's arrival that the American effort is on the point of reaching a new phase.

In a statement given to the Press, Mr. Baker says :—

Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and inspect its lines of transportation, its storage, and its supply systems in order that we in America can more effectively support our own Army and the Armies of our Allies.

Of course, any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism, and it will be an inspiration actually to see the great Commanders and Armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War, and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain. The civil power must bring up supplies, organize industrial resources, and support its Armies, and in America now the dominant thought in all minds is the war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating, and a great Army is completing its training to join the force already here.

There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which America entered the war, and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed, with all our resources, to the winning of the war.

ail de : POPULAIRE

NANTES

12 MARS 1918

M. Baker est notre note

La traversée du ministre américain

M. Baker s'est mis à l'œuvre, dès son arrivée, en rendant lundi matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Puis, il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France, sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont.

Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat, ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait dimanche, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroplanes partir d'un front français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Le but

M. Baker a reçu un des collaborateurs de l'agence Havas, à qui il a dit :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, visiter le corps expéditionnaire américain et inspecter les lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir, de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes les attaques les frontières de la Liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays, comme ceux des Alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre les Américains et les Français, luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent des soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection. M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cet après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

A l'Elysée

Paris. — M. Poincaré a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain qui lui a été présenté par U. Sharp, accompagnés par le général Pershing.

M. Baker au Ministère de la Guerre

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. BAKER A PARIS

Le ministre de la guerre des Etats-Unis s'est de nouveau rendu hier à Versailles où il a conféré avec le général Bliss. Il a fait ensuite une visite au général Foch dès sa rentrée à Paris. Puis il a offert un déjeuner à l'hôtel Crillon ; parmi les convives citons les généraux Pershing, Bliss, Black ; le major Henry Newton ; les colonels Grant, Fox Conner, Brett, Tracy ; le capitaine de Morenches ; le lieutenant de vaisseau White, et le frère du ministre, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

M. Baker a consacré son après-midi à des réceptions officielles et à des visites. Il s'est notamment rendu à la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani, boulevard de Courcelles. Les deux hommes d'Etat ont évoqué les émouvants souvenirs du séjour de la mission française aux Etats-Unis.

Le ministre américain a eu à quatre heures trois quarts une entrevue avec M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères.

Après avoir dîné à l'ambassade des Etats-Unis, M. Baker, accompagné du général Pershing, a quitté Paris par train spécial pour aller étudier une base américaine en France. Il a été salué sur le quai de la gare par les autorités civiles et militaires.

On télégraphie de Washington, le 13 mars, à l'Agence Havas, que la correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson avant le départ de M. Baker pour la France vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique. « Elle sera utile à nous tous, disait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

Vox Nationale

17, Rue Favart

13 Mars

NOS ÉCHOS

Paroles américaines :

Interviewé sur le raid des gothas, voici un passage de la déclaration de M. Baker, le ministre de la Guerre américain, qui vient d'arriver à Paris :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

©©

Les impressions de M. Baker

Le ministre de la guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

A ce sujet M. Baker a fait, à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet de la dernière incursion, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et le ministre termine par ces mots :

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs !

ACTION FRANÇAISE

12, Rue de Rome, PARIS

14 Mars 1918

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu également un long entretien avec le général Foch. M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde. Il a été reçu par M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner, l'hôte de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial.

N° DE DÉBIT : 1111

trait de : 11, Rue de Strasbourg, 33, 1

messe : 12 MARS 1918

te :

gnature :

position :

La mission de M. Baker

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France, est de visiter les grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et de voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

La Guerre

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé dimanche à Paris avec un état-major de sept personnes, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

Il arrivera ce matin, à six heures, à Paris. Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, le recevront à son arrivée.

Le ministre ne restera que quelques jours dans la capitale.

PATRIE

12, Rue Montmartre, PARIS

13 Mars

Les Etats-Unis en Guerre

Le voyage de M. Baker

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la Guerre lui écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la Guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique. (Havas.)

Le premier contingent levé est complet

Washington, 12 mars. — Le premier contingent, levé en conformité d'un système de recrutement au choix, est virtuellement complet. La mise en mouvement des hommes commencera le 25 mars et continuera pendant cinq jours.

L'appel du second contingent commencera dès que le congrès aura amendé la loi qui fixe le nombre d'hommes à fournir par les divers Etats. (Havas.)

Crédits ouverts à Cuba

Washington, 12 mars. — Les Etats-Unis ont accordé au gouvernement cubain des crédits s'élevant à 15 millions de dollars, pour l'aider dans ses préparatifs de guerre.

Ils ont consenti, d'autre part, une nouvelle avance de 200 millions de dollars à l'Angleterre. (Havas.)

NEW YORK HERALD
14 Mars 1918

MR. BAKER'S VISIT WOULD BE USEFUL, WROTE PRESIDENT

Correspondence Exchanged Previous
to Secretary of War's Departure
Is Made Public.

WASHINGTON, D.C., Wednesday. — The correspondence exchanged between Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, and President Wilson before the former's departure for France has just been made public.

Mr. Baker wrote saying that General Pershing had several times asked him to visit the army and inspect the ports of disembarkation, the arrangements made for storing supplies and the camps. The President replied that, in his opinion, the visit would inspire additional confidence in the army in France and at home. "It will be useful for both of us," he added, "for we shall thus have the benefit of your views when you return." — Havas.

te de : RAPPEL
Adresse : 88, Boul. de Strasbourg, PARIS

Date : 14 Mars 1918

Signé :

Aujourd'hui

Le grand chef.

Lorsque M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a achevé protocolairement ses visites officielles, il demanda à saluer le « Grand Chef », qui avait défendu Paris.

On se montra géné de lui dire que le général Gallieni, le « Grand Chef » n'avait à Paris, ni tombeau, ni monument, ni stèle, ni même la plus petite plaque commémorative. Les morts vont si vite, que ceux qui se sont sauvés de Paris, n'ont jamais eu le temps de se souvenir de celui qui l'a sauvé.

Alors pour dériver les désirs de l'honorable M. Baker, on le conduisit chez M. le maréchal Joffre, et chez M. Georges Leygues qui est aussi marin.

de : L'ÉVÉNEMENT
dresse : 20, Boulevard Montmartre
Date : 14 Mars 1918
Signé :

LA MISSION DE M. BAKER

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

PRESSE
444, Rue Montmartre, PARIS

L'Amérique en Guerre

Le voyage de M. Baker en France

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

Elle sera utile à nous tous car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. (Havas.)

Les contingents appelés

Washington, 12 mars. — Le premier contingent levé en conformité du système de recrutement au choix est virtuellement complet.

La mise en mouvement des hommes commencera dès que le Congrès aura amendé la loi qui fixe le nombre d'hommes à fournir par les divers Etats.

Les hommes ne seront pas appelés à l'improviste et ensemble au cours de l'été prochain, ils le seront par petits groupes, afin de ne jeter aucun trouble dans l'agriculture ni le commerce. (Havas.)

de : LA PETITE RÉPUBLIQUE
resse : 6, rue Paul Lelong, PARIS
te : 12 Mars 1918
gné :

M. Baker est arrivé à Paris

10.000 soldats américains sont
venus en France avec lui

Les quais de la gare Montparnasse hier matin s'embaient de brume. Nous attendions le train qui amenait à Paris M. Newton D. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis.

Le général Pershing, très droit, souriant parlait au capitaine Blanc, représentant le ministre de la guerre ; le général Lockrige, M. George Sharp, faisaient les cent pas.

A 6 h. 30 le train arrive. M. Baker descend et derrière lui, le major général W. M. Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant de vaisseau White et M. Ralph A. Hayes, secrétaire particulier du ministre.

M. Baker serre chaleureusement les mains qui se tendent ; il est très droit, très jeune, très alerte ; il ne cache pas sa joie de se trouver enfin à Paris et comme nous nous approchons à notre tour, il nous dit :

— Oui, je suis heureux, très heureux ; je viens sceller l'alliance que nos soldats ont cimentée sur le champ de bataille. Du reste je vous dirai cela tout à l'heure, revenez me voir à l'hôtel.

Nous partons, et nous aussi nous allons à l'hôtel. Chemin faisant un aimable officier nous parle du ministre.

— C'est un homme tout à fait extraordinaire, nous dit-il. Il reconnaît à première vue les capacités d'un individu et le place là où il doit être mis ; c'est en somme le véritable chef civil de l'armée et c'est sous son administration que nos troupes sont montées à l'effectif de un million 500.000 hommes. Cela n'a pas été facile, vous savez, car l'Amérique n'était nullement une nation militaire. Eh bien, elle l'est maintenant.

« Notez, continue l'officier, que M. Baker est en même temps avocat et qu'il parle latin, grec, allemand et français — ce qui est joli, pour un Américain — il s'amuse à déchiffrer les inscriptions latines des monuments de villes espagnoles ; oh, il est très fort.

Le voyage

« Dix mille hommes des troupes américaines, continue l'officier, sont venues avec nous.

« Le voyage a été très agréable. Après l'adoption de divers rapports à ce, au palais de la Bourse, le salon d'honneur de la chambre de commerce de M. Herriot, maître de Lyon, dans la séance plénière tenue hier sous la présidence de M. Herriot, le congrès des voyageurs et représentants de commerce s'est terminé par une séance de commerce.

Le congrès des voyageurs et représentants de commerce s'est terminé par une séance de commerce.

Le congrès des voyageurs et représentants de commerce s'est terminé par une séance de commerce.

Le congrès des voyageurs et représentants de commerce s'est terminé par une séance de commerce.

NEW YORK HERALD
14 Mars 1918

MR. BAKER'S VISIT WOULD BE USEFUL, WROTE PRESIDENT

Correspondence Exchanged Previous
to Secretary of War's Departure
Is Made Public.

WASHINGTON, D.C., Wednesday. — The correspondence exchanged between Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, and President Wilson before the former's departure for France has just been made public.

Mr. Baker wrote saying that General Pershing had several times asked him to visit the army and inspect the ports of disembarkation, the arrangements made for storing supplies and the camps.

The President replied that, in his opinion, the visit would inspire additional confidence in the army in France and at home. "It will be useful for both of us," he added, "for we shall thus have the benefit of your views when you return." — Havas.

te de : **RAPPEL**
Adresse : **88, Boul. de Strasbourg, PARIS**
Date : **14 Mars 1918**

Signé :
Aujourd'hui
Le grand chef.

Lorsque M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a achevé protocolairement ses visites officielles, il demanda à saluer le « Grand Chef », qui avait défendu Paris. On se montra gêné de lui dire que le général Gallieni, le « Grand Chef » n'avait à Paris, ni tombeau, ni monument, ni stèle, ni même la plus petite plaque commémorative. Les morts vont si vite, que ceux qui se sont sauvés de Paris, n'ont jamais eu le temps de se souvenir de celui qui l'a sauvé. Alors pour dériver les désirs de l'honorable M. Baker, on le conduisit chez M. le maréchal Joffre, et chez M. Georges Leygues qui est aussi marin.

de : **L'ÉVÉNEMENT**
dresse : **20, Boulevard Montmartre**
Date : **14 Mars 1918**
Signé :

LA MISSION DE M. BAKER

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

de : **PRESSE**
Adresse : **144, Rue Montmartre, PARIS**
Date : **13 Mars 1918**

L'Amérique en Guerre

Le voyage de M. Baker en France

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

Elle sera utile à nous tous car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. (Havas.)

Les contingents appelés

Washington, 12 mars. — Le premier contingent levé en conformité du système de recrutement au choix est virtuellement complet.

La mise en mouvement des hommes commencera dès que le Congrès aura amendé la loi qui fixe le nombre d'hommes à fournir par les divers Etats.

Les hommes ne seront pas appelés à l'improviste et ensemble au cours de l'été prochain, ils le seront par petits groupes, afin de ne jeter aucun trouble dans l'agriculture ni le commerce. (Havas.)

de : **LA PETITE RÉPUBLIQUE**
resse : **6, rue Paul Delong, PARIS**
te : **13 Mars 1918**
gné :

M. Baker est arrivé à Paris

10.000 soldats américains sont
venus en France avec lui

Les quais de la gare Montparnasse hier matin s'embuaient de brume. Nous attendions le train qui amenait à Paris M. Newton D. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis.

Le général Pershing, très droit, souriant parlait au capitaine Blanc, représentant le ministre de la guerre ; le général Lockrige, M. George Sharp, faisaient les cent pas.

A 6 h. 30 le train arrive. M. Baker descend et derrière lui, le major général W. M. Black, le lieutenant-colonel Brett, le commandant de vaisseau White et M. Ralph A. Hayes, secrétaire particulier du ministre.

M. Baker serre chaleureusement les mains qui se tendent ; il est très droit, très jeune, très alerte ; il ne cache pas sa joie de se trouver enfin à Paris et comme nous nous approchons à notre tour, il nous dit :

— Oui, je suis heureux, très heureux ; je viens sceller l'alliance que nos soldats ont cimentée sur le champ de bataille. Du reste je vous dirai cela tout à l'heure, revenez me voir à l'hôtel.

Nous partons, et nous aussi nous allons à l'hôtel. Chemin faisant un aimable officier nous parle du ministre.

— C'est un homme tout à fait extraordinaire, nous dit-il. Il reconnaît à première vue les capacités d'un individu et le place là où il doit être mis : c'est en somme le véritable chef civil de l'armée et c'est sous son administration que nos troupes sont montées à l'effectif de un million 500.000 hommes. Cela n'a pas été facile, vous savez, car l'Amérique n'était nullement une nation militaire. Eh bien, elle l'est maintenant.

« Notez, continue l'officier, que M. Baker est en même temps avocat et qu'il parle latin, grec, allemand et français — ce qui est joli, pour un Américain — il s'amuse à déchiffrer les inscriptions latines des monuments de villes espagnoles ; oh, il est très fort. »

Le voyage

« Dix mille hommes des troupes américaines, continue l'officier, sont venues avec nous. »

« Le voyage a été très bon, nous avons eu une ou deux alertes. Surtout au moment de notre arrivée au port de... L'autorité avait été prévenue de la présence d'un sous-marin boche dans les eaux françaises ; alors la défense mobile nous envoya une grosse patrouille d'hydro-aéroplanes et de dirigeables ; tout se passa très bien et l'on débarqua dans votre port français, en même temps que les 10.000 hommes dont nous n'avions par perdu un seul. »

Les déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi M. Newton D. Baker nous recevait et nous parlait du but de son voyage.

— Avant tout, déclare-t-il : inspecter le corps expéditionnaire que commande le général Pershing, voir comment fonctionnent les services de l'arrière afin que nous puissions aux Etats-Unis, travailler en connaissance de cause et seconder les efforts de notre armée et ceux de nos alliés.

Et s'échauffant un peu, marchant de long en large, le ministre continua :

— Vous comprenez que tout voyage en France en ce moment est un véritable pèlerinage aux lieux où se sont déroulés tant d'actes d'héroïsme.

Il parla ensuite de l'organisation de guerre américaine.

— Le pouvoir civil est suprême, dit-il, comme en France et c'est là une des caractéristiques de la liberté que nous défendons. Aussi le pouvoir civil a-t-il le devoir d'organiser toutes les ressources nécessaires en vue de terminer la guerre. Eh bien, je suis heureux de dire que tout cela s'achève et que nous sommes presque entièrement réalisés nos plans.

Les visites

M. Baker s'est rendu hier matin chez M. Clemenceau, puis à l'ambassade américaine et enfin chez le maréchal Joffre avec qui il eut un long entretien. — MONTCHANIN.

Extrait de :

LANTERNE

Adresse :

12 MARS 1918

Date :

L'ALLIANCE FRANCO-AMERICAINE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis à Paris

Hier matin nous avons voulu annoncer l'arrivée, dans un port français, de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, et son départ pour Paris où il devait arriver aux premières heures du jour.

La censure de M. Clemenceau, dont l'incohérence n'a d'égale qu'une partialité révoltante et stupide, a exigé l'échappage de notre information.

Sous savons qu'il est inutile de protester. On nous permettra cependant de regretter que M. Clemenceau ne soit plus journaliste, et qu'avec désinvolture il adore maintenant tout ce qu'il brûlait il y a quelques mois

C'est hier matin, à 6 h. 20, que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué avant-hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse. Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite au président de la République avant d'aller saluer au front les troupes américaines, qui combattent actuellement avec nos soldats.

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir

d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai dernier, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu hier matin, à onze heures, visite au maréchal, à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal, que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entretiens et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait

davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Le caractère de la visite de M. Baker

New-York, 11 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France, est de visiter le grand

La durée de

LE PAYS

14 Mars 1918

14 Mars

1918

LA GUERRE

Les Américains et nous

M. Newton D. Baker, le jeune ministre de la Guerre des Etats-Unis, vient d'arriver parmi nous. Dans le même temps, les soldats américains du front de Lorraine réussissaient brillamment, de pair avec les nôtres, deux coups de main, l'un à l'est de Reillon, l'autre à l'est de Neuvillers devant Badonvillers. Ce fut une belle façon de souhaiter au ministre la bienvenue, que de lui offrir à son arrivée ces preuves de la coopération intime des troupes françaises et américaines, allant au combat côte à côte, en des détachements formés moitié de celles-ci, moitié de celles-là.

J'ai eu l'honneur de fréquenter de près nos alliés, de les voir dans leurs camps, sur les terrains de travail, s'instruisant des choses de la guerre actuelle sous la direction de nos gradés et de nos soldats, tout fiers de ce rôle. L'harmonie la plus parfaite régnait entre tous. Les uns et les autres semblaient de vieux amis comme si autrefois ils avaient vécu ensemble une vie antérieure. Ils échangeaient leurs connaissances ; les nôtres donnaient leur technique de la guerre, et recevaient souvent des enseignements d'organisation et de méthodes de travail.

Sur ces questions, nos alliés d'Amérique sont passés maîtres. Dans un rapport récent, le haut commissaire de France aux Etats-Unis établissait le bilan des résultats considérables déjà obtenus, en armement, tonnages, fournitures de matières premières ou ouvragées. De son côté, M. Baker dressait, en janvier 1918, le même bilan pour son département : « Notre armée, disait-il, comprenait, en avril 1917, 9.524 officiers et 202.510 hommes. En janvier 1918, elle a été portée à 110.856 officiers et 1 million 428.650 hommes. Environ 45.000 officiers ont été pris dans les éléments civils. Pour l'instruction des soldats, seize camps ont été aménagés, pour lesquels on a dépensé 134 millions de dollars. Il y a là tout le matériel, tout le confort désirable et la santé des troupes à l'entraînement est parfaite. »

Cet esprit d'organisation, ces vues d'ensemble, les Américains les ont encore montrés, de façon particulièrement heureuse, dans la dernière conférence de Versailles, où furent discutés l'établissement, la composition, les pouvoirs du comité interallié de guerre. Nouveaux venus dans l'Entente, ils ont fait prévaloir cette pensée, parfaitement juste, et que M. Baker ré-

CONC 7 EME

seance plénière du Parti.
Ces décisions ont trait aux questions d'Al-
sace-Lorraine, de Pologne et surtout au Blo-
cus économique.
Nous y reviendrons.

L'ALLIANCE FRANCO-AMÉRICAINE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis à Paris

Hier matin nous avons voulu annoncer l'arrivée, dans un port français, de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, et son départ pour Paris où il devait arriver aux premières heures du jour.

La censure de M. Clemenceau, dont l'incohérence n'a d'égale qu'une partialité révoltante et stupide, a exigé l'échoppage de notre information.

Sous savons qu'il est inutile de protester. On nous permettra cependant de regretter que M. Clemenceau ne soit plus journaliste, et qu'avec désinvolture il adore maintenant tout ce qu'il brûlait il y a quelques mois

C'est hier matin, à 6 h. 20, que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué avant-hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse. Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite au président de la République avant d'aller saluer au front les troupes américaines, qui combattent actuellement avec nos soldats.

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libérales pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir

d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai dernier, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu hier matin, à onze heures, visite au maréchal, à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal, que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entretiens et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserait

d'avantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçant encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Le caractère de la visite de M. Baker

New-York, 11 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

14 Mars 1918

LA GUERRE

Les Américains et nous

M. Newton D. Baker, le jeune ministre de la Guerre des Etats-Unis, vient d'arriver parmi nous. Dans le même temps, les soldats américains du front de Lorraine réussissent brillamment, de pair avec les nôtres, deux coups de main, l'un à l'est de Reillon, l'autre à l'est de Neuville devant Badonvillers. Ce fut une belle façon de souhaiter au ministre la bienvenue, que de lui offrir à son arrivée ces preuves de la coopération intime des troupes françaises et américaines, allant au combat côte à côte, en des détachements formés moitié de celles-ci, moitié de celles-là.

J'ai eu l'honneur de fréquenter de près nos alliés, de les voir dans leurs camps, sur les terrains de travail, s'instruisant des choses de la guerre actuelle sous la direction de nos gradés et de nos soldats, tout fiers de ce rôle. L'harmonie la plus parfaite régnait entre tous. Les uns et les autres semblaient de vieux amis comme si autrefois ils avaient vécu ensemble une vie antérieure. Ils échangeaient leurs connaissances ; les nôtres donnaient leur technique de la guerre, et recevaient souvent des enseignements d'organisation et de méthodes de travail.

Sur ces questions, nos alliés d'Amérique sont passés maîtres. Dans un rapport récent, le haut commissaire de France aux Etats-Unis établissait le bilan des résultats considérables déjà obtenus, en armement, tonnages, fournitures de matières premières ou ouvragées. De son côté, M. Baker dressait, en janvier 1918, le même bilan pour son département : « Notre armée, disait-il, comprenait, en avril 1917, 9.524 officiers et 202.510 hommes. En janvier 1918, elle a été portée à 110.856 officiers et 1 million 428.650 hommes. Environ 45.000 officiers ont été pris dans les éléments civils. Pour l'instruction des soldats, seize camps ont été aménagés, pour lesquels on a dépensé 134 millions de dollars. Il y a là tout le matériel, tout le confort désirable et la santé des troupes à l'entraînement est parfaite. »

Cet esprit d'organisation, ces vues d'ensemble, les Américains les ont encore montrés, de façon particulièrement heureuse, dans la dernière conférence de Versailles, où furent discutés l'établissement, la composition, les pouvoirs du comité interallié de guerre. Nouveaux venus dans l'Entente, ils ont fait prévaloir cette pensée, parfaitement juste, et que M. Baker résumait dans ses récentes déclarations, à son arrivée à Paris : « Le pouvoir civil et suprême. » C'est donc des délégués des gouvernements avec pouvoir exécutif, et non des délégués des chefs d'état-major généraux que doit être et fut formé le comité actuel de Versailles. Dans l'exposé très complet de cette question qu'il fit le 19 février dernier à la Chambre des Communes, M. Lloyd George tint à rendre hommage à la délégation américaine en proclamant qu'elle avait présenté « l'affaire avec une puissance de logique irrésistible ».

Cette logique, nous l'avions déjà admirée chez M. le président Wilson. Nous la retrouvons chaque jour dans les entreprises militaires ou économiques des Américains. Le kaiser et ses généraux, qui raillaient lourdement « cette nation d'industriels et de commerçants », doit éprouver quelque désagrément à le constater. Quant à nous, c'est double bénéfice. A la présence des Américains sur notre front, nous gagnons un surcroît chaque jour grandissant de forces ; à leur contact permanent, nous acquérons — souhaitons-le — le sens et le goût des méthodes d'industrialisation de la guerre.

GÉNÉRAL Z***

ONS DE GUERRI
de l'ARMÉE
ION d'HONNEUR
TAIRE
ur demande

Adresse : Le TEMPS, PARIS
Date : 14 MARS 1918
Signé :

L'AMÉRIQUE ET LA GUERRE

ÉTATS-UNIS La mission de M. Baker

La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

Un appel des socialistes américains

Au nom du parti socialiste américain, dont il est le secrétaire, M. Algernon Lee a envoyé à M. Camille Huysmans un cablogramme lui demandant de transmettre aux socialistes allemands et austro-hongrois l'espoir qu'ont leurs camarades d'Amérique de les voir redoubler d'efforts dans leur lutte contre leurs dirigeants.

« C'est, en effet, des prolétaires des empires centraux, ajoute le message, que dépend le triomphe ou l'échec de la démocratie, et ils doivent se rendre compte que l'attitude de leurs gouvernements envers la Russie porte un coup direct aux travailleurs du monde entier. »

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu hier à Versailles pour conférer avec le général Bliss, représentant américain au conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. Le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson.

A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis, après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial.

Baker
re des Etats-
ts de l'Associa-
rnier raid en-

act avec les ac-
tion des métho-
ait aux femmes
l'aux soldats.
dommages aux
ees, comparés à
blir le moral, la
huite du peuple

ur des villes, l
marine impitoya
roits américains
aqueille l'Améri

en Europe pou
e monde soit dé

Extrait de : HAVRE ECLAIR
Adresse : LE HAVRE

Date : 12 MARS 1918

Signature :

Exposition

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre américain expose les buts de son voyage

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Arrivé à Paris, dans la soirée, il est descendu à l'hôtel Crillon.

Hier, lundi, il a rendu visite à M. Clemenceau et au Maréchal Joffre.

Il a reçu, l'après-midi, les journalistes et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Paris, 12 mars. — M. Poincaré a reçu dans l'après-midi M. Baker qui lui fut présenté par M. Sharp. Le général Pershing accompagnait les visiteurs.

N° DE DÉBIT
LE TEMPS
PARIS

Extrait de :
Adresse :
Date : 12 MARS 1918

Signature :

Le séjour de M. Baker en France

New-York. — Le département de la guerre annonce que le but de la venue de M. Baker en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

M. BAKER A L'ELYSEE

Paris. — M. Poincaré a reçu, hier après-midi, M. Baker, qui lui a été présenté par M. Sharp, accompagné par le général Pershing.

Adresse : Le TEMPS, PARIS
S. Rue
Date : 14. Mars 1918
Signé : H. Beker

Les impressions de M. Baker

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, a fait à un des correspondants de l'*Associated Press* à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

» Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

» En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

» Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Dans les villes -

GAULOIS
Adresse : 2, Rue Drouot, 2. PARIS

Date : 14 May 1918

Signé :

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu hier à Versailles pour conférer avec le général Bliss, représentant américain au conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. Le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson.

A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis, après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial.

N° DE DÉBIT.

CELL MEMBRANES

~~Tituli us.~~

dresse :—

Date : —

Signature

Le séjour de M. Baker en France

New-York. — Le département de la guerre annonce que le but de la venue de M. Baker en France est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

M. BAKER A L'ELYSEE

Paris. — M. Poincaré a reçu, hier après-midi, M. Baker, qui lui a été présenté par M. Sharp, accompagné par le général Berthelot.

Extrait de : **HAVRE ECLAIR**
Adresse : **LE HAVRE**
Date : **12 MARS 1918**

Signature :

Exposition

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre américain expose les buts de son voyage

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Arrivé à Paris, dans la soirée, il est descendu à l'hôtel Crillon.

Hier, lundi, il a rendu visite à M. Clemenceau et au Maréchal Joffre.

Il a reçu, l'après-midi, les journalistes et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si long temps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

» L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Je ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire."

Paris, 12 mars. — M. Poincaré a reçu dans l'après-midi M. Baker qui lui fut présenté par M. Sharp. Le général Pershing accompagnait les visiteurs.

For

PUBLICIDAD
Extrait de: **BARCELONE**
Adresse: **12 MARS 1918**
Date: _____
Signature: _____
Exposition: _____

Un ministro americano en Francia

Mr. Baker llega a París

Visita a Clemenceau

París, 10, a las 22'24.—El ministro de la Guerra norteamericano, Mr. Baker, acompañado de un Estado Mayor compuesto de siete personas, ha llegado hoy a un puerto francés.—Havas.

París, 10, a las 24.—Mr. Baker y sus acompañantes del Estado Mayor desembarcaron esta tarde.

Por la noche ha salido para París, donde residirá algunos días.

El ministro de la Guerra norteamericano conferenciará con M. Poincaré y M. Clemenceau y visitará los campos norteamericanos.

París, 11, a las 14'62.—Esta mañana ha llegado Mr. Baker.

Le esperaban en la estación el general Pershing, el general Bliss y un oficial superior del ejército francés en representación de M. Poincaré.—Havas.

París, 11, a las 15'32.—Esta mañana Mr. Baker, acompañado del general Pershing, ha visitado a M. Clemenceau.—Havas.

M. BAKER A PARIS

M. Baker, secretario de la guerra des Etats-Unis, s'est rendu, hier matin, à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

N° DE DÉBIT _____
EXPRESS DE LYON
Extrait de: **LYON**
Presse: **12 MARS 1918**
Date: _____
Signature: _____
Exposition: _____

Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire

Déclarations de M. Baker

París, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a bien voulu faire la déclaration suivante :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées, qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend, cet après-midi, à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

Extrait de: **TELEGRAMME**
Adresse: **TOULOUSE**
Date: **12 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

M. Baker à Paris

LE MINISTRE AMERICAIN PARLE DU BUT DE SON VOYAGE

París, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé hier matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, des fils de l'Amérique à combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce serait une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine, c'est : « Tout pour la guerre ! »

« L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

« Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial.

2 MAR 1918

M. BAKER

Ministre de la Guerre américain
en France

Paris, 10 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 13 h. 45, dans un port français. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

TRAVERSEE SANS INCIDENT

Paris, 11 mars. — Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

A PARIS

Paris, 11 mars. — M. Newton-D. Baker a quitté, hier soir, le port où il avait débarqué, dans un wagon spécial accroché au train ordinaire, et est arrivé ce matin à Paris à six heures et demie. Son train avait une demi-heure de retard. Il était attendu, sur le quai de la gare, par les généraux américains Pershing, Bliss et Lockridge; M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Clemenceau étaient représentés. Un assez grand nombre d'officiers de l'état-major américain et des membres de l'ambassade se trouvaient également sur le quai.

A l'arrêt du train, M. Baker saute avec vivacité sur le quai. Il est d'assez petite taille, mais d'aspect robuste; brun, rasé, la figure empreinte d'une grande énergie. Il serre les mains des personnes qui l'attendent, et, très cordial, très avenant, il s'entretient un moment avec les journalistes qui se pressent autour de lui.

Tout en se refusant à faire des déclarations immédiates, il dit, dans un français d'une parfaite pureté : « Je suis très satisfait de me trouver en France et de pouvoir constater de mes yeux l'état de préparation de nos troupes. Je connais bien votre pays, où j'ai fait de fréquents séjours avant la guerre, et j'apprécie ses grandes qualités. Je viens collaborer avec mes collègues français, et nous ferons ensemble du bon travail. »

PREMIERES VISITES

M. Baker a l'intention de séjourner deux jours à Paris. Après quoi, il visitera les troupes américaines au front et dans leurs divers cantonnements. M. Baker est descendu avec sa suite à l'hôtel Crillon.

A dix heures, M. Baker quittait l'hôtel pour le ministère de la guerre, où il avait un court entretien avec M. Clemenceau. A dix heures et demie, le ministre américain s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis, où il a eu une longue conversation avec M. Sharp.

LA CARRIERE ET LE ROLE DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, vient se rendre compte du déploiement de ce vaste effort militaire dont il a été le principal ouvrier.

Né à Marlinsbudg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871, il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses puissantes qualités d'organisateur et d'administrateur, pour succéder à M. Garrison comme ministre de la guerre.

M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir dans la guerre le rôle assumé par la grande république.

Depuis que la grande république américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit sur cette rive de l'Atlantique, la tâche de M. Baker s'est augmentée encore, mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fut inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre ni à celle aux côtés de laquelle elle venait prendre sa place au front.

Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population, moins de soldats que la Suisse, comme la presse américaine le constatait tristement.

Aujourd'hui, l'armée des Etats-Unis est déjà en action sur le front français. Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le business man américain, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats.

M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux. Et il trouvera les soldats de l'Amérique sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes avec les soldats français.

2 MAR 1918

M. Baker à Paris

LE MINISTRE AMERICAIN

PARLE DU BUT DE SON VOYAGE

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé hier matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, des fils de l'Amérique à combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France. Il a bien voulu faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication, et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés. »

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce serait une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté. »

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministère de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine, c'est : « Tout pour la guerre ! »

« L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. »

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. »

« Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui une entretien long et cordial.

Les Affaires en Cours

2 MAR 1918

M. Baker à Paris

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé hier matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, M. W. Eliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Paris, 11 mars. — Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand, qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

IL VISITERA LES CAMPS AMERICAINS

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant visite le matin à M. Clemenceau, et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains. En France, il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

2 MAR 1918

EN FRANCE

Paris, 11 mars. — M. Baker, avec un état-major de 7 personnes, est arrivé, hier, à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Créau, représentant la marine française, par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il est arrivé ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra M. Poincaré et M. Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans les camps.

Extrait de : **LE PETIT TRO**
Adresse : **TROYES (Aube)**
Date : **3 MAR 1918**
Signé :

INFORMATIONS

M. BAKER A PARIS

M. Baker arrivé hier matin à Paris, ainsi que nous l'avons annoncé, a conféré hier après-midi à Versailles avec le général Bliss. Il a fait sur le but de son voyage en France les déclarations suivantes :

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera véritablement nous inspirer par l'exemple que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées, et, en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire ».

UNION CATHOLIQUE
RODEZ
Date : **12 MARS 1918**
Signature :

M. BAKER EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé hier à 13 h. 45 dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le Ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de : **PETIT PROVENÇAL**
Adresse : **MARSEILLE (Bouches du Rhône)**
Date : **3 MAR 1918**
Signé :

Le nouveau Raid aérien sur Paris

La première nuit à Paris du ministre de la guerre américain

Paris, 12 Mars.

Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte : il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée, M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel, les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant interrompue.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés que, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Déclaration de M. Baker

New-York, 12 Mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts ; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine, impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs ».

Extrait de : **Le Phare**
Adresse : **Nantes**
Date : **20 Mars 1918**
Signé :

M. Baker au Front

PARIS, 20 mars. — M. Baker a visité, mardi, un secteur du front tenu par les troupes américaines. Au cours de la visite au front, un obus ennemi a éclaté à quelque quarante mètres du groupe qu'il formait avec des officiers américains.

Cet incident ne troubla aucunement le ministre de la Guerre qui se borna à demander quel était le calibre de l'obus et si quelqu'un avait été touché.

Extrait de : **PETIT PROVENÇAL**
Adresse : **MARSEILLE (Bouches du Rhône)**
Date : **3 MAR 1918**
Signé :

Les Américains en France

Le voyage de M. Baker

Paris, 12 Mars.

Un de nos confrères a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le voyage sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler.

Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque.

Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain, qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention, à laquelle il a été très sensible, et de leur exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales française et américaine, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable. Il est monté dans le train, qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour un de nos ports, d'où il remontera nos voies de communication vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

AVENIR DE LA VIENNE
POITIERS
M 5 MAR 1918

La base américaine en France

D'un port français on télégraphie :

« M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné des généraux Pershing, Black, Atterbury, a visité en détail l'importante base américaine. Il s'est déclaré satisfait des progrès accomplis.

« Après une réception par les autorités locales et un régiment américain, le ministre a visité les grands docks et l'école d'artillerie.

« M. Baker est parti ensuite pour un autre port ».

EXPRESS
LYON
11 MARS 1918

Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire

Déclarations de M. Baker

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a bien voulu faire la déclaration suivante :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées, qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend, cet après-midi, à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

BERG 01-50 Adres. Télégr. EXPRESS DU MIDI
uite de : TOULOUSE
Adresse :
Date : 11 MARS 1918
Signé :

La Visite de M. Baker

L'OPINION DE LA PRESSE

Paris, 12 mars.

Le Figaro, sous la signature de M. Alfred Capus :

« Les déclarations de M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, sont une forte expression des nécessités de l'heure présente. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, et d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées. Et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. »

« Voilà un interprète direct de la pensée de M. Wilson et de tout le peuple américain. »

« On sent l'erreur profonde et peut-être volontaire des socialistes français quand ils se réclament uniquement de l'idéalisme wilsonien, n'apercevant point ou feignant de ne pas apercevoir la volonté de guerre qui y prend sa source. »

« Si, depuis la guerre, le ministre de la guerre américain n'est jamais venu en France, dit le Petit Parisien, il connaît parfaitement notre pays, qu'il a visité à plusieurs reprises il y a quelques années, lorsqu'il eut conquis son diplôme d'avocat. »

« Car, grand organisateur de l'armée américaine, celui qui, en quelques mois, a transformé quelques divisions comptant moins de 100.000 hommes en une formidable armée de plus d'un million et demi de soldats, dont une grande partie se trouve déjà en France, est un des maîtres du barreau américain, très instruit, polyglotte distingué, connaissant le grec et le latin, parlant à la perfection le français et l'allemand. »

L'Homme Libre :

« En venant chez nous, le ministre américain verra ce qu'a pu faire la barbarie teu-

tonne : les immenses champs de deuil et d'épouvante, des villes incendiées, des villages pillés, et pourtant tout un peuple debout, calme et fort sous l'orage, sensible à ses malheurs, mais décidé à tout pour que triomphe, avec son droit, le droit du monde. »

« Il y a vu déjà cette suprématie du pouvoir civil, digne de tout militarisme, que l'Amérique comme l'Angleterre conservent jalousement, à notre exemple, et que l'Allemagne ne connaît point parce qu'elle n'est pas une nation libre. »

« Et y a vu, dans ces institutions démocratiques qui sont aussi celles de son pays, l'essence même du monde nouveau pour lequel nous avons à conquérir la paix. »

« Et s'il apporte à notre long effort l'aide de l'effort tout neuf de son immense patrie, c'est pour la guerre sans doute, mais surtout pour la paix. »

it de : SEMAPHORE
MARSEILLE

12 MARS 1918

ture :

ition :

ARRIVÉE DE M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé, ce matin, à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français, représentant le Président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. R. W. Bliss, conseiller de l'Ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'Ambas-

PETIT PARISIEN
15, Rue d'Enghien, 15 - 15
11 MARS 1918

M. BAKER

ministre de la Guerre américain

sera aujourd'hui notre hôte

M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée



M. Baker

française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

M. Baker est né à Martinsburg, dans l'Etat de Virginie. Il est âgé de quarante-cinq ans. Avocat et juriste très distingué, il a été maire de Cleveland à deux reprises différentes. A l'époque de la convention de Baltimore, lors de l'élection de M. Wilson, il fut question de la nomination de M. Baker comme vice-président. Il est secrétaire d'Etat pour la Guerre depuis mars 1916.

Extrait de: NEW-YORK HERALD
Adresse: 15, Avenue de la République, 75
Date: 11 MARS 1918

AMERICAN SECRETARY OF WAR ARRIVES IN FRANCE TO STUDY SITUATION AND INSPECT ARMY

**Mr. Newton D. Baker Reaches Paris
This Morning—Is Enthusiasti-
cally Greeted on Arrival at
French Port in Swift
Warship.**

Mr. Newton D. Baker, American Secretary of War, has come to France to study the war at first hand.

He was brought by one of the swiftest vessels of the United States navy and arrived at a large port yesterday afternoon at a quarter to two o'clock. He will be greeted in Paris this morning by General Pershing, the commander of the American Expeditionary Force.

Mr. Baker's journey was arranged and made with the greatest secrecy. There were seven men in his party, one of them being General Black, U.S.A.

At the dock when the Secretary of War came ashore were Admiral Wilson, U.S.N.; Major-General McClure, U.S.A., Admiral Moreau, of the French navy, and representatives of the French Government in the district in which the port is located. Mr. Baker was escorted through the streets and was enthusiastically greeted by the residents.

The train bearing Mr. Baker and his party will reach the Gare Montparnasse at six o'clock this morning. General Pershing and representatives of the French Government will be there and will escort him immediately to the hotel where the headquarters will be while he is in Paris.

No announcement is made of when the Secretary left the United States or when he will return. His voyage was without incident, according to despatches last night from the port of landing.

There has been talk for several months indicating that one of President Wilson's Cabinet members would start for France to study the war situa-



tion and the needs of the American troops in the fighting line and in the training camps, and there has been much speculation as to which one of the Cabinet would be chosen. The names of Mr. William G. McAdoo, Secretary of the Treasury and the Director General of Railroads, and of Mr. Franklin K. Lane, Secretary of the Interior, were mentioned as the two men most favored by Mr. Wilson, as both were known to be very high in his estimation, but the possibility of Mr. Baker making the trip personally was not generally entertained.

de: Dépêche de l'Agence
tresse: 114 Rue Montmartre PARIS

te: 12 Mars 1918
gné:

L'Arrivée de M. Baker A PARIS

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis. (Havas.)

1-50 Adres. Télég.: COUPURES-FRANC
ECLAIRER DE NICE
NICE (Alpes-Maritimes)
1886

3 MAR 1918

FIL SPECIAL

LE RAID SUR PARIS

**Impressions et indignation
du ministre Baker**

Paris, 12 mars.

Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci, notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage; mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler; les minutes comptent pour lui, c'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

**Une interview du ministre de la Guerre
des Etats-Unis**

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'« Associated Press » à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes:

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

de : NEW YORK HERALD
dresse : Avenue de l'Opéra
date : 12 Mars 1918.
igné :

WAR IS AMERICA'S DOMINANT THOUGHT, MR. BAKER ASSERTS

Cabinet Minister Calls on President
and Marshal Joffre on First
Day in Paris.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary of War, arrived in Paris at the Gare Montparnasse yesterday morning at 6.25, his train being 25 minutes late. With him were Major-General W. M. Black, Lieutenant-Colonel Brett, Commander R. D. White, United States Navy, and Mr. Baker's secretary, Mr. Ralph A. Hayes.

On the platform to meet the Secretary of War and his party were General Pershing, General Lockridge, Mr. Robert M. Bliss, Mr. George Sharp, son of the American Ambassador, and Captain Marcel Blanc and Captain de Marrenches, representing M. Clemenceau, Premier and Minister of War.

The following statement was given to the HERALD correspondent by Mr. Baker:—

"Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and to inspect its lines of transportation, its storage and supply systems in order that we in America can more effectively support the army and the armies of our Allies.

"Of course any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism and it will be an inspiration actually to see the great commanders and armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain.

War America's Dominant Thought.

"The civil power must bring up the supplies, organize the industrial resources and support its armies, and in America now the dominant thought in all minds is war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating and a great army is completing its training to join the forces already here.

"There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which Americans entered the war and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed with all our resources to the winning of the war."

Those who saw Mr. Baker for the first time as he stepped from the train were struck with his youth. He seemed delighted with the reception he got, and his smile emboldened the assembled journalists to open up a battery of questions. He compromised by telling them that he was filled with pleasure at being in France and had come to seal the alliance between the Sister Republics which had already been cemented by the co-operation of their troops in the field.

Mr. Baker went immediately by automobile to the Hotel de Crillon. After writing a number of letters he commenced a round of visits. At ten o'clock he was received at the Ministry of War by M. Clemenceau, with whom he conversed for half an hour. From there he drove to the American Embassy, where he had a long talk with Mr. William G. Sharp, the Ambassador.

Visits Marshal Joffre.

Mr. Baker, accompanied by General Pershing, next called on Marshal Joffre at his home. The victor of the battle of the Marne gave him a most cordial reception and discussed many points of common interest connected with his visit to America and Mr. Baker's present mission in France. President Wilson had specially asked Mr. Baker to transmit his cordial good wishes to the marshal.

In the afternoon the Secretary of War went to Versailles, where he had a two hours' conversation with General Bliss, United States delegate to the Supreme War Council.

On his return to Paris he called at the Elysée and saw President Poincaré, to whom he was presented by the Ambassador. ; he leaves for a French port and from there will go to the front to inspect the American training camps, dépôts, etc., and to visit the troops in the front line.

The fast cruiser which brought Mr. Baker to France also transported a contingent of 10,000 troops. The crossing was not without incident. One day in mid-Atlantic the warning "Submarine ahead!" was given. Immediately guns were trained on the spot and a hot fire was opened up. But it was a false alarm. The next moment the "submarine" drifted past. It was a piece of wreckage.

U Boats Sighted Near Port.

When nearing port there was a more serious incident. In the early dawn of Sunday morning, within sight of the coasts of France, two enemy submarines were signalled. The French port authorities immediately sent out a strong patrol of hydro-aeroplanes and dirigibles to scour the sea, and the American cruiser made safe port shortly afterward. One of Mr. Baker's first actions on landing was to thank the French authorities for the prompt manner in which they took safety measures to prevent the U boats attacking.

Mr. Baker knows France well, having made several visits before the war.

The "Intransigeant" reproduces the following appreciation of the Secretary of War by one of his suite:—

"He is a man capable of working twenty-four hours a day. He is a lawyer who speaks Greek, Latin, German and French. He is the veritable civil head of the army, and it is under his administration that the number of Americans under arms has been raised from 100 000 to 1,500,000, many of whom are in France."

L'INTRANSIGEANT
150 : Rue du Croissant, PARIS
12 Mars 1918

M. BAKER reçoit les journalistes français

Le sourire de la confiance

M. Baker, secrétaire américain de la guerre, a reçu hier les journalistes dans un salon de l'hôtel Crillon. On a lu la communication officielle qu'il a remise aux personnes présentes.

Mais M. Baker a voulu faire davantage. Il s'est offert à répondre de vive voix aux questions qui lui seraient posées.

Debout, les mains dans les poches, riant de toutes ses dents, M. Baker se tenait face aux fenêtres ; devant lui, les statues des villes françaises, place de la Concorde, se profilaient dans le brouillard.

A la question : « Parlez-vous français ? » M. Baker répond en anglais qu'il ne parle pas notre langue, ce qui veut dire sans doute qu'il préfère ne pas faire de déclarations dans une langue qui lui est moins familière que la sienne. Les journalistes anglais et américains l'interrogent, seuls ; ils sont les moins nombreux. Français, apprenons les langues étrangères... pour une autre fois. Car, pour celle-ci, on peut bien le dire, ceux qui ne comprennent pas l'anglais ont perdu peu de chose. M. le secrétaire (Mister Secretary, comme l'ap-

pellent ses compatriotes) ne s'est pas compromis : il a fait un bon voyage.

Il ne sait s'il ira à Londres, ni s'il repassera par Paris.

C'est à peu près tout ce qu'il dit, presque tout. A croire qu'il n'avait offert cette interview que pour le plaisir de bavarder à Paris avec des journalistes.

M. Baker n'a donc rien dit d'essentiel, mais ceux qui ne comprenaient pas clairement ses paroles ont pu du moins deviner un peu sa pensée. M. le secrétaire avait l'air heureux ; il riait et, dans son rire, on lisait mille choses que le diplomate se refusait à exprimer.

Sans parler, M. Baker « riait » à peu près ceci : « Nous arrivons ; nous sommes riches, forts, jeunes ; nos forces sont intactes. Nous allons faire la guerre aussi, finir la guerre, la gagner. »

Chose étrange. Devant ce visage heureux, à la chaleur de cette confiance, tout le terrible effort que les Alliés ont fait, ces quatre années de guerre, l'Yser, Verdun, la Somme, les obus géants, les gaz délétères, les flammes soufflées au visage de nos soldats, le froid, la boue, les postes de secours, les enfouissements, les agonies, tout cela semblait n'être plus qu'un mauvais rêve, évanoui dans la brume du dehors, là-bas, derrière l'obélisque, tant M. Baker était plein de foi, de confiance contagieuse.

Une flamme aveuglante explosa. Les photographes opéraient. M. le secrétaire, ébloui, enleva son pince-nez, se frotta les yeux. Puis il recommença de rire. « Vous allez voir, disait sa figure heureuse, comment on fait les choses chez nous : nos

Bolo en révision

LES SCANDALES

(Havas.)
Le général Semenov comme rebelle.
voyaient dans l'impossibilité de considérer
n'ayant subi aucun changement, elles
les relations de la Chine et de la Russie
Les autorités chinoises ont répondu qu'
Semenov."
désiraient seulement attaquer « le rebel

de : NEW-YORK HERALD
dresse : Avenue de l'Opéra
date : 12. Mars 1918.
signé :

WAR IS AMERICA'S DOMINANT THOUGHT, MR. BAKER ASSERTS

Cabinet Minister Calls on President
and Marshal Joffre on First
Day in Paris.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary of War, arrived in Paris at the Gare Montparnasse yesterday morning at 6.25, his train being 25 minutes late. With him were Major-General W. M. Black, Lieutenant-Colonel Brett, Commander R. D. White, United States Navy, and Mr. Baker's secretary, Mr. Ralph A. Hayes.

On the platform to meet the Secretary of War and his party were General Pershing, General Lockridge, Mr. Robert M. Bliss, Mr. George Sharp, son of the American Ambassador, and Captain Marcel Blanc and Captain de Marchenches, representing M. Clemenceau, Premier and Minister of War.

The following statement was given to the HERALD correspondent by Mr. Baker:—

"Our purpose in visiting France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and to inspect its lines of transportation, its storage and supply systems in order that we in America can more effectively support the army and the armies of our Allies.

"Of course any visit to France at this time is a pilgrimage to the very shrine of heroism and it will be an inspiration actually to see the great commanders and armies which have so long held the frontiers of freedom against all attack. In America, as in France, we have a civilian Secretary of War and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain.

War America's Dominant Thought.

"The civil power must bring up the supplies, organize the industrial resources and support its armies, and in America now the dominant thought in all minds is war. Industry is organized, supplies are beginning to be produced in satisfactory quantity, war materials are accumulating and a great army is completing its training to join the forces already here.

"There can be but one result when the forces of civilization in great countries like those now allied are combined to defend the vital principles of liberty. Our President has nobly phrased the spirit in which Americans entered the war and his subsequent declarations reflect the feeling of the entire country that we are committed with all our resources to the winning of the war."

Those who saw Mr. Baker for the first time as he stepped from the train were struck with his youth. He seemed delighted with the reception he got, and his smile emboldened the assembled journalists to open up a battery of questions. He compromised by telling them that he was filled with pleasure at being in France and had come to seal the alliance between the Sister Republics which had already been cemented by the co-operation of their troops in the field.

Mr. Baker went immediately by automobile to the Hotel de Crillon. After writing a number of letters he commenced a round of visits. At ten o'clock he was received at the Ministry of War by M. Clemenceau, with whom he conversed for half an hour. From there he drove to the American Embassy, where he had a long talk with Mr. William G. Sharp, the Ambassador.

Visits Marshal Joffre.

Mr. Baker, accompanied by General Pershing, next called on Marshal Joffre at his home. The victor of the battle of the Marne gave him a most cordial reception and discussed many points of common interest connected with his visit to America and Mr. Baker's present mission in France. President Wilson had specially asked Mr. Baker to transmit his cordial good wishes to the marshal.

In the afternoon the Secretary of War went to Versailles, where he had a two hours' conversation with General Bliss, United States delegate to the Supreme War Council.

On his return to Paris he called at the Elysée and saw President Poincaré, to whom he was presented by the Ambassador. ; he leaves for a French port and from there will go to the front to inspect the American training camps, dépôts, etc., and to visit the troops in the front line.

The fast cruiser which brought Mr. Baker to France also transported a contingent of 10,000 troops. The crossing was not without incident. One day in mid-Atlantic the warning "Submarine ahead!" was given. Immediately guns were trained on the spot and a hot fire was opened up. But it was a false alarm. The next moment the "submarine" drifted past. It was a piece of wreckage.

U Boats Sighted Near Port.

When nearing port there was a more serious incident. In the early dawn of Sunday morning, within sight of the coasts of France, two enemy submarines were signalled. The French port authorities immediately sent out a strong patrol of hydro-aeroplanes and dirigibles to scour the sea, and the American cruiser made safe port shortly afterward. One of Mr. Baker's first actions on landing was to thank the French authorities for the prompt manner in which they took safety measures to prevent the U boats attacking.

Mr. Baker knows France well, having made several visits before the war.

The "Intransigeant" reproduces the following appreciation of the Secretary of War by one of his suite:—

"He is a man capable of working twenty-four hours a day. He is a lawyer who speaks Greek, Latin, German and French. He is the veritable civil head of the army, and it is under his administration that the number of Americans under arms has been raised from 100 000 to 1,500,000, many of whom are in France."

L'INTRANSIGEANT
550 : Rue du Croissant, PARIS

M. BAKER reçoit les journalistes français

Le sourire de la confiance

M. Baker, secrétaire américain de la guerre, a reçu hier les journalistes dans un salon de l'hôtel Crillon. On a lu la communication officielle qu'il a remise aux personnes présentes.

Mais M. Baker a voulu faire davantage. Il s'est offert à répondre de vive voix aux questions qui lui seraient posées.

Debout, les mains dans les poches, riant de toutes ses dents, M. Baker se tenait face aux fenêtres ; devant lui, les statues des villes françaises, place de la Concorde, se profilaient dans le brouillard.

A la question : « Parlez-vous français ? » M. Baker répond en anglais qu'il ne parle pas notre langue, ce qui veut dire sans doute qu'il préfère ne pas faire de déclarations dans une langue qui lui est moins familière que la sienne. Les journalistes anglais et américains l'interrogent, seuls ; ils sont les moins nombreux. Français, apprenons les langues étrangères... pour une autre fois. Car, pour celle-ci, on peut bien le dire, ceux qui ne comprennent pas l'anglais ont perdu peu de chose. M. le secrétaire (Mister Secretary, comme l'ap-

pellent ses compatriotes) ne s'est pas compromis : il a fait un bon voyage.

Il ne sait s'il ira à Londres, ni s'il repassera par Paris.

C'est à peu près tout ce qu'il dit, presque tout. A croire qu'il n'avait offert cette interview que pour le plaisir de bavarder à Paris avec des journalistes.

M. Baker n'a donc rien dit d'essentiel, mais ceux qui ne comprenaient pas clairement ses paroles ont pu du moins deviner un peu sa pensée. M. le secrétaire avait l'air heureux ; il riait et, dans son rire, on lisait mille choses que le diplomate se refusait à exprimer.

Sans parler, M. Baker « riait » à peu près ceci : « Nous arrivons ; nous sommes riches, forts, jeunes ; nos forces sont intactes. Nous allons faire la guerre aussi, finir la guerre, la gagner. »

Chose étrange. Devant ce visage heureux, à la chaleur de cette confiance, tout le terrible effort que les Alliés ont fait, ces quatre années de guerre, l'Yser, Verdun, la Somme, les obus géants, les gaz délétères, les flammes soufflées au visage de nos soldats, le froid, la boue, les postes de secours, les enfouissements, les agonies, tout cela semblait n'être plus qu'un mauvais rêve, évanoui dans la brume du dehors, là-bas, derrière l'obélisque, tant M. Baker était plein de foi, de confiance contagieuse.

Une flamme aveuglante explosa. Les photographes opéraient. M. le secrétaire, ébloui, enleva son pince-nez, se frotta les yeux. Puis il recommença de rire. « Vous allez voir, disait sa figure heureuse, comment on fait les choses chez nous : nos dépôts, nos transports, la machine de notre guerre. Tout ce qui vous a manqué au début, tout ce que vous avez aujourd'hui, et mieux encore, voilà avec quoi nous commençons. » Imaginez un milliardaire qui a gagné de bonne heure la plénitude d'une irrésistible puissance et qui fonde à l'étranger un comptoir magnifique, bien achalandé, capable d'amener la prospérité dans toute partie du globe.

Il y a autre chose cependant dans la joie de M. Baker. Il y a de la fierté. Toutes les personnes présentes ont senti cette flamme sympathique, jeune, quand M. le secrétaire a dit qu'il a revu le maréchal Joffre, « the marshall », le même qui fut si charmant pour lui lors de la mission Viviani. Même joie au souvenir de sa visite à M. Clemenceau. Si quelqu'un en doutait encore, il a pu lire sur ce visage rasé, haut en couleur, un peu parent de celui de M. Wilson, cette certitude : la France est aussi là-bas plus que nulle part. Les Etats-Unis sont fiers, on voudrait dire reconnaissants, oui reconnaissants, de pouvoir donner tout ce qu'ils possèdent pour que la France reste forte et libre, pour qu'elle entre dans une ère nouvelle par la porte de la justice et de la victoire — M. B.

Extrait de: **DEPECHE
ROUEN**

Adresse: **12 MARS 1918**

Date: **M. BAKER A PARIS**

Ses déclarations

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié person-

Extrait de: **LE FIGARO**
Adresse: **26, Rue Drouot, PARIS**

Date: **12 MARS 1918**
Signé: **12 MARS 1918**

un représentant de l'Amérique à Paris

Les déclarations de M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, sont une forte expression des nécessités de l'heure présente. « Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées; et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre ». Voilà un interprète direct de la pensée de M. Wilson et de tout le peuple américain. On sent l'erreur profonde et peut-être volontaire des socialistes français, quand ils se réclament uniquement de l'idéalisme wilsonien, n'apercevant point ou feignant de ne pas apercevoir la volonté de guerre qui y prend sa source. Une certaine forme d'idéalisme, ici, sert à déterminer l'action, comme, en d'autres esprits, c'est la foi chrétienne ou le simple amour de la patrie. Mais, dans le moment présent et jusqu'à la paix victorieuse, c'est cette action qui est tout et doit seulement nous passionner. Car la paix ne sera arrachée au militarisme allemand que par la force : telle est l'image brutale qu'il nous faut avoir sans cesse sous les yeux. Aider à y substituer le rêve vague de quelque révolte de conscience chez nos ennemis, chez ces terribles bourreaux des peuples vaincus, ce serait aller au-devant de l'esclavage.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire », a dit M. Baker en terminant. Tous les Alliés ont pris la même et inébranlable résolution. M. Clemenceau l'a signifiée l'autre jour à l'Allemagne avec une énergie incomparable, et ce n'est pas un raid ni une interpellation de plus ou de moins qui arrêtera le cours irrésistible des choses.

Alfred Capus,
de l'Académie française.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par le représentant du président du Conseil, qui lui a souhaité la bienvenue, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker, dès son arrivée à Paris, est allé saluer le maréchal Joffre.

A onze heures, accompagné du général Pershing et de plusieurs officiers

il s'est rendu à l'Ecole de

la guerre, où il a été reçu par le

maréchal Joffre, qui lui a fait

un accueil très cordial et lui a

présenté le personnel de son état-

major.

Extrait de: **LA LIBERTE**
Adresse: **113, Rue Réaumur**

Date: **12 MARS 1918**
Signé: **12 MARS 1918**

La visite de M. Baker

Les essais de terrorisation continuent, toujours aussi odieux, mais toujours aussi stériles. La population de Paris, calme sous la tempête, attend patiemment que l'heure de la vengeance ait sonné. Celle-ci semble d'ailleurs être proche. Peut-être les Allemands attendent-ils, avant de procéder à leurs attaques, que M. Wilson ait répondu au chancelier de Hertling. S'ils se font encore quelque illusion sur les sentiments du président et du peuple américains, les déclarations faites hier par M. Baker aux représentants de la presse suffiront à la complètement dissiper.

Il n'en est pas moins vrai que la lutte d'artillerie prend, en ce moment, d'un bout à l'autre du front, un développement qui peut paraître significatif. Elle a été, hier, particulièrement ardente sur le front anglais, depuis Saint-Quentin jusqu'à Ypres. Elle l'a été presque autant de notre côté, tant au nord du Chemin des Dames que sur la rive droite de la Meuse, au bois des Caurières et dans les Vosges. Cependant, les actions d'infanterie n'ont point encore changé de caractère et se bornent toujours à des opérations de reconnaissance plus ou moins accentuées, et qui n'aboutissent, pour les Allemands, qu'à des échecs.

Quant aux déclarations de M. Baker, dont je viens de parler, elles se résument en cette phrase typique : « Nous entendons, en Amérique, seconder de tout notre effort notre armée, ainsi que les armées de nos alliés. » On sait avec quelle généreuse ardeur la grande République a jusqu'ici montré sa ferme volonté d'agir, et combien elle nous a déjà aidés de son argent, de son industrie, de ses matières premières et de ses ressources alimentaires. Ses troupes ont apparu sur nos champs de bataille, et y ont fait la plus belle figure, comme le montrent les derniers événements.

Ainsi, le 9 mars, elles ont, de concert avec nous, opéré des destructions efficaces dans les lignes ennemies. L'affaire de Reillon, par exemple, exécutée par un détachement mixte franco-américain, a parfaitement réussi, les fantassins de l'Ohio ayant protégé nos sapeurs occupés à détruire les défenses boches sous les rafales d'artillerie. De même, à l'est de Neuville et devant Badonviller, des détachements composés chacun — notons le fait — de deux compagnies françaises et d'une compagnie américaine, ont bouleversé des tranchées défendues par un régiment de uhlans à pied. Et partout nos alliés ont fait preuve d'un entrain, d'une vigueur et d'une adresse comparable à celle des plus vieux soldats.

Cette confraternité d'armes ira en s'élargissant, quand de nouveaux contingents auront posé le pied sur notre sol. Le ministre Baker amenait avec lui 10.000 hommes. Il a eu, paraît-il, une traversée un peu mouvementée ; mais il est arrivé sans encombre, grâce aux précautions prises et c'est l'essentiel.

Le calcul fac. Dem. cor. Jean 22, r. de la Banque.

Imploies français, bonnes réfer. belle écrit.

TAXIMETRES, 73, rue la Condamine, 73.

Extrait de: **DEPECHE
ROVER**

Adresse:

12 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

Ses déclarations

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. BAKER

CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de: **Le FIGARO**
Adresse: **26, Rue Drouot, PARIS**

Date:

12 MARS 1918

Signé:

Un représentant de l'Amérique à Paris

✱ Les déclarations de M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, sont une forte expression des nécessités de l'heure présente. « Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées; et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre ». Voilà un interprète direct de la pensée de M. Wilson et de tout le peuple américain. On sent l'erreur profonde et peut-être volontaire des socialistes français, quand ils se réclament uniquement de l'idéalisme wilsonien, n'apercevant point ou feignant de ne pas apercevoir la volonté de guerre qui y prend sa source. Une certaine forme d'idéalisme, ici, sert à déterminer l'action, comme, en d'autres esprits, c'est la foi chrétienne ou le simple amour de la patrie. Mais, dans le moment présent et jusqu'à la paix victorieuse, c'est cette action qui est tout et doit seulement nous passionner. Car la paix ne sera arrachée au militarisme allemand que par la force : telle est l'image brutale qu'il nous faut avoir sans cesse sous les yeux. Aider à y substituer le rêve vague de quelque révolte de conscience chez nos ennemis, chez ces terribles bourreaux des peuples vaincus, ce serait aller au-devant de l'esclavage.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire », a dit M. Baker en terminant. Tous les Alliés ont pris la même et inébranlable résolution. M. Clemenceau l'a signifiée l'autre jour à l'Allemagne avec une énergie incomparable, et ce n'est pas un raid ni une interpellation de plus ou de moins qui arrêtera le cours irrésistible des choses.

Alfred Capus,
de l'Académie française.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par le représentant du président du Conseil, qui lui a souhaité la bienvenue, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker, dès son arrivée à Paris, est allé saluer le maréchal Joffre.

A onze heures, accompagné du général Pershing et de plusieurs officiers d'état-major, il s'est rendu à l'Ecole de guerre, où il a eu avec le maréchal un long et cordial entretien. Il a présenté au maréchal Joffre l'expression de la vive amitié du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé d'offrir son plus chaleureux souvenir au vainqueur de la Marne. M. Baker manifesta sa joie personnelle de se retrouver près du maréchal et de ses collaborateurs qui posèrent aux Etats-Unis les bases de la coopération militaire qui devient chaque jour plus étroite.

Le Président de la République a reçu dans l'après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre est ensuite allé rendre visite à M. Clemenceau.

Extrait de: **LA LIBERTÉ**
Adresse: **113, Rue Réaumur**

Date:

12 MARS 1918

Signé:

La visite de M. Baker

Les essais de terrorisation continuent, toujours aussi odieux, mais toujours aussi stériles. La population de Paris, calme sous la tempête, attend patiemment que l'heure de la vengeance ait sonné. Celle-ci semble d'ailleurs être proche. Peut-être les Allemands attendent-ils, avant de procéder à leurs attaques, que M. Wilson ait répondu au challenge de Hertling. S'ils se font encore quelque illusion sur les sentiments du président et du peuple américains, les déclarations faites hier par M. Baker aux représentants de la presse suffiront à la complètement dissiper.

Il n'en est pas moins vrai que la lutte d'artillerie prend, en ce moment, d'un bout à l'autre du front, un développement qui peut paraître significatif. Elle a été, hier, particulièrement ardente sur le front anglais, depuis Saint-Quentin jusqu'à Ypres. Elle l'a été presque autant de notre côté, tant au nord du Chemin des Dames que sur la rive droite de la Meuse, au bois des Caurières et dans les Vosges. Cependant, les actions d'infanterie n'ont point encore changé de caractère et se bornent toujours à des opérations de reconnaissance plus ou moins accentuées, et qui n'aboutissent, pour les Allemands, qu'à des échecs.

Quant aux déclarations de M. Baker, dont je viens de parler, elles se résument en cette phrase typique : « Nous entendons, en Amérique, seconder de tout notre effort notre armée, ainsi que les armées de nos alliés. » On sait avec quelle généreuse ardeur la grande République a jusqu'ici montré sa ferme volonté d'agir, et combien elle nous a déjà aidés de son argent, de son industrie, de ses matières premières et de ses ressources alimentaires. Ses troupes ont apparu sur nos champs de bataille, et y ont fait la plus belle figure, comme le montrent les derniers événements.

Ainsi, le 9 mars, elles ont, de concert avec nous, opéré des destructions efficaces dans les lignes ennemies. L'affaire de Reillon, par exemple, exécutée par un détachement mixte franco-américain, a parfaitement réussi, les fantassins de l'Ohio ayant protégé nos sapeurs occupés à détruire les défenses boches sous les rafales d'artillerie. De même, à l'est de Neuville et devant Badonviller, des détachements composés chacun — notons le fait — de deux compagnies françaises et d'une compagnie américaine, ont bouleversé des tranchées défendues par un régiment de uhlans à pied. Et partout nos alliés ont fait preuve d'un entrain, d'une vigueur et d'une adresse comparable à celle des plus vieux soldats.

Cette confraternité d'armes ira en s'élargissant, quand de nouveaux contingents auront posé le pied sur notre sol. Le ministre Baker amenait avec lui 10.000 hommes. Il a eu, paraît-il, une traversée un peu mouvementée; mais il est arrivé sans encombre, grâce aux précautions prises, et c'est l'essentiel. « Quand de grands pays comme ceux des alliés se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté, a-t-il dit, il ne peut y avoir qu'un résultat. » Et ce résultat, c'est la victoire, que nous remporterons tous ensemble sur un ennemi condamné par ses forfaits.

LIEUTENANT-COLONEL ROUSSET.

Paris, 11. — M. Poincaré a reçu, dans l'après-midi, M. Baker, que M. Sharp lui présentait. Le général Pershing les accompagnait.

18

aité de :
Adresse :
Date :
Signé :

M. BAKER A PARIS

Les déclarations du ministre américain

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français, représentant le président du personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a reçu dans l'après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chochepiat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, vivant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Chez le Président de la République et chez M. Clemenceau

Le président de la République a reçu hier après-midi le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre des Etats-Unis a également rendu visite à M. Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

le :
resse :

12 Mars 1918.

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN A PARIS

Déclaration de M. Baker

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Newton P. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre — titre qui correspond chez nous à celui de ministre de la guerre — aux Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris, à 6 h. 25.

Le ministre s'est rendu, à 10 heures, au ministère de la guerre où il était attendu par M. Clemenceau. L'entrevue ne s'est pas prolongée au-delà d'une demi-heure, et à 10 h. 30, M. Baker repartait pour aller rue de Chaillot, à l'ambassade américaine, où il avait avec M. Sharp, l'ambassadeur, un long entretien.

Après une entrevue des plus cordiales avec le maréchal Joffre, M. Baker a regagné son hôtel. Dans l'après-midi, il s'est rendu à Versailles où il a conversé pendant plus de deux heures avec le général Bliss.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire »

Avant son départ pour Trianon-Palace, M. Baker nous a reçu pour faire la déclaration que voici :

— Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker, après avoir donné quelques détails sur sa traversée qui s'est effectuée du reste sans incident, a ajouté :

J'ai été profondément touché par l'accueil chaleureux que j'ai reçu des autorités et de la population en mettant le pied sur la terre de France, et par toutes les marques de sympathie que l'on a bien voulu me témoigner.

C'est, d'autre part, avec une vive joie que j'ai pu constater la confraternité et le bon esprit qui règnent en France entre les soldats américains et alliés.

Le séjour à Paris du ministre de la guerre américain sera de courte durée.

L'AVENIR du PUY-de-DO

ALLERMONI-FERRAND (Puy-de-Dôme)

13 MAR 1918

Le voyage de M. Baker EN FRANCE

Paris, 12 mars.

Le *Matin* donne les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

« M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur le croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagna, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français, en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

« En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler. Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin. Il ne faudrait pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors arriver au port sans encombre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Paris, 12 mars.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch.

Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

PETIT COURRIER

ANGERS

12 MARS 1918

M. Poincaré reçoit M. Baker

Paris, 11. — M. Poincaré a reçu, dans l'après-midi, M. Baker, que M. Sharp lui présentait. Le général Pershing les accompagnait.

III. — En Italie

VALENTIN SIMOND

BULLETIN DU 12 MARS

Sur nos fronts

1 heure 30.

Les Allemands poursuivent, pendant que j'écris, leur œuvre de haine et leurs essais d'intimidation de la population parisienne, qui doivent prélever à leur offensive à caractère décisif contre le bloc solide des Alliés.

Ils ne réussiront pas plus à atteindre le moral des Parisiens que le moral des Londoniens.

La lutte d'artillerie a repris hier soir un caractère d'assez grande intensité dans la région au nord de l'Aisne et particulièrement vers Chavignon, ainsi que sur notre front d'Alsace, où on s'attend bien à voir les Boches, d'ici la fin du mois, opérer une grosse diversion.

Mais, comme je l'indiquais il y a quelques jours, l'offensive allemande, que tous les prisonniers faits au cours de nos derniers coups de main annoncent prochaine, affectera spécialement la soudure franco-britannique et notre front de Champagne.

De même qu'au cours des attaques franco-britanniques de l'an dernier, les lignes de résistance, après leur repli, avaient reçu au G. Q. G. allemand l'appellation de *lignes Hindenburg*, de même les Boches parlent maintenant d'« offensive Ludendorff » pour bien marquer que Ludendorff, l'élue du parti militariste, assumé toute la responsabilité de ce qui va se passer.

Des neutres qui se prétendent renseignés persistent cependant à dire que Ludendorff, pour donner l'ordre d'attaquer, attendra d'être bien sûr qu'aucun message de paix ne viendra du président Wilson.

Je ne vois pas comment de semblables illusions ont pu naître dans l'esprit de l'état-major allemand.

L'arrivée en France de M. Baker, ministre de la guerre, est plutôt la confirmation la plus éloquente des résolutions guerrières des Etats-Unis d'Amérique.

Plus éloquentes encore à ce point de vue sont les qualités militaires des soldats américains, qui, maintenant, intimement mêlés à l'armée française, prennent une part directe aux opérations sur notre front et de l'aveu de nos meilleurs généraux, combattent comme des vétérans.

Enfin j'ai encore à dire un mot sur la participation de l'armée japonaise à la grande guerre. Les Allemands, qui ont maintenant divisions échelonnées derrière les lignes franco-britanniques, ne tarderont peut-être pas à se repentir d'avoir tout ramené des fronts russes.

MARCEL HUTIN.

Voie Nationale
18 Jours
12 Mars 1918

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN A PARIS

Déclaration de M. Baker

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Newton P. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre — titre qui correspond chez nous à celui de ministre de la guerre — aux Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris, à 6 h. 25.

Le ministre s'est rendu, à 10 heures, au ministère de la guerre où il était attendu par M. Clemenceau. L'entrevue ne s'est pas prolongée au-delà d'une demi-heure, et à 10 h. 30, M. Baker repartait pour aller rue de Chaillot, à l'ambassade américaine, où il avait avec M. Sharp, l'ambassadeur, un long entretien.

Après une entrevue des plus cordiales avec le maréchal Joffre, M. Baker a regagné son hôtel. Dans l'après-midi, il s'est rendu à Versailles où il a conversé pendant plus de deux heures avec le général Bliss.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire »

Avant son départ pour Trianon-Palace, M. Baker nous a reçu pour faire la déclaration que voici :

— Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin de nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration, que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée terminée son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker, après avoir donné quelques détails sur sa traversée qui s'est effectuée du reste sans incident, a ajouté :

J'ai été profondément touché par l'accueil chaleureux que j'ai reçu des autorités et de la population en mettant le pied sur la terre de France, et par toutes les marques de sympathie que l'on a bien voulu me témoigner.

C'est, d'autre part, avec une vive joie que j'ai pu constater la confraternité et le bon esprit qui règnent en France entre les soldats américains et alliés.

Le séjour à Paris du ministre de la guerre américain sera de courte durée.

L'AVENIR du PUY-de-DOM
ALLMONT-FERRAND (Puy-de-Dom)
13 MAR 1918

Le voyage de M. Baker EN FRANCE

Paris, 12 mars.

Le *Matin* donne les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

« M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français, en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

« En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler. Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin. Il ne faudrait pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors arriver au port sans encombre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Paris, 12 mars.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch.

Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

PETIT COURRIER
ANGERS

12 MARS 1918

M. Poincaré reçoit M. Baker

Paris, 11. — M. Poincaré a reçu, dans l'après-midi, M. Baker, que M. Sharp lui a présenté. Le général Pershing les accompagnait.

M. BAKER

Ministre de la Guerre des Etats Unis
EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il arriva lundi matin.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français sont allés recevoir M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, lundi après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chets et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing commandant en chef de l'armée américaine en France a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre, ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et les collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Le Ministre de la Guerre américain à l'Elysée

M. Poincaré a reçu, lundi dans l'après-midi, M. Baker que M. Sharp, ambassadeur, lui a présenté. Le général Pershing les accompagnait.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Le Ministre de la Guerre américain en France

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton B. Baker, est en France depuis deux jours. Le voyage fut effectué à bord de l'un des plus rapides croiseurs de la marine américaine, et aucun incident n'eut lieu pendant la traversée.

M. Baker est arrivé hier matin à 6 h. 30 à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre américain ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites.

A dix heures, il est allé voir M. Clemenceau au Ministère de la guerre; à dix heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A onze heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson, qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

Dans l'après-midi, il a été reçu par M. Poincaré. M. Baker était accompagné de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, et le général Pershing.

Réunion des Souverains

de la Quadruple

Amsterdam, 11 mars.

On annonce que les souverains de la quadruple alliance se rencontreront, après les fêtes de Pâques, à Sofia.

La ville de Sofia a été choisie par déférence en raison de l'âge du sultan. — (Radio).

Adresse: 12 Place de la Bourse

Date: 12 MARS 1918

Signé:

Le ministre de la guerre américain à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis débarqué hier après-midi dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain, avec un état-major de sept personnes, est arrivé ce matin, à 6 heures 1/2, à Paris. M. Baker, qui est descendu dans un grand hôtel du centre, n'avait, ce matin, encore reçu personne.

de: **PETIT COURRIER**
ANGERS
18 MARS 1918

M. Baker est arrivé à Paris

LA RECEPTION DE BIENVENUE

Paris, 11. — M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, R. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissaient l'arrivée de M. Baker.

Il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

M. BAKER ACCORDE UNE INTERVIEW A UN REDACTEUR DE L'AGENCE HAVAS

Paris, 11. — M. Baker, a visité MM. Clemenceau, Joffre et Sharp; il quittera prochainement Paris pour une large inspection des organisations américaines, ports, railways, centres d'entraînement, positions du front.

Il a expliqué au collaborateur de l'Agence Havas le but de son voyage: étudier la situation pour permettre à l'Amérique de réaliser la plénitude de l'effort pour l'aide de l'armée américaine à la France et à celles de ses alliés.

Il lui a déclaré que cette visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme et sera une véritable inspiration, voir les grands chefs et les armées qui ont défendu si longtemps victorieusement les frontières de la liberté.

La pensée de la guerre domine tout en Amérique.

La production des fournitures de guerre y commence à atteindre un niveau fixe; le matériel s'accumule, la grande armée combattante termine son entraînement.

L'Amérique a gagé toutes ses ressources pour la victoire.

Il a conclu en disant que le résultat est inéluctable, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés sont réunies pour la défense des principes vitaux de la civilisation.

Il affirme son intense satisfaction des relations de fraternité actuelle des Américains et Français, luttant pour la même cause.

LE MINISTRE AMERICAIN CONSTATE LA VIGILANCE DE NOS AUTORITES NAVALES

Paris, 11. — Au moment où il débarquait hier, M. Baker vit une grande flotille de dirigeables et hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises; il les a remerciées des marques de courtoisie dont il a été l'objet.

de: **OUI**
resse: **1, Rue des Italiens**
te: **11 MARS 1918**
nature:

M. Baker se rend sur le front français

Le Secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis a débarqué hier à

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devait passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures à Paris. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Adresse: **LE FIGARO**
36, Rue Drouot, 76
Date: **11 MARS 1918**

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier, avec un état-major de sept personnes, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

Il arrivera ce matin, à six heures, à Paris.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, le recevront à son arrivée.

Le ministre ne restera que quelques jours dans la capitale.

trait de: **FRANCOIS**
resse: **BOURBON**
te: **13 MARS 1918**
nature:
position:

M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en attendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France, il se rendra sur le front américain.

M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu, avec M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

UN SPECTACLE DE GUERRE

D'un port français, 11 mars. — Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flotille de dirigeables et d'hydroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

10,000 SAMMIES ESCORTAIENT LE MINISTRE

D'un port français, 11 mars. — M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10,000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces 10,000 hommes dans le port français.

LE BUT DU VOYAGE DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes:

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que, nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et de la bravoure.

LA GRECE ALLIEE

Les renseignements qu'il nous a fournis sont très intéressants, et de fournir à ce sujet tout ce qu'il nous a dit de la situation en Grèce.

Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

« Si cet officier, a poursuivi M. Mac Namara, était fondé à prétendre qu'il y a des espions, dans tous les ports du canal de Bosphore, cela n'est pas prouvé.

de: **PETIT COURRIER**
ANGERS
18 MARS 1918

M. Baker est arrivé à Paris

LA RECEPTION DE BIENVENUE

Paris, 11. — M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, R. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissent l'arrivée de M. Baker.

Il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

M. BAKER ACCORDE UNE INTERVIEW A UN REDACTEUR DE L'AGENCE HAVAS

Paris, 11. — M. Baker, a visité MM. Clemenceau, Joffre et Sharp ; il quittera prochainement Paris pour une large inspection des organisations américaines, ports, railways, centres d'entraînement, positions du front.

Il a expliqué au collaborateur de l'Agence Havas le but de son voyage : étudier la situation pour permettre à l'Amérique de réaliser la plénitude de l'effort pour l'aide de l'armée américaine à la France et à celles de ses alliés.

Il lui a déclaré que cette visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme et sera une véritable inspiration, voir les grands chefs et les armées qui ont défendu si longtemps victorieusement les frontières de la liberté.

La pensée de la guerre domine tout en Amérique.

La production des fournitures de guerre y commence à atteindre un niveau fixe ; le matériel s'accumule, la grande armée combattante termine son entraînement.

L'Amérique a gagé toutes ses ressources pour la victoire.

Il a conclu en disant que le résultat est inéluctable, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés sont réunies pour la défense des principes vitaux de la civilisation.

Il affirme son intense satisfaction des relations de fraternité actuelle des Américains et Français, luttant pour la même cause.

LE MINISTRE AMERICAIN CONSTATE LA VIGILANCE DE NOS AUTORITES NAVALES

Paris, 11. — Au moment où il débarquait hier, M. Baker vit une grande flottille de dirigeables et hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises ; il les a remerciées des marques de courtoisie dont il a été l'objet.

de: **OUI**
1, Rue des Italiens
11 MARS 1918

M. Baker se rend sur le front français

Le Secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis a débarqué hier à

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devait passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures à Paris. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau, et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Adresse: **LE FIGARO**
35, Rue Drouot, 76
Date: **11 MARS 1918**

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier, avec un état-major de sept personnes, à 13 h. 45, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un représentant du ministère de la guerre, par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues sur son passage.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville.

Il arrivera ce matin, à six heures, à Paris.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, le recevront à son arrivée.

Le ministre ne restera que quelques jours dans la capitale.

trait de: **FRANCIS**
resse: **BOURDEAU**
le: **13 MARS 1918**
nature:
position:

M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en attendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France, il se rendra sur le front américain.

M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu, avec M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

UN SPECTACLE DE GUERRE

D'un port français, 11 mars. — Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

40,000 SAMMIES ESCORTAIENT LE MINISTRE

D'un port français, 11 mars. — M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 40,000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces 40,000 hommes dans le port français.

LE BUT DU VOYAGE DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que, nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées. En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée ; la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés. Le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays, comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

LA VISITE AU MARECHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie, au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent, alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal, à l'école de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de la mission, et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entretiens, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de retrouver auprès du grand soldat, qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure, et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

L'APRES-MIDI DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — Le ministre de la guerre américain, après avoir déjeuné à l'hôtel Crillon, s'est rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, délégué de l'Amérique au Conseil de guerre interallié.

Extrait de: **DEPECHE**
Adresse: **RENT**
Date: **12 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

M. Baker, ministre de la Guerre américain, à Paris

SES PREMIÈRES VISITES

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé. Mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains de France ; il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Paris, 11 mars.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis nous a reçu, cet après-midi, avec nos confrères de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il nous a fait la déclaration suivante :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps toutes attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires et de secourir l'effort de ses armées. Et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier ; nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Puis M. Baker s'est entretenu en anglais avec ses auditeurs, répondant avec une bonne grâce parfaite à toutes les questions qui lui étaient posées à brûle-pourpoint.

Un de ses collaborateurs, avec qui nous parlions de M. Baker, nous disait : « C'est un homme tout à fait capable de travailler 24 heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le Grec, le Latin, l'Allemand et le Français ; il est le véritable maître civil de l'armée et c'est

ricaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 hommes. Beaucoup sont déjà en France. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

Paris, 11 mars.

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré plus d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Un sous-marin allemand dépisté

Paris, 11 mars.

La traversée de M. Baker a été marquée par deux incidents.

Un jour, le ministre, le général Blach et ses officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille. Mais les bruits continuant, le ministre et sa suite allèrent sur le pont. Des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu et le tir des canonnières à bord du croiseur et des transports brisa le mâât.

Par exemple, quelques heures avant l'arrivée dans le port français, il y eut une alarme, une vraie alarme cette fois. Un sous-marin allemand était signalé. Aussitôt, M. Baker vit une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir du port à la rencontre du sous-marin allemand.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises.

N° DE DÉBIT
MONITEUR du 207-de-000
Extrait de: **CLERMONT-RE**
Adresse: **12 MARS 1918**
Date: _____
Signature: _____
Exposition: _____

Le voyage de M. Baker en France

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs cet après-midi. En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattront bientôt aux côtés de leurs frères sur la terre de France, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter ses lignes de communication et son service arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tous nos efforts notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement toute visite à la France est en ce moment un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps, contre toutes les attaques, la frontière et la Liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une de nos caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie a organisé la production des fournitures commandées et atteint le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est

N° DE DÉBIT
DEPECHE DE LYON
Extrait de: **LYON**
Adresse: **12 MARS 1918**

M. Baker en France

PARIS, 11 mars. — Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharpe étaient accompagnés par le général Pershing.

LE COURRIER DE LA PRESSE

BUREAU de COUPURES de JOURNAUX FRANÇAIS et ÉTRANGERS FONDÉ en 1889



" LIT TOUT "

" RENSEIGNE SUR TOUT "

CE QUI EST PUBLIÉ DANS LES
JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS DE TOUTE NATURE
PARAISANT EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
ET EN FOURNIT LES EXTRAITS SUR TOUS SUJETS ET PERSONNALITÉS



1889 : Fondé par Alfred GALLOIS, Directeur

1905-1912 : André GALLOIS et Ch. DEMOGEOT.

1912 : Ch. DEMOGEOT, Directeur

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, 21

PARIS (2°)

MÉDAILLE D'OR - Londres 1908
Exposition Internationale Franco-Anglaise

DIPLOME D'HONNEUR
Exposition Int^e de Buenos-Ayres 1910

HORS CONCOURS - MEMBRE DU JURY
Exposition Internationale de Roubaix 1911
Exposition Internationale de Gand 1913
Exposition internationale de Lyon 1914

PARIS, LE 12 Mars 1918

Monsieur BACKER

Secrétaire d'Etat de la Guerre

Hotel Crillon

Place de la Concorde

PARIS VIII°

Monsieur,

Inclus, j'ai l'avantage de vous remettre quelques articles vous concernant, et pensant que vous pourriez avoir intérêt et que vous tiendrez à conserver la collection des articles qui vont paraître dans la presse à l'occasion de votre voyage à Paris, je vous offre de vous en assurer le service.

Comme référence, je crois pouvoir vous indiquer que je suis déjà honoré de la confiance de l'Ambassade des Etats Unis.

Espérant que vous voudrez bien également m'accorder la votre,

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

de: LYON REPUBLICAIN
Presse: LYON
Date: 12 MARS 1918
Signé:

M. Baker en France

Le Voyage du Ministre américain

Paris, 12 mars.

Le *Matin* a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français, en même temps que lui, dimanche, après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les sous-marins se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes à 1.500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable, il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

de: JOURNAL DES DEUX-SEVRES
POITIERS
12 MARS 1918

Déclarations de M. Baker

M. Baker a fait les déclarations suivantes aux représentants de la presse parisienne :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

N° DE DÉBIT
SÉPÉCHÉ DAUPHINOIS
Extrait de: GRENOBLE
Adresse: 12 MARS 1918
Date:
Signature:

M. Baker à Paris

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs cet après-midi.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait les fils de l'Amérique combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

— Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre les attaques les frontières de la liberté.

En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français, luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français, où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial.

Il se rend cet après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

A L'ELYSEE

Paris, 11 mars.

Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Adresse: GENES (Italie)

Date:

Signé:

Il ministro americano della guerra in Francia

PARIGI, 10 (S.). — Il segretario di stato nord-americano per la guerra Baker, è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli Stati Uniti ed è stato ricevuto al suo sbarco dai rappresentanti degli eserciti e delle marine americane e francesi e dalle autorità locali. Baker è rimasto soltanto alcune ore nella città di sbarco ed arriverà a Parigi domenica. Egli rimarrà alcuni giorni nella capitale, ove sarà ricevuto da Poincaré e da Clemenceau.

particolare del CA

si recherà poscia a visitare i campi delle truppe americane. Lo accompagnano sette ufficiali.

Miliardi e uomini

WASHINGTON, 10 (S.). — L'ufficio di arti-

te de: La Tribuna
Adresse: Rouve

Date:

Baker è arrivato in Francia

PARIGI, 10.

Il Segretario di Stato nord-americano per la guerra, Baker, è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli Stati Uniti ed è stato ricevuto al suo sbarco da rappresentanti degli eserciti e delle marine americane e francesi e dalle autorità locali.

Baker è rimasto soltanto alcune ore nella città di sbarco ed arriverà a Parigi domenica. Egli rimarrà alcuni giorni nella capitale ove sarà ricevuto da Poincaré e da Clemenceau e si recherà poscia a visitare i campi delle truppe americane.

RECEVU DÉPARTEMENTAL

GRENOBLE

trait de:

12 MARS 1918

resse:

te:

Les Etats-Unis en guerre

Le président Wilson garantira l'intégrité territoriale de la Roumanie

New-York, 11 mars.

Le correspondant du Times à Washington affirme savoir de bonne source que le président Wilson manifestera prochainement la sympathie des Etats-Unis pour la Roumanie accablée par la paix humiliante qui lui a été imposée. Il profitera de l'occasion pour répondre aux discours du comte Hertling.

Dans les milieux officiels de Washington, on considère que les Etats-Unis insisteront sur la restauration intégrale du royaume de Roumanie comme condition de paix.

M. Baker à Paris

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre aux

Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu par les généraux en chef Pershing et Bliss, ainsi que par l'ambassadeur des Etats-Unis et les représentants du gouvernement français.

Le Mikado envoie des lettres au président Wilson

New-York, 11 mars.

Une mission japonaise apportant des lettres de l'empereur au président Wilson est arrivée dans un port du Pacifique. Elle vient étudier la question de la mobilisation industrielle.

trait de:

LA FRANCE

resse:

28, Rue Richelieu, 98 - 114

te:

12 MARS 1918

nature:

osition:

M. BAKER A PARIS

Les déclarations du ministre américain

Ainsi que nous l'annonçons hier, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé dans la matinée à Paris.

Peu après son arrivée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a reçu dans l'après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production de fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée terminée son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures réaffirment le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le maréchal Joffre

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

trait de:

ECLAIR DE L'EST

resse:

NANCY

te:

12 MARS 1918

LE MINISTRE DE LA GUERRE

AMERICAIN A PARIS

Paris, 11 mars, 15 h. 16.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, arrivé en France dans la journée de dimanche a fait visite, en compagnie du général Pershing, dans la matinée à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. — Havas.

Paris, 11 mars, 16 h. 45.

M. Baker a rendu visite à M. Clemenceau et au maréchal Joffre.

Il quittera prochainement Paris pour une large inspection des organisations américaines, des ports, des railways, des centres d'entraînement et des positions sur le front.

Il a expliqué à un collaborateur de l'agence Havas que le but de son voyage était d'étudier la situation, pour permettre à l'Amérique, de réaliser la plénitude de son effort dans l'aide que l'armée américaine doit apporter à l'armée française et aux armées alliées.

Il a déclaré, à ce correspondant, que sa visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme et que ce sera pour lui la meilleure des inspirations, de voir nos grands chefs et les armées qui ont défendu si longtemps et si victorieusement les frontières de la liberté. — Havas.

*

M. Poincaré a reçu, dans l'après-midi M. Baker que M. Sharp lui a présenté. Le général Pershing les accompagnait. — Havas.

*

trait de:

ARGUS SOISSONNAIS

resse:

SOISSONS

te:

12 MARS 1918

nature:

DERNIERE HEURE

Dépêches de l'Agence Havas

Paris, 11 mars.

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre aux Etats-Unis, qui était arrivé hier dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain, est venu ce matin à Paris où il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, représentant l'armée américaine, et par un officier supérieur français, représentant le président de la République.

Extrait de: **JOURNAL DU MAINE-ET-LOIRE**
ANGERS
Adresse: **12 MARS 1918**

Le Ministre de la guerre américain vient achever l'organisation de la Victoire

M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé à Paris. Il vient se rendre compte par ses propres yeux du déploiement de ce vaste effort militaire dont il a été le principal ouvrier. Avec le président Wilson, avec M. Lansing, avec M. Hoover, M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir dans la guerre le rôle assumé par la grande république.

Quelques points de comparaison feront comprendre l'énormité de l'œuvre qu'ils y avait à accomplir pour porter les Etats-Unis à la hauteur de leur tâche. Il y a justement deux ans, M. Taft proposait de doubler l'effectif de l'armée et de l'élever à 125.000 hommes.

Ce chiffre paraissait excessif et soulevait l'opposition du Sénat. Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population « moins de soldats que la Suisse », comme la presse américaine le constatait tristement. Aujourd'hui, l'armée des Etats Unis est déjà en action sur le front français.

M. Baker a pu dire, voilà deux mois, avec une juste fierté, qu'aucun belligérant n'avait obtenu en si peu de temps des résultats comparables. Cette armée, il ne fallait pas seulement la mettre sur pied. Il fallait l'outiller. Il fallut lui donner des cadres. Il fallait enfin la transporter en France. Tout cela a été fait par un miracle d'organisation et de volonté, et c'est à M. Baker qu'on le doit.

Aujourd'hui, M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux. Et il trouvera les soldats de l'Amérique, sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun, dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes, avec les soldats français.

J.-B.

NOUVELLISTE

LYON

12 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, est arrivé ce matin à 6 h. 30 à Paris par la gare Montparnasse.

Le président de la République et le président du conseil s'étaient fait représenter. Les généraux Pershing et Bliss ainsi que de nombreux officiers de l'ambassade américaine et de l'état-major américain se trouvaient également sur le quai de la gare.

Au moment où M. Baker est descendu du wagon spécial qui avait été mis à sa disposition, de nombreux journalistes français lui ont souhaité la bienvenue et ont tenté de l'interviewer.

Après avoir fait une visite à M. Clemenceau, M. Baker s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, accompagné du général Pershing et de son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne. M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se trouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

Il s'est rendu ensuite avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

M. Baker a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canoniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canoniers à bord du croiseur et des transports briser le mât; il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu de plus une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu cet après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait ces déclarations :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées des alliés.

« Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

M. Baker a reçu cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes : « Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication et son service de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la Liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un Ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

TELEGRAMME

12 MARS 1918

L'arrivée de M. Baker A PARIS

« Pour sceller l'Alliance que les soldats
Américains ont déjà cimentée sur les
champs de bataille communs ».

Paris, 11 mars.

Sur le quai de la gare Montparnasse, ce matin, à 5 heures 25, M. Newton Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis a débarqué. Il est jeune, élégant, la figure toute rasée, souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris et il le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai. Aux journalistes qui l'approchent, M. Baker, le répète : « Oui, dit-il, j'ai beaucoup de plaisir à me trouver en France et je ne suis venu que pour sceller l'alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs ».

Aussitôt, le ministre de la guerre, accompagné du major général Black, du lieutenant colonel Brett, du commandant de vaisseau White et de son secrétaire particulier, M. Ralph Hayes, il se dirige vers l'hôtel Crillon.

En cours de route, l'officier nous raconte le voyage d'Amérique en France. Il fut excellent dit-il, le ministre est venu sur un croiseur extrêmement rapide en même temps qu'un convoi de dix mille hommes que nous eûmes la joie de voir débarquer dans votre port français sans qu'il en manquât un seul. Pourtant, en cours de route nous eûmes une chaude alerte, un jour tous les canons de l'escorte tirèrent sur un sous-marin, seulement au bout de quelques minutes on s'aperçut que c'était l'épave d'un navire. Mais quelques heures avant notre arrivée au port français, il y eut une alarme, une vraie alarme cette fois, un sous-marin était signalé, la défense mobile a envoyé à notre rencontre une forte patrouille d'hydroaéroplanes et de dirigeables pour observer la mer, le ministre s'est montré particulièrement touché de cette attention et comme on demandait des détails sur la vie, le caractère et la façon de travailler de M. Baker, notre interlocuteur dit : « Oh ! c'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler grec, latin, allemand et français. C'est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 hommes à 1.500.000, dont beaucoup sont déjà en France.

M. Baker après un court repos à l'hôtel Crillon a commencé ses visites. A dix heures il est allé voir M. Clemenceau, au Ministère de la Guerre. A dix heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis, à onze heures, accompagné du général Pershing et de son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

M. Baker a reçu cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes : « Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication et son service de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la Liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un Ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

La suite.

« Je pourrai longtemps sur son épaule »

Extrait de:

JOURNAL DU MAINE-LOIRE
ANGERS

Adresse:

12 MARS 1918

Le Ministre de la guerre américain vient achever l'organisation de la Victoire

M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé à Paris. Il vient se rendre compte par ses propres yeux du déploiement de ce vaste effort militaire dont il a été le principal ouvrier. Avec le président Wilson, avec M. Lansing, avec M. Hoover, M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir dans la guerre le rôle assumé par la grande république.

Quelques points de comparaison feront comprendre l'énormité de l'œuvre qu'ils y avait à accomplir pour porter les Etats-Unis à la hauteur de leur tâche. Il y a justement deux ans, M. Taft proposait de doubler l'effectif de l'armée et de l'élever à 125.000 hommes.

Ce chiffre paraissait excessif et soulevait l'opposition du Sénat. Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population « moins de soldats que la Suisse », comme la presse américaine le constatait tristement. Aujourd'hui, l'armée des Etats Unis est déjà en action sur le front français.

M. Baker a pu dire, voilà deux mois, avec une juste fierté, qu'aucun belligérant n'avait obtenu en si peu de temps des résultats comparables. Cette armée, il ne fallait pas seulement la mettre sur pied. Il fallait l'outiller. Il fallait lui donner des cadres. Il fallait enfin la transporter en France. Tout cela a été fait par un miracle d'organisation et de volonté, et c'est à M. Baker qu'on le doit.

Aujourd'hui, M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux. Et il trouvera les soldats de l'Amérique, sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun, dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes, avec les soldats français.

J.-B.

NOUVELLE
LYON

12 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, est arrivé ce matin à 6 h. 30 à Paris par la gare Montparnasse.

Le président de la République et le président du conseil s'étaient fait représenter. Les généraux Pershing et Bliss ainsi que de nombreux officiers de l'ambassade américaine et de l'état-major américain se trouvaient également sur le quai de la gare.

Au moment où M. Baker est descendu du wagon spécial qui avait été mis à sa disposition, de nombreux journalistes français lui ont souhaité la bienvenue et ont tenté de l'interviewer.

Après avoir fait une visite à M. Clemenceau, M. Baker s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, accompagné du général Pershing et de son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne. M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se trouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

Il s'est rendu ensuite avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

M. Baker a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un bâtiment ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mât; il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu de plus une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu cet après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait ces déclarations :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées des alliés.

« Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée; la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire ».

TELEGRAMME

BOULEVARD

12 MARS 1918

L'arrivée de M. Baker A PARIS

« Pour sceller l'Alliance que les soldats Américains ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs ».

Paris, 11 mars.

Sur le quai de la gare Montparnasse, ce matin, à 5 heures 25, M. Newton Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis a débarqué. Il est jeune, élégant, la figure toute rasée, souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris et il le dit au général Pershing, au général Lockridge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc, qui l'attendent sur le quai. Aux journalistes qui l'approchent, M. Baker, le répète : « Oui, dit-il, j'ai beaucoup de plaisir à me trouver en France et je ne suis venu que pour sceller l'alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs ».

Aussitôt, le ministre de la guerre, accompagné du major général Black, du lieutenant colonel Brett, du commandant du vaisseau White et de son secrétaire particulier, M. Ralph Hayes, il se dirige vers l'hôtel Crillon.

En cours de route, l'officier nous raconte le voyage d'Amérique en France. Il fut excellent dit-il, le ministre est venu sur un croiseur extrêmement rapide en même temps qu'un convoi de dix mille hommes que nous eûmes la joie de voir débarquer dans votre port français sans qu'il en manquât un seul. Pourtant, en cours de route nous eûmes une chaude alerte, un jour tous les canons de l'escorte tirèrent sur un sous-marin, seulement au bout de quelques minutes on s'aperçut que c'était l'épave d'un navire. Mais quelques heures avant notre arrivée au port français, il y eut une alarme, une vraie alarme cette fois, un sous-marin était signalé, la défense mobile a envoyé à notre rencontre une forte patrouille d'hydro-aéroplanes et de dirigeables pour observer la mer, le ministre s'est montré particulièrement touché de cette attention et comme on demandait des détails sur la vie, le caractère et la façon de travailler de M. Baker notre interlocuteur dit : « Oh ! c'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler grec, latin, allemand et français. C'est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 hommes à 1.500.000, dont beaucoup sont déjà en France.

M. Baker après un court repos à l'hôtel Crillon a commencé ses visites. A dix heures il est allé voir M. Clemenceau, au Ministère de la Guerre. A dix heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis, à onze heures, accompagné du général Pershing et de son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

M. Baker a reçu cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes : « Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la Liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un Ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

« Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder les efforts de ses armées, et, en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé.

« Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi. En sa qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique pour combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au Temple de l'Héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la Liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême.

C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés; le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la Liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre, ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial.

Il se rend cet après-midi à Versailles où il rendra visite au général Bliss.

M. BAKER A L'ELYSEE

Paris, 11 mars.

Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ M. CLEMENCEAU

Paris, 11 mars.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

12 MARS 1918

M. BAKER Ministre de la Guerre Américain A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit.

Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare.

Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel, qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

UNE NOTE OFFICIEUSE

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite en France de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est de visiter le grand quartier général américain.

La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en collaboration avec l'arrière des lignes américaines.

Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

PREMIERES VISITES

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France.

PENDANT LA TRAVERSEE

Paris, 11 mars.

M. Baker a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorté des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit, qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'éclairage, mais les bruits continuant, toute la Société alla sur le pont.

Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau.

Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonniers à bord du croiseur et des transports briser le mâât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

HYDRAVIONS CONTRE SOUS-MARINS

Paris, 11 mars.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydravions partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

Déclarations importante du ministre Baker

M. Baker, ministre de la guerre américain, dont nous avons signalé l'arrivée à Paris, a reçu, hier après-midi, à l'Hôtel Crillon, où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et les armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre, ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial.

Il se rend cet après-midi à Versailles où il rendra visite au général Bliss.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi. En sa qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique pour combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au Temple de l'Héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la Liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême.

C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés; le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la Liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre, ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial.

Il se rend cet après-midi à Versailles où il rendra visite au général Bliss.

M. BAKER A L'ELYSEE

Paris, 11 mars.

Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ M. CLEMENCEAU

Paris, 11 mars.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

M. BAKER Ministre de la Guerre Américain A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit.

Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare.

Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel, qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

UNE NOTE OFFICIEUSE

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite en France de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est de visiter le grand quartier général américain.

La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines.

Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

PREMIERES VISITES

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France.

PENDANT LA TRAVERSEEE

Paris, 11 mars.

M. Baker a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorté des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit, qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant, toute la Société alla sur le pont.

Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau.

Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mâât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

HYDRAVIONS CONTRE SOUS-MARINS

Paris, 11 mars.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydrorapides partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises.

Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Déclarations importante du ministre Baker

M. Baker, ministre de la guerre américain, dont nous avons signalé l'arrivée à Paris, a reçu, hier après-midi, à l'hôtel Crillon, où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la Liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier: Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire ».

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai dernier et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

Les détachements mixtes franco-américain

Londres, 11 mars. — Le correspondant de l'Agence Reuter auprès de l'armée française télégraphie le 10 mars :

« Deux raids de destruction simultanés avaient été projetés pour l'après-midi d'hier sur le front franco-américain de Lorraine, l'un à l'est de Reillon, l'autre à l'est de Neuville, devant Badonvillers.

« Le détachement opérant près de Reillon, composé de 60 sapeurs français, porteurs d'explosifs et d'outils, et de 50 fantassins américains du régiment de l'Ohio, quitta ses tranchées à 5 h. 30, après une vigoureuse préparation d'artillerie, traversa près de cinq cents mètres de terrain découvert sous un feu de barrage allemand et s'empara des objectifs qui lui avaient été assignés.

Les sapeurs y détruisirent les réseaux de fils de fer barbelés, firent sauter les abris allemands et le poste d'observation, tandis que les Américains tenaient l'ennemi à distance respectueuse.

« Le groupe franco-américain se retira dans ses lignes à 7 heures, ayant accompli sa tâche avec le succès le plus complet, au prix de quatre blessés seulement.

« L'opération de Neuville, exécutée par deux compagnies françaises et une compagnie américaine, fut du même genre.

« L'ennemi fut chassé de trois lignes successives de tranchées qui furent systématiquement détruites, les assaillants ramenant deux uhlans prisonniers.

« Les fantassins américains ont fait preuve d'un entrain et d'un courage splendides. La seule difficulté pour les officiers était de les retenir et de les empêcher de se précipiter avec trop de témérité dans les lignes allemandes.

« L'artillerie américaine qui coopéra à la préparation d'artillerie, s'est attiré les vifs éloges des artilleurs français pour la rapidité et la précision de son tir.

Adresse : **ECLAIR COMTON**
BESANCON
Date : **12 MARS 1918**
Signature :

Exposition **BULLETIN**

1319^e Jour de Guerre

Sur le front occidental, le communiqué de 15 heures signale des tentatives allemandes en Champagne (route de Mesnil à St-Souplet) sur la rive gauche de la Meuse (région du Mort Homme) et au nord de Saint-Mihiel. La seconde, exécutée par des troupes spéciales de choc, a été particulièrement violente. Tous les assauts ont été repoussés.

Le communiqué de minuit n'est pas parvenu cette nuit, les communications entre Paris et la province, (du moins pour notre région) ayant été coupées vers 10 h. 30 du soir. On se rappelle que le fait s'était déjà produit vendredi dernier.

L'arrivée en France de M. Baker, ministre de la guerre américain, est un fait important. Elle indique que l'armée américaine est arrivée à un degré de préparation et d'entraînement remarquable. Les récits officiels publiés sur les engagements auxquels nos nouveaux alliés ont pris part montrent que la jeune et brillante armée américaine est prête à égaler les exploits accomplis sur le front occidental par les troupes franco-britanniques.

En Russie, le départ de Trotzky est très commenté. L'opinion courante est qu'il s'en va parce que sa tâche est achevée, les Allemands n'ayant rien à attendre de lui. Le **Temps** rappelle le mot de Frédéric II sur Voltaire : « Quand l'orange est pressée, on la jette ».

La constitution d'une importante armée japonaise destinée à opérer en Sibérie est arrêté en principe.

« On se tromperait beaucoup, écrit à ce propos **Excelsior** si l'on s'imaginait que les négociations eussent subi un temps d'arrêt ou même qu'elles eussent « accroché » à Washington sur une difficulté. Le fait certain, dont l'importance est primordiale, est que les Etats-Unis reconnaissent pleinement la nécessité de l'intervention japonaise et qu'ils l'acceptent. Ils tiennent seulement très fermement à ce que cette intervention soit d'accord avec les principes du président Wilson. On se rend parfaitement compte, à Washington, que le meilleur moyen, pour obtenir que l'action japonaise ait le caractère désiré, n'est pas de s'abstenir ou de laisser faire avec mauvaise humeur.

« Le point de vue américain ne rencontre d'ailleurs aucune objection à Tokio, où l'on partage les idées des Alliés et où l'on comprend très bien que l'entreprise japonaise, pour avoir des chances de succès, doit avant tout s'appuyer sur les Russes dont les sentiments entrent en ligne de compte.

« A cet égard, on peut penser que des garanties et des assurances, peut-être sous la forme d'un mandat donné par les Alliés, seront très volontiers données par le Japon qui n'entrevoit d'ailleurs, pour le moment, qu'une intervention limitée à des objectifs très définis. »

Extrait de : **DEPECHE REPUBLICAINE**
Adresse : **BESANCON**
Date : **12 MARS 1918**
Signature :

LA COOPERATION AMERICAINE

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis à Paris

Paris. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, aux Etats-Unis, est arrivé ce matin, à Paris.

A son arrivée à la gare Montparnasse se trouvaient les représentants des Etats-Unis, des journalistes français et américains.

Des son arrivée, M. Baker s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

DECLARATIONS DE M. BAKER AUX REPRESENTANTS DE LA PRESSE

M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter ses lignes de communication et les services de l'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secondar de tout notre effort notre armée et les armées de nos alliés.

« L'industrie, organisée pour la production des fournitures, commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et la grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps déjà en France.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, c'est lorsque les forces de la civilisation des grands pays, comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la Liberté.

« Notre président, M. Wilson, a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre; ses déclarations antérieures ont reflété les sentiments du pays entier; nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire ».

M. BAKER REND VISITE AU MARÉCHAL JOFFRE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing a rendu ce matin, à 11 heures, visite au maréchal Joffre, à l'Ecole de guerre.

M. Baker a déclaré au maréchal Joffre que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa vive amitié personnelle et de l'assurer qu'il avait conservé de lui les meilleurs souvenirs de leur entrevue et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis voyant aux côtés du maréchal Joffre des officiers français attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se trouver auprès du grand soldat artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et les collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

M. Baker a ajouté que chaque jour rendrait cette coopération plus intime et la renforcerait par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu une conversation qui a duré une heure.

Cet après-midi, M. Baker a rendu visite à M. Poincaré.

Extrait de : **PUBLICIDAD**
Adresse : **BARCELONA**
Date : **12 MARS 1918**
Signature :

DECLARACIONES DE MR. BAKER

Paris, 11, a las 16'38. — El ministro de la Guerra norteamericano, Mr. Baker saldrá próximamente de París para visitar los trabajos realizados por sus compatriotas.

El ministro visitará los campos de entrenamiento, el frente, los puertos y los ferrocarriles.

Un redactor de la Agencia Havas ha visitado a Mr. Baker, quien declaró que el objeto de su viaje era estudiar detenidamente la situación, para permitir a los Estados Unidos realizar todo el máximo esfuerzo y atender debidamente a Francia y a sus aliados.

Dijo Mr. Baker que su visita constituye una peregrinación al templo del heroísmo y que saludaría emocionado a los jefes del ejército que durante tanto tiempo han defendido victoriosamente las fronteras de la libertad.

El pensamiento de la guerra domina

por completo a todos los ciudadanos norteamericanos. La industria alcanzará en breve el máximo fijado. El material de guerra acumulado es enorme. Norteamérica empleará todos sus recursos para contribuir a la victoria.

Terminó diciendo que el resultado final de esta lucha es clarísimo, puesto que todas las fuerzas de la civilización se han reunido para la defensa de los principios vitales de la humanidad. — Havas.

Extrait de : **REPUBLIQUE DE L'ISERE**
GRENOBLE
Date : **12 MARS 1918**
Signature :

M. Baker à Paris

CE N'ETAIT PAS UN SOUS-MARIN !

Paris, 11 mars.

Le ministre de la guerre américain a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit, qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais, les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mât, ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canoniers décidèrent de faire feu, sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canoniers à bord du croiseur et des transports briser le mât ; il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Lettre ouverte A Monsieur Backer, Ministre de la guerre des Etats-Unis

Monsieur le Ministre,

Il vous est sans doute apparu que Paris était bombardé par les avions allemands. De ce fait, Paris comme Londres, sont deux capitales qui subissent directement les prérogatives d'un ennemi qui n'en est pas à un assassinat près. Peut-être même avez-vous entendu dire que, derrière les corps des victimes, des femmes françaises ou anglaises pleuraient, qu'il y avait des enfants, des vieillards et des malades qu'on emportait sur des civières, tandis que dans les salles d'opérations, au centre même de nos hôpitaux bombardés, des chirurgiens stoïques réparaient les dégâts subis par les chairs humaines. De Washington à Paris, il y a toute la distance d'une guerre, d'une guerre atroce, scientifique, poussée jusqu'aux plus extrêmes limites des entreprises humaines. Au moment que l'Amérique vient à nous non seulement par ses bateaux multipliés, mais dans la personne d'un de ses plus vénérables représentants, le raid allemand prend une signification qui ne vous échappera pas.

Cette signification quelle est-elle ? Est-ce un défi porté au monde civilisé par la monarchie

de proie qui dispute l'empire du monde aux démocraties que nous défendons ? Est-ce simplement l'attentat vulgaire de l'apache que la nuit tente pour l'accomplissement de son dessein ? Est-ce enfin une tactique, une doctrine qui s'affirme ? Il vous appartient d'en décider, puisque vous êtes porteur de la pensée de l'homme qui a proclamé à la face de l'univers « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

En attendant que nous puissions ainsi disposer de nous-mêmes, vous conviendrez sans doute qu'un effort militaire, brutal et précis s'impose. Il ne suffit pas de vouloir la guerre, il faut encore en avoir les moyens et c'est précisément le renforcement des moyens que nous avons demandés à l'Amérique qui vint à nous de toute la ferveur de son idéalisme pratique.

Un de vos concitoyens, M. Whitney Warren, qui est membre de notre Institut, affirmait dernièrement que nous avions mal compris l'effort américain, le concours qu'il pouvait nous apporter dans la guerre aérienne. C'est à vous qu'il appartient de nous démontrer son erreur. Un moteur d'aviation dont le type vient d'être adopté par les commissions techniques de votre pays répond, paraît-il, à certaines exigences de la guerre aérienne ; construisez-le en séries. Des hommes s'enrôlent à votre appel pour parfaire nos besoins de main-d'œuvre industrielle et d'effectifs militaires ; envoyez-les. Vous me direz que l'ensemble de votre apport est dominé par les

(Morning Post.)

Amsterdam, 11 mars. — Suivant un télégramme de Berlin, le correspondant à Vienne de la Deutsche Tageszeitung apprend que la cession de la Dobroudja à la quadruple alliance au lieu de la Bulgarie peut être en partie expliquée par le fait que les puissances centrales et la Turquie retrouvent dans cette province à la Bulgarie sous certaines conditions économiques et politiques qu'étudie actuellement une commission à Buites. Ces concessions, dit le correspondant, se rapportent aux relations économiques futures entre la Turquie d'une part et la Bulgarie de l'autre.

LA CESSION DE LA DOBROUDJA
La paix avec la Roumanie

Le ministre de la guerre américain n'a qu'une pensée : « TOUT, POUR LA VICTOIRE »

PARIS, 11 mars. — Ainsi que l'Ouest-Eclair l'a annoncé, ce matin à 5 heures 25 est arrivé, à la gare Montparnasse, M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines, ont reçu M. Baker et sa suite.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Newton Baker est jeune, élégant. Sa figure toute rasée, est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris et il le dit au général Pershing, au général Lockrid-

ge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc qui l'attendent sur le quai.

— Oui, dit-il, j'ai beaucoup de plaisir à me trouver en France et je ne suis venu que pour sceller une alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs.

Et aussitôt, le ministre de la guerre, qu'accompagnent le major général Black, le lieutenant-colonel Brette, le commandant de vaisseau White et son secrétaire particulier Ralph A. Hayes, s'en va vers l'hôtel Crillon.

Pendant le trajet, un de ses officiers nous rencontre. Nous nous faisons raconter le voyage d'Amérique en France.

D'Amérique en France

— Il fut excellent, nous dit-il. Le ministre est venu sur un croiseur extrêmement rapide, en même temps qu'un convoi de 10.000 hommes que nous eûmes la joie de voir débarquer dans votre port français sans qu'il en manquât un seul.

Et comme nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, notre interlocuteur nous dit :

— Oh ! c'est un homme tout à fait capable de travailler 24 heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français. Il est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 HOMMES DONT BEAUCOUP SONT DÉJÀ EN FRANCE.

Les péripéties du voyage

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. Le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoulement mais les bruits continuant, toute la so-

— Elle annonça que des fiancées.
— Mo. Irère a tout fait pour s'opposer à nos
— Comment ?
— Margie Redor.
— Oh ! oui, je l'adore... Et je l'épouserai
— Et ton Georges, tu l'aimes, j'espère ?
— C'est justement ce que me dit monna.
— Enfant romanesque !
— devant.
— Je te jure d'embrasser ses mains diaphanes en
— nement, je sens près de elle, parfois, une en-
— C'est ainsi, pourtant. Elle m'intrigue.
— Toi timide ?... Je ne vois guère cela.
— Elle m'impressionne et parfois m'intrigue.
— Elle de descendre d'un autre monde très haut.
— Elle semble venir de si loin, elle a tellement
— A peine : cinq ou six ans, je crois, mais
— C'est naturel : elle est plus âgée que toi.
— naturelle et avec moi aussi, du reste.
— Elle ? Oh ! son allure avec lui est plutôt
— Et elle ?
— Oui, Georges adore Rome visiblement.
— faire la conquête à mon mariage ?
— Georges Iraschko, l'envoyé du ciel qui a

JEUNES ÉPOUX

III

Par René D'ANJOU
GRAND ROMAN FEUILLETON
Aigle & Colombe

FEUILLETON DE L'Ouest-Eclair
du 12 mars 1918.
221

le : A DÉPÊCHE DE LYON
resse : LYON (Rhône)
e : 11 3 MAR 1918
né :
tel contenant les aveux du raussaire.

M. Baker en France

Paris, 12 mars.

Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter, de 100.000 hommes, au million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour l'un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

15 MAR 1918

Lettre ouverte A Monsieur Backer, Ministre de la guerre des Etats-Unis

Monsieur le Ministre,

Il vous est sans doute apparu que Paris était bombardé par les avions allemands. De ce fait, Paris comme Londres, sont deux capitales qui subissent directement les prérogatives d'un ennemi qui n'en est pas à un assassinat près. Peut-être même avez-vous entendu dire que, derrière les corps des victimes, des femmes françaises ou anglaises pleuraient, qu'il y avait des enfants, des vieillards et des malades qu'on emportait sur des civières, tandis que dans les salles d'opérations, au centre même de nos hôpitaux bombardés, des chirurgiens stoïques réparaient les dégâts subis par les chairs humaines. De Washington à Paris, il y a toute la distance d'une guerre, d'une guerre atroce, scientifique, poussée jusqu'aux plus extrêmes limites des entreprises humaines. Au moment que l'Amérique vient à nous non seulement par ses bateaux multipliés, mais dans la personne d'un de ses plus vénérables représentants, le raid allemand prend une signification qui ne vous échappera pas.

Cette signification quelle est-elle ? Est-ce un défi porté au monde civilisé par la monarchie

de proie qui dispute l'empire du monde aux démocraties que nous défendons ? Est-ce simplement l'attentat vulgaire de l'apache que la nuit tente pour l'accomplissement de son dessein ? Est-ce enfin une tactique, une doctrine qui s'affirme ? Il vous appartient d'en décider, puisque vous êtes porteur de la pensée de l'homme qui a proclamé à la face de l'univers « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».

En attendant que nous puissions ainsi disposer de nous-mêmes, vous conviendrez sans doute qu'un effort militaire, brutal et précis s'impose. Il ne suffit pas de vouloir la guerre, il faut encore en avoir les moyens et c'est précisément le renforcement des moyens que nous avons demandés à l'Amérique qui vint à nous de toute la ferveur de son idéalisme pratique.

Un de vos concitoyens, M. Whitney Warren, qui est membre de notre Institut, affirmait dernièrement que nous avions mal compris l'effort américain, le concours qu'il pouvait nous apporter dans la guerre aérienne. C'est à vous qu'il appartient de nous démontrer son erreur. Un moteur d'aviation dont le type vient d'être adopté par les commissions techniques de votre pays répond, paraît-il, à certaines exigences de la guerre aérienne ; construisez-le en séries. Des hommes s'enrôlent à votre appel pour parfaire nos besoins de main-d'œuvre industrielle et d'effectifs militaires ; envoyez-les. Vous me direz que l'ensemble de votre apport est dominé par les capacités de vos transports maritimes ; nous le savions, nous l'avons dit, on ne nous a pas toujours écoutés ; aidez-nous donc, Monsieur le ministre, à surmonter, au nom des deuils que nous subissons, la difficulté où nous sommes de souscrire à toutes les obligations de la guerre.

En ce qui nous concerne, vous pouvez être assuré que l'héroïsme chez nous ne fait pas défaut. Seulement, nous sommes plus aptes à nous sacrifier qu'à organiser. Nous ne valons jamais plus que dans le danger. Nos nerfs sont soumis, depuis quatre ans, à une épreuve qui ne traverse pas les mers, tenez-en compte. Considérez surtout que si vous voulez faire avec nous la guerre intégrale pour la paix intégrale, il nous faut du matériel, des matières premières, de la main-d'œuvre, du pain. La France s'honore certes d'être le champ de bataille de l'Entente, mais cet honneur ne lui suffirait pas si ses alliés ne lui apportaient pas, même pour les batailles aériennes et l'écrasement des cités allemandes, des armées nouvelles qui confondront avec les siennes le mérite d'avoir combattu pour un idéal que votre président n'a peut-être pas innové, mais dont il a été dans ces temps de tourmente l'évangéliste écouté. Donnez-nous des moteurs, des aciers, notre pain de chaque jour et croyez qu'à ce prix nous consentirons à vaincre pour la gloire du monde que vous partagez avec nous.

PIERRE AUDIBERT

Extrait de :

OUEST ECLAIR
RENNES

Adresse :

12 MARS 1918

Date :

Le ministre de la guerre américain n'a qu'une pensée : « TOUT, POUR LA VICTOIRE »

PARIS, 11 mars. — Ainsi que l'Ouest-Eclair l'a annoncé, ce matin à 5 heures 25 est arrivé, à la gare Montparnasse, M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines, ont reçu M. Baker et sa suite.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Newton Baker est jeune, élégant. Sa figure toute rasée, est souriante. Il se montre évidemment très heureux d'être à Paris et il le dit au général Pershing, au général Lockrid-

ge, à M. Georges Sharp, au capitaine Marcel Blanc qui l'attendent sur le quai.

— Oui, dit-il, j'ai beaucoup de plaisir à me trouver en France et je ne suis venu que pour sceller une alliance que nos soldats ont déjà cimentée sur les champs de bataille communs.

Et aussitôt, le ministre de la guerre, qu'accompagnent le major général Black, le lieutenant-colonel Brette, le commandant de vaisseau Whittle et son secrétaire particulier Ralph A. Hayes, s'en va vers l'hôtel Crillon.

Pendant le trajet, un de ses officiers nous rencontre. Nous nous faisons raconter le voyage d'Amérique en France.

D'Amérique en France

— Il fut excellent, nous dit-il. Le ministre est venu sur un croiseur extrêmement rapide, en même temps qu'un convoi de 10.000 hommes que nous eûmes la joie de voir débarquer dans votre port français sans qu'il en manquât un seul.

Et comme nous demandons des détails sur la vie, le caractère, la façon de travailler de M. Baker, notre interlocuteur nous dit :

— Oh ! c'est un homme tout à fait capable de travailler 24 heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français. Il est le véritable maître civil de l'armée et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.500.000 HOMMES DONT BEAUCOUP SONT DÉJÀ EN FRANCE.

Les péripéties du voyage

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. Le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûr de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mâât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Les visites de M. Baker

M. Baker, après un court repos à l'hôtel Crillon, a commencé ses visites. A 10 heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre. A 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs.

A 14 h. 30, M. Baker a reçu les journalistes auxquels il a adressé quelques mots de bienvenue.

A l'Elysée

PARIS, 11 mars. — M. Poincaré a reçu, ce après-midi, M. Baker, qui lui a été présenté par M. Sharp, accompagné par le général Pershing.

Le but de sa visite

NEW-YORK, 11 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker en France est de visiter le G. Q. G. américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non diplomatique.

« Tout pour la victoire », dit M. Baker à la presse parisienne

PARIS, 11 mars. — M. Baker a reçu cette après-midi, à l'hôtel Crillon, les représentants de la presse parisienne, et leur a fait les déclarations suivantes :

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre aux corps qui se trouvent déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays, comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. NOUS AVONS ENGAGÉ TOUTES NOS RESSOURCES POUR LA VICTOIRE.

le : A DEPECHE DE LYON

resse : LYON (Rhône)

e : 11 3 MAR 1918

né :

el contenant les aveux du raussaire.

M. Baker en France

Paris, 12 mars.

Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter, de 100.000 hommes, au million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour l'un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

DE GUERRE
MARÉE
HONNEUR
RE
amande

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

ministre de la guerre des États-Unis

"Visiter la France en ce moment, c'est accomplir un pèlerinage au temple de l'héroïsme..."

M. Baker ne s'est pas arrêté dans le port où il est débarqué. Un wagon spécial fut accroché pour lui au train de Paris. Il y prit place avec sa suite : le major général Black, le lieutenant-colonel Brett, le lieutenant de vaisseau White et son secrétaire particulier M. Raph Hayes.

A six heures trente du matin le train arrivait à la gare Montparnasse. M. Baker fut reçu par le général Pershing, commandant les forces américaines en France ; le général Bliss, délégué des États-Unis au comité de Versailles ; M. Robert Bliss, secrétaire d'ambassade ; M. George Sharp, fils de l'ambassadeur ; le capitaine Marcel Blanc, représentant M. Clemenceau.

Il se félicite de l'heureuse issue de son voyage, qui n'a été troublé par aucun incident. Un seul sous-marin a été signalé à quelques milles du port d'arrivée, mais aucune attaque n'a été esquissée.

Le ministre de la guerre américain, remarquablement dispos, n'a pas pris de repos. A dix heures il avait avec M. Clemenceau, président du conseil, une brève entrevue au ministère de la guerre. Une demi-heure après il se rencontrait rue de Chaillot, à l'ambassade des États-Unis, avec M. Sharp.

A onze heures il se rendait, accompagné du général Pershing à l'Ecole de guerre pour y présenter ses hommages au maréchal Joffre. Les deux hommes s'étaient liés d'une profonde amitié lors du triomphal voyage du vainqueur de la Marne aux États-Unis.

M. Baker apportait au maréchal le salut cordial et l'expression de l'affectueuse sympathie du président Wilson. Il a affirmé sa joie de voir l'armée américaine coopérer fraternellement avec l'armée française à la même œuvre libératrice. L'entrevue a duré une heure.

UN ENTRETIEN RÉCONFORTANT

Chaque jour, à Washington, M. Newton D. Baker, ministre américain de la guerre, reçoit dans son cabinet les représentants de la presse.

M. Baker, qui est un homme méthodique, a voulu, a-t-il dit lui-même, continuer cette tradition dès le premier jour de son arrivée à Paris. Il faut s'en féliciter à un double titre : d'abord parce que nous avons ainsi la preuve que le chef suprême de l'armée des États-Unis se sent suffisamment *at home* parmi nous pour reprendre ses habitudes d'outre-Atlantique, ensuite parce que l'entretien cordial et simple qu'il nous a accordé nous a permis d'apprécier les hautes qualités intellectuelles du collaborateur du président Wilson et de goûter le charme persuasif d'une parole qui fait autorité au Congrès.

Au physique, M. Baker ne rappelle en rien les gaillards athlétiques que sont, pour la plupart, les soldats américains. Il est petit, très mince. Mais combien sa figure est attachante : un front vaste de penseur aux vues larges ; des yeux pétillants derrière le lorgnon, yeux de myope auxquels rien ne doit échapper ; un menton dont le dessin net est un indice certain de volonté têtue.

M. Baker est visiblement un homme d'action, un *hustler*, comme on dit là-bas.

Mais chez lui l'activité n'annihile point le sentiment. Le premier geste du ministre, à Paris, a été d'une émouvante élégance : il a tenu à aller saluer, chez lui, le maréchal Joffre, « notre Joffre », que l'Amérique a un peu fait sien depuis qu'elle l'a acclamé, et qui symbolise, chez nos alliés, le courage multiple du peuple de France.

M. Baker, en nous disant combien il fut heureux de revoir le vainqueur de la Marne, nous peint en ces termes les sentiments qu'il éprouve :

"Visiter la France en ce moment, c'est véritablement accomplir un pèlerinage au temple de l'héroïsme..."

Mais l'objet précis du voyage de M. Baker

en France est d'une nature toute particulière.

Aujourd'hui même, le ministre partira pour un port de la côte, d'où il parcourra, pour les inspecter, les lignes de communications, les services d'arrière et les emplacements des troupes américaines.

« Les observations que je recueillerai ainsi, nous explique M. Baker, me permettront de conférer en connaissance de cause avec le général Pershing et de juger des nécessités qui s'imposent à notre vigilance. Il faut que nous soyons à même, en Amérique, de seconder de tous nos efforts non seulement notre propre armée, mais les armées de nos alliés.

» Voilà le rôle qui incombe au ministre civil de la guerre. Car, en Amérique comme en France, nous avons un ministre civil de la guerre et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

» Au pouvoir civil incombe, par conséquent, le devoir impérieux d'amener sur le front tout le matériel, toutes les fournitures nécessaires pour une concentration rationnelle des ressources industrielles. Je crois que nous ayons compris cela en Amérique. Oui, chez nous, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'in-



M. BAKER

dustrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée achève son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Voilà ce qui a été fait. M. Baker est trop précis pour qu'on attende de lui des spéculations sur l'avenir. Il se contente de terminer sur ces mots, dont la sobriété même est un gage d'intime conviction :

« Un seul résultat est possible lorsque les forces de grands pays comme ceux des Alliés se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit dans lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous sacrifierons toutes nos ressources pour assurer la victoire. »

M. Baker tient, enfin, à nous dire sa reconnaissance pour toutes les marques de sympathie qu'il a déjà reçues de la part du peuple français.

Il a hâte de contempler de près nos armées et leurs chefs. Déjà il a pu se rendre compte du travail accompli par notre marine puisque, des sous-marins ayant été signalés peu de temps avant que le bateau qui l'amenait touchât au port, il a assisté à une manœuvre très efficace à laquelle prirent part des hydroplanes et des dirigeables.

... Mais l'heure s'avance. Le programme fort chargé de M. Baker est rigoureusement réglé. Le ministre part pour Versailles où il doit rencontrer le général Bliss, délégué américain au conseil supérieur interallié. Il monte en automobile tandis que la foule acclame en sa personne la grande République amie. — GEO LONDON.

M. Baker a été reçu par M. Poincaré

Paris, 11 mars. — Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des États-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ LE PRÉSIDENT DU CONSEIL

Paris 11 mars. — M. Baker, a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau, président du Conseil.

LE BUT DE LA VISITE DE M. BAKER

New York, 11 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite que M. Baker, ministre de la Guerre des États-Unis, en France, est de visiter le grand quartier général américain.

Au cours de la tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction des docks et des voies ferrées en cours d'achèvement, à l'arrière des lignes américaines.

Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

La durée de son séjour en France n'est pas fixée.

TELEGRAMME

TOULOUSE

Adresse : 12 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition

M. Baker à Paris

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé hier matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, M. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des États-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Paris, 11 mars. — Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand, qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

IL VISITERA LES CAMPS AMÉRICAINS

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant visite le matin à M. Clemenceau, et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains. En France, il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN EST ARRIVÉ HIER A PARIS

IL

Embarqué sur un croiseur rapide, il était accompagné de transports qui ont amené en France 10.000 sammies. — Il se propose d'inspecter non seulement le front, mais encore toutes les organisations américaines établies en France.

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris hier matin.

Pendant que nous attendions le train, un jeune officier américain nous donna quelques détails sur le voyage accompli par le ministre et les membres de sa suite. Embarqués sur un croiseur américain du dernier modèle et très rapide, ils étaient accompagnés, pendant la traversée, par des transports qui portaient 10.000 sammies.

Un incident amusant survint en pleine mer : la rencontre d'une épave puissamment canonnée par les artilleurs américains, qui l'avaient confondue avec un sous-marin ennemi.

Un navire suspect ayant été signalé au large du port où le ministre devait débarquer, les autorités françaises se hâtèrent d'envoyer de nombreuses escadrilles d'aéroplanes et d'hydravions à la rencontre du croiseur. Le ministre américain, très touché de cette mesure, a voulu, à peine à terre, manifester sa reconnaissance à l'amiral Moreau et aux autres officiers français qui l'attendaient.

Après avoir salué les autorités civiles de la ville, le ministre, accompagné de l'amiral Wilson et du général Squier, qui étaient venus à sa rencontre, fit une rapide promenade en ville et repartit dans l'après-midi pour Paris.

L'ARRIVÉE DU TRAIN

Sur le quai de la gare Montparnasse, se trouvaient, pour l'attendre : le général Pershing, commandant en chef des troupes américaines en France ; les généraux Bliss et Lockridge, M. Bliss, secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis ; un des jeunes fils de l'ambassadeur, M. Sharp ; M. Palmer, un des plus fameux journalistes d'outre-mer, aujourd'hui commandant de l'armée fédérale et chef de la censure américaine, et d'autres officiers des Etats-Unis.

Le capitaine Marcel Blanc, du ministère de la Guerre, représentait M. Clemenceau. Etaient également présents, le capitaine Denis, commissaire militaire de la gare, et le capitaine de Marenche, attaché à la personne du général Pershing.

Le train arriva en gare à 6 h. 30. M. Baker descendit immédiatement de son wagon spécial, accompagné des membres de sa suite : le major-général W.-M. Black, le colonel L.-M. Brett, le lieutenant de vaisseau R. Drace White et le secrétaire particulier du ministre, M. Ralph Hayes.

M. Baker distribua autour de lui de vigoureux shake-hand, les accompagnant de quelques mots d'amitié. Svelte, élégant et fort sympathique, il avait l'air très satisfait et souriait.

De la gare, le ministre se rendit directement à l'hôtel de Crillon.

A 10 heures, il se rendit au ministère de la Guerre, où il fut reçu par M. Clemenceau, et vers 11 heures, à l'ambassade des Etats-Unis, où l'attendait M. Sharp.

UNE VISITE AU MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker tint ensuite à aller saluer à l'Ecole supérieure de guerre, avenue de la Motte-Picquet, le maréchal Joffre.

C'est dans le salon attendant à son cabinet de travail, que le maréchal a reçu M. Baker.

Le ministre était accompagné par le général Pershing, commandant de l'armée américaine en France, et par les personnalités militaires et civiles qui forment sa suite.

Auprès du maréchal Joffre se tenaient les officiers qui l'ont accompagné aux Etats-Unis.

L'entrevue fut empreinte d'une vive cordialité. Après s'être fait l'interprète auprès du maréchal des sentiments d'amitié du président Wilson, M. Baker affirma la haute estime que lui avait inspirée « le vainqueur de la Marne ». Puis, il manifesta la satisfaction qu'il éprouvait de retrouver les officiers qui avaient collaboré à la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente.

— Chaque jour, affirma-t-il, resserra davantage cette coopération, la rend plus intime, et la renforce par une connaissance réciproque plus approfondie.

Il était près de 12 h. 30 lorsque M. Baker et le général Pershing quittèrent l'Ecole supérieure de guerre.

UNE DÉCLARATION OFFICIELLE

Dans l'après-midi, M. Baker reçut les représentants de la presse française et étrangère. Tout d'abord, un secrétaire nous remit la déclaration suivante :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes victorieux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'es-

prit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : « Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

CE QUE NOUS A DIT LE MINISTRE

Ensuite, le ministre lui-même nous parla en ces termes :

— J'ai l'habitude de recevoir à Washington la presse tous les jours, à 3 heures, et je vais faire de même ici.

Après ce préambule, M. Baker nous expliqua qu'il était venu en France dans le but de se rendre compte de visu des nécessités que la situation comporte.

Il compte visiter tous les endroits où se manifeste l'énergie américaine : les camps, les casernes, les bureaux, les usines, les chemins de fer, etc. Etant donnée la complexité de ses visites, il ne peut pas préciser la durée de son voyage, qui risque de se prolonger au-delà de ses projets. Bien entendu, comme il voyage en compagnie du général Bliss, chef d'état-major, ce n'est pas seulement son propre jugement qu'il emportera, mais aussi celui du gé-



M. NEWTON D. BAKER
photographié hier à l'hôtel Crillon

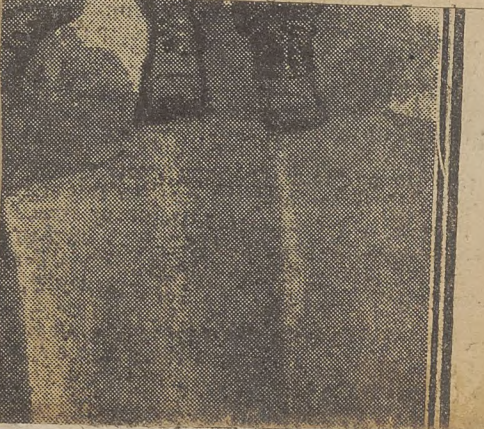
ral Bliss, qui vit déjà en France, au milieu de l'armée fédérale.

Il nous dit ensuite que le maréchal Joffre lui ayant rendu visite en Amérique, il avait été enchanté de le revoir en France.

— Ce qui m'a surtout frappé en France, nous déclare-t-il, c'est la cordialité et la bonne entente qui règnent entre les troupes françaises et les troupes américaines.

Nous lui demandons s'il est venu aussi pour s'occuper du grand Conseil de guerre interallié.

M. Baker répond négativement.



LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN EST ARRIVÉ HIER A PARIS

IL

Embarqué sur un croiseur rapide, il était accompagné de transports qui ont amené en France 10.000 sammies. — Il se propose d'inspecter non seulement le front, mais encore toutes les organisations américaines établies en France.

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris hier matin.

Pendant que nous attendions le train, un jeune officier américain nous donna quelques détails sur le voyage accompli par le ministre et les membres de sa suite. Embarqués sur un croiseur américain du dernier modèle et très rapide, ils étaient accompagnés, pendant la traversée, par des transports qui portaient 10.000 sammies.

Un incident amusant survint en pleine mer : la rencontre d'une épave puissamment canonée par les artilleurs américains, qui l'avaient confondue avec un sous-marin ennemi.

Un navire suspect ayant été signalé au large du port où le ministre devait débarquer, les autorités françaises se hâtèrent d'envoyer de nombreuses escadrilles d'aéroplanes et d'hydravions à la rencontre du croiseur. Le ministre américain, très touché de cette mesure, a voulu, à peine à terre, manifester sa reconnaissance à l'amiral Moreau et aux autres officiers français qui l'attendaient.

Après avoir salué les autorités civiles de la ville, le ministre, accompagné de l'amiral Wilson et du général Squier, qui étaient venus à sa rencontre, fit une rapide promenade en ville et repartit dans l'après-midi pour Paris.

L'ARRIVÉE DU TRAIN

Sur le quai de la gare Montparnasse, se trouvaient, pour l'attendre : le général Pershing, commandant en chef des troupes américaines en France ; les généraux Bliss et Lockridge, M. Bliss, secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis ; un des jeunes fils de l'ambassadeur, M. Sharp ; M. Palmer, un des plus fameux journalistes d'outre-mer, aujourd'hui commandant de l'armée fédérale et chef de la censure américaine, et d'autres officiers des Etats-Unis.

Le capitaine Marcel Blanc, du ministère de la Guerre, représentait M. Clemenceau. Etaient également présents, le capitaine Denis, commissaire militaire de la gare, et le capitaine de Marene, attaché à la personne du général Pershing.

Le train arriva en gare à 6 h. 30. M. Baker descendit immédiatement de son wagon spécial, accompagné des membres de sa suite : le major-général W.-M. Black, le colonel L.-M. Brett, le lieutenant de vaisseau R. Drace White et le secrétaire particulier du ministre, M. Ralph Hayes.

M. Baker distribua autour de lui de vigoureux shake-hand, les accompagnant de quelques mots d'amitié. Svelte, élégant et fort sympathique, il avait l'air très satisfait et souriait.

De la gare, le ministre se rendit directement à l'hôtel de Crillon.

A 10 heures, il se rendit au ministère de la Guerre, où il fut reçu par M. Clemenceau, et vers 11 heures, à l'ambassade des Etats-Unis, où l'attendait M. Sharp.

UNE VISITE AU MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker tint ensuite à aller saluer à l'Ecole supérieure de guerre, avenue de la Motte-Picquet, le maréchal Joffre.

C'est dans le salon attenant à son cabinet de travail, que le maréchal a reçu M. Baker.

Le ministre était accompagné par le général Pershing, commandant de l'armée américaine en France, et par les personnalités militaires et civiles qui forment sa suite.

Autour du maréchal Joffre se tenaient les officiers qui l'ont accompagné aux Etats-Unis.

L'entrevue fut empreinte d'une vive cordialité. Après s'être fait l'interprète auprès du maréchal des sentiments d'amitié du président Wilson, M. Baker affirma la haute estime que lui avait inspirée « le vainqueur de la Marne ». Puis, il manifesta la satisfaction qu'il éprouvait de retrouver les officiers qui avaient collaboré à la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente.

— Chaque jour, affirma-t-il, resserra davantage cette coopération, la rend plus intime, et la renforce par une connaissance réciproque plus approfondie.

Il était près de 12 h. 30 lorsque M. Baker et le général Pershing quittèrent l'Ecole supérieure de guerre.

UNE DÉCLARATION OFFICIELLE

Dans l'après-midi, M. Baker reçut les représentants de la presse française et étrangère. Tout d'abord, un secrétaire nous remit la déclaration suivante :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes victorieux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'es-

prit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : « Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

CE QUE NOUS A DIT LE MINISTRE

Ensuite, le ministre lui-même nous parla en ces termes :

— J'ai l'habitude de recevoir à Washington la presse tous les jours, à 3 heures, et je vais faire de même ici.

Après ce préambule, M. Baker nous expliqua qu'il était venu en France dans le but de se rendre compte de visu des nécessités que la situation comporte.

Il compte visiter tous les endroits où se manifeste l'énergie américaine : les camps, les casernes, les bureaux, les usines, les chemins de fer, etc. Etant donnée la complexité de ses visites, il ne peut pas préciser la durée de son voyage, qui risque de se prolonger au-delà de ses projets. Bien entendu, comme il voyagera en compagnie du général Bliss, chef d'état-major, ce n'est pas seulement son propre jugement qu'il emportera, mais aussi celui du gé-



M. NEWTON D. BAKER
photographié hier à l'hôtel Crillon

ral Bliss, qui vit déjà en France, au milieu de l'armée fédérale.

Il nous dit ensuite que le maréchal Joffre lui ayant rendu visite en Amérique, il avait été enchanté de le revoir en France.

— Ce qui m'a surtout frappé en France, nous déclare-t-il, c'est la cordialité et la bonne entente qui règnent entre les troupes françaises et les troupes américaines.

Nous lui demandons s'il est venu aussi pour s'occuper du grand Conseil de guerre interallié.

M. Baker répond négativement.

Il ne sait pas encore s'il ira à Londres. Il ne sait pas davantage s'il s'arrêtera à Paris à son retour du front.

Enfin, très affable et avec une pointe d'humour, à quelqu'un qui lui demandait s'il avait remarqué les restrictions alimentaires, il répondit :

— Oui, mais pas à l'hôtel de Crillon.

Après nous avoir serré la main, il a quitté la salle, M. Baker a vu dans l'après-midi, le général Bliss à Versailles, et vers le soir il a été reçu par le président de la République. Le ministre et sa suite quitteront Paris ce soir.

LA CARRIÈRE DE M. N. D. BAKER

M. Newton D. Baker est né à Martinsburg (Virginie). Il a quarante-sept ans. Dans la vie privée, il exerce la profession d'avoué. Il a été pendant quatre ans, de 1912 à 1916, maire de Cleveland (Ohio) et, grâce à sa sage administration, la ville est devenue une des plus importantes des Etats-Unis.

Très intelligent et très cultivé, il a beaucoup voyagé et connaît parfaitement la France pour y avoir séjourné souvent avant la guerre. Il connaît très bien le français et d'autres langues étrangères. Il connaît aussi admirablement le latin et le grec.

Grand travailleur, il exige de ses collaborateurs une assiduité égale à la sienne. Chef estimé de l'armée nationale, c'est lui qui en est le créateur, car il l'a portée de 75.000 hommes à 1.500.000 hommes. Et ce n'est qu'un commencement.

Extrait de: **ADJONAL**Adresse: **22, rue Maximilien, 1227****10 MARS 1918****L'AMÉRIQUE EN GUERRE****M. N.-D. BAKER EST L'HOTE DE PARIS**

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

Déclarations à la presse

M. Baker a reçu hier après-midi, à l'hôtel Crillon, où il est descendu, les représentants de la presse, auxquels il a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées, qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de recueillir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker, après avoir donné quelques détails sur sa traversée, qui s'est effectuée du reste sans incident, a ajouté :

« J'ai été profondément touché par l'accueil chaleureux que j'ai reçu des autorités et de la population en mettant le pied sur la terre de France et par toutes les marques de sympathie que l'on a bien voulu me témoigner.

« C'est, d'autre part, avec une vive joie que j'ai pu constater la confraternité et le bon esprit qui règnent en France entre les soldats américains et alliés. »

Dans la matinée, M. Baker, accompagné du général Pershing, est allé rendre visite à M. Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de: **L'ÉCLAIR**Adresse: **12 MARS 1918**Date: **12 MARS 1918****M. Baker en France**

Paris, 11 mars, minuit 25.
M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes est arrivé aujourd'hui à 13 h. 45 dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; par l'amiral Moreau, représentant la marine française ; par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de: **TELEGRAMME**Adresse: **12 MARS '918**Date: **12 MARS '918**Signature: **12 MARS '918****EN FRANCE**

Paris, 11 mars. — M. Baker, avec un état-major de 7 personnes, est arrivé hier, à 13 heures 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Créau, représentant la marine française, par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il est arrivé ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra M. Poincaré et M. Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans les camps.

Extrait de: **TOURNAI REPUBLICAIN**Adresse: **TOURNAI**Date: **12 MARS 1918**Signature: **12 MARS 1918****M. Baker en France**

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier à 13 h. 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été attaché au train de nuit pour Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

de: **SHERBOURG ECLAIR**de: **SHERBOURG****12 MARS 1918****LA SURVEILLANCE DES COTES**

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises.

M. BAKER A PARIS

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, chargé d'une importante mission, ira d'abord inspecter le Front.

Hier matin, à 6 h. 50, M. Newton B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, débarquait à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, était arrivé en France la veille, à bord d'un croiseur-cuirassé américain. Dans le port français où il débarqua, le ministre de la guerre américain fut reçu à sa descente du navire, par un général français, représentant notre armée, le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux. La nouvelle de son arrivée s'étant rapidement répandue en ville, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats français et américains, passèrent pour se rendre à la gare.

Premier contact avec Paris

Quelques journalistes entourèrent le ministre à sa descente du train. Aux paroles de bienvenue qui lui sont adressées, il répond en exprimant sa joie de se trouver en France pour y travailler à la grande cause des Alliés, qui est celle de la Civilisation.

Très jeune d'allure, fort élégant, M. Baker paraît très dispos en dépit du voyage qu'il vient d'accomplir. Son entourage le dépeint comme un homme doux, d'une activité prodigieuse, et on n'a pas de peine à le croire en présence des résultats qu'il a obtenus depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis. N'est-ce pas, en effet, sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.100.000 hommes !

M. Baker est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1871. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la guerre.

Visite au maréchal Joffre

En quittant la gare Montparnasse, M. Baker et sa suite se rendirent à l'hôtel Crillon. A 10 heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre : à 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, le ministre américain, accompagné du général Pershing, a rendu visite au maréchal Joffre, à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé

de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté la joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui s'est terminée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, et le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

ministre de la guerre des États-Unis

« Visiter la France en ce moment, c'est accomplir un pèlerinage au temple de l'héroïsme... »

M. Baker ne s'est pas arrêté dans le port où il est débarqué. Un wagon spécial fut accroché pour lui au train de Paris. Il y prit place avec sa suite : le major général Black, le lieutenant-colonel Brett, le lieutenant de vaisseau White et son secrétaire particulier M. Raph Hayes.

A six heures trente du matin le train arrivait à la gare Montparnasse. M. Baker fut reçu par le général Pershing, commandant les forces américaines en France ; le général Bliss, délégué des États-Unis au comité de Versailles ; M. Robert Bliss, secrétaire d'ambassade ; M. George Sharp, fils de l'ambassadeur ; le capitaine Marcel Blanc, représentant M. Clemenceau.

Il se félicite de l'heureuse issue de son voyage, qui n'a été troublé par aucun incident. Un seul sous-marin a été signalé à quelques milles du port d'arrivée, mais aucune attaque n'a été esquissée.

Le ministre de la guerre américain, remarquablement dispos, n'a pas pris de repos. A dix heures il avait avec M. Clemenceau, président du conseil, une brève entrevue au ministère de la guerre. Une demi-heure après il se rencontrait rue de Chaillot, à l'ambassade des États-Unis, avec M. Sharp.

A onze heures il se rendait, accompagné du général Pershing à l'École de guerre pour y présenter ses hommages au maréchal Joffre. Les deux hommes s'étaient liés d'une profonde amitié lors du triomphal voyage du vainqueur de la Marne aux États-Unis.

M. Baker apportait au maréchal le salut cordial et l'expression de l'affectueuse sympathie du président Wilson. Il a affirmé sa joie de voir l'armée américaine coopérer fraternellement avec l'armée française à la même œuvre libératrice. L'entrevue a duré une heure.

UN ENTRETIEN RÉCONFORTANT

Chaque jour, à Washington, M. Newton D. Baker, ministre américain de la guerre, reçoit dans son cabinet les représentants de la presse.

M. Baker, qui est un homme méthodique, a voulu, a-t-il dit lui-même, continuer cette tradition dès le premier jour de son arrivée à Paris. Il faut s'en féliciter à un double titre : d'abord parce que nous avons ainsi la preuve que le chef suprême de l'armée des États-Unis se sent suffisamment *at home* parmi nous pour reprendre ses habitudes d'outre-Atlantique, ensuite parce que l'entretien cordial et simple qu'il nous a accordé nous a permis d'apprécier les hautes qualités intellectuelles du collaborateur du président Wilson et de goûter le charme persuasif d'une parole qui fait autorité au Congrès.

Au physique, M. Baker ne rappelle en rien les gaillards athlétiques que sont, pour la plupart, les soldats américains. Il est petit, très mince. Mais combien sa figure est attachante : un front vaste de penseur aux vues larges ; des yeux pétillants derrière le lorgnon, yeux de myope auxquels rien ne doit échapper ; un menton dont le dessin net est un indice certain de volonté têtue.

M. Baker est visiblement un homme d'action, un *hustler*, comme on dit là-bas.

Mais chez lui l'activité n'annihile point le sentiment. Le premier geste du ministre, à Paris, a été d'une émouvante élégance : il a tenu à aller saluer, chez lui, le maréchal Joffre, « notre Joffre », que l'Amérique a un peu fait sien depuis qu'elle l'a acclamé, et qui symbolise, chez nos alliés, le courage multiple du peuple de France.

M. Baker, en nous disant combien il fut heureux de revoir le vainqueur de la Marne, nous peint en ces termes les sentiments qu'il éprouve :

« Visiter la France en ce moment, c'est véritablement accomplir un pèlerinage au temple de l'héroïsme. »

Mais l'objet précis du voyage de M. Baker

en France est d'une nature toute particulière.

Aujourd'hui même, le ministre partira pour un port de la côte, d'où il parcourra, pour les inspecter, les lignes de communications, les services d'arrière et les emplacements des troupes américaines.

« Les observations que je recueillerai ainsi, nous explique M. Baker, me permettront de conférer en connaissance de cause avec le général Pershing et de juger des nécessités qui s'imposent à notre vigilance. Il faut que nous soyons à même, en Amérique, de seconder de tous nos efforts non seulement notre propre armée, mais les armées de nos alliés. »

« Voilà le rôle qui incombe au ministre civil de la guerre. Car, en Amérique comme en France, nous avons un ministre civil de la guerre et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. »

« Au pouvoir civil incombe, par conséquent, le devoir impérieux d'amener sur le front tout le matériel, toutes les fournitures nécessaires pour une concentration rationnelle des ressources industrielles. Je crois que nous avons compris cela en Amérique. Oui, chez nous, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'in-



M. BAKER

dustrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée achève son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. »

Voilà ce qui a été fait. M. Baker est trop précis pour qu'on attende de lui des spéculations sur l'avenir. Il se contente de terminer sur ces mots, dont la sobriété même est un gage d'intime conviction :

« Un seul résultat est possible lorsque les forces de grands pays comme ceux des Alliés se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit dans lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous sacrifierons toutes nos ressources pour assurer la victoire. »

M. Baker tient, enfin, à nous dire sa reconnaissance pour toutes les marques de sympathie qu'il a déjà reçues de la part du peuple français.

Il a hâte de contempler de près nos armées et leurs chefs. Déjà il a pu se rendre compte du travail accompli par notre marine puisque, des sous-marins ayant été signalés peu de temps avant que le bateau qui l'amenait touchât au port, il a assisté à une manœuvre très efficace à laquelle prirent part des hydroplanes et des dirigeables.

... Mais l'heure s'avance. Le programme fort chargé de M. Baker est rigoureusement réglé. Le ministre part pour Versailles où il doit rencontrer le général Bliss, délégué américain au conseil supérieur interallié. Il monte en automobile tandis que la foule acclame en sa personne la grande République amie. — GEO LONDON.

AUTOUR DE LA GUERRE

M. Baker en France

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. »

Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins, de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais, et ac-

quérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, si non la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

L'action en Sibérie

UNE CRISE INTERIEURE va entraver LA COOPERATION DE LA CHINE

Londres, 11 mars. — On mande de Tien-Tsin, 7 mars, au « Morning Post » : Une nouvelle crise politique est imminente. Le président veut démissionner, la situation paraissant sans issue, et le bruit court que Touan Tchi Foui reprendrait la présidence du Conseil.

La Chine est divisée entre quatre partis, le Sud demande la convocation du Parlement, le centre cherche à réaliser un compromis ; le Nord veut combattre le Sud ; enfin, la Mandchourie est monarchiste.

Dans ces conditions, la coopération de la Chine avec le Japon en Sibérie semble peu probable.

M. Baker en France

Le ministre de la Guerre américain nous dit le but de sa visite

10.000 HOMMES ONT DÉBARQUÉ EN MÊME TEMPS QUE LUI

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris accompagné du général W.-M. Black, du lieutenant-colonel M. L. Brett, du lieutenant commandant de vaisseau R. Drace White et de son secrétaire particulier M. Ralph A. Hayes.

Sur le quai de la gare Montparnasse, où les lumières et les globes électriques combattent difficilement le brouillard matinal, se trouvent les généraux Pershing, Lockridge, Bliss, M. Robert Bliss, M. George C. Sharp, représentant l'ambassadeur ; le capitaine de Marenches, le capitaine Marce' Blanc, représentant le ministre de la Guerre et le capitaine Denis.

Le train, qui devait stopper à six heures, n'entre sous le hall qu'à près de six heures et demie, la brume l'ayant obligé à ralentir sa marche. Mais ni ce retard, ni la maussaderie de ce matin d'hiver ne sauraient influencer notre hôte et c'est très souriant, l'air très heureux, qu'il apparaît à la portière.

Les présentations sont faites rapidement. Le ministre serre avec cordialité les mains des personnages officiels et des amis qui sont là, se prête ensuite de très bonne grâce aux exigences du reportage photographique, et tout en causant avec le général Pershing, gagne l'auto qui va l'amener à l'hôtel Crillon. M. Newton D. Baker, dont la venue en France aura sur la direction de la guerre une grande importance, est, on le sait, âgé de quarante-cinq ans, mais il paraît infiniment plus jeune ; de moyenne taille, bien pris, il est très alerte, et donne une impression de force et d'activité que corroborent tous ses actes.

La traversée fut mouvementée

Nulle trace de fatigue sur son visage, malgré cette longue traversée mouvementée, inquiétante même. On s'en rendra compte aisément quand on saura que le croiseur sur lequel se trouvait M. Baker faisait partie d'un convoi amenant 10.000 soldats américains.

Citons deux anecdotes typiques chacune en son genre.

Un jour, à peu près au milieu du parcours, alerte à bord ! On a aperçu à quelque distance un sous-marin contre lequel on dirige une canonnade intense. Tout, d'ailleurs, finit par des rires. Le sous-marin n'était qu'une épave !

L'autre incident est plus sérieux. C'était presque à l'heure de toucher au port. Le matin, au petit jour, on a signalé au large un sous-marin ennemi, et cette fois ce n'est pas une erreur. Mais les précautions ont été prises. Les autorités françaises envoient, pour escorter le convoi, une forte patrouille d'hydroplanes et de dirigeables qui balaye la mer, et le ministre de la Guerre, après cette dernière alerte, éprouve la satisfaction de voir débarquer sains et saufs les 10.000 braves qu'il nous amène :

— M. Baker, nous a dit, à ce sujet, quelqu'un de son entourage, a été très impressionné de cette prévenance des autorités françaises, et en a exprimé sa gratitude.

Ce n'est pas la première fois qu'il se rend en Europe. Il l'a parcourue fréquemment avant la guerre et connaît très bien la France. Mais il est tout particulièrement satisfait d'y revenir, car sa visite doit resserrer encore les liens qui unissent nos deux pays, puisqu'elle atteste sa foi dans le succès final et qu'il y aura travaillé de toutes ses forces. Il y a quelques mois, on peut le dire, l'armée américaine ne comptait que 100.000 hommes. Elle en compte aujourd'hui 1.500.000 !

La journée de notre hôte

Le ministre a fait, à dix heures, une visite à M. Clemenceau : à dix heures et demie à M. Sharp, puis au maréchal Joffre.

M. Baker avait eu l'occasion de connaître le maréchal, lors du voyage que celui-ci effectua en Amérique, en avril et en mai 1917, avec la mission française, composée de M. Viviani, de l'amiral Chocheprat et de M. de Chambrun.

M. Baker était accompagné du général Pershing et de son état-major quand il arriva à l'école militaire. Il exprima, au maréchal, les sentiments de haute estime et d'admiration que le président Wilson et lui-même professent pour sa personne ; il rappela ensuite la collaboration de l'illustre soldat et de ses officiers avec les représentants de l'armée des Etats-Unis pendant le séjour de la mission française. L'entretien fut empreint de la plus vive cordialité.

M. Baker expose aux journalistes le but du voyage

Dans l'après-midi, le ministre des Etats-Unis a donné audience aux journalistes et leur a dit :

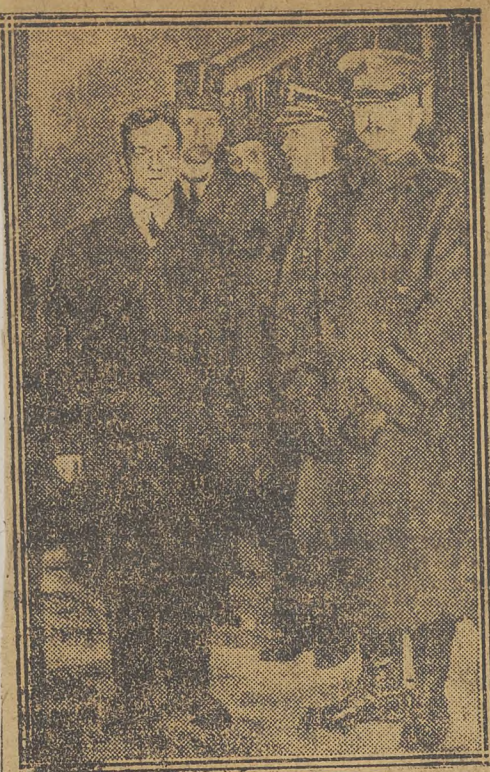
Lorsque je suis à Washington, je reçois tous les jours la presse à trois heures ; ici, chez des amis, je ne veux rien changer à cette habitude.

Le ministre a alors fait, en ces termes, une sorte d'exposé du but de son voyage :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : « Nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire ».

Nous croyons savoir, par ailleurs, qu'en fait, l'emploi du temps du ministre n'aura pas de programme absolu, mais que, dans



A la gare Montparnasse
M. Baker et le général Pershing

sa visite générale, complète, minutieuse de tout ce qui touche à l'armée américaine en France, il s'inspirera des circonstances.

Il étudiera aussi bien les chemins de fer que les services d'ambulance, le ravitaillement, les munitions, l'installation matérielle des soldats.

Il conférera fréquemment, bien entendu, avec le général Pershing, dont l'expérience lui sera d'une aide précieuse.

Le ministre, après avoir visité également le front français, se rendra peut être à Londres ; mais rien n'est encore certain à ce sujet.

A l'Elysée

Après s'être rendu, en compagnie de l'ambassadeur et du général Pershing auprès du général Bliss, à Versailles, le ministre des Etats-Unis a été reçu, à six heures et demie, par M. Poincaré.

M. Baker a exprimé au chef de l'Etat combien il était heureux de se retrouver sur le sol de la France, de constater l'harmonie parfaite qui existe entre les armées française et américaine, et l'union si puissante des âmes des deux pays.

M. Baker a déclaré, dans la soirée, à quelqu'un de sa suite, combien il était ému des manifestations de sympathie ardente dont l'Amérique est l'objet chez nous, ajoutant qu'il en emporterait au delà de l'Océan, le fraternel et durable écho.

— Je ferai tout, a-t-il ajouté, pour renforcer ces sentiments !

Le séjour de M. Baker à Paris ne sera sans doute pas de longue durée étant données les proportions de l'enquête dont il est chargé, et la hâte avec laquelle l'homme d'Etat veut la commencer.

Coupure extraite de :

IONS DE GUERRE
E de l'ARMÉE
ION D'HONNEUR
ATAIRE
sur demande

Adresse :

Date :

Signé :

Share
Hantel

15 Mars 1918.

M. Baker se rend compte du Splendide Effort Américain

FRONT AMÉRICAIN, 14 mars. (Du train spécial du Secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait ».

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Des Docks immenses

Le Secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accoster à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnais presque plus ».

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de 40 grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen, plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, c'est comme si l'on entrerait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures, à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines de régiment de Stevedore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretint fréquemment au cours de son inspection avec de simples soldats. Son impression qui est celle de tout son entourage est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions.

Pour poursuivre leurs travaux de petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés, le plus souvent ils saluaient et gardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain.

Le plus grand Hôpital du monde

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront lorsqu'ils seront terminés près de 2.000 acres; une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur une mille en profondeur, on a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées, en prévision du recul, avec une grande rapidité mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans les secteurs du front.

Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains, M. Baker fut fort intéressé par cet exercice au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

Une Voie ferrée gigantesque

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui est un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois blanc.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 228 milles; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies, par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées, pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps de l'installation des lignes; ils purent compléter les explications du général Pershing.

Des dragues fonctionnent sur l'eau. Des entrepôts de marchandises construits en acier, en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg et, une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press; les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ quarante millions de dollars.

Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années de guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. Cent soixante-douze locomotives ont été, jusqu'à présent, terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mille têtes, où les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une

petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le balalement des mulets, fort dargereux dans les nuits silencieuses du front, où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu l'hôpital, les Américains récemment blessés sur le front; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants des journaux:

Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le Secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France, maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés de ce qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il connaît tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats.

M. Baker est satisfait

M. Baker, de son côté, a déclaré:

Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont données valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons, mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, des maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France. Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'auraient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables; nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défense, ne pouvait mettre à notre disposition d'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre.

Agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle pouvait nous offrir son sol pour y élever nos constructions et nous donner droit de passage pour y assurer nos communications.

Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers; ils ont apporté en France une énergie de pionniers.

Ils ont converti des marécages en des docks, qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé les rails, construit les magasins, établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les caissons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent.

C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

Je n'aurais qu'un désir: ce serait que tous les Américains pussent voir, comme je l'ai vue, l'œuvre accomplie.

J'ai frémi de satisfaction et d'orgueil, en me qualifiant de citoyen américain, en voyant la force toujours croissante que les Américains amènent à l'aide des armées alliées en France.

N° DE DÉBIT

125 VILLOIS

trait de:

Presse:

ite:

12 MARS 1918

M. Baker en France

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a débarqué dimanche dans un port français. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Le ministre américain a été reçu à sa descente du navire par un général français, par le général Squier, représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau, et par l'amiral Wilson, représentant la marine américaine.

raite de :

Adresse :

Date :

La défense de la Liberté

Samedi 16 mars.

La discussion de la loi sur l'alcool continue à la Chambre. Cela vaut évidemment mieux que des interpellations, mais il ne faudrait pas se laisser abuser par les éloges que nos honorables s'accordent à eux-mêmes. Ils ont fait annoncer, à grand fracas, que tous les groupes avaient conclu l'union sacrée contre l'ennemi. L'ennemi, pensions-nous, c'est l'alcool. Hélas ! l'ennemi, c'est la non-réélection, et la loi en discussion n'est guère qu'une police d'assurance contre un tel malheur. Malheur pour nos députés, vous m'entendez bien ?

Ils se sont ingéniés à concilier les contraires, à marier le grain et la betterave du Nord avec le raisin du Midi, la pomme de l'Ouest avec la prune, le quetsche et le kirsch de l'Est, le tout sans négliger la pomme de terre de partout... et ce que j'oublie.

Le point de départ, autant qu'on peut comprendre une discussion aussi confuse, a été celui-ci : « L'alcool industriel est une richesse ; l'alcool de bouche est un poison : donc, créons le monopole d'Etat pour l'alcool industriel et laissons la liberté à l'alcool de bouche ». Avec de telles prémisses, ça promet d'aller loin.

Si encore on nous avait dit : « L'alcool de grand luxe, de fin bouquet est une denrée française, une richesse nationale, qui ne peut présenter de très gros dangers en raison de son prix élevé ; tolérons les alcools de grand prix, en proscrivant les tord-boyaux ; si quelques fils de bourgeois millionnaires veulent s'abrutir, c'est leur affaire : la société n'y perdra rien et la justice sociale y gagnera peut-être quelque chose ; mais, en tous cas, protégeons le grand public contre le poison à bon marché », — on aurait pu s'entendre.

Mais ce n'est pas cela. Il s'est agi, je le répète, de sauvegarder tous les intérêts ; d'avoir l'air de proscrire, pour plaire aux sobres, tout en ménageant des fissures pour abreuver les intempérants ; d'avoir l'air de réglementer les distilleries, et de ne leur apporter en somme qu'un gros client supplémentaire : l'Etat ; enfin, de se poser, aussi bien au centre qu'aux quatre points cardinaux, en protecteurs éclairés de l'agriculture.

Lorsque M. Siegfried, le vieil Alsacien doyen de la Chambre, est venu proposer un amendement interdisant l'alcool pur, il a obtenu quarante-trois voix, moins de dix pour cent de nos honorables. Il y en a eu dix fois plus, la presque unanimité, pour passer à la discussion de la loi bâtarde. Celle-ci sera encore abâtardie, croyez-le bien, par de nombreuses adjonctions. Aucun député ne résistera à la tentation de faire passer un amendement de son cru... et pour son cru.

Ce n'est donc pas cette fameuse loi qui nous défendra du danger contre lequel vient lutter, aujourd'hui, un excellent arrêté préfectoral, dans la Loire-Inférieure. Cet arrêté, contresigné par le général commandant, ce qui nous fait espérer qu'il s'étendra à toute la 11^e région, interdit la vente et même l'offre gracieuse de l'alcool à une catégorie spéciale de clients : il s'agit de tous les militaires des armées alliées, y compris l'armée française qui se trouve ainsi protégée par les scrupules hygiéniques de nos alliés. J'ajoute que ces scrupules sont peut-être excessifs ; ils conduisent à l'interdiction de tous les vins quelconques titrant plus de 12 degrés d'alcool, et même du champagne. J'aurais préféré une plus grande limitation des produits interdits, et une moindre limitation des gens à qui on les interdit.

Ce n'est pas que je me fasse le défenseur d'une série de produits, apéritifs ou autres, qui sont eux aussi des poisons dans leur genre. Je me serais parfaitement accommodé, pour le moment, de l'interdiction de l'alcool et de ses succédanés jusqu'à 13 degrés (ce qui était, si je ne me trompe, le texte de l'amendement Siegfried), à condition qu'elle s'étendît à tout le monde. Mais il paraît que ce n'est pas possible. En dehors des militaires, l'arrêté ne protège que les « dockers noirs ». Je ne sais pas ce qui se passera pour les dockers marrons, ni même pour les dockers jaunes (ne vous révoltez pas, ô Bourses du travail !), mais la dignité des dockers blancs veut qu'on leur réserve l'imprescriptible droit de se saouler.

Il y a tant de conceptions diverses de la liberté ! Les Bolcheviks nous l'ont bien prouvé. En faisant dérailler cette belle révolution russe, qui s'était accomplie au cri de : « Zemlia i Volia, terre et liberté ! », ils ont abouti à ce résultat navrant que la liberté est enterrée.

Le discours de lord Balfour le constate tristement. Il montre comment des idéologues, qu'il veut croire sincères, ont tué à la fois leur pays et leurs propres idées, en livrant la Russie aux autocrates allemands qui ne manqueront pas, si on les laisse faire, de réédifier, dans une Moscovie amputée de ses meilleures provinces, une autocratie pire que la précédente et ne vivant que par et pour la Prusse.

Le ministre anglais croit que les Bolcheviks ont reconnu leur erreur funeste. En

est-il bien sûr ? J'en appelle au témoignage d'un observateur bien indulgent : M. Marcel Sembat. Celui-ci, parlant de l'occupation d'Odesa, s'exprime en ces termes :

L'opération fut annoncée d'abord par des rassemblements, autour d'Odesa et dans Odesa même, de tous les prisonniers austro-allemands cantonnés dans les régions environnantes. Les Bolcheviks avaient vu ces rassemblements sans plaisir, car, à cette époque, vers le milieu de janvier, ils comptaient les utiliser au besoin contre les Roumains.

À la tête des prisonniers ainsi réunis, apparaissent tout récemment des officiers arrivés à travers l'Ukraine ; et il y a dix jours, jetant le masque, les ex-prisonniers devenus conquérants se saisirent des arsenaux, s'équipèrent et la ville d'Odesa fut occupée militairement par eux, en attendant l'arrivée des troupes régulières.

La même opération est tentée actuellement, en Sibérie, par les prisonniers allemands, qui ont déjà commencé à détruire les travaux d'art sur le Transsibérien. Les Bolcheviks sont-ils revenus de leur erreur de janvier, ou bien facilitent-ils encore, comme on l'affirme, les opérations boches en Extrême-Orient ? M. Balfour, qui doit être bien renseigné, laisse entendre que les maximalistes voudraient réorganiser l'armée russe, et accepteraient volontiers la concours des Alliés pour cette opération. Encore faudrait-il qu'ils donnassent un gage de leur bonne volonté en réorganisant la nation russe, par une coalition de tous les éléments libéraux et l'acceptation d'un jeu d'ordre dans la liberté. On ne peut pas mener, à la fois, la guerre contre la nation et contre l'étranger.

C'est bien ainsi que le conçoit M. Balfour, en laissant comprendre que le Japon viendrait volontiers à l'aide de la révolution russe régénérée par le patriotisme, et qu'il serait, dans cette œuvre, le mandataire des Alliés, mandataire digne de toute confiance, puisqu'il a, en toute occasion, scrupuleusement exécuté tous ses engagements.

La tâche du Japon, telle que la définit le ministre anglais, est exactement inverse de celle des Huns : « Il s'agit de secourir et non de piller, de libérer et non de conquérir ».

A ceux qui affectent de redouter une « in-

vasion » nipponne en Sibérie, M. Balfour demande, en souriant, si la France s'est effrayée d'une invasion anglaise dans le Nord. Serait-il plus raisonnable, pour les Russes, de craindre que les Japonais ne voulussent pas rendre Vladivostok que, pour les Français, d'avoir peur que les Anglais prétendissent garder Calais ?

Le Boche agit, en ce moment, en Extrême-Orient, le même brandon de discorde qui s'éteignait, en Occident, sous le souffle de notre froide raison et de notre saine confiance.

Nous n'avons aucune inquiétude de sentir chez nous plus de deux millions d'Anglais ; nous n'en aurons pas davantage lorsque nous y sentirons deux millions d'Américains.

Ceux-ci nous arrivent sans cesse. Leur nombre grossit, sur notre front. Nous savons qu'ils sont aujourd'hui, tant dans les camps américains que dans les nôtres, quatre cent mille hommes entraînés ou à l'entraînement, sans compter trois cent mille marins. Nous savons aussi qu'on en appelle huit cent mille autres, et que « la séance continue ».

Quant à la qualité de ces troupes, voici une lettre du front qui permet d'en juger :

Pour le moment (10 mars 1918), je suis en ligne et en liaison avec les troupes américaines.

Nos nouveaux alliés sont, je vous assure, « épantants » à tous les points de vue. Toutes les nuits, ils ont des coups de main. Ils ne lâchent pas prise. Jusqu'ici ils n'ont pas perdu un pouce de terrain. Je crois que, d'ici peu de temps, ils nous seront d'un grand secours.

Quant à nous, nous travaillons jour et nuit à aménager nos lignes, à consolider nos abris et surtout à mettre des kilomètres et des kilomètres de fils de fer barbelés, à tel point que la plaine est une véritable toile d'araignée.

Le secteur est assez bon, à part quelques rafales de marmites ; ce qui nous embête le plus est le tir indirect de leurs mitrailleuses ; l'on se croit à l'abri dans un ravin et, peste ! il est pris d'enfilade par les balles ; il est vrai que nous leur rendons la pareille et bien payé !

Avons-nous, pour cela, peur que l'Amérique conquière notre pays ? quelle garde Brest, Saint-Nazaire, Bordeaux ou tel autre port « quelque part en France » ?

Non, n'est-ce pas ? La Russie n'aurait donc pas le droit d'être plus craintive, ou plus chafouilleuse quant à son point d'honneur, que nous ne le sommes nous-mêmes.

Nous ne nous offusquons pas lorsque nos alliés, non contents de nous apporter des hommes, nous amènent du matériel et, en complétant notre outillage de guerre, nous font littéralement cadeau d'un splendide outillage de paix. Les Anglais ont développé nos ports et notre réseau de chemins de fer, dans le Nord. Les communiqués de M. Baker nous montrent le merveilleux travail des Américains, dans nos ports de l'Ouest et sur nos railways transversaux. Hambourg aussi, grâce à eux, des rivales françaises, et nous aurons un Grand Central qui sera une incomparable arme commerciale, après avoir été l'instrument du salut militaire.

Si la Russie le veut, elle recevra les mêmes concours. La formule des Alliés n'est pas l'exploitation, mais la coopération.

MAUR SCHWOB

Extrait de :

PROGRES
CHARTRES

Adresse :

13 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition :

— M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis est arrivé dimanche en France avec son état-major et s'est rendu à Paris. Il ira visiter les troupes américaines dans leurs camps.

LE MINISTRE DE LA GUERRE DES ETATS-UNIS EN FRANCE

M. Baker visitera l'ensemble du front et spécialement les secteurs américains



Au lendemain de la sanglante visite des Gothas, Paris vient de recevoir un hôte illustre de M. Newton O. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis.

Le jeune ministre américain — il y a 47 ans — a droit à notre plus cordiale bienvenue. Si le Président Wilson décida l'intervention de son pays dans la guerre, c'est lui qui la réalisa.

Que l'on médite sur les résultats prodigieux obtenus par cet homme en si peu de temps. Au moment où les Etats-Unis entraient dans la lutte la plus formidable qui ait désolée l'humanité, ils avaient pour eux toutes les forces accumulées par une grande nation laborieuse, mais celles-ci avaient toujours été tournées vers les travaux pacifiques. La puissance militaire du pays était, pour ainsi dire nulle, et rien dans l'organisation administrative des Etats fédérés n'offrait le cadre où elle eût pu promptement se constituer. M. Baker devait, de toutes pièces, créer une armée qui, pour être utile, devait être énorme, et un outillage capable de répondre aux immenses besoins qu'elle aurait.

La tâche était gigantesque, le ministre de la Guerre s'y est donné tout entier et avec une rapidité qui a déconcerté les plus optimistes, il a levé des soldats, les a fait instruire, leur a fourni des chefs, et, à travers l'Atlantique sillonné par les pirates allemands, les a envoyés sur le front français où, maintenant, avec une vaillance qu'apprécient en connaiteurs leurs voisins nos poilus, ils tiennent plusieurs secteurs qui ne sont ni les moins importants, ni les moins actifs.

La constatation d'une telle « réalisation » vaut pour un homme les plus élogieuses éloges et elle est la meilleure consécration de sa haute valeur personnelle.

A la veille, peut-être d'une offensive où les soldats d'Amérique, à côté des nôtres, auront à subir et à briser des chocs terribles, il est dû de leur part de saluer respectueusement M. Baker un des organisateurs de la victoire devenue plus certaine que jamais depuis la décision des Etats-Unis de combattre pour notre droit comme, au XVIII^e siècle nous avons combattu pour le leur.

X...

L'ARRIVEE DE M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, est arrivé ce matin, à 6 h. 30, à Paris, par la gare Montparnasse. Le président de la République et le président du Conseil s'étaient fait représenter.

Les généraux Pershing et Bliss, ainsi que de nombreux officiers de l'ambassade américaine et de l'état-major américain, se trouvaient également sur le quai de la gare.

Au moment où M. Baker est descendu du wagon spécial qui avait été mis à sa disposition, de nombreux journalistes français lui ont souhaité la bienvenue et ont tenté de l'interviewer. Le ministre de la Guerre américain est descendu à l'hôtel Crillon. Il verra, cet après-midi, M. Poincaré.

M. Baker se propose de visiter l'ensemble des fronts et spécialement le secteur américain.

DEPECHE DE LYON

LYON

Adresse:

Date: 12 MARS 1918

Le Voyage de M. Baker en France

LES INCIDENTS DU VOYAGE

Paris, 11 mars.

M. Baker, le secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mâât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

L'ARRIVEE A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où régna la tempête.

Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il y avait peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier-général pendant leur séjour à Paris.

VISITE A M. CLEMENCEAU
ET AU MARÉCHAL JOFFRE

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre des son arrivée en rendant le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cet après-midi à Versailles où il rendra visite au général Bliss.

L'OBJET DU VOYAGE

Paris, 11 mars.

M. Baker a témoigné tout son contentement de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarqueront les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là il fera un large voyage d'inspection.

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

Interrogé par les journalistes, le ministre américain a fait les déclarations suivantes :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

LE CARACTERE DE LA VISITE

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite en France de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est de visiter le grand-quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

REPUBLIQUE DE L'ISERE

GRENOBLE

12 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu par les généraux en chef Pershing et Bliss, ainsi que par l'ambassadeur des Etats-Unis et les représentants du gouvernement français.

11 MARS 1918

ure :

ition :

Le ministre de la guerre DES ETATS-UNIS est arrivé en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la

marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.



M. BAKER
Ministre de la guerre
des Etats-Unis.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée.

L'effort américain

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

On sait que les troupes américaines occupent une partie de la ligne de feu. Le 4 février dernier, en l'annonçant officiellement à ses compatriotes, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre Baker exprimait sa confiance dans la coopération complète et l'harmonie étroite de tous les Alliés. Il formulait l'espoir que l'unité de direction sur tous les fronts serait bientôt réalisée.

Puis, avec la clairvoyance d'un véritable homme d'Etat, il mettait en garde la nation contre les espérances que pouvaient faire naître les récents troubles intérieurs en Allemagne ; il exhortait

à ne pas se laisser influencer
de la brigade de landwehr en réserve.
Sont des divisions en ligne et de 2 en réserve.

Etat de :

ECLAIR

dresse :

2, Faubourg Montmartre

Date :

11 MARS 1918

Signature :

Exposition :

M. BAKER ministre de la guerre américain est en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé, hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Dès le 2 février, nous annoncions sa visite prochaine.

M. Baker a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera au début de la matinée.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de :

COURRIER

Adresse :

PALAIS NATIONAL

Date :

12 MARS 1918

Visites au Front

De M. Clemenceau

M. Clemenceau qui avait quitté Paris samedi matin pour se rendre dans la zone des armées, est rentré dans la soirée de dimanche.

M. Clemenceau a visité plusieurs centres d'aviation et un important secteur du front français. En fin de journée, il a été rejoint par le général en chef Pétain.

Partout le ministre de la guerre a rencontré un accueil très chaleureux.

Du ministre de la guerre américain

M. Baker, ministre de la guerre américain, avec un état-major de sept personnes, a débarqué, dimanche soir, à 6 heures, dans un port français. Il a fait la traversée de l'Atlantique à bord d'un croiseur américain. Bien que son arrivée dans ledit port n'ait pas été annoncée, une foule énorme se pressait sur les quais pour acclamer le ministre.

Lorsque le cortège traversa les rues pour se rendre à la gare, il fut acclamé par la foule massée sur les trottoirs.

M. Baker a pris un train de nuit pour Paris, où il est arrivé lundi matin. Il ne passera que quelques jours dans la capitale, rendra visite à MM. Poincaré et Clemenceau, puis se rendra aussitôt après sur le front français, dans les secteurs occupés par les troupes américaines.

e de :

COURRIER DU CENTRE

Adresse :

LIMOGES

Date :

10 MAR 1918

Signé :

M. Baker chez le général Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de sa visite de la mission Viviani-Joffre-Chocqueprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre. Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre.

Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de :

LA HAUTE-LOIRE

LE PUY

Adresse :

12 MARS 1918

Date :

Signature :

Position :

Arrivée de M. Baker

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant visite à M. Clemenceau et à M. Sharp. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé ; mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

11 MARS 1918

Le ministre de la guerre DES ETATS-UNIS est arrivé en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.



M. BAKER
Ministre de la guerre
des Etats-Unis.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et, bientôt, une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée.

L'effort américain

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

On sait que les troupes américaines occupent une partie de la ligne de feu. Le 4 février dernier, en l'annonçant officiellement à ses compatriotes, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre Baker exprimait sa confiance dans la coopération complète et l'harmonie étroite de tous les Alliés. Il formulait l'espoir que l'unité de direction sur tous les fronts serait bientôt réalisée.

Puis, avec la clairvoyance d'un véritable homme d'Etat, il mettait en garde la nation contre les espérances que pouvaient faire naître les récents troubles intérieurs en Allemagne; il exhortait son pays à ne pas se laisser influencer par des nouvelles de cette sorte, les préparatifs de la guerre ne devant jamais être suspendus ni même ralentis et la lutte devant être conduite jusqu'à la victoire.

11 MARS 1918

M. BAKER ministre de la guerre américain est en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Dès le 2 février, nous annonçons sa visite prochaine.

M. Baker a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et les conseillers municipaux.

Une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera au début de la matinée.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de:

COURRIER

Adresse:

LE PUY

Date:

12 MARS 1918

Visites au Front

De M. Clemenceau

M. Clemenceau qui avait quitté Paris samedi matin pour se rendre dans la zone des armées, est rentré dans la soirée de dimanche.

M. Clemenceau a visité plusieurs centres d'aviation et un important secteur du front français. En fin de journée, il a été rejoint par le général en chef Pétain.

Partout le ministre de la guerre a rencontré un accueil très chaleureux.

Du ministre de la guerre américain

M. Baker, ministre de la guerre américain, avec un état-major de sept personnes, a débarqué, dimanche soir, à 6 heures, dans un port français. Il a fait la traversée de l'Atlantique à bord d'un croiseur américain. Bien que son arrivée dans ledit port n'ait pas été annoncée, une foule énorme se pressait sur les quais pour acclamer le ministre.

Lorsque le cortège traversa les rues pour se rendre à la gare, il fut acclamé par la foule massée sur les trottoirs.

M. Baker a pris un train de nuit pour Paris, où il est arrivé lundi matin. Il ne passera que quelques jours dans la capitale, rendra visite à MM. Poincaré et Clemenceau, puis se rendra aussitôt après sur le front français, dans les secteurs occupés par les troupes américaines.

de:

COURRIER DU CENTRE

Adresse:

LE PUY

Date:

11 MARS 1918

Signé:

M. Baker chez le général Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de sa visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre. Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre.

Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de:

LA HAUTE-LOIRE

LE PUY

Adresse:

11 - 12 MARS 1918

Date:

Signature:

Position:

Arrivée de M. Baker

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris.

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant visite à M. Clemenceau et à M. Sharp. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé; mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

DE GUERRE
L'ARMÉE
D'HONNEUR
RE
demande

Adresse :

Date :

TOUT AUX ETATS-UNIS est dominé par la Guerre

déclare M. Baker, arrivé hier à Paris

M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est depuis hier matin à Paris, comme nous l'avions annoncé.

Sa traversée jusqu'au port français de débarquement n'a pas été exempte d'incidents et, près d'arriver au port, un sous-marin ennemi était encore signalé. Mais les autorités maritimes françaises avaient envoyé une forte patrouille d'hydravions et de dirigeables au-devant du convoi qui arrivait, portant 10,000 Américains, en même temps que l'homme d'Etat.

Ce n'est que vers six heures et demie du matin que le train qui amenait M. Baker est entré en gare à Paris. Fort peu de personnes étaient présentes, à raison de l'heure matinale. Notons au passage le général Pershing, commandant les forces américaines en France, avec ses aides de camp : le général Bliss, représentant des Etats-Unis au Conseil supérieur des Alliés.

Comme nous demandons au ministre de la Guerre de bien vouloir nous faire connaître ses premières impressions, à son arrivée sur le sol français :

— Pas maintenant, nous dit-il en souriant, venez me voir tout à l'heure à mon hôtel... Je suis enchanté de me trouver à Paris, heureux d'un séjour trop court, hélas ! que je compte y faire. Nous sommes, aux Etats-Unis, pleins d'admiration pour la France dont nous apprécions tous la vaillance et l'héroïsme.

Un salut au maréchal Joffre

Sans prendre une minute de repos, M. Baker a fait, dès hier matin, ses premières visites. A dix heures, il s'est rendu au ministère de la Guerre où il a eu avec M. Clemenceau un court entretien. A dix heures et demie, il était rue de Chaillot, à l'ambassade, où il se rencontrait avec M. Sharp.

M. Baker a tenu aussi à aller, dès sa première matinée, saluer, à l'Ecole de guerre, le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

M. Baker est rentré ensuite à l'hôtel Crillon, où il a déjeuné.

M. Baker nous définit le but de son voyage en France

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis a tenu à recevoir, hier, à trois heures de l'après-midi les représentants de la presse parisienne et les correspondants des principaux journaux américains et anglais.

Après les présentations faites par le major Palmer, un de nos confrères améri-

cains, qui pendant de longs mois fut correspondant de guerre au front britannique et qui maintenant exerce les très délicates fonctions de chef de la censure américaine à Paris, M. Baker nous fait les déclarations suivantes :

— Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière.

» Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

» En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

En Amérique, la pensée qui domine tout, c'est la guerre

» Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

» L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

Aussitôt s'engage une conversation très animée, car tout le monde veut poser à M. Baker des questions auxquelles il répond avec humour.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre veut voir tout en détail, mais il veut aller vite pour retourner au plus tôt aux Etats-Unis où il appliquera les enseignements qu'il aura tirés de son inspection et des conseils que lui donnera le général Pershing. Mais pour que cette étude puisse porter tous ses fruits, il faut qu'elle se poursuive avec méthode. M. Baker quittera donc Paris ce soir et se rendra dans un des ports qui servent de base aux troupes américaines. Il verra les perfectionnements à apporter à l'outillage de ces ports, puis, suivant les lignes de communications, il remontera jusqu'au front, inspectant les casernes, les hôpitaux, les magasins d'approvisionnement, les lignes de chemin de fer, les gares de triage, les dépôts de munitions et les cantonnements à l'avant.

Combien ce voyage durera-t-il ? M. Baker lui-même ne peut répondre à la question, tout dépendant des incidents du voyage, car ce n'est pas une visite hâtive qu'il veut faire, mais une étude sérieuse, approfondie qui lui permettra d'intensifier encore le travail formidable d'organisation qu'il a assumé.

Comme on lui demandait ce qui l'avait le plus frappé en France, il nous dit avec émotion :

— Ce qui m'a le plus frappé depuis que j'ai mis le pied sur le sol français, c'est la cordialité sincère avec laquelle nous, Américains, sommes accueillis ici. Déjà une amitié séculaire nous unit, mais cette guerre aura encore resserré l'affection sincère



M. Newton D. Baker (+)

que nous éprouvons les uns pour les autres.

Parlant du maréchal Joffre auquel il fit visite à la fin de la matinée, il dit :

— Le maréchal Joffre est venu me voir à Washington ; j'ai été heureux et fier d'aller, aujourd'hui, lui rendre la visite qu'il voulait bien me faire l'an dernier.

— Avez-vous été frappé, monsieur le ministre, lui demande l'un de nous, des restrictions que nous nous imposons ?

— Oui, réplique-t-il avec un bon rire, mais pas ici à l'hôtel.

Puis après avoir déclaré qu'il ne savait pas encore si les circonstances lui permettraient d'aller à Londres avant son retour à New-York, M. Baker serre à nouveau la main des journalistes présents et sort toujours souriant du salon où il les avait reçus.

A l'Elysée

Aussitôt après cette réception, le secrétaire d'Etat à la Guerre est parti en automobile pour Versailles où il a longuement conféré avec le général Bliss, représentant des Etats-Unis au conseil supérieur de guerre interallié. Au retour, il s'est arrêté à l'ambassade des Etats-Unis, puis, à six heures et demie, il s'est rendu au palais de l'Elysée où, présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis, il a été reçu par M. Poincaré. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

M. Baker qui est un travailleur infatigable n'est âgé que de quarante-cinq ans : il débuta dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio). De 1912 à mars 1916, il réussit à transformer la ville en une des cités les plus florissantes de l'Union. C'est là que le président Wilson alla le chercher quand il voulut, il y a deux ans, donner un successeur à M. Garrison, alors secrétaire à la Guerre.

Si, depuis la guerre, le ministre de la Guerre américain n'est jamais venu en France, il connaît parfaitement notre pays qu'il a visité, à plusieurs reprises, il y a quelques années, lorsqu'il eut conquis son diplôme d'avocat.

Le ministre de la Guerre américain en France

L'ARRIVÉE DE M. BAKER A PARIS

Le secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Newton B. Baker, est arrivé hier à Paris, à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

M. Baker est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1871. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916 époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la Guerre.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le front, de nous rendre compte de la situation militaire et de la situation des armées de l'Entente. Nous sommes très heureux de voir que les intérêts des Etats-Unis et ceux de l'Entente sont si étroitement liés. Nous sommes convaincus que la coopération entre les armées américaines et les armées de l'Entente sera de plus en plus étroite et efficace. Nous sommes très heureux de voir que les intérêts des Etats-Unis et ceux de l'Entente sont si étroitement liés. Nous sommes convaincus que la coopération entre les armées américaines et les armées de l'Entente sera de plus en plus étroite et efficace.

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le front, de nous rendre compte de la situation militaire et de la situation des armées de l'Entente.

de : LA REPUBLIQUE
resse : 11 Montmartre, PARIS
le : 12 Mars 1918

Un envoyé de M. Wilson A PARIS

En envoyant en France son ministre de la Guerre, M. Wilson fait la réponse la plus topique que l'on puisse souhaiter à ceux qui s'ingénient à découvrir dans la moindre de ses paroles le désir de conclure avec nos ennemis communs une paix boiteuse. Comme tous les alliés, il veut une paix juste et durable, et il se rend compte chaque jour davantage qu'une telle paix n'est possible que par la victoire. Voilà pourquoi M. Baker est parmi nous où il est venu non pas rencontrer des diplomates, mais inspecter des soldats et hâter la préparation de l'armée américaine.

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que le président s'est approprié la formule de M. Clemenceau : « Politique intérieure ? Je fais la guerre. Politique étrangère ? Je fais la guerre. Je fais toujours la guerre. »

Après avoir énuméré les quatorze conditions qu'il pose à la paix équitable voulue par lui, il s'exprimait ainsi, dans son Message du 8 janvier dernier : « On ne pourra dissocier nos intérêts ni diviser nos desseins. Nous resterons debout, ensemble, jusqu'à la fin. Pour aboutir aux dispositions et aux conventions susdites, nous sommes prêts à combattre et nous continuerons de combattre jusqu'à ce qu'elles soient réalisées. »

La huitième des quatorze conditions était ainsi conçue : « Le territoire français tout entier devra être libéré et les régions envahies devront être restaurées ; le préjudice causé à la France par la Prusse en 1871 en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, préjudice qui a troublé la paix du monde durant près de 50 ans, devra être réparé afin que la paix puisse de nouveau être assurée dans l'intérêt de tous. »

Les journaux américains rapportent que lorsque M. Wilson eut prononcé cette phrase, le Congrès tout entier se leva et applaudit longuement. Même l'évocation de la Belgique ne provoqua pas une pareille démonstration de sympathie. Le lendemain, la *New-York Tribune* écrivait : « L'Alsace-Lorraine doit être rendue à la France et l'Amérique combattra jusqu'à ce que ce but soit atteint. »

M. Baker a été chargé de renouveler auprès de nous ces précieuses affirmations. Nous les accueillons avec d'autant plus de joie que nous les savons partagées par l'immense majorité du peuple américain, en commençant par les hommes les plus qualifiés pour parler en son nom. L'autre jour, c'était M. Hughes, le concurrent de M. Wilson à la dernière élection présidentielle, qui se prononçait publiquement pour la lutte jusqu'au bout. Plus récemment, l'ancien président Taft qui fut à la tête, avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, d'une ligue pacifiste, s'exprimait ainsi :

C'est seulement quand toutes les nations, y compris les Allemands, auront été convaincues par notre victoire des vices de l'état de choses actuel qu'il nous sera possible de constituer une ligue pour prévenir une autre guerre.

Nous ne pouvons faire aucun progrès par des conversations avec l'Allemagne et l'Autriche. Les seuls arguments qui nous sont possibles pour amener une paix définitive sont les coups de canon.

M. Roosevelt n'a pas tenu un langage différent. Il a flétri avec sa vigueur accoutumée ceux qui favorisent une paix prématurée qui ne serait pas décisive.

Tel est l'état d'esprit qui règne aux Etats-Unis. On y sait — et M. Wilson mieux que personne — le cas qu'il faut faire des avances dépourvues de franchise d'un Czernin et avec quel mépris il faut rejeter l'adhésion hypocrite donnée du bout des lèvres par le chancelier allemand au Message du 11 février.

Le fait brutal, c'est que les Empires centraux sont en train de mettre l'embargo sur l'Orient européen tout entier et aussi sur l'Asie. Ce qui n'empêche pas le comte Hertling, dans une note officieuse qui est le comble de la fourberie, de prétendre qu'il n'a pas d'autre objectif que la libération des petites nationalités et que le traité de Brest-Litovsk ne déroge en rien avec la résolution du Reichstag en date du 19 juillet dernier.

On s'efforce, dans bien des milieux, de distinguer entre le peuple allemand et ses gouvernants, entre l'impérialisme et la démocratie. En quoi on se trompe. Les uns et les autres sont solidaires dans le crime. M. Wilson, dont le noble idéalisme a penché de ce côté, se rend compte qu'il n'y a rien à attendre des gouvernés.

Le traité qui achève l'écrasement de la Russie et celui qui va juler la Roumanie ne provoquent dans l'Empire aucune espèce de réprobation. Nous en avons, entre autres preuves, celle-ci que nous donne la *Gazette de Francfort* : les socialistes majoritaires s'apprêtent à donner leur adhésion à la politique d'effroyable rapine suivie par le Kaiser et par ses conseillers responsables en votant le traité de Brest-Litovsk qui va être soumis à la ratification du Reichstag.

Il est de toute évidence que la voie vers une paix honorable par la conciliation est complètement barrée. Il ne reste pas d'autre parti à prendre que celui de la guerre. Il faut donc la continuer avec toutes nos forces et n'en négliger aucune. Le Japon offre loyalement d'être en Sibirie le mandataire de l'Entente. N'hésitons pas à lui accorder le mandat qu'il sollicite. En intervenant, il comblera les vœux avoués ou secrets de tous les Russes que l'invasion allemande humilie dans leur amour-propre national et de tous ceux dont la tyrannie abjecte des maximalistes précipite la ruine.

L'Allemagne se flatte d'avoir raison de l'Entente en dissociant les éléments qui la composent. Notre union étroite trompera ses espérances, et par elle nous finirons par vaincre.

L. Marcellin.

INDEPENDANT des BASSES-PYRENES
it de : PAU
se : 12 MARS 1918
ature :
sition :
M. BAKER EN FRANCE
Paris. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, à Brest, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Le ministre de la Guerre américain en France

L'ARRIVÉE DE M. BAKER A PARIS

Le secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Newton B. Baker, est arrivé hier à Paris, à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

M. Baker est né à Martinsbury, dans l'Etat de Virginie, le 3 décembre 1871. Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916 époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson comme ministre de la Guerre.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

de : LA REPUBLIQUE

resse : F. Montmartre, PARIS

le : 12 Mars 1918

Un envoyé de M. Wilson A PARIS

En envoyant en France son ministre de la Guerre, M. Wilson fait la réponse la plus topique que l'on puisse souhaiter à ceux qui s'ingénient à découvrir dans la moindre de ses paroles le désir de conclure avec nos ennemis communs une paix boiteuse. Comme tous les alliés, il veut une paix juste et durable, et il se rend compte chaque jour davantage qu'une telle paix n'est possible que par la victoire. Voilà pourquoi M. Baker est parmi nous où il est venu non pas rencontrer des diplomates, mais inspecter des soldats et hâter la préparation de l'armée américaine.

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que le président s'est approprié la formule de M. Clemenceau : « Politique intérieure ? Je fais la guerre. Politique étrangère ? Je fais la guerre. Je fais toujours la guerre. »

Après avoir énuméré les quatorze conditions qu'il pose à la paix équitable voulue par lui, il s'exprimait ainsi, dans son Message du 8 janvier dernier : « On ne pourra dissocier nos intérêts ni diviser nos desseins. Nous resterons debout, ensemble, jusqu'à la fin. Pour aboutir aux dispositions et aux conventions susdites, nous sommes prêts à combattre et nous continuerons de combattre jusqu'à ce qu'elles soient réalisées. »

La huitième des quatorze conditions était ainsi conçue : « Le territoire français tout entier devra être libéré et les régions envahies devront être restaurées; le préjudice causé à la France par la Prusse en 1871 en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, préjudice qui a troublé la paix du monde durant près de 50 ans, devra être réparé afin que la paix puisse de nouveau être assurée dans l'intérêt de tous. »

Les journaux américains rapportent que lorsque M. Wilson eut prononcé cette phrase, le Congrès tout entier se leva et applaudit longuement. Même l'évocation de la Belgique ne provoqua pas une pareille démonstration de sympathie. Le lendemain, la *New-York Tribune* écrivait : « L'Alsace-Lorraine doit être rendue à la France et l'Amérique combattrait jusqu'à ce que ce but soit atteint. »

M. Baker a été chargé de renouveler auprès de nous ces précieuses affirmations. Nous les accueillons avec d'autant plus de joie que nous les savons partagées par l'immense majorité du peuple américain, en commençant par les hommes les plus qualifiés pour parler en son nom. L'autre jour, c'était M. Hughes, le concurrent de M. Wilson à la dernière élection présidentielle, qui se prononçait publiquement pour la lutte jusqu'au bout. Plus récemment, l'ancien président Taft qui fut à la tête, avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, d'une ligue pacifiste, s'exprimait ainsi :

C'est seulement quand toutes les nations, y compris les Allemands, auront été convaincues par notre victoire des vices de l'état de choses actuel qu'il nous sera possible de constituer une ligue pour prévenir une autre guerre.

Nous ne pouvons faire aucun progrès par des conversations avec l'Allemagne et l'Autriche. Les seuls arguments qui nous sont possibles pour amener une paix définitive sont les coups de canon.

M. Roosevelt n'a pas tenu un langage différent. Il a flétri avec sa vigueur accoutumée ceux qui favorisent une paix prématurée qui ne serait pas décisive.

Tel est l'état d'esprit qui règne aux Etats-Unis. On y sait — et M. Wilson mieux que personne — le cas qu'il faut faire des avances dépourvues de franchise d'un Czernin et avec quel mépris il faut rejeter l'adhésion hypocrite donnée du bout des lèvres par le chancelier allemand au Message du 11 février.

Le fait brutal, c'est que les Empires centraux sont en train de mettre l'embargo sur l'Orient européen tout entier et aussi sur l'Asie. Ce qui n'empêche pas le comte Hertling, dans une note officielle qui est le comble de la fourberie, de prétendre qu'il n'a pas d'autre objectif que la libération des petites nationalités et que le traité de Brest-Litovsk ne déroge en rien avec la résolution du Reichstag en date du 19 juillet dernier.

On s'efforce, dans bien des milieux, de distinguer entre le peuple allemand et ses gouvernants, entre l'impérialisme et la démocratie. En quoi on se trompe. Les uns et les autres sont solidaires dans le crime. M. Wilson, dont le noble idéalisme a penché de ce côté, se rend compte qu'il n'y a rien à attendre des gouvernés.

Le traité qui achève l'écrasement de la Russie et celui qui va juguler la Roumanie ne provoquent dans l'Empire aucune espèce de réprobation. Nous en avons, entre autres preuves, celle-ci que nous donne la *Gazette de Francfort* : les socialistes majoritaires s'approprient à donner leur adhésion à la politique d'effroyable rapine suivie par le Kaiser et par ses conseillers responsables en votant le traité de Brest-Litovsk qui va être soumis à la ratification du Reichstag.

Il est de toute évidence que la voie vers une paix honorable par la conciliation est complètement barrée. Il ne reste pas d'autre parti à prendre que celui de la guerre. Il faut donc la continuer avec toutes nos forces et n'en négliger aucune. Le Japon offre loyalement d'être en Sibirie le mandataire de l'Entente. N'hésitons pas à lui accorder le mandat qu'il sollicite. En intervenant, il comblera les vœux avoués ou secrets de tous les Russes que l'invasion allemande humilie dans leur amour-propre national et de tous ceux dont la tyrannie abjecte des maximalistes précipite la ruine.

L'Allemagne se flatte d'avoir raison de l'Entente en dissociant les éléments qui la composent. Notre union étroite trompera ses espérances, et par elle nous finirons par vaincre.

L. Marcellin.

INDEPENDANT DES BASSES-PYRENNES

PAU

12 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Paris. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 13 h. 45, à Brest, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Extrait de: PETIT CHAMPENOIS

Adresse: CHAUMONT

Date: 13 MARS 1918

M. BAKER Ministre de la guerre des Etats-Unis EST EN FRANCE

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi matin, à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

LES BUTS DE LA VISITE DE M. BAKER

New-York. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

de: PETIT COMTOIS
BESANCON

12 MARS 1918

CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

PARIS, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a visité le maréchal Joffre. Il quittera prochainement Paris pour une large inspection des organisations américaines des ports, des chemins de fer, des centres d'entraînement, des positions du front.

Il a expliqué à un collaborateur de l'agence Havas le but de son voyage. Il vient étudier la situation pour permettre à l'Amérique de réaliser la plénitude de son effort pour l'aide de l'armée américaine à l'armée de la France et à celles de ses alliés. Il lui a déclaré que sa visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme et que ce sera sa véritable aspiration de voir les grands chefs et les armées qui défendront si longtemps victorieusement les frontières et la liberté. La pensée de la guerre domine tout en Amérique. La production des fournitures de guerre commence à y atteindre le niveau fixé. Le matériel s'accumule. La grande armée combattante termine son entraînement. L'Amérique a engagé toutes ses ressources pour la victoire. Il conclut que le résultat est inéluctable lorsque les forces des grands pays comme ceux des alliés sont réunies pour la défense des principes vitaux de la civilisation. Il a affirmé l'intense satisfaction de relations et de fraternité actuelle des Américains et des Français luttant pour la même cause. (Havas).

N° DE DÉBIT

Extrait de: UNION REPUBLICAINE

MACON

Adresse: 12 MARS 1918

Date:

Signature:

Exposition

Le Ministre de la Guerre américain à Paris

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la guerre américain, avec un état-major de sept personnes, a débarqué, hier soir, à 6 heures, dans un port français. Il a fait la traversée de l'Atlantique à bord d'un croiseur américain. Bien que son arrivée dans ledit port n'ait pas été annoncée, une foule énorme se pressait sur les quais pour acclamer le ministre.

Lorsque le cortège traversa les rues pour se rendre à la gare, il fut acclamé par la foule massée sur les trottoirs.

M. Baker a pris un train de nuit pour Paris.

Paris, 11 mars. — M. Baker est arrivé ce matin lundi à Paris. Il ne passera que quelques jours dans la capitale, rendra visite à MM. Poincaré et Clemenceau, puis se rendra aussitôt sur le front français, dans les secteurs occupés par les troupes américaines.

TELEGRAMME

de: BOUTAGNE-SUR-MER

e: 12 MARS 1918

Signature:

Exposition

Le Voyage de M. Baker

IL VIENT VISITER LES TROUPES AMERICAINES

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé hier, à 1 h. 45, à Brest, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, par le général américain Squier, l'amiral Moreau, l'amiral Wilson, et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures à Brest. Un wagon spécial a été attaché au train de nuit pour Paris, où il arrivera ce matin, à six heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau; il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de: UNION REPUBLICAINE

MACON

Adresse: 12 MARS 1918

Date:

Signature:

Exposition

M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars. — M. Baker, ministre de la Guerre américain s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant ce matin visite à M. Clemenceau, M. Sharp, ambassadeur et le général Pershing, l'accompagnant.

SOLEIL DU MIDI

MARSEILLE

12 MARS 1918

Signature:

Exposition

Le Ministre de la Guerre américain à Paris

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement, aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux heures où la tempête a régné.

extraite de: LE REPUBLICAIN

Adresse: ORLEANS

Date: 16 MARS 1918

Signé:

M. BAKER EN FRANCE

Le ministre visite une base navale

Paris, 14. — Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Paris par train spécial en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

LES RAISONS DU VOYAGE

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson avant le départ de M. Baker pour la France vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le maréchal Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps. Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique. « Elle sera utile à nous tous. Nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

Adresse: ALSACE

RELFORT

Date: 12 MARS 1918

Signature:

Exposition

Un hommage au maréchal Joffre

Paris, 11 mars. — Au cours d'une entrevue, M. Baker a déclaré au maréchal Joffre que M. Wilson l'avait chargé de lui représenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle et ses sentiments de haute estime pour le vainqueur de la Marne. M. Baker manifestait sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui fut l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente. M. Baker et le maréchal eurent ensuite une longue conversation d'une heure, empreinte de la plus affectueuse cordialité.

Extrait de: **SOURGUMENT**

Adresse: **ATTXERR**

Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition

Le ministre de la guerre en France

Le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupe des projets de construction de docks et de voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Ajoutons que le croiseur sur lequel se trouvait M. Baker faisait partie d'un convoi amenant 10.000 soldats américains.

LA FRANCE MILITAIRE
se: **12434** *St. Gouan*

24 **22 mars 1918**

M. Baker visite le Front américain

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les officiers et soldats.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 195 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, sans atteindre l'auto ni les occupants.

Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain, où il a de nouveau été sous le feu ennemi.

Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

LA FRANCE
se: **93, rue de Richelieu**

12 mars 1918

M. BAKER A PARIS

Ce matin, à six heures et demie, est arrivé, dans un wagon spécial, dans une gare parisienne, M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné d'un état-major de sept personnes.

Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de notabilités américaines ont reçu M. Baker et sa suite.

M. Baker, qui ne compte rester que quelques jours à Paris, verra, dans la journée, MM. Poincaré et Clemenceau.

Il se rendra ensuite sur le front américain et dans les divers camps d'instruction des troupes américaines en France.

Adresse: **L'ECLAIR**

Date: **MONTPELLIER**

Signature: **12 MARS 1918**

Transition

M. Baker en France

L'ARRIVEE A PARIS

Paris, 11 mars, 3 h. 25 soir.
M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, aux Etats-Unis, est arrivé ce matin à 6 h. 30, Paris, par la gare Montparnasse. Le président de la République et le président du conseil s'étaient fait représenter. Les généraux Pershing et Bliss, ainsi que de nombreux officiers de l'ambassade américaine et de l'état-major américain se trouvaient également sur le quai de la gare.

Au moment où M. Baker est descendu du wagon spécial qui avait été mis à sa disposition, de nombreux journalistes français lui ont souhaité la bienvenue et ont tenté de l'inter interviewer. Le ministre de la guerre américain est descendu à l'hôtel Crillon. Il verra cet après-midi M. Poincaré.

M. Baker se propose de visiter l'ensemble des fronts et spécialement le secteur américain.

Extrait de:

Adresse: **PROGRES DU LOIRET**

Date: **ORLEANS**

chez nous

M. BAKER A VERSAILLES

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est allé à Versailles, où il s'est entretenu avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au conseil de guerre interallié.

Le ministre, à son retour, a rencontré le général Foch, chef d'état-major général de l'armée française, puis il a réuni à son table le général Pershing, le général Bliss, le général Black, le major Henry Newton, le colonel Grant, le colonel Tracy, le colonel Foxconnor, le capitaine de Morage, le capitaine Henry Baker, frère du ministre, officier de l'armée américaine, venant du front, etc.

Ensuite le ministre a successivement reçu M. Kearney, chef du comité américain de propagande en France; les généraux Atterbury et Lewis, le major Perkins, commissaire de la Croix-Rouge américaine, avec qui il a visité le quartier général de la Croix-Rouge.

Après des visites à M. Viviani, ancien président du Conseil, et à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, le ministre a quitté Paris par train spécial, allant visiter, en compagnie du général Pershing, une des bases navales américaines en France.

Extrait de: **PETIT TROYEN**

Adresse: **TROYES**

Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition

Position

INFORMATIONS

M. BAKER A PARIS

M. Baker arrivé hier matin à Paris, ainsi que nous l'avons annoncé, a conféré hier après-midi à Versailles avec le général Bliss. Il a fait sur le but de son voyage en France les déclarations suivantes:

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera véritablement nous inspirer par l'exemple, que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et, en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà tel. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures redoublent le sentiment du pays tout entier: nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire ».

ENFANTS D'ALSACE

Extrait de: **DEPECHE TROYES**

Adresse: **12 MARS 1918**

Date: _____

M. BAKER A PARIS

Sen opinion sur les méthodes allemandes

M. Baker a fait au correspondant de l'« Associated Press », à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes:

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par un ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts.

« Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur les villes sont la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, ils expliquent la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

"UNE DECLARATION DE M. BAKER"

une personnalité diplomatique appartenant à l'Ambassade américaine nous dit l'admiration de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis pour la France et ses vaillants soldats. "Il faut vaincre et vaincre dans le plus bref délai possible; déclarait hier M. Baker et pour obtenir ce résultat, nous Américains sommes décidés à tout entreprendre, à tout sacrifier."

"LA PRESSE-ASSOCIEE"

Extrait de: **LIBERTE DU SUB-URBAIN**

Adresse: **NORDRECHT**

13 MARS 1918

Date:

CE QUE DIT M. BAKER

*« En Amérique, aujourd'hui,
la pensée qui domine tout,
c'est la guerre »*

« L'INDUSTRIE EST ORGANISEE; LE MATERIEL DE GUERRE S'ACCUMULE; UNE GRANDE ARMEE TERMINE SON ENTRAINEMENT, EN VUE DE SE JOINDRE AU CORPS QUI SE TROUVE DEJA ICI. »

Paris, 11 mars.

M. Baker a reçu un collaborateur de l'Agence Havas, lundi après-midi.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait les fils de l'Amérique combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage, en France, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que, nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés. »

« Naturellement, toute visite, en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées, qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté. »

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. »

« C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. »

« Le pouvoir a, comme devoir, d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles, et de seconder l'effort de ses armées. »

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. »

« L'industrie est organisée. »

« La production des fournitures commence »

à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés.

« Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. »

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. »

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. »

« Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français, luttant, maintenant, pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains.

De là, il remontera vers le front, au moyen de voies de communications qui leur sont réservées.

Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre, lundi matin, et a eu, avec lui, un entretien long et cordial.

Il s'est rendu lundi après-midi, à Versailles, où il a rendu visite au général Bliss.

Extrait de: **AUT-MARNAIS**

Adresse: **CHAUMONT**

13 MARS 1918

Date:

Signature:

Le ministre de la guerre américain à Paris

La première matinée de M. Baker

Sans prendre une minute de repos, M. Baker a fait, dès hier matin, ses premières visites. A 10 heures, il s'est rendu au ministère de la Guerre où il a eu avec M. Clemenceau un court entretien. A 10 heures et demie, il était rue de Chaillot, à l'ambassade, où il se rencontrait avec M. Sharp, puis il entra à l'hôtel Crillon, où il déjeuna.

M. Baker ne sera notre hôte que pendant deux jours; il quittera en effet Paris ce soir.

A l'Elysée

Le président de la République a reçu lundi après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Les buts de la visite

New-York, 11 mars. — Le département de la Guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la Guerre aux Etats-Unis, en France, est de visiter le G.Q. général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

Position:

Il Ministro Baker a Parigi

Parigi, 12 mattina.

Il segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti, Baker, con uno stato maggiore di sette ufficiali, è arrivato nel pomeriggio di ieri in un porto francese.

Baker è giunto a Parigi stamane. Baker ha fatto visita a Clemenceau e a Joffre e lascerà prossimamente Parigi per un lungo viaggio d'ispezione alle organizzazioni americane; ai porti, alle ferrovie, ai centri d'istruzione e alle posizioni sul fronte.

In una intervista Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione per permettere all'America di compiere pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quello dei suoi alleati. Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera espiazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà.

raite de:

Adresse:

Date:

Signé:

Déclarations de M. Baker

— 0 —

M. Baker a reçu, hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu à Paris, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Joffre-Joffe-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire.

Vendredi 22 février, 916 fr. — Samedi 23 février, 916 fr. — Lundi 25 février, 916 fr. — Mardi 26 février, 916 fr. — Mercredi 27 février, 916 fr. — Jeudi 28 février, 916 fr.

Voici les cours moyens officiels des beurres centrales de Paris, cotés aux cents kilos :

Cours officiels des beurres

facteur des télégraphes à Poitiers, a été

Par arrêté du 3 janvier, M. Mémain, jeune

Postes

de vice-président des us 1897.

leau depuis 1892 et y exerçait les fonctions

les au Conseil d'Etat. Il fait partie du Con-

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

Exposition

M. Baker et le Raid sur Paris

Paris. — M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur les villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Adresse:

Date:

Signé:

LA COOPÉRATION AMÉRICAINE

M. Baker en France

Paris. — M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a débarqué à hier dimanche, à 13 h. 45 de l'après-midi, à bord d'un croiseur cuirassé américain, avec un état-major composé de sept personnes.

Les honneurs militaires lui ont été rendus dans le port de guerre.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le Maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'avait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre américain et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé avec sa suite ce matin lundi, à six heures, et a été reçu à la gare par le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français.

Le ministre américain ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

N° DE DÉBIT

il de:

se:

ature:

sition

Le Voyage de M. Baker en France

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu hier soir les représentants de la presse parisienne et leur a fait ces déclarations :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées des alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée ; la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

LE CARACTERE DE LA VISITE

New-York. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite en France de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

raite de: *Le Petit Havre*
 Adresse: *Paris*
 Date: *13 Mars 1918*
 Signé: _____

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu à Paris, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Joffe-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'il eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entretiens et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

LE PETIT HAVRE

Extrait de: *Le Havre*
 Adresse: *13 MARS*
 Date: _____
 Signature: _____
 Exposition: _____

M. Baker et le Raid sur Paris

Paris. — M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur les villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

PETIT MERIDIONAL

Adresse: *MONTELLIER (Hérault)*
 Date: *13 MAR 1918*
 Signé: _____

LA COOPÉRATION AMÉRICAINE

M. Baker en France

Paris. — M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a débarqué à *hier dimanche, à 13 h. 45 de l'après-midi*, à bord d'un croiseur cuirassé américain, avec un état-major composé de sept personnes.

Les honneurs militaires lui ont été rendus dans le port de guerre. Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français représentant l'armée française ; par le général Squier, représentant l'armée américaine ; l'amiral Moreau, représentant la marine française ; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le Maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre américain et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé avec sa suite ce matin lundi, à six heures, et a été reçu à la gare par le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du Gouvernement français.

Le ministre américain ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

N° DE DÉBIT

Titre: *Le Petit Havre*
 de: *St Etienne*
 se: *13 MARS 1918*
 Signature: _____
 Situation: _____

Le Voyage de M. Baker en France

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu hier soir les représentants de la presse parisienne et leur a fait ces déclarations :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées des alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée ; la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

LE CARACTERE DE LA VISITE

New-York. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite en France de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Extrait de: PETITE CHARENTA
ANGOLEME
dresse: 13 MARS 1918
ate: 13 MARS 1918
signature: 13 MARS 1918
Exposition: 13 MARS 1918

M. Baker à Paris

A l'Elysée et chez le maréchal Joffre

Ainsi qu'une dépêche nous l'a signalé hier, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris.

Le ministre américain a fait tout d'abord, dans la matinée, une visite au président de la République, puis il est allé saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés: M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a

été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il leur a fait la déclaration suivante:

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Extrait de: NOUVELLISTE
BORDEAUX
dresse: 13 MARS 1918
ate: 13 MARS 1918
signature: 13 MARS 1918
Exposition: 13 MARS 1918

M. Baker en France

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

M. Baker a reçu cette après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes:

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

L'APRES MIDI

Le ministre de la guerre américain, après avoir déjeuné à l'hôtel Crillon, s'est rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, délégué de l'Amérique au Conseil de guerre interallié.

A six heures et demie, il s'est rendu à l'Elysée en compagnie de l'ambassadeur des Etats-Unis.

A L'ELYSEE

Paris, 12 mars, matin.

Le président de la République a reçu cette après-midi le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ LE PRESIDENT DU CONSEIL

Paris, 12 mars, matin.

M. Baker a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du conseil.

N° DE DEBIT
LA VOIX NATIONALE
Extrait de: 18, Rue Favart
Adresse: 13 MARS 1918
Date: 13 MARS 1918
Signature: 13 MARS 1918
Exposition: 13 MARS 1918

NOS ÉCHOS

Paroles américaines:

Interviewé sur le raid des gothas, voici un passage de la déclaration de M. Baker, le ministre de la Guerre américain, qui vient d'arriver à Paris:

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

Extrait de: NOUVELLISTE
BORDEAUX
Adresse: 13 MARS 1918
Date: 13 MARS 1918
Signature: 13 MARS 1918

Baker en France

SON PROGRAMME

Paris, 11 mars.

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant dès le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendaient un grand bruit qu'ils prenaient d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoulement, mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un bâtiment ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui en émergeait de l'eau. Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonniers à bord du croiseur et des transports briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu de plus une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Paris, 16 heures.
Après avoir conversé avec M. Clemenceau, M. Baker s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis.

SEL. fabr. savons, Marseille.
Le vol. gare cont. remp. 101.
Cinq postaux 23
Trois postaux 24
Postal 10 kilos 25
non silicé.
SAVON
LE KAKI

ent faite pour notre région du
uschi, à Paris (17e).
ans (en timbres ou mandat).

Extrait de : PETITE CHARENTA
ANGOULEME
Adresse :
Date : 13 MARS 1918
Signature :
Exposition :

M. Baker à Paris

A l'Elysée et chez le maréchal Joffre

Ainsi qu'une dépêche nous l'a signalé hier, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris.

Le ministre américain a fait tout d'abord, dans la matinée, une visite au président de la République, puis il est allé saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a

été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il leur a fait la déclaration suivante :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Extrait de : NOUVELLISTE
BORDEAUX
Adresse :
Date : 13 MARS 1918
Signature :
Exposition :

M. Baker en France

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

M. Baker a reçu cette après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

L'APRES MIDI

Le ministre de la guerre américain, après avoir déjeuné à l'hôtel Crillon, s'est rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, délégué de l'Amérique au Conseil de guerre interallié.

A six heures et demie, il s'est rendu à l'Elysée en compagnie de l'ambassadeur des Etats-Unis.

A L'ELYSEE

Paris, 12 mars, matin.

Le président de la République a reçu cette après-midi le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ LE PRESIDENT DU CONSEIL

Paris, 12 mars, matin.

M. Baker a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du conseil.

N° DE DEBIT
LA VOIX NATIONALE
Extrait de :
18, Rue Favart
Adresse :
13 MARS 1918
Date :
Signature :
Exposition :

NOS ÉCHOS

Paroles américaines :

Interviewé sur le raid des gothas, voici un passage de la déclaration de M. Baker, le ministre de la Guerre américain, qui vient d'arriver à Paris :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

Extrait de : NOUVELLISTE
BORDEAUX
Adresse :
13 MARS 1918
Date :
Signature :

Baker en France

SON PROGRAMME

Paris, 11 mars.

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant dès le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Bliss et les officiers prenaient le thé, quand ils entendaient un grand bruit qu'ils prenaient d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonniers à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu de plus une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qu'il avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Paris, 16 heures.

Après avoir conversé avec M. Clemenceau, M. Baker s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis.

A onze heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs. Il s'est rendu ensuite avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France est de visiter le grand quartier général américain.

Au cours de sa tournée M. Baker s'occupera des projets de construction des docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique. La durée de son séjour en France n'est pas fixée.

Extrait de: **PARIS-CENTRE**
NEVERS
Presse: **13 MARS 1918**

Signature: **M. BAKER**
à Paris

Les Déclarations du Ministre américain

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil, ministre de la guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

M. Baker a reçu dans l'après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre aux corps qui se trouvent déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission française aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avaient inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, il a ajouté que chaque jour resserrait davantage la coopération des armées américaines avec les armées de l'Entente en la rendant plus intime et la renforçant encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

CHEZ LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET CHEZ M. CLEMENCEAU

Le président de la République a reçu hier après-midi le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre des Etats-Unis a également rendu visite à M. Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

Extrait de: **PATRIOTE DES PYRÉNÉES**
Presse: **13 MARS 1918**

L'Entente des Alliés

POURQUOI M. BAKER EST VENU EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre — c'est-à-dire ministre de la guerre américain, — arrivé dimanche à Paris, a fait à un de nos confrères les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter les lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

Extrait de: **NEW-YORK HERALD**
Adresse: **13, Avenue de l'Opéra**
Date: **13 MARS 1918**
Signature:

MR. BAKER, AFTER BUSY DAY IN PARIS, BEGINS ARMY TOUR

Returns to Versailles, Pays Many Visits, and Dines with American Ambassador.

Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary of War, passed a busy day in Paris yesterday. He went to Versailles and had another conference with General Bliss, the United States Delegate to the Supreme War Council. He also conferred for half an hour with General Foch and in the forenoon took déjeuner with Generals Pershing and Bliss, his brother, Mr. Henry Baker, and a few other guests. The Secretary of War then conferred with Mr. J. R. Kearney, of the Public Information Service, and visited the headquarters of the American Red Cross as the guest of Major Perkins. He then called on M. Viviani at his house, saw M. Pichon at the Foreign Office and also conferred with Mr. Oscar Crosby.

Mr. Baker dined with Mr. William G. Sharp, the American Ambassador, in the evening. The dinner, which was an informal one, was attended by Generals Pershing, Bliss and Black.

The Secretary of War and those who accompanied him to France left Paris last night on their visit to the lines of communication.

It is understood that no definite programme has been arranged for the employment of Mr. Baker's time, the scope of the task which he expects to undertake being so extensive, but he will be guided to a certain extent by circumstances during his complete and minute investigation of everything appertaining to the American Expeditionary Force. Railways, ambulance services, revictualing, munitions and the general material welfare of the soldiers will be among the matters with which he will occupy himself. He will be naturally in frequent consultation with General Pershing.

After having visited the French front Mr. Baker will, perhaps, go to but nothing has been settled as yet regarding this.

Extrait de: **PATRIE**
Adresse: **144, Rue Montmartre**
Date: **13 MARS 1918**
Signature:

Les Etats-Unis en Guerre

Le voyage de M. Baker

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la Guerre lui écrivait que le général Pershing lui avait demandé plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Extrait de: L'IMAGES
ressé: 13 MARS 1918

te :
nature :
osition :

M. Baker chez le général Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de sa visite de la mission victor Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre. Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre.

Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

N° DE DÉBIT

JOURNAL DE CHARTRE
CHARTRES

Extrait de: CHARTRES
Adresse: 13 MARS 1918

Date :
Signature :
Exposition :

Le Ministre de la Guerre américain à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis est arrivé lundi matin à Paris avec sa suite.

Il s'est rendu dans la matinée au ministère de la Guerre où il a eu une longue entrevue avec M. Clemenceau. Il a vu aussi le maréchal Joffre.

Dans l'après-midi il a reçu les représentants de la presse parisienne auxquels il a fait quelques déclarations intéressantes.

Accompagné par le général Pershing et l'ambassadeur américain à Paris, il a été faire une visite au président de la République.

Extrait de: AVANT-VERRE REPUBLICAIN
Adresse: CHAUMONT
Date: 13 MARS 1918
Signature :

L'ENTENTE CORDIALE PAR DESSUS L'ATLANTIQUE

M. BAKER

Ministre de la Guerre américain arrive à Paris

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 heures 45, dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé, ce matin, à 8 heures et demie.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur, et de nombreuses notabilités américaines le reçurent à la gare.

Extrait de: SOLEIL DU MIDI
Adresse: MARSEILLE

Date: 13 MAR 1918
Les Américains en France

Le Voyage de M. Baker

Paris, 12 mars.

Un journal a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français, en même temps que lui dimanche après-midi à 13 h 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire cependant que les sous-marins boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put, dès lors, aborder sans malencontre. M. Baker s'est empressé dès son arrivée d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris. Ce soir, le ministre partira pour un de nos ports d'où il remontera nos voies de communication vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

Extrait de: JOURNAL D'INDRE-ET-LOIRE
TOURS
ressé: 13 MARS 1918

ature :
osition :

Le ministre de la Guerre américain en France

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé, lundi matin, à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss ; un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre ; M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Juste au moment où il débarquait, dimanche, M. Baker a vu une grande flotille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises.

Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant visite, lundi matin, à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France.

Il se rendra sur le front américain. Il a fait le voyage, en France, sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante, pendant le voyage :

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit, qu'ils prirent, d'abord, pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant, toute la Société alla sur le pont.

Elle apprit que des vigies à bord du croiseur, avaient aperçu un mâts ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau.

Les canonnières décidèrent de faire feu, sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières, à bord du croiseur et des transports briser le mâts.

Il a exprimé toute sa satisfaction, au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port, sans avoir eu aucun accident.

13 MARS 1918

Le Ministre de la guerre américain EN FRANCE

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, a débarqué dimanche dans un port français, après une traversée à bord d'un des plus rapides croiseurs américains. Arrivé lundi matin à Paris, il a rendu visite le jour même à M. Poincaré.

L'après-midi il a reçu les représentants de la presse parisienne.

« Le but de notre voyage en France, a-t-il dit, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations d'intention.

« Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

M. Baker a manifesté sa joie de se trouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente.

de : LA PETITE GIRONDE
resse : BORDEAUX
te : 13 MARS 1918
gné :

M. Baker à Paris

CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

Paris, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entretiens, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — Le ministre de la guerre des Etats-Unis nous a reçu, cette après-midi, avec nos confrères de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il nous a fait la déclaration suivante :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une



BON MARCHE

ENBERG 01-50

traite de : LE HAYRE

Adresse : LE HAYRE

Date :

Signé : 13 MARS 1918

M. Baker et le Raid sur Paris

M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur les villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

N° DE DÉBIT

DEPECHE
TOURS

Extrait de :

Adresse : 13 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition

M. BAKER A PARIS

A l'Elysée

Paris, 12 mars. — Le président de la République a reçu hier après-midi le ministre de la guerre américain qui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Autres visites

Paris, 12 mars. — M. Baker a rendu visite à M. Clemenceau, président du conseil, et au maréchal Joffre.

Les buts du voyage

New-York, 12 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

13 MARS 1918

Le Ministre de la guerre américain EN FRANCE

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, a débarqué dimanche dans un port français, après une traversée à bord d'un des plus rapides croiseurs américains. Arrivé lundi matin à Paris, il a rendu visite le jour même à M. Poincaré. L'après-midi il a reçu les représentants de la presse parisienne.

« Le but de notre voyage en France, a-t-il dit, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée terminée son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

M. Baker a manifesté sa joie de se trouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'entente.

de : LA PETITE GIRONDE
resse : BORDEAUX
te : 13 MARS 1918
gné :

M. Baker à Paris

CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

Paris, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entretiens, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — Le ministre de la guerre des Etats-Unis nous a reçu, cette après-midi, avec nos confrères de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il nous a fait la déclaration suivante :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Puis M. Baker s'est entretenu en anglais avec ses auditeurs, répondant avec une bonne grâce parfaite à toutes les questions qui lui étaient posées à brûle pourpoint.

Un de ses collaborateurs avec qui nous parlions de M. Baker, nous disait : « C'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français ; il est le véritable maître civil de l'armée, et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100,000 à 1,150,000 hommes, dont beaucoup sont déjà en France.

M. BAKER A VERSAILLES

Paris, 11 mars. — Le ministre de la guerre américain s'est rendu cette après-midi à Versailles pour conférer avec le général Bliss, délégué de l'Amérique au conseil de guerre interallié.

ENBERG 01-50

traite de : LE HAYRE

Adresse : LE HAYRE

Date :

Signé :

M. Baker et le Raid sur Paris

M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur les villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

N° DE DÉBIT

DEPECHE

Extrait de : TOURS

Adresse : 13 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition

M. BAKER A PARIS

A l'Elysée

Paris, 12 mars. — Le président de la République a reçu hier après-midi le ministre de la guerre américain qui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Autres visites

Paris, 12 mars. — M. Baker a rendu visite à M. Clemenceau, président du conseil, et au maréchal Joffre.

Les buts du voyage

New-York, 12 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

traite de : **LE NOUVELLISTE**

Adresse : **BORDEAUX**

Date : **13 Mars 1918**

Signé : **Sibérie, a passé la po**

M. Baker en France

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

M. Baker a reçu cette après-midi les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées, et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

L'APRES MIDI

Le ministre de la guerre américain, après avoir déjeuné à l'hôtel Crillon, s'est rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, délégué de l'Amérique au Conseil de guerre interallié.

A six heures et demie, il s'est rendu à l'Elysée en compagnie de l'ambassadeur des Etats-Unis.

A L'ELYSEE

Paris, 12 mars, matin.

Le président de la République a reçu cette après-midi le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ LE PRESIDENT DU CONSEIL

Paris, 12 mars, matin.

M. Baker a rendu visite hier à M. Clemenceau, président du conseil.

ite de : **LE NOUVELLISTE**

Adresse : **BORDEAUX**

Date : **13 Mars 1918**

Signé : **M. Baker en France**

M. Baker en France

SON PROGRAMME

Paris, 11 mars.

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant dès le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canoniers décidèrent de faire feu sans être sûrs le ce que c'était. M. Baker a vu les canoniers à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

Juste au moment où il débarquait, M. Baker a vu de plus une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qu'il avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Paris, 16 heures.

Après avoir conversé avec M. Clemenceau, M. Baker s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis.

A onze heures, accompagné du général Pershing et son état-major, il s'est rendu auprès du maréchal Joffre. Il a transmis au maréchal les amitiés du président Wilson qui l'avait spécialement chargé de ses plus chaleureux souvenirs pour le vainqueur de la Marne.

M. Baker a manifesté sa joie personnelle de se retrouver en présence du maréchal et de ses collaborateurs. Il s'est rendu ensuite avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, à l'Elysée où il a été reçu par le président de la République.

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite que M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France est de visiter le grand quartier général américain.

Au cours de sa tournée M. Baker s'occupera des projets de construction des docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique. La durée de son séjour en France n'est pas fixée.

Les Dada, écrivains britanniques

ait de : **ECHO DU LOUHANNAIS**

ssse : **LOUHANS**

: **13 MARS 1918**

nature.

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, a visité le président de la République et M. Clemenceau et défini dans une déclaration les intentions de son pays.

de : **PETIT DAUPHINOIS**

dresse : **GRENOBLE (Isère)**

ate : **13 Mars 1918**

igné : **Le Voyage de M. Baker**

Le Voyage de M. Baker

Un ministre infatigable

Paris, 12 mars.

Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les sous-marins se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroaéroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter, de 100.000 hommes, à un million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable : il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre est parti pour l'un de nos ports, d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

L'opinion de M. Baker

Paris, 12 mars.

M. Baker a fait à un correspondant de l'« Associated Press » à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, la déclaration suivante :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre des raids aériens sur les villes, la contre-partie de la guerre sous-marine implacable, avec ses attaques contre le droit américain, exprime la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit débarrassé de ces horreurs.

13 MARS 1918

LE VOYAGE DE M. BAKER

UN MINISTRE INFATIGABLE

Paris, 12 mars. — Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les sous-marins se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes, au million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour l'un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

Extrait de : JUSTICE

4, Place du Havre

13 MARS 1918

Signature :

Exposition :

Le voyage de M. Baker en France

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le Président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le Président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

13. Mars 1918

La journée de M. Baker

La journée de M. Newton-D. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a été, hier, particulièrement chargée.

Bien qu'ayant eu, lundi soir, avec le général Bliss, une importante conférence, — que ponctuaient les détonations du bombardement, — M. Baker est retourné, hier matin, à Versailles, pour conférer à nouveau avec lui. Revenu à Paris, M. Baker a été faire une visite au général Foch. L'entretien très cordial a duré une demi-heure. M. Baker est rentré à l'hôtel Crillon où il a offert un déjeuner dont les convives étaient les généraux Pershing, Bliss, Black ; le major Henry Newton ; les colonels Grant, Fox Conner, Brett, Tracy ; le capitaine de Morenches ; le lieutenant de vaisseau White, et le frère du ministre, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

M. Baker a donné ensuite audience à plusieurs personnalités ; à une heure 30, à M. Kearney, représentant du Committee of Public Information de Washington, qui est comme la maison de la Presse américaine, récemment organisée ; — puis aux généraux Atterbury et Lewis, de l'armée des Etats-Unis. Il a interrompu alors les réceptions et il a visité, place de la Concorde, les locaux de la Croix-Rouge américaine, dont les honneurs lui ont été faits par le major Perkins. M. Baker s'est déclaré très satisfait de tout ce qu'il a vu là et en a félicité très sincèrement M. Perkins.

M. Baker est allé rendre visite ensuite à M. Viviani, boulevard de Courcelles. Les deux hommes d'Etat se sont plu à évoquer, ensemble, les nobles et émouvants souvenirs de la mission française en Amérique, et M. Viviani a déclaré combien il était heureux de revoir à Paris M. Baker, dont il avait pu apprécier déjà le caractère et le talent.

Au retour à l'hôtel Crillon, M. Baker a entendu M. John Clarke, chef de la poste américaine militaire, qui venait l'entretenir de certaines questions professionnelles.

A quatre heures trois quarts M. Baker a été saluer M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères.

M. Baker a dîné chez M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Puis, par train spécial, accompagné du général Pershing, M. Baker a quitté Paris. Il va étudier une base américaine en France.

A son départ, le ministre a été salué par les autorités civiles et militaires.

ait de :

LYON REPUBLICAIN

LYON

sse :

13 MARS 1918

ature :

LE MINISTRE AMERICAIN BAKER
EN FRANCE

M. Baker à l'Elysée

Paris, 11 mars.

Le président de la République a reçu, cette après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

MR. BAKER, AFTER
BUSY DAY IN PARIS,
BEGINS ARMY TOUR

Returns to Versailles, Pays Many
Visits, and Dines with American Ambassador.

Mr. Newton D. Baker, the United States Secretary of War, passed a busy day in Paris yesterday. He went to Versailles and had another conference with General Bliss, the United States Delegate to the Supreme War Council. He also conferred for half an hour with General Foch and in the forenoon took déjeuner with Generals Pershing and Bliss, his brother, Mr. Henry Baker, and a few other guests. The Secretary of War then conferred with Mr. J. R. Kearney, of the Public Information Service, and visited the headquarters of the American Red Cross as the guest of Major Perkins. He then called on M. Viviani at his house, saw M. Pichon at the Foreign Office and also conferred with Mr. Oscar Crosby.

Mr. Baker dined with Mr. William G. Sharp, the American Ambassador, in the evening. The dinner, which was an informal one, was attended by Generals Pershing, Bliss and Black.

The Secretary of War and those who accompanied him to France left Paris last night on their visit

the lines of communication.

It is understood that no definite programme has been arranged for the employment of Mr. Baker's time, the scope of the task which he expects to undertake being so extensive, but he will be guided to a certain extent by circumstances during his complete and minute investigation of everything appertaining to the American Expeditionary Force. Railways, ambulance services, revictualing, munitions and the general material welfare of the soldiers will be among the matters with which he will occupy himself. He will be naturally in frequent consultation with General Pershing.

After having visited the French front Mr. Baker will, perhaps, go to but nothing has been settled as yet regarding this.

E. L. Diquier
13 MARS 1918

LE MINISTRE DE LA GUERRE
DES ETATS-UNIS A PARIS

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé hier à Paris.

Il va inspecter les cantonnements du corps expéditionnaire et conférer avec le général Pershing.

te de: **L'HOMME**
Adresse: **13-16, Rue Taitbout**
Date: **13 Mars 1918**
Signé:

Le ministre de la guerre américain loue l'attitude des Parisiens

M. Baker, ministre de la guerre américain, qui arriva, on le sait, à Paris le jour même du raid, a résumé ainsi ses impressions :

— Cette dernière attaque aérienne, a-t-il dit, m'a fait prendre un contact brutal avec les actualités de la guerre et a été pour moi une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« Au surplus, les raids aériens sur des villes, la guerre sous-marine impitoyable, qui constitue une violation permanente des droits du peuple américain, sont, à l'origine des motifs pour lesquels l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

te de: **ECHO DE PARIS**
Adresse: **8, Place de l'Opéra, PARIS**

13 Mars 1918

Les raids sur Paris

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

Extrait de: **PRESSE**
444, Rue Montmartre, 144-12
Adresse: **13 MARS 1918**

L'Amérique en Guerre

Le voyage de M. Baker en France

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinages et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

Elle sera utile à nous tous car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. (Havas.)

se **PETIT JOURNAL**
61, Rue Lafayette
13 Mars 1918

Les Etats-Unis se battent jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs

M. Baker, secrétaire d'Etat américain à la Guerre, qui avait dîné hier soir avec le général Pershing et quelques amis, se trouvait à l'hôtel Crillon au moment où l'alerte fut donnée. Pendant toute la durée de l'attaque, il n'a pas quitté son cabinet de travail où il eut une importante conférence avec le général Pershing, le général Bliss et divers officiers de l'état-major américain. Il ne cacha pas l'indignation que lui causait la barbarie de l'ennemi.

— Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre, ce fut aussi pour moi une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui ne fait aucune distinction entre la guerre aux soldats et la guerre aux femmes et aux enfants.

« Si son but est d'endommager et de détruire les biens, les résultats sont faibles en proportion de ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral des populations, la réponse lui fut donnée par la superbe attitude du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des cités qui sont la digne pendant des barbaries sous-marines avec ses insultes aux droits de l'Amérique, expriment le véritable motif pour lequel les Etats-Unis sont entrés en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs. »

Extrait de: **LE JOURNAL**
Adresse: **60, Rue Richelieu, PARIS**
Date: **13 Mars 1918**

franco sur demande

JOURNAL

La seconde journée de M. Baker à Paris

La seconde et dernière journée du séjour du ministre américain de la guerre à Paris a été fort laborieuse.

Sorti de bon matin, M. Baker s'est fait conduire en automobile à Versailles, où il a conféré avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a ensuite eu un entretien avec le général Foch.

A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing et Bliss, de son frère le capitaine Henry Baker, actuellement au front, et de plusieurs officiers supérieurs.

M. Baker a consacré une partie de l'après-midi à visiter les services centraux de la Croix-Rouge et diverses autres organisations américaines en France. Il s'est également rendu au domicile particulier de M. René Viviani et a eu avec l'ancien président du conseil, qu'il a connu aux Etats-Unis, une conversation extrêmement amicale.

A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris à 10 heures du soir pour se rendre dans un port de l'Atlantique, d'où il remontera les lignes de communication américaines conduisant au front.

LE JOURNAL
60, Rue Richelieu, PARIS
13 Mars 1918

Impressions d'un allié

Le hasard et les Boches, sans doute, ont voulu que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre aux Etats-Unis, reçoive le baptême du feu le jour même de son arrivée en France et qu'il le reçoive à Paris, en assistant au dernier raid des « gothas ».

M. Baker a été naturellement un spectateur particulièrement intéressé par toutes les phases de ce bombardement.

C'est assez dire que l'attentat, aussi lâche qu'inutile, dont il a été le témoin, l'a profondément indigné.

Hier, lorsque nous avons été lui demander ses impressions sur ce qu'il avait vu, M. Baker ne nous a pas caché que ce sentiment de réprobation dominait en lui tous les autres :

« Oui, répondit-il, à nos questions, me voici donc déjà en contact avec les réalités de cette guerre. Brusquement m'ont été révélées les méthodes auxquelles ne dédaigne pas d'avoir recours un ennemi qui ne fait aucune distinction entre la guerre faite aux soldats et la guerre faite aux femmes et aux enfants.

« Quel but poursuit-il ? S'il veut causer des dégâts matériels, les résultats répondent peu à ses efforts. S'il croit affaiblir le moral, il suffit d'avoir vu la superbe tenue du peuple de Paris pour savoir qu'il se trompe.

« Les raids aériens effectués au-dessus des villes sont comme la réédition de ces brutalités sous-marines qui ont porté atteinte aux droits de l'Amérique. Ils illustrent les raisons pour lesquelles nous sommes entrés en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe avec ce mot d'ordre : « Combattre jusqu'à ce que de telles horreurs soient épargnées au monde ».

te de: **L'HUMANITE**
Adresse: **10, Rue du Croissant, PARIS**
Date: **13 Mars**

Une déclaration de M. Baker sur le dernier raid

M. Baker a fait, à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. — (Havas.)

Dans les villes de l'Amérique

extraite de : 14. Boul. Montmartre
 Adresse : PARIS
 Date : 13. Mars 1918
 Signé : 13. Mars 1918

Après le raid des Gothas sur Paris

M. BAKER A PRIS CONTACT AVEC LA GUERRE

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. »

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

de : L'ÉVÉNEMENT
 dresse : 20. Boulevard Montmartre
 ate : 13. Mars 1918
 igné : 13. Mars 1918

Une déclaration de M. Baker

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. »

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est superbe dans la conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

de : PETIT JOURNAL
 dresse : 82. Rue Lafayette
 ate : 13. Mars 1918

La journée de M. Baker

Après s'être rencontré, hier matin, à Versailles avec les membres du conseil supérieur de guerre interallié qui lui furent présentés par le général Bliss, M. Baker rendit visite, à midi, au général Foch, puis il rentra à l'hôtel Crillon, où il retint à déjeuner les généraux américains Pershing, Bliss et Black, etc. Il a reçu ensuite différentes personnalités américaines.

A deux heures, il se rendit à la Croix-Rouge américaine, 4, place de la Concorde, puis, en auto, il alla 72, boulevard de Courcelles, rendre à M. Viviani la visite que celui-ci lui avait faite à Washington. Il demeura une heure chez l'ancien président du Conseil.

A son retour à l'hôtel, il reçut M. John Clarke, chef de la poste militaire américaine, puis alla au quai d'Orsay où il fut reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Il était de retour place de la Concorde à cinq heures et donnait audience à M. Crosby, président du Comité interallié économique et financier.

A sept heures et demie, il était l'hôte de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, qui avait convié à un dîner intime les principaux officiers américains se trouvant à Paris et le personnel de l'ambassade.

A dix heures, un train spécial quittait le quai d'Orsay, emmenant M. Baker, le général Pershing et les membres de leur état-major. Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis va, comme on sait, visiter une des bases navales américaines ; de là, il remontera les lignes de communications, inspectant les casernes, les hôpitaux, les dépôts d'approvisionnement et de munitions, les camps d'entraînement jusqu'aux premières lignes. Il sera, sur le front, l'hôte du général Pétain.

UTENBERG 01-50 Adres, Télégr.: COUPURES
 traite de : LA PETITE RÉPUBLIQUE
 Adresse : 6, rue Paul Lelong, PARIS
 Date : 13. Mars 1918
 Signé : 13. Mars 1918

L'opinion de M. Baker sur le dernier raid

M. Baker a fait, à un de ses correspondants de l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid ennemi sur la capitale française, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. »

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

traite de : JOURNAL DES DÉBATS
 Adresse : 17, Rue des Prêtres
 Date : 13. Mars 1918
 Signé : 13. Mars 1918

M. BAKER A PARIS

Déclarations du ministre américain

Après avoir rendu visite au maréchal Joffre, le ministre de la guerre des Etats-Unis a reçu les journalistes français à l'hôtel où il est descendu :

Lorsque je suis à Washington, a-t-il dit, je reçois tous les jours la presse à trois heures ; ici, chez des amis, je ne veux rien changer à cette habitude.

Le ministre a alors fait, en ces termes, une sorte d'exposé du but de son voyage :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : « Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Il est possible qu'après avoir exécuté son programme qui est vaste et comprend naturellement des visites aux différents fronts, M. Baker se rende à Londres. Mais rien n'est encore décidé à ce sujet.

A l'Elysée

Dans l'après-midi, le ministre des Etats-Unis, accompagné de l'ambassadeur et du général Pershing, s'est rendu à Versailles auprès du général Bliss avec qui il a conféré.

Rentré à Paris, M. Baker a été reçu à six heures et demie par M. Poincaré à qui il a exprimé sa joie de se retrouver sur le sol français. Il a dit ensuite au chef de l'Etat combien il était heureux de constater l'harmonie parfaite qui existe entre les armées et les nations française et américaine.

On se montre très ému dans l'entourage du ministre de la guerre des manifestations de sympathie ardente dont l'Amérique est l'objet chez nous et M. Baker ne manquera pas, rentré aux Etats-Unis, de se faire l'écho de ces sentiments.

quand il s'agit de l'intérêt national, et fonde une Revue médicale, lorsqu'il prend la direction de l'un de nos grands journaux : « La France de Bordeaux et du Sud-Ouest ».

Ici encore, il a marqué son empreinte et donné plus d'ampleur et plus de vie à son journal. Il avait la tribune nécessaire pour répandre les idées justes et fécondes qu'il nous exposait récemment.

Il se plaçait que la France, qui a résolu les plus périlleux problèmes, dans tous les domaines de la science, n'ait pas son tour de ses découvertes ; dans un rapport à la Chambre des Députés, il rappela la parole d'un attaché naval anglais : « Les Français inventent, et nous, nous utilisons leurs inventions ».

Avec des hommes comme le sénateur Astier, on change les vieilles méthodes et on aménage industriellement le Pays, pour la Guerre et pour la Paix.

Malgré sa modestie, la force des choses appelle le sénateur Astier dans les Conseils du Gouvernement, lorsque la mort est venue le frapper, en pleine vigueur : c'est une grande perte pour la France !

Nous perdons le meilleur et le plus sûr ami : nous adressons nos plus douloureuses condoléances à sa famille, et tendrement groupée autour de lui, et à tous ses collègues bordelais.

ure extraite de : **Le FIGARO**
Adresse : 26, Rue Drouot,
PARIS
Date : 13 Mars
Signé :

Les « actualités de la guerre »

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait, à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et M. Baker conclut en disant que les soldats américains en Europe combattront jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

Extrait de : *Notre Belgique*
Adresse : *Calais*
Date : 13 MARS 1918
Signature :

Le ministre de la guerre des Etats-Unis à Paris

M. Baker, arrivé lundi à Paris en compagnie du général Pershing, a rendu visite au Président de la République, puis au maréchal Joffre qu'il a assuré de la profonde sympathie du Président Wilson.

Il a fait cette déclaration aux représentants de la presse : « Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement toute la visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays, comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

il de : **DEPECHE DU BERRY**
se : **BOURGES**
13 MARS 1918

Déclarations de M. Baker

Ministre de la Guerre américain

M. Baker a reçu, cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'il fut jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré plus d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Toutes les ressources américaines pour la victoire commune

Paris. — M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé ce matin, à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du conseil ministre de la Guerre et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker a fait le voyage d'Amérique en France sur un croiseur américain protégé, qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

LE TIR DES AMERICAINS

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoutille ; mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies, à bord du croi-

seur, avaient aperçu un mât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

A LA RENCONTRE DU PIRATE

Juste, au moment où il débarquait, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand, qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

LA JOURNÉE DU MINISTRE

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé ; mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, cet après-midi, les représentants de la presse et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu, pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

« Le pouvoir civil a comme un devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Visite au Maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'il fut jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, a rendu, à onze heures, visite au maréchal à l'Ecole de Guerre. Ils étaient entourés du personnel civil et militaire de sa mission et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le Président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne, pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que « chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie ».

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis et le Maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

15 MARS 1918

LA GUERRE

Les surprises
de l'aviation

Il est bon de lire de temps à autre le Kronprinz. Ce n'est pas un plaisir, mais un devoir. Voici par exemple ce qu'il écrit le vaincu de Verdun dans un de ses ordres, récemment trouvé sur un prisonnier : « D'après les photos aériennes qui me sont soumises, nos positions avancées actuelles sont bouleversées, tandis que, du côté français on remarque, sur de nombreux points, des systèmes de tranchées organisées... Il convient d'attribuer ceci à la grande supériorité de l'ennemi en artillerie et en « minenwerfer »... et de poursuivre la destruction méthodique des positions d'assaut (sturmstellung), boyaux, pistes d'accès ennemis... etc. »

L'aimable prince manque de perspicacité ou tout au moins n'est pas à la page.

Nous ne sommes plus en 1914, 1915 ni même en 1916. En ces années, si chargées de faits et de drames qu'elles nous paraissent déjà lointaines, les photographies aériennes n'avaient pas à être interprétées ; elles étaient pour le chef un guide sûr qui lui permettait de fixer à ses troupes les objectifs ennemis. Depuis lors, et je me suis déjà expliqué à ce sujet, on a appris à ruser, à « manœuvrer », dans la guerre même de tranchées. De ce que celles-ci existent, il n'en résulte plus, surtout dans la zone avancée, que toutes seront uniformément occupées et... défendues.

Pour les tranchées, comme pour les canons et munitions, il y a la façon d'en jouer, c'est-à-dire le commandement. Il faut se garder des surprises que peuvent réserver les clichés aériens, considérés en leur absolu. Les récentes mésaventures du Kronprinz à la Pompelle, au bois Le Prêtre et en d'autres lieux, aussi bien que les instructions de son chef Hindenburg — s'il a eu la condescendance de les lire — ont dû le lui apprendre.

Surprises de l'aviation, disons-nous. Mais de quel droit, alors que nous venons de découvrir les gothas et leurs sinistres exploits !

Pardonnez... Nous n'aurions pas dû nous laisser devancer... donc surprendre... Car nous savions. Nous savions, depuis mai ou juin 1917, que l'Allemagne construisait de puissants avions de bombardement qui étaient les gothas... Nous savions le nombre des commandes, le rôle, les capacités de transport, d'armement, d'équipage, de route, de vitesses, toutes les propriétés de ces appareils. Au lieu de nous décider et d'agir, nous avons parlé et discuté, comme le faisaient en paix nos écoles rivales du cuirassé et du contre-torpilleur, du béton et du canon, de l'artillerie lourde et de celle de campagne.

Niant la manœuvre de l'air, comme nous avons pendant trois ans de guerre nié celle de terre, nous ne nous sommes pas donné les moyens de la mener victorieusement. Sur le front, nous bornions notre vue à la tranchée, sans regarder au delà ; au-dessus de nos villes, nous la limitions à leur protection immédiate et difficile.

Cette protection est nécessaire, qu'on l'assure par des barrières de projectiles, par des fils ac-

riens, des avions de garde, ou de toute autre façon. Mais elle n'est que la ressource suprême ; elle servira, comme sert à une place forte son mur d'enceinte, les jours où les puissants appareils — et non des libellules — lancés en avant, aussi loin que possible, contre les gothas, n'auraient pu les atteindre, les combattre et les arrêter. Ici, l'offensive à grande envergure s'impose, non seulement contre les forts, chemins de fer, usines, établissements militaires des villes allemandes, mais encore directement contre les escadrilles ennemies de bombardement. Nous la répudions actuellement sur terre où elle servirait — et à quel prix pour nous ! — les projets de l'adversaire. Dans l'air, où il n'y a pas de lignes Hindenburg, où le champ est librement ouvert à la manœuvre de nos aviateurs, convenablement montés, nous en proclamons la nécessité urgente.

Les gothas, écrit un spécialiste de l'aviation, s'efforcent de quitter leurs aérodromes au crépuscule, pour éviter d'avoir à éclairer leurs préparatifs de départ de feux qui nous les signaleraient. C'est à ce moment du crépuscule, disais-je dans ma chronique du 13 mars (1), qu'il nous faut chercher à les attaquer.

Et je le répète encore — car la chose est grave — : Qu'on nous donne les avions et le service de renseignements nécessaires ! Qu'on mette toute notre armée aérienne, celle de l'avant et de l'arrière, sous les ordres d'un chef unique, qui en règle les constructions et l'emploi, inséparables dans la conception et l'exécution de la guerre des airs ! Affaires de gouvernement, de volonté et d'argent !

Zone des armées, zone de l'intérieur, ces mots n'ont l'air de rien, écrits sur ce papier... Dans la réalité, leur signification est considérable. Ils existaient déjà, sous le manteau, en temps de paix. Ils nous ont valu, dès la déclaration de guerre, les surprises de l'artillerie lourde, de la ruée allemande par la Belgique, de nos divisions de réserve inorganisées, et, depuis, bien d'autres douloureuses, dont une parmi les plus récentes fut celle de l'attaque ennemie de 1916 sur Verdun.

Aujourd'hui, il ne nous est plus permis de nous laisser devancer et surprendre — surtout en aviation. « Le pouvoir civil, disait hier encore M. Baker, ministre de la guerre de nos amis d'Amérique, est suprême ». Ne l'oublions

BERG 01-50 Adres. Télég. : COUPURES-P

aite de : Le Salut

Adresse : Aléand

Date : 15 MAR 1918

Signé : M. BAKER A QUITTÉ PARIS

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, a quitté Paris.

Avant son départ, il s'était rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du Conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch.

M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères.

L'UNION FRANCO-AMÉRICAINE

Washington. — L'association des col-

BERG 01-50

Adres. Télég. : COUPURES-P

aite de : Le Salut

Adresse : Aléand

15 MARS 1918

Les impressions de M. Baker

Le ministre de la Guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

Après avoir flétri ces actes de sauvagerie, M. Baker a ajouté :

Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées de l'ennemi, qu'il ne fait pas de distinction entre la guerre aux soldats et la guerre aux femmes et aux enfants. Si son but est d'endommager les biens, les résultats sont faibles en proportion de ses efforts. S'il cherche à atteindre le moral français, la réponse est dans la superbe attitude du peuple de Paris.

Les raids aériens au-dessus des cités, digne pendant de la barbarie sous-marine, avec ses assauts contre les droits américains, expriment la véritable cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et en scandant les mots, le ministre termine par cette déclaration :

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs !

01-50

Adres. Télég. : COUPURES-P

le : Le Salut

esse : Aléand

e : 15 MAR 1918

Les impressions de M. Baker

Le ministre de la Guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

Après avoir flétri ces actes de sauvagerie, M. Baker a ajouté :

Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées de l'ennemi, qu'il ne fait pas de distinction entre la guerre aux soldats et la guerre aux femmes et aux enfants. Si son but est d'endommager les biens, les résultats sont faibles en proportion de ses efforts. S'il cherche à atteindre le moral français, la réponse est dans la superbe attitude du peuple de Paris.

Les raids aériens au-dessus des cités, digne pendant de la barbarie sous-marine, avec ses assauts contre les droits américains, expriment la véritable cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et en scandant les mots, le ministre termine par cette déclaration :

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs !

Combat Republicain
Amis

14 MAR 1918

Le ministre de la guerre des Etats-Unis EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Union Republicaine des bords
Estival

15 Mars 1918

Ce que pense M. Baker du raid des Gotha

M. Baker a fait, à un correspondant de l'Associated Press, à Paris au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

— Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

de : JOURNAL DE CAEN
adresse : CAEN (Calvados)
15 Mars 1918

L'Amérique et la Guerre AUX ETATS-UNIS

LA MISSION DE M. BAKER

La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

M. BAKER A PARIS

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu, hier matin, à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

JOURNAL DES DEBATS
Adresse : 11, rue de la Harpe, Paris
Date : 10 MARS 1918
Signature :
Exposition :

M. Baker en France

Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au Conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du Conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Paris par train spécial en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

de : LIBERTE DU SUD-OUEST
adresse : BORDEAUX (Gironde)

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre des Etats-Unis ira visiter les troupes américaines dans leurs camps

Paris, 11 mars.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 heures 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il doit arriver ce matin, à 6 heures.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé, lundi matin, à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss; un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre; M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Paris, 11 mars.

Juste au moment où il débarquait, dimanche, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises.

Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre, dès son arrivée, en rendant visite, lundi matin, à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France.

Il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage, en France, sur un All-Patrol et Marquis et pour, interprètes : Spectacle attrayant avec les scènes nouvelles de l'Amérique déconcertant, le chanteur breton.

deux attractions sensationnelles : Cote de Lasse, qu'a joué inclus, dans la Revue Oné et la Belle Revue avec Cote de Lasse. — Tous les soirs, jus- THEATRE DE L'APOLLO. — Veconch, dans la Lucy Raymond.

— Samedi et dimanche, avec E. Caruso, A. Chambon, ches de Cornetville, trois dernières des Cio- Pictorzi.

Le grand ballet de Lakmé, avec l'étoile Nady L'Américain déconcertant, paraîtront en intermède.

Journal République
Quillac
 15 MARS 1918

Le ministre de la guerre des Etats-Unis EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

Union Republicaine des Bzgs
Estinal
 15 MARS 1918

Ce que pense M. Baker du raid des Gothas

M. Baker a fait, à un correspondant de l'Associated Press, à Paris au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

— Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

de: JOURNAL DE CAEN
 Adresse: CAEN (Calvados)
 15 MARS 1918

L'Amérique et la Guerre AUX ETATS-UNIS

LA MISSION DE M. BAKER

La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

M. BAKER A PARIS

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu, hier matin, à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

JOURNAL DES DEBATS
 Adresse: 11, rue de la Harpe, 11, PARIS

Date: 10 MARS 1918

Signature:

Exposition:

M. Baker en France

Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au Conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du Conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Paris par train spécial en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

de: LIBERTE DU SUD-OUEST
 Adresse: BORDEAUX (Gironde)

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre des Etats-Unis ira visiter les troupes américaines dans leurs camps

Paris, 11 mars.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 heures 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il doit arriver ce matin, à 6 heures.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

**

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé, lundi matin, à Paris.

Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss; un officier supérieur français, représentant le président du conseil, ministre de la guerre; M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

**

Paris, 11 mars.

Juste au moment où il débarquait, dimanche, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéronefs partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises.

Il les a remerciés des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

**

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre, dès son arrivée, en rendant visite, lundi matin, à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France.

Il se rendra sur le front américain. Il a fait le voyage, en France, sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10,000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante, pendant le voyage :

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit, qu'ils prirent, d'abord, pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant, toute la société alla sur le pont.

Elle apprit que des vigies, à bord du croiseur, avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau.

Les canonnières décidèrent de faire feu, sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières, à bord du croiseur et des transports briser le mat.

Il a exprimé toute sa satisfaction, au sujet de leur promptitude et de leur adresse.

M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

it de: **DAILY MAIL**
se: **24, Rue du Soufflot, 26 - 15**
: **15 MARS 1918**
ture:
ition

MR. BAKER SEES THINGS DONE.

**U.S. PORT-BUILDING.
DOCKS AND STREETS THREE
MILES LONG.**

Mr. Baker, the United States Secretary of War, has begun his inspection of Army work in France by visiting one of the principal naval bases. At the end of the first day he said: "I have been here fourteen hours and I have not yet seen everything. I must admit frankly that I did not realise the magnitude of the task we undertook here in the creation of new ports, and, when I see what we have done here, I cannot but feel satisfied."

With Mr. Baker at the port were General Pershing, General Black, General Atterbury, and the Engineer officers who built the new docks. Mr. Baker walked three miles along the docks already built or in course of construction. Some of them contain landing-stages at which five vessels can lie alongside. The land on which all this work has been done was a marsh on October 1. Some of the docks are already being used. Concrete storehouses are being put up not far away, and miles of railway sidings are being laid. When finished, these docks will enable forty big steamers, or sixty vessels of moderate tonnage, to be unloaded at the same time.

Over 12,000 men are engaged on the docks and other work, such as stores, barracks, hospitals, rest camps, and railway buildings. The place looks like a large American port, with this difference, that all the goods brought in come from the United States, there being not a single case of foreign make among the thousands landed here for the American front.

Mr. Baker spent some minutes in a temporary dockyard where the Americans are building lighters which will enable vessels to be unloaded from both sides at the same time. He also went to see the stevedores' regimental kitchens, where the staff consists principally of coloured men. The only complaint he heard was from a coloured cook who thought it was hard that he could not get a second piece of bread.

Mr. Baker conversed freely with private soldiers, and came to the conclusion that the men are well housed and fed. From time to time he encountered small groups of German prisoners, who saluted and gazed with interest on the American Commander-in-Chief and Secretary for War.

WORLD'S LARGEST HOSPITAL.

Near the new port is an extraordinary series of depots which, when finished, will cover an area of nearly 2,000 acres. One street of these storehouses is 3½ miles long. The construction of the largest hospital in the world has been begun. It will contain 20,000 beds. The largest British hospital has 16,000.

At the artillery training ground Mr. Baker witnessed the process of bringing a battery of long-range guns into position. The guns are of a new type, made in France, and similar to those now being used by the United States artillery on the front. Mr. Baker was also shown a new long-distance range-finder.

Extrait de: **L'ÉVEIL**
Adresse: **Boulevard Montmartre, 12**
Date: **15 MARS 1918**
Signature:
Exposition

M. Baker contrôle le travail américain en France

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires, sur un emplacement couvert de marais le 1^{er} octobre 1917.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante près du port.

Les lunches et diners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

9.500 CHEMINOTS AMERICAINS EN EUROPE

Washington, 14 mars. — On annonce officiellement que le gouvernement des Etats-Unis va recruter 9.500 cheminots qui seront affectés au service d'outre-mer.

Extrait de: **VICTOIRE**
Adresse: **142, Rue Montmartre**
Date: **15 MARS 1918**

Ce que les Américains font en France

Visite de M. Baker aux nouveaux docks

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Il était attendu dans ce port par les généraux Pershing, Black et Atterbury et les officiers du génie.

Les terrains visités étaient encore des marais il y a quelques mois; maintenant, tout est transformé.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente destiné à perfectionner le tir indirect.

Enfin, le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

5 MAR 1918

A PARIS

Une nuit sous les Gothas

Bombes et combats aériens

On lit dans les journaux de mercredi et jeudi :

« M. Baker, ministre américain de la guerre, a reçu le baptême du feu ».

Moi aussi, j'ai reçu ce baptême. Voici :

A Paris, dans la nuit du 11 au 12, c'est-à-dire de lundi à mardi, où eut lieu le dernier raid, une douloureuse circonstance — veillée près d'une personne doublement en danger — fit que je ne puis point me mettre à l'abri. L'aurais-je pu, d'ailleurs, que je ne l'eus point fait et que je fus parti me promener dans Paris, comme le fit certain de nos anciens ministres.

S'il y a danger, en effet, pour une foule dans la rue, celle-ci est encore le meilleur refuge pour un isolé.

A neuf heures et demie (heure nouvelle), en avance de vingt minutes sur l'ancienne heure solaire, l'alarme est donnée dans mon quartier. On attend, on se dit : « Ce ne sera rien ! » Au bout d'un quart d'heure, la canonnade commence, faible d'ailleurs, puis plus nourrie. On crie : « Eteignez les lumières ! Que tout le monde descende ! »

Du haut en bas de l'immeuble, c'est un remue-ménage inouï de gens descendant, entraînant les enfants, emportant des chaises pour s'asseoir.

Et puis, dans toute la maison, c'est le calme.

Il n'y a plus personne, que ceux qui veillent.

Je regarde derrière l'épais rideau.

En dehors de la lueur des canons, c'est la nuit noire. Au loin, très loin, sur le vaste horizon qui s'étend devant moi, pas une lumière, pas même un rayon lumineux ; la consigne a été bien suivie.

La canonnade devient de plus en plus rapprochée et plus terrible. A la voix grêle des 75, centuplée par le nombre, se mêle la voix plus grave des gros canons. Vers dix heures se produit la première explosion significative, coup qui se prolonge semblable au grondement du tonnerre. On sait ce que ce bruit signifie. C'est une torpille qui vient d'accomplir son œuvre de destruction et de mort.

Une accalmie dans la canonnade. Une partie des assaillants a été repoussée, puis reprise intense du feu de l'artillerie contre un retour de l'ennemi. De nouveau, un pirate a dû réussir à passer, car, derechef, on perçoit, plus proches cette fois, les grondements significatifs. Vers onze heures, plusieurs gothas ont pu encore franchir le barrage. Au sud de mon immeuble, les explosions se succèdent, bien différentes de la détonation même d'un gros canon.

Au-dessus de la maison même, ronronne l'ennemi ; on le reconnaît au bruit de ses moteurs, absolument différents des nôtres. La torpille sera-t-elle pour nous ? C'est un moment de peur ? Non ! D'angoisse ? Oui ! On a conscience du danger, en effet, mais sans le voir. C'est là le côté terrible de la situation.

Soudain un fracas épouvantable, ébranlement des vitres, des fenêtres, des portes de toute la maison. Un autre ennemi est proche ; il n'est pas, si l'on en juge par le bruit de ses moteurs, à plus de 150 à 200 mètres de notre toit. Il a jeté un de ses engins de mort devant la maison. L'explosion est suivie du bruit prolongé causé par l'écroulement de l'immeuble.

Une minute ne s'est pas écoulée, et l'on entend : « Tacata, cata, cata ! » Bravo ! pense-je en moi-même, sans en faire part à ceux qui ignorent ce bruit nouveau, dans la crainte de les effrayer. Car le combat se déroule au-dessus de nous, pouvant entraîner une chute qui nous serait funeste, et puis une balle égarée, à travers une fenêtre que ne

arriver. Oui, bravo ! C'est un de nos braves pilotes qui a pris en chasse l'un des pirates et lui livre combat. Il déroule rapidement ses bandes, une demi-douzaine environ.

Le combat s'éloigne. Mais, peu après, nouvelle explosion formidable, qui secoue la maison en sens inverse ; le sinistre oiseau a lancé une autre bombe sur un point plus rapproché encore derrière la maison. Il a touché une fabrique qui s'effondre.

A ce moment, serré de près par notre avion, le pirate dut faire un brusque crochet pour échapper. Au bout d'une minute à peine, nouvelle explosion près d'une caserne, d'un hôtel et d'un grand magasin. L'éclatement s'est produit au milieu de la chaussée. Il a causé partout, aux alentours, des dégâts effrayants.

Chacune de ces explosions a couvert la voix des canons. Que l'on juge de leur force.

Et voici que les communiqués nous apprennent que ce combat, le seul qui ait été livré au-dessus de Paris et dont j'ai été l'un des rares témoins, tout le monde s'étant réfugié dans les caves, a été victorieux.

« Nous nous bernerons à signaler, lisons-nous dans un télégramme adressé de Château-Thierry au « Petit Journal », par son envoyé spécial, que le moteur du gotha avait été

touché d'une balle au cours d'un combat aérien au-dessus de Paris ».

Puissent ces quelques lignes, jointes à notre récit, contribuer à faire homologuer une brillante victoire au profit de l'un de nos héroïques aviateurs.

Le gotha qui passait au-dessus de ma tête était donc celui du fameux chef de l'escadrille 3 de la 7^e armée, le capitaine Schœbler.

Pour lui, justice est faite.

Précisément, tandis qu'il lâchait ses engins de mort, on se demandait comment punir ces assassins, massacreurs de malades dans leur lit, de femmes et d'enfants, de vieillards ? Les ondurer de poix, les brûler vifs, après les avoir empalés, le supplice aurait lieu devant les lignes, proposa quelqu'un !

Il y a une justice divine. Von Schœbler a quitté son appareil, fracassé à terre, flambant comme une torche. Il est mort brûlé vif. Ses complices avaient déjà succombé au même supplice.

Nos morts de cette nuit terrible sont en partie vengés.

Après le combat unique que nous venons de conter, plus d'une heure encore ont continué le raid et la canonnade. Plusieurs autres pirates, quatre au moins, ont survolé mon quartier. Ils s'étaient allégés déjà de leurs bombes, jetées dès qu'ils avaient pu se rendre compte qu'ayant franchi les barrages, ils étaient au-dessus de Paris.

Une fois d'ailleurs les tirs de barrages franchis, ils volent assez bas. Certes, des fils de fer tendus pourraient précipiter leur chute, mais qu'elle catastrophe pour les immeubles écrasés sous le poids des gothas et des bombes dont ils sont chargés.

C'est, en somme, un procédé de guerre atroce, infâme, que celui auquel a recouru un ennemi qui ne recule devant rien.

Jusqu'à minuit 15, le tir des canons continua. Mais dirigé plutôt contre les monstres qui s'efforçaient de regagner leurs lignes, leurs crimes accomplis, que contre ceux qui cherchaient à revenir à l'assaut contre Paris.

La garde vigilante de nos artilleurs les avait découverts.

Et ce fut la sortie, vers minuit et demie, de toutes les caves et de tous les abris du métro. On s'éclaira avec des moyens de fortune, dans les rues noires. La capitale, malgré le danger couru un instant auparavant, reprenait son aspect insouciant et léger. On blaguait ; les vivants oubliant un peu, hélas, qu'il y avait des victimes, des morts.

Pardonnons, car c'est là la preuve d'un excès de santé morale, et cela est réconfortant, et fait espérer que Paris, qui ne faillit pas sous le baptême du feu, et que toute la France, tiendront jusqu'au bout.

Les Boches ne nous auront pas.

Nous les aurons !

Je reçus le baptême du feu, dans la nuit du 11 au 12, c'est-à-dire de lundi à mardi, où eut lieu le dernier raid, une douloureuse circonstance — veillée près d'une personne doublement en danger — fit que je ne puis point me mettre à l'abri. L'aurais-je pu, d'ailleurs, que je ne l'eus point fait et que je fus parti me promener dans Paris, comme le fit certain de nos anciens ministres.

trait de : ÉCLAIREUR

WION
13 MARS 1918

esse :
e :
nature :
o :

LE RAID SUR PARIS

Impressions et indignation du ministre Baker

Paris, 12 mars.

Le Secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci, notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage ; mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler ; les minutes comptent pour lui, c'est pour quoi bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Une interview du ministre de la Guerre des Etats-Unis

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'« Associated Press » à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts ; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de : Démocrate

Adresse : Sékement

Date : 14 MARS 1918

Signature :

Exposition :

PETITES NOUVELLES

M. Baker ministre de la guerre américain est arrivé lundi matin à Paris.

5 MARS 1918

A PARIS

Une nuit sous les Gothas

Bombes et combats aériens

On lit dans les journaux de mercredi et jeudi :

« M. Baker, ministre américain de la guerre, a reçu le baptême du feu ».

Moi aussi, j'ai reçu ce baptême. Voici :

A Paris, dans la nuit du 11 au 12, c'est-à-dire de lundi à mardi, où eut lieu le dernier raid, une douloureuse circonstance — veillée près d'une personne doublement en danger — fit que je ne puis point me mettre à l'abri. L'aurais-je pu, d'ailleurs, que je ne l'eus point fait et que je fus parti me promener dans Paris, comme le fit certain de nos anciens ministres.

S'il y a danger, en effet, pour une foule dans la rue, celle-ci est encore le meilleur refuge pour un isolé.

A neuf heures et demie (heure nouvelle), en avance de vingt minutes sur l'ancienne heure solaire, l'alarme est donnée dans mon quartier. On attend, on se dit : « Ce ne sera rien ! » Au bout d'un quart d'heure, la canonnade commence, faible d'ailleurs, puis plus nourrie. On crie : « Eteignez les lumières ! Que tout le monde descende ! »

Du haut en bas de l'immeuble, c'est un remue-ménage inouï de gens descendant, entraînant les enfants, emportant des chaises pour s'asseoir.

Et puis, dans toute la maison, c'est le calme.

Il n'y a plus personne, que ceux qui veillent.

Je regarde derrière l'épais rideau.

En dehors de la lueur des canons, c'est la nuit noire. Au loin, très loin, sur le vaste horizon qui s'étend devant moi, pas une lumière, pas même un rayon lumineux ; la consigne a été bien suivie.

La canonnade devient de plus en plus rapprochée et plus terrible. A la voix grêle des 75, centuplée par le nombre, se mêle la voix plus grave des gros canons. Vers dix heures se produit la première explosion significative, coup qui se prolonge semblable au grondement du tonnerre. On sait ce que ce bruit signifie. C'est une torpille qui vient d'accomplir son œuvre de destruction et de mort.

Une accalmie dans la canonnade. Une partie des assaillants a été repoussée, puis reprise intense du feu de l'artillerie contre un retour de l'ennemi. De nouveau, un pirate a dû réussir à passer, car, derechef, on perçoit, plus proches cette fois, les grondements significatifs. Vers onze heures, plusieurs gothas ont pu encore franchir le barrage. Au sud de mon immeuble, les explosions se succèdent, bien différentes de la détonation même d'un gros canon.

Au-dessus de la maison même, ronronne l'ennemi ; on le reconnaît au bruit de ses moteurs, absolument différent des nôtres. La torpille sera-t-elle pour nous ? C'est un moment de peur ? Non ! D'angoisse ? Oui ! On a conscience du danger, en effet, mais sans le voir. C'est là le côté terrible de la situation.

Soudain un fracas épouvantable, ébranlement des vitres, des fenêtres, des portes de toute la maison. Un autre ennemi est proche ; il n'est pas si loin en juge par le bruit de ses moteurs, à plus de 150 à 200 mètres de notre toit. Il a jeté un de ses engins de mort devant la maison. L'explosion est suivie du bruit prolongé causé par l'écroulement de l'immeuble.

Une minute ne s'est pas écoulée, et l'on entend : « Tacata, cata, cata ! » Bravo ! pense-je en moi-même, sans en faire part à ceux qui ignorent ce bruit nouveau, dans la crainte de les effrayer. Car le combat se déroule au-dessus de nous, pouvant entraîner une chute qui nous serait funeste, et puis une balle égarée, à travers une fenêtre que ne

arriver. Oui, bravo ! C'est un de nos braves pilotes qui a pris en chasse l'un des pirates et lui livre combat. Il déroule rapidement ses bandes, une demi-douzaine environ.

Le combat s'éloigne. Mais, peu après, nouvelle explosion formidable, qui secoue la maison en sens inverse ; le sinistre oiseau a lancé une autre bombe sur un point plus rapproché encore derrière la maison. Il a touché une fabrique qui s'effondre.

A ce moment, serré de près par notre avion, le pirate dut faire un brusque crochet pour échapper. Au bout d'une minute à peine, nouvelle explosion près d'une caserne, d'un hôtel et d'un grand magasin. L'éclatement s'est produit au milieu de la chaussée. Il a causé partout, aux alentours, des dégâts effrayants.

Chacune de ces explosions a couvert la voix des canons. Que l'on juge de leur force.

Et voici que les communiqués nous apprennent que ce combat, le seul qui ait été livré au-dessus de Paris et dont j'ai été l'un des rares témoins, tout le monde s'étant réfugié dans les caves, a été victorieux.

« Nous nous bornerons à signaler, lisons-nous dans un télégramme adressé de Château-Thierry au « Petit Journal », par son envoyé spécial, que le moteur du gotha avait été

touché d'une balle au cours d'un combat aérien au-dessus de Paris ».

Puissent ces quelques lignes, jointes à notre récit, contribuer à faire homologuer une brillante victoire au profit de l'un de nos héroïques aviateurs.

Le gotha qui passait au-dessus de ma tête était donc celui du fameux chef de l'escadron 3 de la 7^e armée, le capitaine Schœbler.

Pour lui, justice est faite.

Précisément, tandis qu'il lâchait ses engins de mort, on se demandait comment punir ces assassins, massacreurs de malades dans leur lit, de femmes et d'enfants, de vieillards ? Les conduire de poix, les brûler vifs, après les avoir empalés, le supplice aurait lieu devant les lignes, proposa quelqu'un !

Il y a une justice divine. Von Schœbler a quitté son appareil, fracassé à terre, flambant comme une torche. Il est mort brûlé vif. Ses complices avaient déjà succombé au même supplice.

Nos morts de cette nuit terrible sont en partie vengés.

Après le combat unique que nous venons de conter, plus d'une heure encore ont continué le raid et la canonnade. Plusieurs autres pirates, quatre au moins, ont survolé mon quartier. Ils s'étaient allégés déjà de leurs bombes, jetées dès qu'ils avaient pu se rendre compte qu'ayant franchi les barrages, ils étaient au-dessus de Paris.

Une fois d'ailleurs les tirs de barrages franchis, ils volent assez bas. Certes, des fils de fer tendus pourraient précipiter leur chute, mais qu'elle catastrophe pour les immeubles écrasés sous le poids des gothas et des bombes dont ils sont chargés.

C'est, en somme, un procédé de guerre atroce, infâme, que celui auquel a recouru un ennemi qui ne recule devant rien.

Jusqu'à minuit 15, le tir des canons continua. Mais dirigé plutôt contre les monstres qui s'efforçaient de regagner leurs lignes, leurs crimes accomplis, que contre ceux qui cherchaient à revenir à l'assaut contre Paris. La garde vigilante de nos artilleurs les avait découragés.

Et ce fut la sortie, vers minuit et demie, de toutes les caves et de tous les abris du métro. On s'éclaira avec des moyens de fortune, dans les rues noires. La capitale, malgré le danger couru un instant auparavant, reprenait son aspect insouciant et léger. On blaguait ; les vivants oubliant un peu, hélas, qu'il y avait des victimes, des morts.

Pardonnons, car c'est là la preuve d'un excès de santé morale, et cela est réconfortant, et fait espérer que Paris, qui ne faiblit pas sous le baptême du feu, et que toute la France, tiendront jusqu'au bout.

Les Boches ne nous auront pas. Nous les aurons !

M.

Note. — On fait, depuis deux jours, courir à Bourges, des bruits ridicules : Incendie de ceci, de cela. On désigne les établissements et ce sont les principaux de la capitale. Tout cela est absolument faux.

rait de: ÉCLAIREUR

VION

esse: 13 MARS 1918

e:

nature:

o:

LE RAID SUR PARIS

Impressions et indignation
du ministre Baker

Paris, 12 mars.

Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci, notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage ; mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler ; les minutes comptent pour lui, c'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Une interview du ministre de la Guerre
des Etats-Unis

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'« Associated Press » à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts ; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de: *Démocrate*
Adresse: *Delemont*
Date: 14 MARS 1918
Signature: _____
Exposition: _____

PETITES NOUVELLES

M. Baker ministre de la guerre américain est arrivé lundi matin à Paris.

Extrait de : **MESSAGER DE LA CREUSE**
GUÉRÉT
Adresse :
Date : **14 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

DEPUIS DIMANCHE

— L'interpellation qui s'est déroulée vendredi à la Chambre a fourni à M. Clemenceau l'occasion d'exposer, en un discours patriotique qui a produit une profonde impression, la politique de guerre du gouvernement, dont le premier point est de soutenir le moral du pays. Il a fait justice des sophismes pacifistes des socialistes bourgeois qui prétendent accaparer comme leur propriété personnelle le monde ouvrier, et annoncé que sa règle de conduite tenait en deux mots : « La justice jusqu'au bout, la guerre jusqu'au bout ».

— Nous signalons aux personnes devenues rares que contrarie l'adoption de l'heure d'été, que cette mesure fait économiser à la France 200 millions environ, ce qui est appréciable.

— La situation générale demeure la même. On sait que l'ennemi est prêt pour l'énorme offensive tant claironnée par lui, mais on ne sait encore si elle sera déclanchée en fait. Les informateurs les plus qualifiés donnent des avis contradictoires. En tout cas on attend le choc de pied ferme. Visiblement, les Austro-Allemands, après avoir obtenu à l'Est une paix si avantageuse pour eux, préféreraient se voir offrir à l'Ouest aussi une issue qui fût à leur gré. Mais l'Entente se sent assez forte pour ne pas faire le jeu de l'adversaire et attendra des propositions conformes au droit que rien ne laisse prévoir encore. On attend, du reste, une manifestation de M. Wilson.

— Nous saluons l'arrivée en France de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, dont la politique d'active préparation à la guerre a déjà produit de si grands résultats. Il a créé, équipé, armé, préparé une armée qui jouera un rôle prépondérant dans la grande guerre et dont les premiers éléments ont reçu le baptême de feu avec vaillance.

— Faible activité sur le front français ; on signale une bonne demi-douzaine de raids ennemis repoussés à Bétheny, sur la rive gauche de la Meuse, et dans les Vosges. Nous avons pénétré dans les tranchées allemandes à Auberive et à Budonviller.

— Sur le front britannique, plusieurs raids ont été effectués vers St-Quentin, Cambrai. Les Allemands ont pénétré dans quelques postes de nos alliés vers Armentières.

— L'aviation alliée poursuit inlassablement ses exploits. Nous avons bombardé les lignes arrière de l'ennemi. Les aviateurs britanniques ont abattu un nombre élevé d'aéroplanes ennemis et fait deux raids de bombardement en Allemagne, l'un à Mayence, l'autre à Stuttgart, en plein jour. Tous deux ont été couronnés de succès.

— Sur le front italien, action modérée des artilleries, sans intervention de l'infanterie.

— En Russie, Radek, un juif autrichien, remplacerait Bronstein Trotsky comme ministre des Affaires étrangères.

— A Bucarest, le général Averesco céderait la présidence du Conseil à M. Marghiloman.

— On nous annonce que le général Alexeïeff aurait réussi à former une armée d'un million d'hommes disciplinés et qui n'accepterait pas la paix de Brest-Litovsk. Ne nous en félicitons pas trop vite.

— Pour la Sibirie, le prince Lvoff formerait un nouveau gouvernement antibolchevik... à Pékin.

— Les Allemands voudraient terroriser Paris, et on comprend l'intérêt capital qu'il y aurait pour eux à obtenir ce résultat. Pour la 21^e fois, leurs avions sont venus lundi soir, bombarder la région parisienne. Plusieurs appareils de leurs neuf escadrilles ont traversé nos fils de barrage, et ont lancé leur provision de bombes sur la capitale et sur la banlieue immédiate. Il y a des victimes et des dégâts sérieux. Nous avons la satisfaction de constater que quatre au moins de leurs appareils ont été abattus ou forcés d'atterrir. Une énergique contre-offensive a eu lieu contre le camp d'aviation d'où partent les gothas.

Extrait de : **EL DILUVIO**
BARCELONE
Adresse :
Date : **11 MARS 1918**
Signature :
Exposition :
MINISTRO AMERICANO EN FRANCIA
Paris, 11 (3¹⁵ madrugada).
Mr. Baker, ministro de la Guerra de los Estados Unidos, acompañado de su Estado Mayor, compuesto de siete personas, ha desembarcado en un puerto de Francia.

le : **SUPPLÉMENT DU SOIR**
NICE
12 MARS 1918
Le voyage de M. Baker
Paris, 12 mars.
Le *Matin* a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :
« M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli un parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.
« En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.
« Il ne faudrait pas croire cependant que les

submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

« M. Baker, dès son arrivée, s'est empressé d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

« Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre.

« Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable, il est monté dans le train qui l'a amené à Paris. »

Extrait de : **MESSAGER DE LA CREUSE**
GUÉRÉT
Adresse :
Date : **14 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre des Etats-Unis ira visiter les troupes américaines dans leurs camps

Paris, 12 mars.

M. Baker, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche, à 13 h. 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé ce matin, à 6 heures.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de: **PETIT NIÇOIS**
NICE
Presse: **13 MARS 1918**
Date: **13 MARS 1918**
Signature: _____
Position: _____

M. BAKER EN FRANCE

Paris, 12 mars.
Le *Matin* a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli un parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire, cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

L'arrivée

M. Baker, dès son arrivée, s'est empressé d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir rendu également visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre.

Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker à l'activité de qui l'on doit avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable, il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

La première nuit à Paris

Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence au moment de l'alerte, avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement ; il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler, les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix Rouge américaine et chez M. Viviani.

Ses impressions sur le raid

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts ; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, les raids aériens sur des villes la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs »

Extrait de: **LE JOURNAL DE LA LOIRE**
NANTES
Adresse: **BERNARD FERRAND**
Date: **13 MARS 1918**

La première nuit de M. Baker

Paris, 12 mars.
Le secrétaire d'Etat américain pour la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement et n'a consenti à descendre dans la cave de l'immeuble que sur les pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler, son temps est compté et c'est pourquoi bien peu de temps après l'avoir quitté, il remontait dans son appartement et reprenait, après avoir un instant suivi dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

Extrait de: **LE JOURNAL DE LA LOIRE**
NANTES
Adresse: _____
Date: **13 MARS 1918**

Signature: _____
Exposition: _____

M. Baker à Paris

LA PREMIERE NUIT

PARIS, 12 mars. — Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans un salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui ; c'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel, l'évolution de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Extrait de: **LE LOIRE REPUBLICAIN**
ST-ETIENNE
Adresse: _____
Date: **14 MARS 1918**

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

Lundi soir, au moment de l'alerte, le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Ajoutons que M. Baker a exprimé hautement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les alliés dans leur décision de combattre jusqu'au

Extrait de: **ACTION FRANÇAISE**
12/14, Rue de Rome
Presse: _____
Date: **13 MARS 1918**
Signature: _____

FOIRE DE LYON

(SUITE)

L'INDUSTRIE DE LA SOIE

Poursuivant leur effort, les membres de la Chambre syndicale des Fabricants de soie ont participé cette année en nombre beaucoup plus grand à la Foire et, cela, malgré les difficultés de toutes sortes de l'heure présente.

Dans une centaine de stands accolés qual de l'Est, sur la rive gauche du Rhône, les firmes les plus importantes de la région et dont quelques-unes sont plus que centenaires exposent les plus beaux produits de leur fabrication.

Ayant moins besoin de publicité que toute autre industrie, ces maisons, parce qu'étant sur place et de réputation mondiale, ont tenu néanmoins à apporter à la Foire leur puissant appui moral et matériel.

Signalons aussi la fabrication nouvelle de tissus pour l'aviation et des lainages, cette dernière, spécialité jusqu'à présent de nos départements envahis et entreprise par ces maisons pour le plus grand bien du pays.

Cette initiative se développe, malgré les difficultés de l'approvisionnement en matières premières, teintures, apprêts, etc., pour des articles complètement inconnus dans la région et les essais furent couronnés du plus grand succès. L'industrie de la soie s'est acquis ainsi un titre de plus à la reconnaissance nationale.

Notons les détails de notre visite au groupe 16

Au stand 26, nous trouvons la Société Anonyme l'Alliance Textile, fondée à Lyon depuis plus de 65 ans sous le nom de Jaudin et Duval. Principaux articles fabriqués : satin oriental, crêpes de Chine, impressions en tous genres et écharpe. Ses succursales de Paris et de l'étranger assurent l'écoulement de ses marchandises. Son usine de Vizille (Isère), une des plus importantes de France pour la fabrication des soieries teintées en pièce, est construite sur les bases les plus modernes.

MM. Bartet et Anrès, 1, rue du Griffon, à Lyon, présentent de façon agréable de beaux tissus pour cravates, des foulards et châles pour l'Orient, ainsi que des tissus pour mo-

NEW YORK WORLD
15 MARS 1918

MR. BAKER BEGINS INSPECTION; VISITS VAST PORT WORKS

Secretary for War and General Pershing See America's Gigantic Enterprise in France.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN.—Following his conferences in Paris with French statesmen and American generals, Mr. Newton D. Baker, Secretary for War, has begun his work of studying the situation and seeing what the American army is doing and what there is to be done. He has started this work by inspecting a great French port of landing for American troops.

"I have already passed fourteen hours here," said Mr. Baker, "and I haven't yet seen all there is to see. I must confess frankly that I did not realize the immensity of the work we have undertaken in making new ports, and when I see what has been accomplished here I can only express deep satisfaction."

On his arrival at the port in question Mr. Baker was received by General Pershing, General Black and General Atterbury and by the officers of the Engineers who have created vast docks and wharves for the unloading of ships. Mr. Baker walked three miles along the landing stages already constructed or under construction for the use of the American army. Last October there were nothing but swamps where the landing stages now stand. Numerous concrete storehouses have been put up and great railway systems have been constructed or are still being constructed.

With these new docks it will be possible to unload simultaneously forty big ships or sixty ships of medium tonnage. More than 12,000 men are at work on this gigantic enterprise and all that is connected with it in the vicinity: storehouses, dépôts, barracks, hospitals, resting camps, railway buildings and so forth. With these thousands of Americans at work and little of any other language than theirs to be heard, a visitor has the impression of entering some great port of America; the only difference is that everything that is to be seen in the way of material and stores comes from America. There is not a single ounce of anything in those stores of foreign production.

Talks with Soldiers.

Throughout his visit Mr. Baker has frequent conversations with men of the rank and file. He gained the impression as did all those who accompanied him that the men are well housed, well fed and well looked after in every way, and that they work in the best possible conditions.

Close to where all this port development work is going on Mr. Baker saw a remarkable system of warehouse which, when finished, will cover nearly 2,000 acres of ground. One row of these constructions extends more than three miles and is a mile in depth.

The work of constructing the biggest hospital in the world has begun and is well under way. It will contain 20,000 beds. The biggest hospital at present in the British hospital of 16,000 beds.

Mr. Baker in the course of his inspection went frequently into technical details, particularly regarding the system of railways connecting the various ports with the inland bases. This system was explained to him at length by officers of the Engineers.

Sees Heavy Guns Handled.

At a heavy artillery training camp Mr. Baker saw a long-range battery put into position. The guns were brought to their emplacements by automobile tractors. Shallow trenches were dug with great rapidity and perfect method behind the guns to receive them on the recoil after being fired.

With the camp commander Mr. Baker closely examined one of the guns. They are of the latest type, just delivered by a French factory, similar to those with which the American gunners are building a great reputation for themselves at the front. Mr. Baker had been told already by French artillery officers of the skill of the American gunners. The Secretary for War saw experiments made with a recently invented range-finder to be used for indirect fire.

The special train in which Mr. Baker travelled arrived at eight o'clock in the morning in an important town near the port. He was met by the Prefect of the Department, the French general commanding the region and a large number of American officers. The greeting was cordial, but marked with the simplicity that becomes such visits.

As Mr. Baker left the railway station with General Pershing a regimental band played the American national anthem, to which he listened with bared head, while an American force presented arms. This was the only official ceremony of the day, with the exception of a brief review at the artillery training camp. All official dejeuners and dinners were suppressed at the request of the Secretary.

Accompanying Mr. Baker, General Pershing has organized his headquarters in the train, travelling at night and working in the day.—Havas.

Extrait de: **ACTION FRANÇAISE**

Adresse: **19-21, Rue de Rome**

Date: **15 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

M. Baker visite un port de débarquement

M. Baker a commencé son travail en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. Il a constaté l'immensité de l'œuvre entreprise. Les docks construits pour l'armée américaine s'étendent sur trois milles de long. Des quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires ont été établis sur des terrains fournis par le gouvernement français. Des magasins en béton s'élèvent sur le rivage et un vaste réseau de voies ferrées a été établi.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elles.

Un hôpital de 20.000 lits est en construction.

de: **L'ÉMATIN**
15 MARS 1918

AVEC LES SAMMIES

Les inspections de M. Baker dans un port français

Des docks construits en six mois

FRONT AMÉRICAIN, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat de la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrerait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 milles 1/3 et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. (Havas.)

50

Extrait de: **MESSAGER DE LA MARNE**
VITRY-LE-FRANÇOIS

Adresse: **13 MARS 1918**

Date:

Signature:

Exposition:

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé hier matin à Paris.

Il été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, par un officier supérieur français représentant le président du Conseil, ministre de la guerre, et par le personnel de l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai dernier et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

ail de: **LE PETIT PUY-DE-DOM**

isse: **CLERMONT-FERRAND**

: **12 MARS 1918**

ature:

osition:

Le voyage de M. Baker EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris ce matin, à 6 heures et demie. M. Baker est descendu avec sa suite à l'hôtel Crillon.

A 10 heures, M. Baker quittait l'hôtel pour le ministère de la guerre, où il avait un court entretien avec M. Clemenceau. A 10 heures et demie, le ministre américain s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis où il a eu une longue conversation avec M. Sharp.

Paris, 11 mars.

Le voyage de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissaient l'arrivée de M. Baker et il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupement sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans incidents. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre en arrivant, en rendant visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra également sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain qui escortait des navires portant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage: M. Baker, le général Black et les officiers entendirent un bruit qu'ils prirent d'abord pour le bruit de la fermeture d'un panneau d'écouille. Le bruit continuant, toute la société alla sur le pont, mais elle apprit que la vigie à bord du croiseur avait aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières refusèrent de faire feu sans savoir ce que c'était. M. Baker a exprimé toute sa satisfaction au sujet de la promptitude et de l'adresse des canonnières à explorer le mâât. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans accident.

Extrait de: **THE GLOBE**

Adresse: **LONDRES**

Date: **12 MARS 1918**

Signature:

Exposition:

MR. BAKER SEES M. POINCARÉ.
PARIS, Monday.

President Poincaré this afternoon received Mr. Baker, American War Secretary, who was introduced by Mr. Sharp, United States Ambassador to France.

General Pershing accompanied the Secretary for War. — Reuter.

Extrait de: **NOUVELLISTE DE NANTES**

Adresse: **13 MARS 1918**

Date:

La réprobation de M. Baker contre les Gothas

Paris, 12 mars. — Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi il a suivi son entourage, mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler; les minutes comptent pour lui, c'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et il reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi; procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix Rouge américaine et chez M. Viviani.

DECLARATIONS DE M. BAKER

New-York, 12 mars. — M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi les déclarations suivantes:

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes la contre-partie de la guerre sous-marine, im pitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs ».

Extrait de: **UNION REPUBLICAINE**

Adresse: **MACON**

Date: **13 MARS 1918**

Signature:

LE POURVOI DE Bolo EST REJETÉ

Paris, 12 mars. — Le conseil de révision chargé de l'affaire Bolo, après en avoir délibéré, a rendu à 6 h. 20 son arrêt rejetant les deux pourvois de Bolo et de Porchère.

Le jugement de condamnation rendu par le troisième conseil de guerre est donc définitif.

LA SESSION DES CONSEILS GENERAUX

Paris, 12 mars. — Le Ministre de l'Intérieur a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour but de retarder l'ouverture de la première session ordinaire de conseils généraux en 1918.

M. BAKER A PARIS

Paris, 12 mars. — M. Baker se félicite de l'heureuse issue de son voyage, qui n'a été troublé par aucun incident. Un seul sous-marin a été signalé à quelques milles du port d'arrivée, mais aucune attaque n'a été esquissée.

Extrait de: **SOLEIL DU MIDI**
MARSEILLE
Adresse: **13 MARS 1918**
Date: **13 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

Les Américains en France

Le Voyage de M. Baker

Paris, 12 mars.
Un journal a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français, en même temps que lui dimanche après-midi à 13 h 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put, dès lors, aborder sans malencontre. M. Baker s'est empressé dès son arrivée d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris. Ce soir, le ministre partira pour un de nos ports d'où il remontera nos voies de communication vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

Extrait de: **TOURAIN REPUBLICAIN**
TOURS
Adresse: **13 MARS 1918**
Date: **13 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

M. Baker à Paris

Sa déclaration

Voici le texte de la déclaration faite à la presse parisienne par M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir

civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Chez le maréchal Joffre

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu visite au maréchal Joffre à l'Ecole de guerre.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de: **INDÉPENDANT DE LUNÉVILLE**
LUNÉVILLE
Adresse: **14 MARS 1918**
Date: **14 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

Revue de la Presse

M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre du gouvernement des Etats-Unis, venu en France pour inspecter les services américains, a fait aux représentants de la presse parisienne les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

Extrait de: **LE PETIT BLEU**
48, Rue Grange-Batelière, 121
Adresse: **14 MARS 1918**
Date: **14 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

× Les avions allemands font coïncider leurs raids sur Paris avec la présence dans la capitale d'hommes politiques importants de l'Entente. Dernièrement, c'était durant la Conférence de Versailles. Mardi, c'était le ministre de la Guerre américain qui était notre hôte.

Quand les premières bombes éclatèrent, M. Baker était en conférence, dans un salon du Grand-Hôtel où il est descendu, avec le général Bliss, qui représente les Etats-Unis au Conseil supérieur de la guerre. Les deux hommes, sans se troubler, continuèrent leur entretien.

Discrètement, pourtant, le directeur de l'hôtel vint les prier de descendre se mettre à l'abri dans les caves. Toute son éloquence fut nécessaire pour décider M. Baker et le général Bliss, qui finalement le suivirent dans un des sous-sols de la maison. Là, sous les voûtes, tous deux continuèrent leur conversation.

Extrait de: **Diario Universal**
Madrid
Adresse: **14/3/18**
Date: **14/3/18**
Signature: _____
Exposition: _____

El secretario de Guerra americano, en París.

PARIS 10 (recibido el 11).—Mr. Baker, secretario de Guerra de los Estados Unidos, ha desembarcado esta tarde en un puerto francés.

Lo acompañan siete jefes del Estado Mayor americano.

Mr. Baker salió para París, donde permanecerá algunos días.

Conferenciara con el presidente de la República, M. Poincaré, y visitará los campamentos y líneas de tropas americanas. —Mar.

MANCHESTER GUARDIAN
MANCHESTER

12 MARS 1918

MR. BAKER'S VISIT TO FRANCE.

AMERICA'S DETERMINATION.

PARIS, MONDAY.

The United States Secretary for War, Mr. Newton D. Baker, says he has come to France to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force, and inspect its lines of transport, its storage and supply system, "and in order that we in America can more effectively support our own army and the army of the Allies."

Mr. Baker, who this morning had a long conference with M. Clemenceau and met Marshal Joffre, expects to leave shortly to visit all the centres of organisation of the fighting American army in France. He will travel on America's own lines of communication, built by the United States engineers and manned by Americans in France.

"My visit to France," he added, "is a pilgrimage to the very shrine of heroism, and it will be an inspiration actually to see the great commanders and armies which have so long held the frontiers against all attacks. In America, as in France, we have a civilian Secretary for War, and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain. The civil power must bring up supplies, organise industrial resources, and support its armies, for in America the dominant thought in all minds is the war."

Supplies, Mr. Baker said, were now beginning to be produced in satisfactory quantities, and war materials were accumulating and a great army was completing its training in order to join the force that was already in France. There could be but one result when the forces of civilisation in great countries like those of the Allies combined to defend the vital principles of liberty. Our President, he said, has nobly phrased the spirit in which America entered the war, and his subsequent declarations reflect the feelings of the entire country—that we are committed with all our resources to winning the war.—Exchange.

The vessel which brought Mr. Baker to France was stopped in mid-ocean by what was taken to be a submarine. There was a lively cannonade, but the submarine proved to be only a floating spar.

LAUSANNE

11 MARS 1918

Signature :

Position :

Le ministre de la guerre des Etats Unis à Paris.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après-midi dans un port français et a débarqué sans incident.

Il a été reçu à sa descente du croiseur-cuirassé américain par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville ; il arrivera lundi matin à Paris. Le ministre compte rester quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

Adresse : PROGRES DE LYON
LYON

Date : 14 MARS 1918

Signature :

Exposition :

La première nuit de M. Baker à Paris

Hier soir, au moment de l'alerte, le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment « qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi », il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Ajoutons que M. Baker a exprimé hautement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

L'opinion du ministre de la guerre des Etats-Unis sur le raid

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre, et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre des raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine imposable avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

LE NOUVEAU LIBERAL

LE HAVRE

14 MARS 1918

Signature :

Position :

Accidents mortels d'aviation

Les pilotes de Champsavin et de Beaupaire, le premier maréchal des logis au 20^e chasseurs, le second brigadier au 27^e dragons, tous deux détachés au centre d'aviation du Pont-Long, ont été victimes d'accidents mortels.

On a, en outre, à déplorer la mort du caporal Adolphe Malan, originaire de Paris, pilote au centre d'aviation du Pont-Long, qui a été victime d'un accident sur les landes de Serres-Castet.

Le pilote Sauve, caporal-moniteur au centre d'aviation militaire de Pau, a été victime d'un accident mortel sur les Landes du Pontlong.

Adresse : LE DEPART DES BASSES-PYRENEES
PAU

Date : 13 MARS 1918

Signature :

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris. — M. Baker a reçu hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse, et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

» Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

» En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

» Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire. »

N° DE DÉRITÉ

UNION REPUBLICAINE

MACON

Extrait de :

13 MARS 1918

Date :

Signature :

Exposition :

M. BAKER A PARIS

M. BAKER ET LE MARÉCHAL JOFFRE

Paris, 12 mars. — M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'école de guerre. M. Baker a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très vive amitié personnelle.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure, et qui a été

Imprimé sur Rotabon
Composé sur Linotypes Walter Berthens.
L'Imprimerie de la maison Gelsmar et Lévy.

MANCHESTER GUARDIAN
MANCHESTER

12 MARS 1918

MR. BAKER'S VISIT TO FRANCE. AMERICA'S DETERMINATION.

PARIS, MONDAY.

The United States Secretary for War, Mr. Newton D. Baker, says he has come to France to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force, and inspect its lines of transport, its storage and supply system, "and in order that we in America can more effectively support our own army and the army of the Allies."

Mr. Baker, who this morning had a long conference with M. Clemenceau and met Marshal Joffre, expects to leave shortly to visit all the centres of organisation of the fighting American army in France. He will travel on America's own lines of communication, built by the United States engineers and manned by Americans in France.

"My visit to France," he added, "is a pilgrimage to the very shrine of heroism, and it will be an inspiration actually to see the great commanders and armies which have so long held the frontiers against all attacks. In America, as in France, we have a civilian Secretary for War, and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of the free institutions which we are fighting to maintain. The civil power must bring up supplies, organise industrial resources, and support its armies, for in America the dominant thought in all minds is the war."

Supplies, Mr. Baker said, were now beginning to be produced in satisfactory quantities, and war materials were accumulating and a great army was completing its training in order to join the force that was already in France. There could be but one result when the forces of civilisation in great countries like those of the Allies combined to defend the vital principles of liberty. Our President, he said, has nobly phrased the spirit in which America entered the war, and his subsequent declarations reflect the feelings of the entire country—that we are committed with all our resources to winning the war.—Exchange.

The vessel which brought Mr. Baker to France was stopped in mid-ocean by what was taken to be a submarine. There was a lively cannonade, but the submarine proved to be only a floating spar.

LAUSANNE

11 MARS 1918

Le ministre de la guerre des Etats Unis à Paris.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après-midi dans un port français et a débarqué sans incident.

Il a été reçu à sa descente du croiseur-cuirassé américain par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville; il arrivera lundi matin à Paris. Le ministre compte rester quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

PROGRES DE LYON

14 MARS 1918

Signature :

Exposition :

La première nuit de M. Baker à Paris

Hier soir, au moment de l'alerte, le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment « qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi », il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Ajoutons que M. Baker a exprimé hautement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

L'opinion du ministre de la guerre des Etats-Unis sur le raid

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre, et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre des raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine imputable avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

LE HAVRE

14 MARS 1918

Signature :

Exposition :

Accidents mortels d'aviation

Les pilotes de Champsavin et de Beaugreppaire, le premier maréchal des logis au 20^e chasseurs, le second brigadier au 27^e dragons, tous deux détachés au centre d'aviation du Pont-Long, ont été victimes d'accidents mortels.

On a, en outre, à déplorer la mort du caporal Adolphe Malan, originaire de Paris, pilote au centre d'aviation du Pont-Long, qui a été victime d'un accident sur les landes de Serres-Castet.

Le pilote Sauve, caporal-moniteur au centre d'aviation militaire de Pau, a été victime d'un accident mortel sur les Landes du Pontlong.

PROGRES DE LYON

13 MARS 1918

Signature :

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris. — M. Baker a reçu hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse, et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

» Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

» En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

» Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

» Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire.

N° DE DROIT

UNION REPUBLICAINE

13 MARS 1918

Signature :

Exposition :

M. BAKER A PARIS

M. BAKER ET LE MARÉCHAL JOFFRE

Paris, 12 mars. — M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'école de guerre. M. Baker a déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très vive amitié personnelle.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure, et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

M BAKER A VERSAILLES

Paris, 12 mars. — Le ministre de la Guerre américain s'est rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, délégué de l'Amérique au Conseil de guerre interallié.

Extrait de: **ERE NOUVELLE**Adresse: **COGNAC**Date: **14 MARS 1918****M. Baker à Paris**

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé lundi matin à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement, aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

Le ministre américain expose l'effort de son pays

M. Baker a visité M. Clémenceau et le maréchal Joffre; il quittera prochainement Paris pour une large inspection des organisations américaines, ports, railways, centres d'entraînement et positions du front.

Il a expliqué à un collaborateur de l'Agence Havas que le but de son voyage était d'étudier la situation pour permettre à l'Amérique de réaliser la plénitude de son effort pour l'aide que l'armée américaine doit donner à la France et à ses alliés.

Sa visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et les armées qui défendirent si longtemps victorieusement les frontières de la liberté.

La pensée de la guerre domine tout, en Amérique; la production des fournitures de guerre y commence à atteindre le niveau fixé;

le matériel s'accumule; la grande armée combattante termine son entraînement. L'Amérique a gagé toutes ses ressources pour la victoire.

Il conclut en disant que le résultat est inéluctable lorsque les forces de la civilisation et des grands pays comme ceux des Alliés, sont réunis pour la défense des principes vitaux de cette civilisation. Il affirme l'intense satisfaction des relations de fraternité qui unissent les Américains et les Français luttant pour la même cause.

LE PETIT BLEU**15, Rue Grande-Batelière, 17****15 MARS 1918**

ure:

ion

× Ce sang-froid de M. Baker et du général Bliss rappelle l'émotion que ressentit un autre homme d'Etat au cours d'une autre conférence.

Celle-ci se tenait, l'an dernier, à Calais. Or, pendant que les représentants alliés discutaient, un avion boche, bien renseigné, vint semer quelques bombes. Une des explosions fut assez forte. Pourtant personne ne broncha, sauf un seul des ministres présents. Et ce ministre — qui d'ailleurs n'était pas des nôtres, bien que ce ne soit là qu'une affaire de nerfs et non de courage — était ministre des Munitions!

www

Extrait de: **POPULAIRE****NANTES**Adresse: **13 MARS 1918**

Date:

Signature:

Exposition

APRES LE PASSAGE DES GOTHAS**On compte 180 victimes**

Quatre pirates ont été abattus et une contre-attaque aérienne a été immédiatement organisée par nos avions

Les Victimes

On connaît maintenant le nombre des victimes du bombardement de la nuit dernière. Dans Paris, 29 personnes ont été tuées et 50 blessées. En banlieue, 5 tuées et 29 blessées. Il faut malheureusement ajouter 66 personnes étouffées par la foule, par suite d'une panique à l'entrée d'un refuge dans le Métropolitain. Ces dernières victimes de la barbarie allemande sont presque toutes des femmes et des enfants. Un hôpital fut particulièrement atteint par les bombes, qui y tuèrent 6 personnes et en blessèrent 7.

Les points de chute des bombes, tant sur Paris que sur les localités immédiatement voisines, ne sont cependant pas très nombreux, un nombre important d'appareils ennemis ayant dû faire demi-tour devant le barrage d'artillerie, et ayant lancé leurs projectiles à travers la banlieue jusqu'à une grande distance de Paris.

Il est confirmé que, pendant le raid sur Paris, quatre avions allemands ont été abattus dans nos lignes: deux dans la région de Château-Thierry, un près de Meaux et un près de Soissons. Trois de ces appareils sont du type Gotha et le quatrième est un biplace ordinaire.

L'un des trois Gothas a été carbonisé. Le pilote et les passagers qui étaient à bord ont été brûlés vifs. La plupart du personnel des autres équipages est blessé.

Les services d'ordre

M. Albert Favre a visité, cette nuit, le principal point de chute et a veillé à ce que les services d'ordre et de secours fonctionnent avec régularité et promptitude.

Deux gardiens de la paix victimes des Gothas

Paris. — Parmi les noms des gardiens de la paix victimes du raid d'avions allemands dans la soirée du 11 mars, nous relevons ceux de Léon Couillard, 40 ans, né à Muneville-le-Burgard, département de la Manche; Charles Leprince, 41 ans, né aux Andelys (Eure), gardien de la paix auxiliaire, blessé légèrement au visage par des éclats de bombes.

La première nuit de M. Baker à Paris

Le Secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans un salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a

consenti à descendre dans les caves que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment: qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui; c'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel l'évolution de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine, et chez M. Viani.

L'opinion de M. Baker

New-York. — M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes:

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre, et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts.

« Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Un don généreux

Paris. — Le président du Conseil a reçu d'un généreux anonyme la somme de dix mille francs, à répartir entre les victimes des raids sur Paris.

JOURNAL DE ROUEN**ROUEN**Adresse: **14 MARS 1918**

Date:

Signature

Exposition

— Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Marcel Bernard, sous-préfet de Pontoise, pendant les premiers jours de septembre 1914.

WENING NEWS
LONDONAdresse: **8 MARS 1918**

Date:

Signature:

Exposition

— 0 —
Le ministre de la guerre américain, M. Baker, est arrivé à Paris et a visité le Président de la République et le Président du Conseil.
— 0 —

Extrait de : **LE GAULOIS**
Adresse : **2 Rue Drouot**
Date : **15 MARS 1918**
Signature :

L'effort des Etats-Unis

Le ministre de la guerre des Etats-Unis visite un grand port de débarquement. — L'œuvre de nos alliés. —

Du front américain :

Le secrétaire de la guerre des Etats-Unis, M. Baker, a visité un grand port de débarquement américain ; en compagnie du général Pershing, il a parcouru les immenses docks et les quais nouvellement construits ; deux milles du terrain sur lequel sont établis ces docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette œuvre et aux autres : magasins, dépôts, casernes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts, qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur trois milles un tiers et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16,000 lits.

RADIOCAR

2 Rue Drouot
15 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Paris par train spécial en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

il de : **PETIT PROVENÇAL**
se : **MARSEILLE**
Date : **13 MARS 1918**

Signature :
Position :

Le nouveau Raid aérien sur Paris

La première nuit à Paris du ministre de la guerre américain

Paris, 12 Mars.

Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte ; il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel, les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant interrompue.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés que, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Déclaration de M. Baker

New-York, 12 Mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes : — Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts ; si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine, impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

L'abri dans les caves

Paris, 12 Mars.

L'expérience des raids d'avions ennemis sur Paris, aux dates des 8 et 11 mars, a permis de constater que les caves constituent vraiment l'abri le plus sûr contre les conséquences des explosions des bombes ou torpilles ou des bombes incendiaires. On a pu remarquer que des maisons ont été abattues presque intégralement, sans que leur sous-sol ait été ébranlé, notamment dans la catastrophe de la rue X...

Les locataires qui s'étaient réfugiés dans la cave ont été indemnes et n'ont pas cessé, contrairement à certains bruits répandus dans le public, de demeurer en contact avec l'extérieur. S'ils n'ont pas quitté plus tôt le lieu de leur refuge, c'est sur les exhortations de M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat, qui, ayant pu parvenir jusqu'à eux avant la fin de l'alerte, leur a apporté des paroles de prudence et de patience.

Un don de 10.000 francs pour les victimes

Paris, 12 Mars.

Le président du Conseil a reçu d'un généreux anonyme, la somme de dix mille francs à répartir entre les victimes des raids sur Paris.

Extrait de : **PETIT PROVENÇAL**
Adresse : **MARSEILLE**
Date : **13 MARS 1918**

Signature :

Les Américains en France

Le voyage de M. Baker

Paris, 12 Mars.

Un de nos confrères a obtenu les détails suivants sur le voyage de M. Baker :

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le voyage sur un croiseur très rapide. Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il a eu le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler.

Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire cependant que les sous-marins boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque.

Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain, qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention, à laquelle il a été très sensible, et de leur exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales française et américaine, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes au million 500.000 soldats sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable. Il est monté dans le train, qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour un de nos ports, d'où il remontera nos voies de communication vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

Extrait de : **POPULAIRE**
Adresse : **NANTES**
Date : **13 MARS 1918**

Signature :
Position :

M. BAKER EN FRANCE

L'opinion du Président Wilson

Washington. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée. Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises, de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquements, les facilités d'emmagasinages et les camps. Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée, en France et en Amérique. Elle sera utile à nous tous, a dit M. Wilson, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez.

Adresse : **ITALIE**
ROME
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

L'Amérique en guerre

**Nouveau crédit de 400.000.000 de dollars
pour les services de l'artillerie**

Washington, 11. — Le bureau de l'artillerie de l'armée a demandé d'urgence au Congrès un crédit extraordinaire de quatre cents millions de dollars.

On mobilise encore 800.000 hommes

Paris, 11. — On mande de Washington aux journaux que le département de la guerre se propose de mobiliser encore huit cent mille hommes dans le courant de l'année.

Arrivée de M. Baker en France

Paris, 11. — Le secrétaire d'Etat américain pour la guerre, M. Baker, accompagné d'un état major de sept officiers, a débarqué hier dans un port de la France.

Extrait de : **ECHO DE PARIS**
Adresse : **Place de l'Opéra, 6**
Date : **15 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

M. BAKER VISITE un port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France.

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

Adresse : **PETIT MARSEILLAIS**
MARSEILLE
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

LA COOPERATION AMERICAINE

Le Voyage en France de M. Baker

Paris, 11 mars.
Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement ; aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.
Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

LE BUT DU VOYAGE

Paris, 11 mars.
M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu dans l'après-midi un rédacteur de l'Agence Havas, à qui il a bien voulu exposer le but de son voyage en France.

Le but de mon voyage en France, dit M. Baker, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme ; et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris.

Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cette après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

Extrait de : **PARIS DE PUT-ET-DRE**
CLERMONT-FERRAND
Adresse :
Date : **12 MARS 1918**

M. Baker à Paris

Une déclaration du Ministre de la guerre américain

Paris, 11 mars.

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattront bientôt aux côtés de leurs frères, sur la terre de France, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter les lignes de communication et les services arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tous nos efforts notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite à la France est en ce moment un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps contre toutes les attaques la frontière de la Liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie a organisé la production des fournitures commandées et atteint le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de rejoindre le corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent les sentiments du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous dit encore toute sa satisfaction des constatations qu'il a pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communication qui lui seront réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce ma-

Adresse : **ITALIE**
ROME
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

L'Amérique en guerre

**Nouveau crédit de 400.000.000 de dollars
pour les services de l'artillerie**

Washington, 14. — Le bureau de l'artillerie de l'armée a demandé d'urgence au Congrès un crédit extraordinaire de quatre cents millions de dollars.

On mobilise encore 800.000 hommes

Paris, 11. — On mande de Washington aux journaux que le département de la guerre se propose de mobiliser encore huit cent mille hommes dans le courant de l'année.

Arrivée de M. Baker en France

Paris, 11. — Le secrétaire d'Etat américain pour la guerre, M. Baker, accompagné d'un état major de sept officiers, a débarqué hier dans un port de la France.

Extrait de : **ECHO DE PARIS**
Adresse : **2, Place de l'Opéra, 8**
Date : **15 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

M. BAKER VISITE in port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France.

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

Extrait de : **PETIT MARSEILLAIS**
MARSEILLE
Adresse :
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

LA COOPERATION AMERICAINE

Le Voyage en France de M. Baker

Paris, 11 mars.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement : aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.

Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

LE BUT DU VOYAGE

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu dans l'après-midi un rédacteur de l'Agence Havas, à qui il a bien voulu exposer le but de son voyage en France.

Le but de mon voyage en France, dit M. Baker, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme ; et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris.

Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cette après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

Extrait de : **STAMP DE PUT-DE-DIEU**
CLERMONT-FERRAND
Adresse :
Date : **12 MARS 1918**

M. Baker à Paris

Une déclaration du Ministre de la guerre américain

Paris, 11 mars.

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattront bientôt aux côtés de leurs frères, sur la terre de France, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter les lignes de communication et les services arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tous nos efforts notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite à la France est en ce moment un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps contre toutes les attaques la frontière de la Liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie a organisé la production des fournitures commandées et atteint le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de joindre le corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent les sentiments du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous dit encore toute sa satisfaction des constatations qu'il a pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communication qui lui seront réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui un entretien très cordial. Il s'est rendu, cet après-midi, à Versailles, où il a rendu visite au général Bliss.

LE BUT DE LA VISITE DE M. BAKER

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, en France, est de visiter le grand quartier général

américain. La durée de ce séjour n'est pas fixée.

En plus de cette tâche, M. Baker s'occupera des projets de construction des chemins de fer et voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Adresse : **ITALIE**
ROME
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

L'Amérique en guerre

**Nouveau crédit de 400.000.000 de dollars
pour les services de l'artillerie**

Washington, 11. — Le bureau de l'artillerie de l'armée a demandé d'urgence au Congrès un crédit extraordinaire de quatre cents millions de dollars.

On mobilise encore 800.000 hommes

Paris, 11. — On mande de Washington aux journaux que le département de la guerre se propose de mobiliser encore huit cent mille hommes dans le courant de l'année.

Arrivée de M. Baker en France

Paris, 11. — Le secrétaire d'Etat américain pour la guerre, M. Baker, accompagné d'un état-major de sept officiers, a débarqué hier dans un port de la France.

Extrait de : **ECHO DE PARIS**
Adresse : **Place de l'Opéra, 4**
Date : **15 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

M. BAKER VISITE in port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France.

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

Extrait de : **PETIT MARSEILLAIS**
MARSEILLE
Adresse :
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

LA COOPERATION AMERICAINE

Le Voyage en France de M. Baker

Paris, 11 mars.

Le voyage à Paris de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris. Le voyage de M. Baker s'est passé sans événement ; aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours, où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.

Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français, à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

LE BUT DU VOYAGE

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu dans l'après-midi un rédacteur de l'Agence Havas, à qui il a bien voulu exposer le but de son voyage en France.

Le but de mon voyage en France, dit M. Baker, est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos Alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme ; et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagné toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris.

Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communication qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cette après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

Extrait de : **STANIS DE PUT-DE-DIEU**
CLERMONT-FERRAND
Adresse :
Date : **12 MARS 1918**

M. Baker à Paris

Une déclaration du Ministre de la guerre américain

Paris, 11 mars.

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi.

En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattront bientôt aux côtés de leurs frères, sur la terre de France, il a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter les lignes de communication et les services arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tous nos efforts notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite à la France est en ce moment un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu si longtemps contre toutes les attaques la frontière de la Liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie a organisé la production des fournitures commandées et atteint le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de joindre le corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels, se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent les sentiments du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker nous dit encore toute sa satisfaction des constatations qu'il a pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communication qui lui seront réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin, et a eu avec lui un entretien très cordial. Il s'est rendu, cet après-midi, à Versailles, où il a rendu visite au général Bliss.

LE BUT DE LA VISITE DE M. BAKER

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, en France, est de visiter le grand quartier général

américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

En plus de cette tâche, il y aura des projets de co-opération et voies ferrées en l'arrière des lignes a un caractère militaire.

ature
sition

Le Ministre américain Baker a traversé Paris

Paris, 11 mars. — C'est ce matin, à 6 h. 20, que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon.

Quelques Incidents de voyage

Paris, 11 mars. — M. Baker a fait le voyage d'Amérique en France sur un croiseur américain protégé qui escorte des navires transportant 10,000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises, il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Toutes les Ressources américaines pour la Victoire

Paris, 11 mars. — M. Baker a reçu ce après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse, et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production

des fournitures coïncide avec l'atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire.

Le Ministre de la Guerre américain chez M. Clemenceau

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Chez le Maréchal Joffre

Paris, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller dès son arrivée saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a en ces journées historiques acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker du personnel civil et militaire de la mission et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

La Carrière de M. Baker

M. Newton D. Baker, qui est né à Martinsburg, en 1871, est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio) en 1912, et conserva cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses qualités d'organisateur et d'administrateur pour succéder à M. Garrison comme ministre de la guerre. M. Baker n'étant, à cette époque, âgé que de 43 ans, était le plus jeune membre du cabinet.

L'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se préciser dans le sens de la guerre. M. Baker adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation. Depuis la tâche de M. Baker s'est augmentée encore : enrôlement des re-

Adresse : ALEXANDRE

Date : 13 MARS 1918

Signature :

Exposition :

LE CHEF DES ARMÉES AMÉRICAINES EN FRANCE

Au moment où les Américains commencent à prendre une part active aux opérations militaires, la visite de leur ministre de la guerre s'imposait.

Le Président Wilson a compris que pour maintenir l'enthousiasme de ses soldats, pour soutenir leur courage et conserver leur énergie, il était nécessaire de leur montrer qu'on s'occupait d'eux d'une façon toute particulière.

Cette visite prouve que le gouvernement des Etats-Unis entend mener énergiquement les choses. C'est le chef suprême des armées qu'on envoie en mission sur notre continent afin qu'il puisse se rendre compte par lui-même de ce qui peut rester encore à faire pour assurer aux armées américaines toute la puissance qu'on a résolu de leur donner.

Les conditions spéciales de cette longue guerre, qui font dépendre son succès autant de l'organisation économique que de la préparation militaire, imposent aux gouvernements le devoir d'amener à proximité du champ de bataille tous les éléments utiles.

Il faut pour cela organiser les moyens de transport et utiliser les ressources industrielles pour arriver à accumuler à l'endroit choisi, les fournitures nécessaires. Tâche immense et à laquelle nous devons être heureux de voir contribuer l'Amérique, avec toutes ses richesses, toute son initiative.

Ce qu'il y a de plus curieux à considérer, c'est que ce magnifique effort n'est pas provoqué par l'appât du gain, l'esprit de conquête ou même le culte du patriotisme.

Il a pour origine l'idéal et pour objectif le droit des gens, la liberté des peuples, la justice, cette chose sacrée que Lamoignon appelait la bienfaisance des rois.

Ce grand désintéressement fait la grandeur et demeurera la gloire des Etats-Unis.

Aussi est-ce avec une vive curiosité et une reconnaissance infinie que nous devons suivre toutes les phases de l'intervention américaine qui, au dernier tournant de la guerre, nous assurera la victoire décisive sur nos ennemis.

C'est par la force que le parti militaire allemand voulait parvenir à dominer le monde, c'est par la force qu'il sera abattu, car l'humanité ne se laissera pas anéantir par les baïonnettes ou les canons. Il y a dans nos âmes des étincelles d'immortalité que nul ne pourra éteindre, le jour où nous serons assez nombreux pour en faire un incommensurable brasier.

« Nous sommes dans la guerre jusqu'aux oreilles », disait un représentant américain. Les alliés ont répété ce mot.

UN BERGER
ON DEMANDE
pour son moulin de Cézay
UN BON CHARRETIER
demande

BERGER
Grand Choix de BA
INSTRUMENTS
Les Docteurs Motu
après de la calor
étriques et sphère
rétinal de roche la
ordonnances de M
Lunettes spéc
FOURNIS

La Maison DUBO
Réparation
APPAREILS P
PSE
Grand Choix de BA
INSTRUMENTS
Les Docteurs Motu
après de la calor
étriques et sphère
rétinal de roche la
ordonnances de M
Lunettes spéc
FOURNIS

Adresser au journal. Timbre
15 pour réponse.
BERGER
S'adresser 17, avenue de la
Maison DUBO
Réparation
APPAREILS P
PSE
Grand Choix de BA
INSTRUMENTS
Les Docteurs Motu
après de la calor
étriques et sphère
rétinal de roche la
ordonnances de M
Lunettes spéc
FOURNIS

ature
sition

Le Ministre américain Baker a traversé Paris

Paris, 11 mars. — C'est ce matin, à 6 h. 20, que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon.

Quelques Incidents de voyage

Paris, 11 mars. — M. Baker a fait le voyage d'Amérique en France sur un croiseur américain protégé qui escorte des navires transportant 10,000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant toute la soirée alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mâât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises, il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Toutes les Ressources américaines pour la Victoire

Paris, 11 mars. — M. Baker a reçu ce après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse, et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production

des fournitures coïncide à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la Victoire.

Le Ministre de la Guerre américain chez M. Clemenceau

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Chez le Maréchal Joffre

Paris, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller dès son arrivée saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a en ces journées historiques acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetés les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker du personnel civil et militaire de la mission et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

La Carrière de M. Baker

M. Newton D. Baker, qui est né à Martinsbourg, en 1871, est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio), en 1912, et conserva cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses qualités d'organisateur et d'administrateur pour succéder à M. Garrison comme ministre de la guerre. M. Baker n'étant, à cette époque, âgé que de 43 ans, était le plus jeune membre du cabinet.

L'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se préciser dans le sens de la guerre. M. Baker adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation. Depuis, la tâche de M. Baker s'est augmentée encore : enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec minutie, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats.

BOURGUIGNON
AUXERRE
Adresse :
Date : 13 MARS 1918/
Signature :
Exposition :

LE CHEF DES ARMÉES AMÉRICAINES EN FRANCE

Au moment où les Américains commencent à prendre une part active aux opérations militaires, la visite de leur ministre de la guerre s'imposait.

Le Président Wilson a compris que pour maintenir l'enthousiasme de ses soldats, pour soutenir leur courage et conserver leur énergie, il était nécessaire de leur montrer qu'on s'occupait d'eux d'une façon toute particulière.

Cette visite prouve que le gouvernement des Etats-Unis entend mener énergiquement les choses. C'est le chef suprême des armées qu'on envoie en mission sur notre continent afin qu'il puisse se rendre compte par lui-même de ce qui peut rester encore à faire pour assurer aux armées américaines toute la puissance qu'on a résolu de leur donner.

Les conditions spéciales de cette longue guerre, qui font dépendre son succès autant de l'organisation économique que de la préparation militaire, imposent aux gouvernements le devoir d'amener à proximité du champ de bataille tous les éléments utiles.

Il faut pour cela organiser les moyens de transport et utiliser les ressources industrielles pour arriver à accumuler à l'endroit choisi, les fournitures nécessaires. Tâche immense et à laquelle nous devons être heureux de voir contribuer l'Amérique, avec toutes ses richesses, toute son initiative.

Ce qu'il y a de plus curieux à considérer, c'est que ce magnifique effort n'est pas provoqué par l'appât du gain, l'esprit de conquête ou même le culte du patriotisme.

Il a pour origine l'idéal et pour objectif le droit des gens, la liberté des peuples, la justice, cette chose sacrée que Lamoignon appelait la bienfaisance des rois.

Ce grand désintéressement fait la grandeur et demeurera la gloire des Etats-Unis.

Aussi est-ce avec une vive curiosité et une reconnaissance infinie que nous devons suivre toutes les phases de l'intervention américaine qui, au dernier tournant de la guerre, nous assurera la victoire décisive sur nos ennemis.

C'est par la force que le parti militaire allemand voulait parvenir à dominer le monde, c'est par la force qu'il sera abattu, car l'humanité ne se laissera pas anéantir par les baïonnettes ou les canons. Il y a dans nos âmes des étincelles d'immortalité que nul ne pourra éteindre, le jour où nous serons assez nombreux pour en faire un incommensurable brasier.

« Nous sommes dans la guerre jusqu'aux oreilles », disait un représentant américain. Toutes les nations alliées ont répété ce mot. Notre président du Conseil a dit avec une souveraine éloquence qu'à l'intérieur comme à l'extérieur, il n'était là que pour faire la guerre; notre généralissime a dit : on les aura; nos soldats affirment chaque jour qu'ils ne passeront pas.

Malgré les trahisons russes et les malheurs roumains, ce n'est pas l'obstructionnisme de quelques parlementaires ni les nombreuses bombes jetées sur Paris qui changeront le cours infaillible des choses et empêcheront la victoire de venir déployer un jour ses ailes sur nos drapeaux.

ANDRÉ JAYET.

Le ministre de la guerre américain a donné ses impressions sur le raid des gothas.

Après avoir flétri ces actes de sauvagerie, M. Baker a ajouté :

Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui ne fait pas de distinction entre la guerre aux soldats et la guerre aux femmes et aux enfants. Si son but est d'endommager les biens, les résultats sont faibles en proportion de ses efforts. S'il cherche à atteindre le moral français, la réponse est dans la superbe attitude du peuple de Paris.

Les raids aériens au-dessus des cités, digne pendant de la barbarie sous-marine, avec ses assauts contre les droits américains, expriment la véritable cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs.

Le Comité :

Extrait de: **MIDI SOCIALISTE**
TOULOUSE

Adresse: **12 MARS 1918**

Date:

Signature:

M. Baker en France

Paris, 11 mars.
M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major composé de sept personnes, est arrivé hier, à midi 45, dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu à sa descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, par l'amiral Moreau représentant la marine française, par l'amiral Wilson représentant la marine américaine.

Les honneurs militaires lui ont été rendus. Bien que son arrivée n'eût pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est répandue en ville, et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et son escorte devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris où il est arrivé ce matin, à 6 heures.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français, ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

SON PROGRAMME

M. Baker s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant dès le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur.

Le général Pershing l'accompagnait; son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant se propose de visiter tous les camps américains de France; il se rendra sur le front américain; il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes.

Extrait de: **PATRIOTE DE CHATEAUBRIANT**
CHATEAUBRIANT

Adresse: **14 MARS 1918**

Date:

Signature:

Exposition:

Le ministre de la guerre des Etats-Unis en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la Guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu, à sa descente du navire, par un général français, représentant l'armée française; par le général Squier, représentant l'armée américaine; l'amiral Moreau, représentant la marine française; l'amiral Wilson, représentant la marine américaine, et par le maire et les conseillers municipaux.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville, un wagon spécial retenu pour lui a été attaché au train de nuit pour Paris, où il est arrivé lundi matin à six heures.

Il a été reçu par le général Pershing et de nombreuses notabilités.

M. Baker a fait ses premières visites. A dix heures, il s'est rendu au ministère de la Guerre où il a eu avec M. Clemenceau un court entretien. A dix heures et demie, il était rue de Chaillot, à l'ambassade, où il se rencontrait avec M. Sharp.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Le président de la République a reçu le ministre de la guerre américain.

New-York, 11 mars. — Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker

s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Extrait de: **DEPARTAMENT DES BASSES-PYRENEES**
PAU

Adresse: **12 MARS 1918**

Date:

Signature:

L'ARRIVEE DE M. BAKER

Paris. — M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné de sa suite, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que de nombreuses notabilités.

de: **LE HAVRE**
LE HAVRE

13 MARS 1918

Le nouveau Raid sur Paris

Nombreuses victimes.

Les victimes du raid de lundi soir, à Paris, sont de 29 tués et 50 blessés. Dans la banlieue il y a eu 5 tués et 29 blessés.

En outre, 66 personnes, la plupart des femmes et des enfants furent étouffées par la foule dans un abri du métropolitain.

Un hôpital a été particulièrement atteint par les bombes qui y tuèrent 6 personnes et en blessèrent 7.

Les points de chutes des bombes, tant sur Paris que sur les localités immédiatement voisines, ne sont cependant pas très nombreux; un nombre important d'appareils ennemis, ayant dû faire demi-tour devant les tirs de barrage de l'artillerie, ont lancé leurs projectiles à travers la banlieue jusqu'à une grande distance de Paris.

Il est confirmé que pendant le raid sur Paris, quatre avions allemands ont été abattus dans nos lignes: deux dans la région de Château-Thierry, un près de Caux et un près de Soissons. Trois de ces appareils sont du type Gotha, le quatrième est un biplace ordinaire. Un des trois Gothas a été carbonisé, le pilote et les passagers qui étaient à bord furent brûlés vifs. La plupart du personnel des autres équipages est blessé.

Les visites du président de la République

M. Poincaré, président de la République s'est rendu, mardi matin, dès huit heures, aux hôpitaux de

du raid de la nuit de lundi. Il s'est rendu également à la caserne de Château-d'Eau.

An cours de cette visite, le président de la République était accompagné par les deux secrétaires généraux de la présidence, le général Duparquet et M. Sainsère, par le gouverneur militaire de Paris, les préfets de la Seine et de police MM. Mithouard, président du Conseil municipal; Deslandres, président du Conseil général, et Mesureur, directeur de l'Assistance publique.

Rentré à l'Elysée à dix heures pour préparer le conseil des ministres, le président de la République a repris ses visites à dix heures de l'après-midi.

Le Service d'ordre

M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat de l'intérieur, a visité lundi la nuit les principaux points de chute et a veillé à ce que les services d'ordre et de secours fonctionnent avec régularité et promptitude.

Au Conseil des ministres

M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, a exposé au Conseil des ministres les conditions dans lesquelles sont effectués les derniers raids aériens sur Paris et dans lesquelles ont fonctionné les moyens de défense et de protection. Le Conseil a pris des décisions pour renforcer encore ces moyens.

Les secours aux sinistrés

Pour assurer la prompte exécution des travaux ayant pour objet la remise en état d'habitation des locaux d'habitation et la préservation des immeubles endommagés par les bombardements d'avions allemands, M. Albert Lebrun, ministre du blocus et des régions libérées, d'accord avec M. Pams, ministre de l'intérieur, a décidé l'extension à la ville de Paris et au département de la Seine du régime d'avances en espèces aux sinistrés, déjà en vigueur dans les départements de la zone des armées.

Un service spécial va être organisé à la Préfecture de la Seine, en vue de mettre à la disposition des sinistrés les sommes nécessaires pour effectuer ces travaux.

Les premiers secours

Au cours du raid de l'autre nuit, les organisations de secours ont fonctionné d'une façon parfaite.

Les ambulances américaines, notamment, se sont transportées dès le premier appel aux endroits les plus exposés et ont accompli de nombreux sauvetages.

Des agents tués

Les agents tués sont: Léon Couillard et Armand Beau. Les blessés: Parle, Thomas Leprince, tous du 10^e arrondissement.

M. Baker et le Raid sur Paris

M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes:

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur les villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de: **MONITEUR DU CALVADOS**

Adresse: **CAEN**

Date: **14 MARS 1918**

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris au sujet du dernier raid ennemi les déclarations suivantes:

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine, impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de : **LA SARTHE**
LE MANS
dresse :
Date : **12 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

Déclarations de M. Baker

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, arrivé hier à Paris, a reçu, dans l'après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le Maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis.

Le ministre de la Guerre aux Etats-Unis, accompagné du général Pershing,

Extrait de : **MEMORIAL DE LA LOIRE**
SAINT-ETIENNE
dresse :
Date : **13 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

LE VOYAGE DE M. BAKER

UN MINISTRE INFATIGABLE

Paris, 12 mars. — Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les sous-marins boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes, au million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour l'un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

Extrait de : **JOURNAL DU LOIRET**
ORLÈANS
dresse :
Date : **14 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

Le ministre de la Guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

Après avoir félicité ces actes de sauvagerie, M. Baker a ajouté :

« Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui ne fait pas de distinction entre la guerre aux soldats et la guerre aux femmes et aux enfants. Si son but est d'endommager les biens, les résultats sont faibles en proportion de ses efforts. S'il cherche à atteindre le moral français, la réponse est dans la superbe attitude du peuple de Paris.

« Les raids aériens au-dessus des cités, digne pendant de la barbarie sous-marine, avec ses assauts contre les droits américains, expriment la véritable cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

Et en scandant les mots, le ministre termine par cette déclaration :

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs ! »

Extrait de : **PATRIOTE ORLEANAIS**
ORLÈANS
dresse :
Date : **14 MARS 1918**
Signature :

Les déclarations du ministre américain

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre.

Extrait de : **LE CORREZIEU**
TULLE
dresse :
Date : **12 MARS 1918**
Signature :

10,000 hommes franchissent l'Océan avec le Ministre

Paris, 11 mars.

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces dix mille hommes dans le port français.

Extrait de: **LA SARTHE**
LE MANS
dresse: **12 MARS 1918**
Date: **12 MARS 1918**
Signature: _____
Disposition: _____

Déclarations de M. Baker

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, arrivé hier à Paris, a reçu, dans l'après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le Maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis.

Le ministre de la Guerre aux Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la Guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de: **MEMORIAL DE LA LOIRE**
SAINT-ETIENNE
dresse: _____
Date: **13 MARS 1918**
Signature: _____
Disposition: _____

LE VOYAGE DE M. BAKER

UN MINISTRE INFATIGABLE

Paris, 12 mars. — Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les sous-marins boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter de 100.000 hommes, au million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour l'un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

Extrait de: **JOURNAL DU LOIRET**
ORLÉANS

dresse: _____
Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

Disposition: _____

LES IMPRESSIONS DE M. BAKER

Le ministre de la Guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

Après avoir fêtré ces actes de sauvagerie, M. Baker a ajouté :

« Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui ne fait pas de distinction entre la guerre aux soldats et la guerre aux femmes et aux enfants. Si son but est d'endommager les biens, les résultats sont faibles en proportion de ses efforts. S'il cherche à atteindre le moral français, la réponse est dans la superbe attitude du peuple de Paris. »

« Les raids aériens au-dessus des cités, digne pendant de la barbarie sous-marine, avec ses assauts contre les droits américains, expriment la véritable cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

Et en scandant les mots, le ministre termine par cette déclaration :

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs ! »

Extrait de: **PATRIOTE ORLEANAIS**
ORLÉANS

Adresse: _____
Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

Les déclarations du ministre américain

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés. »

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. »

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. »

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre.

Extrait de: **LE CORREZIEU**
TULLE
dresse: _____
Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

10,000 hommes franchissent l'Océan avec le Ministre

Paris, 11 mars.

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces dix mille hommes dans le port français.

OUI (M. Bouchavesne) à propos de la venue de M. Bataf rappelle que :

Aujourd'hui, l'Amérique a plus de 1.600.000 hommes sous les armes, organisés en divisions, pourvus d'un armement moderne, excellent, à l'instruction en Amérique et en France. Ces premières unités sont sur le front et se battent. La petite armée du général Pershing, déjà une des plus grandes que l'Amérique ait réunies, deviendra une très grande armée. Elle tirera sa force, non seulement du nombre de ses soldats, mais surtout de son caractère nouveau d'armée nationale.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

trait de: PETIT NICOIS
NICOIS
dresse: 12 MARS 1918
ate:
signature:
position:

L'UNION DES ALLIÉS

M. BAKER INSPECTERA les troupes américaines

En Amérique, dit-il, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. Nous avons gagé nos ressources pour la victoire

Paris, 11 mars.
M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu, à la gare, par les généraux Pershing et Eliss; un officier supérieur français, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre; M. R.-W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur. Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Les péripéties du voyage

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée, en rendant, le matin, visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait. Son programme n'est pas encore fixé, mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain protégé, qui escorte des navires transportant 10.000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante. Pendant le voyage, M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais, les bruits continuant, toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction, au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait, hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie, dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Le ministre parle de ses projets

M. Baker, ministre de la Guerre américain, a reçu un des rédacteurs de l'Agence Havas cet après-midi. En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener dans les admirables conditions que l'on sait les fils de l'Amérique pour combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que, nous, en Amérique, nous puissions secourir, de tout notre effort, notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a, comme devoir, d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot, qui existent entre Américains et Français, luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarqueront les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre ce matin et a eu avec lui un entretien long et cordial. Il se rend cet après-midi à Versailles, où il rendra visite au général Bliss.

extraite de: L'EVEIL
Adresse: 14, Boul. Montmartre
PARIS
Date: 13 Mars 1918
Signé: 13 Mars 1918

M. Baker contôle le travail américain en France

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires, sur un emplacement couvert de marais le 1^{er} octobre 1917.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante près du port.

Les lunchs et diners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

9.500 CHEMINOTS AMERICAINS EN EUROPE

Washington, 14 mars. — On annonce officiellement que le gouvernement des Etats-Unis va recruter 9.500 cheminots qui seront affectés au service d'outre-mer.

trait de: FRANCE
BORDEAUX
dresse: 14 MARS 1918
te:

GUI (M. Bouchavesne) à propos de la venue de M. Baker rappelle que :

Aujourd'hui, l'Amérique a plus de 1.600.000 hommes sous les armes, organisés en divisions, pourvus d'un armement moderne, excellent, à l'ins-truction en Amérique et en France. Ces premières unités sont sur le front et se battent. La petite armée du général Pershing, déjà une des plus grandes que l'Amérique ait réunies, deviendra une très grande armée. Elle tirera sa force, non seulement du nombre de ses soldats, mais surtout de son caractère nouveau d'armée nationale.

50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
LA SUISSE
se: GENEVE

13. Mars 1918.

L'Amérique en guerre

M. Baker arrive en France

De Paris, 10:

M. Baker, secrétaire au ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après-midi dans un port français et a débarqué sans incident.

Il a été reçu à sa descente du croiseur cuirassé américain par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville; puis il est parti pour Paris. Le ministre compte rester quelques jours dans la capitale, où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

L'accord avec l'Espagne

De Rome, 11:

L'accord intervenu entre les Etats-Unis et l'Espagne permet la libre exportation aux Alliés des pyrites minérales et de la laine manufacturée.

Le conseil du commerce de guerre attribue à ces exportations une grande importance pour les Alliés. L'Espagne autorisera, en outre, l'exportation de plusieurs produits.

Les Etats-Unis, en échange, assureront à l'Espagne les approvisionnements nécessaires en coton, pétrole et autres marchandises.

11-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS
ECHO DE PARIS
esse: 6, Place de l'Opéra. PARIS

15. Mars 1918

M. BAKER VISITE un port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France:

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

Le Ministre de la Guerre des Etats-Unis est arrivé à Paris

Paris, 10 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé aujourd'hui à 13 h. 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il a été reçu à la descente du navire par un général français représentant l'armée française, par le général Squier représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau représentant la marine française, l'amiral Wilson représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

Bien que son arrivée n'ait pas été annoncée à l'avance, la nouvelle s'est rapidement répandue en ville et bientôt une grande foule se pressait sur les quais et dans les rues par lesquelles le ministre et sa suite, escortés par des soldats américains et français, devaient passer pour se rendre à la gare.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été attaché au train de nuit pour Paris où il arrivera demain matin à six heures. Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français recevront M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

M. Baker à Paris

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing et Bliss, un officier supérieur français représentant le président du conseil ministre de la guerre ; M. R. W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

A l'arrêt du train, M. Baker saute avec vivacité sur le quai. Il est d'assez petite taille mais d'aspect robuste, brun, rasé, la figure empreinte d'une grande énergie. Il serre les mains des personnes qui l'attendent et, très cordial, très avenant, il s'entretient un moment avec les journalistes qui se pressent autour de lui. Tout en se refusant à faire des déclarations immédiates il dit, dans un français d'une parfaite pureté :

J'ai fait un excellent voyage, après avoir fait une excellente traversée. Je suis très satisfait de me trouver en France et de pouvoir constater de mes yeux l'état de préparation de nos troupes. Je connais bien votre pays, où j'ai fait de fréquents séjours avant la guerre, et j'apprécie ses grandes qualités. Je viens collaborer avec mes collègues français et nous ferons ensemble du bon travail.

M. Baker a l'intention de séjourner deux jours à Paris, après quoi il visitera les troupes américaines au front et dans leurs divers cantonnements. Il est descendu avec sa suite à l'hôtel Crillon.

A 10 heures, M. Baker quittait l'hôtel pour le ministère de la guerre, où il avait un court entretien avec M. Clemenceau. A 10 h. 1/2, le ministre américain s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis, où il a eu une longue conversation avec M. Sharp.

A l'Elysée

Paris, 11 mars.

M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu avec M. Sharp à l'Elysée, où il a été reçu par le président de la République.

Déclaration de M. Baker

Paris, 11 mars.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis nous a reçu, cet après-midi, avec nos confrères de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il nous a fait la déclaration suivante :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre

propre armée, ainsi que les armées de nos alliés. Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées, qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées et en Amérique aujourd'hui la pensée qui domine tout c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici ; il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

Puis M. Baker s'est entretenu en anglais avec ses auditeurs, répondant avec une bonne grâce parfaite à toutes les questions qui lui étaient posées à brûle-pourpoint.

10.000 hommes franchirent

l'Océan avec le ministre

Paris, 11 mars.

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes. M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

Un sous-marin allemand dépisté

Paris, 11 mars.

La traversée de M. Baker a été marquée par deux incidents. Un jour le ministre, le général Black et les officiers prenaient le thé quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoute, mais les bruits continuant, le ministre et sa suite allèrent sur le pont. Des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent le feu, et le tir des canonnières à bord du croiseur et des transports brisa le mâât.

Par exemple, quelques heures avant l'arrivée dans le port français, il y eut une alarme, une vraie alarme, cette fois. Un sous-marin allemand était signalé.

Aussitôt M. Baker vit une grande flottille de dirigeables et d'hydro-aéroplanes partir du port à la rencontre du sous-marin allemand.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises.

50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

JOURNAL DES DEBATS

38 : 17, Rue des Prêtres

M. Germain, l'Auxerrois, PARIS

10 Mars 1918

Anglettre fit sous capt.

M. Baker en France

Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au Conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du Conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Paris par train spécial en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

DAILY MAIL
33, Rue du Sentier, PARIS

15 Mars 1918

MR. BAKER SEES THINGS DONE.

U.S. PORT-BUILDING.

DOCKS AND STREETS THREE MILES LONG.

Mr. Baker, the United States Secretary for War, has begun his inspection of Army work in France by visiting one of the principal naval bases. At the end of the first day he said: "I have been here fourteen hours and I have not yet seen everything. I must admit frankly that I did not realise the magnitude of the task we undertook here in the creation of new ports, and, when I see what we have done here, I cannot but feel satisfied."

With Mr. Baker at the port were General Pershing, General Black, General Atterbury, and the Engineer officers who built the new docks. Mr. Baker walked three miles along the docks already built or in course of construction. Some of them contain landing-stages at which five vessels can lie alongside. The land on which all this work has been done was a marsh on October 1. Some of the docks are already being used. Concrete storehouses are being put up not far away, and miles of railway sidings are being laid. When finished, these docks will enable forty big steamers, or sixty vessels of moderate tonnage, to be unloaded at the same time.

Over 12,000 men are engaged on the docks and other work, such as stores, barracks, hospitals, rest camps, and railway buildings. The place looks like a large American port, with this difference, that all the goods brought in come from the United States, there being not a single case of foreign make among the thousands landed here for the American front.

Mr. Baker spent some minutes in a temporary dockyard where the Americans are building lighters which will enable vessels to be unloaded from both sides at the same time. He also went to see the stevedoes' regimental kitchens, where the staff consists principally of coloured men. The only complaint he heard was from a coloured cook who thought it was hard that he could not get a second piece of bread.

Mr. Baker conversed freely with private soldiers, and came to the conclusion that the men are well housed and fed. From time to time he encountered small groups of German prisoners, who saluted and gazed with interest on the American Commander-in-Chief and Secretary for War.

WORLD'S LARGEST HOSPITAL.

Near the new port is an extraordinary series of depots which, when finished, will cover an area of nearly 2,000 acres. One street of these storehouses is 3 1/2 miles long. The construction of the largest hospital in the world has been begun. It will contain 20,000 beds. The largest British hospital has 16,000.

At the artillery training ground Mr. Baker witnessed the process of bringing a battery of long-range guns into position. The guns are of a new type, made in France, and similar to those now being used by the United States artillery on the front. Mr. Baker was also shown a new long-distance range-finder.

THE GLOBE
LONDON

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

Exposition

Mr. Baker, the United States War Secretary, proposes to leave Paris to-night on a visit to one of the French ports.

le: PETIT PARISIEN

resse: 18, Rue d'Enghien

e: 15. Mars 1918.

M. BAKER VISITE UNE BASE AMÉRICAINE

Il est émerveillé de l'immensité de l'œuvre accomplie

Front américain, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonnières américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée, d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

de: LA CROIX

resse: 5, Rue Bayard, 5

e: 14. Mars 1918

LA JOURNÉE

Paris, le 13 mars 1918.

Au cours du dernier raid aérien sur Paris, il y a eu 113 victimes : 34 tués et 79 blessés. De plus, une panique à l'une des stations du Métropolitain a occasionné la mort de 66 personnes. Les autorités renouvellent les prescriptions relatives aux précautions à prendre par la population et vont conférer sur les mesures capables d'améliorer encore la défense de la région parisienne. Mais cette expérience montre que le sang-froid est nécessaire avant tout. Les deux tiers des morts de ce raid n'en sont pas les victimes directes, mais ont péri par suite d'un affolement.

Le pourvoi en revision de Bolo et Porchère a été rejeté.

Sur notre front, lutte d'artillerie et coups de main réciproques de second ordre. Coup de main réussi par les Américains vers Richécourt. — De leur côté, les Portugais ont repoussé vigoureusement une forte attaque allemande vers Laventie. — Activité habituelle d'artillerie sur le front italien.

La guerre aérienne redouble d'activité. Nos alliés britanniques ont bombardé Coblentz en plein jour. C'est leur troisième bombardement en Allemagne en quatre jours. D'autre part, on signale un nouveau raid de Zeppelins sur l'Angleterre au cours de la nuit du 12 au 13 mars.

M. Baker a quitté Paris mardi ; MM. Orlando et Bissolati y sont arrivés.

— Les notes qui nous parviennent d'Extrême-Orient montrent que le gouvernement de Tokio étudie la question de son intervention avec prudence et circonspection. — Les Allemands ont débarqué en Finlande ; ils vont « pacifier » ce pays dont le président s'est réfugié à Berlin. La Finlande devient donc, en fait, une province allemande ; aussi envisage-t-on l'annexion de la Carélie russe et du Spitzberg norvégien. — Le Congrès des Soviets s'ouvre jeudi à Moscou, où le gouvernement de Lénine s'est réfugié. La ratification de la paix séparée sortira, sans doute, des intrigues de cours.

PETIT MARSEILLAIS
MARSEILLE

resse: 12 MARS 1918

te: 12 MARS 1918

nature: M. Baker à l'Elysée

Paris, 11 mars.

Le président de la République a reçu, cette après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

de: Actualités

resse: 25 Boulevard Poincaré

Bulletin Politique

Encore un raid de « Gothas » sur Paris ; mais celui-là a fait moins de victimes et accumulé moins de dégâts matériels que le précédent. Grand Dieu, que ces Allemands sont donc de piètres psychologues ! Comptent-ils « avoir », sous la terreur et la démoralisation qui en résulte, Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, sous le couvert de sentiments d'idéalisme... à la russe ; et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat, la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait, livrerait le pays, une paix de compromis dictée par un ennemi dont les armes sont aujourd'hui encore incontestablement victorieuses. Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et des fiancées, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horrible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser-Moloch des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat.

D'un bout à l'autre de la France, on se dit, avec M. Clemenceau, dont le succès a été si considérable, vendredi, à la Chambre, qu'il faut plus que jamais — maintenant, surtout, que nous avons de nouveaux atouts dans notre jeu — faire

le : PETIT PARISIEN

resse : 12, Rue d'Enghien

e : 15. Mars 1918

M. BAKER VISITE UNE BASE AMÉRICAINE

Il est émerveillé de l'immensité de l'œuvre accomplie

Front américain, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée, d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

de : LA CROIX

resse : 5, Rue Bayard, 5

e : 14. Mars 1918

LA JOURNÉE

Paris, le 13 mars 1918.

Au cours du dernier raid aérien sur Paris, il y a eu 113 victimes : 34 tués et 79 blessés. De plus, une panique à l'une des stations du Métropolitain, a occasionné la mort de 66 personnes. Les autorités renouvellent les prescriptions relatives aux précautions à prendre par la population et vont conférer sur les mesures capables d'améliorer encore la défense de la région parisienne. Mais cette expérience montre que le sang-froid est nécessaire avant tout. Les deux tiers des morts de ce raid n'en sont pas les victimes directes, mais ont péri par suite d'un affolement.

Le pourvoi en revision de Bolo et Porchère a été rejeté.

Sur notre front, lutte d'artillerie et coups de main réciproques de second ordre. Coup de main réussi par les Américains vers Richécourt. — De leur côté, les Portugais ont repoussé vigoureusement une forte attaque allemande vers Laventie. — Activité habituelle d'artillerie sur le front italien.

La guerre aérienne redouble d'activité. Nos alliés britanniques ont bombardé Coblenz en plein jour. C'est leur troisième bombardement en Allemagne en quatre jours. D'autre part, on signale un nouveau raid de Zeppelins sur l'Angleterre au cours de la nuit du 12 au 13 mars.

M. Baker a quitté Paris mardi ; MM. Orlando et Bissolati y sont arrivés.

— Les notes qui nous parviennent d'Extrême-Orient montrent que le gouvernement de Tokio étudie la question de son intervention avec prudence et circonspection. — Les Allemands ont débarqué en Finlande ; ils vont « pacifier » ce pays dont le président s'est réfugié à Berlin. La Finlande devient donc, en fait, une province allemande ; aussi envisage-t-on l'annexion de la Carélie russe et du Spitzberg norvégien.

— Le Congrès des Soviets s'ouvre jeudi à Moscou, où le gouvernement de Lénine s'est réfugié. La ratification de la paix séparée sortira, sans doute, des intrigues de cours.

PETIT MARSEILLAIS
MARSEILLE

resse : 12 MARS 1918

te : M. Baker à l'Elysée

nature : M. Baker à l'Elysée

Paris, 11 mars.

Le président de la République a reçu, cette après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

de : Actualité

resse : 28 Boulevard Beaumarchais

Bulletin Politique

Encore un raid de « Gothas » sur Paris ; mais celui-là a fait moins de victimes et accumulé moins de dégâts matériels que le précédent. Grand Dieu, que ces Allemands sont donc de piètres psychologues ! Comptent-ils « avoir », sous la terreur et la démoralisation qui en résulte, Paris et, par naturelle répercussion, la France ? Stupide calcul ! Leur Etat-Major use de deux procédés dans son offensive incessante contre l'arrière : la propagande pacifiste exercée sournoisement dans les milieux populaires, sous le couvert de sentiments d'idéalisme... à la russe ; et puis l'intimidation par la bombe traîtresse qui s'abat, la nuit, sur les cités endormies. Mais le premier de ces moyens ne prévaut pas contre le bon sens et la patriotique droiture du peuple qui sait, d'ailleurs, à quel sort misérable le livrerait, livrerait le pays, une paix de compromis dictée par un ennemi dont les armes sont aujourd'hui encore incontestablement victorieuses. Quant aux raids au cours desquels des soldats aveuglés de haine et d'orgueil, des hommes qui ont eux-mêmes des épouses et des fiancées, de petits enfants, de vieilles mères, ne craignent pas de semer la mort horrible sur des femmes et des enfants et d'immoler à leur Kaiser-Moloch des centaines d'innocentes victimes, eh bien, ces farouches randonnées n'ont qu'un résultat.

D'un bout à l'autre de la France, on se dit, avec M. Clemenceau, dont le succès a été si considérable, vendredi, à la Chambre, qu'il faut plus que jamais — maintenant, surtout, que nous avons de nouveaux atouts dans notre jeu — faire la guerre, la guerre intégrale « à l'intérieur et à l'extérieur » ; on se convainc qu'il ne saurait y avoir avec de tels sau-

vages, avant qu'ils ne soient terrassés, de conversations ni de négociations. Leurs hécatombes n'effraient pas : elles incitent au contraire à toujours plus d'énergie agissante ; elles permettent à la bravoure, à l'intrépidité natives, même chez le civil, même chez les femmes, de se manifester dans toute leur reconfortante plénitude. Qu'on se le dise bien, à Berlin !

Moralité. Les Boches reconnaîtront leur erreur de tactique. Mais ce n'est point assez. Il faut qu'ils l'expient — comme le reste. Resserrons les liens de l'Entente. M. Newton D. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis, est depuis hier à Paris : on sait ce que ce voyage promet. Entr'autres, des milliers et encore des milliers d'avions américains nous viendront... En attendant l'heure, prochaine sans doute, où ils prendront leur envol vers nous, fabriquons des moteurs, instruisons des pilotes. La défense de Paris et de la France est au front. Développons notre cinquième arme. Efforçons-nous d'acquiescer, aidés par les Britanniques, la décisive maîtrise de l'air. C'est dans l'air que pourrait bien se dénouer militairement la conflagration actuelle. Bombardons sans relâche les parcs de l'ennemi, ses usines de construction, ses hangars pour si dissimulés soient-ils. Tuons au nid l'oiseau et sa couvée.

Dans les villes, continuons à nous garder de toute nervosité et — la prudence n'exclue pas le courage — à savoir nous mieux garer. Quelques maisons peuvent être démolies sur les bords, demain verdoyants, de la Seine : qu'est-ce au regard de cette guerre impitoyable ? Paris, cœur et cerveau de la France, est toujours debout ! — L.

M. Baker débarque

M. Baker, secrétaire au ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après-midi dans un port français et a débarqué sans incident.

Il a été reçu à sa descente du croiseur-cuirassé américain par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville; il est arrivé à Paris lundi matin. Le ministre compte rester quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clémenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

Extrait de: *Chronique du Sud de France*Adresse: *Clermont-Ferrand*Date: *12/3/18*

Signature: _____

Le voyage de M. Baker
EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris ce matin, à 6 heures et demie. M. Baker est descendu avec sa suite à l'hôtel Crillon.

A 10 heures, M. Baker quittait l'hôtel pour le ministère de la guerre, où il avait un court entretien avec M. Clémenceau. A 10 heures et demie, le ministre américain s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis où il a eu une longue conversation avec M. Sharp.

Paris, 11 mars.

Le voyage de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissent l'arrivée de M. Baker et il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupement sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans incidents. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre en arrivant, en rendant visite à M. Clémenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra également sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain qui escortait des navires portant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage : M. Baker, le général Black et les officiers entendirent un bruit qu'ils prirent d'abord pour le bruit de la fermeture d'un panneau d'écouille. Le bruit continuant toute la soirée, ils se rendirent à la bouche de la Gerna et au nord de l'artillerie ennemie a été assez active.

Paris, 11 mars.

A l'armée d'Orient

L'EFFORT DES ETATS-UNIS

Les inspections de M. Baker en France

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américaine en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports; et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le réchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux

docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnais presque plus. »

Le ministre a visité docks et chantiers, puis un camp d'entraînement de l'artillerie lourde, où il s'est intéressé à diverses expériences.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie. Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

TRIBUNE REPUBLICAINE
SAINT-ETIENNEail de: *13 MARS 1918*

e :

Comment s'est effectué
le Voyage de M. Baker

Paris, 12 mars.

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide.

Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il eut le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire cependant que les sous-marins boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque.

Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés.

Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé dès son arrivée d'aller remercier les autorités pour cette attention, à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Extrait de: *ECHO DU CENTRE*Adresse: *BLOIS*Date: *14 MARS 1918*

Signature: _____

Exposition: _____

M. Baker à Paris

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris lundi matin. Il a conféré aussitôt avec M. Clémenceau et a rendu visite au maréchal Joffre.

Aux membres de la presse, il a déclaré que : « Visiter la France en ce moment c'est véritablement accomplir un pèlerinage au temple de l'héroïsme ». Il a aussi parlé des efforts faits pour la guerre aux Etats-Unis. On sait que 800.000 soldats américains seront mobilisés cette année pour remplir les vides et relever les troupes.

Le soir pendant le raid allemand, M. Baker a continué à conférer avec les généraux Pershing et Bliss dans l'hôtel où il était descendu.

M. Baker débarque

M. Baker, secrétaire au ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après-midi dans un port français et a débarqué sans incident.

Il a été reçu à sa descente du croiseur-cuirassé américain par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville; il est arrivé à Paris lundi matin. Le ministre compte rester quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clémenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

Extrait de: *Avant du Puy de Dôme*
Adresse: *Clermont-Ferrand*
Date: *12/3/18*
Signature:

Le voyage de M. Baker EN FRANCE

Paris, 11 mars.

M. B. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris ce matin, à 6 heures et demie. M. Baker est descendu avec sa suite à l'hôtel Crillon.

A 10 heures, M. Baker quittait l'hôtel pour le ministère de la guerre, où il avait un court entretien avec M. Clémenceau. A 10 heures et demie, le ministre américain s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis où il a eu une longue conversation avec M. Sharp.

Paris, 11 mars.

Le voyage de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissent l'arrivée de M. Baker et il n'y avait que peu de monde à la gare. Les membres du groupement sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

Le voyage de M. Baker s'est passé sans incidents. Aucun sous-marin n'a été aperçu. Le temps a été beau, excepté pendant deux jours où la tempête a régné.

Paris, 11 mars.

M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre en arrivant, en rendant visite à M. Clémenceau et à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra également sur le front américain.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain qui escortait des navires portant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage: M. Baker, le général Black et les officiers entendirent un bruit qu'ils prirent d'abord pour le bruit de la fermeture d'un panneau d'écouille. Le bruit continuant, toute la société alla sur le pont, mais elle apprit que la vigie à bord du croiseur avait aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières refusèrent de faire feu sans savoir ce que c'était. M. Baker a exprimé toute sa satisfaction au sujet de la promptitude et de l'adresse des canonnières à explorer le mâât. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans accident.

L'EFFORT DES ETATS-UNIS

Les inspections de M. Baker en France

Front américain, 14 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américaine en France:

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports; et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le réchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux

docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnais presque plus. »

Le ministre a visité docks et chantiers, puis un camp d'entraînement de l'artillerie lourde, où il s'est intéressé à diverses expériences.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie. Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la guerre, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

Extrait de: *ECHO DU CENTRE*
Adresse: *BLOIS*
Date: *14 MARS 1918*
Signature:
Exposition:

M. Baker à Paris

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris lundi matin. Il a conféré aussitôt avec M. Clémenceau et a rendu visite au maréchal Joffre.

Aux membres de la presse, il a déclaré que: « Visiter la France en ce moment c'est véritablement accomplir un pèlerinage au temple de l'héroïsme ». Il a aussi parlé des efforts faits pour la guerre aux Etats-Unis. On sait que 800.000 soldats américains seront mobilisés cette année pour remplir les vides et relever les troupes.

Le soir pendant le raid allemand, M. Baker a continué à conférer avec les généraux Pershing et Bliss dans l'hôtel où il était descendu.

ait de:
esse: *13 MARS 1918*

Comment s'est effectué le Voyage de M. Baker

Paris, 12 mars.

M. Baker, nous dit une des personnes qui est demeurée à ses côtés depuis son départ, a accompli le parcours sur un croiseur très rapide.

Un contingent de 10.000 hommes de troupes l'accompagnait, qu'il eut le plaisir de voir arriver sain et sauf dans le port français en même temps que lui, dimanche après-midi, à 13 h. 45.

En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler: Quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faudrait pas croire cependant que les sous-marins boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque.

Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement, les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put, dès lors, aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé dès son arrivée d'aller remercier les autorités pour cette attention, à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

de: *Ou*
resse: *1 rue des Italiens*

te: *15. Mars 1918*

Les Américains au travail

M. Baker se déclare fort satisfait de ce qu'il a vu
au cours de sa visite

Front américain, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

Un port transformé

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont, pour la plupart, des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable. La seule plainte que M. Baker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur.

— La cuisine te plaît-elle ? demanda M. Baker.

— Beaucoup, mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— La pain est-il bon ?

— Oh ! excellent. Mais quand j'en demande un second morceau, on me le refuse.

Au camp d'artillerie

Au camp d'entraînement de l'artillerie

Le procès Malvy

Un notre front de l'est.
l'armée américaine participant à la guerre
lui serviront d'hôpitaux temporaires pour
leur intention dans la station thermique et
possession des hôtels loués et aménagés
rard, maire de Vichy. Ils vont prendre
par le commandant de la place et M. Ber-
sont arrivés à Vichy, où ils ont été reçus
service de santé de l'armée américaine.
mères et médecins, appartenant tous au
Vichy, 14 mars. — Des infirmiers, infir-

AVEC LES SAMMIES Les inspections de M. Baker dans un port français

Des docks construits en six mois

Front américain, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat de la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrerait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 milles 1/3 et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. (Havas.)

ENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURE

traite de: *L'HOMME*

Adresse: *13-16, Rue Taitbou*

Date: *15. Mars 1918*

L'EFFORT AMÉRICAIN M. Baker visite un port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, M. Baker s'est rendu dans un grand port de débarquement, où il était attendu par les généraux Pershing, Black et Atterbury.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde.

M. Baker a visité un chantier naval, les usines du régiment de Stevedore et s'est entretenu avec de simples soldats.

Il s'est rendu ensuite au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, où il a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée et aux essais des canons. Livrés par une usine française, les mêmes que ceux grâce auxquels les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

AU QUAI D'ORSAY

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, après avoir conféré avec le général Bliss et eu un long entretien avec le général Foch, a fait visite à M. Viviani.

Il s'est ensuite rendu au quai d'Orsay, au ministère des affaires étrangères, où il a été reçu par M. Pichon.

surait de: *FRONTIÈRE*
Adresse: *BELFORT*

Date: *14 MARS 1918*

Autour de la Guerre

Le ministre de la guerre américain à Paris. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche à 13 h. 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

de : *Ou*
resse : *1 rue des Italiens*

te : *15 Mars 1918*

Les Américains au travail

M. Baker se déclare fort satisfait de ce qu'il a vu
au cours de sa visite

Front américain, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

Un port transformé

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont, pour la plupart, des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable. La seule plainte que M. Baker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur.

— La cuisine te plaît-elle ? demanda M. Baker.

— Beaucoup, mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— La pain est-il bon ?

— Oh ! excellent. Mais quand j'en demande un second morceau, on me le refuse.

Au camp d'artillerie

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul, avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonnières américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente destiné à perfectionner le tir indirect.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train voyageant la nuit et travaillant le jour.

de : *Ou*
resse : *1 rue des Italiens*

te : *15 Mars 1918*

AVEC LES SAMMIES Les inspections de M. Baker dans un port français

Des docks construits en six mois

Front américain, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat de la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 milles 1/3 et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. (Havas.)

ENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURE

traite de : *L'HOMME*

Adresse : *13-16, Rue Taitbout*

Date : *15 Mars 1918*

L'EFFORT AMÉRICAIN

M. Baker visite un port de débarquement

Front américain, 14 mars. — Après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, M. Baker s'est rendu dans un grand port de débarquement, où il était attendu par les généraux Pershing, Black et Atterbury.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde.

M. Baker a visité un chantier naval, les usines du régiment de Stevedore et s'est entretenu avec des simples soldats.

Il s'est rendu ensuite au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, où il a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée et aux essais des canons livrés par une usine française, les mêmes que ceux grâce auxquels les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

AU QUAI D'ORSAY

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, après avoir conféré avec le général Bliss et eu un long entretien avec le général Foch, a fait visite à M. Viviani.

Il s'est ensuite rendu au quai d'Orsay, au ministère des affaires étrangères, où il a été reçu par M. Pichon.

Extrait de : *FRONTIÈRE BELFORT*

Adresse : *14 MARS 1918*

Date : *14 MARS 1918*

Autour de la Guerre

Le ministre de la guerre américain à Paris. — M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche à 13 h. 45 dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

12. Mars 1918

Les Etats-Unis à nos Côtés

LE MINISTRE BAKER Traverse Paris

**La Guerre ne peut avoir qu'un
Résultat : la Victoire des défen-
seurs de la Liberté**

Paris, 11 mars. — C'est ce matin, à 6 h. 20, que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon.

Quelques Incidents de voyage

Paris, 11 mars. — M. Baker a fait le voyage d'Amérique en France sur un croiseur américain protégé qui escorte des navires transportant 10,000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises ; il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Chez le Président de la République

Paris, 11 mars. — M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu avec M. Sharp à l'Elysée, où il a été reçu par le président de la République.

Chez M. Clemenceau

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Chez le maréchal Joffre

Paris, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller dès son arrivée saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a en ces journées historiques acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker du personnel civil et militaire de la mission et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Toutes les Ressources américaines pour la Victoire

Paris, 11 mars. — M. Baker a reçu cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse, et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque

ite de : **LA FRANCE MILITAIRE**
Adresse : **17, rue de la Harpe**
Date : **12. Mars 1918**
Signé : **Saint-Germain, Paris et Limoges**

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, lundi après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

— Le but de notre voyage en France est de :

Conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller dès son arrivée à Paris saluer le maréchal Joffre qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de

Unissiez les conditions par la loi
prix, 1 fr. 50). — 3. Qui, à notre avis, si vous
5 juillet 1916. B. O. Lavanuelle, éditeur
vembre 1914. B. O. — 2. Non (circulaire
26257, E. B. — 1. Non (circulaire du 13
1915. B. O. Lavanuelle, éditeur, prix 1 fr. 50
Classe 1887. — Non (décret du 16 janv)

12 Mars 1918

Les Etats-Unis à nos Côtés

LE MINISTRE BAKER Traverse Paris

La Guerre ne peut avoir qu'un
Résultat : la Victoire des défen-
seurs de la Liberté

Paris, 11 mars. — C'est ce matin, à 6 h. 20, que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse.

Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon.

Quelques Incidents de voyage

Paris, 11 mars. — M. Baker a fait le voyage d'Amérique en France sur un croiseur américain protégé qui escorte des navires transportant 10,000 hommes de troupes. Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage.

M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille, mais les bruits continuant toute la société alla sur le pont. Elle apprit que des vigies à bord du croiseur avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était.

M. Baker a vu les canonnières à bord du croiseur et des transports briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte. M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises ; il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Chez le Président de la République

Paris, 11 mars. — M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu avec M. Sharp à l'Elysée, où il a été reçu par le président de la République.

Chez M. Clemenceau

Paris, 11 mars. — M. Baker, secrétaire d'Etat, s'est mis à l'œuvre dès son arrivée en rendant le matin visite à M. Clemenceau et à M. Sharp, ambassadeur. Le général Pershing l'accompagnait.

Son programme n'est pas encore fixé, mais pour l'instant il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

Chez le maréchal Joffre

Paris, 11 mars. — M. Baker a tenu à aller dès son arrivée saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a en ces journées historiques acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-

Le ministre de la guerre des Etats-Unis accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker du personnel civil et militaire de la mission et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche.

Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Toutes les Ressources américaines pour la Victoire

Paris, 11 mars. — M. Baker a reçu cet après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse, et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque

ite de : LA FRANCE MILITAIRE
Adresse : 124, rue de la Harpe, Paris

Date : 12 Mars 1918

Signé : Saint-Germain, Paris et Limoges

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, lundi après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

— Le but de notre voyage en France est de :

Conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps contre toutes attaques les frontières de la liberté.

En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre. L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

M. Baker a tenu à aller dès son arrivée à Paris saluer le maréchal Joffre qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations empreintes d'une absolue confiance mutuelle qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à 11 heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés le vainqueur de la Marne.

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération, en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Antoine
142 Rue Montmartre

15 MARS 1918.

Ce que les Américains font en France

Visite de M. Baker aux nouveaux docks

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Il était attendu dans ce port par les généraux Pershing, Black et Atterbury et les officiers du génie.

Les terrains visités étaient encore des marais il y a quelques mois; maintenant, tout est transformé.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrerait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16,000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonnières américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente destiné à perfectionner le tir indirect.

Enfin, le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

ACTION FRANÇAISE
de :
12, Rue de Rome, PARIS
resse :

15 MARS 1918.

M. Baker visite un port de débarquement

M. Baker a commencé son travail en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. Il a constaté l'immensité de l'œuvre entreprise. Les docks construits pour l'armée américaine s'étendent sur trois milles de long. Des quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires ont été établis sur des terrains fournis par le gouvernement français. Des magasins en béton s'élèvent sur le rivage et un vaste réseau de voies ferrées a été établi.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elles.

Un hôpital de 20,000 lits est en construction.

COURRIER
L'ACTION FRANÇAISE

15 MARS 1918

signature :

exposition :

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu, hier après midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur notre front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

Extrait de : **NEW-YORK HERALD**

L'adresse : 22, Avenue de l'Opéra, 192

Date : 14 MARS 1918

Signature :

MR. BAKER'S VISIT WOULD BE USEFUL, WROTE PRESIDENT

Correspondence Exchanged Previous to Secretary of War's Departure Is Made Public.

WASHINGTON, D.C., Wednesday. — The correspondence exchanged between Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, and President Wilson before the former's departure for France has just been made public.

Mr. Baker wrote saying that General Pershing had several times asked him to visit the army and inspect the ports of disembarkation, the arrangements made for storing supplies and the camps. The President replied that, in his opinion, the visit would inspire additional confidence in the army in France and at home. "It will be useful for both of us," he added, "for we shall thus have the benefit of your views when you return." — Havas.

LA HAUTE-LOIRE
LE PUY

13 MARS 1918

Signature :

Publication :

Déclaration de M. Baker

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrivé à Paris, a reçu un de nos confrères. En sa qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique pour combattre

les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au Temple de l'Héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la Liberté.

En Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la Liberté.

Nous avons démontré surabondamment que le peuple allemand, loin de songer à réagir contre l'impérialisme de ses gouvernants, était, dans la tâche qu'ils ont entreprise, leur complice et leur fidèle appui. On le sait en France et en Angleterre. S'en rend-on compte suffisamment aux Etats-Unis ? Grâce à l'éloignement, les erreurs d'apprécia-

Campanades les peuples d'Occident ont

Le Raid des Gothas sur Paris

Après déjeuner il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

« En outre, les raids aériens sur les villes contrepartie de la guerre sous-marine im- pitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour la quelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de: **REPUBLIQUE FRANÇAISE**
dresse: **24, Boulevard Montmartre, 10**
date: **14 MARS 1918**
signature:
exposition:

Pour restaurer la Russie

M. Wilson s'adresse au Congrès des Soviets réunis à Moscou afin de lui exprimer la sympathie du peuple des Etats-Unis pour le peuple russe.

Il est naturel que le peuple des Etats-Unis ressente de la sympathie pour le peuple russe, victime des mauvais bergers, des tristes flibustiers qui l'ont conduit à sa perte. Le peuple français, le peuple britannique, le peuple italien, éprouvent une sympathie pareille à l'égard de ce peuple. La question est de savoir si son relèvement, que nous souhaitons tous, est possible par les hommes qui l'ont trahi et jeté impuissant sous la botte allemande.

Dans son télégramme, M. Wilson ne dit rien de semblable. Il réserve l'avenir. Il ne parle que du peuple russe et il se garde bien de se solidariser d'une manière quelconque avec ses gouvernants actuels.

Il fait des vœux ardents pour le maintien — ou la restitution — de « l'absolue souveraineté et indépendance » de ce peuple dans ses propres affaires « et une complète restauration de son rôle important dans la vie de l'Europe et du monde moderne ».

Pour que le peuple russe puisse reprendre le cours des destinées où l'engagèrent les Romanoff et, en particulier, le plus illustre d'entre eux, Pierre le Grand, il est nécessaire que l'Allemagne soit vaincue. Supposer qu'elle sera jamais disposée à renoncer à l'immense proie sur laquelle elle s'est abattue en Orient, c'est s'abandonner à un rêve chimérique et funeste. Ce n'est que battue qu'elle se résoudra à refluer vers ses frontières.

Il faut donc battre l'Allemagne. Pour la battre, il faut d'abord vouloir, ensuite faire tout ce qui est nécessaire pour obtenir un résultat décisif. Témoignage du dernier raid des avions boches sur Paris, le ministre de la Guerre américain, M. Barker, s'est écrié : « Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs. »

Ces horreurs, aussi bien que l'asservissement de la Russie, de la Roumanie, de la Serbie, de la Belgique, ne seront interdits à notre sauvage ennemi que par la victoire. C'est cela qu'il faut se dire sans cesse ; c'est cela qu'il faut toujours avoir présent à l'esprit.

Nous avons démontré surabondamment que le peuple allemand, loin de songer à réagir contre l'impérialisme de ses gouvernants, était, dans la tâche qu'ils ont entreprise, leur complice et leur fidèle appui. On le sait en France et en Angleterre. S'en rend-on compte suffisamment aux Etats-Unis ? Grâce à l'éloignement, les erreurs d'apprécia-

tion sont aisées. Nous voyons que le parti socialiste américain a câblé à M. Camille Huysmans pour lui demander de transmettre aux socialistes allemands et austro-hongrois leur espoir de les voir redoubler d'efforts dans leur lutte contre leurs dirigeants. Hélas !

Les alliés doivent se persuader que seules leurs victoires ouvriront les yeux des masses germaniques. Celles qu'ont remportées les armées allemandes en Orient ont renforcé, au point de la rendre indestructible, l'autorité à l'intérieur du régime impérial. Les Césars se font à Marengo, ils se fortifient à Austerlitz, ils se cassent les reins à Waterloo. N'ayons pas d'autre préoccupation que de préparer le Waterloo de l'Empire allemand. Le reste ne compte pas.

N'attachons aucune espèce d'importance aux prétendus efforts de quelques rares démocrates et socialistes d'outre-Rhin dont l'impuissance est certaine et avouée.

N'en attachons pas davantage à ce que la Russie sera capable d'entreprendre tant que les bolcheviks seront les maîtres. Celui d'entre eux qui passe pour le plus intelligent et le plus résolu, Trotsky, est disgracié ; il demeure à Petrograd, la ville décapitalisée d'où il sera sans doute chassé, un de ces jours, par une nouvelle avance de l'armée d'Hindenburg.

Au mois de janvier, alors que la Russie maximaliste se demandait encore si elle était en mesure de refuser une paix qui serait par trop humiliante, le « généralissime » Krylenko, sans doute sur les conseils de Trotsky, conçut le projet de constituer une armée nouvelle, dite armée rouge, qui se serait substituée à ce qui restait de l'ancienne armée nationale, et aurait pu affronter la lutte contre l'envahisseur. Il lança un appel enflammé aux masses révolutionnaires.

Nous devons, lisait-on dans ce document, nous préparer à une résistance acharnée. Notre ancienne armée fatiguée, épuisée, ne vaut plus rien pour cette tâche. Il nous faut créer une armée nouvelle dont le noyau sera formé par la garde rouge. J'invite tous les défenseurs de la liberté et de la révolution à s'enrôler aux points de rassemblement qui seront désignés à l'arrière du front. La discipline révolutionnaire la plus rigoureuse doit régner dans ces nouvelles unités.

Camarades, les peuples d'Occident ont les regards tournés vers vous. Ils n'atten-

dent que votre appel pour se révolter contre leurs bourgeoisies. Leurs régiments refuseront de marcher contre la Russie révolutionnaire. Créez une force nouvelle qui sera le rempart de la révolution et du socialisme.

Bravant la faim et le froid, sans vêtements et sans souliers, entourés d'ennemis de tous côtés, montrez quelle source inépuisable de force consent le prolétariat révolutionnaire. Nous n'enrôlons personne par ordre : que ceux qui ne se sentent pas le courage de marcher restent chez eux !

Déjà les journaux maximalistes appelaient Krylenko le « Carnot russe ». Ils furent belliqueux pendant quelques jours. Mais l'appel n'obtint aucun succès. Le « prolétariat révolutionnaire » resta sourd aux objurgations de ses chefs. Et lorsqu'on fit le compte des enrôlements, on constata qu'il n'y avait pas plus de 3.000 volontaires. Le *Nach Volk*, en enregistrant ce fiasco lamentable, le commentait en ces termes sévères :

Après avoir désorganisé la défense du pays, introduit jusqu'à Petrograd des éclaireurs de l'armée allemande sous le couvert de missions de paix, après avoir prêché pendant des mois la fraternisation, après avoir concentré tous ses efforts contre le front intérieur,

Il est trop tard pour sonner l'alarme et entonner la *Marseillaise*. Trop tard, M. Trotsky. Votre armée est bonne pour fusiller la foule sans défense, pour bombarder les sanctuaires du Kremlin de Moscou, mais elle se disperse comme une bande d'oies à la vue, d'une seule mitrailleuse allemande.

La guerre civile seule fut quelque temps à la mode. Aujourd'hui, c'est la paix allemande qui règne.

Ne comptons donc pas plus sur le peuple russe que sur le peuple allemand pour rétablir dans le monde le règne de la justice et du droit. La Russie ne réagira que si elle reçoit une aide efficace sous la forme d'une intervention énergique venant de l'Extrême-Orient. Mais le temps presse.

L. MARCELLIN.

Extrait de: **TRIBUNE RÉPUBLICAINE**
dresse: **SAINT-ÉTIENNE**
date: **13 MARS 1918**
signature:

Le Raid des Gothas sur Paris

LA PREMIERE NUIT DE M. BAKER A PARIS

Paris, 12 mars.

Le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte.

Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage ; mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler, les minutes comptent pour lui, et c'est pourquoi bien peu de temps après les avoir quittés il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss à Versailles. Il a vu ensuite le général Foch.

Après déjeuner il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Extrait de: **ECHO LIBÉRAL**
dresse: **LE HAVRE**

date: **14 MARS 1918**

signature:

exposition:

M. Baker et le Raid sur Paris

M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. »

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur les villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

raite de :

Adresse :

WILSON BAKER

L'unité nationale des États-Unis d'Amérique par l'armée nationale

Le 1^{er} mars, après un violent bombardement des tranchées occupées par les troupes américaines, des unités spéciales de choc allemandes ont donné l'assaut. Pour la première fois les légions germaniques et la jeune armée d'Amérique se trouvaient face à face au cours d'un engagement sérieux. Les Allemands ont subi un échec complet, reçus avec sang-froid, contre-attaqués avec méthode et vigueur, ils ont éprouvé des pertes sensibles et n'ont pu mordre dans les lignes de nos alliés.

Petit incident et grand événement ! Sur le front occidental une armée nouvelle apparaît et se montre digne de celles qui s'y battent déjà.

C'est une heureuse fortune que ce premier fait d'armes des soldats du général Pershing coïncide avec la venue en France du ministre de la guerre des États-Unis.

M. Baker est, en effet, l'organisateur de l'armée nationale américaine, qui aura en ce rare privilège d'avoir pour créateur le président Wilson et pour « parrain » le maréchal Joffre.

Je pense que nous ne sommes pas assez reconnaissants à ces trois hommes — les deux Américains ne se séparent pas du Français — de l'œuvre qui s'accomplit par leurs soins. Habitues depuis longtemps à l'effort militaire, à ses exigences, à ses servitudes, nous mesurons mal ce qu'il coûte à un peuple, qui s'est toujours battu bravement, mais n'a jamais connu le service militaire.

Vivant au contact d'armées permanentes, organisées et exercées, nous apprécions mal le travail énorme que nécessite la création en quelques mois d'une armée de campagne.

Enfin, attaqués brutalement et luttant sur notre sol, pour notre existence, nous calculons mal l'effort de sacrifices que doivent faire des hommes qui, hier, travaillaient en paix à des milliers de kilomètres de la France, et qui doivent passer la mer pour venir se battre.

Ainsi nous échappe parfois la grandeur véritable de la tâche entreprise par les États-Unis. Je crois aussi que, généralement, on définit imparfaitement sa portée.

Quand les États-Unis ont déclaré la guerre à l'Allemagne, leur armée régulière comptait 200,000 hommes ; les milices des États (garde nationale), 150,000. Cependant une loi de 1915 élevait ces effectifs, toujours par voie de recrutement volontaire, respectivement à 300,000 et 450,000 hommes.

Mais, en mars 1917, la loi n'était pas appliquée et, d'ailleurs, il s'agissait, dans l'un et l'autre corps, d'unités indépendantes et parfois essayées, sans liens

la petite armée du général Pershing, déjà une des plus grandes que l'Amérique ait réunies, deviendra une très grande armée. Elle tirera sa force non seulement du nombre de ses soldats, mais surtout de son caractère nouveau d'armée nationale.

La France, dont l'unité nationale est si fortement soudée qu'elle y trouve à la fois sa plus grande force et sa garantie la plus sûre de son avenir, est mal préparée à comprendre la vie publique d'un immense pays formé de quarante-huit États, dont beaucoup sont plus grands qu'elle.

Elle ne voit pas la signification que prennent dans cette confédération gigantesque ces deux mots : armée nationale ; de même elle n'a pas compris l'évolution politique, déconcertante pour les Américains eux-mêmes, que soulignera dans l'histoire des États-Unis le vote, en mai 1917, de la loi de conscription.

Il faut imaginer ce pays qui a grandi dans la pratique et le respect du fédéralisme autoritaire, où chaque État a son gouverneur, son Parlement, sa justice, sa milice, sa police, et aussi son industrie particulière, son commerce à lui.

Le pouvoir central est sans pouvoirs à l'intérieur des États, et, s'il a la charge de l'honneur commun, sa tâche jusqu'ici lui avait été facilitée par la situation géographique des États-Unis, par les limites étroites que la tradition présidentielle imposait à leur action extérieure. Encore cette politique a-t-elle éprouvé un cuisant échec dans les affaires du Mexique !

La guerre venue, l'Amérique en a connu tout de suite les bénéfices énormes ; mais cet afflux d'or, qui a engendré le luxe, s'est inégalement réparti. On a vu des États riches et d'autres qui l'étaient moins, et, dans chaque État, s'accusaient des différences de traitements analogues entre les régions. Dans cette atmosphère de lucre ou d'envie, les liens fédéraux se relâchaient, peut-être aussi la discipline de la société.

C'est cette Amérique que le président Wilson a tourné vers les buts nobles de la guerre, et orientée vers la poursuite de grands intérêts dont je parlerai une autre fois. Faut-il s'étonner qu'il ait dû aller lentement, prudemment ?

Pour une politique nationale qui jetterait dans la guerre mondiale le nom, l'épée, le crédit de l'Amérique, il fallait cimenter plus étroitement l'unité nationale.

Ce fut le long et patient travail du président Wilson, ce sera son rare mérite d'avoir attendu et saisi l'instant où il pouvait enfin proposer aux États de l'Union le plus grand des sacrifices en leur demandant l'acceptation du service militaire obligatoire.

L'armée nationale devenait le gage et l'instrument de l'unité nationale. C'était une grande idée au service d'une grande cause intérieure et extérieure. On peut deviner combien elle est chère au président Wilson, à tous les esprits clairvoyants d'Amérique.

Il faut savoir cela pour ne pas être tenté de regarder l'armée américaine par le petit bout égoïste de la lorgnette française.

A connaître exactement l'ampleur de l'entreprise et l'étendue des résultats cherchés, on gagne de montrer moins d'impatience et on sent grandir sa confiance dans l'avenir et la force de cette armée qui amène en Europe, pour y battre l'Allemagne, non seulement les

BAKER STARTS ON TOUR OF AMEX COMMUNICATIONS

Cites Air Raid As Example Of What U.S. Fights Against

Secretary of War Baker finished a busy day yesterday with an informal dinner given to him and his party by Ambassador Sharp and left at ten o'clock for a French port to begin his tour of American lines of communication and bases. About 100 people will make the journey with Mr. Baker. They will travel in a special train of four passenger cars with another car to carry the automobiles. These will take the party about at the various points where stops for inspection are made. Gen. Pershing will accompany Mr. Baker and will have one of the cars for himself while Mr. Baker will have another.

Before the air raid was over Monday night Secretary Baker began to take a little notice of it and today he was prevailed upon to make a short statement about it. Although during the first part of the raid the secretary paid no attention to it and went on with his conference with Gen. Bliss, he was later induced to take some precautions. The manager of his hotel, impressed with his responsibility for the safety of so distinguished a guest, begged Secretary Baker to accept the hospitable shelter of his —

At first Mr. Baker strongly demurred, but after repeated urging he descended to the cellar. After a while however he grew tired of lingering there and went to his rooms where he remained the rest of the evening.

The impressions he formed of the night's experience are given in the statement which he made yesterday as follows :

"It was my first contact with the actualities of war and a revelation of the methods inaugurated by the enemy which makes no distinction between war upon soldiers and upon women and children. If his aim is to damage property, the results are slight for his superb conduct of the people of Paris. Moreover, the air raid over cities, a counterpart of submarine ruthlessness, with its assaults on American rights, expresses the very cause which brought America into the war. We are sending our soldiers to Europe to fight on until the world shall be forced from such horrors."

All forenoon yesterday was spent by Secretary Baker at Versailles with Gen. Bliss going over matters connected with the Supreme War Council's work. He was there from 9:30 till 11:30 when he went to call on Gen. Foch, the French chief of staff at the ministry of war. He gave a luncheon at his hotel to a party which was made up as follows :

Generals Pershing, Bliss and Black Colonels Grant, Brett, Foxconnor, Tracy, Capitaine Demorage of the French army, attached to Gen. Pershing's staff, Maj. Henry Newton, Capt. Henry Baker, brother of Secretary Baker, Lieut. Commander White of the United States Navy, and Ralph A. Hayes, Mr. Baker's secretary.

After luncheon Mr. Baker received many visitors. Among them were J. R. Kearney who is here as the head of the work of the Bureau of Public Information. He came in at half past one and discussed the work of his department with the secretary for about twenty minutes when Mr. Baker saw Gen. Atterbury, the director of the American transportation service in France and Gen. Lewis. At two o'clock Maj. Perkins of the American Red Cross called to get the Secretary of War and took him to the Red Cross offices where he was shown about and told just how the work of that organization was carried on.

At 2:45 Mr. Baker called on Former Premier Viviani at his home and

bag, filled with various articles, picked up on a train in the vicinity of French authorities and turned in to this office. The bag contained among other things a U. S. Colt's Automatic Pistol, the serial number of which will serve as an absolute identification mark for the rightful owner.

La défense du banquier Tremblez

Mort de Frank Wedekind

RECHERCHES EN COURS

raite de:

Adresse:

WILSON BAKER

L'unité nationale des États-Unis d'Amérique par l'armée nationale

Le 1^{er} mars, après un violent bombardement des tranchées occupées par les troupes américaines, des unités spéciales de choc allemandes ont donné l'assaut. Pour la première fois les légions germaniques et la jeune armée d'Amérique se trouvaient face à face au cours d'un engagement sérieux. Les Allemands ont subi un échec complet, regus avec sang-froid, contre-attaqués avec méthode et vigueur, ils ont éprouvé des pertes sensibles et n'ont pu mordre dans les lignes de nos alliés.

Petit incident et grand événement ! Sur le front occidental une armée nouvelle apparaît et se montre digne de celles qui s'y battent déjà.

C'est une heureuse fortune que ce premier fait d'armes des soldats du général Pershing coïncide avec la venue en France du ministre de la guerre des États-Unis.

M. Baker est, en effet, l'organisateur de l'armée nationale américaine, qui aura en ce rare privilège d'avoir pour créateur le président Wilson et pour « parrain » le maréchal Joffre.

Je pense que nous ne sommes pas assez reconnaissants à ces trois hommes — les deux Américains ne se séparent pas du Français — de l'œuvre qui s'accomplit par leurs soins. Habités depuis longtemps à l'effort militaire, à ses exigences, à ses servitudes, nous mesurons mal ce qu'il coûte à un peuple, qui s'est toujours battu bravement, mais n'a jamais connu le service militaire.

Vivant au contact d'armées permanentes, organisées et exercées, nous apprécions mal le travail énorme que nécessite la création en quelques mois d'une armée de campagne.

Enfin, attaqués brutalement et luttant sur notre sol, pour notre existence, nous calculons mal l'effort de sacrifices que doivent faire des hommes qui, hier, travaillaient en paix à des milliers de kilomètres de la France, et qui doivent passer la mer pour venir se battre.

Ainsi nous échappe parfois la grandeur véritable de la tâche entreprise par les États-Unis. Je crois aussi que, généralement, on définit imparfaitement sa portée.

Quand les États-Unis ont déclaré la guerre à l'Allemagne, leur armée régulière comptait 200,000 hommes ; les milices des États (garde nationale), 150,000. Cependant une loi de 1915 élevait ces effectifs, toujours par voie de recrutement volontaire, respectivement à 300,000 et 450,000 hommes.

Mais, en mars 1917, la loi n'était pas appliquée et, d'ailleurs, il s'agissait, dans l'un et l'autre corps, d'unités indépendantes et parfois essaimées, sans liens d'organisation générale.

Aujourd'hui l'Amérique a plus de 1,600,000 hommes sous les armes, organisés en divisions, pourvus d'un armement moderne excellent, à l'instruction en Amérique et en France. Ces premières unités sont sur le front et se battent :

la petite armée du général Pershing, déjà une des plus grandes que l'Amérique ait réunies, deviendra une très grande armée. Elle tirera sa force non seulement du nombre de ses soldats, mais surtout de son caractère nouveau d'armée nationale.

La France, dont l'unité nationale est si fortement soudée qu'elle y trouve à la fois sa plus grande force et sa garantie la plus sûre de son avenir, est mal préparée à comprendre la vie publique d'un immense pays formé de quarante-huit États, dont beaucoup sont plus grands qu'elle.

Elle ne voit pas la signification que prennent dans cette confédération gigantesque ces deux mots : armée nationale ; de même elle n'a pas compris l'évolution politique, déconcertante pour les Américains eux-mêmes, que soulignera dans l'histoire des États-Unis le vote, en mai 1917, de la loi de conscription.

Il faut imaginer ce pays qui a grandi dans la pratique et le respect du fédéralisme autoritaire, où chaque État a son gouverneur, son Parlement, sa justice, sa milice, sa police, et aussi son industrie particulière, son commerce à lui.

Le pouvoir central est sans pouvoirs à l'intérieur des États, et, s'il a la charge de l'honneur commun, sa tâche jusqu'ici lui avait été facilitée par la situation géographique des États-Unis, par les limites étroites que la tradition présidentielle imposait à leur action extérieure. Encore cette politique a-t-elle éprouvé un cuisant échec dans les affaires du Mexique !

La guerre venue, l'Amérique en a connu tout de suite les bénéfices énormes ; mais cet afflux d'or, qui a engendré le luxe, s'est inégalement réparti. On a vu des États riches et d'autres qui l'étaient moins, et, dans chaque État, s'accusaient des différences de traitements analogues entre les régions. Dans cette atmosphère de lucre ou d'envie, les liens fédéraux se relâchaient, peut-être aussi la discipline de la société.

C'est cette Amérique que le président Wilson a tournée vers les buts nobles de la guerre, et orientée vers la poursuite de grands intérêts dont je parlerai une autre fois. Faut-il s'étonner qu'il ait dû aller lentement, prudemment ?

Pour une politique nationale qui jetterait dans la guerre mondiale le nom, l'épée, le crédit de l'Amérique, il fallait cimenter plus étroitement l'unité nationale.

Ce fut le long et patient travail du président Wilson, ce sera son rare mérite d'avoir attendu et saisi l'instant où il pouvait enfin proposer aux États de l'Union le plus grand des sacrifices en leur demandant l'acceptation du service militaire obligatoire.

L'armée nationale devenait le gage et l'instrument de l'unité nationale. C'était une grande idée au service d'une grande cause intérieure et extérieure. On peut deviner combien elle est chère au président Wilson, à tous les esprits clairvoyants d'Amérique.

Il faut savoir cela pour ne pas être tenté de regarder l'armée américaine par le petit bout égoïste de la lorgnette française.

A connaître exactement l'ampleur de l'entreprise et l'étendue des résultats cherchés, on gagne de montrer moins d'impatience et on sent grandir sa confiance dans l'avenir et la force de cette armée qui amène en Europe, pour y battre l'Allemagne, non seulement les hommes de l'Est, des côtes de l'Atlantique, mais encore ceux des grands lacs du Middle-West, du Texas, des Montagnes Rocheuses et du Pacifique.

C'est une nouvelle Amérique plus forte et plus belle qui vient à nous avec son armée.

Bouchavesnes

BAKER STARTS ON TOUR OF AMEX COMMUNICATIONS

Cites Air Raid As Example Of What U.S. Fights Against

Secretary of War Baker finished a busy day yesterday with an informal dinner given to him and his party by Ambassador Sharp and left at ten o'clock for a French port to begin his tour of American lines of communication and bases. About 100 people will make the journey with Mr. Baker. They will travel in a special train of four passenger cars with another car to carry the automobiles. These will take the party about at the various points where stops for inspection are made. Gen. Pershing will accompany Mr. Baker and will have one of the cars for himself while Mr. Baker will have another.

Before the air raid was over Monday night Secretary Baker began to take a little notice of it and today he was prevailed upon to make a short statement about it. Although during the first part of the raid the secretary paid no attention to it and went on with his conference with Gen. Bliss, he was later induced to take some precautions. The manager of his hotel, impressed with his responsibility for the safety of so distinguished a guest, begged Secretary Baker to accept the hospitable shelter of his —

At first Mr. Baker strongly demurred, but after repeated urging he descended to the cellar. After a while however he grew tired of lingering there and went to his rooms where he remained the rest of the evening.

The impressions he formed of the night's experience are given in the statement which he made yesterday as follows :

"It was my first contact with the actualities of war and a revelation of the methods inaugurated by the enemy which makes no distinction between war upon soldiers and upon women and children. If his aim is to damage property, the results are slight for his superb conduct of the people of Paris. Moreover, the air raid over cities, a counterpart of submarine ruthlessness, with its assaults on American rights, expresses the very cause which brought America into the war. We are sending our soldiers to Europe to fight on until the world shall be forced from such horrors."

All forenoon yesterday was spent by Secretary Baker at Versailles with Gen. Bliss going over matters connected with the Supreme War Council's work. He was there from 9:30 till 11:30 when he went to call on Gen. Foch, the French chief of staff at the ministry of war. He gave a luncheon at his hotel to a party which was made up as follows :

Generals Pershing, Bliss and Black Colonels Grant, Brett, Foxconnor, Tracy, Capitaine Demorage of the French army, attached to Gen. Pershing's staff, Maj. Henry Newton, Capt. Henry Baker, brother of Secretary Baker, Lieut. Commander White of the United States Navy, and Ralph A. Hayes, Mr. Baker's secretary.

After luncheon Mr. Baker received many visitors. Among them were J. R. Kearney who is here as the head of the work of the Bureau of Public Information. He came in at half past one and discussed the work of his department with the secretary for about twenty minutes when Mr. Baker saw Gen. Atterbury, the director of the American transportation service in France and Gen. Lewis. At two o'clock Maj. Perkins of the American Red Cross called to get the Secretary of War and took him to the Red Cross offices where he was shown about and told just how the work of that organization was carried on.

At 2:45 Mr. Baker called on Former Premier Viviani at his home and there renewed the pleasant acquaintance formed when Monsieur Viviani headed the French mission to the United States. A couple of hours later Mr. Baker called at the Foreign Office and saw Minister of Foreign Affairs Pichon for a few minutes.

During the late afternoon Mr. Baker also saw John Clarke, director of the American post office in France, and O. T. Crosby, the chairman of the committee on economies of the Supreme War Council. The dinner given by Ambassador Sharp was at 7:30 and was informal as all the party were to leave in a few hours on the special train.

Titre de : **LE GAULOIS**
N° de Débit : **2, Rue Drouot 9 - IX**
Extrait de : **13 MARS 1918**
Adresse :
Date :

M. Baker    Paris

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu hier à Versailles pour conférer avec le général Bliss, représentant américain au conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. Le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson.

A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis, après avoir été, à diner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial.

Extrait de : **GAULOIS DU PUY-DE-DOM**
Adresse : **CLERMONT-FERRAND**
Date : **13 MARS 1918**

La première nuit de M. Baker

Paris, 12 mars.

Le secrétaire d'Etat américain pour la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement et n'a consenti à descendre dans la cave de l'immeuble que sur les pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler, son temps est compté, et c'est pourquoi bien peu de temps après l'avoir quitté il remontait dans son appartement et reprenait, après avoir un instant suivi dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss,    Versailles ; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Né de Débit : **UNION RÉPUBLICAINE**
Extrait de : **CHALONS-S/-MARNE**
Adresse : **13 MARS 1918**
Date :

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armés qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est sup  r  me. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ult  -

Les Muti  s de la Guerre. — L'  ction de Sainte-M  nehould. — Les muti  s, réformés né 1 et temporaires de l'arrondissement de Sainte-M  nehould, sont pri  s d'assister à une réunion qui se tiendra à l'Hôtel de Ville de Sainte-M  nehould, le dimanche 17 mars, à deux heures de l'après-midi.
Objet : Questions diverses ; 2   Re-  gouvernement des c  nseils pour 1918.

Sainte-M  nehould

L'œuvre à Pour nos Soldats   

Né de Débit : **ECHO DE LA CHARENTE**
Extrait de : **ANGOULÊME**
Adresse : **13 MARS 1918**
Date :
Signature :
Exposition :

M. Baker    Paris

A l'Élysée et chez le maréchal Joffre

Ainsi qu'une dépêche nous l'a signalé hier, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris.

Le ministre américain a fait tout d'abord, dans la matinée, une visite au président de la République, puis il est allé saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'  cole de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés à le vainqueur de la Marne   .

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il leur a fait la déclaration suivante :

   Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de vi-

La r  d  cation agricole des muti  s de la guerre. — L'  ction de Sainte-M  nehould. — Les muti  s, réformés né 1 et temporaires de l'arrondissement de Sainte-M  nehould, sont pri  s d'assister à une réunion qui se tiendra à l'Hôtel de Ville de Sainte-M  nehould, le dimanche 17 mars, à deux heures de l'après-midi.
Objet : Questions diverses ; 2   Re-  gouvernement des c  nseils pour 1918.

La r  d  cation agricole des muti  s de la guerre. — L'  ction de Sainte-M  nehould. — Les muti  s, réformés né 1 et temporaires de l'arrondissement de Sainte-M  nehould, sont pri  s d'assister à une réunion qui se tiendra à l'Hôtel de Ville de Sainte-M  nehould, le dimanche 17 mars, à deux heures de l'après-midi.

ail de: **LE GAULOIS**
sse: 8, Rue Drouot, 9 - IX
: **13 MARS 1918**
ature: _____
sition: _____

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu hier à Versailles pour conférer avec le général Bliss, représentant américain au conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. Le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson.

A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis, après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial.

Extrait de: **LE GAULOIS**
Adresse: **CLERMONT-FERRAND**
Date: **13 MARS 1918**

La première nuit de M. Baker

Paris, 12 mars.

Le secrétaire d'Etat américain pour la Guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement et n'a consenti à descendre dans la cave de l'immeuble que sur les pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler, son temps est compté, et c'est pour quoi bien peu de temps après l'avoir quitté il remontait dans son appartement et reprenait, après avoir un instant suivi dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et, chez M. Viviani.

N° DE DÉBIT
UNION REPUBLICAINE
Extrait de: **CHALONS-S/-MARNE**
Adresse: **13 MARS 1918**
Date: _____

Déclarations de M. Baker

M. Baker a reçu hier après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours de longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que cette coopération en la rendant plus intime et la renforçant encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

N° DE DÉBIT
ECHO DE LA CHARENTE
Extrait de: **ANGOULÊME**
Adresse: **13 MARS 1918**
Date: _____
Signature: _____
Exposition: _____

M. Baker à Paris

A l'Élysée et chez le maréchal Joffre

Ainsi qu'une dépêche nous l'a signalé hier, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris.

Le ministre américain a fait tout d'abord, dans la matinée, une visite au président de la République, puis il est allé saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il leur a fait la déclaration suivante :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker à Paris

emparaient d'une motocyclette neuve, d'une valeur de 1,200 francs environ et d'une saco-
le. Cette fois, le nommé René Feydon les
accompagnait ; il était chargé de faire la
net dans la rue et d'aider à l'enlèvement des
papiers.

L'Amérique et la France

est pas nouvelle. Elle est même vieille com-
me le monde. En tout cas elle ne nous sur-
prend pas.
Ce qui nous surprend c'est la passivité de
bons et loyaux républicains comme Parnis,
comme Favre, comme Riots, comme Nail, et
surtout il le dit : comme le président du Con-
seil. Voilà huit semaines que M. Caillaux est en

30

Extrait de: **CHARENTA**
Adresse: **ANCOULEME**
Date: **13 MARS 1918**
Signature:

M. Baker à Paris

A l'Elysée et chez le maréchal Joffre

Ainsi qu'une dépêche nous l'a signalé hier, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi matin à Paris.

Le ministre américain a fait tout d'abord, dans la matinée, une visite au président de la République, puis il est allé saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie.

C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entretiens, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec

les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Déclarations de M. Baker

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et de la presse anglaise et américaine. Il leur a fait la déclaration suivante :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

N° DE DÉBIT
POPULAIRE DU CENTRE
Extrait de: **LIMOGES**
Adresse: **13 MARS 1918**

L'Amérique et la France

L'arrivée de M. Baker

Paris, 12 mars.

Hier, de bon matin, les généraux Pershing et Bliss, M. George Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le personnel de l'ambassade et le capitaine Blanc, représentant M. Clemenceau, attendaient sur le quai de la gare Montparnasse l'arrivée de M. Newton B. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis.

A 6 heures, le train pénétrait en gare. Et l'on voyait M. Baker, jeune, alerte, élégant, sauter sur le quai. Il était accompagné du général Black, du colonel Brett, du commandant de vaisseau White, et de son secrétaire particulier, M. Ralph A. Hayes. Un des familiers du ministre a donné quelques détails sur le voyage à un de nos confrères.

— M. Baker, nous a-t-il dit, ne restera que quelques jours à Paris. Certes, il aime beaucoup votre capitale et y séjournerait volontiers, mais il doit se rendre au plus tôt dans le secteur américain.

« Peu de chose à dire de la traversée. Nous l'avons faite à bord d'un croiseur extrêmement rapide, qui — en même temps

qu'il nous transportait — accompagnait un convoi chargé de 10.000 des nôtres.

« Une seule alerte. Nous étions encore à quelques heures des côtes françaises quand un sous-marin fut signalé. Une escadrille d'aéronefs fut alors envoyée à notre rencontre par les autorités du port où nous allions aborder. Le ministre fut extrêmement touché de cette preuve de sollicitude.

A 10 heures du matin, M. Baker a rendu visite à M. Clemenceau. L'après-midi, il était reçu par M. Poincaré, à l'Elysée. Quelques instants plus tard, il accueillait les représentants de la presse.

Les déclarations du ministre

Il est naturel que le ministre de la guerre des Etats-Unis, qui doit régler avec le corps expéditionnaire américain en France mille questions diverses d'approvisionnement, de ravitaillement, de communications, etc., soit venu voir par lui-même comment fonctionnaient, sur notre territoire, les services de son armée. Sans une connaissance approfondie du terrain, des lignes d'arrière, des dépôts, des stations-magasins, il lui serait malaisé de seconder les efforts du général Pershing. C'est là le sens des déclarations — d'ailleurs évidentes — que M. Baker a faites à la presse.

« Naturellement, a-t-il ajouté, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu depuis si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front, toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker avait été chargé par M. Wilson d'aller présenter au maréchal Joffre l'expression de son amitié. M. Baker, qui, pendant le voyage que le maréchal Joffre fit aux Etats-Unis, avec M. Viviani, avait noué avec lui les relations les plus cordiales, n'eut garde de manquer à cette mission.

Les Gothas sur Paris

Les Impressions de M. Baker

Paris, 12 mars, 10 h. 52 soir.

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre les raids aériens sur les villes, contre-partie de la guerre sous-marine implorable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le Monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de: **UNION REPUBLICAINE**

ÉPINAL

resse :

12 MARS 1918

te :

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN A PARIS

— 0 —

De Paris. — M. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis est arrivé dans la matinée à Paris. Il a été reçu par les Généraux Pershing et Bliss, et un officier supérieur représentant M. Poincaré. (Havas)

Extrait de:

LA CROIX

Adresse :

A Rue Bayard, 5 - VII

Date :

14 MARS 1918

Signature :

Exposition :

Nos hôtes

MM. Orlando et Bissolati à Paris

M. Orlando, président du Conseil des ministres italien, et M. Leonidas Bissolati, ministre sans portefeuille, sont arrivés hier matin à Paris.

M. Clemenceau a rendu visite aux ministres italiens.

M. Baker quitte Paris

Bien qu'ayant eu, lundi soir, avec le général Bliss, une importante conférence — que ponctuaient les détonations du bombardement — M. Baker est retourné, mardi matin, à Versailles, pour conférer de nouveau avec lui.

Revenu à Paris, il a fait quelques visites et reçu quelques autres, et à 4 h. 3/4, il est allé saluer le ministre des Affaires étrangères.

M. Baker a dîné chez M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Puis, par train spécial, accompagné du général Pershing, M. Baker a quitté Paris. Il va étudier une base américaine en France.

A son départ, le ministre a été salué par les autorités civiles et militaires.

Extrait de: **LE TEMPS**

Adresse: **CORDEAUX**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

LA PREMIERE NUIT DE M. BAKER

Paris, 13 mars

Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte.

Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement.

Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble, que sur les pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci, notamment, qu'il ne faut pas risquer à causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée.

M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui. C'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel, les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui, d'ailleurs, ne feront que confirmer les alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée de mardi en conférence avec le général Bliss, à Versailles.

Il a vu, ensuite, le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Vi-

Extrait de: **LE TEMPS**

Adresse: **TOURS**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

M. BAKER EN FRANCE

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez »

Extrait de: **LE TEMPS**

Adresse: **TOURS**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

M. Baker chez M. Clemenceau

PARIS, 14 mars. — (Havas.) M. Baker en compagnie du général Pershing a rendu visite dans la matinée à M. Clemenceau.

Extrait de: **LE TEMPS**

Adresse: **CORDEAUX**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

Les impressions de M. Baker

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

» Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

» En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

» Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Adresse: **CORDEAUX**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

Le Ministre de la Guerre américain en France

LES RAISONS DU VOYAGE

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson avant le départ de M. Baker pour la France vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le maréchal Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps. Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique. « Elle sera utile à nous tous. Nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

Extrait de: **LE TEMPS**

Adresse: **CORDEAUX**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

M. BAKER A PARIS

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu, hier matin, à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

il de: **LE TEMPS**

se: **CORDEAUX**

Date: **13 MARS 1918**

Signature: _____

M. Baker débarque

M. Baker, secrétaire au ministère de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dimanche après-midi dans un port français et a débarqué sans incident.

Il a été reçu à sa descente du croiseur cuirassé américain par les représentants des armées et des marines américaine et française et par les autorités locales. M. Baker est resté quelques heures dans la ville; il est arrivé à Paris lundi matin. Le ministre compte rester quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau. Il ira ensuite visiter les camps des troupes américaines.

Extrait de: **LE TEMPS**

Adresse: **CORDEAUX**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

L'ENERGIE DES ETATS-UNIS

Le secrétaire Baker organise tous les départements pour la conduite énergique de la guerre.

(Presse Associée Canadienne)

Washington 11. — Le secrétaire Baker a rendu public aujourd'hui un ordre général au sujet de la nouvelle organisation du département de la guerre aux Etats-Unis et donnant les pleins pouvoirs dans leurs champs respectifs aux assistants des chefs de l'état-major des cinq divisions dans lesquelles l'état-major a été formé.

Les chefs de tous les bureaux, corps ou aures agences militaires ont eu ordre de communiquer directement avec les chefs de l'état-major des divisions pour toutes les questions sur lesquelles ils ont le contrôle et les chefs de chaque division sont autorisés d'agir pour le secrétaire de la guerre et le chef de l'état-major pour ces questions.

Extrait de: **LE TEMPS**

Adresse: **CORDEAUX**

Date: **15 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

M. BAKER EN FRANCE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, après ses conférences à Paris avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, est allé visiter une des grandes bases navales américaines installées en France. Plus de 12.000 hommes travaillent à l'aménagement de ce port de débarquement où il a été construit des docks qui permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Adresse : **QUEST ECLAIR**
RENNES
Date : **13 MARS 1918**
Signature :
Exposition :

M. BAKER donne ses impressions sur le raid

NEW-YORK, 12 mars. — M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de : **PETIT COURRIER**
ANGERS

Adresse : **13 MARS 1918**

Date :

Signature :

Exposition :

Comment M. Baker apprécie le raid sur Paris

PARIS, 12. — M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par un ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, ses résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre les raids aériens sur les villes sont la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec les attaques contre les droits américains et expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de : **JOURNAL DE LA NIEVRE**
NEVERE

Date : **13 MARS 1918**

Le ministre de la guerre des Etats-Unis

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est depuis hier à Paris.

Il est venu en France pour visiter le grand quartier général américain. La durée de son voyage n'est pas fixée.

Il s'occupera aussi des docks et voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines.

Sa visite a un caractère militaire et non diplomatique.

Extrait de : **Messaggero**
Rome
Date : **12/3/18**
Signature :
Exposition :

Baker a Parigi

PARIGI, 10.

Il segretario di Stato nord-americano per la guerra Baker è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli Stati Uniti ed è stato ricevuto al suo sbarco da rappresentanti degli eserciti e delle marine americani e francesi e dalle autorità locali.

Baker è rimasto soltanto alcune ore nella città di sbarco ed arriverà a Parigi domattina. Egli rimarrà alcuni giorni nella capitale ove sarà ricevuto da Poincaré e da Clemenceau e si recherà poscia a visitare i campi delle truppe americane.

Extrait de : **L'ECLAIR**
MONTPELLIER

Adresse :

Date : **13 MARS 1918**

Signature :

Exposition :

M. Baker en France

A L'ELYSEE

Paris, 11 mars, 11 h. 10 soir.

Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la guerre américain qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ LE PRESIDENT DU CONSEIL

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau, président du Conseil.

Extrait de : **PETIT VAR**
VOULON

Adresse :

Date : **13 MARS 1918**

Signature :

Exposition :

Les Gothas sur Paris

Les déclarations de M. Baker

Paris, 12 Mars.

M. Baker fit au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur les villes sont la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits. Les Américains expriment que c'est la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de : **DAILY MAIL**
86, Rue du Sentier, P. A. F.
Date : **13 Mars 1918**

MR. BAKER'S IMPRESSIONS.

AT WORK DURING THE RAID.

While the Paris air raid was in progress on Monday night Mr. Baker, the United States War Secretary, held a conference in his apartment with Generals Pershing and Bliss.

Yesterday morning he visited Versailles to meet the members of the Allied War Council.

In an interview with one of the Associated Press correspondents, he said that this was his first contact with the realities of war, and it was also a revelation of the enemy's methods of making war on women and children. If the object was to damage property, the result was small in comparison to the effort; if it was to weaken the moral of the people of Paris, the reply was given by their splendid attitude. Like the torpedoing of vessels at sea, these raids were an expression of the causes that led the United States to take part in the war. Their soldiers were sent to Europe to fight until the world was rid of such horrors.

ENEMY MORTAR USED.

Extrait de : **LE RAPPEL**

Adresse : **25, Bd de Strasbourg, 25, B.**

Date : **14 MARS 1918**

Aujourd'hui

Le grand chef.

Lorsque M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, eut achevé protocolairement ses visites officielles, il demanda à saluer le « Grand Chef », qui avait défendu Paris.

On se montra gêné de lui dire que le général Gallieni, le « Grand Chef » n'avait à Paris, ni tombeau, ni monument, ni stèle, ni même la plus petite plaque commémorative. Les morts vont si vite, que ceux qui se sont sauvés de Paris, n'ont jamais eu le temps de se souvenir de celui qui l'a sauvé.

Alors pour dériver les désirs de l'honorable M. Baker, on le conduisit chez M. le maréchal Joffre, et chez M. Georges Leygues, qui est aussi marin.

army area.

MR. BAKER'S IMPRESSIONS.

AT WORK DURING THE RAID.

While the Paris air raid was in progress on Monday night Mr. Baker, the United States War Secretary, held a conference in his apartment with Generals Pershing and Bliss.

Yesterday morning he visited Versailles to meet the members of the Allied War Council.

In an interview with one of the Associated Press correspondents, he said that this was his first contact with the realities of war, and it was also a revelation of the enemy's methods of making war on women and children. If the object was to damage property, the result was small in comparison to the effort; if it was to weaken the moral of the people of Paris, the reply was given by their splendid attitude. Like the torpedoing of vessels at sea, these raids were an expression of the causes that led the United States to take part in the war. Their soldiers were sent to Europe to fight until the world was rid of such horrors.

DAILY MAIL
Adresse : **24, Rue de Sèvres, 35**
Date : **14 MARS 1918**
Signature :

Événement
Brigadier-General Seeley has been awarded the Ordre de la Couronne.

Mr. Baker, the United States Secretary for War, who went to Versailles on Tuesday, has left by special train with General Pershing on a visit to one of the American naval bases in France. Before his departure he saw several American officers, including his brother, Captain Henry Baker, who came from the front, and also went to see the Red Cross headquarters.

ÉVÉNEMENT
20, Boulevard Montmartre, 20, 17
Date : **14 MARS 1918**
Signature :
Position :

LA MISSION DE M. BAKER

Washington, 13 mars. — La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emmagasinage et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

Extrait de : **REPUBLIQUE FRANÇAISE**
Adresse : **24, Boulevard Montmartre, 17**
Date : **14 MARS 1918**
Signature :
Position :

Autour de l'Invasion allemande

M. Baker a quitté Paris. — M. Baker, secrétaire de la Guerre des Etats-Unis, a quitté Paris mardi soir.

Avant son départ, il s'était rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du Conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch.

M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères.

LE RAPPEL
24, Rue de Sèvres, 35
Date : **15 MARS 1918**
Signature :
Position :

M. BAKER EN FRANCE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, après ses conférences à Paris avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, est allé visiter une des grandes bases navales américaines installées en France. Plus de 12.000 hommes travaillent à l'aménagement de ce port de débarquement où il a été construit des docks qui permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

IG 01-50
NEW-YORK HERALD
de : **Avenue de l'Opéra**
Adresse :

MR. BAKER BEGINS INSPECTION; VISITS VAST PORT WORKS

Secretary for War and General Pershing See America's Gigantic Enterprise in France.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN.—Following his conferences in Paris with French statesmen and American generals, Mr. Newton D. Baker, Secretary for War, has begun his work of studying the situation and seeing what the American army is doing and what there is to be done. He has started this work by inspecting a great French port of landing for American troops.

"I have already passed fourteen hours here," said Mr. Baker, "and I haven't yet seen all there is to see. I must confess frankly that I did not realize the immensity of the work we have undertaken in making new ports, and when I see what has been accomplished here I can only express deep satisfaction."

On his arrival at the port in question Mr. Baker was received by General Pershing, General Black and General Atterbury and by the officers of the Engineers who have created vast docks and wharves for the unloading of ships. Mr. Baker walked three miles along the landing stages already constructed or under construction for the use of the American army. Last October there were nothing but swamps where the landing stages now stand. Numerous concrete storehouses have been put up and great railway systems have been constructed or are still being constructed.

With these new docks it will be possible to unload simultaneously forty big ships or sixty ships of medium tonnage. More than 12,000 men are at work on this gigantic enterprise and all that is connected with it in the vicinity: storehouses, dépôts, barracks, hospitals, resting camps, railway buildings and so forth. With these thousands of Americans at work and little of any other language than theirs to be heard, a visitor has the impression of entering some great port of America; the only difference is that everything that is to be seen in the way of material and stores comes from America. There is not a single ounce of anything in those stores of foreign production.

Talks with Soldiers.

Throughout his visit Mr. Baker had frequent conversations with men of the rank and file. He gained the impression, as did all those who accompanied him, that the men are well housed, well fed and well looked after in every way, and that they work in the best possible conditions.

Close to where all this port development work is going on Mr. Baker saw a remarkable system of warehouses which, when finished, will cover nearly 2,000 acres of ground. One row of these constructions extends more than three miles and is a mile in depth.

The work of constructing the biggest hospital in the world has begun and is well under way. It will contain 20,000 beds. The biggest hospital at present is a British hospital of 16,000 beds.

Mr. Baker in the course of his inspection went frequently into technical details, particularly regarding the system of railways connecting the various ports with the inland bases. This system was explained to him at length by officers of the Engineers.

Sees Heavy Guns Handled.

At a heavy artillery training camp Mr. Baker saw a long-range battery put into position. The guns were brought to their emplacements by automobile tractors. Shallow trenches were dug with great rapidity and perfect method behind the guns to receive them on the recoil after being fired.

With the camp commander Mr. Baker closely examined one of the guns. They are of the latest type, just delivered by a French factory, similar to those with which the American gunners are building a great reputation for themselves at the front. Mr. Baker had been told already by French artillery officers of the skill of the American gunners. The Secretary for War saw experiments made with a recently invented range-finder to be used for indirect fire.

The special train in which Mr. Baker travelled arrived at eight o'clock in the morning in an important town near the port. He was met by the Prefect of the Department, the French general commanding the region and a large number of American officers. The greeting was cordial, but marked with the simplicity that becomes such visits.

As Mr. Baker left the railway station with General Pershing a regimental band played the American national anthem, to which he listened with bared head, while an American force presented arms. This was the only official ceremony of the day, with the exception of a brief review at the artillery training camp. All official dejeuners and dinners were suppressed at the request of the Secretary.

Accompanying Mr. Baker, General Pershing has organized his headquarters in the train, travelling at night and working in the day.—Havas.

IG 01-50
RADICAL
2886, Rue des Petits-Pères, PARIS

M. BAKER EN FRANCE

Après être allé s'entretenir, à Versailles, avec le général Bliss, représentant le gouvernement américain au conseil de guerre interallié, puis, à Paris, avec M. Viviani, ancien président du conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, dans le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Paris par train spécial en compagnie du général Pershing, pour aller visiter une des bases navales américaines en France.

Extrait de : **DAILY EXPRESS**
LONDRES
Date : **11 MARS 1918**

U.S. WAR MINISTER IN FRANCE.

PARIS, Sunday, March 10.
Mr. Baker, the United States Secretary of War, has arrived at a French port, and is expected in Paris immediately.—Cen. News.

Adresse :
Date : 13 MARS 1918

Signature :

Exposition

Les journaux du matin

13 mars 1918.

LE SUJET DU JOUR :

Le vingt et unième raid

Si les Boches considèrent leurs bombardements répétés de Paris, soit comme des arguments diplomatiques destinés à faciliter leurs desseins secrets, soit comme de simples moyens de terreur avec lesquels ils espèrent ébranler le moral de la France en anéantissant sa capitale, leur psychologie est encore une fois en défaut. Dans le malheur d'hier, malgré tant de regrets et de larmes, malgré tant de colère et d'indignation, les Parisiens qui circulaient pour visiter les dégâts, semblaient avoir pris comme mot d'ordre celui qui est permanent chez les peuples : Ne pas s'en faire ! Et avec cela, une gravité décente, empreinte de tous les nobles soucis de l'heure.

La presse, ce matin, reflète unanimement cette belle tenue morale, non exempte de véhémence, mais toujours fermement résolue.

Signalons d'abord les déclarations faites par M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis à l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour

qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit débarrassé de ces horreurs.

Adress. Telegr.: COUPURES-F

te de : LA CROIX

Adresse : 5, Rue Bayard, 5

Date : 14 Mars 1918

Signé : Nos hôtes

MM. Orlando et Bissolati à Paris

M. Orlando, président du Conseil des ministres italien, et M. Leonidas Bissolati, ministre sans portefeuille, sont arrivés hier matin à Paris.

M. Clemenceau a rendu visite aux ministres italiens.

M. Baker quitte Paris

Bien qu'ayant eu, lundi soir, avec le général Bliss, une importante conférence — que ponctuaient les détonations du bombardement — M. Baker est retourné, mardi matin, à Versailles, pour conférer de nouveau avec lui.

Revenu à Paris, il a fait quelques visites et reçu quelques autres, et à 4 h. 3/4, il est allé saluer le ministre des Affaires étrangères.

M. Baker a dîné chez M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. Puis, par train spécial, accompagné du général Pershing, M. Baker a quitté Paris. Il va étudier une base américaine en France.

A son départ, le ministre a été salué par les autorités civiles et militaires.

ite de : RADICAL

Adresse : 8, Rue des Petits-Pères. PARIS

Date : 13. Mars 1918

A MONTE-CARLO

Etienne Marcel, le puissant et magistral opéra de M. Camille Saint-Saëns, fut très brillamment interprété :

Le superbe baryton, M. Cousinou, qui est aussi remarquable comédien que chanteur parfait, fut un magnifique Etienne Marcel.

Mlle de Ribeaucourt, cantatrice de voix ample et de style excellent ; Mlle Baitac, contracto, d'un timbre splendide ; M. Carrère, ténor à l'organe généreux et chaud ; la grande basse M. Journet, composaient, autour de M. Cousinou, une interprétation de choix et partagèrent le plus grand succès de cette œuvre robuste.

Les chœurs, sonores et animés, et l'orchestre, parfait sous la direction de M. Léon Jehin méritent tous les éloges.

Un concert, consacré aux œuvres de M. Camille Saint-Saëns, et dirigé par M. Léon Jehin, a valu un éclatant triomphe à l'incomparable pianiste qu'est l'illustre maître. Au même concert, M. Henry Wagemans fit acclamer son pur style de violoniste. Et la jeune cantatrice, Mlle Alexandra Gorlick, fit chaleureusement applaudir sa voix pure et son chant délié.

Presse : LYON

ite : 13 MARS 1918

M. BAKER EN FRANCE

PARIS, 12 mars. — Le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte.

Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement et n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents, se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi. Il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui ; c'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne de cette nuit a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch. Après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Adress. Telegr.: COUPURES-F

PETIT-HAVRE

HAVRE (Seine-Inférieure)

13 MARS 1918

M. Baker et le Raid sur Paris

Paris — M. Baker a fait au correspondant de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid, les déclarations suivantes :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur des villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, sont avec les attaques contre les droits américains la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe, pour qu'ils combattent, jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

REPUBLIQUE DU VAR
TOULON

12 MARS 1918

M. Baker à Paris

Paris, 12 mars. — M. Baker a rendu visite à M. Clemenceau.

Le bombardement de Mayence par les avions alliés

Bâle, 11 mars. — Les Allemands avouent que neuf avions ont bombardé, samedi après-midi, Mayence et les environs, de quatre mille mètres de haut, en causant des dégâts matériels et tuant huit personnes.

LA TRIBUNE DE GENEVE

GENEVE

13. Mars 1918

M. Baker est arrivé en France avec 10.000 hommes

Paris, 12. — Une personnalité accompagnant M. Baker, a déclaré au *Matin* que M. Baker a voyagé à bord d'un croiseur rapide. Un contingent de 10.000 hommes l'accompagnait et a débarqué sain et sauf. En cours de route, quelques coups de canon ont été tirés sur une épave, prise d'abord pour un sous-marin. Dimanche matin, deux sous-marins ont été signalés ; les autorités françaises avisées ont envoyé immédiatement des hydroplanes et des dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui arriva à bon port sans autre incident.

LA CROIX

5, Rue Bayard, 5

14 Mars 1918

Les impressions du ministre de la Guerre des Etats-Unis

M. Baker a fait, à un des correspondants de l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid ennemi sur la capitale française, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

te de : LA PETITE GIRONDE

Adresse : BORDEAUX

Date : 3 MAR 1918

Signé :

LA VOLONTE DES ETATS-UNIS

Dans ses déclarations que nous avons rapportées, M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, a dit : « En Amérique, aujourd'hui la pensée qui domine tout, c'est la guerre. »

M. Alfred Capus relève ces paroles :

Voilà un interprète direct de la pensée de M. Wilson et de tout le peuple américain. On sent l'erreur profonde et peut-être volontaire des socialistes français quand ils se réclament uniquement de l'idéalisme wilsonien, n'apercevant point ou feignant de ne pas apercevoir la volonté de guerre qui y prend sa source certaine.

extraite de :

Adresse :

Date :

Signé :

M. BAKER A PARIS

M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat pour la Guerre, aux Etats-Unis, arrivé hier à Paris, a rendu successivement visite au ministre de la Guerre, à M. Sharp, ambassadeur américain et au maréchal Joffre.

Recevant tous les journalistes, dans l'après-midi, M. Baker a déclaré notamment : « Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort, notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés. »

Après une visite au général Blois, à Versailles, M. Baker a été reçu à l'Elysée, par le président de la République, auquel il a exprimé sa satisfaction à constater l'harmonie existant entre les armées française et américaine et entre les deux nations.

Dans l'HOMME LIBRE :

Dans son éditorial, le journal du président du conseil indique ce que M. Baker, le ministre de la guerre des Etats-Unis, qui est actuellement notre hôte, verra en France et y a déjà vu.

En venant chez nous, le ministre américain verra ce qu'a pu la barbarie teutonne : d'immenses champs de deuil et d'épouvante, des villes incendiées, des villages pillés — et pourtant tout un peuple debout, calme et fort sous l'orage, sensible à ses malheurs mais décidé à tout pour que triomphe avec son droit le droit du monde. Il y a vu déjà cette suprématie du pouvoir civil, digne de tout militarisme, que l'Amérique comme l'Angleterre conservent jalousement à notre exemple et que l'Allemagne ne connaît point parce qu'elle n'est pas une nation libre. Il y a vu, dans ces institutions démocratiques qui sont aussi celles de son pays, l'essence même du monde nouveau pour lequel nous avons à conquérir la paix. Et s'il apporte à notre long effort l'aide de l'effort tout neuf de son immense patrie, c'est pour la guerre doute, mais surtout pour la paix.

te :

resse :

te :

gné :

M. BAKER EN FRANCE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, après ses conférences à Paris avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, est allé visiter une des grandes bases navales américaines installées en France. Plus de 12.000 hommes travaillent à l'aménagement de ce port de débarquement où il a été construit des docks qui permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

dresse :

date :

igné :

M. BAKER A PARIS

Les déclarations du ministre américain

M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chacheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Bureau de :

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition :

s'engager.

— L'« Officiel » publie ce matin la loi sur les loyers.

— Les avions anglais ont bombardé en plein jour les usines de Mayence, au confluent du Rhin et du Mein (Allemagne). D'excellents résultats ont été obtenus.

— M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris.

Il se propose de visiter tous les camps américains en France. Il se rendra sur le front américain.

14 MARS 1918

M. Baker à Paris

A L'ELYSEE

Paris, 11. — M. Baker, après sa visite à l'ambassade, s'est rendu, avec M. Sharp, à l'Élysée, où il a été reçu par le Président de la République.

DECLARATIONS DE M. BAKER

M. Baker a reçu, lundi après-midi, à l'hôtel où il est descendu, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

« Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Puis M. Baker s'est entretenu en anglais avec ses auditeurs, répondant avec une bonne grâce parfaite à toutes les questions qui lui étaient posées à brûle pourpoint.

Un de ses collaborateurs avec qui nous parlions de M. Baker, nous disait : « C'est un homme tout à fait capable de travailler vingt-quatre heures par jour. C'est un avocat qui sait parler le grec, le latin, l'allemand et le français ; il est le véritable maître civil de l'armée, et c'est sous son administration que les troupes américaines ont été portées de 100.000 à 1.150.000 hommes, dont beaucoup sont déjà en France.

M. BAKER CHEZ LE MARÉCHAL JOFFRE

Paris, 11. — M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis, en avril et mai derniers, et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu à onze heures une visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés : M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a tout d'abord déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues, et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis, voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, M. Baker a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente, et des collaborateurs qui l'avaient assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime, et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

LA CARRIERE DE M. BAKER

M. Newton D. Baker, qui est né à Martinsburg, en 1871, est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio), en 1912, et conserva cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses qualités d'organisateur et d'administrateur pour succéder à M. Garrison comme ministre de la guerre. M. Baker n'étant, à cette époque, âgé que de 43 ans, était le plus jeune membre du cabinet.

L'évolution des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se préciser dans le sens de la guerre. M. Baker adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation. Depuis, la tâche de M. Baker s'est augmentée encore : enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec minutie, puis organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats.

MATIN

3 Boulevard Poissonnière, PARIS

13 Mars 1918

Les impressions de M. Baker

NEW-YORK, 12 mars. — M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris au sujet du dernier raid ennemi les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine, impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

13 MARS 1918

M. Baker en France

Paris, 12 mars.

Une des personnes de l'entourage de M. Baker, a donné les détails suivants sur le voyage du ministre américain.

Le parcours a été accompli sur un croiseur très rapide qu'accompagnait un contingent de 10.000 hommes de troupes. Ces hommes sont tous arrivés sains et saufs avec le ministre, dans le port français, dimanche après-midi, à 13 h. 45. En cours de route, il n'y a eu qu'un petit incident à signaler : quelques coups de canon envoyés à une épave que l'on avait prise pour un sous-marin.

Il ne faut pas croire cependant que les submersibles boches se soient abstenus de toute tentative d'attaque. Dimanche matin, en effet, en vue du port, deux sous-marins furent signalés. Immédiatement les autorités françaises envoyèrent une patrouille d'hydroplanes et de dirigeables à la rencontre du croiseur américain qui put dès lors aborder sans malencontre.

M. Baker s'est empressé, dès son arrivée, d'aller remercier les autorités pour cette attention à laquelle il a été très sensible et de leur en exprimer sa vive gratitude.

Après avoir également rendu visite aux commandants des forces navales françaises et américaines, il a, au cours d'une promenade d'une heure environ, jeté quelques regards sur la ville qu'il ne connaissait pas sous l'aspect un peu nouveau que lui a donné la guerre. Puis, sans avoir pris de repos, car M. Baker, à l'activité de qui l'on doit d'avoir vu l'armée américaine monter, de 100.000 hommes, au million 500.000 sous les armes qu'elle compte aujourd'hui, est infatigable ; il est monté dans le train qui l'a amené à Paris.

Ce soir, le ministre partira pour l'un de nos ports d'où il remontera nos voies de communications vers tous les points qu'il s'est donné mission d'inspecter.

PAU

13 MARS 1918

LE CONCOURS AMERICAIN

Paris. — M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

de : *Le Pays*
Adresse : *24, Rue Tailbourg*
Date : *14 MARS 1918*
Signé : *[Signature]*

Interview de M. Baker

Paris, 13 mars. — Interviewé par l'Associated Press, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dont la première nuit à Paris a coïncidé avec le raid aérien allemand, a déclaré : « Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs ».

M. Baker a fait une conférence à Versailles. Il vit ensuite le général Foch. Il rendit ensuite visite à M. Viviani.

extraite de : *Le Pays*
Adresse : *24, Rue Tailbourg*
Date : *14 MAR 1918*
Signé : *[Signature]*

Le Voyage de M. Baker en France

LA PREMIERE NUIT DE M. BAKER A PARIS

Paris, 13 mars.
Le secrétaire d'Etat américain de la guerre était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise, quand l'électricité s'est éteinte brusquement : il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur la très pressante sollicitation des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler ; les minutes comptent pour lui : c'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et il reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles : il a vu ensuite le général Foch ; après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

New-York, 13 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid, ennemi les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes... »

« Les troupes de 500 pesetas tous les... »

Extrait de : **LE PAYS**
Adresse : *24, Rue Tailbourg*
Date : *14 MARS 1918*
Signature : *[Signature]*

LA GUERRE Les Américains et nous

M. Newton D. Baker, le jeune ministre de la Guerre des Etats-Unis, vient d'arriver parmi nous. Dans le même temps, les soldats américains du front de Lorraine réussissaient brillamment, de pair avec les nôtres, deux coups de main, l'un à l'est de Reillon, l'autre à l'est de Neuvillers devant Badonvillers. Ce fut une belle façon de souhaiter au ministre la bienvenue, que de lui offrir à son arrivée ces preuves de la coopération intime des troupes françaises et américaines, allant au combat côte à côte, en des détachements formés moitié de celles-ci, moitié de celles-là.

J'ai eu l'honneur de fréquenter de près nos alliés, de les voir dans leurs camps, sur les terrains de travail, s'instruisant des choses de la guerre actuelle sous la direction de nos gradés et de nos soldats, tout fiers de ce rôle. L'harmonie la plus parfaite régnait entre tous. Les uns et les autres semblaient de vieux amis comme si autrefois ils avaient vécu ensemble une vie antérieure. Ils échangeaient leurs connaissances : les nôtres donnaient leur technique de la guerre, et recevaient souvent des enseignements d'organisation et de méthodes de travail.

Sur ces questions, nos alliés d'Amérique sont passés maîtres. Dans un rapport récent, le haut commissaire de France aux Etats-Unis établissait le bilan des résultats considérables déjà obtenus, en armement, tonnages, fournitures de matières premières ou ouvrages. De son côté, M. Baker dressait, en janvier 1918, le même bilan pour son département : « Notre armée, disait-il, comprenait, en avril 1917, 9.524 officiers et 202.510 hommes. En janvier 1918, elle a été portée à 110.856 officiers et 1 million 428.650 hommes. Environ 45.000 officiers ont été pris dans les éléments civils. Pour l'instruction des soldats, seize camps ont été aménagés, pour lesquels on a dépensé 134 millions de dollars. Il y a là tout le matériel, tout le confort désirable et la santé des troupes à l'entraînement est parfaite. »

Cet esprit d'organisation, ces vues d'ensemble, les Américains les ont encore montrés, de façon particulièrement heureuse, dans la dernière conférence de Versailles, où furent discutés l'établissement, la composition, les pouvoirs du comité interallié de guerre. Nouveaux venus dans l'Entente, ils ont fait prévaloir cette pensée, parfaitement juste, et que M. Baker résumait dans ses récentes déclarations, à son arrivée à Paris : « Le pouvoir civil et suprême. » C'est donc des délégués des gouvernements avec pouvoir exécutif et non des délégués des

ECLAIREUR
12 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

Le voyage en France du Ministre est d'ordre militaire non diplomatique

Paris, 11 mars.
M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu, à la gare, par les généraux Pershing et Bliss ; un officier supérieur français, représentant le Président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. R.-W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Paris, 11 mars.
Le voyage de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train régulier de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare.

Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

A TRAVERS L'ATLANTIQUE

UN INCIDENT INTÉRESSANT

Paris, 11 mars.
M. Baker, secrétaire d'Etat, a fait le voyage, en France, sur un croiseur américain protégé qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.



M. NEWTON BAKER
Secrétaire d'Etat
à la Guerre

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écoutille. Les bruits continuant, toute la société alla sur le pont : elle aperçut que des vigies, à bord du croiseur, avaient aperçu un mât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canonniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonniers, à bord du croiseur et des transports, briser le mât. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Le but de la visite de M. Baker

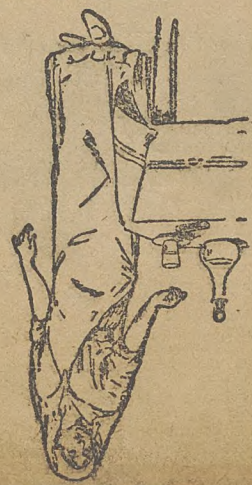
New-York, 11 mars.
Le département de la Guerre annonce que le but de la visite de M. Baker...

INISU.

L.A.

Migrat

Dans le



de : *Depêche Marocaine*
Adresse : *Tanger*
Date : *14 MAR 1918*
Signé :

Interview de M. Baker

Paris, 13 mars. — Interviewé par l'Associated Press, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dont la première nuit à Paris a coïncidé avec le raid aérien allemand, a déclaré : « Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs ».

M. Baker a fait une conférence à Versailles. Il vit ensuite le général Foch. Il rendit ensuite visite à M. Viviani.

(Havas)
extraite de : *Express de Midi*
Adresse : *Boulou*
Date : *14 MAR 1918*
Signé :

Le Voyage de M. Baker en France

LA PREMIERE NUIT DE M. BAKER
A PARIS

Paris, 13 mars. Le secrétaire d'Etat américain de la guerre était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise, quand l'électricité s'est éteinte brusquement : il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur la très pressante sollicitation des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée, M. Baker est venu en France pour travailler : les minutes comptent pour lui : c'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et il reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles : il a vu ensuite le général Foch ; après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

DECLARATIONS DE M. BAKER

New-York, 13 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid, ennemi les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats seront minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de : **LE PAYS**
Adresse : *24, Rue Tailbourg*
Date : *14 MARS 1918*
Signature :

LA GUERRE Les Américains et nous

M. Newton D. Baker, le jeune ministre de la Guerre des Etats-Unis, vient d'arriver parmi nous. Dans le même temps, les soldats américains du front de Lorraine réussissaient brillamment, de pair avec les nôtres, deux coups de main, l'un à l'est de Reillon, l'autre à l'est de Neuvillers devant Badonvillers. Ce fut une belle façon de souhaiter au ministre la bienvenue, que de lui offrir à son arrivée ces preuves de la coopération intime des troupes françaises et américaines, allant au combat côte à côte, en des détachements formés moitié de celles-ci, moitié de celles-là.

J'ai eu l'honneur de fréquenter de près nos alliés, de les voir dans leurs camps, sur les terrains de travail, s'instruisant des choses de la guerre actuelle sous la direction de nos gradés et de nos soldats, tout fiers de ce rôle. L'harmonie la plus parfaite régnait entre tous. Les uns et les autres semblaient de vieux amis comme si autrefois ils avaient vécu ensemble une vie antérieure. Ils échangeaient leurs connaissances ; les nôtres donnaient leur technique de la guerre, et recevaient souvent des enseignements d'organisation et de méthodes de travail.

Sur ces questions, nos alliés d'Amérique sont passés maîtres. Dans un rapport récent, le haut commissaire de France aux Etats-Unis établissait le bilan des résultats considérables déjà obtenus, en armement, tonnages, fournitures de matières premières ou ouvragées. De son côté, M. Baker dressait, en janvier 1918, le même bilan pour son département : « Notre armée, disait-il, comprenait, en avril 1917, 9.524 officiers et 202.510 hommes. En janvier 1918, elle a été portée à 110.856 officiers et 1 million 428.650 hommes. Environ 45.000 officiers ont été pris dans les éléments civils. Pour l'instruction des soldats, seize camps ont été aménagés, pour lesquels on a dépensé 134 millions de dollars. Il y a là tout le matériel, tout le confort désirable et la santé des troupes à l'entraînement est parfaite. »

Cet esprit d'organisation, ces vues d'ensemble, les Américains les ont encore montrés, de façon particulièrement heureuse, dans la dernière conférence de Versailles, où furent discutés l'établissement, la composition, les pouvoirs du comité interallié de guerre. Nouveaux venus dans l'Entente, ils ont fait prévaloir cette pensée, parfaitement juste, et que M. Baker résumait dans ses récentes déclarations, à son arrivée à Paris : « Le pouvoir civil et suprême. » C'est donc des délégués des gouvernements avec pouvoir exécutif, et non des délégués des chefs d'état-major généraux que doit être et fut formé le comité actuel de Versailles. Dans l'exposé très complet de cette question qu'il fit le 19 février dernier à la Chambre des Communes, M. Lloyd George tint à rendre hommage à la délégation américaine en proclamant qu'elle avait présenté « l'affaire avec une puissance de logique irrésistible ».

Cette logique, nous l'avions déjà admirée chez M. le président Wilson. Nous la retrouvons chaque jour dans les entreprises militaires ou économiques des Américains. Le kaiser et ses généraux, qui raillaient lourdement « cette nation d'industriels et de commerçants », doit éprouver quelque désagrément à le constater. Quant à nous, c'est double bénéfice. A la présence des Américains sur notre front, nous gagnons un surcroît chaque jour grandissant de forces ; à leur contact permanent, nous acquérons — souhaitons-le — le sens et le goût des méthodes d'industrialisation de la guerre.

GÉNÉRAL Z***

ECLAIRION
12 MARS 1918
Adresse :
Signature :

M. BAKER A PARIS

Le voyage en France du Ministre
est d'ordre militaire
non diplomatique

Paris, 11 mars. M. Baker, ministre de la Guerre américain, est arrivé ce matin à Paris. Il a été reçu, à la gare, par les généraux Pershing et Bliss ; un officier supérieur français, représentant le Président du Conseil, ministre de la Guerre ; M. R.-W. Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, et M. Sharp, fils de l'ambassadeur.

Paris, 11 mars. Le voyage de M. Baker s'est effectué en wagon spécial attaché au train de nuit. Peu de gens connaissant l'arrivée de M. Baker, il n'y avait que peu de monde à la gare.

Les membres du groupe sont descendus dans un hôtel qui sera leur quartier général pendant leur séjour à Paris.

A TRAVERS L'ATLANTIQUE

UN INCIDENT INTERESSANT

Paris, 11 mars. M. Baker, secrétaire d'Etat, a fait le voyage, en France, sur un croiseur américain protégé qui escortait des navires transportant 10.000 hommes de troupes.



M. NEWTON BAKER
Secrétaire d'Etat
à la Guerre

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage. M. Baker, le général Black et les officiers prenaient le thé, quand ils entendirent un grand bruit qu'ils prirent d'abord pour la fermeture d'un panneau d'écouille. Les bruits continuant, toute la société alla sur le pont : elle aperçut que des vigies, à bord du croiseur, avaient aperçu un mat ressemblant fort au périscope d'un sous-marin, qui émergeait de l'eau. Les canoniers décidèrent de faire feu sans être sûrs de ce que c'était. M. Baker a vu les canonnières, à bord du croiseur et des transports, briser le mat. Il a exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur promptitude et de leur adresse. M. Baker a vu le convoi entrer dans le port sans avoir eu aucun accident.

Le but de la visite de M. Baker

New-York, 11 mars.

Le département de la Guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

UNE INTERVIEW DU MINISTRE

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un journaliste parisien cet après-midi. En son éminente qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique qui combattent les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté, sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés. Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la Liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secondar l'effort de ses armées. Et en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

« L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Notre Président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

trait de: **JOURNAL DU CHEN**
Bourges
Date: **14 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

M. BAKER A PARIS

Les déclarations du ministre américain

M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique, comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker chez le maréchal Joffre

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chacheprat aux Etats-Unis en avril et mai derniers et pour qui il a, en ces journées historiques, acquis des sentiments de sincère admiration et de profonde sympathie. C'est au cours des longues conversations, empreintes d'une absolue confiance mutuelle, qu'ils eurent alors, qu'ont été jetées les bases de la coopération militaire des Etats-Unis à la guerre.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Chez M. Poincaré et chez M. Clemenceau

Le Président de la République a reçu le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

Le ministre des Etats-Unis a également rendu visite à M. Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre.

Date: _____
Signature: _____
Exposition: _____

Le dernier bombardement de Paris

L'EFFICACITÉ DES CAVES-ABRIS

Paris, 13 mars.

Une note communiquée hier soir dit :
« L'expérience des raids d'avions ennemis sur Paris aux dates des 8 et 11 mars a permis de constater que les caves constituent vraiment l'abri le plus sûr contre les conséquences des explosions des bombes ou torpilles ou des bombes incendiaires ; on a pu remarquer que des maisons ont été abattues presque intégralement sans que leur sous-sol ait été ébranlé. Notamment dans la catastrophe de la rue X..., des locataires qui s'étaient réfugiés dans la cave ont été indemnes et n'ont pas cessé, contrairement à certains bruits répandus dans le public, de demeurer en contact avec l'extérieur. S'ils n'ont pas quitté plus tôt le lieu de leur refuge, c'est sur les exhortations du président de la République et du sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, qui, ayant pu parvenir jusqu'à eux avant la fin de l'alerte, leur ont apporté des paroles de prudence et de patience. »

LE RENFORCEMENT DES MOYENS DE DÉFENSE

Paris, 13 mars.

Le groupe des députés de la Seine a désigné une délégation chargée de se rendre auprès de M. Clemenceau pour lui demander d'appliquer les mesures les plus efficaces destinées à la protection de Paris et de la banlieue contre les avions allemands.

M. J.-L. Dumesnil, qui assistait à la réunion, a fait l'exposé des conditions dans lesquelles s'est effectué le raid de la nuit dernière.

EN CAS DE NOUVELLE ATTAQUE LES THÉÂTRES FERMERONT

Paris, 13 mars.

Au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts, hier après-midi, à la Chambre, M. Dalimier, après avoir rendu hommage à l'admirable courage des spectateurs des théâtres de Paris et des artistes qui, avant-hier soir, ont continué les représentations sous le bombardement, a demandé qu'en cas d'attaque aérienne la représentation soit interrompue. Cela permettrait au public, qui a montré tant de sang-froid, de se réfugier dans les abris. Si un projectile tombait sur un théâtre pendant le spectacle, il y aurait des centaines de victimes.

M. Lafferre, ministre des Beaux-Arts, a répondu : la préfecture de police a laissé les directeurs de théâtres libres d'agir selon les circonstances. Mais il est d'accord avec son collègue de l'Intérieur pour que des instructions précises leur soient données.

DON GÉNÉREUX

Paris, 13 mars.

Le président du Conseil a reçu d'un généreux anonyme la somme de dix mille francs à répartir entre les victimes des raids sur Paris.

La première nuit de M. Baker à Paris

Paris, 13 mars.

Lundi soir, au moment de l'alerte, le secrétaire d'Etat américain de la Guerre, M.

Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement.

Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment « qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi », il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. Les minutes comptent pour lui ; c'est pourquoi, bien peu de temps après, il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

SON OPINION SUR LE RAID

New-York, 12 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts.

« Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Paris, 13 mars.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée d'hier en conférence avec le général Bliss, à Versailles ; il a vu ensuite le général Foch.

Il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

Un ministre américain en France

M. Backer, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, des Etats-Unis, accompagné d'un état major, est arrivé hier dans un port français, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Il en est parti dans la soirée pour Paris, où il ne restera que quelques jours. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs divers camps.

LONDON - PARIS AGENCY
Extrait de: 8, Rue Méhars, 11°
dresse: 13 MARS 1918
Date:
Signature:

BRUITS DU MARCHÉ

Bourse de Paris du 12 Mars 1918

La séance. — Le raid de cette nuit ne signifie évidemment rien au point de vue militaire et on sent trop bien le but que nos ennemis cherchent à atteindre en renouvelant leur acte de barbarie. Aussi n'est-on pas étonné de voir le calme de la population se refléter à la Bourse où les affaires ont pu être été moins nombreuses — du fait des pertes — mais où la tendance est demeurée satisfaisante. Il est juste d'ajouter que le marché a accueilli très favorablement les déclarations de M. Baker et avec un léger espoir l'essai timide que les partis modérés en Russie tentent pour remonter le courant.

Extrait de: Samedi de
Londres
Adresse:
**En attendant
l'intervention
DES « RÉSERVES DE LA VICTOIRE »
POURSUIVONS
notre effort financier**

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André TARDIEU, Haut Commissaire de la République Française, à son retour d'Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui, selon la forte expression de M. BAKER, constituent « les Réserves de la Victoire », sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de Bons de la Défense Nationale.

Ces Bons qui sont délivrés immédiatement — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, des Banques ou des bureaux de poste, reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 % pour les Bons à 3 mois et de 5 % pour les Bons à 6 mois ou un an.

La variété de leurs coupures de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 fr. et de 20 fr., dans tous les bureaux de poste.

N° DE DÉBIT
Extrait de: Chatillonais et l'Obuse
dresse: Chatillon. Pers. Seine
Date: 14/3 18
Signature:
Position:

M. BAKER A PARIS

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé dans la matinée à Paris. Il a été reçu à la gare par les généraux Pershing, Bliss et un officier supérieur français représentant M. Poincaré.

M. Baker, accompagné du général Pershing, a rendu visite dans la matinée à MM. Clemenceau et Sharp.

M. Baker a également rendu visite au maréchal Joffre.

Il quittera prochainement Paris pour une large inspection des organisations américaines : ports, chemins de fer, centres d'entraînement et positions du front.

Il a expliqué à un collaborateur de l'agence Havas que le but de son voyage est d'étudier la situation pour permettre à l'Amérique de réaliser la plénitude de son effort pour l'aide de l'armée américaine à la France et aux armées alliées.

Il lui a déclaré que sa visite constitue un pèlerinage au temple de l'héroïsme et que ce sera une véritable inspiration de voir les grands chefs et les armées qui se sont défendues si longtemps victorieusement sur les frontières de la liberté.

La pensée de la guerre domine tout en Amérique. La production des fournitures de guerre commence à y atteindre le niveau fixé. Le matériel y est accumulé et une grande armée combattante termine son entraînement.

L'Amérique a engagé toutes ses ressources pour la victoire, et il conclut que le résultat ne peut être qu'inéluctable lorsque les forces de grands pays comme ceux des alliés sont réunies pour la défense des principes vitaux de la civilisation.

M. Baker affirme une intense satisfaction des relations de fraternité actuelles entre Américains et Français luttant pour la même cause.

N° DE DÉBIT

de: Economista d'Italia
Rome
13 MARS 1918

ire:

ion:

In Francia

IL MINISTRO AMERICANO DELLA GUERRA IN FRANCIA

PARIGI, 11. — Il Segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti Baker ha fatto visita a Clemenceau e a Joffre e lascerà prossimamente Parigi per un lungo viaggio d'ispezione alle organizzazioni americane: ai porti, alle ferrovie, ai centri d'istruzione e alle posizioni sul fronte.

In una intervista Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione per permettere all'America di compiere pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quello dei suoi alleati. Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà. Il pensiero della guerra domina tutti gli Stati Uniti. La produzione del materiale di guerra vi comincia a raggiungere il livello fissato. I materiali si accumulano ed un grande esercito combattente termina la propria istruzione. L'America ha impegnato tutte le sue risorse per la vittoria. Baker ha concluso: il risultato è imminente quando le forze della civiltà di grandi paesi come quelle alleate sono riunite per la difesa dei principi vitali della civiltà. Ha terminato affermando la sua viva soddisfazione per le attuali relazioni di fratellanza tra gli Americani e i Francesi che lottano per la medesima causa.

PARIGI, 12. — Il Presidente della Repubblica Poincaré ha ricevuto ieri nel pomeriggio il Segretario di Stato per la

guerra degli Stati Uniti Baker che gli è stato presentato dall'ambasciatore americano Skarp. Il generale Pershing li accompagnava.

PROCESSO CAILLAUX

PARIGI, 15. — L'ammiraglio Saint Paire è stato chiesto la mattina lungamente interrogato dal capitano Bonchardon, ed ha precisato le circostanze nelle quali ha conosciuto le conversazioni avute da Caillaux con personalità italiane e le interviste che ne seguirono. L'ammiraglio ha ricordato come redasse il rapporto su tutti questi fatti, che diresse all'ammiraglio Lacaze, il quale lo trasmise a Briand.

LA DIFFUSIONE DELL'ULTIMO DISCORSO DI WILSON

PARIGI, 11. — Annunziati da New York che quattro milioni di copie dell'ultimo messaggio del Presidente Wilson sono state distribuite in Russia e un milione e mezzo in Germania, di cui 200 mila sul fronte.

N°

COURRIER DE LA PRESSE

"LIT TOUT"

"RENSEIGNE SUR TOUT"

ce qui est publié dans les Journaux et Publications de toute nature
et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

CH. DEMOGEOT, DIRECTEUR

21, Boulevard Montmartre, PARIS

Téléph. : GUTENBERG 01-50 Adres. Télégr. : COUPURES-PARIS

Coupure extraite de : L'ORINION

RÉPERTOIRE DES CITATIONS DE GUERRE
CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE
CROIX DE GUERRE, LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE
Circulaire franco sur demande

Adresse : Rue Chauveau-Lagarde, PARIS

Date : 16 MARS 1918

Signé :

TARIFS

TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée, ou	
	par 100 coupures, 27 fr. 50
Tarif réduit, paiement	» 250 » 65 fr.
d'avance sans période	» 500 » 125 fr.
de temps limité.	» 1000 » 240 fr.

L'Organisation de la France. J. ERNEST-CHARLES .. 216

L'Université nouvelle (cinquième article) : Une doctrine nouvelle (suite) : LES COMPAGNONS .. 218

UNION

DE LA SEMAINE

TOUS LES SAMEDIS

16 MARS 1918

N° 11

MAIRE :

9	Enquête sur le régionalisme. — La région provençale (suite) : MARCEL PROVENCE	220
0	La Vie Littéraire.	
	Pierre Mille : JULES BERTAUT	222
3	L'île déserte : BERTHE-GEORGES GAULIS	223
	Beaux-Arts et Curiosités.	
	Enquête sur les problèmes architecturaux actuels (suite) : MM. l'abbé FABRE, H. SAUVAGE, H. SALADIN, FRANTZ-JOURDAIN	227
5	Un mot sur La Tour : D. C.	227
5	Questions agricoles.	
6	L'organisation rurale : ABEL BECKERICH	228
	La presse comme elle va.	
	Syndicalisme ? : BABOUC	229
	Correspondance.	231
	Revue des Revues.	23

L'Aide américaine

La présence en France de M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a une signification très nette. A l'heure où l'Allemagne, grisée par ses victoires en Russie, incline de plus en plus aux folies pangermanistes, la visite du collaborateur le plus autorisé du cabinet Wilson aux armées du front occidental constitue une manifestation du plus haut intérêt. M. Newton D. Baker vient proclamer, sur le théâtre principal de la guerre, la volonté expresse de l'Amérique de participer à la lutte avec toutes ses énergies et toutes ses ressources.

Sans doute, M. Newton D. Baker se défend de remplir une mission diplomatique et il n'a pas débarqué chez nous pour lancer de retentissants messages. Mais le but de son voyage n'a rien de caché. Le jeune secrétaire d'Etat veut se rendre compte sur place des conditions dans lesquelles les troupes américaines ont à combattre. Il a l'intention de rechercher les solutions pratiques, propres à accélérer cette intervention sur le champ de bataille. Il désire examiner l'énorme machine de guerre que nous avons montée et savoir comment doit s'exercer la coopération américaine pour qu'elle soit pleinement efficace.

Cette sollicitude nous paraît préférable à tous les discours. Aussi bien M. Newton D. Baker s'est empressé de déclarer aux journalistes qui lui demandaient des interviews qu'il était simplement ici pour travailler. Et, tout de suite, il s'est mis au travail.

Mieux que tout autre le ministre américain sait le prix du temps et donne l'exemple d'un labeur acharné. Amis et adversaires reconnaissent son zèle. Bien qu'il soit physiquement menu et d'apparence délicate, il ne connaît guère de repos. C'est un apôtre de la vie

intense et sa carrière témoigne de son infatigable activité. Soit comme avocat, soit comme maire de la grande cité industrielle de Cleveland (Ohio), il s'est toujours distingué par son esprit combatif et ses talents d'organisateur. Généralement ces deux qualités ne s'accordent point. Les meilleurs polémistes ne font point les meilleurs administrateurs. M. Newton D. Baker a réalisé cette paradoxale unité.

Appelé au ministère de la guerre en mars 1916 par M. Wilson (dont il avait soutenu la candidature pour la présidence à la convention démocratique de 1912, il connaissait à peine les rouages de son département lorsque les Etats-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne. On ignorait d'ailleurs, au printemps 1917, comment serait menée cette guerre. Se contenterait-on de fournir une aide financière et industrielle aux Alliés ? Renforcerait-on le blocus et assurerait-on la défense des côtes ? Ou bien l'intervention américaine aurait-elle un caractère général ? Les avis étaient partagés : les uns tenant pour une guerre « provinciale », les autres réclamant une guerre intégrale.

Le président Wilson annonça, au début d'avril, que ce serait la guerre absolue et bientôt le maréchal Joffre arriva aux Etats-Unis pour s'entretenir avec lui de la situation militaire. C'est alors que fut envisagé l'envoi sur le front français d'un corps expéditionnaire américain. M. Baker, chargé par le président d'étudier la question avec le maréchal Joffre, apporta dans ces négociations un cœur ardent et la volonté d'aboutir vite. La conscription ayant été votée au milieu d'un enthousiasme indescriptible provoqué par la présence de Joffre, il avait à sa disposition des millions de jeunes gens.

Ce n'était donc pas une question d'effectifs qui pouvait l'embarrasser. Mais c'était toute l'organisation de la guerre et le transport des troupes sur le

L'OPINION

JOURNAL DE LA SEMAINE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

ONZIEME ANNEE

SAMEDI 16 MARS 1918

N° 11

SOMMAIRE :

L'Aide américaine : FRANCIS DORTET.	209	<i>Enquête sur le régionalisme. — La région provençale</i> (suite) : MARCEL PROVENCE	220
Ce qu'on dit	210	La Vie Littéraire.	
La Guerre.		<i>Pierre Mille</i> : JULES BERTAUT	222
<i>La situation militaire</i> : J. S.	213	<i>L'Île déserte</i> : BERTHE-GEORGES GAULIS	223
Affaires Extérieures.		Beaux-Arts et Curiosités.	
<i>L'intervention japonaise. — La question de la Baltique</i> : INTERIM	213	<i>Enquête sur les problèmes architecturaux actuels</i> (suite) : MM. l'abbé FABRE, H. SAUVAGE, H. SALADIN, FRANTZ-JOURDAIN	227
Notes et Figures.		<i>Un mot sur La Tour</i> : D. C.	227
<i>Nuits de Paris</i> : G. DE NUSSAC	215	Questions agricoles.	
<i>John Redmond</i> : LOUIS TREGUIZ	215	<i>L'organisation rurale</i> : ABEL BECKERICH	228
<i>L'école des Journalistes</i> : JEAN GRÉSY	216	La presse comme elle va.	
Théâtre et Musique		<i>Syndicalisme ?</i> : BABOUC	229
<i>« Les Noces Corinthiennes »</i> : J. ERNEST-CHARLES	216	Correspondance.	231
L'Organisation de la France.		Revue des Revues.	23
<i>L'Université nouvelle</i> (cinquième article) : <i>Une doctrine nouvelle</i> (suite) : LES COMPAGNONS	218		

L'Aide américaine

La présence en France de M. Newton D. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a une signification très nette. A l'heure où l'Allemagne, grisée par ses victoires en Russie, incline de plus en plus aux folies pangermanistes, la visite du collaborateur le plus autorisé du cabinet Wilson aux armées du front occidental constitue une manifestation du plus haut intérêt. M. Newton D. Baker vient proclamer, sur le théâtre principal de la guerre, la volonté expresse de l'Amérique de participer à la lutte avec toutes ses énergies et toutes ses ressources.

Sans doute, M. Newton D. Baker se défend de remplir une mission diplomatique et il n'a pas débarqué chez nous pour lancer de retentissants messages. Mais le but de son voyage n'a rien de caché. Le jeune secrétaire d'Etat veut se rendre compte sur place des conditions dans lesquelles les troupes américaines ont à combattre. Il a l'intention de rechercher les solutions pratiques, propres à accélérer cette intervention sur le champ de bataille. Il désire examiner l'énorme machine de guerre que nous avons montée et savoir comment doit s'exercer la coopération américaine pour qu'elle soit pleinement efficace.

Cette sollicitude nous paraît préférable à tous les discours. Aussi bien M. Newton D. Baker s'est empressé de déclarer aux journalistes qui lui demandaient des interviews qu'il était simplement ici pour travailler. Et, tout de suite, il s'est mis au travail.

Mieux que tout autre le ministre américain sait le prix du temps et donne l'exemple d'un labeur acharné. Amis et adversaires reconnaissent son zèle. Bien qu'il soit physiquement menu et d'apparence délicate, il ne connaît guère de repos. C'est un apôtre de la vie

intense et sa carrière témoigne de son infatigable activité. Soit comme avocat, soit comme maire de la grande cité industrielle de Cleveland (Ohio), il s'est toujours distingué par son esprit combatif et ses talents d'organisateur. Généralement ces deux qualités ne s'accordent point. Les meilleurs polémistes ne font point les meilleurs administrateurs. M. Newton D. Baker a réalisé cette paradoxale unité.

Appelé au ministère de la guerre en mars 1916 par M. Wilson (dont il avait soutenu la candidature pour la présidence à la convention démocratique de 1912, il connaissait à peine les rouages de son département lorsque les Etats-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne. On ignorait d'ailleurs, au printemps 1917, comment serait menée cette guerre. Se contenterait-on de fournir une aide financière et industrielle aux Alliés ? Renforcerait-on le blocus et assurerait-on la défense des côtes ? Ou bien l'intervention américaine aurait-elle un caractère général ? Les avis étaient partagés : les uns tenant pour une guerre « provinciale », les autres réclamant une guerre intégrale.

Le président Wilson annonça, au début d'avril, que ce serait la guerre absolue et bientôt le maréchal Joffre arriva aux Etats-Unis pour s'entretenir avec lui de la situation militaire. C'est alors que fut envisagé l'envoi sur le front français d'un corps expéditionnaire américain. M. Baker, chargé par le président d'étudier la question avec le maréchal Joffre, apporta dans ces négociations un cœur ardent et la volonté d'aboutir vite. La conscription ayant été votée au milieu d'un enthousiasme indescriptible provoqué par la présence de Joffre, il avait à sa disposition des millions de jeunes gens.

Ce n'était donc pas une question d'effectifs qui pouvait l'embarrasser. Mais c'était toute l'organisation de la guerre et le transport des troupes sur le

Extrait de: **ÉPOQUE**
Adresse: **MADRID**
Date: **12 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

La acción de los Estados Unidos

El ministro de la Guerra de Norte-América en París.
Visitas y manifestaciones de Mr. Baker.

PARÍS 11.—El ministro de la Guerra norteamericano, Mr. Baker, ha llegado á París, donde permanecerá algunos días.

En la estación de Montparnasse fué recibido por los generales yanquis Pershing y Bliss, y numerosos oficiales de la embajada y el Estado Mayor americanos.

Los Sres. Poincaré y Clemenceau estaban representados.

Mr. Baker visitó hoy, por la mañana, al presidente del Consejo de Francia, M. Clemenceau, y al embajador de los Estados Unidos, Mr. Sharp.

Después, acompañado del general Pershing, visitó en la Escuela Francesa al mariscal Joffre.

Allí saludó á los oficiales franceses agregados al mariscal en la misión á los Estados Unidos, y manifestó su satisfacción por volver á verlos.

Por la tarde cumplimentó al Presidente de la República, M. Poincaré.

Interrogado por varios periodistas, ha manifestado que el fin de su viaje es conferenciar con Pershing, visitar el Cuerpo expedicionario yanqui é inspeccionar las líneas de comunicación del servicio de retaguardia.

«Toda visita á Francia—añadió—es actualmente una peregrinación al templo del heroísmo. En América, como en Francia, tenemos un ministro de la Guerra, y el Poder civil es supremo. Es una característica de las instituciones libres, por cuyo mantenimiento combatimos.

El Poder civil tiene el deber de llevar al frente todos los alimentos necesarios, organizar los recursos industriales y de secundar el esfuerzo de los Ejércitos.

El pensamiento dominante en toda la América de hoy es la guerra.

La industria está organizada; la producción de alimentos comienza á alcanzar el nivel fijado.

El material de guerra se acumula; un gran Ejército termina su preparación, para unirse al Cuerpo expedicionario que ya se encuentra aquí.

Cuando las fuerzas de la civilización de los grandes países, como los aliados, se reúnen para la defensa de los principios vitales de libertad, no puede haber más que un resultado.

Al entrar en la guerra, Mr. Wilson definió noblemente el espíritu de América.

Sus declaraciones ulteriores reflejan el sentimiento del país entero, de dedicar todos los recursos para la victoria.»

La restricción alimenticia.

NUEVA YORK 11.—Merced á disposiciones dictadas para economizar el consumo de alimentos, en el Estado de Nueva York se ha registrado en el mes de Enero una economía de dos millones de libras de carne y más de un millón de harina de trigo; en Massachussets hubo en Diciembre una economía de 2.413.390 libras de carne y 1.293.095 de harina; en New Hampshire se ha obtenido en Enero una economía de 87 millones de libras de harina, y en Transilvania el ahorro de ambas materias ha pasado de un millón de libras.

En los demás Estados de Norte-América las economías han sido igualmente muy notables.

La guerra en el

Extrait de: **BIEN PUBLIC**
Adresse: **DIJON**
Date: **12 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

Le ministre de la guerre américain

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre des États-Unis, est arrivé ce matin, à 6 heures 30, à Paris. Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur, et de nombreuses notabilités américaines, l'ont reçu à la gare.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra MM. Poincaré et Clemenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

(M. Newton D. Baker est né à Martinsburg (Virginie orientale) le 3 décembre 1871.

Il est entré dans la vie politique comme maire de Cleveland (Ohio), en 1912, et occupa cette fonction jusqu'en mars 1916, époque à laquelle il fut choisi par le président Wilson, qui avait remarqué ses puissantes qualités d'organisateur et d'administrateur, pour succéder à M. Garrison comme

ministre de la guerre.

M. Baker se trouvait de ce fait le plus jeune membre du cabinet, n'étant, à cette époque, âgé que de quarante-trois ans.

La responsabilité qu'assumait alors M. Baker était virtuellement des plus lourdes, car l'évolution des relations des États-Unis avec l'Allemagne commençait déjà à cette époque à se précipiter dans le sens de la guerre.

M. Baker tint à honneur que le grave événement qui se préparait ne trouvât pas son pays dépourvu, et il adopta, dès son entrée en fonctions, une politique d'active préparation à la guerre.

Depuis que la grande république américaine a décidé d'envoyer ses fils combattre pour le droit sur cette rive de l'Atlantique la tâche de M. Baker s'est augmentée encore mais ne l'a pas trouvé inégal à l'œuvre qu'il avait à accomplir : de créer, d'équiper et d'armer une armée qui ne fût inférieure ni à celle qu'elle allait avoir à combattre ni à celles aux côtés desquelles elle venait prendre sa place au front.

Enrôlement des recrues, entraînement des troupes, équipement, armement, munitions, chaque chose fut étudiée avec cette lucidité d'esprit qui caractérise le « business man » américain, puis, organisée avec une méthode dont nous avons déjà pu apprécier les résultats en constatant l'excellence de l'équipement des troupes américaines et des dispositions prises pour leur entretien et leur ravitaillement.]

Extrait de: **BIEN PUBLIC**
Adresse: **DIJON**
Date: **12 MARS 1918**
Signature: _____
Exposition: _____

Les Déclarations de M. Baker

« NOUS AVONS ENGAGÉ TOUTES NOS RESSOURCES POUR LA VICTOIRE »

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre des États-Unis, est allé ce matin, à dix heures, rendre visite à M. Clemenceau, puis à M. Sharp, ambassadeur des États-Unis. Il a visité ensuite le maréchal Joffre. Cet après-midi il s'est rendu à Versailles, où il a eu une entrevue avec le général Bliss. M. Baker a reçu les journalistes. Il a fait les importantes déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, d'inspecter ses lignes de communications et son service de l'arrière, afin que nous, en Amérique, puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées des alliés.

« Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir vos grands chefs et leurs armées qui défendirent pendant si longtemps contre toutes les attaques les frontières de la liberté.

« En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil, et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres, pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées.

« En Amérique, aujourd'hui, la pensée dominante tout, c'est la guerre. L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule, et notre grande armée termine son entraînement, en vue de se joindre aux corps actuellement ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces et la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de liberté. Notre président a défini noblement l'esprit avec lequel l'Amérique entrait en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Extrait de: **MONITEUR DU CALVADE**

Adresse: **CAEN**

Date: **17 24/3 18**

Signature: _____

Exposition: _____

Le ministre de la guerre américain en France

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton B. Baker, est en France depuis deux jours. Le voyage fut effectué à bord de l'un des plus rapides croiseurs de la marine américaine, et aucun incident n'eut lieu pendant la traversée.

M. Baker est arrivé hier matin à 6 h. 30 à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre américain ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

Après avoir écrit et dicté quelques lettres, M. Baker, entouré du major Black et du colonel Prett, s'est rendu, à 10 heures, au ministère de la guerre, où il était attendu par M. Clemenceau. L'entrevue ne s'est pas prolongée au delà d'une demi-heure, et à 10 h. 30, M. Baker repartait pour aller rue de Chaillot, à l'ambassade américaine, où il avait avec M. Sharp, ambassadeur, un long entretien.

Après une entrevue des plus cordiales, est-il besoin de le dire, avec le maréchal Joffre, qui a eu lieu ensuite au domicile de ce dernier, M. Baker a regagné son hôtel. Dans l'après-midi il s'est rendu à Versailles où il a conversé pendant plus de deux heures avec le général Bliss.

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

Extrait de: **LA GAZETTE VOSGIENNE**

Adresse: **ST-DIE**

Date: **12 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

Le Ministre de la Guerre américain en France

M. Baker, secrétaire d'Etat au département de la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé en France dimanche après-midi. Il est à Paris depuis hier où il fera visite à MM. Poincaré et Clemenceau mais n'y restera que peu de temps. Il ira ensuite visiter les troupes américaines dans leur camp.

Le ministre de la Guerre américain, avocat et juriste distingué, est âgé de 45 ans seulement.

Extrait de: **LIBERTE DU SUD OUEST**

Adresse: **BORDEAUX**

Date: **13 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

La visite de M. Baker

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMERICAIN CONNAIT PARFAITEMENT NOTRE PAYS, QU'IL A VISITE A PLUSIEURS REPRISES.

Paris, 12 mars.

Si, depuis la guerre, le ministre de la guerre américain n'est jamais venu en France, dit le « Petit Parisien », il connaît parfaitement notre pays, qu'il a visité, à plusieurs reprises, il y a quelques années, lorsqu'il eut conquis son diplôme d'avocat.

Car, grand organisateur de l'armée américaine, celui qui, en quelques mois, transforma quelques divisions, comptant moins de 100.000 hommes, en une formidable armée de plus d'un million et demi de soldats, dont une grande partie se trouve déjà en France, est un des maîtres du barreau américain, très instruit, polyglotte distingué, connaissant le grec et le latin, parlant à la perfection le français et l'allemand.

L'Homme Libre :

En venant chez nous, le ministre américain verra ce qu'a pu la barbarie teutonne : immenses champs de deuil et d'épouvante, des villes incendiées, des villages pillés, et, pourtant, tout un peuple debout, calme et fort, sous l'orage, sensible à ses malheurs, mais décidé à tout pour que triomphe, avec son droit, le droit du monde.

Il y a vu, déjà, cette suprématie du pouvoir civil, digne de tout militarisme, que l'Amérique, comme l'Angleterre, conservent jalousement, à notre exemple, et que l'Allemagne ne connaît point, parce qu'elle n'est pas une nation libre.

Il y a vu, dans ces institutions démocratiques, qui sont, aussi, celles de son pays, l'essence même du monde nouveau pour lequel nous avons à conquérir la paix.

Et, s'il apporte à notre long effort l'aide de l'effort tout neuf de son immense patrie, c'est pour la guerre, sans doute, mais, surtout, pour la paix.

**LE MINISTRE EST REÇU
PAR M. POINCARE
ET PAR M. CLEMENCEAU**

Paris, 12 mars.

Le président de la République a reçu, lundi après-midi, le ministre de la guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis.

M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

M. Baker a rendu également visite à M. Clemenceau.

**10.000 HOMMES FRANCHIRENT
L'OCEAN AVEC LE MINISTRE**

Paris, 12 mars.

M. Baker a effectué son voyage vers la France à bord d'un des plus récents et plus rapides croiseurs américains qui escortait un convoi de 10.000 hommes de troupes.

M. Baker a assisté au débarquement de ces 10.000 hommes dans le port français.

Extrait de: **EST REPUBLICAIN**

Adresse: **NANCY**

Date: **14 MARS 1918**

Signature: _____

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

Nous combattons jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs

Paris, 13 mars, 18 h. 20.

NEW-YORK. — M. Baker a fait, à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi sur la capitale française, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. » — Havas.

L'effort militaire des Etats-Unis

Le croiseur sur lequel M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, a fait la traversée jusqu'en France, était accompagné d'un convoi transportant dix mille hommes de troupes qui ont débarqué aussi dans un port français dimanche après-midi.

Extrait de: **LA MAYENNE**

Adresse: **LAVAL**

Date: **17 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

Dans un port de l'Ouest

Dans la journée du 14 M. Baker, ministre de la guerre américain, a visité les chantiers du chemin de fer que construisent les Américains en France.

Les voies pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3 200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaque de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées au besoin de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg.

M. Baker a assisté un moment dans un des chantiers à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents.

M. Baker a déclaré que ce qu'il avait vu l'avait convaincu de la possibilité de résoudre le problème chaque jour plus important de la liaison des ports américains avec les ports français.

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

Exposition:

UNION CATHOLIQUE
RODEZ

13 MARS 1918

M. BAKER A PARIS

M. Baker ministre de la guerre américain, arrivé hier matin à Paris a bien voulu faire la déclaration suivante :

« Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce serait une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la liberté.

« En Amérique, comme en France, nous avons un ministère de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées. En Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine c'est : « Tout pour la guerre ! »

« L'industrie est organisée. La production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé. Le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

« Nous avons gage toutes nos ressources pour la victoire. »

M. Baker a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front, au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre lundi matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial.

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

Exposition:

LOIRE REPUBLICAINE

ST-ETIENNE

14 MARS 1918

UNE INTERVIEW DU MINISTRE
DE LA GUERRE AMERICAIN

New-York. — M. Baker a fait à un de nos correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

LE PRETEXTE ALLEMAND

D'après ce que les Allemands prétendent, le raid sur Paris ne serait qu'une réponse au bombardement de Mayence par les Anglais et qui aurait occasionné la mort de huit personnes. En réalité, si nous nous référons au communiqué britannique du 9 mars (21 h. 15), ce n'est pas la ville de Mayence, située sur la rive gauche du Rhin qui a été attaquée, mais une agglomération d'usines au confluent du Rhin et du Mein, c'est-à-dire sur la rive droite, ce qui est tout différent.

Ajoutons que Mayence appartient au grand-duché de Hesse, dont la capitale est Darmstadt.

LES VILLES RHENANES REDOUTENT
LES BOMBARDEMENTS AERIENS

Amsterdam. — Les quatre plus importantes villes rhénanes ont adressé au gouvernement une pétition lui demandant d'ordonner la cessation des bombardements aériens contre les villes ouvertes. Ces cités allemandes exposent le très grand danger qu'elles courent du fait des représailles possibles exercées par les alliés.

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

Exposition:

JOURNAL

DE GENÈVE

14 MARS 1918

SUR PARIS

Déclarations de M. Baker

Paris, 13 mars.

M. Baker, secrétaire au ministère américain de la guerre, a fait au correspondant de l'Associated Press les déclarations suivantes au sujet du dernier raid sur Paris :

Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, ces raids aériens sur des villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, avec les attaques contre les droits des Américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

Exposition:

CHARENTE

ANGOULEME

15 MARS 1918

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu mardi matin à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du Conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Blanck, et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, puis après avoir été à dîner l'hôte de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

Extrait de:

Adresse:

Date:

Signature:

PETIT ORANAIS

ORAN

18 MARS 1918

La Guerre Aérienne

LES ÉVADÉS

TOULOUSE. — Le lieutenant aviateur Barès, de Saint-Gratien s'est évadé en même temps que le lieutenant Mezergues. Il était sorti de St Cyr à la déclaration de guerre.

Le lieutenant Barès a été blessé au cours des premiers combats.

Etant passé dans l'aviation sur sa demande dès sa guérison, il a été fait prisonnier en Belgique, il y a plus de deux ans, à la suite d'une panne de moteur.

Il est aujourd'hui, comme le lieutenant Mezergues, en sûreté en Hollande. Havas.

Adresse:

Date:

Signature:

PETITE CHARENTAIS

ANGOULEME

15 MARS 1918

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu mardi matin à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du Conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Blanck, et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stephen Pichon, ministre

des affaires étrangères, puis après avoir été à dîner l'hôte de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

trait de: *Giorgio A. Italia*
Adresse: *Udine*
Date: *12/18*

Il sottosegretario americano Baker in Europa

PARIGI, 11. — Il segretario di Stato nord-americano Baker è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli S. U. ed è stato ricevuto da rappresentanti degli eserciti e marine americana e francese e da autorità locali. Baker è rimasto soltanto alcune ore nella città di sbarco. Egli arriverà a Parigi domani e rimarrà alcuni giorni nella capitale, dove sarà ricevuto da Poincaré e da Clemenceau, e si reciterà poscia a visitare i campi delle truppe americane.

L'arrivo a Parigi

PARIGI, 11. — Il segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti, Baker, è giunto a Parigi stanca. Egli ha fatto visita a Clemenceau e a Joffre e lascerà prossimamente Parigi per un lungo viaggio d'ispezione alle organizzazioni americane, ai porti alle ferrovie, ai centri d'istruzione e alle posizioni sul fronte. In un'intervista Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione, per permettere all'America di cominciare pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quelli dei suoi alleati.

Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà. Il pensiero della guerra domina tutti gli Stati Uniti. La produzione del materiale di guerra vi comincia a raggiungere il livello fissato. I materiali si accumulano ed un grande esercito combattente termina la propria istruzione. L'America ha impegnato tutte le sue risorse per la vittoria. Baker ha concluso: Il risultato è immane quando la forza della

grandi paesi come quelli alleati sono riuniti per la difesa dei principi vitali della civiltà. Ha terminato affermando la sua viva soddisfazione per le attuali relazioni di fratellanza fra gli americani e i francesi che lottano per la medesima causa.

trait de: *JOURNAL DES DÉBATS*

Adresse: *Q. I. 101 RUE DE LA VILLE*

Date: *18 MARS 1918*

Signature: _____

Exposition: _____

Aux Etats-Unis

Indignation générale

M. Lechartier, envoyé spécial du *Petit Parisien* aux Etats-Unis, télégraphie:

Chicago, le 14 mars. — Le nouveau raid d'actions allemandes sur Paris provoque des commentaires indignés dans toute la presse du Moyen-Ouest. Comme conclusions sur les effets de cette démonstration stupide, les journaux développent les déclarations du secrétaire d'Etat, M. Baker, faites après le raid: « Si le but est de diminuer des propriétés, les résultats sont sans importance comparés à l'effort. Si le but est d'affaiblir le moral du pays, la superbe attitude du peuple parisien est une magnifique réponse. »

L'opinion unanimement exprimée dans la presse et par les chefs autorisés des plus puissantes industries du Moyen-Ouest est que rien ne peut mieux que ces actes de barbarie contribuer à développer l'esprit de guerre dans tout le pays.

TOURNAI REPUBLICAIN

esse: *TOURNAI*
Date: *14 MARS 1918*

Les impressions de M. Baker

M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis, actuellement à Paris, a fait un des correspondants de l'Associated Press au sujet du dernier raid ennemi les déclarations suivantes:

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. »

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. »

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine, impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. »

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Mesures de défense

Parmi les mesures de défense contre les incursions des gothas, il en est une qui, si elle est applicable pratiquement, sera très efficace. Ce serait l'installation de ballons — ce que les Boches appellent des drachen, portant des réseaux de fils d'acier qui barreraient le passage aux avions. Lors même que l'un de ceux-ci arriverait à rompre cette barrière, il serait, par le choc, suffisamment déséquilibré pour cesser d'être dangereux. Le système a été expérimenté à Venise où il a, dit-on, donné de bons résultats.

trait de: *THE GLOBE*

Adresse: *LONDON*

Date: *13 MARS 1918*

Signature: _____

Exposition: _____

MR. BAKER'S VISIT TO FRANCE

PRESIDENT BELIEVED IT WOULD ADD TO MORAL OF ARMY.

WASHINGTON, Wednesday.

Correspondence which took place between Mr. Baker and President Wilson prior to the former's departure for France, has just been given out.

The Secretary for War wrote that he had been repeatedly urged by General Pershing to visit the army and to inspect the ports of transportation, storage facilities and camps.

The President replied that he believed the Secretary's visit would add to the moral of the army abroad and at home, and that it would be "serviceable to all of us to have the comparative view which you will bring back." —Reuter.

Visit to Versailles.

PARIS, Wednesday.

Mr. Baker yesterday visited Versailles, accompanied by General Foch, and lunched with Generals Pershing, Bliss, and other officers, including his brother, Capt. Harry Baker.

Mr. Baker then visited the Red Cross Headquarters and saw MM. Viviani and Pichon. He dined with the American Ambassador and left Paris later in the evening in company with General Pershing to visit the American naval base in France. —Central News.

Extrait de: *JOURNAL DES DÉBATS*

Adresse: *Q. I. 101 RUE DE LA VILLE*

Date: *18 MARS 1918*

Signature: _____

Exposition: _____

M. Baker en France

Le ministre de la guerre des Etats-Unis a consacré sa journée d'hier à visiter un port de débarquement des Américains en France. A sa descente du train M. Baker a été reçu par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16,000 lits.

Des expériences pratiques ont été réalisées en présence du ministre, qui s'en est montré satisfait.

trait de: *FRANCE*

Adresse: *BOULEVARD*

Date: *18 MARS 1918*

M. Baker en France

Le ministre américain avec le général Foch

Paris, 18 mars. — M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu hier matin à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du Conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch.

A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black, et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain.

Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson.

A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, puis après avoir été à dîner l'hôte de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris par train spécial. A son départ, il a été

Titre de: **LE PAYS**
34, Rue Taliboult
Date: **16 MARS 1918**
Adresse:
Signature:
Exposition:

Une solution imminente ?

AU CONSEIL INTERALLIE DE LONDRES

Londres, 15 mars. — On sait que le Conseil interallié qui se tient à Londres actuellement ne devait réunir que des délégués français et anglais. Or, il semble qu'il ait pris assez brusquement une extension beaucoup plus grande, puisque M. Orlando, président du Conseil italien, a quitté soudainement Padoue où il était, pour se rendre à Londres. M. Orlando n'a pas dissimulé qu'il aurait à discuter avec les alliés de « choses de la plus haute gravité ».

Il n'est pas inutile de remarquer que l'arrivée en France de M. Baker, ministre de la guerre américain, coïncide avec cette conférence, et sans tirer des conclusions hasardeuses, on peut rapprocher de ces événements un discours de M. Lloyd George :

« La semaine prochaine, ou peut-être dans quelques jours, des décisions de la plus grande gravité seront prises touchant la vie entière de l'Empire dans l'avenir. La solution arrivera peut-être plus vite que beaucoup d'entre nous ne le pensent. »

Extrait de: *Courrière d'Italie*
Adresse: *Rome*
Date: **16 MARS 1918**
Signature:
Exposition:

Baker a Parigi

PARIGI, 11 mat.
Il Segretario di Stato nord-americano per la guerra, Baker, è arrivato in un porto francese a bordo di un incrociatore corazzato degli Stati Uniti ed è stato ricevuto al suo sbarco da rappresentanti degli eserciti e delle marine americani e francesi e dalle autorità locali.

Baker è rimasto soltanto alcune ore nella città di sbarco ed arriverà a Parigi domattina. Egli rimarrà alcuni giorni nella capitale ove sarà ricevuto da Poincaré e da Clemenceau e si recherà poscia a visitare i campi delle truppe americane.

Extrait de: **JOURNAL DE LA MEUSE**
NANCY
Adresse: **15 MARS 1918**
Date:
Signature:
Exposition:

Déclarations de M. Baker

Le ministre de la guerre des Etats Unis, en ce moment à Paris, a déclaré à propos du raid sur Paris : « Cette guerre faite par l'ennemi aux femmes et aux enfants, et la guerre sous-marine impitoyable expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de: **DAILY MAIL**
Adresse: **4, Rue de Soubert, 34 - 18**
Date: **16 MARS 1918**
Signature:

HUGE U.S. RAILWAY YARDS IN FRANCE.

MR. BAKER'S VISIT.

1,100 LOCOMOTIVES TO BE FITTED UP.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary for War, continuing his inspection tour, on Thursday visited the vast railway yards American engineers are constructing on a plain along a certain part of the French seaboard. When finished, this railway centre will be one of the most extensive in Europe. It will have a total track of 228 miles, capable of handling 2,500 freight cars simultaneously along the loading and discharging platforms, in addition to 3,200 goods vans on sidings.

General Pershing and General Atterbury accompanied Mr. Baker in an improvised observation car, enlightening him on all technical points. At a huge locomotive works, the assembling of parts of American engines was watched. More than 170 locomotives are already finished; it is intended to complete 1,100.

Next the War Secretary inspected the depots of the transport animals, comprising mainly immense mule stables.

General Pershing told an Associated Press correspondent how he had urged Mr. Baker to come to France, adding, "His visit is a personal encouragement for all our officers and men."

In a lengthy statement Mr. Baker said that the knowledge and encouragement that his first two days had given him more than repaid the trouble of his transatlantic voyage. He laid stress on the difficulties which the future may hold in store, "obstacles the enemy said were insurmountable, but which we shall overcome."

In conclusion Mr. Baker was particularly eulogistic of the men who had drawn up American plans on an ample scale, "plans, the realisation of which is sufficiently advanced to convince the observer of the certainty of success." He also paid a high tribute to the American engineer experts.

Extrait de: **PARIS-CENTRE**
NEVERS
Adresse: **16 MARS 1918**
Date:

M. Baker à Paris

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu également un long entretien avec le général Foch. M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde. Il a été reçu par M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner l'hôte de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par le train spécial.

Extrait de: *Libéral de Chartres*
Adresse: *Chartres*
Date: *18*
Signature:
Exposition:

Les impressions de M. Baker

Le ministre de la Guerre américain a bien voulu donner ses impressions sur le raid des gothas.

Après avoir flétri ces actes de sauvagerie, M. Baker a ajouté :

Ce fut mon premier contact avec les réalités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées de l'ennemi, qui ne fait pas de distinction entre la guerre aux soldats et la guerre aux femmes et aux enfants. Si son but est d'endommager les biens, les résultats sont faibles en proportion de ses efforts. S'il cherche à atteindre le moral français, la réponse est dans la superbe attitude du peuple de Paris.

Les raids aériens au-dessus des cités, digne pendant de la barbarie sous-marine, avec ses assauts contre les droits américains, expriment la véritable cause pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Et en scandant les mots, le ministre termine par cette déclaration :

Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs !

Extrait de: **LA CROIX**
4, Rue Bayard, 5 - VILLE
Adresse: **16 MARS 1918**
Date:

Les impressions de M. Baker

M. Baker, qui restera en France le temps nécessaire pour se rendre compte des détails de la situation, s'est déclaré entièrement satisfait des résultats assez avancés pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Au cours de son inspection du port, le secrétaire d'Etat à la Guerre s'est entretenu fréquemment avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux. De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

it de: **PROGRES DU CANTAL**
e: **AURILLIAC**
: **15 MARS 1918**

ure :
tion

M. Baker à Paris

M. Newton B. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé à Paris.

En quittant la gare Montparnasse, M. Baker et sa suite se rendirent à l'hôtel Crillon. A dix heures, il est allé voir M. Clemenceau au ministère de la guerre; à 10 heures et demie, il était à l'ambassade des Etats-Unis.

A 11 heures, le ministre américain, accompagné du général Pershing, a rendu visite au maréchal Joffre, à l'Ecole de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

Dans l'après-midi, M. Baker a reçu les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes.

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

« Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

« L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, et le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation des grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

« Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

Extrait de: **PHARE DE CALAIS**
Adresse: **CALAIS**
Date: **13 MARS 1918**

Le Ministre de la guerre des Etats-Unis à Paris

C'est ce matin à 6 heures 20 que M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français, est arrivé à Paris, par la gare Montparnasse. Sur le quai d'arrivée se trouvaient des représentants de l'ambassade des Etats-Unis et des journalistes français et américains.

M. Baker est descendu à l'hôtel Crillon. Dans la matinée, il s'est rendu au ministère de la guerre, où il a eu un long entretien avec M. Clemenceau.

Cet après-midi, il recevra les journalistes français, qui lui seront présentés par l'ambassade des Etats-Unis.

M. Baker rendra visite au président de la République avant d'aller saluer au front les troupes américaines, qui combattent actuellement avec nos soldats.

M. BAKER

La France salue M. Baker. Elle voit en lui l'envoyé de l'éminent président Wilson et le représentant de la nation américaine.

Le voyage du ministre de la guerre a lieu à un moment particulièrement grave. Le front d'Orient s'est écroulé à la suite de la trahison bolchevik. Tout l'effort germanique va se concentrer sur le front d'Occident. L'aide de nos alliés du Nouveau-Monde contribuera à le contenir d'abord, à le briser ensuite.

Nous sommes particulièrement sensibles, en France, à ce qu'a dit le président dans son message du 8 janvier dernier, sur l'Alsace-Lorraine : « Le préjudice causé à la France par la Prusse, en 1871, devra être réparé », a-t-il affirmé. A ces mots, raconteront les journaux le lendemain, le Congrès tout entier se leva ; même l'évocation de la Belgique n'attira pas une pareille démonstration de sympathie.

Nous savons que l'Amérique a la volonté de combattre jusqu'à ce que l'Alsace-Lorraine soit restituée à la France. Cette détermination est partagée non seulement par M. Wilson, mais par des hommes qui furent ses adversaires politiques comme MM. Roosevelt et Taft.

Par ailleurs, avec sa haute intelligence, M. Wilson a, tout de suite compris la nécessité de l'intervention japonaise en Sibérie. Ce n'est pas de lui que viendront les retards s'ils en produisent. Mais il ne s'en produira pas.

Enfin, nous savons que le président des Etats-Unis n'est pas dupe des hypocrites protestations du chancelier allemand qui se rallie du bout des lèvres à ces principes pour les fouler outrageusement aux pieds dans les traités draconiens qu'il impose aux peuples orientaux. Il n'admettra jamais les abominables violations des droits des peuples dont le monde est le témoin indigné.

La présence parmi nous du ministre américain de la guerre prouve que nos alliés songent non pas à des négociations qui à cette heure seraient vaines et prématurées, mais à la guerre.

L. Marcellin.

Extrait de: **DURRIEN**
Adresse: **GENÈVE**
Date: **14 MARS 1918**
Signature:
Exposition

La guerre

Commentaire Havas

Paris, 13 mars.

(Havas.) — L'activité de combat, depuis hier, n'a consisté qu'en bombardements violents, en Champagne et sur la rive droite de la Meuse, en canonnades intermittentes dans l'Argonne et les Vosges. De même, dans les lignes britanniques, la lutte d'artillerie est toujours plus active dans la région d'Ypres et d'Armentières, où nos alliés ont fait en outre échouer des coups de main de l'ennemi.

Désespérant de vaincre nos soldats sur le front de bataille, les Allemands tentent une manœuvre de diversion sur la population de l'arrière. Ils ont bombardé Paris, hier, pour la deuxième fois en trois jours, et ont fait encore de nombreuses innocentes victimes parmi la population civile.

L'avis du ministre de la guerre américain

Paris, 13 mars.

(Havas.) — M. Baker, secrétaire au ministère américain de la guerre, a fait au correspondant de l'« Associated Press », à Paris, les déclarations suivantes, au sujet du dernier raid sur Paris :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés aux efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, les raids aériens sur des villes, contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec les attaques contre les droits des Américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

ELECTEUR des COTES-du-NORD
Adresse: **SAINT-BRIEUC**
Date: **16 MARS 1918**

Signature:
Exposition

AMÉRIQUE

Le ministre de la guerre des Etats-Unis est venu en France. M. Baker visitera les fronts et spécialement le secteur américain.

Il a fait le voyage sur un croiseur américain protégé, qui escortait d'autres navires transportant dix mille hommes de troupe.

Aux journalistes parisiens, il a déclaré que le matériel de guerre s'accumule aux Etats Unis et que bientôt une grande armée viendra se joindre aux troupes qui se trouvent déjà en France.

traite de :

Adresse :

15 MAR 1918

M. BAKER EN FRANCE

Front américain, 14 mars.

Le premier travail de M. Baker après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine, déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que : magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine.

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existant, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir, par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées, en prévision du recul, avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée, d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé, à 6 heures du matin, dans une ville importante près du port, où le Préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Au moment où M. M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le « Salut aux Couleurs », que M. Baker a écouté tête nue, et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes. Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie.

trait de :

ECHO D'ALENÇON
ALENÇON

resse :

14 MARS 1918

te :

mature :

position :

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, est arrivé lundi à Paris. Le but de son voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que les Etats-Unis puissent seconder de tout leur effort leur propre armée ainsi que les armées des alliés.

15. 1918.

MR. BAKER BEGINS INSPECTION; VISITS VAST PORT WORKS

Secretary for War and General Pershing See America's Gigantic Enterprise in France.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN.—Following his conferences in Paris with French statesmen and American generals, Mr. Newton D. Baker, Secretary for War, has begun his work of studying the situation and seeing what the American army is doing and what there is to be done. He has started this work by inspecting a great French port of landing for American troops.

"I have already passed fourteen hours here," said Mr. Baker, "and I haven't yet seen all there is to see. I must confess frankly that I did not realize the immensity of the work we have undertaken in making new ports, and when I see what has been accomplished here I can only express deep satisfaction."

On his arrival at the port in question Mr. Baker was received by General Pershing, General Black and General Atterbury and by the officers of the Engineers who have created vast docks and wharves for the unloading of ships. Mr. Baker walked three miles along the landing stages already constructed or under construction for the use of the American army. Last October there were nothing but swamps where the landing stages now stand. Numerous concrete storehouses have been put up and great railway systems have been constructed or are still being constructed.

With these new docks it will be possible to unload simultaneously forty big ships or sixty ships of medium tonnage. More than 12,000 men are at work on this gigantic enterprise and all that is connected with it in the vicinity: storehouses, dépôts, barracks, hospitals, resting camps, railway buildings and so forth. With these thousands of Americans at work and little of any other language than theirs to be heard, a visitor has the impression of entering some great port of America; the only difference is that everything that is to be seen in the way of material and stores comes from America. There is not a single ounce of anything in those stores of foreign production.

Talks with Soldiers.

The special train in which Mr. Baker travelled arrived at eight o'clock in the morning in an important town near the port. He was met by the Prefect of the Department, the French general commanding the region and a large number of American officers. The greeting was cordial, but marked with the simplicity that becomes such visits.

As Mr. Baker left the railway station with General Pershing a regimental band played the American national anthem, to which he listened with bared head, while an American force presented arms. This was the only official ceremony of the day, with the exception of a brief review at the artillery training camp. All official déjeuners and dinners were suppressed at the request of the Secretary.

Accompanying Mr. Baker, General Pershing has organized his headquarters in the train, travelling at night and working in the day.—Havas.

L'ECLAIREUR
CABIN

dresse :

ate :

signature :

Le ministre de la guerre américain en France

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton B. Baker, est en France depuis deux jours. Le voyage fut effectué à bord de l'un des plus rapides croiseurs de la marine américaine, et aucun incident n'eut lieu pendant la traversée.

M. Baker est arrivé hier matin à 6 h. 30 à la gare Montparnasse. Les généraux Pershing et Bliss, le personnel de l'ambassade des Etats-Unis l'attendaient. Un officier supérieur français, représentant le président du Conseil ministre de la guerre, lui a souhaité la bienvenue.

Le ministre américain ne compte rester que quelques jours dans la capitale. Il partira ensuite pour le secteur américain du front.

Après avoir écrit et dicté quelques lettres, M. Baker, entouré du major Black et du colonel Brett, s'est rendu, à 10 heures, au ministère de la guerre, où il était attendu par M. Clemenceau. L'entrevue ne s'est pas prolongée au delà d'une demi-heure, et à 10 h. 30, M. Baker repartait pour aller rue de Chaillot, à l'ambassade américaine, où il avait avec M. Sharp, ambassadeur, un long entretien.

Après une entrevue des plus cordiales, est-il besoin de le dire, avec le maréchal Joffre, qui a eu lieu ensuite au domicile de ce dernier, M. Baker a regagné son hôtel. Dans l'après-midi il s'est rendu à Versailles où il a conversé pendant plus de deux heures avec le général Bliss.

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre aux Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée.

Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non pas diplomatique.

trait de :

COURRIER DU FINISTÈRE
BREST

resse :

16 MARS 1918

te :

mature :

position :

M. Newton P. Baker, sous-secrétaire d'Etat aux Etats-Unis, — titre qui correspond à celui de ministre de la guerre chez nous — a débarqué dimanche dans un port français. Il avait traversé l'Océan sur un croiseur protégeant un convoi transportant en France 10.000 hommes de troupes.

Lundi matin, M. Baker arrivait à Paris, où il rendit visite à M. Clemenceau et au maréchal Joffre.

« En Amérique, a-t-il dit, la pensée qui domine tout c'est la guerre. Nous avons gagé toutes nos ressources pour la victoire. »

Dans la soirée, M. Baker reprenait le train pour aller visiter les troupes américaines.

Extrait de: **EXPRESS DU MIDI**
TOULOUSE
 Adresse: **14 MARS 1918**
 Date:
 Signature:
 Exposition:

Le Voyage de M. Baker en France

LA PREMIERE NUIT DE M. BAKER A PARIS

Paris, 13 mars.
 Le secrétaire d'Etat américain de la guerre était en conférence avec le général Bliss, dans le salon de l'hôtel qu'il habite, au moment de l'alerte. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise, quand l'électricité s'est éteinte brusquement; il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur la très pressante sollicitation des officiers présents. Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment, qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi, il a suivi son entourage.

Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée, M. Baker est venu en France pour travailler; les minutes comptent pour lui: c'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés, il remontait dans ses appartements et il reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

Nous pouvons dire que la nouvelle attaque aérienne a amené M. Baker à manifester longuement sa réprobation des procédés inhumains employés par l'ennemi, procédés qui d'ailleurs ne feront que confirmer les Alliés dans leur décision de combattre jusqu'au bout pour vaincre.

M. Baker a passé une grande partie de la matinée en conférence avec le général Bliss, à Versailles; il a vu ensuite le général Foch; après déjeuner, il s'est rendu au siège de la Croix-Rouge américaine et chez M. Viviani.

DECLARATIONS DE M. BAKER

New-York, 13 mars.

M. Baker a fait à un des correspondants de l'Associated Press, à Paris, au sujet du dernier raid, ennemi les déclarations suivantes:

« Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre et une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats seront minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. »

Extrait de: **JOURNAL DE CAEN**
CAEN
 Adresse: **15 MARS 1918**
 Date:
 Signature:
 Exposition:

L'Amérique et la Guerre

AUX ETATS-UNIS

LA MISSION DE M. BAKER

La correspondance échangée entre M. Baker et le président Wilson, avant le départ de M. Baker pour la France, vient d'être publiée.

Le ministre de la guerre écrivait que le général Pershing lui avait demandé à plusieurs reprises de visiter l'armée et d'inspecter les ports de débarquement, les facilités d'emménagement et les camps.

Le président répondit qu'il croyait que la visite du ministre de la guerre ajouterait au moral de l'armée en France et en Amérique.

« Elle sera utile à nous tous, ajoutait-il, car nous aurons ainsi des vues comparatives que vous nous rapporterez. »

M. BAKER A PARIS

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, s'est rendu, hier matin, à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch. A midi, le ministre a déjeuné en compagnie des généraux Pershing, Bliss, Black et son frère, le capitaine Henry Baker, venu exprès du front américain. Dans le courant de l'après-midi, M. Baker a visité les services centraux de la Croix-Rouge américaine, place de la Concorde, où il a été reçu par le major Perkins. Il s'est rendu au domicile particulier de M. René Viviani, à qui il a porté les amitiés de M. Wilson. A 4 h. 45, M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères. Puis après avoir été, à dîner, l'hôte de M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le ministre a quitté Paris, par train spécial. A son départ, il a été salué par les autorités civiles et militaires.

Extrait de: **LE PETIT HAUT-MARNAIS**
CHAUMONT
 Adresse: **14 MARS 1918**
 Date:
 Signature:

M. Baker à Paris

Pendant le raid, il conférait avec le général Pershing

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, qui avait dîné lundi soir avec le général Pershing et quelques amis, n'a pas quitté, pendant toute la durée du raid, son appartement à l'hôtel Crillon, où il a eu une importante



M. BAKER

conférence avec le général Pershing, le général Bliss et divers officiers de l'état-major américain.

Mardi, de très bon matin, il est parti pour Versailles où il s'est rencontré avec les membres du conseil supérieur de guerre des Alliés. Il est rentré à Paris vers une heure.

Extrait de: **EXPRESS DU MIDI**
TOULOUSE
 Adresse: **14 MARS 1918**
 Date:
 Signature:
 Exposition:

* M. Newton D. Baker, ministre de la guerre américain, est arrivé lundi à Paris.

Extrait de: **LE REVEIL D'EU ET DU TREPORI**
EU
 Adresse: **14 MARS 1918**
 Date:
 Signature:
 Exposition:

L'AIDE AMERICAIN L'Arrivée de M. Baker en France

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé en France.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français ont reçu M. Baker et sa suite à Paris.

Le ministre ne compte rester que quelques jours dans la capitale où il verra M. Poincaré et M. Clémenceau et ira ensuite visiter les troupes américaines dans leurs camps.

Extrait de: **Notre Belgique**
Calais
 Adresse: **14/3 18**
 Date:
 Signature:

Mort du député Bastien

M. Arthur Bastien député socialiste de Mont est décédé en cette ville. Ses funérailles ont eu lieu dimanche. Il était membre de la Chambre depuis 1894. Encore qu'il n'occupât point au Parlement une place de premier

ait de: **PATRIE**
104, Rue Montmartre, 144, #
sse: **15 MARS 1918**

M. Baker visite LES CHANTIERS AMÉRICAINS en France

Un travail formidable. — Déclarations du
secrétaire d'Etat à la guerre des
Etats-Unis

New-York, 14 mars. — Le correspondant de
l'« Associated Press » télégraphie du train
spécial du secrétaire d'Etat américain à la
Guerre, en France, 14 mars :

« M. Baker a passé la plus grande partie de
la journée sur un wagon d'observation qui
était un simple truck garni en hâte de quel-
ques bancs de bois pendant l'heure du déjeu-
ner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité
ainsi les chantiers du chemin de fer que les
Américains établissent dans la plaine qui bor-
de certain front d'eau en France.

« Une fois terminée, ce noyau de voie ferrée
sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas
aussi grand que celui de Pensylvanie à Long
Island, mais quelque chose cependant qui
fera accourir de loin les ingénieurs français.

« Les voies auront un développement de
228 milles, elles pourront porter simultané-
ment 2.500 wagons de marchandises à l'ar-
rivée et autant au départ, indépendamment
de 3.200 wagons qui pourront être gardés sur
d'autres voies par aiguillage.

« Les généraux Pershing et Etterbury ont
donné à M. Baker des explications détaillées
pendant que le truck d'observation parcourait
lentement les voies de croisement.

Toutes ces installations, exclusivement des-
tinées aux besoins de l'armée américaine,
vont donner à un port français plutôt petit
une potentialité égale à celle de Hambourg.
Les Américains, dans le seul but d'assurer la
victoire, dépensent dans cette région, pour
des installations permanentes, environ 40 mil-
lions de dollars. Les ports vont y être agran-
dis comme ils ne l'auraient été sans doute
qu'au bout de nombreuses années, sans la
guerre.

A la fin de la journée, M. Baker a dit aux
correspondants des journaux sa satisfaction
et son orgueil :

« Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans
deux ports, a déclaré le ministre de la guerre
des Etats-Unis, je n'ai vu que les dépôts de
réception de l'immense machine de guerre que
nous construisons ; mais j'en ai vu assez pour
me convaincre que nous avons, dès mainte-
nant, une organisation qui nous permettra de
résoudre le problème, chaque jour plus im-
portant, de la liaison de nos ports d'embar-
quement avec les ports de débarquement en
France.

ait de: **NORD MARITIME**
DUNKERQUE
sse: **14 MARS 1918**

L'OPINION DE M. BAKER. — M. Baker, fit
au correspondant de l'« Associated Press » à
Paris, au sujet du dernier raid les déclara-
tions suivantes : « Ce fut mon premier con-
tact avec les actualités de la guerre et la ré-
vélation des méthodes inaugurées par l'enne-
mi, qui fait, même aux femmes et aux en-
fants la même guerre qu'aux soldats.

« Si son but est de causer des dommages
aux propriétés, les résultats sont minces, com-
parés à ses efforts.

« Si son but est d'affaiblir le moral, la ré-
ponse est dans la superbe conduite du peu-
ple de Paris.

« En outre, les raids aériens sur les villes,
contrepartie de la guerre sous-marine impi-
toyable avec les attaques contre les droits
américains, expriment la cause même pour
laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

« Nous envoyons nos soldats en Europe
pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le
monde soit délivré de ces horreurs.

Extrait de: **LA PRESSE**
Adresse: **15 MARS 1918**
Date:
Signature:

Le Voyage d'Inspection de M. Baker

Le ministre américain visite les chantiers de chemins de fer créés en France pour desservir le secteur de l'armée des Etats-Unis

Du train spécial du secrétaire d'Etat
américain à la guerre, en France, 14 mars.

— M. Baker a passé la plus grande partie
de la journée d'hier sur un wagon d'obser-
vation, qui était un simple truck, garni
en hâte de quelques bancs de bois blanc
pendant l'heure du déjeuner.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité
ainsi les chantiers du chemin de fer que
les Américains établissent dans la plaine
qui borde certain front d'eau en France.

Un fois terminé, ce noyau de voies fer-
rées sera le plus vaste du monde en Eu-
rope.

Les voies auront un développement de
228 milles, elles pourront porter simultané-
ment 2.500 wagons de marchandises à
l'arrivée et autant au départ, indépendam-
ment de 3.200 wagons, qui pourront être
garés sur d'autres voies par aiguillage.

Explications techniques

Les généraux Pershing et Etterbury ont
donné à M. Baker des explications détail-
lées pendant que le truck d'observation
parcourait lentement les voies de croise-
ment.

Dans le courant de l'après-midi, une di-
zaine d'ingénieurs français ou américains
vinrent se joindre à la suite du secrétaire
d'Etat ; parmi eux se trouvaient plusieurs
de ceux qui firent partie du corps chargé
de l'installation des lignes ; ils purent com-
pléter les explications du général Pershing.

Toutes ces installations, exclusivement
destinées aux besoins de l'armée améri-
caine, vont donner à un port français plu-
tôt petit, une potentialité égale à celle de
Hambourg.

Les Américains, dans le seul but d'assu-
rer la victoire, dépensent, dans cette ré-
gion, pour des installations permanentes,

environ quarante millions de dollars. Les
ports vont y être agrandis comme ils
ne l'auraient été sans doute qu'au bout de
nombreuses années sans la guerre.

Wagons et locomotives

M. Baker a assisté un moment, dans un
des chantiers, à l'assemblage et au monta-
ge de locomotives fabriquées en Amérique.
Il en a vu différentes séries plus ou moins
achevées. Cent soixante-douze locomotives
ont été jusqu'à présent terminées et l'on
compte en faire sortir onze cents.

Les déclarations du ministre

A la fin de son inspection, M. Baker a
déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement
que ces deux journées m'ont donnés, va-
laient la peine que je fisse la traversée
de l'Atlantique.

« La France, après sa longue et vigou-
reuse défensive, ne pouvait mettre à notre
disposition qu'une faible partie de son
matériel ou de sa main-d'œuvre, agir
autrement eût été compromettre sa propre
organisation. Mais elle pouvait nous offrir
son sol pour y élever nos constructions et
nous donner droit de passage pour y assu-
rer nos communications. Je désire rendre
hommage aux hommes qui, au cours de
l'été et de l'automne dernier, ont établi
des plans, largement conçus et dont la
réalisation est aujourd'hui assez avancée
pour convaincre l'observateur de la certi-
tude du succès.

« C'est au dévouement de ces hommes,
à l'efficacité de leurs efforts que les trou-
pes américaines engagées dans l'action,
devront de ne pas manquer des moyens de
frapper des coups victorieux.

Extrait de: **CORRIERE DELLA SERA**
MILAN
Adresse: **14 MARS 1918**
Date:
Signature:

L'impressione di Baker

A proposito di questa savaggia incur-
sione, Baker, segretario di Stato degli Stati
Uniti per la guerra, ha fatto al correspon-
dente dell'« Associated Press » a Parigi, la se-
guente dichiarazione :

« E' stato questo il mio primo contatto con
la realtà della guerra e la rivelazione dei me-
todi inaugurati dal nemico, il quale fa alle
donne e ai fanciulli la stessa guerra che ai
soldati. Se il suo scopo è quello di arrecare
danni alle proprietà, i risultati sono piccoli
a paragone dei suoi sforzi. Se il suo scopo
è quello di indebolire il morale, la risposta
sta nel magnifico contegno del popolo di Pa-
rigi. Inoltre i raids aerei su città aperte co-
stituiscono la controparte della marina. La
spiata guerra sottomarina, insieme agli at-
tacchi contro i diritti americani, rappresen-
tano la causa stessa per la quale l'America
è entrata in guerra. Noi inviamo i nostri sol-
dati in Europa, perché combattano fino a che
il mondo non sia liberato da questi orrori.

Extrait de: **REPUBLICAIN ORLEANAIS**
ORLEANS
Adresse: **15 MARS 1918**
Date:
Signature:
Exposition:

M. BAKER EN FRANCE

Le ministre visite une base navales

Paris, 14. — Après être allé s'entretenir,
à Versailles, avec le général Bliss, repré-
sentant le gouvernement américain au
conseil de guerre interallié, puis, à Paris,
avec M. Viviani, ancien président du con-
seil, et M. Pichon, ministre des affaires
étrangères, M. Baker, secrétaire d'Etat à la
guerre, dans le gouvernement des Etats-
Unis, a quitté Paris par train spécial en
compagnie du général Pershing, pour aller
visiter une des bases navales américaines
en France.

Extrait de: **EXPRESS DE L'OUEST**
NANTES
Date: **13 MARS 1918**
Nature: _____

DECLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars. — M. Baker a reçu, cet après-midi, les représentants de la presse parisienne et leur a fait les déclarations suivantes :

« Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions seconder le tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos Alliés.

» Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté.

» L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé ; le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici

» Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté. Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire. »

L'APRES-MIDI

Extrait de: **LA PRESSE**
MONTREAL
Date: **28 JANV. 1918**
Nature: _____
Titre: _____

PUISSANCE DE L'ARMÉE AMERICAINE

Plus d'un million d'hommes
sont sous les armes aux
Etats-Unis.

LE SECRETAIRE BAKER SAIT SE DEFENDRE AVEC DIGNITE

Washington, 28. — M. Baker, secrétaire de la guerre, a répondu aujourd'hui au sénateur Chamberlain qui a accusé récemment le département de la guerre de manquer d'efficacité. C'est devant les membres du comité militaire du sénat que M. Baker a porté la parole. Il a dit d'abord qu'il pensait que l'impatience du peuple américain avait, au début de la guerre, été la cause de beaucoup de critiques, parce que le peuple américain voulait faire les choses en grand. Il a admis ensuite que dans une si grande entreprise, il était impossible de ne pas commettre d'erreurs, puis il a déclaré que la confiance du pays était nécessaire pour permettre de faire le formidable effort exigé par la guerre. Le secrétaire Baker a dit que le sénateur Chamberlain avait voulu créer une fausse impression et laisser entendre que le département de la guerre n'était nullement compétent. Il a dit aussi qu'il n'avait pas à défendre les individus mis en cause ni à nier qu'il y ait eu des délais inutiles et des erreurs ; mais que le département de la guerre avait cherché et trouvé les remèdes voulus.

Le secrétaire Baker a déclaré qu'il y avait plus d'un million d'hommes sous les armes aux Etats-Unis, après avoir repoussé l'accusation de Chamberlain affirmant que les morts étaient négligés dans certains camps.

N° DE DÉPÔT: **METROPOLITAIN**
Extrait de: **L'ESPRESSO**
Date: **13 MARS 1918**
Nature: _____

LA VISITE DE M. BAKER EN FRANCE

Le département américain de la Guerre a annoncé que le voyage de M. Baker, en France, se rattache à son désir de rendre visite aux quartiers généraux des forces expéditionnaires des Etats-Unis. La durée de son séjour n'a pas été fixée, mais elle lui permettra de faire une inspection générale des troupes des Etats-Unis et d'avoir des conférences importantes avec les chefs militaires de l'armée américaine.

On pense aussi que cette tournée comprendra aussi la visite de nombreux projets en construction dans les lignes américaines et comprenant des docks, des lignes de chemin de fer, etc.

Cette visite n'aura aucun caractère diplomatique et sera exclusivement militaire. Son but essentiel étant l'inspection et les conférences personnelles avec les autorités militaires.

Extrait de: **CENTRE**
MONTLECON
Adresse: _____
Date: **13 MARS 1918**

Signature: _____

Exposition: _____

Le ministre de la guerre des Etats-Unis en France

D'un port français. — M. Baker, ministre de la guerre américain, accompagné des généraux Pershing, Black et Atterbury, a visité ce matin en détail une importante base américaine.

M. Baker s'est déclaré particulièrement satisfait des progrès accomplis.

Il a passé en revue un régiment américain, visité les grands docks et une école d'artillerie.

Par train spécial américain M. Baker s'est ensuite rendu dans un autre port.

Extrait de: **MESSAGER**
ROME
Date: **13/18**
Nature: _____
Titre: _____

Archè Baker è venuto in Europa

PARIGI, 11.

Il Segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti Baker ha fatto visita a Clemenceau e a Joffre e lascerà prossimamente Parigi per un lungo viaggio d'ispezione alle organizzazioni americane, ai porti, alle ferrovie, ai centri d'istruzione e alle posizioni sul fronte.

In una intervista Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione per permettere all'America di compiere pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quello dei suoi alleati. Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà. Il pensiero della guerra domina tutti gli Stati Uniti. La produzione del materiale di guerra vi comincia a raggiungere il livello fissato. I materiali si accumulano ed un grande esercito combattente termina la propria istruzione. L'America ha impegnato tutte le sue risorse per la vittoria. Baker ha concluso: il risultato è inamancabile quando le forze della civiltà di grandi paesi come quelli alleati sono riunite per la difesa dei principi vitali della civiltà.

Extrait de: **PATRIOTE ORLEANAIS**
ORLEANS
Adresse: _____
Date: **15 MARS 1918**

Nature: _____

Signature: _____

Exposition: _____

M. BAKER A QUITTE PARIS

M. Baker, secrétaire de la guerre des Etats-Unis, a quitté Paris.

Avant son départ, il s'était rendu à Versailles pour conférer avec le général Bliss, membre du Conseil supérieur interallié. Il a eu ensuite un long entretien avec le général Foch.

M. Baker a été reçu par M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères.

M. Baker en France

Hier matin, à 10 heures, M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dont nous avons signalé l'arrivée à Paris, a quitté l'hôtel Crillon, où il est descendu, pour se rendre au ministère de la guerre, où il a eu un court entretien avec M. Clemenceau. A 10 heures et demie, il s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis où il a eu une longue conversation avec M. Sharp.

M. Baker a reçu dans l'après-midi, à son hôtel, les représentants de la presse parisienne, auxquels il a fait les déclarations suivantes :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que nous en Amérique nous puissions seconder de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France en ce moment est un pèlerinage au temple de l'héroïsme et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes attaques, les frontières de la liberté. En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la guerre civil et le pouvoir civil est suprême. C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquelles nous combattons. Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de seconder l'effort de ses armées, et en Amérique aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker a dit encore toute sa satisfaction des constatations qu'il a pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité, en un mot qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarqueront les soldats américains. De là il remontera vers le front, au moyen des voies de communication qui lui seront réservées. Puis il fera un large voyage d'inspection. Il s'occupera notamment des projets de construction des docks et voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Son séjour en France a un caractère militaire et non pas diplomatique, et la durée n'en est pas fixée.

Il a fait le voyage en France sur un croiseur américain qui escortait des navires portant 10.000 hommes de troupes.

Les voyageurs ont eu une aventure intéressante pendant le voyage : M. Baker, le général Black et les officiers entendirent un bruit qu'ils prirent d'abord pour le bruit de la fermeture d'un panneau d'écoutille. Le bruit continuant, toute la société alla

sur le pont, mais elle apprit que la vigie à bord du croiseur avait aperçu un mâât ressemblant fort au périscope d'un sous-marin qui émergeait de l'eau. Les canonnières refusèrent de faire feu sans savoir ce que c'était. M. Baker a exprimé toute sa satisfaction au sujet de la promptitude et de l'adresse des canonnières à explorer le mâât. Il a vu le convoi entrer dans le port sans accident.

M. Baker a tenu à aller, dès son arrivée à Paris, saluer le maréchal Joffre, qu'il a connu au cours de la visite de la mission Viviani-Joffre-Chocheprat aux Etats-Unis.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, accompagné du général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine en France, a rendu visite au maréchal à l'école de guerre. Ils étaient entourés, M. Baker, du personnel civil et militaire de sa mission, et le général Pershing, des officiers de son état-major.

M. Baker a, tout d'abord, déclaré au maréchal que le président Wilson l'avait chargé de lui présenter l'expression de sa très grande et très vive amitié personnelle, de l'assurer qu'il avait conservé les meilleurs et les plus affectueux souvenirs de leurs entrevues et de lui dire les sentiments de haute estime que lui avait inspirés « le vainqueur de la Marne ».

Puis voyant aux côtés du maréchal les officiers français qui étaient attachés à sa personne pendant sa mission aux Etats-Unis, il a manifesté sa joie de se retrouver auprès du grand soldat qui a été l'artisan de la coopération de l'armée américaine avec les armées de l'Entente et des collaborateurs qu'il avait assisté dans sa tâche. Il a ajouté que chaque jour resserrait davantage cette coopération en la rendant plus intime et la renforçait encore par une connaissance réciproque plus approfondie.

Le ministre de la guerre des Etats-Unis et le maréchal Joffre ont eu ensuite une conversation qui a duré près d'une heure et qui a été marquée par la plus affectueuse cordialité.

Extrait de :

Adresse :

Date :

CIO' CHE DICE BAKER

PARIGI, 14 — Il Segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti ha fatto visita a Clemenceau e a Joffre e lascerà prossimamente Parigi per un lungo viaggio d'ispezione alle organizzazioni americane, ai porti, alle ferrovie, ai centri d'istruzione e alle posizioni sul fronte. In una intervista Baker ha dichiarato che scopo del suo viaggio è di studiare la situazione per permettere all'America di compiere pienamente il proprio sforzo per aiutare l'esercito americano in Francia e quelli dei suoi alleati. Ha dichiarato che la sua visita costituisce un pellegrinaggio al tempio dell'eroismo e sarà per lui di vera ispirazione vedere i grandi capi degli eserciti che hanno difeso così a lungo vittoriosamente le frontiere della libertà. Il pensiero della guerra domina tutti gli Stati Uniti. La produzione del materiale di guerra vi comincia a raggiungere il livello fissato i materiali si accumulano ed un grande esercito combattente termina la propria istruzione. L'America ha impegnato tutte le sue risorse per la vittoria.

Baker ha concluso: « Il rischio è immane, quando le forze della civiltà di grandi paesi come quelle degli alleati sono riunite per la difesa dei principi vitali della civiltà ». Ha affermato la sua viva soddisfazione per le attuali relazioni di fraternità fra gli americani e i francesi che lottano per la medesima causa.

INTRANSIGEANT?

15 MARS 1918

L'organisation américaine peut battre l'organisation allemande dit M. Baker

Après avoir visité le port et toutes les dépendances américaines, M. le ministre Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a déclaré que cette visite vaut à elle seule son voyage à travers l'Atlantique, à cause de l'encouragement qu'elle lui a donné.

Il continua en disant que jusqu'à présent, il n'avait visité que deux centres de l'effort américain, mais que c'était assez pour le convaincre que l'organisation américaine pourrait battre celle de l'ennemi.

J'ai lu tous les rapports que l'on m'a donné, dit M. Baker, et j'ai eu une idée de ce que

pouvaient être les difficultés que nous aurions à surmonter, et nous les surmonterons, quoique nos ennemis aient dit que nous ne le pourrions pas.

Après sa grande et victorieuse défense, la France pourra nous réserver un peu de matériel ou de travail pour nos affaires, tout en n'affectant pas sa propre organisation ; elle nous offre également un terrain de travail pour notre avenir et toutes les facilités pour nos communications.

M. Baker a ensuite complimenté les ingénieurs américains pour leur immense travail, en leur disant que c'est grâce à leur dévouement et à leur habileté professionnelle que les troupes américaines sont déjà au front.

« Je voudrais seulement que chaque Américain ait vu ce travail, comme je viens de le voir, et il aurait la satisfaction de constater que l'Amérique apporte aux Alliés toutes ses forces », a terminé le ministre. — (Ag. Paris-Télégrammes.)

Extrait de :

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition :

Le ministre de la guerre des Etats-Unis EN FRANCE

M. Baker, secrétaire d'Etat de la guerre des Etats-Unis, avec un état-major de sept personnes, est arrivé dans un port français à bord d'un croiseur cuirassé américain.

Il a été reçu à sa descente du navire par un général français, représentant l'armée française, par le général Squier, représentant l'armée américaine, l'amiral Moreau, représentant la marine française, l'amiral Wilson, représentant la marine américaine et par le maire et les conseillers municipaux.

M. Baker n'est resté que quelques heures dans la ville. Un wagon spécial avait été retenu pour lui et a été attaché au train de nuit pour Paris.

Le général Pershing, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que des représentants du gouvernement français ont reçu M. Baker et sa suite à leur arrivée à Paris.

1^{er} DU DEPT DE L'INDRE
CHATEAUX
14 MARS 1918
Signature :
nomination :

Conseil des Ministres

Les ministres, réunis dans la matinée à l'Élysée, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. Boret a fait adopter un certain nombre de mesures destinées à contribuer efficacement à l'accroissement de la production agricole.

M. Dumesnil a exposé les conditions dans lesquelles se sont effectués les derniers raids aériens sur Paris dans lesquels ont fonctionné les moyens de défense et de protection. Le conseil a pris des décisions pour renforcer encore ces moyens.

M. Pams a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour but de retarder l'ouverture de la première session ordinaire des conseils généraux de 1918.

M. Pichon a fait signer un mouvement diplomatique par lequel M. Gaus-sin, consul général à Barcelone, est nommé ministre à Buenos-Ayres, en remplacement de M. Jullémier, mis à la disposition.

M. Auzouy, conseiller d'ambassade, sous directeur des chancelleries, est nommé ministre à Montevideo, en remplacement de M. Jules Lefavre, mis à la disposition.

1^{er} DU DEPT DE L'INDRE
CHATEAUX
14 MARS 1918
Signature :
nomination :

L'opinion de M. Baker

Paris, 13. — M. Baker, secrétaire au ministère américain de la guerre, a fait au correspondant de l'Associated-Press les déclarations suivantes au sujet du dernier raid sur Paris :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, ces raids aériens sur des villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, avec les attaques contre les droits des Américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. » (Havas)

JOURNAL
dresse : 100, Rue Richelieu, 100
ale : 10 MARS 1918
signature :

Le voyage d'inspection de M. Baker

MINISTRE AMÉRICAIN DE LA GUERRE

[DÉPÊCHE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

X..., le 15 mars. — Le ministre de la guerre des États-Unis effectue véritablement un voyage à « l'américaine ». Entendez par là qu'il y a, dans sa randonnée, ce mélange de précision, d'imprévu et de merveilleux qui étonne et qui charme les pauvres Européens routiniers que nous sommes.

En premier lieu, le train ministériel est, pour les spectateurs non prévenus, un objet de surprise ravie.

Il arrive en gare : des neuf voitures-salons qui le composent et dont l'une constitue le quartier général du général Pershing, surgissent soudain le ministre et sa suite, des généraux, des officiers, et puis des journalistes, des photographes et des opérateurs de cinéma. Pendant ce temps, d'un fourgon spécial on a fait glisser trois voitures automobiles. Chacun a

sa place assignée : trois coups de manivelle et le cortège se met en marche avant que les voyageurs ordinaires présents dans la gare se soient rendu compte de cette invasion inattendue.

En vérité, le général Atterbury, grand-maître des chemins de fer américains en France, est un personnage digne de Jules Verne.

M. Baker a pu se rendre exactement compte de l'immensité du travail entrepris et déjà en partie exécuté par les services du général Atterbury, si l'on en juge par la minutie avec laquelle il s'est enquis des résultats obtenus. Les questions qu'il pose dénotent chez lui une étude préalable et extraordinairement détaillée des plans établis.

On peut dire que rien n'échappe à la curiosité légitime du ministre, ni la capacité des rames, ni la durée des trajets entre les ports d'arrivée et la ligne du front.

Le souci d'obtenir ces renseignements techniques laisse cependant à M. Baker toute liberté d'esprit pour examiner les questions d'un ordre tout différent. Le ministre paraît se préoccuper beaucoup du confort des troupes : on le vit s'entretenir, hier, avec un soldat nègre qui, tout en qualifiant la nourriture d'excellente, formulait le désir d'avoir une ration de pain un peu plus copieuse. M. Baker se donna la peine d'expliquer à ce brave garçon le décret Boret.

En présence des observations présentées par la commission du budget et le ministre des finances, la commission de législation par la commission du budget et le ministre des finances, la commission de législation

L'impôt sur le revenu

de la classe 1892. »
des effectifs annuels des classes 1888, 89, 90 et les agriculteurs auront été pris pour libérer les hommes classe 1919 que quand toutes les mesures de la « ne fixer déhâtivement l'appel de la de MM. Guichard et Ramell, tendant à durée légale de service militaire. » ; l'autre, libérer les classes ayant accompli la

ENREG 01-50
Agris. Teleg. : COUPU
traite de : Pottier
Adresse : Coulon
Date : 15 MARS 1918.
Signé :

Les Américains en France

La visite de M. Baker

DES TRAVAUX GIGANTESQUES ONT ÉTÉ ENTREPRIS ET RAPIDEMENT EXÉCUTÉS

Le premier travail de M. Baker, après les conférences de Paris, fut de commencer l'étude de ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection du grand port de débarquement.

Les vastes docks pour le débarquement des navires déjà construits ou en voie de construction ont une étendue de trois milles ; ils comportaient des établissements nouveaux, des quais de débarquement pour cinq navires ; les terrains des nouveaux docks étaient encore de marais le 1^{er} octobre ; ils furent approfondis par un dragage et déjà des navires sont accostés à ces nouveaux docks ; des magasins en béton s'élèvent et on établit des réseaux de voies ferrées. Les docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen ; plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux magasins des dépôts, casernes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de railways, etc. On croirait entrer dans un grand port américain où toutes les marchandises sont de provenance américaine.

Dans un chantier naval improvisé, des Américains construisent des allèges permettant de décharger les navires des deux côtés à la fois. M. Baker visita les cuisines d'un régiment : l'installation est partout remarquable.

A proximité des travaux de développement du port, on élève un étonnant système de dépôts qui couvriront près de 2.000 acres ; les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand hôtel du monde, sont commencés.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'un des nouveaux canons à longue portée, livrés par une usine française ; il est du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation d'habileté.

M. Baker est parti ensuite pour une ville importante, située près de ce port : les diners officiels furent sur la demande de M. Baker, supprimés du programme : le général Pershing a installé ses quartiers dans le train voyageant la nuit et travaillant le jour.

trait de : UNION REPUBLICAIN
dresse : MACON
14 MARS 1918
ale :

Signature :

Exposition :

LA DERNIÈRE NUIT DE M. BAKER

Paris, 13 mars. — Au moment de l'arrivée, le secrétaire d'État américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment « qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi », il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. C'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

1^{er} DU DEPT DE L'INDRE
CHATEAUX
14 MARS 1918
Signature :
Date :

Conseil des Ministres

Les ministres, réunis dans la matinée à l'Elysée, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. Boret a fait adopter un certain nombre de mesures destinées à contribuer efficacement à l'accroissement de la production agricole.

M. Dumesnil a exposé les conditions dans lesquelles se sont effectués les derniers raids aériens sur Paris dans lesquels ont fonctionné les moyens de défense et de protection. Le conseil a pris des décisions pour renforcer encore ces moyens.

M. Pams a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour but de retarder l'ouverture de la première session ordinaire des conseils généraux de 1918.

M. Pichon a fait signer un mouvement diplomatique par lequel M. Gausson, consul général à Barcelone, est nommé ministre à Buenos-Ayres, en remplacement de M. Jullemier, mis à la disposition.

M. Auzouy, conseiller d'ambassade, sous directeur des chancelleries, est nommé ministre à Montevideo, en remplacement de M. Jules Lefavre, mis à la disposition.

TRIBUNE DE GENÈVE
GENÈVE
14 MARS 1918
Signature :
Date :

L'opinion de M. Baker

Paris, 13. — M. Baker, secrétaire au ministre américain de la guerre, a fait au correspondant de l'Associated-Press les déclarations suivantes au sujet du dernier raid sur Paris :

« Ce fut mon premier contact avec les actualités de la guerre et la révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi, qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats. Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris. En outre, ces raids aériens sur des villes, contrepartie de la guerre sous-marine impitoyable, avec les attaques contre les droits des Américains, expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs. » (Havas)

JOURNAL
dresse : 102, Rue Richelieu, 102
Date : 16 MARS 1918
Signature :

Le voyage d'inspection de M. Baker

MINISTRE AMÉRICAIN DE LA GUERRE

[DÉPÊCHE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

X..., le 15 mars. — Le ministre de la guerre des Etats-Unis effectue véritablement un voyage à « l'américaine ». Entendez par là qu'il y a, dans sa randonnée, ce mélange de précision, d'imprévu et de merveilleux qui étonne et qui charme les pauvres Européens routiniers que nous sommes.

En premier lieu, le train ministériel est, pour les spectateurs non prévenus, un objet de surprise ravie.



GÉNÉRAL ATTERBURY

Il arrive en gare : des neuf voitures-salons qui le composent et dont l'une constitue le quartier général du général Pershing, surgissent soudain le ministre et sa suite, des généraux, des officiers, et puis des journalistes, des photographes et des opérateurs de cinéma. Pendant ce temps, d'un fourgon spécial on a fait glisser trois voitures automobiles. Chacun a

sa place assignée : trois coups de manivelle et le cortège se met en marche avant que les voyageurs ordinaires présents dans la gare se soient rendu compte de cette invasion inattendue.

En vérité, le général Atterbury, grand-maître des chemins de fer américains en France, est un personnage digne de Jules Verne.

M. Baker a pu se rendre exactement compte de l'immensité du travail entrepris et déjà en partie exécuté par les services du général Atterbury, si l'on en juge par la minutie avec laquelle il s'est enquis des résultats obtenus. Les questions qu'il pose dénotent chez lui une étude préalable et extraordinairement détaillée des plans établis.

On peut dire que rien n'échappe à la curiosité légitime du ministre, ni la capacité des rames, ni la durée des trajets entre les ports d'arrivée et la ligne du front.

Le souci d'obtenir ces renseignements techniques laisse cependant à M. Baker toute liberté d'esprit pour examiner les questions d'un ordre tout différent. Le ministre paraît se préoccuper beaucoup du confort des troupes : on le vit s'entretenir, hier, avec un soldat nègre qui, tout en qualifiant la nourriture d'excellente, formulait le désir d'avoir une ration de pain un peu plus copieuse. M. Baker se donna la peine d'expliquer à ce brave garçon le décret Boret.

Tantôt en auto, tantôt à pied, le cortège se rendit aux vastes docks, construits si solidement qu'ils pourraient braver les siècles, et où l'on emmagasine des piles impressionnantes de marchandises et de machines américaines.

Puis, on se rendit à la tête de ligne d'un réseau américain d'où part une double voie ferrée parallèle à la double voie du réseau français ; on visita un camp de repos capable d'accueillir 22.000 hommes et, enfin, un dépôt de remonte où il y aura d'une manière constante un effectif de 3.000 chevaux. Ces animaux sont réservés aux besoins du fameux hôpital-monstre de vingt mille lits, actuellement en voie d'aménagement.

Aujourd'hui, journée aussi chargée. Je crois bien que le ministre a battu ses propres records, car, en trois heures, il a visité, inspecté, contrôlé les organisations militaires, sanitaires et autres d'un grand centre américain, approuvant, faisant des remarques, mais toujours alerte et souriant !

Et tout en compulsant ses dossiers et en prenant des notes, M. Baker a trouvé le moyen d'admirer au passage les monuments de cette ville, toute de grâce française !

M. Baker est vraiment le *hustler* qu'on nous annonçait.

ENNERG 01-50 Adres. Teleg.: COUPU
traite de : P. V. 105
Adresse : P. V. 105
Date : 15 MAR 1918.
Signé :

Les Américains en France

La visite de M. Baker

DES TRAVAUX GIGANTESQUES ONT ÉTÉ ENTREPRIS ET RAPIDEMENT EXÉCUTÉS

Le premier travail de M. Baker, après les conférences de Paris, fut de commencer l'étude de ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection du grand port de débarquement.

Les vastes docks pour le débarquement des navires déjà construits ou en voie de construction ont une étendue de trois milles ; ils comportaient des établissements nouveaux, des quais de débarquement pour cinq navires ; les terrains des nouveaux docks étaient encore de marais le 1^{er} octobre ; ils furent approfondis par un dragage et déjà des navires sont accostés à ces nouveaux docks ; des magasins en béton s'élèvent et on établit des réseaux de voies ferrées. Les docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen ; plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux magasins des dépôts, casernes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de railways, etc. On croirait être dans un grand port américain où toutes les marchandises sont de provenance américaine.

Dans un chantier naval improvisé, des Américains construisent des allées permettant de décharger les navires des deux côtés à la fois. M. Baker visita les cuisines d'un régiment ; l'installation est partout remarquable.

A proximité des travaux de développement du port, on élève un étonnant système de dépôts qui couvriront près de 2.000 acres ; les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand hôtel du monde, sont commencés.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'un des nouveaux canons à longue portée, livrés par une usine française ; il est du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation d'habileté.

M. Baker est parti ensuite pour une ville importante, située près de ce port : les diners officiels furent sur la demande de M. Baker, supprimés du programme ; le général Pershing a installé ses quartiers dans le train voyageant la nuit et travaillant le jour.

EXTRAIT DE : UNION REPUBLICAINE
MACON
dresse :
Date : 14 MARS 1918

Signature :

Exposition :

LES TRAVAUX DE NUIT DE M. BAKER

Paris, 13 mars. — Au moment de l'arrivée, le secrétaire d'Etat américain de la guerre, M. Baker, était en conférence avec le général Bliss dans le salon de l'hôtel qu'il habite. Il n'a pas été sans manifester quelque surprise quand l'électricité s'est éteinte brusquement. Il n'a consenti à descendre dans les caves de l'immeuble que sur les très pressantes sollicitations des officiers présents.

Se rendant donc à leurs bonnes raisons, à celle-ci notamment « qu'il ne faut pas risquer de causer le moindre plaisir à l'ennemi », il a suivi son entourage. Mais son séjour sous terre n'a pas été de longue durée. M. Baker est venu en France pour travailler. C'est pourquoi, bien peu de temps après les avoir quittés il remontait dans ses appartements et reprenait, après avoir suivi un instant dans le ciel les évolutions de nos avions de défense, la tâche un instant abandonnée.

A musical staff with five lines. A bracket on the left side of the staff groups three notes, which are marked with a '3' above them, indicating a triplet. The notes are positioned on the first, second, and third lines of the staff.

Les inspections de M. Baker dans un port français

FRONT AMÉRICAIN, 14 mars.

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que la secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. (Havas.)

Adres. Télégr.: CON

extraite de :...

Adresse :

Date : _____

15 MAR 1918

Le séjour de M. Baker en France

UNE GRANDE ŒUVRE AMÉRICAINE

Front américain, 14 mars (du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré et je n'ai pas encore tout vu. Je dois vouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports. Quand je vois ce que nous avons accompli, je ne puis qu'être satisfait ».

LA VISITE D'UN NOUVEAU PORT

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour des déchargements des navires. Le secrétaire l'Etat à la Guerre a fait 3 milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportaient l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir 3 navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais en octobre dernier; ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

en recherche que format la saie. Et la tête dans ses mains, elle pleura longtemps. Ainsi, ce n'était fait d'elle ! Son dessein de se récompeniser, elle l'avait accompli. Pendant des semaines et des semaines, elle s'était tenue loin de siens dans cet affreux achot ! C'est à peine si ses larmes lui permettaient de voir les objets qui encombraient la table. Leur bazarerie même ne réconfortait pas. Sur la porte même, elle se

DEPECHE TUNISIENNE

Adresse :

Dã

17 MARS 1918

Signature

Ex

Etats-Unis

M. Baker

Continuation de ses visites aux établissements et au front américains

PARIS, 16. — M. Baker a visité aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France et qui dépassent toujours les besoins de l'armée, besoins qui eux-mêmes ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Il a visité notamment l'établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée de France, sur ses besoins actuels et futurs. Il s'intéresse énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire. Il se fait expliquer point par point ce qu'il faut pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

01-50

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

le :

resse :

e :-

Le voyage de M. Baker

PARIS. — Du front américain, le 16 mars :

M. Baker a vu aujourd'hui le front américain. Il a visité quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée, qui eux-mêmes, ne cessent d'augmenter. M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement, et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte, et les approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker dans "intervalle de ses visites a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs, il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire il s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon et sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Le Secrétaire d'Etat de la Guerre aux Etats-Unis, M. Baker, a débarqué en France dimanche dernier, à bord d'un croiseur cuirassé américain. Après une halte à Paris, où il est l'objet d'un chaleureux accueil, et où il peut contempler l'œuvre des Goths, il ira visiter les troupes américaines sur le front, et dans différents campements. Sa visite ne peut avoir pour effet que d'intensifier encore davantage la participation des Américains à la guerre de la Liberté.



AVEC LES SAMMIES

Les inspections de M. Baker dans un port français

Des docks construits en six mois

FRONT AMÉRICAIN, 14 mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat de la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 milles 1/3 et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus, et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. (Havas.)

UTENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COU

extraits de: *Petit Matin*

Adresse: *Markspeller*

Date: 15 MAR 1918

Le séjour de M. Baker en France

UNE GRANDE ŒUVRE AMÉRICAINE

Front américain, 14 mars (du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France). — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici 14 heures, a-t-il déclaré et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports. Quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait ».

LA VISITE D'UN NOUVEAU PORT

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour les déchargements des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait 3 milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir 5 navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais en octobre dernier; ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits; je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entretiens en rapport avec elle dans le voisinage, tels que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, que pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouve parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

UN CHANTIER NAVAL IMPROVISÉ

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé, où les Américains construisent des allèges qui permettent de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont, pour la plupart, des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable. La seule plainte que M. Baker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur.

— « La cuisine te plaît-elle ? demanda M. Baker.

— « Beaucoup, mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— « Le pain est-il bon ?

— « Oh ! excellent. Mais, quand j'en demande un second morceau, on me le refuse. »

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretint très fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux. De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés; le plus souvent ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain.

UN ÉTONNANT SYSTÈME DE DEPOTS

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts, qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand des hospices actuellement existants; un hôpital britannique ne contient que 16.000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système de voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

AU CAMP D'ARTILLERIE LOURDE

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant.

C'était un des nouveaux canons français que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonnières américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

UNE CÉRÉMONIE OFFICIELLE

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante, près du port, où le préfet du département, le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut « Aux couleurs », que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on en excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie. Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la Guerre, supprimés du programme.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

DEPECHE TUNISIENNE

Adres. Télégr.: TUNIS

Date: 17 MARS 1918

Signature

Ex: Etats-Unis

M. Baker

Continuation de ses visites aux établissements et au front américains

PARIS, 16. — M. Baker a visité aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France et qui dépassent toujours les besoins de l'armée, besoins qui eux-mêmes ne cessent d'augmenter.

M. Baker vient de quitter la série des ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Il a visité notamment l'établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée de France, sur ses besoins actuels et futurs. Il s'intéresse énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire. Il se fait expliquer point par point ce qu'il faut pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

L'ECHO D'ORAN

Le: ORAN

Essé: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

e: 17. MARS 1918.

United States War Secretary "Inspects" Naval Base "Somewhere in France"

MR. BAKER EXPRESSES SATISFACTION AT EFFORT ACCOMPLISHED.

BUILDING A PORT.

Land That was Marsh in October Now Wharves.

Mr. Baker, the United States Secretary of War, has begun his inspection of Army work in France by visiting one of the principal naval bases. At the end of the first day he said: "I have been here fourteen hours and I have not yet seen everything. I must admit frankly that I did not realise the magnitude of the task we undertook here in the creation of new ports, and, when I see what we have done here, I cannot but feel satisfied."

With Mr. Baker at the port were General Pershing, General Black, General Atterbury, and the Engineer officers who built the new docks. Mr. Baker walked three miles along the docks already built or in

course of construction. Some of them contain landing-stages at which five vessels can lie alongside. The land on which all this work has been done was a marsh on October 1. Some of the docks are already being used. Concrete storehouses are being put up not far away, and miles of railway sidings are being laid. When finished, these docks will enable forty big steamers, or sixty vessels of moderate tonnage, to be unloaded at the same time.

Over 12,000 men are engaged on the docks and other work, such as stores, barracks, hospitals, rest camps, and railway buildings. The place looks like a large American port, with this difference, that all the goods brought in come from the United States, there being not a single case of foreign make among the thousands landed here for the American front.

Mr. Baker spent some minutes in a temporary dockyard where the Americans are building lighters which will enable vessels to be unloaded from both sides at the same time. He also went to see the stevedores' regimental kitchens, where the staff consists principally of coloured men. The only complaint he heard was from a coloured cook who thought it was hard that he could not get a second piece of bread.

Mr. Baker conversed freely with private soldiers, and came to the conclusion that the men are well housed and fed. From time to time he encountered small groups of German prisoners, who saluted and

12,000 MEN ENGAGED ON CONSTRUCTIONAL WORK ARE WELL CARED FOR.

WORLD'S LARGEST HOSPITAL

Establishment of Institution with 20,000 Beds Begun.

gazed with interest on the American Commander-in-Chief and Secretary of War.

Near the new port is an extraordinary series of depots which, when finished, will cover an area of nearly 2,000 acres. One street of these storehouses is 3½ miles long. The construction of the largest hospital in the world has been begun. It will contain 20,000 beds. The largest British hospital has 16,000.

At the artillery training ground Mr. Baker witnessed the process of bringing a battery of long-range guns into position. The guns are of a new type, made in France, and similar to those now being used by the United States artillery on the front. Mr. Baker was also shown a new long-distance range-finder.

TO OUR SECRETARY OF WAR

Mr. Secretary, welcome! We are here, right on the job!
We are proud to have you come and look us over;
With the Boches we've been raising just a little bit of hob,
And, take it all in all, we live in clover.
We hope you'll find us spick-and-span, efficient-like and clean,
And thoroughly attentive to our business
Of thinning out the numbers of the Huns in greyish green
And of causing old von Hindenburg some dizziness.

Mr. Secretary, welcome! You're the kind of guest we like,
The kind that understands our martial lingo;
The kind that sympathizes with the burdens of the hike,
And the kind that's solid for this war, by jingo!
When you go back to Washington, just let the people know
That we're straining at the leash to bust right through
And knock the fatal daylights out of Fritz, our country's foe. . .
Mr. Baker, here's our best respects to you!

Blaw & Stipes 3-15-19

trait de: **DAILY MAIL**
resse: **46, Rue du Sentier, 36 - 19**
le: **16 MARS 1919**
nature: _____
position: _____

FRENCH AIRMAN'S ESCAPE.
Lieutenant Bares, a French airman from Saint-Gaudens in the Haute-Garonne department, escaped from internment in Germany at the same time as Lieutenant Mézergues, of Toulouse. He was taken prisoner in Belgium two years ago, and is now in Holland.

Extrait de: **MESSAGER**
Adresse: _____
Date: **13/19**
Signature: _____

Baker da Poincaré

PARIGI, 12.
Il Presidente della Repubblica Poincaré ha ricevuto ieri nel pomeriggio il segretario di Stato per la guerra degli Stati Uniti Baker che gli è stato presentato dall'ambasciatore americano Sharp. Il generale Pershing li accompagnava.

**AVENIR DU LOIR-&-CHER
BLOIS**

Adresse: _____
Date: **17 MARS 1919**

Signature: _____
Exposition: _____

L'opinion de M. Baker sur les raids allemands

Tous les journaux de Paris ont publié et nous avons reproduit l'opinion de M. Baker, ministre de la guerre américain, sur les raids allemands.

La Censure a cru devoir supprimer notre note à cet égard, note identique à celle de la presse de Paris.

Ce matin, cette note paraît également dans l'Echo du Centre et la Censure ne l'a pas échappée.

Nous la republions donc, persuadé que la Censure à Blois n'a pas deux poids et deux mesures.

M. Baker s'est exprimé ainsi :

« Les raids aériens sur des cités, qui sont le digne pendant des barbaries sous-marines, expriment le véritable motif pour lequel les Etats-Unis sont entrés en guerre. Nous envoyons nos soldats en Europe pour se battre jusqu'à ce que le monde soit délivré de telles horreurs. »

Ces fermes paroles honorent le ministre de la guerre américain.

Nouvelles du Ministère
Quimper
11/6

MR. BAKER VISITS MAMMOTH DEPOTS OF AMERICAN ARMY

17/6
Sees World's Third Largest Ice
Factory Behind Line—Addresses
French Officers.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—Mr. Newton D. Baker to-day saw something more of the gigantic work undertaken by the American army in France.

He has just finished a tour of the various ports of landing, and is now inspecting establishments in the interior, where reserves of all kinds and supplies for the fighting forces on the front are accumulated.

One of these dépôts, in the shape of a lozenge, is six and a half miles long and two miles broad at parts; statistics of this dépôt would fill a small volume. It is an ice factory and is the third largest producer in the world, furnishing, daily, ice for the cold storage of eleven million pounds of meat.

The Secretary of War, between his visits, continued his long conversations with General Pershing regarding the situation of the army in France and its present and future requirements.

Tribute to French Tutors.

Addressing between twenty and thirty French artillery officers who were presented to him on the training ground of a celebrated military school, Mr. Baker said: "The American Military School owes much to France for her assistance in military preparation. Our young officers here are fortunate in having the benefit of your instruction, which is appreciated by the United States Government."

It was shortly after sunrise when Mr. Baker addressed the officers. On three sides of the training ground 700 American artillery officers and students were engaged in gun practice, working out topographical problems, ascertaining the velocity and direction of the wind by balloon test or learning the theory of gun-firing from the best specialists in France.

Mr. Baker was intensely interested in everything pertaining to military training and asked for explanations of every point connected with the instruction necessary to make an artillery officer.—Havas.

ENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

traite de: *Petit Portençal*
Adresse: *Karsall*
Date: *15 MAR 1918*

Ce que les Américains font en France

L'Enquête de M. Baker

Inspection d'un grand port de débarquement. — Formidables travaux. Docks et quais. — Le plus grand grand hôpital du monde.

Front américain, 14 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. « J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu ; je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

Une grande œuvre

M. Baker était attendu, dans le port en question, par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie, qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine, déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires. Sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français, deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks, étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. « J'aime à venir ici une fois par semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits, le ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrerait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine. Pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvent parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

Dans un chantier naval

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de

emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonniers américains. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée, d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs, que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

1-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

Le Petit Havre
Le Havre
15 MAR 1918

L'effort américain en France

Front américain (du train de M. Baker). —

Le premier travail de M. Baker, après les conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, fut de commencer une étude sur ce que les Américains font ou doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. « J'ai passé déjà ici 14 heures, déclara-t-il, mais je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports et quand je vois ce que nous avons accompli je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, par les officiers du génie qui créèrent de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

M. Baker a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, comportant l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis les nouveaux docks étaient encore un marais le 1^{er} octobre dernier. Ils furent approfondis par un dragage et l'on voit déjà des navires accostés à certains nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent et on continue à établir de vastes réseaux de voies ferrées.

de la Comète, 5 et 7, Tél. 36-84.
sacs de 25 kilos. Livre de suite. Vincent, rue
C HARBON de pierre, ovoides, anthracite, ta-
COMBUSTIBLES
80 fr. Bar de la Gare, Saint-Marcel.
VELO, roue libre, frein, bon état, à vendre
4, rue du Nil, midi à 2 heures.
A VENDRE bicyclette état neuf « Automoto »
de la Joliette, 66.
BICYCLETTE à vendre, bonne occasion, rue
che occasion, 200 fr. Vissier, 4, r. Peltier.
BICYCLETTE PEUGEOT route, état neuf, ri-
Jullien, 6, rue Lafon, Marseille.
Bicyclettes, accessoires, gros et détail. Gabriel
d'occasion, ventes et achats, échanges, ré-
BICYCLETES hommes et dames, neuves et

Nouvelles du Ministère
Quimper
1/2

MR. BAKER VISITS MAMMOTH DEPOTS OF AMERICAN ARMY

Sees World's Third Largest Ice
Factory Behind Line—Addresses
French Officers.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—Mr. Newton D. Baker to-day saw something more of the gigantic work undertaken by the American army in France.

He has just finished a tour of the various ports of landing, and is now inspecting establishments in the interior, where reserves of all kinds and supplies for the fighting forces on the front are accumulated.

One of these dépôts, in the shape of a lozenge, is six and a half miles long and two miles broad at parts; statistics of this dépôt would fill a small volume. It is an ice factory and is the third largest producer in the world, furnishing, daily, ice for the cold storage of eleven million pounds of meat.

The Secretary of War, between his visits, continued his long conversations with General Pershing regarding the situation of the army in France and its present and future requirements.

Tribute to French Tutors.

Addressing between twenty and thirty French artillery officers who were presented to him on the training ground of a celebrated military school, Mr. Baker said: "The American Military School owes much to France for her assistance in military preparation. Our young officers here are fortunate in having the benefit of your instruction, which is appreciated by the United States Government."

It was shortly after sunrise when Mr. Baker addressed the officers. On three sides of the training ground 700 American artillery officers and students were engaged in gun practice, working out topographical problems, ascertaining the velocity and direction of the wind by balloon test or learning the theory of gun-firing from the best specialists in France.

Mr. Baker was intensely interested in everything pertaining to military training and asked for explanations of every point connected with the instruction necessary to make an artillery officer.—Havas.

ENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

traite de: *Petit Portençal*

Adresse: *Marsall*

Date: *15 MAR 1918*

Signé:

Ce que les Américains font en France

L'Enquête de M. Baker

Inspection d'un grand port de débarquement. — Formidables travaux. Docks et quais. — Le plus grand grand hôpital du monde.

Front américain, 14 Mars.

Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. « J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu ; je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

Une grande œuvre

M. Baker était attendu, dans le port en question, par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie, qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine, déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires. Sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français, deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks, étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées. « J'aime à venir ici une fois par semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits, je ne m'y reconnais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrerait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine. Pas un seul panier, ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvent parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

Dans un chantier naval

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevadore dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable. La seule plainte que M. Baker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur :

— La cuisine te plaît-elle ? demanda M. Baker.

— Beaucoup ; mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— Le pain est-il bon ?

— Oh ! excellent, mais quand j'en demande un second morceau, on me le refuse.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretenait fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris, et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain. A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts, qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand hôpital britannique ne contient que 16.000 lits.

L'artillerie française

et les canonnières américaines

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées, qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur. Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur

emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française, que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces, grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Baker de l'habileté des canonnières américaines. M. Baker fut fort intéressé par cet exercice, au cours duquel il put expérimenter un appareil de visée, d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin dans une ville importante près du port où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple. Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le salut aux couleurs, que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

1-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

Le Petit Havre

Le Havre

15 MAR 1918

L'effort américain en France

Front américain (du train de M. Baker). —

Le premier travail de M. Baker, après les conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, fut de commencer une étude sur ce que les Américains font ou doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement. « J'ai passé déjà ici 14 heures, déclara-t-il, mais je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports et quand je vois ce que nous avons accompli je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, par les officiers du génie qui créèrent de vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

M. Baker a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, comportant l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis les nouveaux docks étaient encore un marais le 1^{er} octobre dernier. Ils furent approfondis par un dragage et l'on voit déjà des navires accostés à certains nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent et on continue à établir de vastes réseaux de voies ferrées.

traite de : **LA TRIBUNE**
 Adresse : **SAINT-ETIENNE**
 Date : **12 Mars 1918**
 Signé :

DÉCLARATIONS DE M. BAKER

Paris, 11 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, arrivé ce matin à Paris, a reçu un de nos collaborateurs, cet après-midi. En sa qualité de réalisateur de l'œuvre prodigieuse qui consiste à amener, dans les admirables conditions que l'on sait, les fils de l'Amérique pour combattre les Prussiens aux côtés de leurs frères en liberté sur la terre de France, il a bien voulu lui faire la déclaration suivante :

Le but de mon voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain, et d'inspecter ses lignes de communications et son service d'arrière, afin que nous, en Amérique, nous puissions secourir de tout notre effort notre propre armée, ainsi que les armées de nos alliés.

Naturellement, toute visite en France, en ce moment, est un pèlerinage au Temple de l'Héroïsme, et ce sera une véritable inspiration que de voir les grands chefs et leurs armées qui ont défendu pendant si longtemps, contre toutes les attaques, les frontières de la Liberté.

En Amérique comme en France, nous avons un ministre de la Guerre civil et le pouvoir civil est suprême.

C'est là une des caractéristiques des institutions libres pour le maintien desquels nous combattons.

Le pouvoir civil a comme devoir d'amener sur le front toutes les fournitures nécessaires, d'organiser les ressources industrielles et de secourir l'effort de ses armées, et, en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout c'est la guerre.

L'industrie est organisée, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixés, le matériel de guerre s'accumule, et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici.

Il ne peut y avoir qu'un résultat, lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des Alliés actuels se réunissent pour défendre les principes vitaux de la Liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre, et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier.

Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker nous a encore dit toute sa satisfaction de la constatation qu'il a déjà pu faire, malgré le peu de durée de son séjour à Paris, des relations d'amitié profonde, de cordialité intime, de fraternité en un mot, qui existent entre Américains et Français luttant maintenant pour la même cause.

M. Baker ne restera pas longtemps à Paris. Il a l'intention de se rendre dans un port français où débarquent les soldats américains. De là, il remontera vers le front au moyen des voies de communications qui leur sont réservées. Là, il fera un large voyage d'inspection.

M. Baker a vu le maréchal Joffre, ce matin, et a eu avec lui un entretien long et cordial.

Il se rend cet après-midi à Versailles où il rendra visite au général Bliss.

M. BAKER A L'ELYSEE

Paris, 11 mars.

Le président de la République a reçu cet après-midi le ministre de la Guerre américain, qui lui a été présenté par l'ambassadeur des Etats-Unis. M. Baker et M. Sharp étaient accompagnés par le général Pershing.

CHEZ M. CLEMENCEAU

Paris, 11 mars.

M. Baker a rendu visite aujourd'hui à M. Clemenceau.

Adres. Télégr. COUPURE:
 LA FRANCE MILITAIRE
 extraite de : **12432**
 Adresse : **Si gennan**
 Date : **10. Mars 1918.**
 Signé :

Les Inspections de M. Baker

Front américain, 14 mars : M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a commencé l'inspection d'un grand port de débarquement. M. Baker était attendu dans le port par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie.

Le secrétaire d'Etat de la guerre a fait trois milles à pied le long des docks, de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces docks.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de 60 navires de tonnage moyen.

Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur trois milles et demi et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits qui sera le plus grand du monde.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement par des tracteurs automobiles. M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vue et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans des secteurs du front.

extraite de : **DURRIER**
 Adresse : **GENEVE**
 Date : **13 MARS 1918**
 Signature :
 position :

Le ministre de la guerre américain à Paris

Paris, 12 mars.

(Havas.) — M. Poincaré a reçu, hier après-midi, M. Baker, que M. Sharp lui a présenté. Le général Pershing les accompagnait.

HUGE U.S. RAILWAY YARDS IN FRANCE.

MR. BAKER'S VISIT.

1,100 LOCOMOTIVES TO BE
FITTED UP.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary for War, during his inspection tour, on Thursday visited the vast railway yards American engineers are constructing on a plain along a certain part of the French seaboard. When finished, this railway centre will be one of the most extensive in Europe. It will have a total track of 228 miles, capable of handling 2,500 freight cars simultaneously along the loading and discharging platforms, in addition to 3,200 goods vans on sidings.

General Pershing and General Atterbury accompanied Mr. Baker in an improvised observation car, enlightening him on all technical points. At a huge locomotive works, the assembling of parts of American engines was watched. More than 170 locomotives are already finished; it is intended to complete 1,100.

Next the War Secretary inspected the depots of the transport animals, comprising mainly immense mule stables.

General Pershing told an Associated Press correspondent how he had urged Mr. Baker to come to France, adding, "His visit is a personal encouragement for all our officers and men."

In a lengthy statement Mr. Baker said that the knowledge and encouragement that his first two days had given him more than repaid the trouble of his transatlantic voyage. He laid stress on the difficulties which the future may hold in store, "obstacles the enemy said were insurmountable, but which we shall overcome."

In conclusion Mr. Baker was particularly eulogistic of the men who had drawn up American plans on an ample scale, "plans, the realisation of which is sufficiently advanced to convince the observer of the certainty of success." He also paid a high tribute to the American engineer experts.

NEW YORK WAITERS "OUT."

MILLIONAIRES' SELF-SERVICE.

From Our Own Correspondent.

New York, Thursday.

New York's famous downtown luncheon clubs in the Wall-street financial district and along Lower Broadway, including the Whitehall Club, the Lawyers' Club, and the Railroad Club, have temporarily established self-service, following a sudden strike of the waiters, who demand war-time increases in wages. Millionaire lawyers, railway presidents, and industrial magnates are compelled to be their own waiters or to visit strange restaurants, while efforts are being made to persuade the waiters to reduce their demands.

The few waiters who are left in the downtown clubs are acting as captains to instruct the millionaires how to get luncheon orders from the kitchens for themselves. The shortage of waiters was already serious before the strike, owing to the large numbers going to the war or working in war factories. Those remaining demanded this week an immediate increase in their monthly wages from \$40 (£8) to \$50 (£10). They rejected a compromise of \$44 (£8 16s.). The club managements say that the latter offer should be sufficient, because the waiters work only three hours daily and have other jobs.

The Waiters' Union yesterday delivered an ultimatum to the clubs further uptown, where they work throughout the day, demanding \$90 (£18) monthly. The clubs affected by the ultimatum include the New York Athletic Club, the Transportation Club, and the Engineers' Club. Their replies have not yet been given to the waiters.

M. Baker en France

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre américaine a commencé son étude en France par l'examen des travaux accomplis par les Américains sur le sol français.

Aménagement d'un grand port

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12 000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

Les chantiers d'un chemin de fer

Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe.

Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2 500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3 200 wagons qui pourront être gardés sur d'autres voies par aiguillage.

Des dragues fonctionnent sur l'eau.

Des entrepôts de marchandises construits en acier ou en plaques de fer galvanisé s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg, et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'Associated Press.

Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années sans la guerre.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1 100.

M. Baker a vu, à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front, il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

Les impressions de M. Baker

M. Baker, qui restera en France le temps nécessaire pour se rendre compte des détails de la situation, s'est déclaré entièrement satisfait des résultats assez avancés pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Au cours de son inspection du port, le secrétaire d'Etat à la Guerre s'est entretenu fréquemment avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux. De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient, avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américaine.

J'ai déjà passé ici quatorze heures, a déclaré M. Baker, et je n'ai pas encore tout vu. — Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait.

L'armée américaine

Depuis l'entrée en guerre des Américains, plus de 1 400 000 hommes ont reçu une instruction militaire (ces chiffres ne comprennent pas ceux destinés à la marine) dans les camps d'entraînement des Etats-Unis et dans les camps qui ont été établis en Europe, chez les alliés.

Le chiffre des forces expéditionnaires américaines n'a jamais été annoncé et ne le sera probablement pas, mais le fait qu'un certain nombre de troupes américaines occupe déjà des secteurs sur le front Ouest montre que le nombre des troupes de première ligne et des réserves déjà en France est considérable.

La loi du service obligatoire du 5 juin 1917 qui appelle tous les hommes de 21 à 31 ans à se faire inscrire, donne un total d'inscriptions de 9 500 000 hommes.

Le chiffre des hommes qui ont atteint l'âge de 21 ans depuis neuf mois est d'environ 700 000 conscrits.

M. Baker en France

Le ministre de la guerre des Etats-Unis a consacré sa journée d'hier à visiter un port de débarquement des Américains en France. A sa descente du train M. Baker a été reçu par les généraux Pershing, Black et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12 000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2 000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille de profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20 000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16 000 lits.

Des expériences pratiques ont été réalisées en présence du ministre, qui s'en est montré satisfait.

La Situation

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dont nous avons annoncé hier l'arrivée à Paris, a défini ainsi devant les représentants de la presse, le but de son voyage :

Le but de notre voyage en France est de conférer avec le général Pershing, de visiter le corps expéditionnaire américain et d'inspecter ses lignes de communication et son service d'arrière afin que, nous, en Amérique, nous puissions secondar de tout notre effort notre propre armée ainsi que les armées de nos alliés.

Le ministre a ajouté que « naturellement il fera un pèlerinage au temple de l'héroïsme ». Il a déclaré qu'en Amérique, aujourd'hui, la pensée qui domine tout, c'est la guerre.

L'industrie est organisée, a-t-il dit, la production des fournitures commence à atteindre le niveau que nous nous sommes fixé, le matériel de guerre s'accumule et une grande armée termine son entraînement en vue de se joindre au corps qui se trouve déjà ici. Il ne peut y avoir qu'un résultat lorsque les forces de la civilisation de grands pays comme ceux des alliés se réunissent pour défendre les principes vitaux de la liberté.

Notre président a noblement défini l'esprit avec lequel l'Amérique est entrée en guerre et ses déclarations ultérieures reflètent le sentiment du pays tout entier : Nous avons engagé toutes nos ressources pour la victoire.

M. Baker a commencé ses visites aux grands chefs français par le maréchal Joffre à qui il a apporté les sentiments de haute estime du président Wilson.

M. BAKER, MINISTRE DE LA GUERRE, INSPECTE LES CENTRES AMÉRICAINS EN FRANCE

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2 500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3 200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Atterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Les locomotives américaines

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1 100.

Pour faire taire les mulets

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

Impressions de M. Baker

M. Baker a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont données valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons ; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France.

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devons rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables ; nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre ; agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle nous a offert son sol afin d'y élever nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications.

« Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Coupure extraite de :

NS DE GUERRE
de l'ARMÉE
N° d'HONNEUR
AIRE
demande

Adresse

174 Ba St Germain

Date :

14/

15. Mars 1918

L'Amérique!

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis d'Amérique, est l'hôte de la France. Après avoir passé quelques heures à Paris, il s'est rendu au milieu des soldats américains, parmi les unités de cette grande armée dont il est le créateur.

Le premier, il associa à cette œuvre immense le nom du maréchal Joffre. C'est, en effet, au cours de la mémorable visite que le maréchal fit, l'année dernière, à Washington, que le plan de l'armée nationale des Etats-Unis fut arrêté sur les bases discutées entre le War Department et la Mission française. C'est dans des conférences tenues au War College et dont l'importance apparaît tous les jours plus grande que furent jetées les bases de cet édifice militaire grandiose dont nous ne percevons pas encore nettement les colossales dimensions, mais qui, dans quelques mois, frappera le monde d'étonnement.

C'est déjà un résultat que les premières divisions de cette armée aient passé l'Atlantique l'an dernier à pareille époque, alors que les Etats-Unis entraient en guerre et que leurs forces armées n'existaient pour ainsi dire pas. Que de gens souriaient, quand on disait : Un grand pays de cent millions d'habitants avec ses ressources de tout ordre doit être capable d'un grand effort militaire. — On vous répondait : Des dollars oui, des hommes non, ou si peu!

Cependant, les dollars sont venus et les hommes aussi. Déjà, ils se sont trouvés en face des Boches, et ils ont fait une très belle impression. Peu à peu, ils prendront dans les rangs des alliés une place plus large : le secteur américain, tout petit au début, s'étendra, et la grande armée américaine, organisée et instruite, apparaîtra alors comme un instrument de guerre redoutable.

Voilà l'avenir du front occidental. Et c'est une raison d'espérer qui vient ajouter de toute sa force à notre cer-

titude de vaincre. Déjà, on voudrait que cette armée fût prête, et des gens qui ne réfléchissent pas s'étonnent qu'elle n'ait pas engagé la bataille; ce sont encore les mêmes qui refusaient de croire que des unités américaines pussent passer la mer.

Il ne faut pourtant pas oublier que l'armée des Etats-Unis ne comptait pas, à l'été 1917, plus de 200.000 hommes, 350.000 en y comprenant les milices des Etats de l'Union. Aucune grande unité n'existait. Il y avait des régiments, des batteries, mais aucune organisation d'ensemble. Le corps d'officiers était très réduit; celui d'état-major inexistant.

Un an après, l'Amérique a sous les drapeaux étoilés plus de quinze cent mille hommes, répartis en divisions, pourvus d'une artillerie excellente.

En Amérique, les camps d'instruction parfaitement organisés surgissent du sol; en France, un immense effort a été fait pour l'instruction des troupes qui débarquent sans cesse.

Seul le rendement des transports par mer peut marquer la limite de ce splendide effort. La résolution des Etats-Unis d'accroître constamment ce rendement est, pour l'avenir de l'armée du général Pershing, une sûre garantie de force et de vigueur. Celui-ci, qui débarquait, au mois de juin dernier, accompagné de quelques officiers et précédait de quelques jours le premier convoi de troupes, peut aujourd'hui s'enorgueillir des forces, imposantes déjà, qu'il a sous ses ordres. Jamais une armée américaine n'en avait encore réuni de telles, et ce n'est que la première pierre d'un édifice solide et bien bâti.

La période des essais et des hésitations est actuellement terminée; les méthodes sont trouvées, chacun est à sa place et à l'œuvre. A ce qu'a déjà fait l'Amérique on peut juger de l'avenir promis à son armée.

J.

SOIR

81, Ave. de l'Opéra. PARIS

15. Mars 1918

M. BAKER

visite un port de débarquement

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

esse

PATRIE

144, Rue Montmartre, PARIS

15. Mars 1918

M. Baker visite LES CHANTIERS AMÉRICAINS en France

Un travail formidable. — Déclarations du secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis

New-York, 14 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la Guerre, en France, 14 mars :

« M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

« Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long Island, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

« Les voies auront un développement de 233 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être gardés sur d'autres voies par aiguillage.

« Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg. Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années, sans la guerre.

A la fin de la journée, M. Baker a dit aux correspondants des journaux sa satisfaction et son orgueil :

« Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, a déclaré le ministre de la guerre des Etats-Unis, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons; mais j'en ai vu assez pour

Coupure extraite de :

NS DE GUERRE
de l'ARMÉE
N° d'HONNEUR
AIRE
demande

Adresse : 1243a d'Eprouve

Date : 15/15 Mars 1918

L'Amérique!

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis d'Amérique, est l'hôte de la France. Après avoir passé quelques heures à Paris, il s'est rendu au milieu des soldats américains; parmi les unités de cette grande armée dont il est le créateur.

Le premier, il associa à cette œuvre immense le nom du maréchal Joffre. C'est, en effet, au cours de la mémorable visite que le maréchal fit, l'année dernière, à Washington, que le plan de l'armée nationale des Etats-Unis fut arrêté sur les bases discutées entre le War Department et la Mission française. C'est dans des conférences tenues au War College et dont l'importance apparaît tous les jours plus grande que furent jetées les bases de cet édifice militaire grandiose dont nous ne percevons pas encore nettement les colossales dimensions, mais qui, dans quelques mois, frappera le monde d'étonnement.

C'est déjà un résultat que les premières divisions de cette armée aient passé l'Atlantique l'an dernier à pareille époque, alors que les Etats-Unis entraient en guerre et que leurs forces armées n'existaient pour ainsi dire pas. Que de gens souriaient, quand on disait : Un grand pays de cent millions d'habitants avec ses ressources de tout ordre doit être capable d'un grand effort militaire. — On vous répondait : Des dollars oui, des hommes non, ou si peu!

Cependant, les dollars sont venus et les hommes aussi. Déjà, ils se sont trouvés en face des Boches, et ils ont fait une très belle impression. Peu à peu, ils prendront dans les rangs des alliés une place plus large : le secteur américain, tout petit au début, s'étendra, et la grande armée américaine, organisée et instruite, apparaîtra alors comme un instrument de guerre redoutable.

Voilà l'avenir du front occidental. Et c'est une raison d'espérer qui vient s'ajouter de toute sa force à notre cer-

titude de vaincre. Déjà, on voudrait que cette armée fût prête, et des gens qui ne réfléchissent pas s'étonnent qu'elle n'ait pas engagé la bataille; ce sont encore les mêmes qui refusaient de croire que des unités américaines pussent passer la mer.

Il ne faut pourtant pas oublier que l'armée des Etats-Unis ne comptait pas, à l'été 1917, plus de 200.000 hommes, 350.000 en y comprenant les milices des Etats de l'Union. Aucune grande unité n'existait. Il y avait des régiments, des batteries, mais aucune organisation d'ensemble. Le corps d'officiers était très réduit; celui d'état-major inexistant.

Un an après, l'Amérique a sous les drapeaux étoilés plus de quinze cent mille hommes, répartis en divisions, pourvus d'une artillerie excellente.

En Amérique, les camps d'instruction parfaitement organisés surgissent du sol; en France, un immense effort a été fait pour l'instruction des troupes qui débarquent sans cesse.

Seul le rendement des transports par mer peut marquer la limite de ce splendide effort. La résolution des Etats-Unis d'accroître constamment ce rendement est, pour l'avenir de l'armée du général Pershing, une sûre garantie de force et de vigueur. Celui-ci, qui débarquait, au mois de juin dernier, accompagné de quelques officiers et précédait de quelques jours le premier convoi de troupes, peut aujourd'hui s'enorgueillir des forces, imposantes déjà, qu'il a sous ses ordres. Jamais une armée américaine n'en avait encore réuni de telles, et ce n'est que la première pierre d'un édifice solide et bien bâti.

La période des essais et des hésitations est actuellement terminée; les méthodes sont trouvées, chacun est à sa place et à l'œuvre. A ce qu'a déjà fait l'Amérique on peut juger de l'avenir promis à son armée.

J.

SOIR

81, Ave. de l'Opéra. PARIS

15. Mars 1918

M. BAKER

visite un port de débarquement

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

PATRIE

144, Rue Montmartre, PARIS

15. Mars 1918

M. Baker visite
LES CHANTIERS AMÉRICAINS
en France

Un travail formidable. — Déclarations du secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis

New-York, 14 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la Guerre, en France, 14 mars :

« M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France.

« Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long Island, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

« Les voies auront un développement de 233 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être gardés sur d'autres voies par aiguillage.

« Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français plutôt petit une potentialité égale à celle de Hambourg. Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région, pour des installations permanentes, environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années, sans la guerre.

A la fin de la journée, M. Baker a dit aux correspondants des journaux sa satisfaction et son orgueil :

« Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, a déclaré le ministre de la guerre des Etats-Unis, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons, dès maintenant, une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour, de l'important de la liaison avec les ports de débarquement en France.

te de: *La Tribune*
Adresse: *58 R. - 17 rue*

Date: *10 Mars 1918*

Signé: _____

A l'américaine

Un bel exemple
d'organisation

La où, il y a six mois, se trouvaient des marais, s'étendent de vastes docks, un port et une ville militaire.

LE PORT ET LES DOCKS

M. Baker, sous-secrétaire d'Etat américain à la Guerre, vient d'inspecter, sur une côte française, un grand port de débarquement adapté aux besoins de l'armée des U. S.

Le secrétaire d'Etat de la Guerre a fait quatre kilomètres et demi à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Plus de trois kilomètres du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer.

LA VILLE MILITAIRE

A proximité des travaux de développement du port s'élève un système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de mille hectares. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de 5 kilomètres de long et sur 1.700 mètres en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde.

LES VOIES FERREES

Le sous-secrétaire d'Etat américain a également visité le formidable nœud de voies ferrées en création. Les voies auront un développement de plus de 380 kilomètres; elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de la gare de triage qui comporte 3.200 wagons.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

Voilà un magnifique effort de réalisation. Gageons que nos alliés en ont pris à leur aise avec les formalités administratives, qui, dans notre pays, même en temps de guerre, constituent un frein à l'action.

3A-1 eE.cc.û. q vpdg, sdrôt elaoim

raite de: *La Tribune*
Adresse: *18 Rue N - D des Victoires PARIS*

Date: *16 Mars 1918*

Signé: _____

L'organisation américaine
peut battre
l'organisation allemande
dit M. Baker

Après avoir visité le port et toutes les dépendances américaines, M. le ministre Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a déclaré que cette visite vaut à elle seule son voyage à travers l'Atlantique, à cause de l'encouragement qu'elle lui a donné.

Il continua en disant que jusqu'à présent, il n'avait visité que deux centres de l'effort américain, mais que c'était assez pour le convaincre que l'organisation américaine pourrait battre celle de l'ennemi.

J'ai lu tous les rapports que l'on m'a donné, dit M. Baker, et j'ai eu une idée de ce que pouvaient être les difficultés que nous aurions à surmonter, et nous les surmonterons, quoique nos ennemis aient dit que nous ne le pourrions pas.

Après sa grande et victorieuse défense, la France pourra nous réserver un peu de matériel ou de travail pour nos affaires, tout en n'affectant pas sa propre organisation; elle nous offre également un terrain de travail pour notre avenir et toutes les facilités pour nos communications.

M. Baker a ensuite complimenté les ingénieurs américains pour leur immense travail, en leur disant que c'est grâce à leur dévouement et à leur habileté professionnelle que les troupes américaines sont déjà au front.

« Je voudrais seulement que chaque Américain ait vu ce travail, comme je viens de le voir, et il aurait la satisfaction de constater que l'Amérique apporte aux Alliés toutes ses forces », a terminé le ministre. — (Ag. Paris-Télégrammes.)

de: *Le Télégramme*
Adresse: *18 Rue N - D des Victoires PARIS*

Date: *16 Mars 1918*

Signé: _____

Un Voyage de M. Baker

Du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre. En France, 14 mars.

M. Baker passa la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation qui était un simple truck garni en hâte de quelques banes de bois blanc pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pensylvanie à Long Island ou que deux ou trois autres gares de triages américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français.

Les voies auront un développement de 328 milles, elles pourront porter simultanément 2500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage. Les généraux Pershing et Eitelbary ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement. Dans le courant de l'après-midi, une dizaine d'ingénieurs français ou américains vinrent se joindre à la suite du secrétaire d'Etat. Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui firent partie du corps chargé de l'installation des lignes, ils purent compléter les explications du général Pershing. Des dragues fonctionnaient sur l'eau. Des entrepôts de marchandises construits en acier en plaques de fer galvanisé, s'élèvent le long des voies de garage.

Toutes ces installations, exclusivement destinées aux besoins de l'armée américaine, vont donner à un port français, plutôt petit, une potentialité égale à celle de Hambourg et une personnalité officielle française l'a fait remarquer au correspondant de l'« Associated Press ». Les Américains, dans le seul but d'assurer la victoire, dépensent dans cette région pour des installations permanentes environ 40 millions de dollars. Les ports vont y être agrandis comme ils ne l'auraient été sans doute qu'au bout de nombreuses années de guerre. M. Baker a assisté un moment dans un des chantiers à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées.

Cent-soixante-douze locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir onze cents. Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué en majeure partie par d'immenses écuries de mille têtes où les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux de rendre presque imperceptible le braiement des mulets fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu. M. Baker a vu à l'hôpital les Américains récemment blessés sur le front; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

M. Baker en France

Front américain, 14 mars. — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. »

« Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports; et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par le général Pershing.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de trois milles et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée.

Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles.

Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul, avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante, près du port, où le préfet du département

M. Baker en France

PARIS. — Du front américain; du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France. Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles de ce territoire, sur lequel sont établis ces nouveaux docks, étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, etc.

PARIS. — Après avoir visité le port et toutes les dépendances américaines, le ministre, Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a déclaré que cette visite vaut à elle seule son voyage à travers l'Atlantique, à cause de l'encouragement qu'elle lui donne. Il a continué en disant que, jusqu'à présent, il n'avait visité que deux centres d'effort américain, mais que c'était assez pour le convaincre que l'organisation américaine pourrait battre celle de l'ennemi.

— J'ai lu tous les rapports que l'on m'a donnés, dit M. Baker, et j'ai eu une idée de ce que peuvent être les difficultés que nous aurions à surmonter et nous les surmonterons, quoique nos ennemis aient dit que nous ne le pourrions pas. Après sa grande et victorieuse défense la France pourra nous réserver un peu de matériel ou de travail pour nos affaires, tout en n'affectant pas sa propre organisation. Elle nous offre également un terrain de travail pour notre avenir et toutes facilités pour nos communications.

M. Baker a, ensuite, complimenté les ingénieurs américains pour leur immense travail, en leur disant que c'est grâce à leur dévouement et à leur habileté professionnelle que les troupes américaines sont déjà au front.

— Je voudrais seulement que chaque Américain ait vu ce travail comme je viens de le voir et il aurait la satisfaction de constater que l'Amérique apporte aux Alliés toutes ses forces, a terminé le Ministre.

Extrait de: **LIX. SIECLE**
18, Boul. de Strasbourg, 38, X.
Adresse: **14 MARS 1918**
Date: **14 MARS 1918**
Signature: **14 MARS 1918**
Exposition: **14 MARS 1918**

Aujourd'hui

Le grand chef.

Lorsque M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a achevé protocolairement ses visites officielles, il demanda à saluer le « Grand Chef », qui avait défendu Paris.

On se montra gêné de lui dire que le général Gallieni, le « Grand Chef », n'avait à Paris, ni tombeau, ni monument, ni stèle, ni même la plus petite plaque commémorative. Les morts vont si vite, que ceux qui se sont sauvés de Paris, n'ont jamais eu le temps de se souvenir de celui qui l'a sauvé.

Alors pour dériver les desirs de l'honorable M. Baker, on le conduisit chez M. le maréchal Joffre, et chez M. Georges Leygues,

BAKER INSPECTS HUGE RAIL BASE DRAINED MARSHES

Visits Wounded In Hospital uring Tour Of Communications

SPECIAL TRAIN CARRYING SECRETARY OF WAR BAKER TO THE AMEXFORCE IN FRANCE, March 15. — Today Secretary of War Baker passed most of his day in his observation car, namely a truck with improvised wood benches. He visited railroad yards in course of construction and which, when complete, if not as extensive as those of the Pennsylvania Railroad are a wonder for Europe. This base will be able to handle 2,500 freight cars, independent of 3,200 freight cars which may be side tracked.

At one of the halting points, the Secretary of State was joined by a party of French engineers.

The dredging of marshes afforded him particular interest. This work alone costs the United States about \$40,000,000. The locomotive assembling department was also visited. Here the Amexforce engineers have already turned out 172 locomotives and are working to turn out 1,100.

The cavalry department afforded keen interest to the visitor. He learned here that the Amexforce vet's have adopted the French method of carrying out a nasal operation on mules which does away with their braying. Incidentally, the braying of mules and of donkeys in the night is most dangerous since it permits of the enemy to detect the presence of the opposing forces.

His visit to the Amexforce hospital gave the Secretary of War great satisfaction. He questioned a number of Amexforce wounded as to their condition and was able to hear their testimony how the Amexforce met the enemy.

At the close of the day General Pershing addressing the newspaper correspondents said:

"For some time past I have impressed on the Secretary of War that he visit France. Now that he is here, we are delighted that he has expressed the intention of remaining sufficient time to see for himself all the details respecting our situation. In his capacity of Chief, he sees for himself what is being done. His visit is most encouraging for the Amexforce officer and private."

Secretary of War Baker said: "What I have seen and heard during these past two days are well worth the journey across the Atlantic. I have only seen what has been done in two ports. I have only inspected the receiving depot of the immense war machine which we are building here but I am satisfied with what I have seen and that it will suffice to fulfill the duty of liaison work between American and French ports. Written reports had not given me sufficient data to permit of my gauging the exact condition of things here."

"France, after her long and vigorous defensive, could only place a small part of her material and that of her labor at our disposal. Any other policy on her part would have compromised her very existence. France offered us her soil to raise buildings and has given us right of way to assure our communications. I wish to render homage to those men who during last summer and autumn established the plans and which have allowed of our carrying out plans of execution which I am now inspecting."

"I also wish to tender thanks to our engineers who have, with the civilian branch, made such rapid strides. These men come from a race of pioneers and as such have brought to France their energy of pioneering. They have converted swamps into docks and have rendered rivulets navigable. They have laid tracks, built storehouses and lines of communication which permit of food, clothing, munitions, cannons and other enormous war material being sent to the front."

"In the midst of these men, to the old Conservative Party. The elements of the old Conservative Party must prove to be a most useful and energetic force. The old Conservative Party must prove to be a most useful and energetic force. The old Conservative Party must prove to be a most useful and energetic force."

16 MARS 1918

M. Baker en France

Front américain, 14 mars. — Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

« J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. »

« Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports; et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait. »

M. Baker était attendu dans le port en question par le général Pershing.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires.

Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks.

On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen.

Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrât dans un grand port américain.

De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur plus de trois milles et sur un mille en profondeur.

On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Baker a assisté à la mise en position d'une batterie à longue portée.

Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles.

Des tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul, avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable.

M. Baker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus.

Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à 8 heures du matin dans une ville importante, près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Au moment où M. Baker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué « le Salut aux couleurs », que M. Baker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes.

Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train, voyageant la nuit et travaillant le jour.

ORAN

16 Mars 1918

M. Baker en France

PARIS. — Du front américain; du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France. Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France par l'inspection d'un grand port de débarquement.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles de ce territoire, sur lequel sont établis ces nouveaux docks, étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer, etc.

PARIS. — Après avoir visité le port et toutes les dépendances américaines, le ministre, Baker et le général Pershing ont visité les blessés américains d'un des derniers raids d'avions.

M. Baker a déclaré que cette visite vaut à elle seule son voyage à travers l'Atlantique, à cause de l'encouragement qu'elle lui donne. Il a continué en disant que, jusqu'à présent, il n'avait visité que deux centres d'effort américain, mais que c'était assez pour le convaincre que l'organisation américaine pourrait battre celle de l'ennemi.

— J'ai lu tous les rapports que l'on m'a donnés, dit M. Baker, et j'ai eu une idée de ce que peuvent être les difficultés que nous aurions à surmonter et nous les surmonterons, quoique nos ennemis aient dit que nous ne le pourrions pas. Après sa grande et victorieuse défense la France pourra nous réserver un peu de matériel ou de travail pour nos affaires, tout en n'affectant pas sa propre organisation. Elle nous offre également un terrain de travail pour notre avenir et toutes facilités pour nos communications.

M. Baker a, ensuite, complimenté les ingénieurs américains pour leur immense travail, en leur disant que c'est grâce à leur dévouement et à leur habileté professionnelle que les troupes américaines sont déjà au front.

— Je voudrais seulement que chaque Américain ait vu ce travail comme je viens de le voir et il aurait la satisfaction de constater que l'Amérique apporte aux Alliés toutes ses forces, a terminé le Ministre.

Extrait de: **LIX. SIECLE**

Adresse: **25, Boul. de Strasbourg, 33, X.**

Date: **14 MARS 1918.**

Signature: _____

Exposition: _____

Aujourd'hui

Le grand chef.

Lorsque M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, a achevé protocolairement ses visites officielles, il demanda à saluer le « Grand Chef », qui avait défendu Paris.

On se montra gêné de lui dire que le général Gallieni, le « Grand Chef » n'avait à Paris, ni tombeau, ni monument, ni stèle, ni même la plus petite plaque commémorative. Les morts vont si vite, que ceux qui se sont sauvés de Paris, n'ont jamais eu le temps de se souvenir de celui qui l'a sauvé.

Alors pour dériver les desirs de l'honorable M. Baker, on le conduisit chez M. le maréchal Joffre, et chez M. Georges Leygues,

BAKER INSPECTS HUGE RAIL BASE DRAINED MARSHES

Visits Wounded In Hospital during Tour Of Communications

SPECIAL TRAIN CARRYING SECRETARY OF WAR BAKER TO THE AMEXFORCE IN FRANCE, March 15. — Today Secretary of War Baker passed most of his day in his observation car, namely a truck with improvised wood benches. He visited railroad yards in course of construction and which, when complete, if not as extensive as those of the Pennsylvania Railroad are a wonder for Europe. This base will be able to handle 2,500 freight cars, independent of 3,200 freight cars which may be side tracked.

At one of the halting points, the Secretary of State was joined by a party of French engineers.

The dredging of marshes afforded him particular interest. This work alone costs the United States about \$40,000,000. The locomotive assembling department was also visited. Here the Amexforce engineers have already turned out 472 locomotives and are working to turn out 1,400.

The cavalry department afforded keen interest to the visitor. He learned here that the Amexforce vet's have adopted the French method of carrying out a nasal operation on mules which does away with their braying. Incidentally, the braying of mules and of donkeys in the night is most dangerous since it permits of the enemy to detect the presence of the opposing forces.

His visit to the Amexforce hospital gave the Secretary of War great satisfaction. He questioned a number of Amexforce wounded as to their condition and was able to hear their testimony how the Amexforce met the enemy.

At the close of the day General Pershing addressing the newspaper correspondents said:

"For some time past I have impressed on the Secretary of War that he visit France. Now that he is here, we are delighted that he has expressed the intention of remaining sufficient time to see for himself all the details respecting our situation. In his capacity of Chief, he sees for himself what is being done. His visit is most encouraging for the Amexforce officer and private."

Secretary of War Baker said: "What I have seen and heard during these past two days are well worth the journey across the Atlantic. I have only seen what has been done in two ports. I have only inspected the receiving depot of the immense war machine which we are building here but I am satisfied with what I have seen and that it will suffice to fulfill the duty of liaison work between American and French ports. Written reports had not given me sufficient data to permit of my gauging the exact condition of things here."

"France, after her long and vigorous defensive, could only place a small part of her material and that of her labor at our disposal. Any other policy on her part would have compromised her very existence. France offered us her soil to raise buildings and has given us right of way to assure our communications. I wish to render homage to those men who during last summer and autumn established the plans and which have allowed of our carrying out plans of execution which I am now inspecting."

"I also wish to tender thanks to our engineers who have, with the civilian branch, made such rapid strides. These men come from a race of pioneers and as such have brought to France their energy of pioneering. They have converted swamps into docks and have rendered rivulets navigable. They have laid tracks, built storehouses and lines of communication which permit of food, clothing, munitions, cannons and other enormous war material being sent to the front. Thanks to the devotion of these men, to the efficacy of their efforts, the Amexforce troops in action will be able to carry out vigorous attacks in action. (I have but one desire this is that every American be in a position to see for himself as I have seen myself, the work now being accomplished.)"

"I have ceased to be an official when in my quality of American citizen I have satisfaction and pride in the ever increasing energy that the Amexforce is bringing to the allied armies in France."

NEW-YORK HERALD
17 Mars 1918

MR. BAKER VISITS MAMMOTH DEPOTS OF AMERICAN ARMY

Sees World's Third Largest Ice
Factory Behind Line—Addresses
French Officers.

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—Mr. Newton D. Baker to-day saw something more of the gigantic work undertaken by the American army in France.

He has just finished a tour of the various ports of landing, and is now inspecting establishments in the interior, where reserves of all kinds and supplies for the fighting forces on the front are accumulated.

One of these dépôts, in the shape of a lozenge, is six and a half miles long and two miles broad at parts; statistics of this dépôt would fill a small volume. It is an ice factory and is the third largest producer in the world, furnishing, daily, ice for the cold storage of eleven million pounds of meat.

The Secretary of War, between his visits, continued his long conversation with General Pershing regarding the situation of the army in France and its present and future requirements.

Tribute to French Tutors.

Addressing between twenty and thirty French artillery officers who were presented to him on the training ground of a celebrated military school, Mr. Baker said: "The American Military School owes much to France for her assistance in military preparation. Our young officers here are fortunate in having the benefit of your instruction, which is appreciated by the United States Government."

It was shortly after sunrise when Mr. Baker addressed the officers. On three sides of the training ground 700 American artillery officers and students were engaged in gun practice, working out topographical problems, ascertaining the velocity and direction of the wind by balloon test or learning the theory of gun-firing from the best specialists in France.

Mr. Baker was intensely interested in everything pertaining to military training and asked for explanations of every point connected with the instruction necessary to make an artillery officer.—Havas.

DAILY MAIL
36, Rue du Sentier, PARIS

18 Mars 1918

KEEN U.S. AIRMEN. MR. BAKER'S VISIT TO TRAINING CENTRE.

CAMP OF 100 SQUARE MILES.

The correspondent of the Associated Press of America who is accompanying Mr. Baker, the United States Secretary of War, during his tour in France, sends an interesting account of a visit to an aviation camp.

The camp, he says, covers an area of 100 square miles, and when Mr. Baker arrived fifty aeroplanes were in the air and soon there were a hundred manoeuvring in squadrons of five and then in groups of fifteen.

"These machines," said a French officer, "do not represent a tenth part of the American machines in this centre of aviation alone. There are here more than 1,000 pilots and more than 1,000 machines. Soon you will not require any French instructors. We have taught your young pilots all that we know and they have learned with astonishing facility. They have audacity, nerve and initiative. Danger and difficulty draws them, fascinates them. Flying for them is a real question of sport."

In the camp in question 97 per cent. of the airmen have qualified and received their certificates. The rapidity with which pupils become competent pilots depends on the fine weather for flying and the fine days there are extraordinarily numerous.

THE FIRST THOUSAND.

At the headquarters of one of the United States aviation camps Mr. Baker asked if the first thousand airmen sent to France to finish their instruction had yet received their flying certificates. It being explained that it had not been found possible for all to finish their instruction, Mr. Baker made an immediate inquiry, and with the approval of General Pershing ordered that the airmen should receive their certificates as soon as they were ready and that these licences should carry priority to those given in the United States to men who entered the service later.

Mr. Baker, after his visit, said: "Just before leaving America I made an investigation of the progress of our aviation programme. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learned of the preparations which have been made in France for the utilisation of the material which they send they will have a further incentive to speed up their efforts. Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighbouring station has risen a city of barracks, offices, shops, and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation."

"In this, as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime, if not the prime, requisite for victory. The spirit of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France, and the camp's appointments and organisation admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skilful."

HIGHER RESERVE RANK

HERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

ÉCHO DE PARIS
17, Place de l'Opéra, PARIS

Date :

Signé : 18 Mars 1918.

L'AVIATION AMÉRICAINE

M. Baker visite un camp d'instruction

Le correspondant de l'Associated Press télégraphique du train spécial du ministre de la guerre des États-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Parmi ces problèmes, l'aviation est en première ligne, et M. Baker vient de visiter un des principaux camps où viennent terminer leur instruction les pilotes américains :

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéronefs tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par des groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains, de ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite de l'appareil attaqué.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

ite de : **LA REPUBLIQUE**
Adresse : **11, B. Montmartre, PARIS**
Date : **17. Mars 1918.**
Signé :

Les visites de M. Baker

L'EFFORT AMERICAIN EN FRANCE

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la Guerre, en France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants de journaux : « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement de France.

Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables; nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre; agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle nous a offert son sol afin d'y élever nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers, ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent. C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

ite de : **GAULOIS**
Adresse : **2, Rue Drouot, 2, PARIS**
Date : **5. Mars 1918.**
Signé :

M. Baker en Italie

Le ministre américain M. Baker, arrivé à Rome hier avec l'ambassadeur M. Page, après avoir visité le front italien, a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis combattent comme vous pour la liberté du monde. Je suis heureux d'avoir l'occasion d'apporter le salut américain à l'Italie, à l'armée et à son peuple, exprimant toute l'admiration que nous sentons pour les magnifiques actions de l'armée et l'esprit indomptable du peuple. C'est pour nous une raison d'orgueil et de confiance que de pouvoir compter l'Italie parmi les nations unies en alliance pour sauver de sa perte la civilisation. »

UTENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURE
ure extraite de : **Le Temps**
Adresse : **Rue des Italiens, PARIS**
Date : **4. Mars 1918.**
Signé :

La coopération américaine

M. Baker, secrétaire d'Etat du département de la guerre américain, est arrivé à Rome avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Page.

Après avoir visité le front italien, il a fait la déclaration suivante :

Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis combattent comme le gouvernement et le peuple italiens pour la liberté du monde.

Je suis heureux d'avoir cette occasion, bien que limitée par le temps, pour apporter le salut des Américains à l'Italie, à son armée et à son peuple, en exprimant toute l'admiration que nous éprouvons pour les magnifiques exploits de la première et pour l'esprit indomptable du second. C'est pour nous un argument d'orgueil et de confiance que de pouvoir compter l'Italie parmi les nations alliées pour sauver la civilisation de la destruction.

Lord Reading, ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, a, par l'entremise du département d'Etat, envoyé au président Wilson un message de remerciements au nom de la Grande-Bretagne pour les mesures qui ont été prises immédiatement par le président dans un large esprit en réponse à la demande tendant à ce que les troupes américaines fussent employées pour renforcer les armées alliées en France. Le message de l'ambassadeur dit : « C'est une nouvelle bien venue pour le gouvernement et le peuple britanniques d'apprendre que, grâce à la prompte coopération du président, les alliés recevront les grands renforts nécessaires pendant les quatre mois à venir. »

UTENBERG 01-50 Adres. Télégr.: COUPURE
extraite de : **Le Journal**
Adresse : **Paris**
Date : **19 MAR 1918**
Signé :

M. BAKER EN FRANCE

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain, prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions, qui, à son avis, exigent une solution immédiate; il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes questions qui concernent l'armée américaine; mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils, dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation; il y a, ici, plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez, bientôt, plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

ite de : **LA REPUBLIQUE**
Adresse : **41, F. Montmartre, PARIS**
Date : **17. Mars 1918.**
Signé :

Les visites de M. Baker

L'EFFORT AMERICAIN EN FRANCE

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la Guerre, en France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braiement des mulets, fort danereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants de journaux : « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports, je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement de France.

Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables; nous les surmontons. La France, après sa longue et vigoureuse défense, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre; agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle nous a offert son sol afin d'y élever nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès.

Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers, ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent. C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux.

ite de : **GAULOIS**
Adresse : **2, Rue Drouot, 2, PARIS**
Date : **5. Avril 1918.**
Signé :

M. Baker en Italie

Le ministre américain M. Baker, arrivé à Rome hier avec l'ambassadeur M. Page, après avoir visité le front italien, a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis combattent comme vous pour la liberté du monde. Je suis heureux d'avoir l'occasion d'apporter le salut américain à l'Italie, à l'armée et à son peuple, exprimant toute l'admiration que nous sentons pour les magnifiques actions de l'armée et l'esprit indomptable du peuple. C'est pour nous une raison d'orgueil et de confiance que de pouvoir compter l'Italie parmi les nations unies en alliance pour sauver de sa perte la civilisation. »

GUTENBERG 01-50 Adres. Télég.: COUPURE
pure extraite de : **Le Temps**
Adresse : **Rue des Italiens, PARIS**
Date : **4. Avril 1918.**
Signé :

La coopération américaine

M. Baker, secrétaire d'Etat du département de la guerre américain, est arrivé à Rome avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Page.

Après avoir visité le front italien, il a fait la déclaration suivante :

Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis combattent comme le gouvernement et le peuple italiens pour la liberté du monde.

Je suis heureux d'avoir cette occasion, bien que limitée par le temps, pour apporter le salut des Américains à l'Italie, à son armée et à son peuple, en exprimant toute l'admiration que nous éprouvons pour les magnifiques exploits de la première et pour l'esprit indomptable du second. C'est pour nous un argument d'orgueil et de confiance que de pouvoir compter l'Italie parmi les nations alliées pour sauver la civilisation de la destruction.

Lord Reading, ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, a, par l'entremise du département d'Etat, envoyé au président Wilson un message de remerciements au nom de la Grande-Bretagne pour les mesures qui ont été prises immédiatement par le président dans un large esprit en réponse à la demande tendant à ce que les troupes américaines fussent employées pour renforcer les armées alliées en France. Le message de l'ambassadeur dit : « Ce fut une nouvelle bien venue pour le gouvernement et le peuple britanniques d'apprendre que, grâce à la prompte coopération du président, les alliés recevront les grands renforts nécessaires pendant les quatre mois à venir. »

extraite de : **Le Journal**
Adresse : **Toulon**
Date : **19 MAR 1918**
Signé :

M. BAKER EN FRANCE

Paris, 17 mars.

M. Baker, ministre de la guerre américain prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions, qui, à son avis, exigent une solution immédiate; il se documente pour les besoins ultérieurs, sur toutes questions qui concernent l'armée américaine; mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

M. Baker a visité, hier, les centres d'aviation. Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant; ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation; il y a, ici, plus de 1.000 pilotes et plus de 1.000 appareils. Vous n'aurez, bientôt, plus besoin d'instructeurs français. »

M. Baker a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain, dans le domaine de l'aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air. L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée; les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

BERG 01-50 Adres. Télég. COUPURES-1
raite de: **LA CROIX**
Adresse: **5, Rue Bayard, 5**
Date: **4 avril 1918**
Signé:

Les troupes des Etats-Unis vont être encadrées dans les corps franco-anglais

La note officielle suivante a été publiée hier à Londres :

Faisant suite aux communications échangées entre le premier ministre et le président Wilson, et aux délibérations entre M. Baker, ministre de la Guerre américain, qui était à Londres il y a quelques jours, le premier ministre, M. Balfour et lord Derby, ministre de la Guerre britannique, et aux consultations en France auxquelles ont pris part le général Pershing et le général Bliss, représentant militaire permanent américain au Conseil supérieur interallié à Versailles, on est arrivé à d'importantes décisions, par lesquelles des forces importantes de soldats américains entraînés peuvent combattre aux côtés des alliés dans la lutte actuelle.

Le gouvernement de notre grand allié occidental, non seulement envoie et continuera d'envoyer un grand nombre de bataillons américains en Europe pendant les mois critiques qui viennent, mais il consent à ce que les régiments américains qui ne peuvent pas être utilisés dans les divisions à elles propres forment brigades avec les unités françaises ou britanniques aussi longtemps que la nécessité le demandera.

De cette façon, les troupes encore insuffisamment entraînées pour combattre comme divisions et corps d'armée distincts, feront partie de divisions aguerries jusqu'au moment où elles auront achevé leur entraînement et où le général Pershing désirera les retirer afin de former l'armée américaine.

Les dispositions pour le transport de ces troupes supplémentaires sont maintenant en voie d'achèvement.

Pendant le cours entier de ces discussions, le président Wilson a montré le plus vif désir de faire tout le possible pour aider les alliés, et il n'a rien omis de ce qui y contribuerait.

Cette décision, quoi qu'elle doive être d'une importance vitale au maintien des forces alliées dans les quelques mois qui viennent, ne diminuera en aucune façon le besoin de nouvelles troupes aux Etats-Unis. La décision est rendue publique immédiatement, par le premier ministre pense que le peuple britannique doit clairement reconnaître dans quel but unique les Etats-Unis ont apporté leur concours immédiat, et, en vérité, indispensable pour le triomphe de la cause des alliés.

Le Daily Telegraph, le Morning Post, le Times, le Daily Express se félicitent de cette décision, qui resserre encore les liens de fraternité entre les alliés d'Europe et les Etats-Unis pour la défense commune de la civilisation.

BERG 01-50 Adres. Télég. COUPURES-1
raite de: **L'EVENEMENT**
Adresse: **20, 7 boulevard Montmartre**

M. BAKER AU FRONT ITALIEN

Rome, 4 avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre aux Etats-Unis, arrivé à Rome aujourd'hui avec M. Page, ambassadeur, après avoir visité le front italien, a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis combattent comme vous pour la liberté du monde. Je suis heureux d'avoir l'occasion d'apporter le salut américain à l'Italie, à son armée et à son peuple, exprimant toute l'admiration que nous sentons pour les magnifiques actions de l'armée et l'esprit indomptable du peuple. C'est pour nous une raison d'orgueil et de confiance que de pouvoir compter l'Italie parmi les nations unies en alliance pour sauver la civilisation ».

ssé : **DAILY MAIL**
36, Rue du Sentier, PARIS
17, Mars 1918.
U.S. ARMY'S BIG STORES.
INSPECTED BY WAR SECRETARY.

Mr. Newton D. Baker, United States Secretary of War, continuing his tour in France, yesterday inspected some of the great stores where reserves of all kinds of supplies for the Army in France are accumulated. One of these depots was 6 1/2 miles long and two miles wide at its broadest part. Statistics of all that this depot contains would fill a small volume. Among other things, says the Havas Agency, it boasts the third largest cold storage plant in the world.

The Secretary of War, in the intervals of his visits of inspection, continues his long consultations with General Pershing on the situation of the Army in France and its present and future needs.

"The American military school," said Mr. Baker to twenty or thirty French artillery officers who were presented to him, "owes much to France for the aid she has given in military training. Our young officers are glad to receive your instruction, which is much appreciated by the United States Government."

Mr. Baker spoke to these officers soon after sunrise, on a military training ground where 700 American artillery officers were learning to manipulate large and small calibre guns, dealing with topographical problems in the open air, judging the speed and direction of the wind from the movement of small balloons, and learning the theory of gunnery from French specialists. The Secretary of War showed a great interest in all that was being done to make the artillery officers rapidly efficient.

LA PETITE GIRONDE
BORDEAUX
13 MAR 1918

Le Voyage de M. Baker en France

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation; j'ai trouvé nos fabricants pleins d'entrain, d'enthousiasme sur les résultats obtenus. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter les efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5,000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première, pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'amène en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

raite de: **L'EXPRESS DE L'OU**
Adresse: **NANTES (Loire-Inférieure)**
Date: **19 MAR 1918**
Signé:

Aux Etats-Unis

La Coopération américaine

M. BAKER DANS UN CAMP D'AVIATION

Paris, 17 mars. — M. Baker, qui a longuement visité hier les centres d'aviation, a quitté le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation, est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée ; les brevets sont délivrés avec une régularité constante.

« Notre but, a-t-il déclaré, a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, première condition pour la victoire.

« Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable.

« Les instructeurs français déclarent que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Extrait de: **LE RAPPEL**
Adresse: **25, rue de Strasbourg, 25**
Date: **24 MARS 19**
Signature:

M. BAKER SUR LE FRONT BELGE

M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre des Etats-Unis, a visité le front belge. Le ministre américain a été reçu par le roi Albert, avec lequel il a eu un long entretien.

LA MISSION DE M. BAKER

Londres, 22 mars. — (Dépêche de notre correspondant particulier.) — De Washington au Times :

M. Wilson a donné à entendre aux chefs des administrations qu'il n'a aucunement l'intention de modifier son attitude vis-à-vis du Conseil suprême de guerre siégeant à Versailles.

La suggestion tendant à faire croire que M. Baker, ministre de la guerre, devrait rester en Europe et être nommé représentant des Etats-Unis au dit Conseil n'a rencontré aucune faveur dans les cercles officiels.

En réalité, on croit que M. Baker ne prendra part à aucune discussion autre que celles qui se rattachent aux moyens de rendre la guerre efficace.

SE PRÉPARE SUR LE SOL FRANÇAIS

ire d'État, constate que
tion est formidable.

M. BAKER VISITE le front américain

Front américain, 16 Mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui, dépassant toujours les besoins de l'armée eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur ; on pourrait faire un petit volume de statistique si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire ; nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

LES CONSÉQUENCES D'UNE VISITE EN FRANCE

(DEPECHE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

X..., 16 mars. — « L'Amérique se dirige vers la France » déclara M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.

Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, les jours du militarisme allemand sont comptés. Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; des hommes par dizaines de mille et, parmi

qui ont été établies en France depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.

Ce camp de ravitaillement se trouve à proximité des docks où, chaque jour, les navires qui arrivent d'Amérique déchargent leur cargaison avant de retourner là-bas pour en chercher une autre. Il est relié, lui aussi, par une grande voie ferrée, aux forces américaines combattant en France.

Dans un autre port, le chef civil du ministère de la Guerre américain a visité encore plus de deux kilomètres de docks pour lesquels les poutres, le béton et l'acier ont été entièrement importés d'Amérique. Seize mille hommes travaillent à la construction de ce port.

M. Baker a consulté sur ces grands projets de port de mer toutes les compétences possibles : le général Pershing, commandant en chef ; le général Asterbury, constructeur américain de chemins de fer très connu ; d'autres experts encore et jusqu'aux nègres qui font le plus gros travail.

Debout sur des piles de rails neufs, le secrétaire étudiait de grands plans dessinés en bleu, posait les questions les plus techniques.

Le secrétaire d'Etat américain fit cette déclaration :

— Je ne m'étais pas encore vraiment rendu compte de l'immensité de l'effort américain accompli de ce côté de l'Océan, mais je vois maintenant et je suis parfaitement satisfait des progrès accomplis.

Plus tard dans la journée, passant dans un camp où des artilleurs américains s'exerçaient à mettre en action une batterie de pièces lourdes, dans un temps restreint, M. Baker s'informa avec curiosité de la construction des pièces.

— Il n'y a pas grand-chose à dire de ces canons, répondit un officier. Les Allemands n'en ont pas encore entendu parler ; c'est quelque chose de nouveau.

Les Allemands n'attendront pas longtemps avant d'entendre parler de cette même batterie.

Peu de temps après qu'il eut quitté le camp, les pièces furent amenées en ordre de route, derrière leurs puissants tracteurs automobiles. Dans quelques jours elles seront quelque part au front, crachant sur l'ennemi le feu et le fer.

Un civil américain, M. Hayes, accompagné M. Baker comme secrétaire privé. Son devoir est d'observer avec son chef. Tous deux sont les seuls civils se trouvant officiellement dans le groupe qui quitta Paris par train spécial, il y a quelques jours, pour observer l'effort américain en France.

Les autres membres de l'expédition sont des officiers, des journalistes et des opérateurs de cinéma. Ceux-ci tournent des films pour montrer le record de l'effort américain dans la guerre, films qui prendront place dans les archives officielles du gouvernement à Washington.

Les plus petits détails n'ont pas échappé à l'attention du secrétaire de la Guerre. En Amérique, après le président Wilson, il est le « maître suprême de la guerre ». Les membres de son entourage sont certains qu'après sa visite en France il aura des raisons convaincantes pour conseiller au président de faire un effort encore plus rapide qui amènera à bref délai la victoire.

JAMES W. ATKINSON



M. N. D. BAKER

secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

eux, les meilleurs ingénieurs d'Amérique, qui travaillent de concert avec des « sumins » noirs ou blancs.

De grands navires camouflés déchargent des provisions et des hommes, d'immenses entrepôts couvrent huit kilomètres carrés. Non loin de là se trouvent des camps d'artillerie d'où les canons américains, longs et lourds, partent chaque jour avec leurs équipages pour le front ; des dépôts de remonte, où 6.000 chevaux et mulets au moins sont prêts à partir. Un hôpital à lui seul pourra recevoir au besoin 4.000 blessés ; un seul dock américain permettra le déchargement simultané de 40 vapeurs de l'Océan, mesurant chacun 500 pieds de long. Un chantier d'assemblage pour les chemins de fer, où travaillent les plus habiles ouvriers américains, a livré jusqu'ici près de 200 locomotives et en livrera 900 autres dans le plus bref délai possible. En un grand parc sont assemblés par centaines des canons automobiles prêts à servir.

Voilà quelques-unes des choses que le secrétaire de la Guerre américain, accompagné d'officiers français et américains, a vues sur les côtes françaises pendant ces deux derniers jours.

Le ministre américain a pu constater un énorme déploiement de puissance, qui l'a même un peu surpris, et cependant c'est un homme renseigné. Il a admiré, notamment, les grandes lignes à double voie qui font communiquer — et ce n'est qu'un commencement — l'Océan et la ligne de feu. Il a vu tout près de la mer l'extrémité de lignes télégraphiques et téléphoniques qui ont déjà 1.200 kilomètres de longueur, et

Le Geli manime
Donlogu 1/m

19 MAR 1918

Etats-Unis

L'AVIATION AMERICAINE

UN GRAND EFFORT

Paris, 18 mars.

Au cours d'une récente inspection faite par M. Baker à un centre d'aviation où les pilotes américains terminent leur instruction, de nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains, de ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. »

Ces chiffres montrent quelle redoutable puissance possédera l'Entente lorsqu'il sera décidé de mettre en commun tous les avions dont elle peut disposer.

Si nous ne pouvons empêcher les pilotes adverses de venir tuer la nuit les femmes et les enfants dans les villes de l'arrière, il nous est possible de punir cruellement l'ennemi de ses crimes inutiles en semant l'épouvante dans les cités de la vallée du Rhin.

Saint-Siège

EXCELSIOR
20, Rue d'Enghien, Paris
17. Mars 1918.

L'ARMÉE AMÉRICAINE SE PRÉPARE A LA GUERRE SUR LE SOL FRANÇAIS

**M. Baker, secrétaire d'État, constate que
cette préparation est formidable.**

LES CONSÉQUENCES D'UNE VISITE EN FRANCE

(DEPECHE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

X..., 16 mars. — « L'Amérique se dirige vers la France » déclara M. Baker, secrétaire de la Guerre, après avoir inspecté complètement, jeudi, un des plus grands ports de France.

Si chaque Français pouvait se rendre compte, comme nous l'avons fait ces jours-ci en suivant M. Baker, de la préparation américaine à la guerre, qui est formidable, inimaginable, tout le pays comprendrait que vraiment, *les jours du militarisme allemand sont comptés*. Nous venons de voir du matériel pour des milliards de francs ; des hommes par dizaines de mille et, parmi

qui ont été établies en France depuis l'entrée en guerre de l'Amérique. Il a vu un camp de ravitaillement, qui, d'ici quelques mois, livrera 82.000 wagons, des millions de tonnes de provisions de toute sorte, et qui coûtera aux Etats-Unis environ 200 millions de francs.

Ce camp de ravitaillement se trouve à proximité des docks où, chaque jour, les navires qui arrivent d'Amérique déchargent leur cargaison avant de retourner là-bas pour en chercher une autre. Il est relié, lui aussi, par une grande voie ferrée, aux forces américaines combattant en France.

Dans un autre port, le chef civil du ministère de la Guerre américain a visité encore plus de deux kilomètres de docks pour lesquels les poutres, le béton et l'acier ont été entièrement importés d'Amérique. Seize mille hommes travaillent à la construction de ce port.

M. Baker a consulté sur ces grands projets de port de mer toutes les compétences possibles : le général Pershing, commandant en chef ; le général Asterbury, constructeur américain de chemins de fer très connu ; d'autres experts encore et jusqu'aux nègres qui font le plus gros travail.

Debout sur des piles de rails neufs, le secrétaire étudiait de grands plans dessinés en bleu, posait les questions les plus techniques.

Le secrétaire d'Etat américain fit cette déclaration :

— Je ne m'étais pas encore vraiment rendu compte de l'immensité de l'effort américain accompli de ce côté de l'Océan, mais je vois maintenant et je suis parfaitement satisfait des progrès accomplis.

Plus tard dans la journée, passant dans un camp où des artilleurs américains s'exerçaient à mettre en action une batterie de pièces lourdes, dans un temps restreint, M. Baker s'informa avec curiosité de la construction des pièces.

— Il n'y a pas grand-chose à dire de ces canons, répondit un officier. Les Allemands n'en ont pas encore entendu parler ; c'est quelque chose de nouveau.

Les Allemands n'attendront pas longtemps avant d'entendre parler de cette même batterie.

Peu de temps après qu'il eut quitté le camp, les pièces furent amenées en ordre de route, derrière leurs puissants tracteurs automobiles. Dans quelques jours elles seront quelque part au front, crachant sur l'ennemi le feu et le fer.

Un civil américain, M. Hayes, accompagne M. Baker comme secrétaire privé. Son devoir est, d'observer avec son chef. Tous deux sont les seuls civils se trouvant officiellement dans le groupe qui quitta Paris par train spécial, il y a quelques jours, pour observer l'effort américain en France.

Les autres membres de l'expédition, sont des officiers, des journalistes et des opérateurs de cinéma. Ceux-ci tournent des films pour montrer le record de l'effort américain dans la guerre, films qui prendront place dans les archives officielles du gouvernement à Washington.

Les plus petits détails n'ont pas échappé à l'attention du secrétaire de la Guerre. En Amérique, après le président Wilson, il est le « maître suprême de la guerre ». Les membres de son entourage sont certains qu'après sa visite en France il aura des raisons convaincantes pour conseiller au président de faire un effort encore plus rapide qui amènera à bref délai la victoire.

JAMES W. ATKINSON

M. BAKER VISITE le front américain

Front américain, 16 Mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui, dépassant toujours les besoins de l'armée eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur ; on pourrait faire un petit volume de statistique si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire ; nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »



M. N. D. BAKER

secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

eux, les meilleurs ingénieurs d'Amérique, qui travaillent de concert avec des « sum-mies » noirs ou blancs.

De grands navires camouflés déchargent des provisions et des hommes, d'immenses entrepôts couvrent huit kilomètres carrés. Non loin de là se trouvent des camps d'artillerie d'où les canons américains, longs et lourds, partent chaque jour avec leurs équipages pour le front ; des dépôts de remonte, où 6.000 chevaux et mulets au moins sont prêts à partir. Un hôpital à lui seul pourra recevoir au besoin 4.000 blessés ; un seul dock américain permettra le déchargement simultané de 40 vapeurs de l'Océan, mesurant chacun 500 pieds de long. Un chantier d'assemblage pour les chemins de fer, où travaillent les plus habiles ouvriers américains, a livré jusqu'ici près de 200 locomotives et en livrera 900 autres dans le plus bref délai possible.

En un grand parc sont assemblés par centaines des canons automobiles prêts à servir.

Voilà quelques-unes des choses que le secrétaire de la Guerre américain, accompagné d'officiers français et américains, a vues sur les côtes françaises pendant ces deux derniers jours.

Le ministre américain a pu constater un énorme déploiement de puissance, qui l'a même un peu surpris, et cependant c'est un homme renseigné. Il a admiré, notamment, les grandes lignes à double voie qui font communiquer — et ce n'est qu'un commencement — l'Océan et la ligne de feu. Il a vu tout près de la mer l'extrémité de lignes télégraphiques et téléphoniques qui ont déjà 1.200 kilomètres de longueur, et

Etats-Unis L'AVIATION AMERICAINE UN GRAND EFFORT

Paris, 18 mars.

Au cours d'une récente inspection faite par M. Baker à un centre d'aviation où les pilotes américains terminent leur instruction, de nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains, de ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. »

Ces chiffres montrent quelle redoutable puissance possédera l'Entente lorsqu'il sera décidé de mettre en commun tous les avions dont elle peut disposer.

Si nous ne pouvons empêcher les pilotes adverses de venir tuer la nuit les femmes et les enfants dans les villes de l'arrière, il nous est possible de punir cruellement l'ennemi de ses crimes inutiles en semant l'épouvante dans les cités de la vallée du Rhin.

Saint-Siège

Le Ministre Américain met en relief l'importance de l'aviation

Front américain, 17 mars. — M. Baker a visité aujourd'hui le quartier général d'un des centres d'aviation américaine. Il a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a expliqué les raisons pour lesquelles tous n'avaient pas encore terminé leur instruction.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de cent milles mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Un officier français a fait remarquer que ces cent appareils ne représentaient pas la dixième de ceux que contient ce seul centre d'aviation américaine et il a fait un vif éloge des élèves pilotes américains, qui ont de l'audace, du nerf et de l'initiative.

M. Baker a discuté, en parfait connaisseur avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils ; puis il a inspecté les hangars, les ateliers de montage, les dépôts.

Les visiteurs ont quitté le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

M. Baker a manifesté sa satisfaction et a déclaré :

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. »

Les Etats-Unis vont créer une flotte aérienne géante

Nous disions récemment que les Américains préparaient une flotte aérienne qui serait une véritable Armada. Voici quels remarquables procédés industriels le service de l'aviation ou Air Service a mis en œuvre pour aboutir avec la plus grande célérité aux plus grands perfectionnements possibles.

Dès la déclaration de guerre, les ingénieurs de toutes les fabriques d'aéroplanes des Etats-Unis et un grand nombre d'ingénieurs d'usines d'automobiles furent convoqués à Washington, et chargés, chacun dans leur spécialité, de rechercher des types d'avions de bataille, de chasse, d'observation et un unique type de moteur puissant, capable d'être placé sur ces trois sortes d'appareils.

Après une série de conférences, les ingénieurs chargés de déterminer les caractéristiques du moteur ont dressé les plans d'un modèle qui présente les plus remarquables qualités, dont la principale est qu'on peut le construire par pièces détachées sur tous les points du globe, aussi bien à Chicago qu'à Yokohama, à Manchester qu'à Bordeaux, et surtout dans les innombrables usines des Etats-Unis.

Le matériel et les pilotes

De même pour les types d'avions acceptés à côté de la fabrication des appareils destinés à être livrés terminés et prêts au vol, il en est prévu une autre pour la fourniture du matériel à moitié fini, qui tient moins de place comme cargaison, que les aéroplanes entièrement achevés. Ces pièces sont alors transportées en Angleterre et en France et sont finies et montées dans les usines européennes qui, dans ce but, ont engagé un grand nombre de mécaniciens américains.

Le but était de donner au commandement allié, le plus rapidement possible, le maximum d'aéroplanes et ce programme est atteint sans gêner en aucune façon le développement du programme strictement américain d'aviation, qui comporte, comme on sait, la création de vingt-cinq mille appareils.

Le personnel du service de l'aviation reçoit un entraînement préliminaire aux Etats-Unis, et son entraînement final en Europe. Ce personnel est choisi : la grande majorité des pilotes sont des jeunes gens récemment diplômés des universités et qui ont les meilleures aptitudes, mentalement, moralement et physiquement.

Pour détruire l'aviation allemande

M. Michelin donne son avis sur la meilleure façon de détruire l'aviation allemande.

« Avant tout, on devrait rechercher la destruction de l'aviation ennemie par les deux procédés suivants :

« 1° Bombarder les hangars et les avions qui y sont abrités ;

« 2° Pendant que les avions ennemis sont sortis de nuit pour aller bombarder chez nous, pendant que leur champ d'atterrissage reste éclairé pour permettre leur retour au nid, bombarder ce terrain d'atterrissage de façon que l'avion allemand soit obligé d'atterrir sur un terrain perforé de cratères d'explosion, où l'accident soit certain... »

Et nous faisons observer :

« Qu'on le veuille ou non, le bombardement de nuit à courte distance va entrer dans les habitudes de la guerre. Est-ce les Allemands ou nous qui en prendrons l'initiative ?

« Il le faut, car c'est nécessaire, et puisque c'est le meilleur moyen d'arrêter les barbares dans les bombardements qu'ils nous font. »

M. Ravier.
La section permanente a élu comme président M. Chomet et comme vice-président M. Breillard, le docteur Corié, Chabout et M. Mazot et Labou, M. Simon, René Senly, Mmes Albane et Auelar, Mmes Jourdan du section permanente : MM. Chomet, Ravier, etc. En outre, les élus membres de la section permanente ont désigné comme vice-présidents de la

Le Voyage de M. Baker en France

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américain, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leurs instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs pilotés par des Américains.

Tout d'abord les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges ou universités où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la suite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de base ball entre douze clubs.

Il m'est apparu que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

Le Ministre Américain met en relief l'importance de l'aviation

Front américain, 17 mars. — M. Baker a visité, aujourd'hui, le quartier général d'un des centres d'aviation américaine. Il a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a expliqué les raisons pour lesquelles tous n'avaient pas encore terminé leur instruction.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de cent mille mètres carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol, et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Un officier français a fait remarquer que ces cent appareils ne représentaient pas la dixième de ceux que contient ce seul centre d'aviation américaine et il a fait un vif éloge des élèves pilotes américains, qui ont de l'audace, du nerf et de l'initiative.

M. Baker a discuté, en parfait connaissance avec les aviateurs mêmes, les différences qui distinguent les appareils : puis il a inspecté les hangars, les ateliers de montage, les dépôts.

Les visiteurs ont quitté le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

M. Baker a manifesté sa satisfaction et a déclaré :

« Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquiescer la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. »

Les Etats-Unis vont créer une flotte aérienne géante

Nous disions récemment que les Américains préparaient une flotte aérienne qui serait une véritable Armada. Voici quels remarquables procédés industriels le service de l'aviation ou *Air Service* a mis en œuvre pour aboutir avec la plus grande célérité aux plus grands perfectionnements possibles.

Dès la déclaration de guerre, les ingénieurs de toutes les fabriques d'aéroplanes des Etats-Unis et un grand nombre d'ingénieurs d'usines d'automobiles furent convoqués à Washington, et chargés, chacun dans leur spécialité, de rechercher des types d'avions de bataille, de chasse, d'observation et un unique type de moteur puissant, capable d'être placé sur ces trois sortes d'appareils.

Après une série de conférences, les ingénieurs chargés de déterminer les caractéristiques du moteur ont dressé les plans d'un modèle qui présente les plus remarquables qualités, dont la principale est qu'on peut le construire par pièces détachées sur tous les points du globe, aussi bien à Chicago qu'à Yokohama, à Manchester qu'à Bordeaux, et surtout dans les innombrables usines des Etats-Unis.

Le matériel et les pilotes

De même pour les types d'avions acceptés à côté de la fabrication des appareils destinés à être livrés terminés et prêts au vol, il en est prévu une autre pour la fourniture du matériel à moitié fini, qui tient moins de place comme cargaison, que les aéroplanes entièrement achevés. Ces pièces sont alors transportées en Angleterre et en France et sont finies et montées dans les usines européennes qui, dans ce but, ont engagé un grand nombre de mécaniciens américains.

Le but était de donner au commandement allié, le plus rapidement possible, le maximum d'aéroplanes et ce programme est atteint sans gêner en aucune façon le développement du programme strictement américain d'aviation, qui comporte, comme on sait, la création de vingt-cinq mille appareils.

Le personnel du service de l'aviation reçoit un entraînement préliminaire aux Etats-Unis, et son entraînement final en Europe. Ce personnel est choisi : la grande majorité des pilotes sont des jeunes gens récemment diplômés des universités et qui ont les meilleures aptitudes, mentalement, moralement et physiquement.

Pour détruire l'aviation allemande

M. Michelin donne son avis sur la meilleure façon de détruire l'aviation allemande.

« Avant tout, on devrait rechercher la destruction de l'aviation ennemie par les deux procédés suivants :

1° Bombarder les hangars et les avions qui y sont abrités :

2° Pendant que les avions ennemis sont sortis de nuit pour aller bombarder chez nous, pendant que leur champ d'atterrissage reste éclairé pour permettre leur retour au nid, bombarder ce terrain d'atterrissage de façon que l'avion allemand soit obligé d'atterrir sur un terrain perforé de cratères d'explosion, où l'accident soit certain... »

Et nous faisons observer :

« Qu'on le veuille ou non, le bombardement de nuit à courte distance va entrer dans les habitudes de la guerre. Est-ce les Allemands ou nous qui en prendrons l'initiative ?

Il le faut, car c'est nécessaire, et puisque c'est le meilleur moyen d'arrêter les barbares dans les bombardements qu'ils viennent faire à une distance relativement courte, sur une énorme agglomération comme Paris et où tous les coups peuvent faire de victimes innocentes.

Le peut-on ?

Sans doute, il faudra une grande masse d'avions pour obtenir des résultats décisifs, mais on peut les avoir, car s'il est vrai que les constructeurs français, anglais et italiens ont leur plein de fabrication et, par conséquent ne pourraient pas produire cette masse d'avions, il reste l'aide puissante des Etats-Unis.

Ceux-ci ont des possibilités immenses et tout le monde sait avec quelle rapidité ils font un outillage, le mettent en œuvre et produisent.

L'Amérique a déjà vu grand en aviation. Elle ne demande qu'à exécuter. Facilisons-la.

« Beaucoup de temps a été perdu. Ne perdons plus un jour, ni une minute. »

Adres. télégr.: COUPURES-PARIS

PROGRES de LYON
LYON

18 Mars 1918.

Le Voyage de M. Baker en France

New-York, 17 mars.

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine ; mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américain, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient été tous brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leurs instructions finales.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation qui a une étendue de près de cent mille carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilèrent nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans les airs pilotés par des Américains.

Tout d'abord les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains dans ce seul centre d'aviation : il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges ou universités où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial.

La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de base ball entre douze clubs.

Il m'est apparu que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 pour cent de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

RE LES GOTHAS

Neuf cents aviateurs américains prêts à s'envoler

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

FRONT AMÉRICAIN, 17 mars. — M. Baker a pu, hier, avoir un aperçu matériel de ce que sera, dans un avenir prochain, l'aviation américaine en France ; il a vu, sur un aérodrome, neuf cents aviateurs prêts à prendre leur vol et, à un signal, cent d'entre eux escalader à la fois les airs.

Le centre d'aviation américain en France est maintenant complètement installé. Il s'étend sur une surface de plusieurs milliers de milles carrés, réunissant huit immenses champs d'aviation et une quantité de bâtiments dans lesquels sont logés des centaines de pilotes américains expérimentés, mais qui sont forcés de rester encore inactifs en attendant des appareils.

La production des aéroplanes sera insuffisante pour utiliser tous les pilotes qui sortiront de cette énorme école, tout au moins pour quelque temps.

Il est permis de dire que M. Baker a été fortement impressionné par cette constatation et qu'il a compris la nécessité de pousser d'urgence la fabrication des appareils américains. Il a envoyé immédiatement un message à tous les manufacturiers américains en leur recommandant d'intensifier à l'extrême leurs fabrications.

« Si votre production dans le passé a été à raison de quarante milles à l'heure, dit son télégramme, faites-la dorénavant à soixante. »

M. Baker a, en outre, engagé les fabricants à considérer comme une fierté de fournir des milliers d'aéroplanes à des milliers de jeunes Américains impatients de terminer leur entraînement et de prendre rapidement leur place au front.

Les avions accompagnèrent, à faible hauteur, le train de M. Baker.

Le ministre, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Parmi les Soldats américains

L'Inspection de M. Baker

L'Envoyé de Washington
rend visite
aux Aviateurs de son Pays

New-York, 17 mars. — Le correspondant de l'Associated Press-télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.

Ainsi, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de terminer leur instruction.

M. Baker a fait aussitôt une enquête à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés dès qu'ils seraient prêts et que leurs brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant un droit de priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes le-

La situation du conflit est stationnaire
La situation du conflit est stationnaire

Les P. T. T. espagnols

La Haye, 17 mars. — Une communication officielle annonce que le ministre des affaires étrangères fera probablement, mardi, à la seconde Chambre des Etats-Généraux, une déclaration au sujet de l'attitude du gouvernement hollandais dans la question du tonnage.

La Haye, 17 mars. — Une communication officielle annonce que le ministre des affaires étrangères fera probablement, mardi, à la seconde Chambre des Etats-Généraux, une déclaration au sujet de l'attitude du gouvernement hollandais dans la question du tonnage.

Le Gouvernement de la Haye va faire une Déclaration publique

La Hollande et ses Navires

Les aviateurs parisiens d'urgence en temps que les Allemands faisaient leur entrée signaient la conduite des bolcheviks.

Presse :

18 MARS 1918

Signature :

AMERICAN RAIDS.

A HEAVY WEEK'S WORK.

(Press Association Special.)

Washington, Sunday.—The War Department's weekly statement observes that, whilst operations now taking place in the West would in the past have been considered important engagements, nevertheless, owing to the fact that they are of merely minor tactical value, they cannot be considered major operations. Whilst hostile preparations for an offensive in the West are not slackening, it is becoming more evident that the enemy will launch this offensive only if compelled to do so by the exigencies of the general strategic situation.

While fresh German divisions are reported to be arriving in the West, it is important to note that the density of the enemy force has nearly reached a point beyond which it would be impracticable to go, for should any additional body of men be massed, the chances of congestion of the lines of communication would become so great as to make it impossible to maintain war flexibility of manoeuvre which is so essential.

Our own forces have been constantly in action. They now have trenches at five different points. This week we undertook our first assault, unassisted by any Allied contingent. At dawn on March 11 we drove a highly successful raid, penetrating the German line to a depth of 300 yards.

At three places in Lorraine we raided the German trenches, reaching our objectives, and swept forward into the German second line, retiring after the infliction of much damage, and capturing considerable material.

The artillery also has been very active, especially opposite the Toul sector, near the Swiss border, where another detachment of our men is in the trenches. The hostile bombardments are frequent.

MR BAKER'S VISIT.

The arrival of our Secretary for War in France is noted. During the week the Secretary interviewed the leading French authorities, and he is about to undertake a careful inspection of our schools in the training areas, as well as these sectors of the front where our forces are in action.

The Western front, from the North Sea to the Aisne, has been the scene of much hard fighting. In Flanders, the British have been able completely to re-establish themselves in their advanced posts which the enemy captured in the preceding week. The Germans had initiated a number of important raids on a wide frontage which had proved successful, and might possibly have developed into engagements of a broader character, as the blows driven in the vicinity of Passchendaele, Houthoult Wood, and along the Menin Road could readily have been linked together into an offensive on a frontage of 8½ miles.

The British successfully raided the German lines from the south of St. Quentin to Houthoult Wood.

Along the French front the Germans centred their assaults on Champagne, but were unable to make headway.

In the Italian theatre the arrival of further hostile units, and the concentration of material from Germany is noted east and west of Lake Garda, which would point to hostile operations, having Verona and Brescia for their objectives.

In the Eastern theatre the enemy has stopped advancing in the north, while consolidating the territory gained in the south. The chief operations of the week culminated in the capture of Odessa, which will no doubt be of economic importance to the enemy.

In Palestine, the British continue to advance.

RE LES GOTHAS

Neuf cents aviateurs américains prêts à s'envoler

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]
FRONT AMÉRICAIN, 17 mars. — M. Baker a pu, hier, avoir un aperçu matériel de ce que sera, dans un avenir prochain, l'aviation américaine en France ; il a vu, sur un aérodrome, neuf cents aviateurs prêts à prendre leur vol et, à un signal, cent d'entre eux escalader à la fois les airs.
Le centre d'aviation américain en France est maintenant complètement installé. Il s'étend sur une surface de plusieurs milliers de milles carrés, réunissant huit immenses champs d'aviation et une quantité de bâtiments dans lesquels sont logés des centaines de pilotes américains expérimentés, mais qui sont forcés de rester encore inactifs en attendant des appareils.
La production des aéroplanes sera insuffisante pour utiliser tous les pilotes qui sortiront de cette énorme école, tout au moins pour quelque temps.
Il est permis de dire que M. Baker a été fortement impressionné par cette constatation et qu'il a compris la nécessité de pousser d'urgence la fabrication des appareils américains. Il a envoyé immédiatement un message à tous les manufacturiers américains en leur recommandant d'intensifier à l'extrême leurs fabrications.
« Si votre production dans le passé a été à raison de quarante milles à l'heure, dit son télégramme, faites-la dorénavant à soixante. »
M. Baker a, en outre, engagé les fabricants à considérer comme une fierté de fournir des milliers d'aéroplanes à des milliers de jeunes Américains impatients de terminer leur entraînement et de prendre rapidement leur place au front.
Les avions accompagnèrent, à faible hauteur, le train de M. Baker.
Le ministre, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :
« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. La comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Parmi les Soldats américains

L'Inspection de M. Baker

L'Envoyé de Washington rend visite aux Aviateurs de son Pays

New-York, 17 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :
M. Baker prend pendant son séjour en France d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes dont la solution ne peut pas attendre.
Ainsi, au quartier général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.
Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées tous n'avaient pas encore eu l'occasion de terminer leur instruction.
M. Baker a fait aussitôt une enquête à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés dès qu'ils seraient prêts et que leurs brevets fussent datés d'un jour plutôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant un droit de priorité.
Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres américaines.
De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.
Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par des groupes de quinze.
« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous ferez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »
« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et les autres sports sont d'une pratique très répandue. »
M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils ; il montra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable, il passa des heures à s'entretenir avec les hommes et à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.
Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite de l'appareil attaqué. M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école, qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.
La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de « base ball » entre douze clubs. L'Association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il n'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain dans le domaine de l'aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.
L'école en question a atteint 97 % de son efficacité résumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante la rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été nombreuses au cours de ce printemps. »

A HEAVY WEEK'S WORK.

(Press Association Special.)

Washington, Sunday. — The War Department's weekly statement observes that, whilst operations now taking place in the West would in the past have been considered important engagements, nevertheless, owing to the fact that they are of merely minor tactical value, they cannot be considered major operations. Whilst hostile preparations for an offensive in the West are not slackening, it is becoming more evident that the enemy will launch this offensive only if compelled to do so by the exigencies of the general strategic situation.
While fresh German divisions are reported to be arriving in the West, it is important to note that the density of the enemy force has nearly reached a point beyond which it would be impracticable to go, for should any additional body of men be massed, the chances of congestion of the lines of communication would become so great as to make it impossible to maintain war flexibility of manoeuvre which is so essential.
Our own forces have been constantly in action. They now have trenches at five different points. This week we undertook our first assault, unassisted by any Allied contingent. At dawn on March 11 we drove a highly successful raid, penetrating the German line to a depth of 300 yards.
At three places in Lorraine we raided the German trenches, reaching our objectives, and swept forward into the German second line, retiring after the infliction of much damage, and capturing considerable material.
The artillery also has been very active, especially opposite the Toul sector, near the Swiss border, where another detachment of our men is in the trenches. The hostile bombardments are frequent.
MR BAKER'S VISIT.
The arrival of our Secretary for War in France is noted. During the week the Secretary interviewed the leading French authorities, and he is about to undertake a careful inspection of our schools in the training areas, as well as these sectors of the front where our forces are in action.
The Western front, from the North Sea to the Aisne, has been the scene of much hard fighting. In Flanders, the British have been able completely to re-establish themselves in their advanced posts which the enemy captured in the preceding week. The Germans had initiated a number of important raids on a wide frontage which had proved successful, and might possibly have developed into engagements of a broader character, as the blows driven in the vicinity of Passchendaele, Houthoulst Wood, and along the Menin Road could readily have been linked together into an offensive on a frontage of 8½ miles.
The British successfully raided the German lines from the south of St. Quentin to Houthoulst Wood.
Along the French front the Germans centred their assaults on Champagne, but were unable to make headway.
In the Italian theatre the arrival of further hostile units, and the concentration of material from Germany is noted east and west of Lake Garda, which would point to hostile operations, having Verona and Brescia for their objectives.
In the Eastern theatre the enemy has stopped advancing in the north, while consolidating the territory gained in the south. The chief operations of the week culminated in the capture of Odessa, which will no doubt be of economic importance to the enemy.
In Palestine, the British continue to advance.

N° DE DÉBIT

trait de:

resser:

te:

nature:

position:

M. Baker à Paris

Le ministre de la guerre des Etats-Unis s'entretient avec M. Clemenceau

Paris, 11 mars.

M. Newton Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, qui avait débarqué hier dans un port français à 13 h. 45, en est reparti le soir même dans un wagon spécial accroché au train ordinaire et est arrivé à Paris, ce matin à 6 h. 1/2.

M. Baker est descendu avec sa suite à l'hôtel Crillon.

A 10 heures, M. Baker quittait l'hôtel pour le ministère de la guerre, où il a eu un court entretien avec M. Clemenceau. A 10 h. 1/2, le ministre américain s'est rendu à l'ambassade des Etats-Unis, où il a eu une longue conversation avec M. Skarp. — (Radio).

M. Baker est né à Martinsburg, dans l'Etat de Virginie. Il est âgé de quarante-cinq ans. Avocat et juriste très distingué, il a été maire de Cleveland à deux reprises différentes. A l'époque de la convention de Baltimore, lors de l'élection de M. Wilson, il fut question de la nomination de M. Baker comme vice-président. Il est secrétaire d'Etat pour la Guerre depuis mars 1916.

Au débarquement

Paris, 11 mars.

Juste au moment où il débarquait hier, M. Baker a vu une grande flottille de dirigeables et d'hydroaéroplanes partir d'un port français à la rencontre d'un sous-marin allemand qui avait été signalé au large de la côte.

M. Baker a été grandement impressionné par la vigilance des autorités navales françaises. Il les a remerciées des marques de courtoisie dont lui et sa suite avaient été l'objet.

Le programme de M. Baker

Paris, 11 mars.

Le programme de M. Baker n'est pas encore fixé mais, pour l'instant, il se propose de visiter tous les camps américains en France; il se rendra sur le front américain.

New-York, 11 mars.

Le département de la guerre annonce que le but de la visite de M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis en France, est de visiter le grand quartier général américain. La durée de son séjour n'est pas fixée. Au cours de sa tournée, M. Baker s'occupera des projets de construction de docks et des voies ferrées en cours d'achèvement à l'arrière des lignes américaines. Sa visite a un caractère militaire et non politique.

it de:

FRUITE D'AVIS DE LAUSANNE

te:

18 MARS 1918

Les aviateurs américains en France.

Le ministre américain de la guerre, M. Baker, a déclaré:

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans des champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, des bureaux, des magasins et des hangars, avec une population de 5000 Américains, formant une école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais, et acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

N° DE DÉBIT

trait de:

resser:

te:

EN ATTENDANT L'INTERVENTION DES « RESERVES DE LA VICTOIRE », POURSUIVONS NOTRE EFFORT FINANCIER.

Nous entrons, comme l'a déclaré M. André Tardieu, Haut Commissaire de la République française, à son retour en Amérique, dans la période la plus dure de la guerre. Les armées alliées, renforcées chaque jour par les nombreux bataillons des Etats-Unis qui, selon la forte expression de M. Baker, constituent « les réserves de la Victoire » sont prêtes à faire face résolument aux derniers et désespérés sursauts de l'ennemi. Mais la bataille n'est pas seulement sur la ligne de feu. L'effort économique et financier en sont l'indispensable complément.

Cet effort réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous nous y associer en employant nos économies à l'achat de Bons de la Défense Nationale.

Ces Bons, qui sont délivrés immédiatement — titres contre argent — à tous les guichets du Trésor, les Banques ou des bureaux de poste reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 % pour les Bons à 3 mois et de 5 % pour les Bons à 6 mois ou un an.

La variété de leurs coupures de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus, les rendent accessibles à tous, même à la petite épargne, pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 fr. et de 20 fr., dans tous les bureaux de poste.

ERG 01-50

Adres. Télégr.: COUPURES-PAR

te de:

Adresse:

Date:

Signé:

L'école d'aviation américaine

PARIS, 17. (Havas). — Front américain, le 17. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit:

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans des champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, des bureaux, des magasins et des hangars, avec une population de 5000 Américains, formant une école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens, pour aider les Français et les Anglais à acquérir l'absolue maîtrise de l'air, qui est une des premières conditions requises, sinon la première condition, pour la victoire. Chaque homme, dans ce camp, semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

de:

resser:

te:

gné:

JOURNAL DE GENÈVE

GENÈVE (Suisse)

18. Mars 1918.

Sur le front américain

Paris, 16 mars.

On mande du front américain le 16 mars:

« M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, dépassant toujours les besoins de l'armée, qui, eux, ne cessent d'augmenter. »

M. Baker vient de quitter une série de ports de débarquement et inspecte les établissements de l'intérieur, où sont accumulées des réserves de toutes sortes et les approvisionnements pour les forces combattantes du front. Il a visité notamment un établissement qui est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Cet établissement fournit quotidiennement de la glace en quantité suffisante pour effectuer la congélation de onze millions de livres de viande, actuellement en magasins.

M. Baker, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France, sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé énormément à tout ce qui concerne l'enseignement militaire et s'est fait expliquer, point par point, ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie.

de : **Le TEMPS,**
dresse : **Rue des Italiens, PARIS**

date : **16. Mars 19.18.**

L'AMÉRIQUE ET LA GUERRE

Les inspections du ministre américain Baker

Le correspondant de l'Associated Press télégraphique du train spécial du secrétaire d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long-Island, où que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2,500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3,200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Etterbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1,100.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le braillement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu, à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants de journaux : « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré :

« L'enseignement et l'encouragement que nous recevons de la part de nos amis français, en France et au nord-ouest de Monastir. Activité d'artillerie sur la rive droite du Var. 13 mars. COMMUNIQUÉ OFFICIEL FRANÇAIS

FRONT DES BALKANS

de neutralité. Dans Bassano, elle a atteint un hôpital de la haute Valtellina et sur la Moyenne-Piave. L'artillerie ennemie a été assez active dans routes du fond du val Brenta et du val Beron. d'Asiago et des colonnes en marche sur les soldats et de travailleurs dans la conquête. Notre artillerie a dispersé des groupes de troupes et réussi à capturer. trouilles ont guetté de nombreux patrouilles ennemies

LES TABLETTES DES DEUX CHARENTES
ROCHEFORT (Charente-inférieure)

16. Mars 19.18.

Les Américains en France

M. Baker, ministre de la guerre américain, accompagné de M. Pershing et de deux autres généraux américains, a visité, hier, un grand port de débarquement. Il a fait 5 kilomètres à pied le long des docks gigantesques de l'armée américaine, qui comprennent des quais de débarquement permettant le déchargement simultané de 100 navires. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises s'y rapportant : magasins, dépôts, casernes et notamment un hôpital de 20 000 lits, le plus grand du monde. Le ministre a interrogé les soldats américains et examiné les nouveaux canons de fabrication française.

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

LA REPUBLIQUE

PARIS

14. Mars 19.18.

Les impressions de M. Baker

M. Baker, secrétaire de la Guerre des Etats-Unis, a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre est une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

GAZETTE DE LAUSANNE

LAUSANNE (Suisse)

18. Mars 19.18.

Les travaux américains

Paris, 16 mars.
On mande du front américain le 16 mars :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques nouvelles parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

M. Baker a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé particulièrement à tout ce qui concerne l'enseignement militaire.

espe : LYON

Le Voyage de M. P. Baker en France

CHEZ LES AVIATEURS

New-York 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme sur les résultats obtenus. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation.

« La comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions pour la victoire.

« Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

Thorez
Nantes

18. Mars 19.18.

M. Baker est satisfait

M. Baker, après avoir visité un centre d'aviation américain dans les conditions que nous avons relatées dans nos éditions précédentes, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme; quant aux résultats, quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire.

« Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable.

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles.

de : **Le TEMPS,**
dresse : **Rue des Italiens, PARIS**

ate : **16. Mars 19.18.**

L'AMÉRIQUE ET LA GUERRE

Les inspections du ministre américain Baker

Le correspondant de l'Associated Press télégraphique du train spécial du secrétariat d'Etat américain à la guerre, en France, 14 mars :

M. Baker a passé la plus grande partie de la journée sur un wagon d'observation, qui était un simple truck garni en hâte de quelques bancs de bois pendant l'heure du déjeuner. Le secrétaire d'Etat à la guerre a visité ainsi les chantiers du chemin de fer que les Américains établissent dans la plaine qui borde certain front d'eau en France. Une fois terminé, ce noyau de voie ferrée sera le plus vaste de ce genre en Europe, pas aussi grand que celui de Pennsylvanie à Long-Island, ou que deux ou trois autres gares de triage américaines, mais quelque chose cependant qui fera accourir de loin les ingénieurs français. Les voies auront un développement de 228 milles, elles pourront porter simultanément 2.500 wagons de marchandises à l'arrivée et autant au départ, indépendamment de 3.200 wagons qui pourront être garés sur d'autres voies par aiguillage.

Les généraux Pershing et Eitelbury ont donné à M. Baker des explications détaillées pendant que le truck d'observation parcourait lentement les voies de croisement.

M. Baker a assisté un moment, dans un des chantiers, à l'assemblage et au montage de locomotives fabriquées en Amérique. Il en a vu différentes séries plus ou moins achevées. 172 locomotives ont été jusqu'à présent terminées et l'on compte en faire sortir 1.100.

Le secrétaire d'Etat a ensuite visité un dépôt de remonte qui est constitué, en majeure partie, par d'immenses écuries de mulets. Ici, les Américains ont adopté la pratique vétérinaire française qui permet, par une petite opération chirurgicale pratiquée dans les naseaux, de rendre presque imperceptible le bratement des mulets, fort dangereux dans les nuits silencieuses du front où il s'entend à un ou deux milles de distance et suffit à donner l'éveil à l'ennemi et à déclencher son feu.

M. Baker a vu, à l'hôpital, des Américains récemment blessés sur le front; il s'est, ainsi que le général Pershing, entretenu avec eux et s'est fait communiquer leurs impressions personnelles.

A la fin de la journée, dans le train du secrétaire d'Etat, le général Pershing a dit aux correspondants de journaux : « Il y a longtemps que j'insiste auprès de M. le secrétaire d'Etat pour qu'il vienne en France; maintenant qu'il est ici, nous sommes enchantés qu'il ait l'intention d'y rester le temps nécessaire pour se rendre compte de tous les détails de notre situation. En qualité de chef, il a en tête tout notre effort militaire, aussi bien celui qui se fait chez nous que celui qui se réalise à l'étranger. Il voit de ses propres yeux ce que nous faisons ici. Sa visite est un encouragement personnel pour tous nos officiers et pour tous nos soldats. »

M. Baker, de son côté, a déclaré : « Les renseignements et l'encouragement que ces deux journées m'ont donnés valaient la peine que je fisse la traversée de l'Atlantique. Je n'ai vu encore que l'effort réalisé dans deux ports. Je n'ai vu que les dépôts de réception de l'immense machine de guerre que nous construisons; mais j'en ai vu assez pour me convaincre que nous avons dès maintenant une organisation qui nous permettra de résoudre le problème, chaque jour plus important, de la liaison de nos ports d'embarquement avec les ports de débarquement en France. »

« Les rapports écrits, je m'en rends compte, ne m'avaient donné qu'une idée insuffisante des difficultés que nous devions rencontrer. Ces difficultés, l'ennemi les déclarait insurmontables; nous les surmontons. En France, après sa longue et vigoureuse défensive, ne pouvait mettre à notre disposition qu'une faible partie de son matériel ou de sa main-d'œuvre; agir autrement eût été compromettre sa propre organisation. Mais elle nous a offert son sol afin d'y élever nos constructions et nous donne droit de passage pour y assurer nos communications. Je désire rendre hommage aux hommes qui, au cours de l'été et de l'automne derniers, ont établi des plans largement conçus et dont la réalisation est aujourd'hui assez avancée pour convaincre l'observateur de la certitude du succès. »

« Je désire également rendre hommage à tous nos ingénieurs et à nos experts qui, pris dans la vie civile, servent aujourd'hui à côté des officiers et des ingénieurs militaires, à la tête d'une armée toujours croissante de travailleurs dont chacun a sa besogne. Ils viennent d'une nation de pionniers, ils ont apporté en France leur énergie de pionniers. Ils ont converti des marécages en des docks qui font face à des routes d'eau qu'ils vont draguer. Ils ont posé des rails, construit des magasins; ils ont établi le mécanisme supplémentaire qui était nécessaire pour expédier au front, par nos lignes de communication, les vivres, les vêtements, les canons, les munitions, et toute la masse énorme du matériel de guerre compliqué que les ressources de notre pays permettent de fournir et que les navires que nous construisons transportent. C'est au dévouement de ces hommes, à l'efficacité de leurs efforts, que les troupes américaines engagées dans l'action devront de ne pas manquer des moyens de frapper des coups vigoureux. »

LES TABLETTES DE DEUX CHARENTES

ROCHEFORT (Charente-inférieure)

1888

16. Mars 19.18.

Les Américains en France

M. Baker, ministre de la guerre américain, accompagné de M. Pershing et de deux autres généraux américains, a visité, hier, un grand port de débarquement. Il a fait 5 kilomètres à pied le long des docks gigantesques de l'armée américaine, qui comprennent des quais de débarquement permettant le déchargement simultané de 100 navires. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises s'y rapportant : magasins, dépôts, casernes et notamment un hôpital de 20 000 lits, le plus grand du monde. Le ministre a interrogé les soldats américains et examiné les nouveaux canons de fabrication française.

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

LA REPUBLIQUE

14 Mars 19.18.

Les impressions de M. Baker

M. Baker, secrétaire de la Guerre des Etats-Unis, a fait à un des correspondants de l'Associated Press à Paris, au sujet du dernier raid ennemi, les déclarations suivantes :

Cela a été mon premier contact avec les actualités de la guerre est une révélation des méthodes inaugurées par l'ennemi qui fait aux femmes et aux enfants la même guerre qu'aux soldats.

Si son but est de causer des dommages aux propriétés, les résultats sont minces, comparés à ses efforts. Si son but est d'affaiblir le moral, la réponse est dans la superbe conduite du peuple de Paris.

En outre, les raids aériens sur des villes, la contre-partie de la guerre sous-marine impitoyable, avec ses attaques contre les droits américains expriment la cause même pour laquelle l'Amérique est entrée en guerre.

Nous envoyons nos soldats en Europe pour qu'ils combattent jusqu'à ce que le monde soit délivré de ces horreurs.

GAZETTE DE LAUSANNE

LAUSANNE (Suisse)

18. Mars 19.18.

Les travaux américains

Paris, 16 mars.

On mande du front américain le 16 mars :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques nouvelles parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France.

M. Baker a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France sur ses besoins actuels et futurs. Il s'est intéressé particulièrement à tout ce qui concerne l'enseignement militaire.

esce : LYON

Le Voyage de M. P. Baker en France

CHEZ LES AVIATEURS

New-York 17 mars.

M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme sur les résultats obtenus. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. »

« Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais et acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions pour la victoire. »

« Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

Share Mantes

18. Mars 19.18.

M. Baker est satisfait

M. Baker, après avoir visité un centre d'aviation américain dans les conditions que nous avons relatées dans nos éditions précédentes, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme; quant aux résultats, quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. »

Dans les champs, où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de 5.000 Américains formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. »

« Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. »

Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Coupure extraite de :

Adresse :

Date :

17 Mars 1918

IS DE GUERRE
C L'ARMÉE
D'HONNEUR
IRE
demande

M. Baker poursuit ses inspections

FRONT AMÉRICAIN, 16 mars. — (Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France) :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France qui dépassent toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume des statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, a 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire « doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie ».

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Dans un Centre d'Aviation

NEW-YORK, 16 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résoud sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les avia-

teurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplaces et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils, dans l'air, a fait remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils ».

« Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent : les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport ».

— Oui, a approuvé quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue ».

M. Baker a discuté avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il a démontré qu'il possédait son sujet dans les moindres détails.

Infatigable, il a passé des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La St-Patrick a été célébrée par six concours de base-ball entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

BAKER ASSURES AIR CADETS HERE OF FULL RIGHTS

Date Of Enlistment, Not
Graduation To Determine
Commission Date

BY ASSOCIATED PRESS

SPECIAL TRAIN CARRYING SECRETARY OF WAR BAKER, FRANCE, March 17. —After visiting an American aviation center, where many young citizens of the United States are being trained under the direction of French instructors, Secretary of War Baker, who is inspecting the American military establishment in France, seemed to walk with a lighter step than at any time since he has entered the country.

"Just before leaving America," he said, "I made an investigation of the progress of our aviation program. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learn of the preparations which have been made in France for the utilization of the material which they send, they will have a further incentive to speed up their efforts."

"Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighboring station, has risen a city of barracks, offices, shops and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation. In this as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime if not the prime, requisite for victory."

"The spirits of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France and the camp's appointments and organization are admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skillful."

During his sojourn in France Secretary Baker is making some important decisions. Today he asked if it had been possible for the first groups of aviators sent to France to finish here their instruction, and if they had been commissioned. The commander of this aviation camp replied that for reasons elsewhere explained all the aviation cadets had not yet had the opportunity of having the final instruction.

Mr. Baker made an immediate inquiry, as a result of which, with the approval of General Pershing, he has ordered that the aviators shall become commissioned as soon as they will be ready and that these commissions shall date from a date than those which will be given in America to men having entered the service at a later date.

MAJOR LEAGUE CLUB TRAINING CAMPS

Please call or write for letters.
Rene Beck—69th N. Y. at here—
Ronald Adams
Charles Morley—
A. O. Frank—Engr. Corps—
George Patullo—
Edward Wallis—
Richard Trembecka—Wichita, Kan—
Herbert Paul—
James C. Utton—
Mrs. Mary Molinsky—
Sarah Westcott—
Frank Moravetz—
Harry D. Beckman—
Dana E. Housel—
Thomas O'Brien, D. S. O.—
Charles Feldman—
Charles McCarthy—Minneapolis—
George Reed—Minneapolis—
E. H. Plummer—
Leon L. Lewis—
Dr. James Ellis Owens, France—
Karl Zahner, France—
Any member Co. K—27th Inf. if in France—
Miss Isabel Barton, France—
Miss Klimes, France—

Ch. List 3-18-18

Coupure extraite de :

Adresse :

Date :

IS DE GUERRE
O L'ARMÉE
O L'HONNEUR
IRE
demande

M. Baker poursuit ses inspections

FRONT AMÉRICAIN, 16 mars. — (Du train spécial du secrétaire d'Etat à la Guerre américain en France) :

M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France qui dépassent toujours les besoins de l'armée qui, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange. Il a 6 milles 1/2 de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur. On pourrait faire un petit volume des statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace. Il en fournit assez quotidiennement pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

L'Ecole militaire américaine, a dit M. Baker, a 20 ou 30 officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire « doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire. Nos jeunes officiers sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le Gouvernement des Etats-Unis apprécie ».

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain de forme quadrangulaire, 700 officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Dans un Centre d'Aviation

NEW-YORK, 16 mars. — Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la Guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions sur les questions qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente, pour les besoins ultérieurs, sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, mais il résout sur place les problèmes qui demandent une solution immédiate.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier-général d'un des centres d'aviation américaine, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés.

Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les avia-

teurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la Guerre est arrivé au camp d'aviation, qui a une étendue de près de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. Les nuages avaient une teinte d'un bleu gris, ce qui constitue le meilleur fond pour l'observation des manœuvres aériennes.

De nombreuses rangées de monoplaces et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction, en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils, dans l'air, a fait remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation. Il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils ».

« Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport ».

« Oui », a approuvé quelqu'un de la suite de M. Baker, une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue ».

M. Baker a discuté avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il a démontré qu'il possédait son sujet dans les moindres détails.

Infatigable, il a passé des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui.

Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles.

La St-Patrick a été célébrée par six concours de base-ball entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés. Il m'a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée, capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 % de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses au cours de ce printemps.

BAKER ASSURES AIR CADETS HERE OF FULL RIGHTS

Date Of Enlistment, Not
Graduation To Determine
Commission Date

BY ASSOCIATED PRESS

SPECIAL TRAIN CARRYING SECRETARY

OF WAR BAKER, FRANCE, March 17.

—After visiting an American aviation center, where many young citizens of the United States are being trained under the direction of French instructors, Secretary of War Baker, who is inspecting the American military establishment in France, seemed to walk with a lighter step than at any time since he has entered the country.

"Just before leaving America," he said, "I made an investigation of the progress of our aviation program. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learn of the preparations which have been made in France for the utilization of the material which they send, they will have a further incentive to speed up their efforts."

"Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighboring station, has risen a city of barracks, offices, shops and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation. In this as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime if not the prime, requisite for victory."

"The spirits of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France and the camp's appointments and organization are admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skillful."

During his sojourn in France Secretary Baker is making some important decisions. Today he asked if it had been possible for the first groups of aviators sent to France to finish here their instruction, and if they had been commissioned. The commander of this aviation camp replied that for reasons elsewhere explained all the aviation cadets had not yet had the opportunity of having the final instruction.

Mr. Baker made an immediate inquiry, as a result of which, with the approval of General Pershing, he has ordered that the aviators shall become commissioned as soon as they will be ready and that these commissions shall date from a date later than those which will be given in America to men having entered the service at a later date, the first to enlist having the right of priority.

When the special train arrived at the aviation camp fifty airplanes took the air. They were clearly outlined in the depths of the sky. Numerous groups of monoplanes and biplanes awaited the arrival of the secretary. Rapidly one after the other they took flight, and toward the end of the morning a hundred machines were maneuvering in the sky, piloted by the American cadets.

First the aviators displayed themselves individually in the exercises of combat such as twists on one wing and nose spins. Afterward they maneuvered in groups of five, then in groups of fifteen.

"All the machines in the air," a French officer remarked, "do not represent the tenth part of the machines at this aviation center alone. There are here more than a 1,000 pilots and more than 1,000 machines. You will have soon have no more need of French instructors. We have given all that we know to your young men who learn with astonishing rapidity. They are daring, have nerve and initiative. The danger and the difficulties attract them electrify them. It is for them a true question of sport."

"Yes," nodded one of the suite of the secretary. "A good part of these men come directly from our colleges and universities where football and other sports are very extensively played."

Secretary Baker discussed with the aviators even the rissused, with distinguish the machines. He showed that he knew his subject in the smallest details. Tireless, he passed several hours enjoying himself with the men to examine the different models of machines, of which some were new to him. The last exercise of the morning was a combat and the evasion of an attack.

Secretary Baker next visited the hangars where are sheltered the machines, the workshops and the supplies. He had explained to him the organization of the school which is comprised of eight classes, each having its special camp. There exists some sportive rivalry between the schools. St. Patrick's day was celebrated by six games of baseball between a dozen clubs. The Young Men's Christian Association has admirable restaurants and clubrooms at hand.

The visitors seemed to leave the camp with the conviction that the American air strength is already considerable, that it unites the best French, English and American discoveries, and that an organization has been created capable of instructing minutely the air battalions.

The school at this center has attained ninety-seven percent of its estimated efficiency. Commissions are given with a constant regularity. The rapidity with which the pupils become competent pilots depends on weather propitious for flights, and the fine days have been extraordinarily numerous recently.

Offi List 3-18-18

Coupure extraite de :

Adresse :

Date :

Signé :

ONS DE GUERRE
E de l'ARMÉE
ION D'HONNEUR
TAIRE
ur demande

LES DEUX SOCIALISMES

Lundi 18 Mars.

Il est nécessaire d'expliquer exactement au lecteur ce qu'est l'affaire hollandaise. Elle n'est qu'un des épisodes du chantage allemand vis-à-vis des neutres.

Depuis que les Etats-Unis sont entrés dans la guerre, ils ont tenu aux Scandinaves et aux Hollandais un langage qui peut se résumer ainsi :

« Vous avez besoin de nos produits. Il est naturel, d'abord, que nous les réservions à nos amis, et, ensuite, si nous pouvons vous en donner, de nous assurer que vous ne vous en servirez pas, directement ou indirectement, pour ravitailler nos ennemis. D'autre part, le charbon est cher et rare. Nous n'en avons, dans nos dépôts, que de quoi approvisionner les navires qui travaillent pour nous. Il nous est donc impossible d'en donner à vos bateaux, qui se sont réfugiés dans tous nos ports et y sont restés par peur des sous-marins. Dans ces conditions, nous vous proposons l'entente suivante : nous mettons à votre disposition les denrées de première nécessité dont vous avez besoin, sous réserve qu'elles ne profitent en aucune manière à l'ennemi, et, comme nous sommes obligés de nous rationner nous-mêmes, que vous vous rationniez dans la même mesure ; vos bateaux restés dans vos ports viendront chercher ces marchandises, et recevront chez nous le charbon de soute nécessaire à leur navigation ; en échange, vous allez nous céder, pour la durée de la guerre et à des conditions très avantageuses que vous fixerez vous-mêmes, la flotte marchande que vous avez immobilisée dans nos ports et ceux de nos alliés ; nous en userons à notre gré, nous engageant, en cas de torpillage ou de sinistre quelconque, à vous indemniser largement et, suivant ce qu'il vous plaira, en argent ou en nature (par la remise de navires nous appartenant) ».

Immédiatement, les Allemands ont commencé une campagne d'intimidation, de menaces, d'ultimatums. On ne sait encore ce que feront les Scandinaves. En ce qui concerne la Hollande, la négociation était bel et bien terminée et la convention signée par ses délégués. La pression allemande fut tellement violente et le danger parut tellement grave que la reine Wilhelmine refusa de ratifier le traité signé par ses plénipotentiaires. Ne soyons pas trop sévères pour elle :

borateurs du gouvernement sont les syndicats. Les travailleurs américains n'entendent point faire la guerre à moitié. Les chefs socialistes de là-bas ne sont pas des politiciens. C'est ce qui explique que leur ardeur ne ressemble point à la tiédeur des nôtres.

De ce côté-ci de l'Atlantique, M. Henderson, en des déclarations entortillées, s'obstine encore à proposer des conférences avec la Sozialdemokratie, qu'il espère toujours catéchiser et convertir quoique ses chefs, dans leurs discours au Reichstag et dans leurs articles du *Vorwaertz*, l'aient envoyé promener militairement, c'est le cas de le dire. En France, l'*Humanité*, moniteur des socialistes parlementaires, change son fusil d'épaule « demi les jours », selon la locution nantaise. Hier, elle publiait un article d'Albert Thomas, qui était assez dur pour les Kamarades d'outre-Rhin ; mais une petite note, en pied, annonçait pour aujourd'hui la contre-partie par Paul Mistral : ce sont des gémissements sur l'impérialisme qui emporte le monde, et l'on y trouve cette phrase abominable :

Nous ne nions pas les difficultés auxquelles les socialistes d'Allemagne se trouvent aux prises. Ces difficultés ne seraient pas moindres en France si la situation était renversée.

Ainsi M. Mistral insulte son pays, en le jugeant capable de se conduire comme le bochisme triomphant. Il insulte nos alliés, en les jugeant capables, dans la griserie d'une victoire momentanée, de se conduire comme ces Turcs de Trébizonde dont les forfaits dépassent l'imagination, et contre lesquels le socialisme allemand n'a pas trouvé un mot de réprobation. M. Mistral n'a pas lu le récit des civils anglais rapatriés d'Allemagne, racontant leurs souffrances et leurs tortures ; il n'a pas lu non plus leur réponse à un naïf qui les interrogeait sur la possibilité d'une révolution en Allemagne :

Ces gens ne semblent pas avoir le courage de se révolter. Ils sont maintenant sous le talon de fer du militarisme, et la puissance du parti militariste est plus forte que jamais.

M. Mistral n'a pas lu non plus les documents qui viennent de Russie et qui établissent que la guerre fut préparée depuis le siècle dernier ; que les directeurs de banques, de maisons de commerce, d'industrie, que les employés à l'étranger étaient des agents encartés pour le service secret allemand. Il croit qu'un peuple dont les chimis-

Le voyage d'inspection de M. Baker

MINISTRE AMÉRICAIN DE LA GUERRE

[DÉPÊCHE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

X..., le 15 mars. — Le ministre de la guerre des Etats-Unis effectue véritablement un voyage à « l'américaine ». Entendez par là qu'il y a, dans sa randonnée, ce mélange de précision, d'imprévu et de merveilleux qui étonne et qui charme les pauvres Européens routiniers que nous sommes.

En premier lieu, le train ministériel est, pour les spectateurs non prévenus, un objet de surprise ravie.



GÉNÉRAL ATTERBURY

Il arrive en gare : des neuf voitures-salons qui le composent et dont l'une constitue le quartier général du général Pershing, surgissent soudain le ministre et sa suite, des généraux, des officiers, et puis des journalistes, des photographes et des opérateurs de cinéma. Pendant ce temps, d'un fourgon spécial on a fait glisser

sa place assignée : trois coups de manivelle et le cortège se met en marche avant que les voyageurs ordinaires présents dans la gare se soient rendu compte de cette invasion inattendue.

En vérité, le général Atterbury, grand-maitre des chemins de fer américains en France, est un personnage digne de Jules Verne.

M. Baker a pu se rendre exactement compte de l'immensité du travail entrepris et déjà en partie exécuté par les services du général Atterbury, si l'on en juge par la minutie avec laquelle il s'est enquis des résultats obtenus. Les questions qu'il pose dénotent chez lui une étude préalable et extraordinairement détaillée des plans établis.

On peut dire que rien n'échappe à la curiosité légitime du ministre, ni la capacité des rames, ni la durée des trajets entre les ports d'arrivée et la ligne du front.

Le souci d'obtenir ces renseignements techniques laisse cependant à M. Baker toute liberté d'esprit pour examiner les questions d'un ordre tout différent. Le ministre paraît se préoccuper beaucoup du confort des troupes : on le vit s'entretenir, hier, avec un soldat nègre qui, tout en qualifiant la nourriture d'excellente, formulait le désir d'avoir une ration de pain un peu plus copieuse. M. Baker se donna la peine d'expliquer à ce brave garçon le décret Boret.

L'impôt sur le revenu

La présence des observations présentées par la commission du budget et le ministre des finances, la commission de législation fiscale a apporté des modifications aux

NEW-YORK, 15 mars. — M. Compers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération de la Fédération américaine du Travail, a déclaré que la Fédération américaine du Travail, qui représente les hommes des Etats-Unis et qui est composée de douze millions de travailleurs, est en France une organisation puissante et en France une organisation puissante et en France une organisation puissante.

Pas de Palabres avec l'Allemand

NEW-YORK, 15 mars. — M. Compers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération de la Fédération américaine du Travail, a déclaré que la Fédération américaine du Travail, qui représente les hommes des Etats-Unis et qui est composée de douze millions de travailleurs, est en France une organisation puissante et en France une organisation puissante et en France une organisation puissante.

Nos « As » et les leurs

PARIS, 17 mars. — M. Clemenceau, accompagné par MM. Pichon, Orlando, Bissolati et Bianchi, est rentré, ce soir, à Paris, venant de Londres. M. Clemenceau, qui était parti pour Londres mercredi matin, a pendant son séjour en Angleterre, participé à des conférences avec les ministres anglais, conférences auxquelles se sont associés, le Président du Conseil et les ministres italiens, ainsi que plusieurs membres du cabinet français. Le Président du Conseil, interrogé sur son voyage, s'est montré fort satisfait et a déclaré que l'accord avait été fait, à Londres, sur un grand nombre de points. M. Clemenceau a eu l'occasion, au cours de son voyage, de s'entretenir avec le roi George V, de s'entretenir avec le roi George V, de s'entretenir avec le roi George V.

Signé :

18. Mars 19. 18

Tundi 18 Mars.

Dans cette campagne, les plus actifs colla-

Une résolution en faveur d'une conférence internationale a été repoussée à une majorité écrasante. Le délégué du syndicat du

[DÉPÊCHE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]



GÉNÉRAL ATTERBURY

L'imprôt sur le revenu

avec l'égide du service militaire » ; l'autre, le MM. Guichard et Ramell, tendant à ne fixer définitivement l'appel de la classe 1919 que quand toutes les mesures auront été prises pour libérer les hommes des classes 1888, 89, 90 et les agriculteurs de la classe 1892 ».

L'Allemand considère que Deutschland über Alles est la « fin » de toutes choses. Dans un autre sens que lui, nous le croyons aussi.

MAURICE SCHWOB.

ONS DE GUERRE
de l'ARMÉE
d'HONNEUR
TAIRE
ur demande

Adresse :

Date :

Signé :

LES DEUX SOCIALISMES

Lundi 18 Mars.

Il est nécessaire d'expliquer exactement au lecteur ce qu'est l'affaire hollandaise. Elle n'est qu'un des épisodes du chantage allemand vis-à-vis des neutres.

Depuis que les Etats-Unis sont entrés dans la guerre, ils ont tenu aux Scandinaves et aux Hollandais un langage qui peut se résumer ainsi :

« Vous avez besoin de nos produits. Il est naturel, d'abord, que nous les réservions à nos amis, et, ensuite, si nous pouvons vous en donner, de nous assurer que vous ne vous en servirez pas, directement ou indirectement, pour ravitailler nos ennemis. D'autre part, le charbon est cher et rare. Nous n'en avons, dans nos dépôts, que de quoi approvisionner les navires qui travaillent pour nous. Il nous est donc impossible d'en donner à vos bateaux, qui se sont réfugiés dans tous nos ports et y sont restés par peur des sous-marins. Dans ces conditions, nous vous proposons l'entente suivante : nous mettons à votre disposition les denrées de première nécessité dont vous avez besoin, sous réserve qu'elles ne profitent en aucune manière à l'ennemi, et, comme nous sommes obligés de nous rationner nous-mêmes, que vous vous rationniez dans la même mesure ; vos bateaux restés dans vos ports viendront chercher ces marchandises, et recevront chez nous le charbon de soute nécessaire à leur navigation ; en échange, vous allez nous céder, pour la durée de la guerre et à des conditions très avantageuses que vous fixerez vous-mêmes, la flotte marchande que vous avez immobilisée dans nos ports et ceux de nos alliés ; nous en userons à notre gré, nous engageant, en cas de torpillage ou de sinistre quelconque, à vous indemniser largement, et, suivant ce qu'il vous plaira, en argent ou en nature (par la remise de navires nous appartenant) ».

Immédiatement, les Allemands ont commencé une campagne d'intimidation, de menaces, d'ultimatums. On ne sait encore ce que feront les Scandinaves. En ce qui concerne la Hollande, la négociation était bel et bien terminée et la convention signée par ses délégués. La pression allemande fut tellement violente et le danger parut tellement grave que la reine Wilhelmine refusa de ratifier le traité signé par ses plénipotentiaires. Ne soyons pas trop sévères pour elle :

borateurs du gouvernement sont les syndicats. Les travailleurs américains n'entendent point faire la guerre à moitié. Les chefs socialistes de là-bas ne sont pas des politiciens. C'est ce qui explique que leur ardeur ne ressemble point à la tiédeur des nôtres.

De ce côté-ci de l'Atlantique, M. Henderson, en des déclarations enflammées, s'obstine encore à proposer des conférences avec la Sozialdemokratie, qu'il espère toujours catéchiser et convertir quoique ses chefs, dans leurs discours au Reichstag et dans leurs articles du *Vorwaertz*, l'aient envoyé promener militairement, c'est le cas de le dire. En France, l'*Humanité*, moniteur des socialistes parlementaires, change son fusil d'épaule « demi les jours », selon la locution nantaise. Hier, elle publiait un article d'Albert Thomas, qui était assez dur pour les Kamarades d'outre-Rhin ; mais une petite note, en pied, annonçait pour aujourd'hui la contre-partie par Paul Mistral : ce sont des gémissements sur l'impérialisme qui emporte le monde, et l'on y trouve cette phrase abominable :

Nous ne nions pas les difficultés auxquelles les socialistes d'Allemagne se trouvent aux prises. Ces difficultés ne seraient pas moindres en France si la situation était renversée.

Ainsi M. Mistral insulte son pays, en le jugeant capable de se conduire comme le bochisme triomphant. Il insulte nos alliés, en les jugeant capables, dans la griserie d'une victoire momentanée, de se conduire comme ces Turcs de Trébizonde dont les forfaits dépassent l'imagination, et contre lesquels le socialisme allemand n'a pas trouvé un mot de réprobation. M. Mistral n'a pas lu le récit des civils anglais rapatriés d'Allemagne, racontant leurs souffrances et leurs tortures ; il n'a pas lu non plus leur réponse à un naïf qui les interrogeait sur la possibilité d'une révolution en Allemagne :

Ces gens ne semblent pas avoir le courage de se révolter. Ils sont maintenus sous le talon de fer du militarisme, et la puissance du parti militariste est plus forte que jamais.

M. Mistral n'a pas lu non plus les documents qui viennent de Russie et qui établissent que la guerre fut préparée depuis le siècle dernier ; que les directeurs de banques, de maisons de commerce, d'industrie, que les employés à l'étranger étaient des agents en carte pour le service secret allemand. Il croit qu'un peuple dont les chimis-

Le voyage d'inspection de M. Baker

MINISTRE AMÉRICAIN DE LA GUERRE

[DÉPÊCHE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

X..., le 15 mars. — Le ministre de la guerre des Etats-Unis effectue véritablement un voyage à « l'américaine ». Entendez par là qu'il y a, dans sa randonnée, ce mélange de précision, d'imprévu et de merveilleux qui étonne et qui charme les pauvres Européens routiniers que nous sommes.

En premier lieu, le train ministériel est, pour les spectateurs non prévenus, un objet de surprise ravie.



GÉNÉRAL ATTERBURY

Il arrive en gare : des neuf voitures-salons qui le composent et dont l'une constitue le quartier général du général Pershing, surgissent soudain le ministre et sa suite, des généraux, des officiers, et puis des journalistes, des photographes et des opérateurs de cinéma. Pendant ce temps, d'un fourgon spécial on a fait glisser trois voitures automobiles. Chacun a sa place assignée : trois coups de manivelle et le cortège se met en marche avant que les voyageurs ordinaires présents dans la gare se soient rendu compte de cette invasion inattendue.

En vérité, le général Atterbury, grand-maitre des chemins de fer américains en France, est un personnage digne de Jules Verne.

M. Baker a pu se rendre exactement compte de l'immensité du travail entrepris et déjà en partie exécuté par les services du général Atterbury, si l'on en juge par la minutie avec laquelle il s'est enquis des résultats obtenus. Les questions qu'il pose dénotent chez lui une étude préalable et extraordinairement détaillée des plans établis.

On peut dire que rien n'échappe à la curiosité légitime du ministre, ni la capacité des rames, ni la durée des trajets entre les ports d'arrivée et la ligne du front.

Le souci d'obtenir ces renseignements techniques laisse cependant à M. Baker toute liberté d'esprit pour examiner les questions d'un ordre tout différent. Le ministre paraît se préoccuper beaucoup du confort des troupes : on le vit s'entretenir, hier, avec un soldat nègre qui, tout en qualifiant la nourriture d'excellente, formulait le désir d'avoir une ration de pain un peu plus copieuse. M. Baker se donna la peine d'expliquer à ce brave garçon le décret Boret.

Tantôt en auto, tantôt à pied, le cortège se rendit aux vastes docks, construits si solidement qu'ils pourront braver les siècles, et où l'on emmagasine des piles impressionnantes de marchandises et de machines américaines.

Puis, on se rendit à la tête de ligne d'un réseau américain d'où part une double voie ferrée parallèle à la double voie du réseau français ; on visita un camp de repos capable d'accueillir 22,000 hommes et, enfin, un dépôt de remonte où il y aura d'une manière constante un effectif de 3,000 chevaux. Ces animaux sont réservés aux besoins du fameux hôpital-monstre de vingt mille lits, actuellement en voie d'aménagement.

Aujourd'hui, journée aussi chargée. Je crois bien que le ministre a battu ses propres records, car, en trois heures, il a visité, inspecté, contrôlé les organisations militaires, sanitaires et autres d'un grand centre américain, approuvant, faisant des remarques, mais toujours alerte et souriant !

Et tout en compulsant ses dossiers et en prenant des notes, M. Baker a trouvé le moyen d'admirer au passage les monuments de cette ville, toute de grâce française !

M. Baker est vraiment le *hustler* qu'on nous annonçait.

Nos « As » et les leurs

PARIS, 18 mars. — L'Autriche annonce la vingt-septième victoire aérienne de Fonck, remportée dans la région de Laon.

PARIS, 17 mars. — M. Clemenceau, accompagné par MM. Pichon, Orlando, Bissolati et Bianchi, est rentré, ce soir, à Paris. Ve-

ge qui l'a chaleureusement accueilli.

son voyage, de s'entretenir avec le roi George V. M. Clemenceau a eu l'occasion, au cours de son voyage, de s'entretenir avec le roi George V. M. Clemenceau a eu l'occasion, au cours de son voyage, de s'entretenir avec le roi George V.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

PARIS, 18 mars. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, parlant à une réunion du Comité exécutif de la Fédération nationale de la Commission nationale de la main-d'œuvre, a déclaré que les classes ouvrières organisées des Etats-Unis envoyaient en France une députation composée d'ouvriers et d'ouvrières et qui représenteraient les hommes des Etats-Unis.

AMERICAN AIR FLEET WELCOMES SECRETARY OF WAR AT BIG CAMP

Hundred Machines, Piloted by Americans, Execute Manœuvres Before Mr. Baker, Who Speeds Up Aviation by Important Decisions.

(ASSOCIATED PRESS DESPATCH.)

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—During his sojourn in France Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, is taking important decisions on questions which in his opinion call for immediate settlement. Thus to-day, at one of the American aviation centres, he asked if it had been possible for the first thousand aviators sent to France to finish their training and if they had received their pilot's licenses. He was told that this had not been possible for reasons which the commander of the centre explained.

Mr. Baker immediately made an inquiry, after which, with the approval of General Pershing, he ordered that aviators should get their licenses immediately they had qualified and that these should be dated a day earlier than those granted in America to men having entered the service at an ulterior date, as the men in France had a right to priority.

A Welcome from the Air.

When the Secretary of War's train arrived at the training ground, which has an area of about a hundred square miles, fifty aeroplanes were in the air. Rows of monoplanes and biplanes awaited Mr. Baker's arrival, whereupon one by one they took the air, so that by noon there were a hundred machines up, all piloted by Americans. The aviators first carried out individual fighting exercises, such as changing direction, banking, diving, etc. Then they manœuvred in

squadillas of five and finally in groups of fifteen.

"These aeroplanes in the air represent less than a tenth of the American machines in this centre alone," a French officer told Mr. Baker. "We have here more than a thousand pilots and more than a thousand machines. Soon you will have no more need of French instructors. Our American pupils have shown an astonishing aptitude. They have pluck, nerve and initiative. Danger and difficulties attract them. For them flying is a sport."

The last aerial exercise of the morning was an air fight and the flight of the machine which had been attacked.

Mr. Baker's Appreciation.

At the close of his visit to the camp, Mr. Baker said:—

"When on the point of leaving America I made an inquiry into the situation of our aviation programme. I found our manufacturers filled with enthusiasm regarding the results. When they learn the preparations which have been made in France to utilize the material which they are sending they will have a fresh stimulant for speeding up their efforts."

"In the fields where there was not a single building when we laid the first rail, there has been raised a city of huts, offices, warehouses and sheds, with a population of 5,000 Americans, forming an aviation training school."

"There, as in all our other preparations in France, our object has been to attain a strength proportionate to our means in order to aid the French and British and to acquire an absolute mastery of the air, which is one of the first conditions, if not the first condition, of victory."

"Every man in this camp seems penetrated with the mission which has brought him to France, and the camp is admirably organized. It is pleasing to learn from their French teachers that our young aviators show themselves daring, full of sang-froid and capable."

ERG 01-50

Adres. Télégr.: COUPURES-PARIS

te de: *Union Républicaine*

Adresse: *Extrême*

Date: *12 MAR 1918*

Signé: *M. BAKER A L'ELYSEE*

M. BAKER A L'ELYSEE

De Paris. — M. Poincaré a reçu dans l'après-midi M. Baker, que M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis lui a présenté. Le Général Pershing les accompagnait. (Havas)

De Paris. — M. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé dans la matinée à Paris. Il a été reçu par les Généraux Pershing et Bliss, et un officier supérieur représentant M. Poincaré. (Havas)

Coupure extraite de: *La Justice*

Adresse: *14 St. du Rame*

Date: *15 Mars 1918*

M. BAKER EN

Ports, docks et entre

Le ministre de la guerre des Etats-Unis, M. Baker, en installations construites chez

Front américain, 15 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

"J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait."

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux

Elle demande quelque chose à la Bulgarie

Les appétits de la Turquie

Petrograd, 15 mars. — Le prince Lvoff, arrêté par le commandant du front nord à l'état-major de Tounest, a quitté Smolensk, allant à Moscou. On sait qu'on avait annoncé que le prince avait constitué un nouveau gouvernement russe en Sibérie. La nouvelle a du reste été démentie.

Arrestation du prince Lvoff

Tientsin, 15 mars. — Suivant des informations récentes, provenant des milieux bien informés, l'éventualité d'une intervention japonaise en Sibérie provoque, dans les milieux politiques de Tokio, une vive agitation. Il ne serait pas impossible que celle-ci aboutisse prochainement à une crise ministérielle.

Elle serait liée à l'intervention projetée en Sibérie

CRISE MINISTÉRIELLE AU JAPON ?

EN EXTREME-ORIENT

L'Angleterre

Le Japon, d'a

Les déclarations de l'Angleterre et l'intervention

AMERICAN AIR FLEET WELCOMES SECRETARY OF WAR AT BIG CAMP

Hundred Machines, Piloted by Americans, Execute Manœuvres Before Mr. Baker, Who Speeds Up Aviation by Important Decisions.

(ASSOCIATED PRESS DESPATCH.)

ON THE AMERICAN SECRETARY OF WAR'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT, Saturday.—During his sojourn in France Mr. Newton D. Baker, Secretary of War, is taking important decisions on questions which in his opinion call for immediate settlement. Thus to-day, at one of the American aviation centres, he asked if it had been possible for the first thousand aviators sent to France to finish their training and if they had received their pilot's licenses. He was told that this had not been possible for reasons which the commander of the centre explained.

Mr. Baker immediately made an inquiry, after which, with the approval of General Pershing, he ordered that aviators should get their licenses immediately they had qualified and that these should be dated a day earlier than those granted in America to men having entered the service at an ulterior date, as the men in France had a right to priority.

A Welcome from the Air.

When the Secretary of War's train arrived at the training ground, which has an area of about a hundred square miles, fifty aeroplanes were in the air. Rows of monoplanes and biplanes awaited Mr. Baker's arrival, whereupon one by one they took the air, so that by noon there were a hundred machines up, all piloted by Americans. The aviators first carried out individual fighting exercises, such as changing direction, banking, diving, etc. Then they manœuvred in

squadrillas of five and finally in groups of fifteen.

"These aeroplanes in the air represent less than a tenth of the American machines in this centre alone," a French officer told Mr. Baker. "We have here more than a thousand pilots and more than a thousand machines. Soon you will have no more need of French instructors. Our American pupils have shown an astonishing aptitude. They have pluck, nerve and initiative. Danger and difficulties attract them. For them flying is a sport."

The last aerial exercise of the morning was an air fight and the flight of the machine which had been attacked.

Mr. Baker's Appreciation.

At the close of his visit to the camp, Mr. Baker said:—

"When on the point of leaving America I made an inquiry into the situation of our aviation programme. I found our manufacturers filled with enthusiasm regarding the results. When they learn the preparations which have been made in France to utilize the material which they are sending they will have a fresh stimulant for speeding up their efforts."

"In the fields where there was not a single building when we laid the first rail, there has been raised a city of huts, offices, warehouses and sheds, with a population of 5,000 Americans, forming an aviation training school."

"There, as in all our other preparations in France, our object has been to attain a strength proportionate to our means in order to aid the French and British and to acquire an absolute mastery of the air, which is one of the first conditions, if not the first condition, of victory."

"Every man in this camp seems penetrated with the mission which has brought him to France, and the camp is admirably organized. It is pleasing to learn from their French teachers that our young aviators show themselves daring, full of sang-froid and capable."

Coupure extraite de: *Le Figaro*

Adresse: *14 Bd. du Havre*

Date: *15 Mars 1918*

M. BAKER EN FRANCE

Ports, docks et entrepôts américains

Le ministre de la guerre des Etats-Unis visite les immenses installations construites chez nous par ses ingénieurs.

Front américain, 15 mars. — Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France :

Le premier travail de M. Baker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

"J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer franchement que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports, et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait."

M. Baker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Black et Atterbury, et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la guerre a fait trois milles à pied, le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction, et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires, sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le gouvernement français. Deux milles du territoire sur lequel sont établis ces nouveaux docks étaient encore des marais le 1er octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages, et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces nouveaux docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir, de vastes réseaux de voies ferrées.

"J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnais presque plus."

A TRAVERS LES DOCKS

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12,000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage, telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entrerait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenance américaine, pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

M. Baker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont pour la plupart des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable. La seule plainte que M. Baker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur.

— La cuisine te plaît-elle ? demanda M. Baker.

— Beaucoup, mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— Le pain est-il bon ?

— Oh ! excellent. Mais quand j'en demande un second morceau, on me le refuse.

Le secrétaire d'Etat à la guerre s'entre-tint fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux. De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la guerre américain.

IMMENSES DEPOTS

A proximité des travaux de développement du port s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2,000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur 3 1/3 milles et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20,000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16,000 lits.

L'enquête de M. Baker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur.

Au camp d'entraînement de l'artillerie

ERG 01-50

Adress. Télég. : COUPURES-PARIS

te de *Union Républicaine*

Adresse : *Epinay*

Date : *18 MAR 1918*

Signé : *M. BAKER A L'ELYSEE*

M. BAKER A L'ELYSEE

De Paris. — M. Poincaré a reçu dans l'après-midi M. Baker, que M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis lui a présenté. Le Général Pershing les accompagnait. (Havas)

De Paris. — M. Baker, Ministre de la Guerre des Etats-Unis, est arrivé dans la matinée à Paris. Il a été reçu par les Généraux Pershing et Bliss, et un officier supérieur représentant M. Poincaré. (Havas)

While Mr. Baker Watches United States Airmen in the Making, Allied Fliers Continue Pounding Enemy

Daily Mail
**SECRETARY OF WAR VISITS
TRAINING CAMP 100 SQUARE
MILES IN EXTENT.**

QUICK LEARNERS.

French Officers' Tribute to Young Men From America.

The correspondent of the Associated Press of America who is accompanying Mr. Baker, the United States Secretary of War, during his tour in France, sends an interesting account of a visit to an aviation camp.

The camp, he says, covers an area of 100 square miles, and when Mr. Baker arrived fifty aeroplanes were in the air and soon there were a hundred manœuvring in squadrons of five and then in groups of fifteen.

"These machines," said a French officer, "do not represent a tenth part of the American machines in this centre of aviation alone. There are here more than 1,000 pilots and more than 1,000 machines. Soon you will not require any French instructors. We have taught your young pilots all that we know and they have learned with astonishing facility. They have audacity, nerve and initiative. Danger and difficulty draws them, fascinates them. Flying for them is a real question of sport."

In the camp in question 97 per cent. of the airmen have qualified and received their certificates. The rapidity with which pupils become competent pilots depends on the fine weather for flying and the fine days there are extraordinarily numerous.

At the headquarters of one of the United States aviation camps Mr. Baker asked if the first thousand airmen sent to France to finish their instruction had yet received their flying certificates. It being explained that it had not been found possible for all to finish their instruction, Mr. Baker made an immediate inquiry, and with the approval of General Pershing ordered that

the airmen should receive their certificates as soon as they were ready and that these licences should carry priority to those given in the United States to men who entered the service later.

Mr. Baker, after his visit, said: "Just before leaving America I made an investigation of the progress of our aviation programme. I found our manufacturers enthusiastic as to the outcome. When they learned of the preparations which have been made in France for the utilisation of the material which they send they will have a further incentive to speed up their efforts. Upon the level fields which were without a single building when we laid out a spur track from a neighbouring station has risen a city of barracks, offices, shops, and hangars, with a population of 5,000 Americans entirely occupied as a training school for aviation."

"In this, as in all our other preparations in France, we have aimed at a force commensurate with our part in assisting the French and the British and in gaining the complete unbroken mastery of the air, which is one of the prime, if not the prime, requisite for victory. The spirit of every man in this camp seems in keeping with the mission which brought him to France, and the camp's appointments and organisation admirable. It is gratifying to learn from their French instructors that our young aviators are proving themselves daring, cool and skilful."

13 TONS OF BOMBS.

GOTHA AERODROME ATTACKED.

BRITISH AIR REPORT.

SUNDAY EVENING.—Aerial operations were carried on very actively yesterday. Our machines again made vigorous attacks on the enemy's billets, which had been continuously bombed during the previous twenty-four hours. They dropped thirteen tons of explosives on their targets, which included these billets, two aviation grounds and three large dumps. At one of these aerodromes, a hangar was completely destroyed, and a Gotha, which was going up, fell to the ground.

The air fighting, which was very lively during the morning, calmed down slightly in the afternoon. Sixteen German machines were brought down by our aeroplanes, and

**BRITISH AIRMEN BRING DOWN
23 MORE HUN MACHINES
IN THE DAY.**

ANOTHER TOWN RAIDED

13 Tons of Bombs on Important Enemy Positions.

seven others were driven down out of control. Six of ours are missing.

Our night-flying machines again attacked the enemy's rest billets. At midnight, a thick mist stopped the operations, which had been carried out uninteruptedly up to that time. All our machines returned safely.

To-day we made another raid on German territory, the barracks and railway station at Kaiserslautern being several times bombed with good results. Bursts were observed on the station, where a big fire was started. Our formation was attacked by a number of hostile machines, but drove them off and returned without loss.

01-50
Adres. Télég.: COUPON
traite de: *Ouest-Eclair*
Adresse: *Berlin*
Date: *19 MAR 1918*
Signé: _____

De M. Bailby, dans l'*Intransigeant* :

« Il y a un certain Abel Ferry et il a été ministre, qui voudrait un accord franco-allemand limitant les bombardements d'avions à la portée des canons lourds, c'est-à-dire chez nous, à nos villes martyres du Nord et de l'Est, et chez l'ennemi à nos départements envahis. Beau calcul en vérité ! L'Allemagne écoute avec un sourire satanique. »

« C'est le moment où l'aviation britannique entre en ligne avec toute sa jeune force et réalise des prodiges inouis; c'est l'heure où M. Baker, constatant l'entraînement de ses jeunes pilotes américains et l'intensification de la production de ses industriels, nous promet, pour bientôt, une ruée fantastique d'avions amis. Et nous ne parlons pas de notre aviation qui n'est pas si inexistante que de bons apôtres le répètent ! »

« On voit l'intérêt de l'Allemagne à limiter le progrès de nos oiseaux. Le jour où cinq cents avions d'une flotte interalliée s'en iront bombarder la *Badische Anilin* de Ludvigshafen, Briey ou Zeebrugge, ont voit d'ici le quart de la fabrication de guerre de l'ennemi arrêté. On comprend qu'il veuille se protéger. Mais ferons-nous son jeu ? et céderons-nous à son chantage ? »

Coupure extraite de

ONS DE GUERRE
E de l'ARMÉE
ION d'HONNEUR
TAIRE
ur demande

Adresse :

15 MAR 1918

Date :

Signé :

M. BAKER EN FRANCE

LE GIGANTESQUE EFFORT FOURNI par nos alliés américains

Front américain, 14 mars.

Le premier travail de M. Barker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer, franchement, que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait.

M. Barker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Balck et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur une emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français.

Les nouveaux docks

Deux milles du territoire sur lequel sont établis des nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnaissais presque plus.

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage.

Notons dans l'assistance : M. et Mme Joseph Su-

grande assistance de parents et d'amis. M. Ricard ont en leur bien marié, à Venise, au milieu d'une ville, après une longue maladie, à l'âge de 82 ans, publiés à Marseille, décédé lundi dernier, en cette trilogie, M. Joseph Ricard, entrepreneur de travaux d'usine, épouse de notre compa-

— Les funérailles de Mme Alexan-

PERMISSIONNAIRE. — Le sergent Sémété, du 6^e génie, est actuellement en permission parmi

VENISE

sa famille, nos bien sincères condoléances. En cette triste circonstance, nous présentons à 51 ans. quelque temps en traitement. Il était âgé de 44 ans. à l'hôpital Saint-Roch, où il était depuis l'ère de M. François Nabon, industriel et conseil-

NECROLOGIE

— C'est avec un profond senti-

reil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect. Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin, dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Le salut aux couleurs

Au moment où M. Barker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le « Salut aux couleurs », que M. Barker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes. Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie. Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la Guerre, supprimés du programme. Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train voyageant la nuit et travaillant le jour.

UNE ARMÉE FORMIDABLE

L'activité déployée par les Etats-Unis dans la guerre européenne pendant presque un an, période écoulée depuis la déclaration de guerre, s'est étendue à tous les champs d'action militaire ou s'y rattachant. En ce qui concerne le développement de l'armée, les chiffres donnés par le ministère de la Guerre, vers la fin 1917, époque à laquelle ces chiffres furent publiés pour la dernière fois, montrent que le total des hommes incorporés dans l'armée s'élevait à un million quatre cent cinquante-trois mille hommes et que le personnel de la marine, dans le même laps de temps, avait atteint un total de deux cent soixante-quinze mille.

La loi du service obligatoire du 5 juin 1917, qui appelle tous les hommes de 21 à 31 ans à se faire inscrire, donne un total d'inscriptions de neuf millions cinq cent mille hommes, dans lesquels on pourra puiser après avoir accordé les exemptions pour inaptitudes physiques et fourni les hommes indispensables pour les services du gouvernement et de l'industrie.

Depuis cette époque, environ sept cent mille hommes ont atteint l'âge de 21 ans et sont, par conséquent assujettis au service militaire. En un mot, le nombre d'hommes disponibles, non seulement pour le présent, mais pour chaque année suivante, est certainement bien au-dessus des besoins de l'armée.

Plus d'un million quatre cent mille de ces hommes ont reçu une instruction militaire. — ces chiffres ne comprennent pas ceux destinés à la Marine — dans les camps d'entraînement des Etats-Unis et dans les camps qui ont été établis en Europe, chez les Alliés. Le chiffre des forces expéditionnaires américaines n'a jamais été annoncé et ne le sera probablement pas, mais le fait qu'un certain nombre de troupes américaines occupe déjà les secteurs sur le front Ouest, montre que le nombre des troupes de première ligne et des réserves déjà en France est considérable.

extraite de :

Le TEMPS

Adresse :

Rue des Italiens, PARIS

18. Mars 1918.

Autour de la bataille

M. Baker visite les champs d'aviation américains

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions, qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, et en même temps il résout sur place les problèmes qui demandent une décision urgente.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles. La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de « base ball » entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencées.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines. L'organisation est si bien agencée que les ministres commandent, croient-on, mais ce n'est qu'une prise de responsabilité. Les ministres de l'aviation, d'apparence, avaient peur de ainsi embrouillés; mais tous, même les plus surs, ne le droit de trancher les questions

Coupure extraite de : *Petit Paris*

Adresse : *Nice*

Date : *15 MAR 1918*

Signé :

M. BAKER EN FRANCE

LE GIGANTESQUE EFFORT FOURNI par nos alliés américains

Front américain, 14 mars.

Le premier travail de M. Barker, après ses conférences avec les hommes d'Etat français et les généraux américains, dans la capitale, a été de commencer son étude sur ce que les Américains font et doivent faire en France, par l'inspection d'un grand port de débarquement.

J'ai déjà passé ici quatorze heures, a-t-il déclaré, et je n'ai pas encore tout vu. Je dois avouer, franchement, que je ne connaissais pas l'immensité de l'œuvre que nous avons entreprise en créant de nouveaux ports et quand je vois ce que nous avons accompli ici, je ne puis qu'être satisfait.

M. Barker était attendu dans le port en question par les généraux Pershing, Balck et Atterbury et par les officiers du génie qui ont créé les vastes docks nouveaux pour le déchargement des navires. Le secrétaire d'Etat à la Guerre a fait trois milles à pied le long des docks de l'armée américaine déjà construits ou en voie de construction et qui comportent l'établissement de nouveaux quais de débarquement pouvant recevoir cinq navires sur un emplacement mis à la disposition des Américains par le Gouvernement français.

Les nouveaux docks

Deux milles du territoire sur lequel sont établis des nouveaux docks étaient encore des marais le 1^{er} octobre dernier. Ils ont été approfondis par des dragages et l'on voit déjà des navires accostés à certains de ces docks. Sur d'autres parties du rivage, des magasins en béton s'élèvent. On a établi et l'on continue d'établir de vastes réseaux de voies ferrées.

« J'aime à venir ici une fois la semaine, nous a déclaré un colonel du génie, pour voir les changements qui se sont produits. Je ne m'y reconnaissais presque plus. »

Ces nouveaux docks permettront le déchargement simultané de quarante grands bâtiments ou de soixante navires de tonnage moyen. Plus de 12.000 hommes travaillent à cette grande œuvre et aux entreprises en rapport avec elle dans le voisinage telles que magasins, dépôts, casernes pour les troupes, hôpitaux, camps de repos, bâtiments de chemins de fer. C'est comme si l'on entraînait dans un grand port américain, avec cette différence que les marchandises sont toutes de provenances américaines. Pas un seul panier ou une seule caisse de fabrication étrangère ne se trouvant parmi ces caisses de fournitures à destination du front américain.

Le chantier naval

M. Barker a passé quelques moments dans un chantier naval improvisé où les Américains construisent des allèges qui permettront de décharger les navires des deux côtés à la fois. Il a visité les cuisines du régiment de Stevedore, dont les soldats sont, pour la plupart, des hommes de couleur. L'installation est partout remarquable. La seule plainte que M. Barker entendit de la journée fut formulée par un homme de couleur.

— La cuisine te plaît-elle ? demanda M. Barker.

— Beaucoup, mais je ne reçois qu'un seul morceau de pain, répondit le soldat.

— Le pain est-il bon ?

— Ho ! Excellent ; mais quand j'en demande un second morceau on me le refuse.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre s'entretenait fréquemment, au cours de son inspection, avec de simples soldats. Son impression, qui est celle de tout son entourage, est que les hommes sont bien logés, bien nourris et dans les meilleures conditions pour poursuivre leurs travaux. De petits groupes de prisonniers allemands ont été rencontrés. Le plus souvent, ils saluaient et regardaient avec curiosité le commandant en chef des forces américaines en France et le secrétaire d'Etat à la Guerre américain.

Un hôpital gigantesque

A proximité des travaux de développement du port, s'élève un étonnant système de dépôts qui couvriront, lorsqu'ils seront terminés, près de 2.000 acres. Une rangée de ces magasins s'étend sur trois milles et demi et sur un mille en profondeur. On a commencé les travaux de construction d'un hôpital de 20.000 lits, qui sera le plus grand du monde. En effet, le plus grand des hôpitaux actuellement existants, un hôpital britannique, ne contient que 16.000 lits.

Au camp d'artillerie

L'enquête de M. Barker a pris souvent un caractère technique, en particulier lorsque les officiers du génie lui expliquèrent le système des voies ferrées qui relient les divers ports aux bases de l'intérieur. Au camp d'entraînement de l'artillerie lourde, M. Barker assista à la mise en position d'une batterie à longue portée. Les pièces furent amenées sur leur emplacement de tir par des tracteurs automobiles. Les tranchées peu profondes furent creusées en prévision du recul avec une grande rapidité, mais suivant une méthode impeccable. M. Barker se plaça près d'une des grandes pièces et écouta les explications du commandant. C'était un des nouveaux canons livrés par une usine française que le secrétaire d'Etat n'avait pas encore vus et du même type que les pièces grâce auxquelles les artilleurs américains sont en train de fonder leur réputation dans les secteurs du front. Des officiers français avaient d'ailleurs déjà parlé à M. Barker de l'habileté des canonniers américains.

M. Barker fut fort intéressé par cet exercice au cours duquel il put expérimenter un appa-

reil de visée d'invention récente, destiné à perfectionner le tir indirect. Le train du secrétaire d'Etat est arrivé à huit heures du matin, dans une ville importante près du port, où le préfet du département et le général français commandant la région, ainsi que de nombreux officiers américains, lui firent une réception très simple.

Le salut aux couleurs

Au moment où M. Barker et le général Pershing quittaient la gare, une musique militaire a joué le « Salut aux couleurs », que M. Barker a écouté tête nue et le généralissime américain la main à la visière de sa casquette, tandis qu'un bataillon de soldats américains présentait les armes. Ce fut la seule cérémonie officielle de la journée, si l'on excepte une petite revue des troupes au camp d'artillerie. Les lunchs et dîners officiels ont été, à la demande du secrétaire d'Etat à la Guerre, supprimés du programme. Le général Pershing a installé ses quartiers dans un train voyageant la nuit et travaillant le jour.

UNE ARMÉE FORMIDABLE

L'activité déployée par les Etats-Unis dans la guerre européenne pendant presque un an, période écoulée depuis la déclaration de guerre, s'est étendue à tous les champs d'action militaire ou s'y rattachant. En ce qui concerne le développement de l'armée, les chiffres donnés par le ministère de la Guerre, vers la fin 1917, époque à laquelle ces chiffres furent publiés pour la dernière fois, montrent que le total des hommes incorporés dans l'armée s'élevait à un million quatre cent cinquante-trois mille hommes et que le personnel de la marine, dans le même laps de temps, avait atteint un total de deux cent soixante-quinze mille.

La loi du service obligatoire du 5 juin 1917, qui appelle tous les hommes de 21 à 31 ans à se faire inscrire, donne un total d'inscriptions de neuf millions cinq cent mille hommes, dans lesquels on pourra puiser après avoir accordé les exemptions pour inaptitudes physiques et fourni les hommes indispensables pour les services du gouvernement et de l'industrie.

Depuis cette époque, environ sept cent mille hommes ont atteint l'âge de 21 ans et sont, par conséquent assujettis au service militaire. En un mot, le nombre d'hommes disponibles, non seulement pour le présent, mais pour chaque année suivante, est certainement bien au dessus des besoins de l'armée.

Plus d'un million quatre cent mille de ces hommes ont reçu une instruction militaire. — ces chiffres ne comprennent pas ceux destinés à la Marine — dans les camps d'entraînement des Etats-Unis et dans les camps qui ont été établis en Europe, chez les Alliés. Le chiffre des forces expéditionnaires américaines n'a jamais été annoncé et ne le sera probablement pas, mais le fait qu'un certain nombre de troupes américaines occupent déjà les secteurs sur le front Ouest, montre que le nombre des troupes de première ligne et des réserves déjà en France est considérable.

extraite de : *Le TEMPS.*

Adresse : *Ave des Italiens, PARIS*

18. Mars 1918.

Autour de la bataille

M. Baker visite les champs d'aviation américains

Le correspondant de l'Associated Press télégraphie du train spécial du ministre de la guerre des Etats-Unis en France :

M. Baker prend, pendant son séjour en France, d'importantes décisions, qui, à son avis, exigent une solution immédiate. Il se documente pour les besoins ultérieurs sur toutes les questions qui concernent l'armée américaine, et en même temps il résout sur place les problèmes qui demandent une décision urgente.

Ainsi, aujourd'hui, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

M. Baker a fait une enquête immédiate, à l'issue de laquelle, avec l'approbation du général Pershing, il a ordonné que les aviateurs fussent brevetés aussitôt qu'ils seraient prêts et que ces brevets fussent datés d'un jour plus tôt que ceux qui seraient accordés en Amérique aux hommes ayant pris du service à une date ultérieure, les premiers ayant droit à la priorité.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilaient nettement sur le fond du ciel couvert. De nombreuses rangées de monoplans et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

« Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Vous n'aurez bientôt plus besoin d'instructeurs français. Nous avons enseigné tout ce que nous savons à vos jeunes gens, qui se sont instruits avec une étonnante facilité. Ils ont de l'audace, du nerf et de l'initiative. Le danger et les difficultés les attirent, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport. »

« Oui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue. »

M. Baker discuta avec les aviateurs mêmes les différences qui distinguent les appareils. Il démontra qu'il possédait son sujet dans les moindres détails. Infatigable il passa des heures à s'entretenir avec les hommes, à examiner les divers modèles d'appareils, dont quelques-uns étaient nouveaux pour lui. Le dernier exercice aérien de la matinée fut un combat et la fuite d'un appareil attaqué.

M. Baker a visité ensuite les hangars où sont abrités les appareils, les ateliers de montage, les dépôts. Il s'est fait expliquer l'organisation de l'école qui comprend huit classes, chacune ayant son camp spécial. Il existe des rivalités sportives entre ces écoles. La Saint-Patrick a été célébrée par six concours de « base ball » entre douze clubs. L'association chrétienne des jeunes gens a des restaurants et des salles de club admirablement agencés.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunit les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses ces derniers temps.

Le Drapeau
se 10
Sainte Anne
6

Mars 1918

camarades de la fraction minoritaire le traitaient lui-même tous les jours. Ils le traînaient insolument dans le meeting où ils plongent les bourgeois, M. Clemenceau trouva des mots qui les cinglèrent et qui seront cités demain sur tout le front comme dans le plus modeste hambleu de nos campagnes.

Notre ami Paul Duché reproduit ici cette vérité dont Clemenceau singla l'autre vendredi les malheureux et les misérables qui mettent leur parti au dessus de la Patrie : « La classe ouvrière n'est pas votre propriété. » Heureusement non ! Car que sont-ils donc ces Renaudel, ces Thomas, ces Sembat ? Des bourgeois ? Bien pis : des bourgeois renégats de leur classe. Ce détail n'explique-t-il pas pour une part la grande sympathie qu'ils témoignent aux traîtres ?

Duché poursuit, après avoir constaté que 401 députés approuvèrent les déclarations de Clemenceau :

C'est pour les socialistes et leur pacifisme de mort une flétrissure publique et nationale qui dépassera toutes les tranchées et toutes les frontières, celles d'avant et d'après l'invasion, pour apprendre à l'ennemi que le moral de la France est celui d'une nation qui veut vaincre et qui sait qu'elle vaincra.

Aidez-moi dans ma tâche, a dit un moment le président du Conseil aux socialistes exaspérés par les vérités qu'il leur jetait à la face ; il s'agit de sauver votre pays !

Leur réponse a consisté à déposer trois nouvelles demandes d'interpellation que la Chambre a, heureusement, renvoyées à la suite, d'un geste de mépris et de dégoût.

Il n'y a rien à attendre de ces maximalistes de surenchère électorale — et criminelle, comme une trahison, devant l'ennemi.

Une victoire décisive renverserait tous leurs projets et tous leurs calculs.

Ils sont les exploités éhontés de la lassitude et de la souffrance.

Ils jouent sur un dénouement malheureux.

Ils épient le moment où ils pourraient sauter sur une France défaillante.

Ce sont les requins de la défaite.

Et il n'était pas trop tôt qu'ils fussent démasqués et cravachés d'une main bien française, aux acclamations de la Chambre et du pays.

L'Eclair Comtois, après avoir rendu à M. Clemenceau l'hommage que mérite cet aveu : « Je suis un homme que le malheur de son pays a rendu sage », montre sur quels principes doit être basée la paix future :

La situation est d'ailleurs tellement claire qu'on rougit d'être obligé de l'expliquer à certains aveugles. Des jeunes hommes sont tombés, par centaines de milliers. Vouloir que la guerre s'arrête maintenant, c'est vouloir que leur sacrifice reste inutile, et que la France, après avoir souffert tant de deuils, soit encore condamnée à la ruine, à l'écrasement, condamnée à payer les frais d'une agression qu'elle n'a pas commise ! Est-ce que, parmi les campagnards et les citadins auxquels on essaie d'imposer les monstrueuses doctrines du défaitisme, il y en a un seul qui consentirait à solder sans se défendre avec énergie les dommages causés à sa propriété par un

siliennes. Les soldats des Etats-Unis sont arrivés. Il en viendra beaucoup d'autres, mais leur nombre dépasse déjà toutes les prévisions.

Nous les avons vus passer par nos rues, ces soldats d'aspect dégagé, d'allure martiale, ayant en eux je ne sais quoi de viril et de libre, qui apportent en notre vieux pays comme le souffle d'une civilisation nouvelle. Ce sont les soldats de Lee et de Grant, des Sherman et de Stonewall Jakson, — Jakson Mur-de-pierre, — qui ont écrit y a un demi-siècle dans cette terrible guerre de Sécession où de part et d'autre se déploya tant d'héroïsme, une épopée admirable qui rappelle par plus d'un point la guerre actuelle. Maintenant réconciliés à jamais, unis sous les *Stars and Stripes*, le drapeau aux sept raies et aux quarante-huit étoiles, ils vont montrer à l'armée allemande ce que peut l'énergie américaine. Les Allemands plaisantent, ricanent, passent des insultes aux dédains. Ils en avaient dit autant de l'armée anglaise. Ils se taisent sur elle aujourd'hui.

Déjà les Américains au front ont fait leurs preuves. Comme toutes les jeunes troupes, ils se sont jetés en avant avec un élan irréfléchi et il a fallu les contenir. C'est le sang bouillant de la race qui les entraîne : nous avons été ainsi en 1914. Nous avons appris à nous discipliner et les Américains ont profité de nos expériences. Ce sont maintenant de magnifiques troupes qui se perfectionnent chaque jour devant l'ennemi. La tranchée avec son combat quotidien a toujours été pour une armée la meilleure école.

Les Etats-Unis offrent au monde et à l'histoire le plus magnifique exemple de patriotisme et de solidarité.

Cette guerre qui se passe à dix mille kilomètres d'eux, ils lui donnent toute leur activité, toute leur intelligence, tout leur cœur. Tous les partis, toutes les classes rivalisent de dévouement. Les ouvriers américains refusent tout contact avec les socialistes allemands et flétrissent la cupidité allemande et l'ambition insatiable des Hohenzollern en des termes qui font honneur à leur clairvoyance non moins qu'à leur amour de la liberté. Puissent les socialistes anglais et français, toujours enclins à excuser l'ambition allemande et à tenter avec elle des compromis impossibles, profiter de la leçon !

On sait que les Etats-Unis qui regorgent de charbon et de denrées alimentaires, se sont imposé les plus dures restrictions, des restrictions que nous ne connaissons pas, pour pouvoir fournir à l'Entente du charbon et des aliments. Il n'y a eu aucune désobéissance, aucune plainte, aucun murmure. Et cependant les Etats-Unis ne sont pas envahis, leurs côtes ne sont pas menacées, aucun

raid d'avions ou de sous-marin n'a eu lieu sur leurs villes ou leurs ports. La population américaine, composée de multiples éléments, surtout la population de l'Ouest et du Pacifique, connaît fort mal les questions européennes, ignore même souvent la géographie de l'Europe et pendant longtemps n'a prêté aux conflits européens aucune attention. Pour beaucoup d'Américains, la guerre actuelle est analogue à ce que serait pour nous une guerre entre la Chine et le Japon. Et cependant tel est le sens civique du peuple des Etats-Unis, tel est son enthousiasme pour la cause des alliés, qu'il a accepté joyeusement, non seulement le service militaire obligatoire, mais encore des restrictions de ville assiégée qui bouleversent la vie usuelle de chacun et gênent les intérêts des tous. Est-il beaucoup de peuples qui auraient eu une volonté aussi ferme et une aussi totale abnégation ?

L'effort américain est dirigé par un gouvernement d'autorité. Les gouvernements d'autorité ont beaucoup de qualités : ils peuvent aussi avoir des défauts, mais en temps de guerre, leurs défauts sont réduits au minimum et leurs qualités sont augmentées au centuple. C'est parce qu'elle a à sa tête un gouvernement d'autorité que l'Allemagne tient si longtemps.

En Amérique, le Président de la République est le chef effectif du pouvoir. M. Wilson gouverne d'une main vigoureuse, comme a gouverné Washington, comme a gouverné Lincoln. Les ministres ne dépendent pas des Chambres. Ils sont choisis par le Président en raison de leur compétence et maintenus tant qu'ils peuvent rendre des services. Le Président est l'élu du Peuple et non l'élu du Congrès. Il collabore avec le Congrès, mais n'est nullement obligé de suivre toutes ses fantaisies. Pendant toute la durée de sa présidence il imprime à son administration une marche nette et rectiligne. Grands avantages dont les Français, mieux que personne, connaissent tout le prix !

Le gouvernement américain est basé sur deux principes : 1° unité d'action ; 2° stabilité du pouvoir. Ces principes sont bienfaisants dans les jours de paix ; quand la guerre éclate, ils acquièrent une valeur et une efficacité incalculables.

Efficiency, efficacité : c'est le mot que les Américains aiment aujourd'hui à employer. Cette efficacité, ils l'ont réalisée dans beaucoup de choses et principalement dans leur gouvernement intelligent et fort. Puisse la République française prendre souvent pour modèle sa grande sœur, sa sœur avisée et pratique des Etats-Unis !

GEORGES POIGNANT.

L'AIDE AMÉRICAINE

par Georges POIGNANT

M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, vient d'arriver à Paris. Sa présence symbolise l'union de toutes les nations libres contre l'agresseur allemand.

L'Allemagne a jeté le masque. La paix russe, c'est le morcellement et l'assujétissement de la Russie; la paix roumaine, c'est le démembrement et l'asservissement de la Roumanie. Sur les ruines de l'empire russe des principautés vont être établies où trôneront des Hohenzollern ou tout au moins des cadets de souverains allemands. En Finlande, le prince Oscar, fils de Guillaume II; en Lithuanie, le duc d'Urach, de la maison de Wurtemberg; en Livonie, le prince Eitel, autre fils de Guillaume; en Ukraine, dit-on, un des fils du prince Henri de Prusse, le frère de l'empereur. La Serbie va être partagée entre l'Autriche et la Bulgarie. La Pologne sera rattachée à l'Autriche, mais après avoir été amputée au profit de la Prusse d'importants territoires; à moins qu'elle aussi ne mette à sa tête un Hohenzollern ou tout au moins un Saxon. Auquel cas elle sera admise à l'honneur d'être une seconde Finlande ou une autre Ukraine. L'Autriche, la Turquie, la Bulgarie sont désormais placées sous le protectorat allemand.

Voilà pour l'Orient. Quant à l'Occident, l'Allemagne se réserve de faire entrer la Belgique dans l'Union douanière allemande et d'imposer à la France et à l'Italie des conditions de paix qui mettront en fait ces pays sous la domination de Berlin. Le Congo français, le Congo belge et probablement aussi le Maroc deviendront allemands.

Telle est la paix allemande, la paix « sans annexion ni indemnité ». Devant la menace d'un semblable avenir, l'Amérique s'est dressée, elle comprend qu'après l'Europe et l'Afrique son tour viendra.

* *

L'Allemagne commencera par démembrer le Brésil et constituer avec les trois Etats sud-est de cette grande république (Parana, Santa-Catarina, Rio Grande do Sul) une vaste colonie alle-

mande de peuplement; ces pays sont déjà à moitié germanisés. De là elle rayonnera dans toute l'Amérique du Sud, en Uruguay, au Paraguay, dans l'Argentine, au Chili où l'influence germanique est déjà si puissante. En même temps qu'il étendra son emprise sur l'Amérique du Sud, le cabinet de Berlin travaillera de plus en plus le Mexique où déjà il a pris pied et y établira peu à peu un véritable protectorat allemand. Expulsés en fait de toute l'Amérique latine, surveillés de près en Extrême-Orient, les Etats-Unis verront les Germano-Américains, incités et dirigés par l'Allemagne, jouer chez eux un rôle prépondérant. Ils auront toujours derrière eux la diplomatie allemande, la flotte allemande, l'armée allemande. Un jour, sous un prétexte quelconque, l'Allemagne mettra la main sur le canal de Panama. Alors la guerre éclatera à nouveau, et, seuls cette fois devant une Allemagne maîtresse ou à peu près du globe, ayant en leur sein l'armée des Germano-Américains, enfiévrés plus que jamais par l'orgueil pangermaniste, les Etats-Unis seront vaincus, piétinés et rançonnés.

On comprend pourquoi les Américains accourent combattre à nos côtés. Il y a en eux un sentiment très noble : le désir de lutter pour la cause de la liberté humaine, la soif du sacrifice, la joie de se dévouer à un but désintéressé. C'est l'esprit de la croisade et c'est cet esprit qui soulève les masses de l'Atlantique au Pacifique. Mais il y a chez tous ceux qui savent réfléchir un autre sentiment : la vision très nette du péril que l'ambition allemande fait courir aux deux Amériques. Les hommes d'Etat américains ne veulent pas imiter l'Angleterre de 1870 qui a laissé écraser la France et s'en repent si cruellement aujourd'hui. Ministres de Etats-Unis et ministres du Brésil sont d'accord pour venir défendre sur le sol de la France la liberté du Brésil et la liberté des Etats-Unis.

* *

Le Brésil va nous fournir une grande aide économique, en attendant la présence sur notre front des divisions bré-

siliennes. Les soldats des Etats-Unis sont arrivés. Il en viendra beaucoup d'autres, mais leur nombre dépasse déjà toutes les prévisions.

Nous les avons vus passer par nos rues, ces soldats d'aspect dégagé, d'allure martiale, ayant en eux je ne sais quoi de viril et de libre, qui apportent en notre vieux pays comme le souffle d'une civilisation nouvelle. Ce sont les soldats de Lee et de Grant, des Sherman et de Stonewall Jackson, — Jackson Murdepierre, — qui ont écrit y a un demi-siècle dans cette terrible guerre de Sécession où de part et d'autre se déployait tant d'héroïsme, une épopée admirable qui rappelle par plus d'un point la guerre actuelle. Maintenant réconciliés à jamais, unis sous les *Stars and Stripes*, le drapeau aux sept raies et aux quarante-huit étoiles, ils vont montrer à l'armée allemande ce que peut l'énergie américaine. Les Allemands plaisantent, ricanent, passent des insultes aux dédains. Ils en avaient dit autant de l'armée anglaise. Ils se taisent sur elle aujourd'hui.

Déjà les Américains au front ont fait leurs preuves. Comme toutes les jeunes troupes, ils se sont jetés en avant avec un élan irréflecti et il a fallu les contenir. C'est le sang bouillant de la race qui les entraîne : nous avons été ainsi en 1914. Nous avons appris à nous discipliner et les Américains ont profité de nos expériences. Ce sont maintenant de magnifiques troupes qui se perfectionnent chaque jour devant l'ennemi. La tranchée avec son combat quotidien a toujours été pour une armée la meilleure école.

* *

Les Etats-Unis offrent au monde et à l'histoire le plus magnifique exemple de patriotisme et de solidarité.

Cette guerre qui se passe à dix mille kilomètres d'eux, ils lui donnent toute leur activité, toute leur intelligence, tout leur cœur. Tous les partis, toutes les classes rivalisent de dévouement. Les ouvriers américains refusent tout contact avec les socialistes allemands et flétrissent la cupidité allemande et l'ambition insatiable des Hohenzollern en des termes qui font honneur à leur clairvoyance non moins qu'à leur amour de la liberté. Puissent les socialistes anglais et français, toujours enclins à excuser l'ambition allemande et à tenter avec elle des compromis impossibles, profiter de la leçon!

On sait que les Etats-Unis qui regorgent de charbon et de denrées alimentaires, se sont imposé les plus dures restrictions, des restrictions que nous ne connaissons pas, pour pouvoir fournir à l'Entente du charbon et des aliments. Il n'y a eu aucune désobéissance, aucune plainte, aucun murmure. Et cependant les Etats-Unis ne sont pas envahis, leurs côtes ne sont pas menacées, aucun

raid d'avions ou de sous-marin n'a eu lieu sur leurs villes ou leurs ports. La population américaine, composée de multiples éléments, surtout la population de l'Ouest et du Pacifique, connaît fort mal les questions européennes, ignore même souvent la géographie de l'Europe et pendant longtemps n'a prêté aux conflits européens aucune attention. Pour beaucoup d'Américains, la guerre actuelle est analogue à ce que serait pour nous une guerre entre la Chine et le Japon. Et cependant tel est le sens civique du peuple des Etats-Unis, tel est son enthousiasme pour la cause des alliés, qu'il a accepté joyeusement, non seulement le service militaire obligatoire, mais encore des restrictions de ville assiégée qui bouleversent la vie usuelle de chacun et gênent les intérêts des tous. Est-il beaucoup de peuples qui auraient eu une volonté aussi ferme et une aussi totale abnégation?

* *

L'effort américain est dirigé par un gouvernement d'autorité. Les gouvernements d'autorité ont beaucoup de qualités : ils peuvent aussi avoir des défauts, mais en temps de guerre, leurs défauts sont réduits au minimum et leurs qualités sont augmentées au centuple. C'est parce qu'elle a à sa tête un gouvernement d'autorité que l'Allemagne tient si longtemps.

En Amérique, le Président de la République est le chef effectif du pouvoir. M. Wilson gouverne d'une main vigoureuse, comme a gouverné Washington, comme a gouverné Lincoln. Les ministres ne dépendent pas des Chambres. Ils sont choisis par le Président en raison de leur compétence et maintenus tant qu'ils peuvent rendre des services. Le Président est l'élu du Peuple et non l'élu du Congrès. Il collabore avec le Congrès, mais n'est nullement obligé de suivre toutes ses fantaisies. Pendant toute la durée de sa présidence il imprime à son administration une marche nette et rectiligne. Grands avantages dont les Français, mieux que personne, connaissent tout le prix!

Le gouvernement américain est basé sur deux principes : 1° unité d'action ; 2° stabilité du pouvoir. Ces principes sont bienfaisants dans les jours de paix ; quand la guerre éclate, ils acquièrent une valeur et une efficacité incalculables.

Efficiency, efficacité : c'est le mot que les Américains aiment aujourd'hui à employer. Cette efficacité, ils l'ont réalisée dans beaucoup de choses et principalement dans leur gouvernement intelligent et fort. Puisse la République française prendre souvent pour modèle sa grande sœur, sa sœur avisée et pratique des Etats-Unis!

GEORGES POIGNANT.

WAR SECRETARY HERE TO STUDY A.E.F.

Continued from Page 1

the danger and it was a profoundly impressed Secretary of War who landed a little later on French soil.

Mr. Baker had 40 minutes in which to pay his compliments to the French and American authorities in the port of debarkation and to stroll through the busy streets of the ancient town. Then his train for Paris called him and in Paris the busy hours began. There were the calls to make and the conferences. During the first 24 hours he was able to call upon Premier Clemenceau, President Poincaré and Ambassador Sharp, to be visited by Marshal Joffre and return the visit.

This last was in the nature of a reunion, for they had met and conferred before during the memorable visit of the hero of the Marne to the United States nearly a year ago. Before he left, Mr. Baker made two trips to Versailles for further hours with General Bliss.

War Deserted for Toys

His second day in Paris was a repetition of the first with General Foch, M. Viviani and M. Pichon among the French leaders with whom he conferred. Yet the day was not all business, for one of those at the luncheon Mr. Baker gave at the Crillon was his brother, Captain Henry Baker, who came up from the front to see him, and then, late in a busy afternoon, he escaped incredibly from the press of affairs, dodged his waiting motor car and swung off down the street at a great pace, aiming, as it turned out later, for a toy shop he had passed and jotted down in his memory the day before. There he bought a staggering collection of toys, and almost the last thing he did before setting forth to inspect the A.E.F. was to make a great bundle of them to be dispatched to his small son on the other side of the Atlantic.

During his first day in Paris the Secretary of War issued in French a formal

statement that was at once a greeting to the people of France and an interpretation of his visit to their shores. He said:—

"The purpose of my visit to France is to confer with General Pershing, to visit the American Expeditionary Force and to inspect its lines of communication and its service of the rear in order that we in America may be able to second with all our power our own Army and those of our Allies.

Mr. Baker's Pilgrimage

"Naturally, every visit to France at this time is a pilgrimage to the temple of heroism, and it will be a real inspiration to see the great leaders and their armies which have defended for such a long time the frontiers of liberty against every attack.

"In America as in France we have a civilian secretary of war and the civil power is supreme. That is one of the characteristics of free institutions for the maintenance of which we are fighting. The duty of the civil power is to bring to the front all the necessary supplies, to organize industrial resources and to supplement the efforts of its armies, and in America today the thought which dominates everything is the war. Industry is organized, the production of supplies has begun to attain the level which we have fixed, war materials are accumulating and a great Army is finishing its training with the aim of joining the body of troops which is already here.

"There can be only one result, when the forces of civilization of great nations such as those of the Allies unite to defend the vital principles of liberty.

"Our President has nobly defined the spirit with which America has entered the war and his subsequent declarations reflected the sentiment of the entire country.

"We have staked all our resources on victory."

de : **LE JOURNAL**
dresse : **100 Rue Richelieu**
ite : **17. Mars 1918**
gné :

Le voyage de M. Baker

FRONT AMÉRICAIN, 16 mars. (Du train spécial du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France.) — M. Baker a vu, aujourd'hui, quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée, lesquels, eux-mêmes, ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire; nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que, sur trois côtés d'un terrain, de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et de petit calibre; effectuaient des problèmes topographiques en plein air; prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est énormément intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

Adresse : **1, Rue des Italiens, PARIS**
Date : **18 Mars 1918**
Signé :

M. BAKER EN FRANCE

Il inspecte un camp d'aviation américain

Front américain, 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

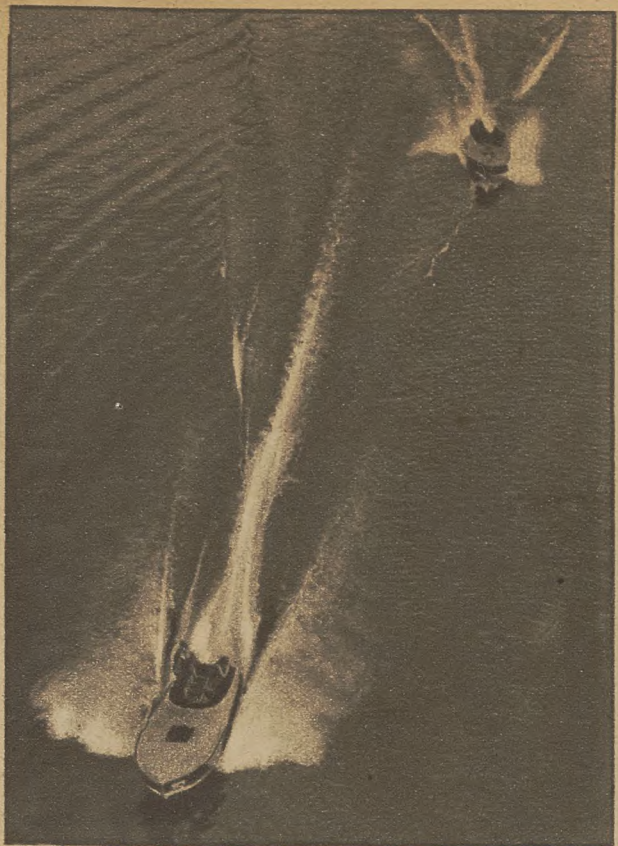
« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. »

Adresse : **38, Boul. de Strasbourg, PARIS**
Date : **17 Mars 1918**
Signé :
M. BAKER EN FRANCE
Après avoir visité une série de ports de débarquement, le ministre de la guerre des Etats-Unis inspecte en ce moment les établissements de l'intérieur où sont accumulées des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.
Dans l'intervalle de ces visites, M. Baker a de longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée américaine en France, ainsi que sur ses besoins actuels.

voyée, ou
es, 27 fr.
65 fr.
125 fr.
240 fr.

J'ai vu

" AU REVOIR NEW-YORK "



Les patrouilleurs spéciaux s'assurent de la sécurité des passes.



L'adieu de Sammy.

Un régiment d'infanterie américaine va s'embarquer pour l'Europe afin de rejoindre les contingents qui sont déjà dans les camps d'instruction près du front français et dont plusieurs éléments ont déjà pris contact brillamment avec l'ennemi. Bientôt l'énorme transport va lever l'ancre et quittera New-York encadré par des patrouilleurs, des hydravions et même des sous-marins. Mais avant de s'éloigner de la mère-patrie, Sammy soulève son large feutre cabossé et le regard tourné vers la colossale statue de Bartholdi, cette Liberté pour laquelle il va combattre, il s'écrie avec un accent de confiance : " Au



MIES ATTENDENT L'HEURE DE LA RELEVÉ AUX IRANCHES

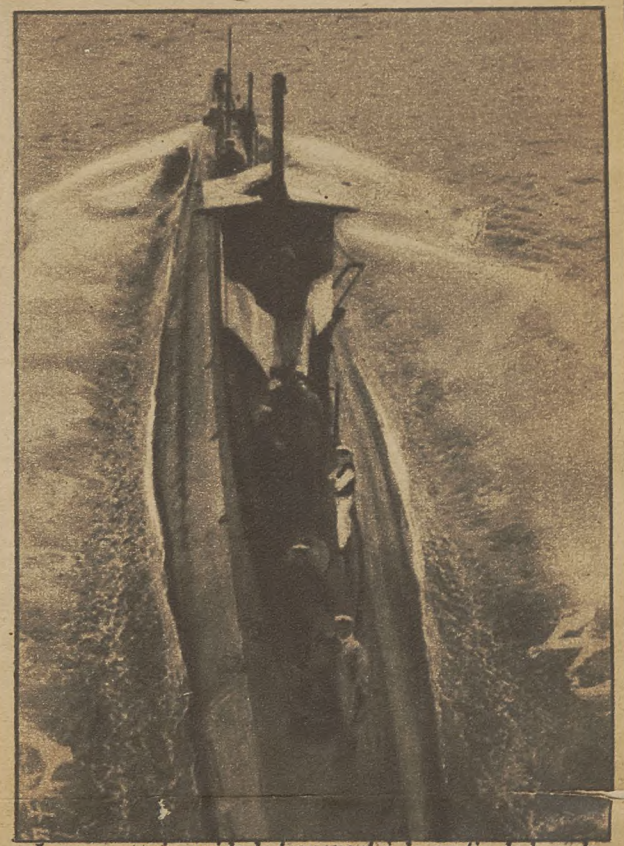


Les patrouilleurs spéciaux s'assurent de la sécurité des passes.



L'adieu de Sammy.

Un régiment d'infanterie américaine va s'embarquer pour l'Europe afin de rejoindre les contingents qui sont déjà dans les camps d'instruction près du front français et dont plusieurs éléments ont déjà pris contact brillamment avec l'ennemi. Bientôt l'énorme transport va lever l'ancre et quittera New-York encadré par des patrouilleurs, des hydravions et même des sous-marins. Mais avant de s'éloigner de la mère-patrie, Sammy soulève son large feutre cabossé et le regard tourné vers la colossale statue de Bartholdi, cette Liberté pour laquelle il va combattre, il s'écrie avec un accent de confiance " Au revoir New-York ? " sachant que lorsqu'il reviendra le monde sera enfin délivré du militarisme prussien, ce pénible cauchemar qui l'étreint depuis un demi-siècle.



Le sous-marin guide le transport à la sortie de la rade.

18. Mars 1918.

M. BAKER EN FRANCE

M. Baker, depuis son arrivée en France, n'a pas perdu son temps. Chaque jour, levé dès l'aurore, il inspecte les organisations américaines, interroge les chefs de service, a de longs entretiens avec le général Pershing. Il a déjà visité les principales bases, les camps d'instruction, les écoles d'aviation. Partout, il a noté avec satisfaction les progrès réalisés et rendu hommage aux efforts du gouvernement français pour donner à la coopération américaine l'intensité désirable et pour obtenir des résultats aussi efficaces que rapides.

Hier, se trouvant au milieu des élèves pilotes, il a déclaré :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts.

« Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars, avec une population de cinq mille Américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là, comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air, qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France, et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

Les Américains seront maîtres de l'air

Front américain, 17 mars. — M. Baker, après avoir visité le centre d'aviation américain, a dit :

« Juste au moment de quitter l'Amérique, j'ai fait une enquête pour savoir où en était notre programme d'aviation. J'ai trouvé nos fabricants pleins d'enthousiasme quant aux résultats. Quand ils apprendront les préparatifs qui ont été faits en France pour utiliser le matériel qu'ils envoient, ils auront un nouveau stimulant pour hâter leurs efforts. Dans les champs où il n'existait pas un seul bâtiment quand nous avons posé le premier rail, s'est élevée une cité de baraquements, de bureaux, de magasins et de hangars avec une population de cinq mille américains, formant l'école d'entraînement pour l'aviation. Là comme dans tous nos autres préparatifs en France, notre but a été d'arriver à une force proportionnée à nos moyens pour aider les Français et les Anglais à acquérir la maîtrise absolue de l'air qui est l'une des premières conditions requises, sinon la première condition pour la victoire. Chaque homme dans ce camp semble pénétré de la mission qui l'a amené en France et le camp a une organisation admirable. Il est agréable d'apprendre de leurs instructeurs français que nos jeunes aviateurs se montrent audacieux, pleins de sang-froid et habiles. »

18. Mars 1918.

M. Baker rend visite aux aviateurs américains

Le correspondant de l'Associated Press a télégraphié, au sujet de la visite du ministre de la guerre des Etats-Unis dans un centre d'aviation américain, la dépêche suivante :

Hier, au quartier général d'un des centres d'aviation américains, M. Baker a demandé s'il avait été possible aux premiers milliers d'aviateurs envoyés en France d'y terminer leur instruction et s'ils avaient tous été brevetés. Le chef de l'aviation a répondu à M. Baker que, pour des raisons qu'il a d'ailleurs expliquées, tous n'avaient pas encore eu l'occasion de faire leur instruction finale.

Lorsque le train du secrétaire à la guerre est arrivé au champ d'aviation, qui a une étendue de cent milles carrés, une cinquantaine d'aéroplanes tenaient l'air. Ils se profilèrent nettement sur le fond du ciel couvert. De nombreuses rangées de monoplane et de biplans attendaient l'arrivée du ministre. Rapidement, l'un après l'autre, ils prirent leur vol ; et, vers la fin de la matinée, cent appareils manœuvraient dans le ciel, pilotés par des Américains.

Tout d'abord, les aviateurs se livrèrent individuellement à des exercices de combat, tels que des changements de direction en virant sur une aile ou en piquant. Ils manœuvrèrent ensuite par escadrilles de cinq, puis par groupes de quinze.

Tous ces appareils dans l'air, fit remarquer un officier français, ne représentent pas la dixième partie des appareils américains de ce seul centre d'aviation ; il y a ici plus de mille pilotes et plus de mille appareils. Le danger et les difficultés attirent les pilotes, les galvanisent. C'est pour eux une vraie question de sport.

Qui, approuva quelqu'un de la suite de M. Baker. Une bonne partie de ces hommes viennent directement de nos collèges et de nos universités, où le football et autres sports sont d'une pratique très répandue.

Il a paru que les visiteurs quittaient le camp avec la conviction que l'effort américain en aviation est déjà puissant, qu'il réunira les meilleures découvertes françaises, anglaises et américaines, et qu'une organisation a été créée capable d'instruire minutieusement les bataillons de l'air.

L'école en question a atteint 97 0/0 de son efficacité présumée. Les brevets sont délivrés avec une régularité constante. La rapidité avec laquelle les élèves deviennent des pilotes compétents dépend du temps propice aux vols, et les belles journées ont été extraordinairement nombreuses ces derniers temps.

Date : 17 Mars 1918.

Signé :

SUR LE FRONT AMÉRICAIN

M. Baker chez les Sammlers

Front américain, 16 mars. — (Du train du secrétaire d'Etat à la guerre américain en France). — M. Baker a vu aujourd'hui quelques autres parties des travaux gigantesques commencés par l'armée américaine en France, qui dépassent toujours les besoins de l'armée qui eux-mêmes ne cessent d'augmenter.

Il vient de quitter une série de ports de débarquement et il inspecte les établissements de l'intérieur où sont accumulés des réserves de toute sorte et des approvisionnements pour les forces combattantes du front.

Un de ces dépôts a la forme d'un losange, il a 6 milles de longueur et 2 milles à sa plus grande largeur ; on pourrait faire un petit volume de statistiques si l'on rassemblait tous les chiffres qu'il représente.

Cet établissement est le troisième du monde pour la fabrication de la glace ; il en fournit quotidiennement assez pour effectuer la congélation de 11 millions de livres de viande qui sont dans les magasins.

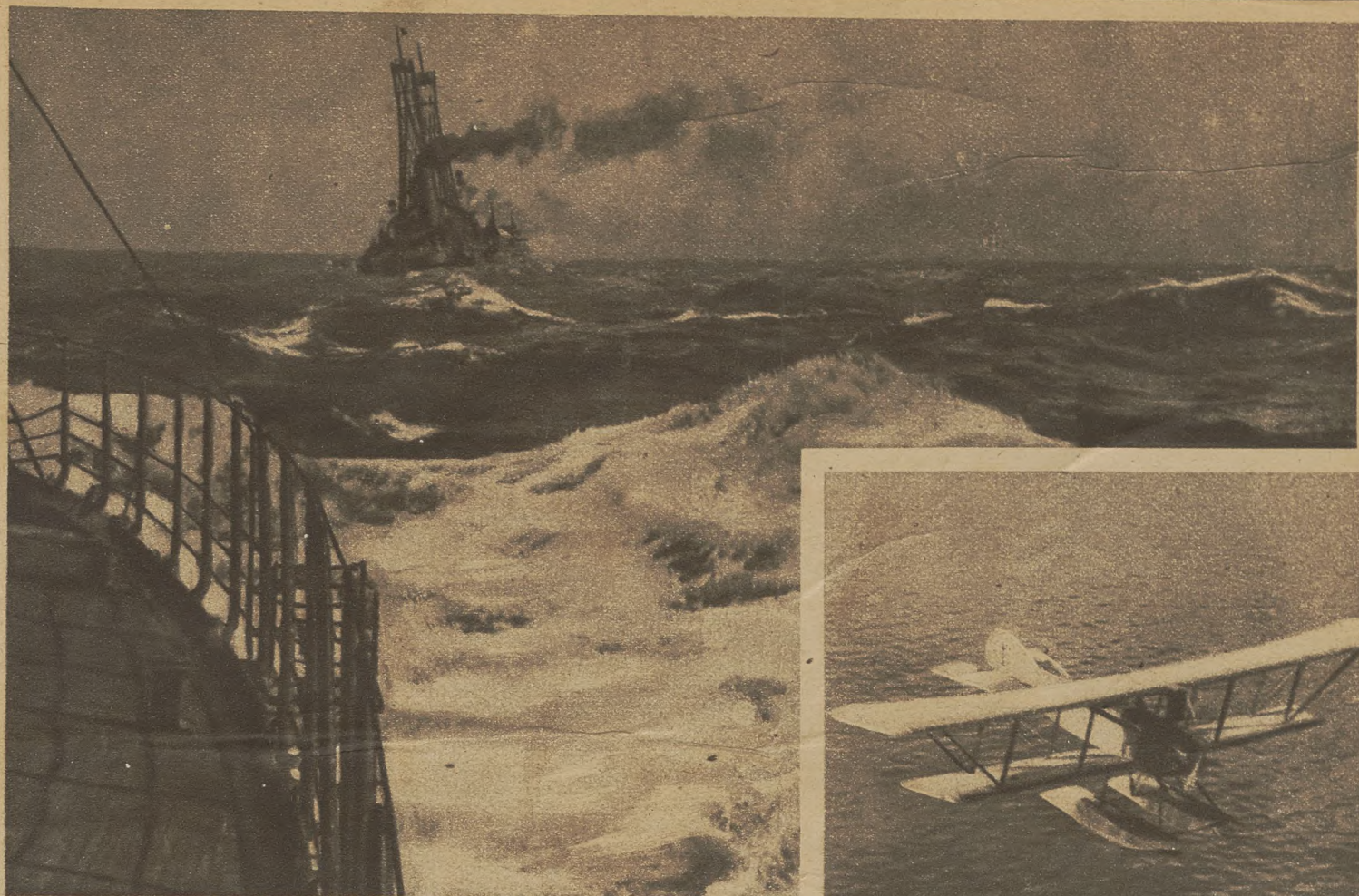
Le secrétaire d'Etat, dans l'intervalle de ses visites, a continué ses longs entretiens avec le général Pershing sur la situation de l'armée en France, sur ses besoins actuels et futurs.

« L'école militaire américaine, a dit M. Baker à vingt ou trente officiers d'artillerie français qui lui avaient été présentés sur le champ d'entraînement d'une célèbre école militaire, doit beaucoup à la France pour l'aide qu'elle lui prête dans la préparation militaire ; nos jeunes officiers ici sont heureux d'être à même d'avoir votre enseignement, ce que le gouvernement des Etats-Unis apprécie. »

Le secrétaire d'Etat parlait un peu après le lever du soleil, alors que sur trois côtés d'un terrain, de forme quadrangulaire, sept cents officiers d'artillerie ou candidats officiers américains étaient en train de s'exercer au maniement des canons de gros et petits calibres, effectuaient des problèmes topographiques en plein air, prenaient la vitesse et la direction du vent d'après le vol des ballons à expérience ou apprenaient la théorie du canonage avec les meilleurs spécialistes de France.

M. Baker s'est beaucoup intéressé à tout ce qui avait trait à l'enseignement militaire et s'est fait expliquer point par point ce qu'il fallait pour faire un officier d'artillerie, depuis le canon de sa section jusqu'à la balistique dispersée.

LES CONVOIS AMÉRICAINS SILLONNENT L'ATLANTIQUE



Eclaireurs précédant un convoi de troupes.



Un hydravion en patrouille.



Un transport dans les vagues.

Donner le chiffre exact des soldats qui ont déjà traversé l'Océan Atlantique depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis serait fournir une trop précieuse indication à l'ennemi. Il faut se contenter de savoir que le secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Baker, a affirmé dernièrement, c'est-à-dire que les Sammies seront bientôt 1 500 000 sur le

front européen. Les convois de navires sillonnent sans cesse l'Atlantique amenant hommes, armes, munitions et vivres, échappant à la traîtrise des sous-marins grâce à une surveillance active exercée par des éclaireurs rapides et aussi par des hydravions qui jouent en pleine mer le rôle des estafettes de cavalerie en rase campagne.

Adresse: 12, Avenue de la République, 12

Date: 21 MARS

Signature: _____

Errection

MR. BAKER REVIEWS RAINBOW DIVISION ON AMERICAN FRONT; INSPECTS FIRST-LINE TRENCH



SOME OF THE RAINBOW BOYS IN AMERICA.

Proud of Men from All the States,
Secretary of War Tells
Crack Unit.

WITH MR. BAKER'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT IN FRANCE, Wednesday. —Mr. Baker, Secretary of War, in his tour of the American front, came to the point where the Rainbow Division has its headquarters. He made the following address to the men whom he had reviewed in the United States on the eve of their departure for France:—

"While it was training at home I saw a good deal of the Rainbow Division. Then one day it was gone to France, where it disappeared behind the curtain of military secrecy which must be drawn unless we choose to sacrifice the lives of our men for the sake of publicity. The enemy's elaborate intelligence system seeks, at any cost, to learn the strength, preparedness and character of our troops. Our own intelligence service assures us that the complete knowledge of our army in France which some assume to exist does not exist. At least we should make him work for this information and spare no pains to keep him as confused as possible. If we are to announce the identity of each unit that comes to France then we fully inform him of the number and nature of our forces.

Famous "Division of States."

"Published details about any division are most useful to expert military intelligence officers in determining the state of the divisions training and the probable assignment of the division in any action. But now it is safe to mention certain divisions which were the first to arrive in France and have already been in the line. This includes the Rainbow, famous because it is representative of all parts of the States, which, however, as a military unit, is to be judged only by efficiency against the enemy regardless of its origin.

"At the same time, this division should find in its character an inspiration to esprit de corps and general excellence, and it should be conscious of its mission as a symbol of national unity. The men

of Ohio I know, as an Ohioan, and I am proud that they have been worthy of Ohio. A citizen of any other State will find himself equally at home in some other group of this division, and the gauge of his State pride will be the discipline of that group as soldiers, its conduct as men and its courage and skill in the trenches.

"You may learn more than war in France: you may learn lessons from France, whose unity and courage have been the bulwark against that sinister force whose character you are learning in the trenches. A Frenchman is first of all a Frenchman, which stimulates rather than weakens his pride in Brittany as a Breton or in Lorraine as a Lorrainer and his loyalty and affection for his own town or village and his home.

"In truth, he fights for his family and his home when he fights for France and civilization against the principle of ruthless conquest of peoples of other races and culture. Thus you will fight best and serve best by being, first an American, with no diminution of your loyalty to your state and your community.

"Fighting for Homes."

"Though you have come three or four or five thousand miles to the battleground of France, you, too, are fighting for your home, your family and all that you value as men and for future generations in this conflict, whose influence no part of the world can resist and whose result is the concern of every human being in the world. With us at home the development of a new national unity seems a vague process.

Chamber of Commerce, Paris.

Hon. vice-president of the British

Overseas E. Bonington.

Yours faithfully,

achieved more tangible results.

present, that we have not hitherto

subject at any time, particularly at the

down to the extreme difficulty of the

the efforts we are making and to set

"Pater Familias" to give us credit for

to this evil, but we must again ask

in its solicitude and activity in regard

merce is certainly not behind our own

that the American Chamber of Com-

that from my own knowledge I can say

a very different footing. Let me add

tax and death duties are, of course, on

the general principle, although income-

and intentions of the Government on

which will at all events test the feeling

Association of Chambers of Commerce,

Gets to Dugouts and Sap After Perilous Trip Through Zone of Firing.

WITH MR. BAKER'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT IN FRANCE, Wednesday. —Mr. Baker, American Secretary of War, had his baptism of fire in the front-line trenches of a sector, whose name cannot be given, where the American troops face a nearby enemy.

During an hour and a half Mr. Baker plodded over duckboards while the Germans were maintaining an active fire with big guns and machine-guns, but he made his way to the advance sap and entered the listening post. He talked there a minute with the soldier on duty. The closest shave, however, was on the return from the front line to headquarters, when big German 105mm. shells roared down and burst cleanly less than fifty yards from the automobile containing the Secretary and his escorting officers. The shells hit a roadside dug-out, digging a big crater. Mr. Baker wished to stop to see if there were any men in it, but the chauffeur, realizing the danger, opened the throttle and hit his best speed until the safety zone was reached.

Most Thrilling Day.

This was the Secretary of War's hardest and most thrilling day in France. On Monday evening, accompanied only by the general commanding the troops and another officer, he autotomobiled to a point accessible to the sector selected for his inspection, sleeping in a chateau belonging to French friends of the officers, where he also dined, retiring early.

The Secretary rose at four in the morning in the dark of an overcast chill March day, quickly breakfasted and drove through the gray dawn to his destination. As he approached the lines the steady reverberation of the guns signalled great artillery activity. This was confirmed when on arrival he found the roads selected for his approach to the trenches under brisk shell fire. Indeed, the firing was so intense that it caused Mr. Baker's guarding general such apprehension for the safety of his distinguished guest that he endeavored to dissuade the Secretary from the proposed expedition, explaining the imminent danger. Mr. Baker overrode the protest, but another road was selected.

The party re-entered the automobile and was driven to a selected point as far up as driving was safe. With the general and one other officer the Secretary walked over the shell-cratered region to the communication trench. He wore a civilian coat covered by a trench coat, a shrapnel helmet, khaki breeches and boots borrowed from a colonel of about his size. He was first put through a regular gas-mask drill and carried the mask slung in the prescribed alert position. A sentry halted the party as they were entering the trench, demanding the pass. The general replied: "Unit Commander and Secretary of War." The sentry recognized the general but his expression was sceptical about the identity of his companion. But the general's word went and the party passed on.

Mr. Baker displayed the keenest curiosity and interest in his strange surroundings, asking explanations of every unfamiliar thing, of its purpose and use. The Secretary knows trench structure and technicalities from study, but he showed unrestrained and eager interest in the real thing. The Secretary entered the trench and examined

Bourges has arrived from Bordeaux and M. M. Planey has arrived from Brest.

Hotel Wagram.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

M. M. Planey has arrived from Brest.

Adresse: 12, Avenue de l'Industrie, 12

Date: 21 MARS

Signature: _____

Exposition: _____

MR. BAKER REVIEWS RAINBOW DIVISION ON AMERICAN FRONT; INSPECTS FIRST-LINE TRENCH



SOME OF THE RAINBOW BOYS IN AMERICA.

Proud of Men from All the States,
Secretary of War Tells
Crack Unit.

WITH MR. BAKER'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT IN FRANCE, Wednesday. —Mr. Baker, Secretary of War, in his tour of the American front, came to the point where the Rainbow Division has its headquarters. He made the following address to the men whom he had reviewed in the United States on the eve of their departure for France:—

"While it was training at home I saw a good deal of the Rainbow Division. Then one day it was gone to France, where it disappeared behind the curtain of military secrecy which must be drawn unless we choose to sacrifice the lives of our men for the sake of publicity. The enemy's elaborate intelligence system seeks, at any cost, to learn the strength, preparedness and character of our troops. Our own intelligence service assures us that the complete knowledge of our army in France which some assume to exist does not exist. At least we should make him work for this information and spare no pains to keep him as confused as possible. If we are to announce the identity of each unit that comes to France then we fully inform him of the number and nature of our forces.

Famous "Division of States."

"Published details about any division are most useful to expert military intelligence officers in determining the state of the divisions training and the probable assignment of the division in any action. But now it is safe to mention certain divisions which were the first to arrive in France and have already been in the line. This includes the Rainbow, famous because it is representative of all parts of the States, which, however, as a military unit, is to be judged only by efficiency against the enemy regardless of its origin.

"At the same time, this division should find in its character an inspiration to 'esprit de corps' and general excellence, and it should be conscious of its mission as a symbol of national unity. The men

of Ohio I know, as an Ohioan, and I am proud that they have been worthy of Ohio. A citizen of any other State will find himself equally at home in some other group of this division, and the gage of his State pride will be the discipline of that group as soldiers, its conduct as men and its courage and skill in the trenches.

"You may learn more than war in France: you may learn lessons from France, whose unity and courage have been the bulwark against that sinister force whose character you are learning in the trenches. A Frenchman is first of all a Frenchman, which stimulates rather than weakens his pride in Brittany as a Breton or in Lorraine as a Lorrainer and his loyalty and affection for his own town or village and his home.

"In truth, he fights for France and his home when he fights for France and civilization against the principle of ruthless conquest of peoples of other races and culture. Thus you will fight best and serve best by being, first an American, with no diminution of your loyalty to your state and your community.

"Fighting for Homes."

"Though you have come three or four or five thousand miles to the battleground of France, you, too, are fighting for your home, your family and all that you value as men and for future generations in this conflict, whose influence no part of the world can resist and whose result is the concern of every human being in the world. With us at home the development of a new national unity seems a vague process compared to the concrete process you are undergoing. You are uniting east and west, north and south in action. We aim to support you with all our resources to make sure that you have not fought in vain.

"I thought that you marched well and drilled well when I last saw you, but what I have seen of you to-day gives me a new standard of comparison. The mark of the thorough system of our army in France is upon you. I feel that you have all grown to a greater manhood and the steel of your spirit now has a fighting edge. To your relatives scattered over the States I send the message that you are well led and you want for none of the supplies and no attention which safeguards your health. Your own communities and the nation as a whole may well be proud of your good conduct and clean living, which go with clean hard fighting and the principles for which you fight."

Hydro-avions Fight Over Heligoland

LONDON, Wednesday.—An Admiralty official bulletin says: "A British hydro-aeronaut, flying over the Bay of Heligoland, on March 19, met two hydro-avions of the enemy ten miles north-east of Borkum.

The enemy was attacked and one of the machines forced to descend in flames. All of our machines returned.—Havas.

Gets to Dugouts and Sap After Perilous Trip Through Zone of Firing.

WITH MR. BAKER'S SPECIAL TRAIN, AMERICAN FRONT IN FRANCE, Wednesday.

—Mr. Baker, American Secretary of War, had his baptism of fire in the front-line trenches of a sector, whose name cannot be given, where the American troops face a nearby enemy.

During an hour and a half Mr. Baker plodded over duckboards while the Germans were maintaining an active fire with big guns and machine-guns, but he made his way to the advance sap and entered the listening post. He talked there a minute with the soldier on duty. The closest shave, however, was on the return from the front line to headquarters, when big German 105mm. shells roared down and burst cleanly less than fifty yards from the automobile containing the Secretary and his escorting officers. The shells hit a roadside dug-out, digging a big crater. Mr. Baker wished to stop to see if there were any men in it, but the chauffeur, realizing the danger, opened the throttle and hit his best speed until the safety zone was reached.

Most Thrilling Day.

This was the Secretary of War's hardest and most thrilling day in France. On Monday evening, accompanied only by the general commanding the troops and another officer, he autotomobiled to a point accessible to the sector selected for his inspection, sleeping in a chateau belonging to French friends of the officers, where he also dined, retiring early.

The Secretary rose at four in the morning in the dark of an overcast chill March day, quickly breakfasted and drove through the gray dawn to his destination. As he approached the lines the steady reverberation of the guns signalled great artillery activity. This was confirmed when on arrival he found the roads selected for his approach to the trenches under brisk shell fire. Indeed, the firing was so intense that it caused Mr. Baker's guarding general such apprehension for the safety of his distinguished guest that he endeavored to dissuade the Secretary from the proposed expedition, explaining the imminent danger. Mr. Baker overrode the protest, but another road was selected.

The party re-entered the automobile and was driven to a selected point as far up as driving was safe. With the general and one other officer the Secretary walked over the shell-cratered region to the communication trench. He wore a civilian coat covered by a trench coat, a shrapnel helmet, khaki breeches and boots borrowed from a colonel of about his size. He was first put through a regular gas-mask drill and carried the mask slung in the prescribed alert position. A sentry halted the party as they were entering the trench, demanding the pass. The general replied: "Unit Commander and Secretary of War." The sentry recognized the general but his expression was sceptical about the identity of his companion. But the general's word went and the party passed on.

Mr. Baker displayed the keenest curiosity and interest in his strange surroundings, asking explanations of every unfamiliar thing, of its purpose and use. The Secretary knows trench structure and technicalities from study, but he showed unrestrained and eager interest in the real thing. The Secretary entered dug-outs and examined other trench features, as far as possible getting a miniature demonstration of the whole American sector. His determination to see everything frequently compelled the general to exercise restraint.

On his return, Mr. Baker saw the small roadside cemetery where were buried the Americans who had fallen in that vicinity. Over it floated the tricolor; nearby were a few Frenchmen who had decorated the graves. He entered, read the names on the simple monuments with a grave, sad face. While he was there, a burial squad of Americans marched in with the body of a comrade. The Secretary halted, turned back and stood with bared, bowed head while the body of his compatriot was laid to rest with simple military rites.

Later Mr. Baker visited the hospital and spoke to the wounded, some of whom were just being removed to a base hospital. He inquired about the wounds, how received, how the men were feeling and gave a cheery word to each.

ite de: NEW YORK HARBOR

Adresse: 1000 10th Ave

Date: 22 Mars 1918

Signé: _____

"STRIKE HARD AND SHOOT STRAIGHT," MR. BAKER URGES FIRST AMERICAN DIVISION



Copyright by Committee on Public Information.

AMERICAN ARTILLERYMEN MANNING A FRENCH 75 ON THE BATTLE FRONT.

Secretary Praises Hardiness of Troops Who Were Pioneers of Army in France.

AMERICAN FRONT IN FRANCE.

Thursday.

Mr. Baker, the Secretary of War, reviewed the men of the First Division to-day, and in a speech praising their hardiness, advised them to "strike hard and shoot straight." Mr. Baker's speech follows:—

"It would seem more fit, and I should much prefer instead of addressing you to listen to your experiences. Your Division has the distinction of being the first to arrive in France. May every man in your ranks aim to make the First Division the first in accomplishment. With you came a body of Marines, these well disciplined and ship-shape soldiers of the navy.

"When your Division arrived it was regular only in name. Judged by the high standard set by our Regular Army,

wide demand for that thoroughness, the value of which you now appreciate as a result of actual service in the trenches. If sometimes the discipline seemed wearing, you know now that you would have paid for its absence with your lives and failure.

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight, and I would warn you at the same time against any carelessness, any surrender to curiosity which makes you a mark needlessly. The better you are trained, the more valuable is your life to your country, as a fighter who seeks to make a soldier of the enemy rather than your self pay the supreme price of war. On every hand I am told that you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you in a spirit worthy of yours.

"Another early arrival among the divisions was that from New England, which, in common with all other divisions, whether Regular, National Guard or National Army, are a part of a homogeneous national force. From the day of my arrival in France I have been hearing praise of the New England Division, which has made good in its initial experience in the trenches in a manner

of Red Cross in a big aviation camp. He with the work that is being done by the Mr. Baker was particularly struck and expand, "I know, will enable it to carry on States, who have made it possible, and comfort to the people of the United States, and should be a source of pride to the commanding officers of the American expeditionary forces and should be a source of pride to the present and prospective operations. "The foresight that has characterized Cross seem to be superfluous.

or in the supply areas, words of appreciation or praise for the American Red

ite de: DAILY MAIL

Adresse: 88, Rue de Semmer, PAI

Date: 22 Mars 1918

Signé: _____

PIONEERS OF U.S. ARMY.

MR. BAKER AND THE 1ST DIVISION.

Mr. Newton D. Baker, Secretary for War for the United States, parts of whose address to the Rainbow Division were given yesterday, in the course of his visit to the United States Army in France, has also addressed the First Division. Among other remarks, Mr. Baker said:—

"Your Division has the distinction of having been the first to arrive in France. May every man in your ranks aim to make the First Division the first in accomplishment. When your Division arrived it was regular only in name. Judged by the high standard set by our Regular Army, some 60 per cent. of the privates were recruits, and even a larger percentage of the officers were reserves. In developing a system of training you were pioneers blazing the way, so that succeeding contingents might profit by your mistakes.

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight. On every hand I am told that you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you with a spirit worthy of yours.

"Another early arrival among the divisions was that from New England, of which, from the day of my arrival in France, I have been hearing praise, and that it has made good in its initial experience in the trenches in a manner to guarantee that it will be equal to future emergencies. Some of the men in this division are probably descended from the Minute Men of the Revolution, and Ethan Allen's Mountaineers, and others from soldiers who went to the Civil War from New England.

"Whether the soldier is from the factory towns, the farms, or the Maine woods the account I hear is equally good. After a long period of peace, in which our mettle has not been tried by war, and we had known commercial success and comfort, some sceptics feared that we had grown soft. I shall bring home the message from our men in France, who have given up their comfortable home life for the trenches, that we have not."

e extraite de: JOURNAL DES DEB

Adresse: 17, Rue des Prêtr

Date: 22 Mars 1918

Signé: _____

M. BAKER DANS LE SECTEUR AMÉRICAIN

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars:

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

ite de: NEW YORK HERALD

Adresse: 10

Date: 22

Signé:

"STRIKE HARD AND SHOOT STRAIGHT," MR. BAKER URGES FIRST AMERICAN DIVISION



—Copyright by Committee on Public Information.

AMERICAN ARTILLERYMEN MANNING A FRENCH 75 ON THE BATTLE FRONT.

Secretary Praises Hardiness of Troops Who Were Pioneers of Army in France.

AMERICAN FRONT IN FRANCE.

Thursday.

Mr. Baker, the Secretary of War, reviewed the men of the First Division to-day, and in a speech praising their hardiness, advised them to "strike hard and shoot straight." Mr. Baker's speech follows:—

"It would seem more fit, and I should much prefer instead of addressing you to listen to your experiences. Your Division has the distinction of being the first to arrive in France. May every man in your ranks aim to make the First Division the first in accomplishment. With you came a body of Marines, these well disciplined and ship-shape soldiers of the navy.

"When your Division arrived it was regular only in name. Judged by the high standard set by our Regular Army, some sixty per cent. of the privates were recruits and even a larger percentage of the officers were reserves. Had we chosen to send to France at the outset a veteran regular contingent, this might have been a source of momentary gratification, but it was necessary to the long view of our responsibility in giving adequate military assistance to the Allies, and out of keeping with the broad plan of our staff to use our professional soldiers of all grades in training a large army which should have units of an even quality of efficiency in order to assure that dependability upon all parts which is requisite to successful action.

"Yours was the first experience in being billeted and in all the initial details of adjusting yourselves to new and strange conditions. In this, as in developing a system of training, you were pioneers blazing the way, while succeeding contingents could profit by your mistakes. Day after day and week after week you had to continue the hard drudgery of instructions which is necessary to proficiency in modern war. You had to restrain your impatience to go into the trenches under General Pershing's

wide demand for that thoroughness, the value of which you now appreciate as a result of actual service in the trenches. If sometimes the discipline seemed wearing, you know now that you would have paid for its absence with your lives and failure.

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight, and I would warn you at the same time against any carelessness, any surrender to curiosity which makes you a mark needlessly. The better you are trained, the more valuable is your life to your country, as a fighter who seeks to make a soldier of the enemy rather than your self pay the supreme price of war. On every hand I am told that you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you in a spirit worthy of yours.

"Another early arrival among the divisions was that from New England, which, in common with all other divisions, whether Regular, National Guard or National Army, are a part of a homogeneous national force. From the day of my arrival in France I have been hearing praise of the New England Division, which has made good in its initial experience in the trenches in a manner to guarantee that it will be equal to future emergencies. It trained rapidly, as later divisions are training rapidly, because of the longer period of preparatory training at home.

"Some of the men in this division are probably descended from the Minute Men of the Revolution and Ethan Allen's Mountaineers, and others from soldiers who went to the Civil War from New England. Those whose fathers came to America since the Civil War have had an opportunity to prove that their Americanism is of the same quality as that of the descendants of the Pilgrim Fathers, even better Americanism, we hope, as an augury for the future. Whether the soldier is from the factory towns or the farms or the Maine woods, the account I hear is equally good. After a long period of peace in which our mettle had not been tried by war, and we had known commercial success and comfort, some sceptics feared that we had grown soft. I shall bring home the message from our men in France who have given up their comfortable home life for the trenches, that we have not."

ite de: DAILY MAIL

Adresse: 15, Rue de la Paix, Paris

Date: 22

Signé:

PIONEERS OF U.S. ARMY.

MR. BAKER AND THE 1ST DIVISION.

Mr. Newton D. Baker, Secretary for War for the United States, parts of whose address to the Rainbow Division were given yesterday, in the course of his visit to the United States Army in France, has also addressed the First Division. Among other remarks, Mr. Baker said:—

"Your Division has the distinction of having been the first to arrive in France. May every man in your ranks aim to make the First Division the first in accomplishment. When your Division arrived it was regular only in name. Judged by the high standard set by our Regular Army, some 60 per cent. of the privates were recruits, and even a larger percentage of the officers were reserves. In developing a system of training you were pioneers blazing the way, so that succeeding contingents might profit by your mistakes.

"If I have any advice to give, it is to strike hard and shoot straight. On every hand I am told that you are prepared to 'fight to the end.' I see this spirit in your faces. Depend upon us at home to stand by you with a spirit worthy of yours.

"Another early arrival among the divisions was that from New England, of which, from the day of my arrival in France, I have been hearing praise, and that it has made good in its initial experience in the trenches in a manner to guarantee that it will be equal to future emergencies. Some of the men in this division are probably descended from the Minute Men of the Revolution, and Ethan Allen's Mountaineers, and others from soldiers who went to the Civil War from New England.

"Whether the soldier is from the factory towns, the farms, or the Maine woods the account I hear is equally good. After a long period of peace, in which our mettle has not been tried by war, and we had known commercial success and comfort, some sceptics feared that we had grown soft. I shall bring home the message from our men in France, who have given up their comfortable home life for the trenches, that we have not."

e extraite de: JOURNAL DES DEB

Adresse: 17, Rue des Prêtres

Date: 22

Signé:

M. BAKER DANS LE SECTEUR AMÉRICAIN

Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie le 19 mars:

M. Baker a visité aujourd'hui les tranchées de première ligne d'un secteur tenu par les Américains. Il est resté une heure et demie sous un vif bombardement ennemi. Il a visité un poste d'écoute avancé et s'est entretenu avec les occupants.

Alors qu'il retournait au poste d'état-major, un obus allemand de 105 a éclaté sur la route à une quarantaine de mètres de lui, mais sans atteindre l'automobile ni les occupants. Plus tard, M. Baker a visité un autre secteur américain où il a de nouveau été sous le feu de l'ennemi. Là, il a visité des officiers blessés. Parmi eux se trouvait le capitaine Roosevelt.

